



UNIVERSITAT DE
BARCELONA

Édition critique d'une traduction française anonyme en prose du XIII^e siècle de l'*Epitoma rei militaris* de Végèce

Elena de la Cruz Vergari

ADVERTIMENT. La consulta d'aquesta tesi queda condicionada a l'acceptació de les següents condicions d'ús: La difusió d'aquesta tesi per mitjà del servei TDX (www.tdx.cat) i a través del Dipòsit Digital de la UB (diposit.ub.edu) ha estat autoritzada pels titulars dels drets de propietat intel·lectual únicament per a usos privats emmarcats en activitats d'investigació i docència. No s'autoritza la seva reproducció amb finalitats de lucre ni la seva difusió i posada a disposició des d'un lloc aliè al servei TDX ni al Dipòsit Digital de la UB. No s'autoritza la presentació del seu contingut en una finestra o marc aliè a TDX o al Dipòsit Digital de la UB (framing). Aquesta reserva de drets afecta tant al resum de presentació de la tesi com als seus continguts. En la utilització o cita de parts de la tesi és obligat indicar el nom de la persona autora.

ADVERTENCIA. La consulta de esta tesis queda condicionada a la aceptación de las siguientes condiciones de uso: La difusión de esta tesis por medio del servicio TDR (www.tdx.cat) y a través del Repositorio Digital de la UB (diposit.ub.edu) ha sido autorizada por los titulares de los derechos de propiedad intelectual únicamente para usos privados enmarcados en actividades de investigación y docencia. No se autoriza su reproducción con finalidades de lucro ni su difusión y puesta a disposición desde un sitio ajeno al servicio TDR o al Repositorio Digital de la UB. No se autoriza la presentación de su contenido en una ventana o marco ajeno a TDR o al Repositorio Digital de la UB (framing). Esta reserva de derechos afecta tanto al resumen de presentación de la tesis como a sus contenidos. En la utilización o cita de partes de la tesis es obligado indicar el nombre de la persona autora.

WARNING. On having consulted this thesis you're accepting the following use conditions: Spreading this thesis by the TDX (www.tdx.cat) service and by the UB Digital Repository (diposit.ub.edu) has been authorized by the titular of the intellectual property rights only for private uses placed in investigation and teaching activities. Reproduction with lucrative aims is not authorized nor its spreading and availability from a site foreign to the TDX service or to the UB Digital Repository. Introducing its content in a window or frame foreign to the TDX service or to the UB Digital Repository is not authorized (framing). Those rights affect to the presentation summary of the thesis as well as to its contents. In the using or citation of parts of the thesis it's obliged to indicate the name of the author.

ÉDITION CRITIQUE
D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE ANONYME
EN PROSE DU XIII^e SIÈCLE
DE *L'EPITOMA REI MILITARIS* DE VÉGÈCE

THÈSE

pour l'obtention du grade de Docteur Européen,
sous la direction d'Anna Maria Mussons Freixas (Universitat de Barcelona)
et Anna Maria Babbi (Università degli Studi di Verona)
et sous la tutelle d'Anna Maria Mussons Freixas
dans le cadre du programme de doctorat
“Llengües i literatures comparades a l'àmbit romànic”

présentée et soutenue publiquement
à Barcelona en 2016 par
Elena DE LA CRUZ VERGARI



UNIVERSITAT DE BARCELONA



Departament de Filologia Romànica,
Universitat de Barcelona



Dipartimento di Filologia,
Letteratura e Linguistica,
Università degli Studi di Verona

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	7
REMERCIEMENTS	17
LES ABRÉVIATIONS	19
1. Les abréviations de mots ou expressions	19
2. Les abréviations des manuscrits et des éditions des traductions françaises médiévales	20
2.1 Les manuscrits	20
2.1.1 Les manuscrits de l'édition (<i>VegLev</i>)	20
2.1.2. Les sources latines	20
2.2 Les traductions françaises médiévales complètes	21
1. INTRODUCTION	23
1.1. État de la question	23
1.2. Objectifs	24
1.3. Méthodologie	25
2. L'ŒUVRE : L'AUTEUR ET SON ÉPOQUE	27
2.1. La diffusion	27
2.2. L'intérêt de l' <i>Epitoma</i> pendant le moyen âge	29
2.3. L' <i>Epitoma</i> et les Croisades	30
2.4. Les traductions médiévales de l' <i>Epitoma</i>	31
2.4.1. Les traductions françaises médiévales de l' <i>Epitoma</i>	31
3. LES MANUSCRITS	33
3.1. Le manuscrit de Saint-Petersbourg (SP)	33
3.1.1. La composition	33
3.1.2. Les enluminures	34
3.1.3. L'analyse paléographique	36
3.1.4. La reliure	36

3.1.5. Les marques des possesseurs	37
3.2. Le manuscrit de Wolfenbüttel (W)	38
3.2.1. La composition	38
3.2.2. Les enluminures	39
3.2.3. L'analyse paléographique	39
3.2.4. La reliure	39
3.2.5. Les marques de possesseurs	40
3.3. La datation relative et le rapport entre les manuscrits	40
3.3.1. L'analyse comparative	40
3.3.2. Conclusions sur la filiation et la datation des manuscrits	41
4. LA TRADITION TEXTUELLE	43
5. LES MODÈLES LATINS	45
5.1. Les sources latines	45
5.1.1. La source de <i>VegLev</i>	45
5.1.2. La source de la traduction anglo-normande	46
5.2. La tradition manuscrite de N, C et <i>VegLev</i> : un rapport imbriqué	48
5.2.1. La collation du traducteur	51
5.3. Un stemma croisé	51
6. LA <i>SCRIPTA</i> ET LA LANGUE DES MANUSCRITS	53
6.1. La <i>scripta</i>	53
6.2. La langue	53
6.2.1. La phonétique	53
6.2.1.1. Le vocalisme	53
6.2.1.2. Le consonantisme	59
6.2.2. La morphologie	63
6.2.2.1. La morphologie nominale	63
6.2.2.2. La morphologie verbale	67
6.2.3. Les connecteurs	73
6.2.4. La syntaxe	74
6.2.5. Conclusions	74
6.3. Le lexique	75
6.3.1. État de la question	75
6.3.2. Le milieu linguistique au Levant	76
6.3.3. Conclusions	76
6.3.3.1. Le lexique sémitique et les hellénismes	77

7. LA TRADUCTION FRANÇAISE MÉDIÉVALE DE L' <i>EPITOMA</i> DU LEVANT	79
7.1. Les procédés de la traduction française médiévale	79
7.2. La traduction médiévale au Levant	80
7.2.1. Les procédés : une pratique liée à une lecture confrontée	80
7.2.2. La fidélité à la source	82
7.3. Les résultats de l'analyse contrastive	85
7.3.1. La structure de l'œuvre	86
7.3.2. Les destinataires	87
7.3.3. L'auteur	87
7.3.4. Chevaliers et hommes	89
7.3.5. L'exercice de la guerre	89
7.3.6. L'âge de recrutement des soldats	91
7.3.7. L'origine géographique des soldats	91
7.3.8. Les repères géographiques	92
7.3.9. Les habitudes dans les armures	93
7.3.10. L'architecture	93
7.3.11. La <i>Barbarie</i> , la <i>Berie</i> , les <i>Sarrazins</i> , les étrangers et les ennemis	94
7.3.12. Les maximes	96
7.3.13. La transmission du savoir : <i>en remembrance</i>	97
8. LE CHOIX DU MANUSCRIT DE BASE	101
9. L'ÉDITION	103
9.1. La résolution des abréviations	103
9.2. Les chiffres et les données techniques du texte latin	105
9.3. La division des paragraphes : un repérage à but comparatif	105
9.4. Les apparats de l'édition	106
9.4.1. Apparat critique : variantes et interventions	106
9.4.2. Apparat de traduction	107
9.5. Les marges	107
9.6. La présentation du texte	107
9.7. L'accent	107
9.8. Les majuscules	108
9.9. Les chiffres romains et l'emploi du point médian	108
9.10. L'emploi de <i>j</i> et <i>v</i>	108
9.11. Le tréma	108
9.12. La division des mots : l'apostrophe et les mots composés	109
9.13. Le glossaire et l'index des noms propres	109
CONCLUSIONS	111

<i>Le livre de l'art de chevalerie</i>	117
Livre I	123
Livre II	169
Livre III	213
Livre IIII	293
Livre V	329
GLOSSAIRE	351
INDEX DES NOMS PROPRES	377
BIBLIOGRAPHIE	383
ANNEXE : TABLE DES CHAPITRES DU <i>LIVRE DE L'ART DE CHEVALERIE</i>	413

RÉSUMÉ

Nous présentons l'édition critique de la traduction française anonyme en prose médiévale de l'*Epitoma rei militaris* de Végèce du XIII^e siècle (*VegLev*) à partir des deux témoins conservés, l'un à la Bibliothèque Nationale de Saint-Pétersbourg, Fr. F. v. IX, 1, et l'autre à Wolfenbüttel, Bibliothèque Herzog August, Blankenburg 111. L'analyse codicologique, qui accompagne l'édition, a permis de situer les manuscrits et leurs enluminures au XIII^e siècle, au Levant. L'établissement de sa source latine en a facilité l'édition et montre les procédés de la traduction médiévale car il permet de la mettre en rapport avec la traduction anglo-normande de maître Richard. Cette traduction de l'*Epitoma rei militaris*, considérée comme la plus ancienne qui nous est parvenue, est conservée dans un *codex unicus* et contient aussi une copie latine dont le colophon fait référence à la ville d'Acre. De même, l'analyse de la langue et de la *scripta* a signalé quelques structures, formes et mots, qui se retrouvent reliés au Levant dans d'autres études ou outils lexicographiques, ainsi que des barbarismes reliés au domaine gallo-roman méridional et italique.

L'étude des interventions du traducteur a permis, d'insérer ce projet au sein d'une société guerrière au Levant pendant le XIII^e siècle. Ces interventions touchent la structure de l'œuvre, les destinataires, les habitudes sociales avec lesquelles le traducteur a mis à jour le bréviaire, telles que l'âge et l'origine des combattants, leurs habitudes dans l'exercice de la guerre, etc. Cette traduction, servile de la phrase latine, présente un texte souvent difficile à comprendre. Néanmoins, cette ancienne traduction a pu donner accès à une chaste guerrière incapable de comprendre le latin à un des textes militaires latins les plus célèbres, et aider ensuite à la réalisation d'autres traductions postérieures de l'*Epitoma rei militaris*. Enthousiaste des maximes, le traducteur devient soudainement s'affranchit du texte latin lorsqu'il se consacre à la confection à la multiplication de sentences *por enseignemens et en remembrance* de l'art de la chevalerie.

RESUM

Presentem l'edició crítica de la traducció anònima en francès medieval de l'*Epitoma rei militaris* de Vegetius del segle XIII (*VegLev*) a partir dels dos testimonis conservats, l'un a la Bibliothèque Nationale de Saint-Pétersbourg, Fr. F. v. IX, 1, i l'altre a Wolfenbüttel, Bibliothèque Herzog August, Blankenburg 111. L'anàlisi codicològica, que acompanya l'edició, ha permès de situar els manuscrits i llurs miniatures al segle XIII, a Llevant. L'establiment de la seva font llatina n'ha facilitat l'edició i mostra també els procediments de la traducció medieval, ja que permet de relacionar-la amb la traducció anglo-normanda de mestre Richard. Aquesta traducció anglo-normanda de l'*Epitoma rei militaris*, considerada la més antiga, s'ha conservat en un *codex unicus* i conté també una còpia llatina, el colofó de la qual anomena la ciutat d'Acre. Les anàlisis de la llengua i de la *scripta* descriuen algunes estructures, formes i mots que apareixen relacionats amb el Llevant en altres estudis i eines lexicogràfiques, així com l'ús de barbarismes que pertanyen al domini gal·loromànic meridional i itàlic.

L'estudi de les intervencions del traductor ha permès d'emmarcar-la en el si d'una societat guerrera al Llevant del segle XIII que afecten l'estructura de l'obra i ens informen dels destinataris, els costums socials de l'època, com són l'edat i l'origen dels combatents, els hàbits en l'exercici de la guerra, etc.

Aquesta traducció, servil a la frase llatina, presenta un text sovint difícil de comprendre que, tanmateix, devia posar a l'abast d'una casta guerrera, incapaç de comprendre el llatí, la lectura d'un dels textos militars més famosos i, segurament, devia servir també per a realitzar noves traduccions de l'*Epitoma rei militaris*. El traductor, un entusiasta de les màximes, esdevé autònom enfront del text llatí quan es consagra a la confecció i la multiplicació de sentències *por enseignements et en remembrance* de l'art de cavalleria.

ABSTRACT

We present the critical edition of the anonymous 13th-century French translation in medieval prose of the *Epitoma rei militaris* by Vegetius (*VegLev*) based on two manuscripts conserved in the National Library of Russia in Saint Petersburg, Fr. F. v. IX, 1, and the Herzog August Library in Wolfenbüttel, Blankenburg 111. The codicological analysis, which is part of the edition, has dated the manuscripts and their miniatures to the 13th century Levant. Determining its Latin source made it easier to prepare the edition and also revealed the procedures of medieval translation because it could be compared with the Anglo-Norman translation by Master Richard. This Anglo-Norman translation of the *Epitoma rei militaris*, regarded as the oldest in existence, has been preserved in a *codex unicus* and there is also a Latin copy, which names the city of Acre. Likewise, the analysis of the language and the *scripta* reveals some structures, forms and words that have been associated with the Levant by other studies and lexicographical tools, and the use of loan words from the southern Gallo-Roman empire and Italy.

The analysis of the translator's interventions has effectively framed this translation within the warfaring society of the 13th-century Levant. The interventions affect the structure of the work and inform us about the readers, such social customs of the time as the age and origin of the combatants, warfaring habits, etc. This translation faithfully follows the Latin phrasing and is often difficult to follow. However, the aim of the translation was to make one of the most famous military texts available to a warring caste unable to understand Latin and, perhaps, to be the basis on which subsequent translations of the *Epitoma rei militaris* could be made. The translator, an enthusiastic user of maxims, moves away from the Latin text when he devotes himself to devising numerous aphorisms *por enseignements et en remembrance* of the art of chivalry.

RIASSUNTO

Presentiamo l'edizione critica della traduzione anonima in francese medievale dell'*Epitome rei militaris* di Vegezio del secolo XIII (*VegLev*) a partire dai due testimoni conservati, uno alla Bibliothèque Nationale de Saint-Pétersbourg, Fr. F. v. IX, 1, e l'altro a Wolfenbüttel, Bibliothèque Herzog August, Blankenburg 111. L'analisi codicologica, che accompagna l'edizione, ha permesso di collocare i manoscritti e le loro miniature nel secolo XIII, nel Levante. L'individuazione della fonte latina ci ha facilitato l'edizione e mostra anche i procedimenti della traduzione medievale, dal momento che permette di metterla in relazione con la traduzione anglo-normanna del maestro Richard. Questa traduzione anglo-normanna dell'*Epitoma rei militaris*, considerata la più antica, s'è conservata in un *codex unicus* e contiene pure una copia latina, il cui *colophon* nomina la città d'Acri. Allo stesso modo, l'analisi della lingua e della *scripta* rivelano alcune strutture, forme e parole che appaiono collegati col Levante in altri studi e fonti lessicografiche, come anche l'uso di barbarismi che appartengono al dominio galloromanzo meridionale e italico.

Di fatto, lo studio degli'interventi del traduttore ha permesso d'inquadrare questa traduzione nel seno d'una società guerriera nel Levante del secolo XIII. Questi interventi interessano la struttura dell'opera e c'informano dei destinatari, dei costumi sociali dell'epoca, come l'età e l'origine dei combattenti, le abitudini nell'esercizio della guerra, ecc. Questa traduzione, fedele all'originale latino, presenta un testo spesso difficile da comprendere. Tuttavia, questa traduzione doveva mettere a disposizione d'una casta guerriera incapace di comprendere il latino la lettura d'uno dei testi militari più celebri e, probabilmente, doveva servire anche a realizzare nuove traduzioni dell'*Epitoma rei militaris*. Il traduttore, un entusiasta delle massime, diventa autonomo nei confronti del testo latino quando si dedica all'elaborazione e alla moltiplicazione di sentenze *por enseignements et en remembrance* dell'arte della cavalleria.

ZUSAMMENFASSUNG

Wir präsentieren Ihnen eine kritische Ausgabe der Übersetzung des französischen mittelalterlichen anonymen und Prosa aus dem dreizehnten Jahrhundert, der Inbegriff *Rei Militaris* von Vegetius. Wie die Grundlage unserer beiden Handschriften zeugen, hielt man die erste in der Nationalbibliothek in St. Petersburg, Fr F v. IX, und die zweite in Wolfenbüttel, in der Bibliothek Herzog August Blankenburg 111. Die kodologische Analyse, die die kritische Edition begleitet, erlaubt die Lage dieser Handschriften und Miniaturbilder in der Levante im dreizehnten Jahrhundert darzustellen. Die Feststellung das die Quellen lateinischen Ursprung hatten, erleichtert die Bearbeitung der mittelalterlichen Wörter in Bezug auf die anglo-normandische Übersetzung des Masters Richard. Diese anglo-normandische Übersetzung der *Epitorma Rei Militaris* ist die älteste die uns in die Hände gelangt ist. Sie wird in einem Kodex Unicus erhalten, der auch eine lateinische Kopie enthält, bezüglich der Stadt Acre. Sprache und Schrift Analyse berichten auch über einige Strukturen, Formen und Worte die im Levant gefunden wurden. In anderen Studien oder lexigraphischen Werken ergehen einige Barbareien, die mit gallo-römischen und italienischen Raum zusammenhängen.

Studien und Eingriffe erlauben dem Übersetzer tatsächlich das Zuordnen dieser Dokumente in der Kriegszeit des dreizehnten Jahrhunderts im Levant. Diese Eingriffe beeinflussen die Struktur der Arbeit, die Empfänger, die sozialen Bräuche die der Übersetzer in der Entwicklungsgesellschaft der Kriegszeit macht. Doch diese alte Übersetzung hat den Zugang zu einer Kriegerkaste gemacht, die nicht fähig war Latein zu verstehen. Und dennoch wird die Übersetzung zu einem der größten römischen Militärtexte, die später geholfen haben, die Übersetzung zu *Epitorma Rei Militaris* zu vollziehen. Aufgeregt von allen Maximien, wir der Übersetzer plötzlich autonom über den lateinischen Text und er widmet sich der Erstellung der Vervielfachung der Urteiled *por enseignements et en remembrance* der Kavallerie.

КРАТКОЕ СОДЕРЖАНИЕ

Мы представляем критическое издание анонимного перевода на среднефранцузский язык трактата XIII века Вегеция *Epitoma rei militaris* (*VegLev*), основанное на двух сохранившихся источниках; один находится в Российской национальной библиотеке г. Санкт-Петербурга, F. F. v. IX, 1, а другой в Вольфенбюттеле, в библиотеке Герцога Августа, Blankenburg 111. Благодаря кодикологическому анализу, входящему в состав издания, было выяснено, что рукописи и миниатюры датируются XIII веком и происходят из Леванта. Установление латинского источника способствовало подготовке издания, а также позволило определить закономерности в средневековом переводе, поскольку было возможно сравнение с англо-нормандским переводом учителя Ричарда. Этот англо-нормандский перевод *Epitoma rei militaris*, считающийся самым древним, был сохранен в *codex unicus*, однако он насчитывает и одну латинскую копию, где упоминается город Акра. Таким образом, по итогам анализа языка и *scripta* были выявлены некоторые структуры, формы и слова, связанные с Левантом в других исследованиях и лексикографических источниках, как, например, использование слов, заимствованных из южной части Галло-Романской империи и Италии.

Изучение добавлений, приписанных переводчиком, позволило установить, что перевод был несомненно произведен в военной среде на Леванте в XIII веке. Эти приписки не только влияют на структуру книги, но и сообщают сведения о её читателях, об обычаях того времени, а также о возрасте и происхождении воинов, о военных распорядках и т.д. Перевод слепо следует латинской структуре, и зачастую текст нелегко понять. Тем не менее, скорее всего, благодаря этому переводу военное общество, не в состоянии понять текст на латинском языке, смогло ознакомиться с одним из самых известных сочинений на военную тему, и, предположительно, данный труд стал примером для дальнейших переводов *Epitoma rei militaris*. В свою очередь, переводчик, охотно использующий максимы, отдаляется от латинского оригинала, когда речь заходит о всевозможных и разнообразных афоризмах *por enseignements et en remembrance* о рыцарском искусстве.

REZUMAT

Vă prezentăm o ediție critică a unei traduceri din franceza medievală, anonimă și în proză, din secolul al XIII-lea, a *Epitoma rei militaris* de Vegetius, bazându-ne pe două manuscrise martor, păstrate, unul la Biblioteca Nationala din Sankt- Petersburg, Fr. F. v. IX, 1, și al doilea la Wolfenbüttel, în biblioteca Herzog August, Blankenburg 111. Analiza codicologică, care însoțește ediția critică, a permis situarea acestor manuscrise și a miniaturilor lor în secolul al XIII-lea în Levant. Determinarea sursei sale latine a ușurat editarea și a arătat care sunt procedeele unei traduceri medievale, deoarece a permis punerea ei în relație cu traducerea anglo-normanda a Maestrului Richard. Această traducere anglo-normanda a *Epitoma rei militaris*, considerată cea mai veche care a ajuns în mâinile noastre, este conservată într-un *codex unicus* care conține și o copie latină al cărei colofon face referire la orașul Acre. Deasemenea, analiza limbii și a *scripta* a semnalat unele structuri, forme și cuvinte care se regăsesc legate de Levant și în alte studii sau unelte lexicografice, tot astfel precum și unele barbarisme care sunt legate de spațiul gallo-roman meridional și italian.

Studiul intervențiilor traducătorului a permis într-adevărat, încadrarea acestui proiect în sânul unei societăți războinice din secolul al XIII-lea în Levant. Aceste intervenții influențează structura operei, a destinatarilor săi, a obiceiurilor lor sociale, cu care traducătorul a adus la zi breviarul, precum vârsta și originea combatanților, obiceiurile lor în timpul derulării campaniilor de război etc... . Această traducere, servilă frazei latine, este des dificil de urmărit. Totuși, această veche traducere a putut da acces unei caste războinice incapabile să înțeleagă limba latină, la unul din textele militare latine cele mai celebre și a ajutat mai târziu la realizarea altor traduceri a *Epitoma rei militaris*. Entuziasmat de maxime, traducătorul devine dintr-odată autonom de textul latin când el se consacră creației și a multiplicării sentințelor *por enseignements et en remembrance* artei cavaleriei.

*À mes parents,
avec joie et reconnaissance.*

REMERCIEMENTS

Je remercie mes directrices de thèse Anna Maria Mussons de l'Universitat de Barcelona, Anna Maria Babbi de l'Università degli Studi di Verona pour leur travail et soutien.

Je tiens à remercier vivement May Plouzeau, Pierre Nobel, Josep Batalla, Juan Francisco García Bascuñana, Michael D. Reeve, Patricia Stirnemann, Gemma Avenozza et Gilles Roques pour leur sagesse. Je tiens aussi à remercier Laura Minervini, Joëlle Ducos, Dominique Poirel, Outi Merisalo, Leena Löfstedt, Frédéric Duval, Fabio Zinelli, Albert Gier, Hélène Biu et Anne-Françoise Leurquin-Labie pour leur disponibilité et leurs conseils. Ces échanges ont été une partie active dans le parcours de l'élaboration de cette thèse doctorale.

Et je ne trouverais pas juste de ne pas remercier la communauté des bibliothécaires professionnels sans lesquels la tâche du philologue éditeur serait encore beaucoup plus pénible. Je voudrais citer ici les noms d'Olga Filippova de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg ; Josep Cazorla, i Miquel Vidal de la bibliothèque de l'Université Rovira i Virgili ; Michiel Verweij, de la Bibliothèque Royale de Bruxelles ; et Dominique Lainey, Valérie Linget et Nathalie Picque de la Bibliothèque de l'Institut de recherche et d'histoire des textes de Paris pour leur attention bienveillante et leur diligente professionnalité.

Je tiens à remercier aussi la finesse de Cosima Vergari, Maryvonne Radix Martin, Jordi Ardèvol, Elena Ivanova et Ioan Szucs, qui ont assuré les soins dus à la langue et au texte.

LES ABRÉVIATIONS

1. LES ABRÉVIATIONS DE MOTS OU EXPRESSIONS

add.	addition	<i>ibid.</i>	<i>ibidem</i>
adj.	adjectif	imparf.	imparfait (temps verbal)
adv.	adverbe	impér.	impératif
afr.	ancien français	ind.	indicatif
an.	ancien/ne	interr.	interrogatif
ang.	anglo-normand	intr.	intransitif (verbe)
apr.	après	introd.	introduction
av.	avant	it.	italien
<i>ca.</i>	<i>circa</i>	lat.	latin
cat.	catalan	loc.	locution
cond.	conditionnel	marg.	marge du parchemin
conj.	conjonction	masc.	masculin
corr.	corrigé par l'éditeur	méd.	médiévale/s
<i>cf.</i>	<i>confer</i>	mm	millimètres
cm	centimètre	ms.	manuscrit
CS	cas sujet (déclinaison)	mss	manuscripts
CR	cas régime (déclinaison)	n.	nom (substantif)
C-R	compte-rendu	occ.	occitan/occurrences
dét.	déterminant (grammaire)	om.	omis
dir.	directeur	op. cit.	<i>opere citato</i>
éd.	édition/éditeur	P	personne (grammaticale)
<i>et al.</i>	<i>et alii</i>	p.	page
fol.	folio	part.	participe
fasc.	fascicule	part. p.	participe passé
fém.	féminin	prol.	prologue
fig.	figuré (sens)	pron.	pronom
flor.	florentin	pronom.	pronominale (vb. pronom.)
fr.	français/e	plu.	pluriel
fut.	futur	prép.	préposition
gr.	grec		

prés.	présent	t.	tome (d'un ouvrage)
qch	quelque chose	trad.	traduction
qn	quelqu'un	trad. fr. méd.	traduction française
r ^o	recto		médiévale
réimpr.	réimprimé	v.	vers
s.	siècle	v ^o	verso
sing.	singulier	vb.	verbe
subj.	subjonctif	vén.	vénitien

2. LES ABRÉVIATIONS DES MANUSCRITS ET DES ÉDITIONS DES TRADUCTIONS FRANÇAISES MÉDIÉVALES

Nous présentons ici les abréviations des manuscrits latins et français les plus directement concernés dans notre édition, ainsi que les abréviations des éditions des traductions françaises médiévales de l'*Epitoma rei militaris* de Végèce. Pour toute autre abréviation bibliographique, nous renvoyons le lecteur à la Bibliographie.

2.1. *Les manuscrits*

2.1.1. Les manuscrits de l'édition (*VegLev*)

SP	trad. anonyme ; ms. Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale, Fr. F ^o v. IX, 1, [fol. 1r ^o -58v ^o].
W	trad. anonyme ; ms. Wolfenbüttel, Bibliothèque Herzog August, Blankenburg 111, fol. 1r ^o -47r ^o . [ms. acéphale].

2.1.2. Les sources latines

N	ms. Naples, Bibliothèque Nationale, V A. 21 [fol. 1r ^o -43v ^o].
C	ms. Cambridge, Fitzwilliam, Marlay Add. 1 [fol. 1r ^o -151v ^o] contenant <i>Ctrad</i> et <i>Clat</i> .
<i>Clat</i>	version latine de C, située après <i>Ctrad</i> [fol. 91r ^o -151v ^o].

2.2. Les traductions françaises médiévales complètes

- Ctrad* trad. anonyme en anglo-normand de C [fol. 3r^o – 90v^o].
- Meun* éd. de la trad. de Jean de Meun (fin du XIII^e s.); *cf.* Bibliographie.
- Priorat* éd. de la versification de Jean Priorat à partir de la trad. de Jean de Meun (fin du XIII^e s.); *cf.* Bibliographie.
- Vignay* éd. de la trad. de Jean Vignay (début du XIV^e s.); *cf.* Bibliographie.
- 1380* éd. de la trad. appelée “traduction anonyme de 1380”, datée en 1380 ; *cf.* Bibliographie.

1. INTRODUCTION

1.1. ÉTAT DE LA QUESTION

Nous comptons avec trois éditions critiques du texte latin de l'*Epitoma*,¹ à savoir *Lang*, *Önnerfors*, et *Reeve*, par ordre chronologique et, assez récemment, avec deux monographies sur la réception et la transmission médiévale, publiées par Richardot (1998) et Allmand (2011).

Parmi les traductions françaises médiévales de l'*Epitoma* qui nous sont parvenues complètes,² celle de Jean de Meun (*Meun*), celle attribuée à Jean Vignay (*Vignay*) et celle dite « traduction anonyme de 1380 » (*1380*), ont été publiées dans des éditions critiques.³ Ces excellents travaux de Leena Löfsedt et de son équipe ont ainsi fourni un matériel précieux pour l'étude de la littérature militaire, de la langue française et de la traduction médiévale.⁴

Les traductions françaises médiévales qui ont été directement⁵ rattachées à la Terre Sainte⁶ sont au nombre de deux : la traduction en prose anglo-normande (*Ctrad*) attribuée à maître Richard et dédiée à un roi anglais Édouard, transcrite dans la thèse de L. K. Carley (1962), et la traduction

¹ Nous nous servons souvent de l'abréviation *Epitoma* pour désigner l'*Epitoma rei militaris* de Végèce. Ainsi que de *VegLev* pour désigner la traduction française médiévale de l'*Epitoma* du Levant dont nous présentons ici l'édition.

² Pour les fragments conservés, nous renvoyons à la liste non exhaustive mais bien illustrative de Richardot, 1998, p. 211-212 ; et de Allmand (2011, 354-366).

³ Sauf la vieille édition de Jean Priorat (Robert 1897), qui serait la versification de la traduction de Jean de Meun.

⁴ Les comptes-rendus des éditions en font foi (*cf.* Bibliographie).

⁵ Comme nous l'examinerons plus tard, la traduction de Jean de Meun se trouve aussi indirectement rattachée à la Terre Sainte, car le dédicataire était un noble de famille de croisés, son grand-père étant lui même roi de Jérusalem.

⁶ Nous nous servons des expressions Terre Sainte, Levant, levantin/e, outre-mer, l'Orient latin, les États francs d'Orient, les États Croisés, Terre Sainte, et les États latins d'Orient comme appartenantes à une même réalité, sans traiter ici la question sur l'étendue variable du point de vue culturel, territorial et chronologique (*cf.* Aslanov 2006) 13-16).

anonyme en prose, la seule qui restait inédite, conservée dans deux manuscrits, un à Saint-Pétersbourg et l'autre à Wolfenbüttel, dont nous présentons ici l'édition.

Les projets sur les traductions médiévales « Transmédié » (*cf.* Galderisi 2011) et *Le Miroir des classiques* (Duval et Vielliard 2005) recensent les deux manuscrits qui ont servi à notre édition. Les latinistes et les historiens, de leur côté, citent seulement W (daté au XIV^e siècle) : Shrader (1979, numéro F41), Reeve (2000, §10, 338), Richardot (1998, 212) et Allmand (2011, 363). Les historiens de l'art qui ont suivi la ligne de Buhtchal (1966) et Folda (2005, 2008) parlent de la traduction de Végèce de Terre Sainte, mais lorsqu'ils citent le ms. en question, il s'agit toujours du manuscrit unique contenant la traduction anglo-normande, dont le colophon cite la ville d'Acre (Cambridge, Fitzwilliam, Marlay Add. 1).

1.2. OBJECTIFS

Notre objectif est de présenter une édition critique de la traduction française médiévale de l'*Epitoma rei militaris*, conservée dans les mss SP et W. Pour ce faire, nous visons à connaître les résultats de la recherche des latinistes et des historiens sur le contexte historique qui a vu naître l'*Epitoma*, et ses successives traductions françaises médiévales, notamment celles datées au XIII^e siècle.

Dans le but de situer du point de vue géographique, culturel et historique cette traduction médiévale, nous en analysons les témoins, sa langue et sa *scripta*. L'étude lexicale et le glossaire visent à signaler les formes peu attestées dans les outils lexicographiques, les mots étrangers et ceux qui aident à la caractérisation des formes d'outre-mer.

Étant nécessaire aussi à l'édition d'une traduction médiévale, nous collationnons les manuscrits latins pour en déterminer les sources. La collation avec ses sources latines et avec les autres traductions françaises médiévales de l'*Epitoma*, fournit au texte édité des notes, qui nous ont apparues indispensables pour la lecture et l'étude d'un texte aussi fautif comme servile à sa source.

L'index des noms propres veut servir au repérage d'informations qui nous donnent des pistes sur la traduction, à travers les formes transformées et les mots effacés et ajoutés. Et, enfin, la bibliographie voudrait présenter les travaux les plus significatifs de la recherche et sur lesquels nous nous sommes appuyée.

Toutes ces études ont été précieuses pour l'*emmendatio* et l'établissement du texte et, en fin de compte, dans le but d'offrir aux lecteurs curieux

et à la communauté de spécialistes un accès aisé à la traduction médiévale de l'*Epitoma rei militaris* de Végèce du Levant.

1.3. MÉTHODOLOGIE

Pour l'édition de la traduction française médiévale des mss SP et W, nous avons sondé tout d'abord le cadre historique de l'*Epitoma rei militaris* et ses traductions françaises médiévales, à partir des recherches des latinistes comme Reeve et Ortoleva (2006) ; Richardot (1989) et Allmand (2011), de la part des historiens ; Löfstedt et son équipe (*Meun, Vignay, 1380*), Minervini (1995, 1996, 1999, 2001, 2002, 2006) et Nobel (2004, 2009, 2013), de la part des philologues.

Pour l'étude des témoins, nous avons analysé du point de vue codicologique, iconographique et paléographique les deux manuscrits qui conservent la traduction. Nous avons donc relevé des indices sur la situation géographique et chronologique, notamment à travers les résultats des recherches menées par les historiens de l'art comme, Buchthal (1966), Mokretsova/Romanova (1984) et les nombreux ouvrages de Folda (notamment ceux de 1995, 2005 et 2008), Oltrogge (1989), mais aussi ceux plus récents, de Maraszak (2011) et Wollesen (2015).

Ensuite, à travers l'étude de la tradition textuelle des sources latines et des manuscrits (Reeve 2000), nous avons établi la source latine à travers le croisement de deux copies latines. La détermination du modèle latin est utile à l'établissement du texte copié dans SP et W, ainsi qu'à l'analyse des procédés de traduction, grâce aux études de Segre (1953), Léfèvre (1959), Mongeau (1981a et 1981b), Bisonette (1993), les divers travaux autour de la traduction de Löfstedt, Guadagnini (dans *Rectorique*), Pignatelli et Gerner (2006), et les études dans les éditions des autres trad. fr. méd. de l'*Epitoma* à savoir *Ctrad, Meun, Vignay, 1380*, etc. À travers l'analyse de la tradition textuelle, des copies latines et de la collation des deux manuscrits de la traduction française de l'*Epitoma* du Levant, nous avons déterminé le manuscrit de base de l'édition.

L'étude linguistique et stylistique a repéré des formes qui ont un intérêt pour la langue et la *scripta* dans l'analyse de l'ancien français à partir de Pope, Fouché, Bonnard/Régnier (1989), Foulet (1974), Buridant (2000), Ménard (1988), Moignet (1976), Zink (1986 et 1989) etc ; et, plus spécifiquement, nous avons relevé des caractéristiques partagées par d'autres textes français du Levant, notamment à travers les contributions de Roques (1986a, 1986b, et le C-R à la *Bible d'Acire* de 2007), Nobel (2003) et son édition de la *Bible d'Acire*, et les études de la *scripta* du Levant comme Minervini,

etc. Inhérente à sa constitution multilinguistique, cette traduction issue des États latins d'Orient a mené la recherche à l'examen de formes reliées à d'autres domaines linguistiques et scripturaires, tels que l'occitan, le catalan et l'italien avec les outils lexicographiques pertinents, parmi lesquels *Du Cange* (pour le latin médiéval), FEW (pour le domaine français), REW (pour le domaine roman), le DEAF (pour l'afr.), Gdf et TL (pour l'afr.), DOM et Lévy (pour l'occ.) DECat (pour le catalan) et les corpus informatisés TFA (pour l'afr.), COM2 (pour l'an. occ.), OVI (pour le cas italien), CICA (pour le catalan), etc.

Dans l'étude de la traduction, enfin, nous avons analysé les ajouts du traducteur et l'étude lexicale et sémantique de quelques formes qui se sont avérées spécifiques à la traduction du Levant.

Toutes ces recherches ont été indispensables pour déterminer le manuscrit de base, la constitution des variantes d'un appareil critique positif, l'*emendatio* et pour aboutir, enfin, à l'établissement du texte de l'édition et à l'élaboration d'une introduction, d'un glossaire et d'un index des noms propres.

2. L'ŒUVRE : L'AUTEUR ET SON ÉPOQUE

L'*Epitoma rei militaris* de Végèce est présenté comme un bréviare militaire compilé à la fin de l'Empire romain par ordre d'un empereur, dont le nom varie selon les copies, daté de la fin du IV^e au début du V^e siècle (Reeve v-vi et viii-x). Si la date de composition exacte de ce traité ne peut pas être déterminée, la critique n'arrive non plus à se mettre d'accord sur le nom de son auteur, un fonctionnaire romain qui devait être proche de l'empereur (Reeve vi-viii ; Ortoleva 2006, 47-75). L'appellation de *Renatus* indiquerait son origine chrétienne.

Une partie de la critique attribue le traité sur les soins des chevaux, *Mulomedicina*, à un autre Végèce, ce qui également est difficile à déterminer (Reeve vi-viii ; Ortoleva 2006, 47-75).

2.1. LA DIFFUSION

Comme les travaux de Richardot (1989) et, plus récemment, Allmand l'exposent (2011, 2-3), il semblerait qu'à l'époque de sa production, le traité n'ait guère joui de célébrité car (Allmand 2001, 3),

to this contemporaries, the *De re militari* may have seemed retrospective, if not old fashioned, in its views and attitudes, and it probably made little impression upon them (...). From this Vegetius, a near contemporary of such intellectual giants as Ambrose, Augustine and Jerome, will emerge as a man of both philosophical and practical influence who, although not an original thinker, set out principles which, in later times and circumstances, would have influence extending beyond the military sphere to which they had originally been directed.

Végèce a été, en effet, pour les siècles postérieurs, synonyme de guerre, et l'*Epitoma* « the bible of warfare throughout the Middle Ages—the soldier's equivalent of the Rule of Saint Benedict », selon Goffart (1977, p. 65).¹

Un fait qui soutient cette célébrité est la conservation de plus de 300 témoins : manuscrits (complets ou fragmentaires), traductions, incunables, imprimés et *excerpta*,² et de nombreuses traductions médiévales (nous y reviendrons plus tard). Comme Richardot (1989, 5) nous le rappelle, il a été le premier texte de thématique militaire imprimé, en 1470, avant même des œuvres du plus renommé des généraux romains, Jules César.

Les grands auteurs de la période témoignent de l'influence de l'*Epitoma* dans la culture médiévale : Isidore de Seville, Bède le Venerable, Alcuin, Raban Maur, John de Salisbury, Christine de Pizan, Vicent de Beauvais, Francesc Eiximenis, etc., ainsi que les écrits des rois les plus puissants (Richardot 1989, 43-49, 71-100 et 194-198 ; Allmand 2011, 83-147). La lecture de l'*Epitoma* était conseillée aux chefs et aux hauts hommes de guerre comme exercice de perfection (Richardot 1989, 71-100) ; en voici un exemple en ancien français tiré de la *Vie de Saint Alexis* (Stebbins 1974, v. 135-143):

Mais a ce ne s'accorde mie
Le Livre de Chevalerie
 qui dit bien que grant multitude
 et force sans doctrine et rude
 ne vainquent pas si prestement
 com art et exercitement
 et cest art par la grant noblesce
 de la lettreüre en mielx s'adresce
 et a sa perfection monte.

Il semblerait que toutes les bibliothèques du moyen âge en conservaient au moins une copie, car il était un grand classique. D'abord aux monastères, d'où les moines le conseillaient vivement à la formation des princes, puis dans les bibliothèques princières, d'où il n'est jamais absent (Richardot 1989, 43-55, Annexe 2 p.195-198 ; Allmand, 63-147). Le traité, né sous les auspices d'un stratège romain, clame le retour à la puissance militaire de l'empire et blâme le relâchement des mœurs causé par les années de paix, ce qui constitue toute une devise politique dans laquelle la grandeur

¹ L'étude de l'influence de l'*Epitoma* a été largement traitée ; nous renvoyons à Wisman (1979), Bachrach (1985), et Gómez Moreno (2008).

² Pour la liste des manuscrits nous renvoyons à (Richardot 1989, 19 ; Reeve 2000, 351-354 ; Allmand 2011, 213-247) et aux éditions de chaque texte.

politique est relié à la puissance militaire et à la discipline des troupes . Il s'accorde, de même, à l'esprit du chevalier, professionnel de la guerre (Richardot 1989, 101-143), qui cherchait à se cultiver de plus en plus, pour aboutir au chevalier pleinement lettré de la Renaissance, époque de formation des armées nationales dans le sens moderne du terme (Richardot 1989, 139147). Et tout cela sous l'optique religieuse du premier traité chrétien de guerre (Richardot 1989, 11 et 43-49).

2.2. L'INTÉRÊT DE L'*EPITOMA* PENDANT LE MOYEN ÂGE

Même s'il est difficile de nous prononcer sur la fonction de Végèce pendant toute la période médiévale, car le traité militaire a vite été dépassé du point de vue technique, les stratégies présentées ne manquent pas d'intérêt,³ car elles exposent de grandes maximes sur certains aspects qui resteront toujours valables car ils sont très pratiques, comme l'attitude des chefs, la psychologie dans la guerre ou les aspects liés à l'entraînement et la sélection, à l'organisation des camps militaires, des expéditions, des sièges etc.⁴ Les grandes maximes du traité de Végèce ont pu offrir au lecteur un intérêt didactique et mnémotechnique qui devait ressortir dans les débats politico-militaire d'une caste guerrière plus ou moins lettrée. En effet, la traduction que nous présentons est parsemée de phrases à allure proverbiale et elle insiste et amplifie l'idée que le traité a comme but la *remembrance* des savoirs (cf. ci-dessous Les maximes et La transmission du savoir : *en remembrance*).

Néanmoins, la critique y voit aussi un intérêt politique, relié sans doute à la grandeur d'un empire romain chrétien assimilé par les Francs à partir de Charlemagne et relié au projet de la *translatio imperii*, tout un projet culturel où les traductions ont joué un rôle capital (Sherwood, 1980 ; Allmand 2011, 6-8).⁵

³ Richardot nous montre des exemples de ce fait à travers plusieurs manœuvres militaires médiévales (1989, 145-183), dont de nombreuses reliées au Levant, notamment, dans p. 166, 167, 170, 172 174, 178. C'est aussi la thèse de Delpech (1886, t.2, p. 125-146) et de Contamine (1980, 303, 353-356).

⁴ La question est largement traitée dans Richardot (1989, 71-185) et dans Allmand (2011, 251-348).

⁵ En effet, pendant la fin de la période médiévale, nous le voyons bien, Brunetto Latini s'en sert à *Li livres dou Tresor*, Dante le cite à *De Monarchia* [II.9] et Machiavelli aussi dans son *Dialogo sull'arte della guerra*. Le bréviaire tardo-romain semble avoir inspiré le chef politique que proposaient les théoriciens sociaux, où l'esprit impérialiste et romain de l'*Epitoma* s'entendait bien avec les idées de Marsile de Padoue, des monarchistes et des impérialistes.

En fin de compte, le discours qui se dégage du traité de Végèce fait appel à l'ancienne puissance militaire romaine chrétienne. Ce qui devait être utile à la propagande de la guerre sainte. En effet, l'*Epitoma* est le premier traité où nous trouvons le serment du chevalier chrétien [II.5]. Richardot (1989, 13) souligne qu'il ne faut pas oublier que « l'Église s'intéressait à l'efficacité des hommes de guerre » aussi.

2.3. L'*EPITOMA* ET LES CROISADES

Ces éléments, guerre et religion, présents dans l'*Epitoma*, s'accordaient bien à l'esprit des croisés chrétiens. Plusieurs manuscrits conservés se seront rattachés à aux Croisades et à leur propagande.

Ce rapport historique et politique entre Terre Sainte et le traité militaire de Végèce a été bien signalé par les historiens (Allmand 2011, 112-120 et Reeve 2000, 294-297). De même, la tradition manuscrite vient le confirmer lorsque Reeve isole cinq manuscrits du XIVe s. contenant des références aux Croisades d'Orient. Parmi eux, un manuscrit français (Paris BnF Lat. 7470)⁶ contient œuvres reliées à Terre Sainte (phrases soulignées en gras) :⁷

Flavii Vegetii Renati epitome rei militaris, libris quinque. — 2.° Alius tractatus de re militari, imprimis de praelio navali : inserti sunt duo Aristotelis nomine inscripti libelli, quorum unus ad Alexandrum de dispositione exercitus, et de electione Capitaneorum, et bellatorum ; alter de regimine et forma bellatorum, aggredientium et incipientium bellum. — 3.° Informatio brevis de passagio futuro ; ubi explicantur provisiones habendae, ut passagium futurum ordinabiliter et utiliter cum magna multitudine armorum fieri possit. — 4.° Alia informatio de pertinentibus ad passagium ; et primò agitur de dominio regis **Jerosolymitani**, et de passagiis hactenus factis, et per quos, et per quas partes, et quid ibi fecerunt. — 5.° Fratris Guillelmi Tripolitani, ordinis Praedicatorum, opusculum, cujus titulus : tractatus de Machumeto seductore Saracenorum, quis et qualis vitae et gentis fuerit, et quando et qualiter tantam potestatem habuerit ; et de secta sua et Alchoranno, et in aliis laudat Deum et Christum, et beatam Mariam ; et quomodò secta sua, et quando debet finiri, et Christi fides praevalere. — 6.° Tractatus gallicè scriptus, titulus verò latinè in haec verba : Tractatus dudum habitus ultra mare per Magistrum et **Conventum Hospitalis, et alios probos viros qui**

⁶ Deux mss sont reliés à *Petrus de Beverlaco* (nous avons retrouvé ce toponyme relié aux Hospitaliers) et l'enlumineur du Paris BnF Lat. 7470 a été situé à Paris en 1315 (Reeve 2000, 295).

⁷ La notice est extraite de la transcription de la BnF : <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000066698>.

diu steterunt ultra mare, et sciunt potestatem Soldani et Saracenorum ; ad sciendum quot homines armorum potest facere dictus Soldanus cum toto posse Saracenorum, et in quibus locis et infra quot dies potest eos simul congregare. — 7.° Alius tractatus ; qualiter Terra sancta possit per Christianos recuperari : et hic gallice scriptus.

De même que *VegLev*, cette copie latine de *Epitoma rei militaris* de Végèce⁸ est divisée en cinq livres, comme plusieurs manuscrits d'origine française. D'autres livres sur la guerre, sur la géographie, sur la théologie musulmane, sur l'histoire l'accompagnent.

Le dernier ouvrage de la liste semblerait une traduction française du *Liber recuperationis terre sancte* de Fidenzio di Padua qui se trouve cité dans un ms. du nord de l'Italie (Paris BnF Latin 7242 (de la seconde moitié du XVe siècle). Un traité où Fidenzio avait élaboré un projet de croisade en 1291 et qui conseillait vivement au pape Grégoire X l'ordre et la préparation des soldats, et le rassemblement d'un pouvoir chrétien ferme, avec flotte forte et puissante (Verbruggen 1997, 297-303).

Ou bien s'agit-il de la traduction d'un autre traité, le *Liber recuperationis terre sancte* de Pierre Dubois, qui réclame la formation d'une armée puissante et bien organisée aussi ? Peu importe, ces deux projets politiques réclament l'idée véhiculée et exposée par le traité de Végèce : union et entraînement, organisation et discipline, contrôle et fermeté militaire pour le projet guerrier chrétien.

2.4. LES TRADUCTIONS MÉDIÉVALES DE L'*EPITOMA*

Nous conservons des traductions médiévales en français, italien, castillan, catalan, anglais, allemand et hébreux (Richardot 1989, 55-63, 192 et 210-216 ; Allmand 2011, 363-366).⁹

2.4.1. *Les traductions françaises médiévales de l'Epitoma*

Nous conservons 5 traductions françaises médiévales complètes de l'*Epitoma*.

⁸ Cette copie serait rattachée à Petrus de Beverlaco (Reeve 2000, 295).

⁹ Richardot (1989, 215, MP3) signale une traduction en hébreux aussi. Pour une mise à jour des traductions méd. de l'*Epitoma* et de leurs éditions, nous renvoyons à Fradejas (2014, 17-34) qui se demande sur l'existence de la traduction en hébreux.

En 1897, Ulysse Robert publie la première édition moderne de la traduction de Jean de Meun et de la versification de celle-ci qu'a effectuée par la suite Jean Priorat (*Priorat*).¹⁰ Comme Löfstedt nous l'explique dans l'introduction de son édition (*Meun* 10), Jean de Meun traduit pour Jean de Brienne, comte d'Eu, mort en 1294, petit-fils de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, mort en 1237, et de Bérengère de Castille. Son père était Alphonse de Brienne, mort croisé en 1270 à Tunis. (...) À partir de ces données Löfstedt signale « que le « comte d'Eu » mentionné dans les mémoires de Joinville parmi les participants de la VIIe croisade de 1248-1254, (...) était son père Alphonse. En 1284, lorsqu'il convainc Jean de Meun de traduire Végèce, le jeune Jean, comte d'Eu, n'avait pas encore fait ses premières armes » et Löfstedt conclut « c'est la tradition de l'illustre famille de croisés à laquelle il appartenait qui explique sans doute son intérêt pour l'art militaire ». De plus, Jean de Meun, ou plutôt un interpolateur postérieur, insère plusieurs fragments appartenant à la vie militaire des Croisades et aux *Faits des Romains* (*Meun*, 12) à la Bible et à d'autres œuvres célèbres de l'époque, qui illustrent les propos recueillis dans l'*Epitoma*.

En 1952, L. Thorpe annonce à la communauté scientifique que le ms. Cambridge, Fitzwilliam, Marlay Add. 1 contient une copie latine de l'*Epitoma*, précédée d'une traduction anglo-normande¹¹ qu'il date du séjour en Terre Sainte d'Édouard I d'Angleterre, entre 1271 et 1272 (Thorpe 1953). Elle contient un colophon et une copie latine dont il sera question plus tard (*cf.* La source de la traduction anglo-normande ci-dessus).

En 1977 et 1982. Löfstedt publie les éditions critiques de la traduction de Jean de Meun (daté 1284 ou même avant)¹² et de Jean de Vignay¹³ (datée autour 1320)¹⁴ respectivement. Plus tard, elle et une équipe finnoise publient l'édition de la traduction anonyme de 1380¹⁵ (*cf.* l'introduction de *Meun*, *Vignay* et 1380).

En 1984, Mokretsova/Romanova (vol. II, 94-97) relie à Acre le ms. conservé à la Bibliothèque Nationale de Saint-Pétersbourg contenant une traduction française médiévale anonyme en prose de l'*Epitoma rei militaris* de Végèce.

¹⁰ DEAF : JprioratR.

¹¹ DEAF : VégèceRichL.

¹² DEAF : JMeunVégL.

¹³ Evdokimova (2009) met en doute cette attribution.

¹⁴ DEAF : JVignayVégL.

¹⁵ DEAF : VégèceAn.

3. LES MANUSCRITS

3.1. *Le manuscrit de Saint-Petersbourg (SP)*

Ce manuscrit est conservé à la Bibliothèque Nationale de Saint-Petersbourg (cote Fr. F. v. IX, 1). Il est composé de 58 feuillets d'un parchemin de qualité médiocre de 320 x 228 mm, une justification de 212 x 144 mm à 2 colonnes, avec une séparation approximative de 10 mm entre les colonnes, contenant de 28 à 33 lignes (Mokretsova/Romanova 1984, vol. II, 94-97).

3.1.1. *La composition*

Voici la composition des 7 livrets du codex :

- 1er livret : 1r^o-8v^o
- 2e livret : 9r^o-16v^o
- 3e livret : 17r^o-26v^o
- 4e livret : 27r^o-34v^o
- 5e livret : 35r^o-42v^o
- 6e livret : 43r^o-50v^o
- 7e livret : 51r^o-58v^o

Sa composition générale est *in-octavo*, sauf pour le troisième livret qui semble contenir 10 feuillets. Malheureusement, nos conclusions ne sont pertinentes qu'en partie, car nous n'avons pas examiné le manuscrit sur place.¹

¹ Nous avons travaillé avec la reproduction de SP facilité par l'IRHT (nous remercions ici Olga Filippova, responsable de la section internationale de la Bibliothèque Nationale de Saint-Petersbourg, pour la gestion de l'autorisation de reproduction, et Anne-Françoise Leurquin-Labie,

La numérotation des feuillets a été réalisée par trois mains différentes. La première, centrée dans le coin supérieur droit du feuillet côté *recto*, en chiffres romains, semble appartenir à l'époque de composition du manuscrit et commence par I. Au même endroit, mais un peu plus vers l'extrémité du feuillet, des chiffres arabes suivent la même numérotation, alors que, centrée en bas de page, une numérotation en chiffres arabes marque les dizaines, sauf pour les feuillets 11, 12, 13, 14, 15 et le dernier feuillet, 58.

La grande majorité des feuillets conservent les marques de piquères, ainsi que la réglure, les réclames, les titres des rubriques en bas de page en cursive et quelques numéros de chapitre.

La copie a été écrite en minuscules gothiques et en initiales *puzzle*² rouges et bleues à filigranes, dotées de bandes d'I et décorées d'œils de grenouille ou des spirales qui débute le prologue général et les cinq livres de la traduction. Les letrines de chaque chapitre, de deux réglures de haut, sont aussi filigranées et dotées de bandes d'I avec décorations en œil de grenouille, bleues et rouges alternativement (sauf quelques exceptions). Les initiales des titres qui indiquent les chapitres dans les *capitulae* alternent bleues et rouges.

Il possède, en outre, trois enluminures en tête des trois premiers livres.

3.1.2. *Les enluminures*

Les enluminures, de style parisien, semblent avoir été réalisées après le travail de décoration des filigranes car elles sont superposées aux lettres. Toutes les enluminures ont une application de pan d'or qui s'est écaillée et sont encadrées par des bordures en bleu et rouge avec des motifs géométriques en contraste, ainsi que des coins carrés où l'enlumineur place une croix sur un fond noir. Nous remarquons dans la représentation des cavaliers que la selle est haute et l'étrier assez long, ce qui permet d'étirer la jambe vers le devant tout en restant dans la diagonale avec son bras, dans une attitude de charge avec la lance, à la façon Occidentale.

La première enluminure, dite de la bataille, occupe la largeur des deux colonnes et mesure 80 mm de haut ; nous décrivons l'emploi de rouge, rose, bleu, jaune, noir, blanc et vert. Elle représente deux armées opposées sortant de deux cités fortifiées, avec une disposition assez symétrique. Les

de la section romane de l'IRHT, pour la gestion de l'obtention d'une reproduction, d'excellente qualité, ainsi qu'au personnel de la bibliothèque).

² Stirnemann (2005, 129).

cavaliers, trois de chaque côté, sont équipés de hauberts et surcot, heaumes, lances, massues et boucliers décorés d'armures et étendards avec des motifs de fantaisie (aigles, lions et motifs en X). Il s'agit donc de la confrontation de deux troupes Occidentales. Mais une construction dans la ville fortifiée gauche présente deux bâtiments au toit en forme de dôme, qui rappelle la forme des maisons et temples Orientaux (*cf.* aussi L'Architecture, ci-dessous).

Nous signalons aussi l'attitude béliqueuse des chevaux, transmise par l'enlumineur à travers l'œil du cheval.

La deuxième enluminure, dite de l'Empereur, occupe la largeur d'une colonne, d'une dizaine de réglures de haut. Le chromatisme est plus simple que dans la première enluminure, et présente le vert, le rouge, le bleu, le noir, et le blanc, qui sert à rehausser les lignes et les bordures. L'Empereur (ou Végèce), assis, porte une couronne et son regard se dirige vers les deux personnages de droite ; son doigt signale qu'il transmet l'art de chevalerie à ses deux vassaux, qui le regardent en face. Il est habillé d'une tunique rouge longue couverte d'un manteau bleu orné d'une bordure blanche et avec des motifs blancs. Il porte un sceptre dans sa main gauche. Les vassaux sont habillés d'une tunique courte, chausses noires légèrement pointues, comme l'Empereur, et revêtus aux bonnets pointu, bleu et rouge, qui pourrait se relier aux bonnet des juifs.

La troisième enluminure, dite des chevaliers, occupe aussi la largeur d'une colonne et une dizaine de réglures de haut. Le chromatisme est plus simple que dans la première enluminure, et présente le vert, le rouge, le marron, le bleu, et le blanc, qui sert à rehausser les lignes des hauberts et du casque. Elle représente quatre cavaliers armés et revêtus de hauberts avec capuchons et il est possible d'apercevoir sur le premier personnage un surcot rouge, des lances, des boucliers et des chevaux hussés décorés d'armures avec des motifs de fantaisie (lions et motifs géométriques qui pourraient rappeler la fleur de lys). Seul le premier des cavaliers est revêtu d'un heaume.

Toutes les enluminures sont encadrées de bandes rouges ou bleues avec un dessin géométrique blanc en contraste et un petit carré noir dans les coins. Ces carrés contiennent un dessin en croix, parfois doré, que nous avons pu retrouver seulement dans les copies des *Faits des Romains* et de l'*Histoire de Terre Sainte* conservées aussi à Saint-Pétersbourg (Fr. F. v. VI, 6 et Fr. F. v. IV, 5, respectivement), les copies de l'*Histoire de Terre Sainte* de la Bibliothèque Municipale de Lyon ms. 828, et dans les encadrés des enluminures de l'*Histoire Universelle* de la Bibliothèque Municipale de Dijon ms. 562, datée vers 1275 à Acre par Folda (2005, 404-408). Tous ces manuscrits, sauf la copie de Dijon, se rattachent à la production du « maître

St. Pétersbourg-Lyon » de l'atelier d'Acre,³ qui selon J. Folda aurait travaillé dans la décennie de 1270.

Nous savons aussi que SP précédait une copie des *Faits des Romains* de la même facture, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Saint-Pétersbourg (cote Fr. F. v. IV, 6) (Mokretsova/Romanova 1094, vol. II, 98-101) ;⁴ ces deux manuscrits ont été reliés à la copie de Saint-Pétersbourg de l'*Histoire de Terre Sainte* (Bibliothèque Nationale, Fr. F. v. IV, 5, 1-2) (Mokretsova/Romanova 1984, vol. II, 33-34 et 94). Néanmoins, nous signalons que le texte ne suit pas les mêmes habitudes scripturaires (signes d'abréviation).

3.1.3. *L'analyse paléographique*

L'écriture du texte est réalisée en encre brune et noire, pour l'*incipit* et, en rouge pour les titres des chapitres, qui manquent dans les fol. 41, 42, 53 et 54 (Mokretsova/Romanova 1984, vol. II, 33, 94). Lorsque le texte est en rouge, les letrines sont en bleu. Ces mêmes rouge et bleu alternent dans les titres des *capitula* et les letrines qui débutent chaque livre et chaque chapitre. Il s'agit de la gothique « minuscola Romania d'outremèr » de Folenà (1976, vol. 1, 399-406) et de la *littera textualis* de Folda (2005, 92) qui, selon Mokretsova et Romanova auraient été reproduites par plusieurs mains (1984, vol. II, 94). L'écriture s'est effacée dans quelques feuillets (fol. 51r^o, 53 r^o, 54 v^o, 57) et surtout au verso du dernier. Il semblerait que le parchemin soit très fin, aux feuillets 41, 42, 49, 50 car les lettres du recto et du verso se mêlent.

Quelques rubriques manquent (fol. 23r^o, 42r^o, 47v^o, 53, 54 r^o) et dans le livre V, les chapitres suivent la numérotation des chapitres du livre III dans les *capitulae* et sur les marges des pages avec une lettre cursive très petite, ce qui témoigne que la source n'avait pas une séparation en V livres.

3.1.4. *La reliure*

Il constitue un codex avec une reliure en velours datée du XVIIIe siècle sûrement commandée par P. P. Doubrowski (Mokretsova/Romanova 1984, vol. II, 94-97), le dernier possesseur.

³ Pour la définition de l'"Acre scriptorium" cf. Folda (2005, 407-410).

⁴ Le manuscrit contenant les *Faits des Romains* continue la pagination de SP, avec lequel il partage les mêmes dimensions.

3.1.5. *Les marques des possesseurs*

Le manuscrit conserve quelques marques de possesseurs. La plus ancienne se rattacherait au médecin et chancelier François Ranchin dont la devise apparaît sur la marge supérieure du premier feuillet « Spirans spero, speransque timeo » (*BullCange* 2001, 189) ; en bas de page, la même main semble écrire « Bibliotheca Ranchiniana » et une annotation qui a été effacée ; sur le dernier feuillet une annotation de la même main semble signaler la date 1587, année où François Ranchin, âgé de 27 ans, s'est inscrit à l'Université de Médecine de Montpellier. À sa mort, nous savons qu'il a légué sa bibliothèque aux Capucins (1640-1641) (Dulieu 1974, 223-239).

L'annotation sur le premier et le dernier feuillet « Ex Museo Petri Dubrowsky » montrerait qu'il a été sûrement acheté à Paris après les déprédations commises à l'Abbaye de Saint-Germain-des-Près en 1791, et des désordres lors du transfert des livres de l'Abbaye au dépôt public de la rue Taranne ; cela a dû sûrement arriver avant 1796, date de retour de Piotr P. Dubrowsky en Russie. A. de Laborde raconte une histoire qui s'accorde avec les marques de SP (1936, vol. 1, 2, p. viii-x) :

La plupart des volumes disparus de l'Abbaye en 1791 se retrouvaient donc lors de notre voyage en 1913 à Saint-Pétersbourg, encore marqués de leurs anciens numéros et revêtus de l'ex-libris de leur nouveau propriétaire : *Ex Museo Petri Dubrowski*. Ces fuites ont été signalées dans un inventaire dressé à l'époque par Dom Poirier, garde de la Bibliothèque de ces religieux. M. Léopold Delisle en a reproduit la liste dans son *Cabinet des Manuscrits*. Provenant en grande partie de la collection du chancelier Ségnier, ils avaient été confiés, puis donnés, aux moines de Saint-Germain des Près par Henri-Charles du Cambout de Coislin, évêque de Metz. Celui-ci, par testament en date du 1^{er} mai 1731, leur légua cette riche collection dont il prirent définitivement possession en 1735. Auparavant il avait eu soin d'en faire rédiger le catalogue par le savant bénédictin Montfaucon.

En effet, ce manuscrit pourrait correspondre au n. 519 de la bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Près recensé par B. Montfaucon dans *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* (1735, vol. 1, 1101).

Il réapparaît ensuite, en 1868, répertorié dans la liste publiée par le bibliothécaire de l'Empereur russe, F. Gille. *Musée de l'Ermitage Impérial. Notice sur la formation de ce musée et description des diverses collections qu'il renferme*, à Saint-Pétersbourg, en 1860 (p. 39). Et est décrit aussi par L. Delisle dans son *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale*

(*Nationale*) (Deslile, vol. 2, p. 57), où il apparaît sous la cote 1792, dont le chiffre est bien visible au premier feuillet.

Dès 1805, il fait partie de la Bibliothèque Impériale, dont le sceau se trouve sur le feuillet 31 r^o et sur le verso du dernier feuillet, et entre 1849 et 1861 il se trouve à la Bibliothèque Impériale de l'Ermitage sous la cote 5.3.43, comme on peut voir sur une étiquette collée dans le coin supérieur gauche de la contre-garde de l'exemplaire.

Un écrit sur le contre-plat postérieur annonce en russe : « ce livre contient 58 feuillets marqués de parchemin. Bibliothécaire A. Krasavs[k]i » avec une orthographe antérieure à la réforme de 1918.

3.2. LE MANUSCRIT DE WOLFENBÜTTEL (W)

Le deuxième manuscrit est conservé à Wolfenbüttel, à la Bibliothèque Herzog August, sous la cote Blankenburg 111.

3.2.1. *La composition*

Le manuscrit W est composé de 47 feuillets d'un parchemin assez médiocre également, de 315 x 225 mm *in-octavo*, contenant une justification de 215 x 16 mm, à 2 colonnes ayant chacun 36 lignes. Il conserve les marques et piqûres, ainsi que les réglures.

Voici la composition des 6 livrets du codex :

- 1er livret : 1r^o-7v^o
- 2e livret : 8r^o-15v^o
- 3e livret : 16r^o-23v^o
- 4e livret : 24r^o-31v^o
- 5e livret : 32r^o-39v^o
- 6e livret : 40r^o-47v^o

La numérotation des feuillets est située dans le coin supérieur de droite et a été effectuée après l'amputation du premier feuillet, manquant, car elle débute par le numéro 1.

3.2.2. *Les enluminures*

Le manuscrit a été sûrement mutilé du premier feuillet,⁵ qui devait reproduire la plus grande des enluminures, comme dans SP, étant donné que les deux enluminures conservées suivent le même schéma iconographique de SP.⁶ L'enluminure dite de l'Empereur se retrouve au feuillet 10 r^o a, et l'enluminure dite des chevaliers se retrouve au feuillet 19 v^o d.

À travers la comparaison des personnages représentés sur l'enluminure de l'Empereur, nous relierions les enluminures de W au « maître Paris-Acre », l'enlumineur de la copie contenant la traduction française de Jean d'Antioche de la *Rhetorica ad Herennium*, (*Rectorique*) daté de 1282 à Acre.⁷

3.2.3. *L'analyse paléographique*

Le ms. W est décoré d'initiales semblables à celles de SP, quoique moins filigranées et les initiales des chapitres ne sont pas filigranées. L'écriture est beaucoup plus large et homogène. Toutes les rubriques sont complètes et dans les *capitula* du livre V, les chapitres suivent la numérotation des chapitres du livre III, ce qui témoigne d'un ancêtre sans une séparation en V livres.

3.2.4. *La reliure*

Il possède une reliure tardive en maroquin rouge et filets d'or sans armures ni aucune trace de possesseur. La reliure est en maroquin rouge et le dos de 220 mm, composé de 6 nerfs, annonce *ART DE LA CHEVAL [sic]*. Les couvertures contiennent un encadré doré avec des motifs végétaux et, à l'intérieur, un deuxième encadré doré avec une ligne double et des motifs dans les coins.

⁵ Ce détail est omis dans la description du manuscrit de Butzmann (1996, 118).

⁶ Le manuscrit des *Faits des Romains* associé au même « maître Paris-Acre » (Bruxelles, Bibliothèque Royale, 10212) ne semble pas conserver de traces de continuité avec W (je tiens à remercier Michiel Verweij, de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, pour sa vérification).

⁷ Pour l'étude iconographique en Terre Sainte, cf. Buchthal (1957), ; Folda (1976 ; 2005 ; 2008). Pour le « maître Hospitalier », cf. Folda (1976, 42-116) ; qui plus récemment a été appelé « The Paris-Acre Master » (Folda 2005, 412-419). Nous renvoyons aussi à Maraszak (2004).

3.2.5. *Les marques des possesseurs*

Grâce à une signature qui apparaît au contre-plat, nous savons qu'il a appartenu à la Bibliothèque Hulsiana de Samuel Hulsius (*Hagae-Comitum 1730*, vol. 1, p. 325, numéro 5013) et à Ludwig Rudolf, dont nous conservons l'*ex-libris*, avec le numéro 16 (Butzmann 1966, 11, p. 118).

3.3. LA DATATION RELATIVE ET LE RAPPORT ENTRE LES MANUSCRITS

3.3.1. *L'analyse comparative*

Étant donné que nous n'avons pas pu trouver un témoin auquel le comparer, nous nous servons de l'analyse que J. Folda a proposée de la copie de l'*Histoire de Terre Sainte*, daté en 1275 à Acre. Cette copie partage avec les enluminures de SP la forme carrée des heaumes, qui seraient antérieurs à ceux de W, ovoïdes. Le heaume carré, dit aussi casque de Saint Louis, grand heaume, ou casque des croisades, apparaît à partir de 1216-1218, alors que le casque ovoïde est représenté à partir de 1267 (Demay 1875, 132-134).⁸ D'autant plus qu'un propriétaire contemporain de ce genre de livre devait être bien sensible à la forme des heaumes et à leurs innovations (Figure 1).

Ce même type de heaume ovoïde de W se retrouve dans les enluminures des fol. 69 r^o et 126 v^o de la copie des *Faits des Romains* de Bruxelles (Bibliothèque Royale, ms. 10212) et la copie de l'*Histoire de Terre Sainte*, Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9492-3, reliés au « maître Paris-Acre ».

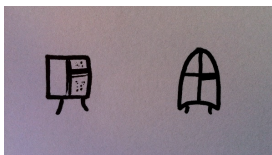


Figure 1 : Profil des casques
(de gauche à droite : SP et W)

⁸ Pour la forme des heaumes dans les représentations du « maître Paris-Acre », cf. Folda (2005, 429).

3.3.2. *Conclusions sur la filiation et la datation des manuscrits (SP et W)*

Les spécialistes du catalogue de la Bibliothèque Nationale de Saint-Pétersbourg (Mokretsova/Romanova 1984, 94-97) datent les trois manuscrits de la collection de P. P. Doubrowski qui se sont reliés à Acre autour de 1280. Ces documents sont la traduction du Levant de l'*Epitoma rei militaris* de Végèce et les *Faits des Romains*, qui se suivaient dans un même volume, et une copie de l'*Histoire de Terre Sainte* (Bibliothèque Nationale de Saint-Pétersbourg, Fr. F. v. IV, 5). Ces deux dernières copies ont la signature Charles (IX), et les trois ont appartenu au fonds Coislin, de même que SP (Laborde 1936, 7.9). Les études iconographiques de J. Folda rattacheraient ces manuscrits au « maître St. Pétersbourg-Lyon » dans la décennie de 1270, tandis que W est relié à son tour à une copie de l'*Histoire de Terre Sainte*⁹ et à une copie des *Faits des Romains*¹⁰ datés entre 1280 et 1291, avant la chute d'Acre. Tout un projet de refonte de vieux manuscrits liés à l'histoire de la Terre Sainte.

Néanmoins, cette datation reste reliée aux contributions de Buchthal (1957) et Folda (2005). Nous signalons que l'existence du « maître Paris-Acre », contestée par Oltrogge (1989) et Wollesen (2013), qui propose comme centre de production Chypre, réclame avec urgence des études autour de la *scripta* et de la langue des manuscrits du Levant.

⁹ La tradition iconographique la cite sous le nom de *History of Outremer*.

¹⁰ Dont une copie peut se relier au « maître Paris-Acre ». Pour une description partielle Flutre (1979) à la page 32, et à la p.132 pour la copie de Bruxelles du « maître Paris-Acre » (B4), et p. 78-79 et 135 pour la copie de Saint-Pétersbourg (P2) qui, incomplète, reproduit un texte incorrect et défiguré ; les deux manuscrits se trouvent reliés dans l'analyse partielle, cf. *ibid.* p. 132-133 et 135.

4. LA TRADITION TEXTUELLE

L'analyse de la tradition textuelle des deux copies signale quelques rares omissions et peu de variantes que nous avons conservées dans l'édition que nous présentons. Ces omissions et variantes ne nous permettent pas d'obtenir de conclusions aboutissantes sur leur filiation, mais SP est proposé comme étant la copie plus ancienne car elle est la plus correcte et la plus complète, du point de vue du texte (*cf.* Le choix du manuscrit de base).

5. LES MODÈLES LATINS

La dernière édition critique du texte latin présente dans son apparat critique les leçons des grandes familles établies par l'éditeur. Même si ce procédé éditorial n'accorde pas la critique, l'enquête sur la tradition manuscrite et l'analyse qui a précédé l'édition a, cependant, aidé à la filiation des manuscrits et des traductions médiévales (Reeve 2000). L'édition ne permet pas de reconstituer le texte latin de plus de 200 manuscrits, ni la source latine des traductions médiévales, certes, mais ces travaux se sont avérés utiles pour les rattacher à une certaine famille et en détecter les contaminations (Fradejas 2010, 47-55), comme il fait avec les traductions médiévales (Reeve 2000, §10).

5.1. LES SOURCES LATINES

Nous nous intéressons à présent à l'établissement d'un stemma, non pas afin d'établir le meilleur texte dans notre travail d'édition, car les deux manuscrits sont presque identiques et les variantes textuelles sont rares. Mais c'est bel et bien parce que l'établissement de la source latine s'est avéré un travail méthodologique incontournable dans l'étude des traductions médiévales.¹

5.1.1. *La source de VegLev*

Dans son analyse, Reeve rattache W à une famille représentée par le manuscrit Naples, Bibliothèque Nationale, V. A. 21 (désormais N), d'origine italienne (il a en marge *bodie in Lombardia* et cite le *Facetus*) qui est daté

¹ En ce qui concerne l'étude de la traduction médiévale, ces limites ont été bien exposées Cañizares (2000) ; pour le repérage des outils des traducteurs cf. Holtz (1999, 499) et Buridant (1983).

de la première moitié du XIIe siècle. L'éditeur aurait eu moins de travail s'il avait pu consulter le premier feuillet de la traduction, absent dans W, mais conservé dans SP, car il contient une interpolation² qui caractérise d'emblée cette famille contaminée, qui descend de δ (avec traces de QL) (Reeve 2000, 335-337).³

5.1.2. *La source de la traduction anglo-normande*

Lorsqu'en 1952, L. Thorpe a publié la découverte de la traduction anglo-normande de l'*Epitoma*, le manuscrit a été situé à Acre grâce à son colophon (cf. citation ci-dessous) (Cambridge, Musée Fitzwilliam, Marlay Additional 1, désormais C). En outre, la première enluminure annonce aussi le dédicataire : *Dominus Edwardus*, ce qui lui sert à dater la traduction autour de 1271 à 1272, lorsque Édouard I d'Angleterre séjourna à Acre. Une référence dans la traduction à la bataille de Kenilworth détermine le *terminus post quem* à 1266. La miniature représentant Lord Édouard et ses chevaliers recevant l'enseignement de Végèce conduit à dater le manuscrit soit entre 1265 et 1272 (Thorpe 1952), soit entre 1284 et 1307 (Legge 1953), représentant soit Édouard Ier soit Édouard II avant leur accession au trône, puisque Lord Édouard apparaît représenté sans les insignes royales.

Le traducteur rend son texte à peu près *ad verbum*, sans additions ni amplifications. Il préfère couper plutôt que d'introduire des néologismes. Le premier livre de la traduction compte 27 chapitres, avec la fusion des 26^{ème} et 27^{ème} chapitres. Le prologue latin du livre II devient dans la traduction le chapitre 1 ; les chapitres 7 et 8 ainsi que les chapitres 13 et 14 sont fondus et deviennent respectivement les chapitres 8 et 13 de la traduction. L'ordonnance du livre IV est entièrement bouleversée. En somme, les 46 chapitres latins deviennent 21.

En ce qui concerne la deuxième enluminure, Folda, grand connaisseur des enluminures des ateliers des Royaumes Francs, lance aussi l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de la copie d'un exemplaire fait à Acre (2005, 408).

² Raban Maur, *Commentarium in Ezechielem*, livre 11, chapitre 29 (PL 110, 795C-D), qui interpole à son tour un extrait de Jérôme, *Commentarium in Hiezechielem*, livre 9, chapitre 29 (CCSL 75), (PL 25, 277B-C).

³ Nous n'avons pas pu accéder aux autres manuscrits de la branche de N.

Plus récemment, Patricia Stirnemann (2014)⁴ réinterprète le texte du colophon de la traduction anglo-normande, relié à un entourage culturel bien précis :

Lorsqu'on regarde la généalogie de la maison d'Artois sous l'angle des relations d'amitié d'enfance, de protection et de parenté, d'autres convergences surgissent. Jean de Brienne s'est marié avec Béatrice, la fille de Mahaut d'Artois et de Guy II comte de Châtillon-Saint-Pol, et c'est pour Jean de Brienne, comte d'Eu, que Jean de Meun a traduit *La chevalerie de Végèce* en 1284. D'où venait l'idée de traduire Végèce en français ? Encore une fois, notons un fait circonstanciel : la demi-sœur de Béatrice est Blanche d'Artois, comtesse de Champagne, dont la fille Jeanne, par son premier mari, Henri comte de Champagne, se marie en 1285 avec Philippe le Bel. En 1277 Blanche s'est mariée avec Edmond de Lancaster et a reçu le magnifique psautier, conservé aujourd'hui à Padoue. Or son mari Edmond, ou son beau-frère le prince Édouard, avant son couronnement au retour de la croisade en 1272, a fait traduire en anglo-normand *La Chevalerie de Végèce* et le manuscrit, qui contient la traduction et le texte en latin, est conservé aujourd'hui au musée Fitzwilliam à Cambridge, ms. Marlay Add. 1. Il s'agit d'un manuscrit d'origine anglaise, daté après 1265 et avant 1272. A la fin du manuscrit, dans une écriture de chancellerie anglaise du dernier quart du XIIIe siècle, on trouve un envoi énigmatique du traducteur présumé :

Mastre Richard vostre clerq que cest lettre vostre liuere escrit
 En la vile dacre sans nul contredit
 Wus pri madame pur celui que tuit le monde fist
 Ke vus ne le metez en ubli por chose ke hum vus dist
 Kar en la tere seinte vot fere sa penance
 Ke lui fu enuiigte par bone repentance
 Fin que deu de ces pechez lui face deliverance
 E pus après vot retourner à vus madame en France.

Le sens de ces vers n'est pas univoque, mais la question qui a rongé tous les commentateurs anglais est, évidemment, de savoir à quelle dame en France fait référence la dernière ligne, et je propose d'identifier celle-ci avec Blanche d'Artois ; la présence de ce manuscrit « dans la famille » a par la suite incité Jean de Brienne à demander à Jean de Meun une traduction en français en 1284.

⁴ Ouvrage sous-pressé. Nous indiquons l'année où a eu lieu le colloque (cf. Bibliographie).

5.2. LA TRADITION MANUSCRITE DE N, C ET *VEGLEV* : UN RAPPORT IMBRIQUÉ

Mais, pour l'instant, ce qui continue à attirer notre attention est la copie latine de l'*Epitoma (Clat)* qui suit, dans le même codex, la traduction anglo-normande (*Ctrad*) et qui compose un manuscrit bilingue.

Lors de sa découverte, Thorpe avait établi que les « f. 91r to 151r being taken up with the Latin original from which the translation was made » (1952, 39) mais, plus récemment, M. D. Reeve considère que « the Latin text is a copy of the translator's Latin manuscript, which he quite possibly had to borrow ». (Reeve 2000, 316).

Étant donné que ces traductions ont pu se retrouver en Terre Sainte dans une même période, nous avons collationné N, *VegLev*, *Ctrad* et *Clat*, à partir de la liste des leçons singulières de *Clat* dressée par Reeve (2000, 316-317), et nous avons obtenu le Tableau 1:⁵

	<i>Reeve</i>	<i>N</i>	<i>VegLev</i>	<i>Ctrad</i>	<i>Clat</i>
[I.26.6]	ut quadratam	ut quadratam	quaree	om.	om.
[II.2.8]	si sollempnibus	si sola omnibus	om.	solempnement ne	non sollempnibus
[II.2.11]	proelium	proelium	les batailles	leaument	fideliium
[II.2.12]	magnitudo	magnitudo	hautesse	uertu	om.
[II.2.12]	hostium	hostium	terres	om.	om.
[III.1.7]	aliquando	aliquando	est acostumee	a la fie	om.
[III.2.10]	assidue exercere iusserunt	assidue exercere iusserunt	s'aouvressent assiduelment	assiduel haunt	assiduo labore
[III.3.3]	telum	consilium	grant conseil	le meilleur conseil est le plus sein	rectum uel uerum consilium
[III.prol.1]	mutorum animalium	mutorum animalium	mues bestes	mortes bestes	mortuorum hominum
[III.prol.3]	enatae	ornate	aornee	faist	peractae
[III.31]				om.	om.
[III.46.4]	Hunc... iunxerint	Hunc... iunxerint	de la destre partie come de la senestre... les debutant per force	om.	om.

Tableau 1: les résultats de la collation entre les leçons singulières de la copie latine de C (*Clat*) par rapport à N, et la traduction anglo-normande (*Ctrad*) et *VegLev* (*SP* et *W*).

⁵ Les leçons singulières [I.24.3] [III.3.6] [III.37.6] n'ont pas donné de résultats définitifs, car nous considérons que les traductions ne permettent pas de se prononcer pour l'une des leçons (Reeve 2000, 316-317).

Le tableau montre, en effet, le rapport entre *Ctrad* et *Clat* signalé par Reeve, car *Ctrad* partage avec *Clat* quelques leçons singulières mais est moins corrompu. En ce sens, nous pensons que *Ctrad* pourrait servir à reconstruire les « vraies » leçons singulières de sa source : [II.2.11], [III.2.10] [III.3.3], [III.prol.1], et [III.31], au-delà des omissions de *Clat* présentes dans *Ctrad*.⁶ Or, nous considérons que [II.2.11] *fidelium* pourrait être une erreur de lecture à cause de l'abréviation de *proelium* ; [III.2.10] une variante due à une erreur d'écriture, car elle ne modifie guère le sens de la phrase ; et [III.3.3] et [III.prol.1] seraient rattachées à δ.

D'autre part, parmi les particularités de *VegLev*, à travers lesquelles Reeve la relie à N, en plus de l'interpolation de Raban Maur signalée ci-dessus (cf. La source de *VegLev*), nous avons pu repérer des leçons de *VegLev* qui ne sont pas suivies par *Clat* : par *Amario Consele* (*VegLev*), qui témoignerait de *a Mario consule* (N) [I.5.1], loin de *Clat* (*ad incomda* [sic] ; cependant, *Ctrad* abrège et ne rapporte pas cette leçon),⁷ et *aornee* (*VegLev*), qui témoignerait d'*ornate* (N) [III.prol.3].⁸ En ce sens, l'étude de Reeve ne permet pas d'établir un rapport entre N et C, parce que N serait considéré comme un descendant contaminé de la famille δ, avec des lectures de QL (ε),⁹ et C ne se montrerait pas influencé par les lectures de ces deux derniers manuscrits.

Néanmoins, dans notre enquête, nous avons retrouvé une leçon commune à C et N (et aux traductions françaises médiévales de Terre Sainte) qui ne peut pas s'expliquer à travers l'analyse des témoins latins de M. D. Reeve [II.7.8] :

[II.7.8] *aere curvo* (δβθ Reeve), **ereo cornu** (ε N, *aereo* av. corr. *Clat*),¹⁰ et les tronbes et par les boisines et les **cornes d'arain** (*VegLev*), par lor **corns** (*Ctrad*) ;

⁶ Mais nous avons trouvé cette leçon [III.prol.3] *peractae* dans d'autres manuscrits : BCHg d'A. *Önnerfors*.

⁷ Cette variante, *ad incomda*, sert à Reeve (2000, 296) pour classer les mss de θ (selon s'il procédaient de B ou de δ), quoique il y ait un témoin postérieur qui conserve les deux leçons (Laur. S. Croce 24 sin. 6).

⁸ La leçon *ornate* se rattache à QL, mais elle est aussi présente dans les manuscrits bf, qui découlent de H (*Önnerfors*), qui témoigne à son tour de *peractae*.

⁹ L correspond au ms. Laon. Mun. 428 et Q correspond au ms. Paris, Bibliothèque Nationale, Lat. 7383.

¹⁰ Cette leçon peut s'expliquer par une leçon de QL qui apparaît aussi dans deux autres mss du XIIe siècle (δ), Vat. Reg. Lat. 1286 et Vat. Urb. Lat. 1362, que nous n'avons pas consultés. Mais elle serait aussi présente dans un ancêtre de la famille θ, qui contient cette leçon, *ereo cornu*, de ε (Wolfenbüttel Gud. Lat. 84) ; cf. Callejas (1982). *Vignay* et 1380 témoignent aussi de cette leçon, alors que *Meun* abrège et omet.

et des leçons singulières (et une omission) qui se retrouvent dans les deux traductions :

[III.6.13] sagmarii (*Reeve*), **sagitarii** (N), **sagitarii** (*Clat*), **archiers** (*VegLev*), les **archerse ces ki lancent les dars** (*Ctrad*)¹¹

[III.6.18] sagmarii (*Reeve*), **sagitarii** (N), **sagitariis** (*Clat*), **archiers** (*VegLev*), **archer** (*Ctrad*)¹²

[III.6.19] ducentis sagmaris (*Reeve*), ducentis saginariis (N), ducentis sagenariis (*Clat*) *om.* (*VegLev*), aideroient ou ·ii· cenx enfauns **archiers** e nient plus (β *Ctrad*)

[III.15.5] si autem in terno uolueris uiginti unum pedes in latim et duo milia passuum in longum decem milium tenebit exercitus (N), *om.* (*Clat*, *Ctrad*, *VegLev*)

[III.20.5] obliqua (*Reeve*), obliqua (**publica** *av. corr.* N), **publica** (*Clat*),¹³ **publique** (*VegLev*), **comune** (*Ctrad*).

De même, *VegLev* contient des leçons qui le rapprochent de *Clat* et qui, parfois, sont absentes dans N :

[I.5.4] quidum (N), **tideum** (*Clat*), **tydeum** W (ydeuin SP), *om.* (*Ctrad*)¹⁴

[I.28.4] Moesos et **Thracas** (*Reeve*), mesos et trecas (N), mesos ac **crates** (*Clat*), de Messe et de **Crist** (*VegLev*), **trace...** et de meise (*Ctrad*)

[II.16.1] sperari uictoriam (*Reeve*), sperare uictoriam (N), **reparari** uictoria (*Clat*), **recovrast** le champ (*VegLev*), serra la bataille **reparillee** com en uictoie (*Ctrad*)

[V.40.6] interluniorum dies (N), **interiuniorum** dies *Clat* (β *Reeve*), mains jors de **juignet** (*VegLev*), entre autres iours (*Ctrad*)

[V.44.3] tegminum (N), **regiminis** (*Clat*),¹⁵ **gouvernement** (*VegLev*, *Ctrad*).

¹¹ *Reeve* et *Önnerfors* ne la recensent pas dans leurs appareils critiques. Mais la trad. méd. castillane de Alfonso de San Cristóbal témoigne de cette lecture qui a été éditée par Fradejas (2014).

¹² *Reeve* et *Önnerfors* ne la recensent pas dans leurs appareils critiques. La trad. méd. castillane témoigne aussi de cette lecture (Fradejas 2014)

¹³ *Reeve* et *Önnerfors* ne la recensent pas (*publica quae*).

¹⁴ La forme *tydeuin* le rattache aux témoins TbcgCol. selon *Önnerfors*.

¹⁵ Le ms. J (de la famille ϕ de *Reeve*) témoigne de la leçon *regiminum*, mais nous croyons qu'il pourrait s'agir d'une mauvaise lecture du *t* par un *r*, tout à fait possible

Et, une fois où *Ctrad* témoigne aussi de la combinaison de deux leçons (de N ou *VegLev* et *Clat*), formant une sorte de binôme synonymique:

[III.2.1] **gubernetur** (N), **custodiatur** (*Clat*),¹⁶ en quele maniere l'ost se puisse **garder** sains, sans enfermeté (*VegLev*), **gouverne e garde** (*Ctrad*).

Toutes ces leçons témoigneraient d'une contamination que nous pourrions situer en Terre Sainte, étant donné que les deux traductions s'y rattachent et en sont concernées.

5.2.1. *La collation du traducteur*

Mais surtout, comment est-il possible que *Ctrad* ait des leçons de N qui ne se retrouvent pas dans la copie de sa source, *Clat*, comme la leçon de [I.28.4] et [III.2.1]? Apparaît alors la possibilité que le traducteur ait pu collationner deux copies latines afin justement d'éviter les leçons fautives des copies.¹⁷

Le traducteur anglo-normand est désinvolte et souple face au texte latin [III.6.19], et ses phrases sont claires. Souvent, il synthétise et glose lorsque le texte pose des problèmes, lorsqu'il est fautif ou lorsque les leçons des manuscrits ne se mettent pas d'accord. De fait, la leçon combinée [III.2.1] [III.6.13] est vraiment insolite parce que la traduction tend plutôt à raccourcir, ce qui la rattache à la glose, comme le signale Ducos (2012) (*cf.* les omissions dans La source de la traduction anglo-normande).

5.3. UN STEMMA CROISÉ

Vu que le texte source des traductions rattachées à Terre Sainte peut se reconstituer à travers la collation de N et la source de *Clat*, nous proposons le Stemma 1, où *Ctrad* est beaucoup plus influencé par N que *Clat* (qui garderait néanmoins la trace de [II.7.8]). Le traducteur anglo-normand pourrait avoir collationné directement le texte latin provenant de N, ce qui expliquerait la leçon combinée de [III.2.1] absente de *Clat*. En même temps,

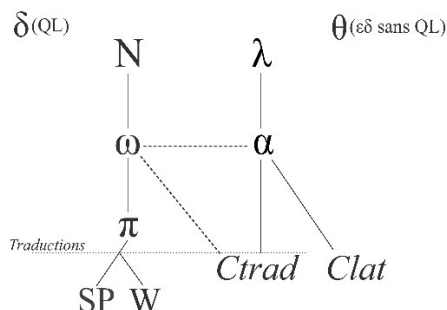
¹⁶ *Reeve* et *Önnerfors* ne recensent pas *custodiatur* dans leurs apparats critiques.

¹⁷ La division des livres et des chapitres ne nous semble pas un trait à retenir, car elle est souvent modifiée, comment le prouvent bien les traductions ici analysées par rapport à leur source latine.

nous devons proposer une copie latine émanant de N avec des influences de la famille θ , [I.28.4] et [III.2.1].

Ces croisements pourraient mettre en évidence l'échange de manuscrits et la collation dans la pratique de la traduction française médiévale de Terre Sainte, ce qui ne suppose pas une nouveauté, car nous savons qu'ils étaient fréquents dans la pratique des copies latines et de leurs traductions. D'autant plus s'il s'agit d'œuvres bien attestées dans les bibliothèques médiévales.

Face à ces résultats nous présentons un stemma sans aucune référence chronologique précise, que nous situons au Levant, du premier quart du XIIe siècle (N) à la fin du XIIIe siècle (Stemma 1).



Stemma 1 : La tradition manuscrite des traductions françaises médiévales de l'Epitoma rei militaris de Végèce du Levant et de leurs sources

Pour notre part, nous nous contenterons de ces modestes résultats qui servent à notre édition et qui mettent au moins en relief des liens stemmatisques insoupçonnés jusqu'à présent, retracés grâce à l'étude de la traduction française médiévale.

6. LA *SCRIPTA* ET LA LANGUE

Nous constatons que les deux mss témoignent de la même *scripta* et de la même langue. Voici [I.5] en édition imitative avec le manuscrit de base SP collationné avec W, et avec toutes les variantes en note à pied de page :

De quel estature il doivent¹ estre eslis

Les serjans² qui doivent estre mis en l'avant garde de l'ost, il fu establi per³ Amario consele, qu'il deussent estre de la grandor de ·vi· piés · Et au mains de ·v· piés, *et* de ·x· onces Mais adonc estoit grant multitude de ceaus⁴ qui eschivoient la doctrine⁵ des armes Car encore jusque adonque n'estoient estable · que si juenes gens montassent as armes · ne porquant se besoign⁶ l'en ne doit mie serchier la grandesse dou cors · Mais la force *et* la vertu Quar⁷ selonc les tesmoignages de Homer⁸ *qui* dist · que Ydevin fu petit de cors et fors en les armes ne n'est mie engignes⁹ · Quar¹⁰ souventes fois avient · que en petit cors regnent grans¹¹ *vertus* ·

Par exemple, dans le fragment ci-dessus, ce sont des traits partagés : l'alternance de la triphthongue *-eau* et *-iau*, des formes plus conservatrices face à des formes plus évoluées (*doctrine/doctrine*), l'alternance entre *-gn*

¹ doivent *SP*] couient *W*

² les serians *SP*] li sergent *W*

³ per *SP*] par *W*

⁴ ceaus *SP*] ciaus *W*

⁵ doctrine *SP*] doctrine *W*

⁶ se besoign *SP*] a besoeing *W*

⁷ quar *SP*] Car *W*

⁸ les tesmoignages de homer *SP*] le tesmoignage des homes *W*

⁹ engignes *SP*] engignies *W*

¹⁰ quar *SP*] Car *W*

¹¹ grans *SP*] grant *W*

et *-ng* pour la nasale palatale, l'alternance entre *e* et *ie*, l'alternance entre *qu-* et *c-* + voyelle vélaire, la confusion morphologique dans le pluriel et la simplification du groupe *-ts* pour *-s*. Les résultats exposés ci-dessous sont donc, si rien n'est dit, des traits attestés par les deux témoins.

6.1. LA SCRIPTA

Nous rencontrons des alternances entre *i/y* (pour les exemples *cf.* Le vocalisme) (*Brayer* 161 ; *Melani* 52 ; *Bible d'Acre* lxxxi ; *Minervini* 153), alternance de *s*, *sc*, et *ss* devant voyelle palatale (*Melani* 52) et, de façon généralisée, confusion entre *c*, *s*, *ss*, *z* (*cf.* Le consonantisme) (*cf.* quelques cas dans *Melani* 52, *Bible d'Acre* lxxxii), ainsi que l'alternance entre formes avec redoublement de *r* en position intervocalique (*cf.* Le consonantisme) (*Melani* 52, rarement dans *Bible d'Acre* lxxxiii), *b* initiale non étymologique, ou *h* comme résultat de *s* implusif (*cf.* Le consonantisme) (*Melani* 52 ; Nobel 2003, 42 ; *Bible d'Acre* lxxxii ; *Minervini* 148), et nous signalons aussi rarement *ss-*. L'utilisation de *g/gu* pour *g* vélaire devant *a* (*Melani* 52), et attestation du groupe *th-* (*cf.* Le consonantisme). En ce qui concerne les abréviations des manuscrits, nous renvoyons à la rubrique La résolution des abréviations.

Nous signalons que nos copies ne se servent pas de l'abréviation du trait de nasalité pour *e*, comme dans d'autres mss reliés à Chypre (Richard 1962, 13 ; Bertolucci 1988, 1012 ; *Melani* 52 ; *Minervini* 154).

6.2. LA LANGUE

6.2.1. La phonétique

6.2.1.1. Le vocalisme

Nous signalons plusieurs aspects vocaliques :

- ***-a/-e* inaccentué apparaît dans** *aigua* [III.8.3] (*aigues*, 5 occ.), *basta* [III.15.5] (*bastes* [I.14.1] [II.2.10]). Ce phénomène pourrait se rattacher au Sud du domaine Gallo-roman ou italien.
- ***-a/-e* apparaît seulement dans** la forme *l'alection* [I.28.1] (*election* W) due peut-être à aphérèse ou élision, de même que *qu'eporte* ('apporte') [I.23.1]. Nous signalons aussi le mot *leisseour* (précédé de la prép. *dou*) (*cf.* note de trad.) (*eslisseour* Gdf).

- **a+i+n (palatale)** : *Alemagne* [III.26.36], *Espaigne* [III.31.5], *champaigne* [III.9.7] et *Chanpaigne* [V.32.1] qui sont des formes reléevées dans *Melani* ([ε] selon l'étude de la rime chez Philippe de Novare, 61). Pour *enseigne* (SIGNUM) [II.6.1] [II.8.1] nous signalons *saigniés* (SP) pour *signiés* (W) (<SIGNUM) qui pourrait s'expliquer à travers la forme *seigniees* attestée dans l'*Entree d'Espaigne* (cf. TL) et aussi à travers les formes du FEW (11, 600) et *seignés* (*Meun*) relié à la confusion *ai/ei* si recurrente dans SP. W ne manifeste pas une si grande confusion de *a/e/ai/ei*.
- Forte alternance entre **-ant/-ent (-ans/-ens)** ; cf. Le présent de l'indicatif, L'imparfait de l'indicatif, Le participe présent et le gérondif ci-dessus. En ce qui concerne les substantifs, nous relevons : *le trebuchemant* [III.24.4].
- **u/ø¹² dans vélaire (g, c) devant a/e/o** : *calité* [I.23.1] ; *car* [I.1.7] [I.2.5] [I.5.2] [I.6.3] etc., *quar* [I.1.3] [I.1.7] [I.2.5] etc. ; *quant* [I.1.6] [I.9.5] [I.10.4] etc., *cans* [II.19.4], *cant* [I.20.14] [I.20.17] [I.20.23], *cantes* [II.1] ; *cantité* [I.22.4] ; et tous les dérivés de *garni* (cf. aussi dans le Glossaire *agait* et *aguait*) ; *coi* [I.20.5], *quoi* [I.22.1] ; *geredon* [II.3.5], *gueredons* [II.8.2] ; *gerroie* [III.3.6]. Et, peut-être, par inversion : *segonde* [II.6.4] [II.8.3] [II.8.9], *seguont* [II.8.5] ; *coi* ('quoi') (14 occ.) et *c'on* ('qu'on') [III.10.2]. La conservation de *w*- germanique est propre aux régions du Nord, (*Pope* § 1320). Cette alternance se retrouve aussi dans d'autres textes d'outre-mer (*Melani* 52).
- **Réduction de la diphtongue ei à e**. Par exemple dans *espeire* [III.3.5], *espeire* [III.9.12] ; *reivegnent* [I.27.3] ; *valés* et *valeis* [II.18.5] ; *reissine* ('résine') [III.18.4], témoignerait de la réduction à [ε] attestée dans la zone centrale du Sud et de l'Ouest (*Pope* §1325 iv, §1326 vi). L'étude de la rime dans les vers de Philippe de Novare relève de [e] pour *ei* (*Melani* 61).
- **Quelques attestations de la réduction à e de la diphtongue ie : après palatale + (e<a)** se retrouve dans *gresgés* [II.17.4], *gregiés* [III.7.9] [III.11.3] (*Brayer* 163, *Melani* 53). **Mais aussi dans d'autres contextes** : cf. L'impératif ci-dessus, et *avansier* [I.7.5], *avancé* [I.17.2], *avancié* [II.7.7], *avanciees* [II.21.2] ; *avancier* [II.24.2], *avanciés* [II.18.7] [II.21] [II.21.2] ; *comensèrent* [III.11.6] [III.22.5], *comencierent* [II.3.1] ; *comencier* [I.26.5] [III.6.13] [III.26.21] ; *legierement* [I.28.1] alors que *legeresce* [III.26.37], *legeresse* [III.24.8]. Ces cas se rattacherait au Nord, à l'Ouest surtout à sa zone la plus au Sud, par l'influence du poitevin (*Pope* §229-230, § 510, §1158, §1284, §1326 i).
- **Élision sporadique du groupe se il par c'il** (12 occ.) (*Bible d'Acre* lxxx) ; et un cas avec le pronom au féminin : *c'ele* par *se ele* [II.4.4].
- **Forte alternance de e/ai/ei/oi** (<e fermé tonique libre). Par exemple dans : *avoir* [I.1.7], *aveir* [I.22.3], *aver* [I.8.7] [II.6.8] ; *esteient* [II.3.5] ; *neteyer* ('net-

¹² Le signe ø représente l'absence.

toyer' [II.14.7] ; *saveir* [I.15.2] [I.21.1, *saver* [I.prol.1] [I.1.7] [I.6.1] [I.12.1], *savoir* [I.4.6] ; nous trouvons aussi la simplification de *porveir* [I.3.1] [I.25.2], et *porveoir* [I.6.2], *porvoir* (cf. L'infinitif). De même, nous retrouvons des graphies inverses : *essoigne* [II.14.2]¹³, pour *enseignes* [I.23.2] ; [II.2.10] [II.6.2] [II.7.5], et *enseignes* [III.6.19], la forme *sachois* [I.8.1] [I.23.1] pourrait être une graphie inverse de *sachés* [prol] ; *sachiés* [I.14.1] [I.25.1] (cf. L'impératif) ; *poisse* (P3 du prés de l'ind. de *peser*) [III.21.6]. Pour *ai* : *maitié* [II.20] [II.20.1], est une forme de *moitié* (DIMIDIAM) ; *vaines* ('veines') [III.10.2] (*voine* [III.10.3]), *moine* (SP) sous la forme *maine* à W (P3 prés. ind., 'mener') [III.9.13-14], devant nasale la confusion est attestée dans le Sud et dans le Sud-Est (*Pope* §475) ; devant palatale *lains* ('loin') (leçon corrigée) [III.26.1] (FEW 5, 441-442) et la forme *gaaignoient* [II.20.5] à lire *joignoient*, pourraient transcrire le résultat de *e* formant diphtongue par coalescence avec un *i* de transition.

La réduction des diphtongues *ei/oi* à *e* ou, plutôt, la conservation du timbre du *e* fermé tonique libre est reliée à la partie Sud du Centre et à l'Ouest (*Pope* §1325iv et §1326 vi) ; et elle semblerait bien attestée dans les textes du Levant (*Melani* 52, *Bible d'Acre* lxxix et lxxx, *Minervini* 156-159).

Nous signalons aussi l'adj. *estrois* [III.8.6] et *estreiz* [III.15.7] sous la forme *estrués* [III.22.16], ainsi que la forme *coistes* ('couette') [III.23.1].

- **Réduction de la triptongue *iau/ieu* à *au/eu* (parfois fini en latérale) et même réduction à *e*** ; dans des pronoms démonstratifs et personnels mais aussi en finale de substantifs (par exemple *chastel* et *chastiaus*) et adjectifs (cf. La morphologie nominale). Ce phénomène se rattache à l'ang., l'Ouest et le Centre du domaine d'oïl. Nous retrouvons toujours des formes comme *lés*, *leu*, *leuc*, *leus* ('lieu', cf. Glossaire), mais toujours *Dieu* (*Melanie* 53, *Minervini* 161-162 et 173-174).
- ***e/i*** : *deference* [II.2.4] ; *deciplene* [II.1.1], *decipline* [I.7.1] [I.8.9], *discipline* [I.10.3] [I.13.3], *discipline* [I.1.2] [I.8.10] [II.prol.4], etc ; *isté* ('été' n.) [I.18.2], *isté* ('été' part. p., corr. par *esté* W) [I.28.3] ; *legion* [II.1.7] [II.2] etc., mais *ligion* [II.2.4] ; *mimoire* [II.4.5] ; *neglegence* [III.5.1] ; *sacreliges* [II.prol.5]. Ces cas pourraient se rattacher au phénomène de la dissimilation.
- ***i/y*** : *ai* [II.prol.8], *ay* [II.prol.9] (prés. de l'ind. P1) ; *fuie* [I.9.5], *fuye* [I.13.8] [I.26.7] [III.1.7] [III.20.15] [III.20.22] [III.21.4] [III.25] mais *fue* [II.17.2] ; *image* [II.6.2], *ymage* [II.6.6] ; *igal* [III.4.8] [III.26.21] et *ygal* [I.26.4] [III.6.14] mais toujours *ygaument* ; *yces* [I.17.1] ; *voyes* [I.27.2] ; cette alternance est largement témoignée dans la *scripta* française levantine (*Brayer* 161 ; *Melani* 32 ; *Minervini* 153 ; *Bible d'Acre* lxxxi).

¹³ TFA témoigne de 7 occ. de *essoigne*.

– **Confusion des voyelles centrales et vélares et réduction des diphtongues** : *ovrement* (IL) qui présente plusieurs formes : *aouvroient* [I.11] [I.16.1], *aouvroyent* [I.11.3] [I.27.2], *aouvremens* [I.9.9], *aouvrement* [I.10.3] [I.17] [I.18.1], *abovra* [II.3.6], *aovrés* [II.18.5], *aouvrés* [II.5.1] , *s'avroient* [I.11.6], *se aouvroyent* [I.14.1], , *ouvreors* [II.11.1], *ouvraïne* [II.22.2], *ovraigne* [I.28.1], , *saus* ('sous') [I.28.5] ; *savement* pour *sauvement* [III.prol.7] (leçon corrigée) ; *assis* pour *ocis* (leçon corrigée) [V.44.2] ; *chases* pour *choses* [III.prol.4] (leçon corrigée), *parsivre* ('poursuivre') [III.10.6] ; *mavais* ('mauvais') [III.14.4] ; *manoye* [II.19.2] et *monoie* [II.3.4] du vb. *mener* ; *acoupascion* [III.8.7] pour *ocoupascion* (leçon corrigée) ; *aeuë* au lieu *ouë* [III.5.3] (2 occ.), ainsi que la prép. *portant a soi* (*o soi* W) [II.18.3]. Ce phénomène se retrouve au Sud-Ouest (Pope §1327 iii), et plus précisément dans le poitevin (cf. *Pinchon*). Les formes *evrement* [III.1.1], *l'aeuvrement* [II.4.2], *l'euverment* [II.prol.6] [II.7.6], *l'evre* [I.28.9] [II.7.6] ; *beaume* [I.20.6], *beaumes* [I.11.6], *beme* [I.11.7] ; *auvenement* SP, et *avenement* W ('événement') [V.31.2] ; *sourain* (*souurain* W) ('serein') (<SĚRĚNUS) [I.3.2], *douterminé* ('déterminé') [V.38.3], et *ot* [II.14.3] pour la conjonction *et* (leçon corrigée) et inversement *et* pour *ot* [III.26.22] pourraient aussi montrer des confusions de ce type ; toutes ces formes pourraient témoigner d'un flottement dans la zone vélaire (confusion *a/o* signalée ci-dessus) et de la zone médiale *a/e/o* entre [e] et [œ] qui pourrait se rattacher à la zone poitevine aussi (*Pinchon* 6-7).

En **contexte nasal** aussi : *l'an* (av. corr., *l'en* apr. corr. ; *l'an* W), *jangleors* [III.4.7], et par inversion nous pourrions retrouver *sontence* [II.24.3] pour *sentence* (SENTENTI) ; ce trait serait caractéristique du Sud-Ouest (*Pinchon* 84) mais on le retrouve au Nord aussi (Pope §601, §1320 xx et §1327 iii ; *Gossen* 90) (cf. aussi les phénomènes suivants et *Minervini* 166).

eu/ue/o/ou (<o fermé tonique libre) (Pope 541): *ores* [V.42.3] , *oures* [I.19.1] [V.42.2], *eure* [V.42.6] ; *preuves* (*proves* W) [I.7.8] et *prueve* [III.26.3] *prueves* (I.7.7) ; *soul* [III.prol.5], *soule* [III.1.9], et l'adv. *soulement* [prol.] [I.1.5] [I.4.1] [I.10.2] [I.10.4] [I.11.4] [I.12.1] [I.17.4], *seulement* [I.6.2], *soulement*. Les formes *il se treve* (*trover*) [III.9.19] qui pourrait témoigner d'un effacement de la voyelle postérieure dans la diphtongue [wɛ] après *r*, signalé par Pope (§522) dans l'Est et le Sud-Est (cf. Le présent de l'indicatif, les formes *puet/peut/poeut* et *veaut*). Ces alternantes sont signalées aussi dans d'autres textes d'outre-mer (*Brayer* 173 ; *Melani* 54, *Minervini* 155-156).

Nous signalons les formes *seigner* [II.7.1], face à *seignor/s* [I.prol.7] [I.prol.8] [I.prol.9] [I.7.9], *vigor* [I.20.20] [II.14.3], et *benor*, qui sont des mots peu nombreux mais stables.

– **Tendance des consonnes nasales à la fermeture des voyelles** qui les précèdent. Par exemple dans *examples* [I.prol.2], *essample* [II.11.3], *l'essanple* [I.6.2], *essenple* [II.1.3], *essinples* [I.6.2] ; *pendin* [III.8.4] pour *pendant* (leçon corrigée) ; *cenplament*, *simplament* W [III.9.18]. L'influence des nasales à fermer

les voyelles pourrait s'expliquer par le poitevin ou l'occitan (*Anglade* 96, et 101-104).

Pour les voyelles postérieures suivies de nasale cf. Le présent de l'indicatif et la forme isolée *dounoit* [I.13.3], des substantifs comme *frunt* [III.14.3] ; *bomes* [II.14.9] [II.17.4] [II.19.1] etc., *omes* [III.3.6] [III.1.6] et *oumes* [III.20.28] (*omes* W) [III.26.38] (*omes* W) [III.18.1], cf. aussi les formes *son* et *soum* dans le Glossaire. *Minervini* signale que la confusion de *ou/u* (<o + nasale) est rare dans la plupart des mss transcrits à Acre dans les dernières décennies du XIIIe siècle (*Melani* 54). L'étude de la rime de Philippe de Novare témoigne de [u] pour le contexte nasal (*Melani* 62).

- Alternance des finales **-eor/-eour/-or/** (<-ARIU) : *aporteurs* [II.20.1], *chaceors* [I.7.2] ; *chaveors* [III.24.2] ; *combateors* [I.4.3] ; *escrissors* [I.prol.4] ; *envaïsseors* [III.15.3] ; *fondeors* [I.15.5] [I.20.16] ; *grandor* [I.5.1] [I.6.5] ; *longor* [III.8.4] ; *meneor* [II.1.9] ; [I.13.5] ; *resplandeor* [I.13.5], *resplandor* [V.41.4] ; *lanceors* [II.17.1] [II.17.30], etc (et une forme *lanso<r>s* [III.14.10]) ; *combateor* (5 occ.), mais *combatieres* [II.14.7] (*Minervini* 166). Nous signalons la présence stable de *marinier* (5 occ.). Le ms. W témoigne souvent de *-eour*.
- **i/o/oi/u/ui** : *coirases* [II.14.7], *cuirasces* [I.20.3], *curasces* [I.15.4] [I.16.2] [II.15.4], *curasses* [V.44.3] (à l'Ouest et au Nord, *Pope* §516 et §1321 i) ; *quy* ('quoi') [III.24] ; *foïr* [I.7.6] (8 occ.) et *fuir* [III.25.4] (3 occ.), *fouir* [I.20.9], *cuille* ('cueille', P3 de *cueillir*) [V.38.2] ; et aussi avec o : *coriens* [III.18.1] (cf. Glossaire ; *cuiren* TL et Gfd ; *coiriam*, *PetitLevy*).
- **e/eu/u** : *armeres* [I.18.3], *armure*, *armeure* [I.20.4] [I.20.5] [I.20.16] [II.2.10] etc. ; le résultat en [y] se rattache à l'Est (*Pope* §517).
- **i/ou/u pour le son [y]** : *fust* (imparf. subj. P6 *estre*) et *fist* W [II.13.3] ; *estidiousement* [II.24.2] [III.6.18] etc. (5 occ.), *estudiousement* (2 occ.) ; *desure* [III. prol.8] (1 occ.), *desire* (3 occ.) ; *dure* (prés. ind. P3 de *durer*) [II.3.6] à côté de *dourer* [III.3.8] ; *dourables* ('durables') (leçon corrigée) ; *ule* ('huile') [III.8.1] (à côté des formes *uilles* [III.18.4] et *uile* [V.44.7]) ; nous rencontrons aussi la forme *se musse* que corrigeons *se misse* (P3, prés. du subj) [III.18.2], et *se mussent* (P6 du prés. du subj.) corrigée par *se missent* [III.24.1].

Nous avons trouvé une attestation de cette confusion dans le mot *ducasse* au lieu de *dicace* ('dédicace') dans des dialogues français-flamands (*Le livre des Mestiers*, TL) ; mais, cette confusion entre [u] et [y] pourrait être due à d'autres communautés linguistiques des États latins d'Orient qui ne possédaient pas ce phonème : langues sémites (en général), grec, vénitien, friulan, variantes de l'Émile Romagne, rhéto-romanes¹⁴ et catalanes aussi. De même, nous rappelons

¹⁴ Parmi les variantes italiques, [y] se retrouve dans les variantes piémontaises, ligures et lombardes (Canepari 2003 ; Rohfls 1966, §35).

la thèse de Meyer-Lübke, parmi d'autres, selon laquelle le son [y] ne serait pas antérieur au XIII-XIV^e siècle en an. occ. (pour le débat, cf. *Fernández* 124-141).

Leçons particulières :

Un passage attire notre attention : *les eslis des armés, por ce sunt il ensi nomé quar il garnissent l'ost d'une part et d'autre en semblance d'aisselles* [I.2.2]. La forme *esles* ('ailes') apparaît en moyen français (DMF), mais nous n'avons pas trouvé la forme en *-is* attestée nulle part. Nous croyons donc qu'il s'agit d'une interférence de la forma du participe passé *eslis* ('élus') (cf. [I.1.9]), témoignée dans le texte (cf. Le participe passé, ci-dessus), avec les autres formes du mot *ele* [III.17.6] [III.20.6], *eles* [III.17.9]. C'est ainsi que nous avons corrigée *eles* par *eslis* [II.1.2]. De même, la Ctrad irait dans le même sens : *por ce sunt dit a semblance des eles por ce ke il se defendent de ambes parties com le fait le oisel*. Nous pourrions aussi lire *oisselles* (nous rencontrons *oissaus* [II.1.2]), à la place d'*aisselles*.

Nous signalons la forme *groissere* ('grossière') [I.3.2], et la forme *jointes* [II.13.7] 'jointes, unies' pour *jointe* [III.4.1] *joint* part. p. masc. sing. [V.38.11] [FEW 5, 68].

La forme *mouyoble* [II.14.6] (<MOBILIS) pourrait s'expliquer par analogie avec la forme verbale.

6.2.1.1. Le consonantisme

Et voici les aspects consonantiques :

- La **non palatalisation de /k/+/a/ initiale** apparaît rarement : *chapelines* [I.20.3], *capelines* [I.20.11] ; *charrois* [II.2.4] à côté de *carés*, *careaus*, *carriaus*, *crois* (cf. Glossaire) ; elle est caractéristique du Nord et de l'occ. méridional (Pope 1320 i, §300, §301 ; *Fernández* 195-196) ; mais elle a été aussi signalée outre-mer par *Melani* (54).
- **ch/j/tg** : *chambe* ('jambe') [I.20.12], qui est une forme témoignée dans le Nord (Pope §292, §1320 i.), dans la zone wallonne, bourguignone et lyonnaise (FEW 2, 111). Nous signalons aussi la forme *jutgés* pour *juchés* [à cheval] [III.6.34].
- **g-/ch-** : les formes *barch*, *barches* W [III.7.5] (*barges* [II.25.5]) pourraient témoigner d'un assourdissement et être considérées comme spécifiques du Nord (*Gossen*, §38 ; Pope §303). Mais les deux formes *barques* et *barches* se

retrouvent dans *Melani* (p. 234). Il pourrait être considéré, avec [k], comme un occitanisme ou un italianisme.

- **g-/j-** : *je* [prol.3], [I.2.2] [I.8.10] [I.28.1] [II.prol.6] [II.prol.8], *ge* [II.4.3] ; *gens* face à *jens* [II.17.2], *geunes* ('jeunes') [II.23.2] ; ce qui se retrouve en Picard (*Gossen* §42). *Minervini* le relève aussi dans son étude sur la *scripta* et la langue d'outre-mer (153).
- **h-** non étymologique devant *a-*, *e-* et *o-* : *aperte* [III.5.25] [III.5.27], *haperte* [III.9] ; *arts*, *bars* [II.25.1] ; *auberc* [I.20.8] [I.20.21], *haubers* [I.20.11] ; *hebau-bisse* [I.9.7] ; *benemi* [I.9.9] [I.11.6] [I.11.7] [I.12.3] [I.15.4], *benemis* [I.6.1] [I.7.9] [I.9.2] [I.9.5] [I.10.2] [I.11.8] [I.13.5] [I.16.4] mais *enemis* [I.13.7] [III.17.4] ; *helire* ('choisir') [prol] ; *ardement* [I.prol.3] (mais *bardement* [I.11.7] [I.20.25] et *bardiement* [I.20.14]), *ardis* [I.2.4] (mais *bardis* [I.6.4] et *bardiesse* [II.prol.8]) ; *astes* [III.18.4], *bastes* [I.14.1] [II.2.10] ; *outes* [I.6.4], *aus* (*baus* W) [I.9.6], *aut* [II.prol.2], *haut* [I.11.6] [I.21.4]) ; *outesse* [III.prol.3] ; *edefices* [III.6.13], *bedefices* [III.6.14] ; *helemens* (« éléments ») [V.42.1] ; *enuis*, *hennuy* W [III.prol.4] ; *hobeïr* [II.prol.5] ; *ome* [I.6.2] [I.7.6] [I.11.4] [I.12.2], *oume* [III.3.9] (mais *home* [I.14.1] *homes* [I.7.1] [I.9.3], mais toujours *homes d'armes* [I.11.4]) ; *bobedience* [II.5.4] ; *ores* [I.9.2], *oures* [I.19.1] ('heures') ; *os* [prol] [I.3.5], *ost* [I.1.6] [I.4.5] [I.5.1] [I.10.1] [I.10.2] [I.21.4] [I.28.1] etc., *ouest* [III.9.14], alors que nous rencontrons *host* [I.3.3] ; *umelie* [I.13.5] ; *umain* [II.prol.2] [II.prol.4], *umaine* [II.5.3]. Ce phénomène se rattache à la *scripta* d'outre-mer aussi (*Brayer* 162 ; *Bible d'Acre* lxxxi-lxxxii).

-**h-** sert à marquer le résultat de *s* implusif devant *l* dans *eblis* [III.6.19] *m* et se relie au wallon (Nobel 2003, 42 ; *Bible d'Acre* lxxxi, *Minervini* 148).

Ou bien il sert à marquer le hiatus : *cobars* [I.6.5], *ebaumes* ('heumes') [II.14.7] ; *nobants*, *noants* W [III.7.6], mais *traïr* [I.20.9] ; *espobantement* (*les-poentement* W) [III.24.5].

Mais aussi il est présent dans un contexte de centralisation /œ/ : *l'ehverement* ('travail') avec *e* svarabhaktique ; *abonoremens* [II.6.3].

th- dans *thenus* (part. passé de *tenir*) (*tendus* W) [III.4.4] *thenus* [III.4.4] et *thor* [III.21.4] (*Bible d'Acre* pour les formes des pronoms de la P2, lxxxii) est relié à la *scripta* du Nord.

- **Alternance de *il/ill/I/II*** : *acuellent* (« accueillent » P6 prés. subj.) [III.2.3] ; *asiduell* [I.26.8] ; *bataile* [II.17.3] (2 occ.) *batailes* [III.20.1], et *bataille/s* (190 occ.) et *batailler* [V.35.1] ; *bullans* (« bouillans ») [V.38.14] ; *fill* ('fils') [I.16.1] ; *genoilles* [II.16.1] ; *meïllor* [I.prol.1] [I.6.3], *millor* [III.20.27] [III.26.5], *millors* [II.10.6] ; *peril* [II.25.5] [III.12.1], *perill* [I.20.4] ; *solail* [I.2.3] [III.13.1] [III.25.3], *soleil* [II.2.3], *soleïll* [I.2.4] [III.13.1] [III.13.2] ; *viell* ('vieux') [II.24.3] ; *enroulier* [II.14.9].

Alternance de /ll/ intervocalique pour un son alvéolar : *celle* [I.11.8] [I.26.6], *icele* [I.20.22] ; *crollant* [I.20.22] mais *croler* [I.11.5] ; la forme verbale au subj. (P3 de *doloir*) *duelle* [I.4.5], *esboullissement* (*esboullissement* W) [I.28.2] (*Minervini* 152-153).

Peut-être à cause de cela W témoigne de *villes* [I.3] ; et *quelle* (*quele* SP) [I.4] ; *solleill* [I.3.1] [I.3.2] ; *talant* (*taillant* SP) [I.12] des *capitula* ; *ycelle* [I.3.3] ; *ytelle* [I.3.3], mais *bresail*, *bersail* W (SIGNO) [II.23.7] (*cf.* Glossaire).

- **Alternance de -gn-/-ng- et -in-** : *ouvraine* [II.22.2], *ovraigne* [I.28.1], (*cf.* la confusion des modes verbaux dans Le présent du subjonctif) (*Minervini* 171).
- **Alternance de c et s** : *ansien* [I.prol.5] [I.7.4], *ancien* [I.4.1] [I.16.3] [I.20.2], *anciens* [I.11.1] [I.17.1], *ancianement* [I.20.18], *ansianement* [I.prol.7], *ansie<ne>ment* [I.11], *anciene* [I.26.7] [I.28.1], *ancienes* [I.8.7], *ancienne* [I.27.1], *ansiens* [I.10.3] ; (conj. cond.) *ce* [I.11.7], *ci* [I.8.1] [I.8.2], *se* [I.8.4] [I.11.4] ; *certaine* [I.13.2] [II.prol.1], *sertaine* [I.3.5] [I.28.3] [I.28.10] ; *cenestres* [I.20.12] [II.6.8], *senestre* [I.20.22] [II.6.5] ; *bontece* [I.20.9] ; un cas isolé de *seles* (pour le pro. 'celles') [III.10.11] ; *sesse* [II.24.14], *cesser* [II.24.3] ; *c'estent* [III.30.4].

c/ç/s/ss/sc : *chacier* [III.17.3] [III.20.8], *chasciee* [II.3.3], *enchacier* [III.26.19-20] ; *deciplene* [II.1.1] ; *decipline* [I.7.1] [I.8.9], *descipline* [I.10.3] [I.13.3], *discipline* [I.1.2] [I.8.10] [II.prol.4], etc ; *grandesse* [I.5.2] ; *escient* [I.14.4], *essient* [III.8.8] ; *espace* [I.26.4], *espasce* [I.27.2], *espasse* [I.4.6] [I.27.1] ; *legeresce* [III.26.37], *legeresse* [III.24.8] ; *nascions* [II.2.1] ; *necessités* [III.2.7], *necessité* [II.2.6] ; *peresse* [I.18.4] [I.20.3] ; *richesses* [I.1.5] ; *resevoir* [II.6.10], *resoit* ('reçoit') [II.5.3] ; *vis-tesce* [I.4.3]. Ce type de confusions se retrouvent dans *Melanie* (52) et *Bible d'Acre* (lxxxii, en partie) *Minervini* (149-152).

-ç- (devant o et î) : *douçor* [I.prol.4], *disposicion*, *despoçision* W [III.prol.8].

- **Alternance sporadique de -cb- et -s/-ss-** intervocalique : *se rasetoient* ('se réunissent') [I.20.17] ; *ycbee* ('issue') (part. p. fém. d'*issir*) [III.1.7], *issent* [I.13.4], *issoient* [I.23.3] ; *issir* [II.22.2] [II.22.4].
- **Rare alternance de -ss- et -x- pour un son palatal** : *exanples* [I.prol.2], *essanple* [I.6.2], *essinples* [I.6.2] (*Venise*, cliv, le considère un cultisme).
- **Groupe st-** dans *studiouslyement* [II.5.1] [III.10.5] [III.7.4] [III.27.4] et [V.34.1] [V.41.6] face à *estudiouslyement* (2 occ.). Ce trait est présent dans les *scriptae* picarde, wallonne et lorraine (*Gossen* §47).
- **Effacement de -s** dans la détermination morphologique, surtout dans les articles, les pronoms, les prépositions articulées, mais aussi dans les participes, etc. qui a été aussi signalée par *Melani* (55, 56).
- Manque de la consonne **épenthique** (*cf.* Le futur et le conditionnel) (*Bible d'Acre* lxxxiii).

- Rare **omission de -l dans le pronom tonique de P3** (cf. Pronom personnel (*Melani* 55).
- **Chute sporadique de -t** (cf. Le présent de l'indicatif, L'imparfait de l'indicatif et Le participe présent et le gérondif).
- **Confusion dans le trait de voisement des occlusives** : *exemples* [I.prol.2], *essamplé* [I.6.2], *essinples* [I.6.2], *essambles* [III.10.18] ; même initiale : *crieve* adj. fém. sing., *grauem* [II.17] est une forme de *grievie* qui se trouve attesté dans des formes rattachées au Nord (Gauthier de Coincy et Saint-Amand, cf. FEW) ; *le sages* <du>, pour la forme *tues* [III.6.4] ; *seconde* [II.8.3] [II.15.6] [II.15.8] etc., en tout cas jamais *secont*, face à *seconde* [II.6.4] [II.8.3] etc. (FEW 11, 382b) ; *greneaus*, *creneaus* W¹⁵ [III.6.3] ; *deatre* corrigée par *teatre* [II.24.3] ; *cordis* [III.7.5] pour *cortils* ; *Melani* relève l'assourdissement de *cage* pour *gag* (61).
- Le **rhotacisme** de *corpes* pour *colpes* [III.8.18].
- **La reduplication du -r-** est un trait qui se retrouve dans la *scripta* du Levant : *corans* [III.7.1] face à *corrans* (part. prés. de *core*) [III.7.1] ; toujours *terre* [I.7.4] sauf *tere* [III.8.12] ; *porai* (P1) [II.3.8], *poroit* ('pourrait') [II.prol.2], *porra* (5 occ.) ; *desire* [II.prol.1], *desirre* [II.1.9] *ocirre* [I.12.2], *core* [I.4.2] (1 occ.) et *corre* [II.23.5] (8 occ.) ; *feremens* [II.25], *ferremens* [II.25.2].
- **D'autres reduplications** sont témoignées : *cunmun* [II.3.6] ; *offices* [II.11.1] et *office* [I.7.4], *ofices* [I.28.6] ; *soufrir* [I.20.9], 2 *soffrir* [I.3.2], *souffrir* [I.8.] ; *sapes* (*sappes* W) [I.24.4] ; *forbiess* [II.14.5] (*forbies* W) ; *seettes* [II.15.7] (cf. Glossaire et La *scripta*).

Mais W est beaucoup plus cher à la reduplication de toute consonne : *semmoit* W (cf. aussi *-ll-* ci-dessus). Surtout en début de mot et précédée de préposition finissant en voyelle à *ssaver* [I.6.1], à *ssaillir* [I.9.6], *o ssaus* [I.9.7], à *ssaver* [I.12.1] [II.prol.4] [II.15.3], à *ssiaus* [I.10.4], *y ssunt* [I.25.1].

Leçons particulières

Nous signalons la forme *batlance* pour *balance* W [III.21.6] ; et, enfin, quelques formes syncopées telles que *gerdon* [II.7.10] (*geredon* [II.3.5]), *barbres* [V.31.1] et *cros* [III.24.1-3] [III.24.7] à côté des formes *carés*, *cariaus*, *charreaus* W *charrois* (cf. Glossaire). La forme *hemis* [III.20.12] pour *hene-mis* pourrait être le résultat d'une erreur d'écriture ou de l'effacement de la barre de nasalité.

¹⁵ Cette forme n'a pas été retenue dans l'apparat critique.

6.2.2. *La morphologie*

6.2.2.1. La morphologie nominale

Le substantif

La déclinaison n'est pas respectée, même si le texte en garde quelque traces :

li tiron doivent estre adotriné [I.13.1] ; doit l'on faire uns fossés [I.24.1] ; li henemi nen y sunt [I.25.1] ; tuit li chevalier et la moitié des peons doivent estre ordené [I.25.1] ; ansois que li jors ce auce [III.2.3] ; li corages des gens sunt [III.12.4] ; à garder li mur [III.3.1] ; li tré seront jeté en terre [V.36.2] ; etc.

Le texte témoigne de quelques formes qui rappellent les formes déclinaibles : *consiaus* CR plu. [III.6.3] ; *dus* CS sing. [III.16.3], *duces* CS plu. [I.prol.4] et *duc* CS plu. [II.7.7] ; un cas isolé de *berbers* CR sing. *qui n'ont berbers* [III.16.1], contre 30 occ. de *berberge/s* au CR ; *quonte*, *conte* W ('comte') CR sing. [III.1.10], mais *quens* ('comptes') CR plu. [II.19.2].

D'autres témoignent, néanmoins, d'une confusion générale. Nous relevons :

li henemis vienent [I.26.3] ; les jeunes aprenent [I.26.8] ; les chevaliers et les peons ·iii· fois le mois soyent [I.27.1] ; les peons doivent [I.27.2] ; les anciens Gres avoient [II.2.1] ; les homes d'armes comencierent estre esleus [II.3.1] ; depuis que les homes d'armes avoient [II.3.2] ; etc.

Le ms. W offre des écarts aussi :

li henemi puissent prendre pour eaus nuire [I.22.1], li henemis W ; le chevaliers armés reivegnent [I.27.3], les chevaliers W ; le romaine meismes avoient [I.2.3], les romains W ; etc.

L'article

De façon sporadique, nous retrouvons une confusion entre l'article féminin *la* et *li* : *li legion estoit formé* [II.5.1] (*la legion* W) qui pourrait se rattacher au wallon et au lorrain, mais à l'occ. aussi (*Fernández* 242,A,4) ; et une confusion entre *le* et *la* : *par deriere, par devers le senestre et la destre partie* [III.6.11], *la senestre* W ; *la grant benefice de la pais* [III.10.17]. Et nous intervenons aussi *les* pour *la* [III.25.4].

En général, les substantifs sont accompagnés d'un article, sauf : *mais longue seurté de la pais* [I.28.6]. Mais nous pouvons aussi retrouver une syntagme avec une succession d'articles : *au segont ordene doivent estre ordené ceaus aveques les unes armeures de fer* [III.14.5].

La forme contractée la plus employée au pluriel *as/es* est de façon sporadique *a* : *que a gaiteors en aucun leuc sunt acostumé de saillir* [III.6.14], mais nous la rencontrons surtout en concurrence de la forme *aus* [III.16.1] [III.20.23] [III.22.11] etc. Nous signalons aussi d'une accumulation d'articles dans la suite *la moitié de l'echiele poront secorre aus le leurs travaillant* [III.20.23] qui traduit *suis laborantibus*.

Même si le texte témoigne d'une nette préférence pour la forme masculine *dou* qui a été rattachée à la *scripta* française du Levant (*Minervini* 175). Mais aussi *del* [III.14.14] [III.25.1] [III.3.2] [V.38.15] [V.42] (11 occ. + 1 W), etc. Ces formes sont en concurrence avec *de* : *de quel mestier doivent estre esleus les serjans et dou quel mestier doivent estre refusés* [I.7]. Parfois nous retrouvons des formes sans contraction : *le glestes se doivent traire de la terre de lesqueles l'on doit faire un haut mur sur terre* [I.24.1] et *de le tens* [II.6.6] (cf. aussi l'Infinitif et la Syntaxe).

Nous retrouvons la forme *els* dans *que els cités et les chastiaus sunt* [III.1.1], que nous avons corrigée par *les*.

L'adjectif possessif

A la troisième personne du singulier : *son* [I.4.7] [I.9.7] [I.9.9] [I.15.4] [I.16.1] [I.20.6] [I.20.9] [I.28.1], etc., une occ. de *suin* [I.prol.1], et *sun* au singulier [I.15.4] (6 occ.) et au pluriel [I.20.23] (au singulier *son benemi* W), qui serait une forme propre à l'anglo-normand (*Buridant* §118) ; mais une seule attestation de la forme *suin* [I.prol.1] ; au pluriel *ces*, et *ses* mais aussi 1 occ. de *si* : *si benemi* [III.9.4] (*ces benemis* W).

Pour la troisième personne du pluriel (plusieurs possesseurs) le texte témoigne de *leur* [I.prol.5] [I.3.2] [I.3.3] [I.3.4], etc. ou *luer* [I.prol.9] [I.11.8] et *lor* [I.prol.5] [I.10.3] [I.11.7] [I.19.1] [I.20.7] [II.14.7] [III.20.23] [I.11.8], *lour* [I.prol.4] [III.9.11] et *lors* [III.26.1] [II.20] ; et *leurs* [I.3.4] [III.20.23], et *lor* [I.6.1] [I.9.4] [I.9.5] [I.10.3] [I.11.7], etc., et *lours* [I.14].

Nous rencontrons des possessifs précédés d'un déterminant avec la forme tonique : *iceste moye euvre* [I.8.10], *par la moye autorité* [I.9.12], *li siens entendemens* [II.10.5], *le nos cités* [III.prol.8], *apartenoit il à la soe bonté* [II.10.3], *en la leur* [I.3.4] [III.15.9] [III.17.1], etc., *la lor* (3 occ.) et *la lour* [I.28.8].

Les pronoms indéfinis

Les mss présentent une variation entre les formes *en*, *horne* [III.26.3] *on*, et *un* (avec article défini) [I.13.2] [I.26.2] du pronom *on*.

Le syntagme *moutes esteiles* [V.39.8] témoigne d'un accord de *mout* entre l'adj. et le nom qu'il détermine en genre et en nombre.

Les pronoms possessifs

Même si peu représenté, la forme la plus employée pour la troisième personne du pluriel est *siens*. Au singulier nous rencontrons la forme *sien* [III.26.19]. Nous rencontrons, pour la P6, la forme *lors* [II.20.5] [III.10.10] [III.26.35].

Les pronoms démonstratifs

Au pluriel, *siaus* [I.28.2] [I.28.3], *ceaus* [I.12.1] [I.28.2], *seaus*, *ceus* et à *ssyaus* ou à *ssiaus* (cf. Phonétique) mais aussi *ses* [I.8.9] [III.20.19].

Une unique forme *iseine* [II.13.6].

Les pronoms relatifs

Il y a une forte présence de pronoms relatifs composés qui suivent les confusions du genre et du nombre de la *scripta*.

Le pronom relatif simple confond les formes *que/qui* [I.1.5] [I.7.3], etc., mais la forme *que* n'est jamais sujet. Il y a aussi quelques formes *cui* [III. prol.8] et nous avons reconstitué une leçon *qui* sous la forme *quil* [III. prol.8] des deux mss.

Souvent, les formes composées ont une fonction d'actualisateur qui s'éloigne de la valeur anaphorique.

Les pronoms interrogatifs indirects

Que alterne avec *qui* [I. prol.5] et [I.1.3].

Nous retrouvons aussi la forme *que* (SP), pour *quel* (W) [III.15.9] (cf. *Bible d'Acre*, lxxxviii, note 44).

Les pronoms personnels

Pour les formes du sujet, la première personne oscille entre *je* [prol.3], [I.2.2] [I.8.10] [I.28.1] [II.prol.6] [II.prol.8] et *ge* [II.4.3] [V.38.6]. Le pronom *il* écrit *y* dans W [III.4.4.] et [III.26.29], et la forme *elle* sous *il* dans W [III.6.32] (pour faire référence à *ost*, toujours au masc. dans les autres occurrences).

Pour la P3 nous rencontrons pour le COD la forme *le* [I.20.19] [I.20.20] [I.20.22] etc., et au pluriel [III.10.10] (*les* W), etc.; mais aussi *lo* : *faisoient il beaumes de ferir lo en la teste* (*ferir lor* W) et *lo non saver* [III.6.7] (*le* W), dont la forme se rattache à l'Est (*Pope* §1322 xxv a) et au Centre-Sud (*Pope* §1325 xxi).

Pour le COI, nous retrouvons *li* [I.4.7], [I.9.7] [II.5.4], etc. Et au pluriel notre manuscrit de base préfère la forme *leur* et *lour* [I.1.6] [I.7.2] [I.9.6] [I.12.4] [I.21.5] [I.22.4] [I.26.1] etc., alors que W est presque toujours fidèle à la forme *lor* [I.1.3] [I.1.4] [I.3.4] [I.11.8] [I.13.3] [I.20.3]. Nous rencontrons aussi la forme *los* W (*lor* SP) [II.13.3] et *lo* [III.6.6] que nous avons corrigée (*lo*<*r*>).

Pour la forme tonique de la P6 nous retrouvons *as* (*as parmenans sur les bons chevaus* [III.24.10]) ; *aus* [III.4.1] [III.8.1] [III.6.20], etc. ; *eaus* [I.1.5] [I.16.3], etc. ; *els* [II.3.3] [I.13.7] ; *eus* [I.11.8] [III.24.7] ; [I.17.4], [III.9.12] ; *iaus* [I.1.5] [II.25.3], etc. ; *yaus* [I.13.3] [I.13.7] [I.20.12] [I.21.2] etc. ; et une seule attestation de *ois* [III :22.16] : *il toile la poesté as benemis d'ois ensivre* [III.22.16] et *ou* [III.10.9]. Nous rencontrons aussi la forme *il* [III.14.17] après la conjonction *que*.

L'adjectif qualificatif

Nous retrouvons toujours *grand* (masc. et fém.) et toujours la forme *large* (pour le masc. aussi) mais *fort* (pour le fém. aussi) : *la decipline plus fort* [II.3.4], *naist une fort esteile* [V.39.4] ; *bone/s* (pour le fém. aussi bien sing. que plu. ; 17 occ.).

Nous retrouvons quelques adjectifs antéposés : *seur leuc* qui traduit *tuto sempre facienda sunt loco* [I.22.1], *les esleus juenes* qui traduit à *enucleati ascribendi sunt iuniores* [II.6.6], *comun perill* qui traduit *commune periculum* [II.24.3], *Lacedemonais maistres as armes* qui traduit *Lacedemonium doctorem* [III.prol.7], *se doit conbatre por le propre salut et por la comune franchise* qui traduit *pro salute propria et libertate communi* [III.9.3], etc. que nous rattachons à une syntaxe servile au texte latin.

Les prépositions

La forme *du* [prol] [III.20.8] [III.26.24] témoigne d'une confusion avec la prép. *de* et *dou* [I.4.1] etc. Au pluriel, *engins de les legions* [II.25] n'a pas été contracté. Pour la contraction avec *à*, cf. Les Articles et La Syntaxe.

La confusion entre les prépositions *par/per/por/pour*.

Les formes de la préposition *antorn* [III.12.5] [III.14.15] et *entor* ('autour') [III.17.8] avec *-n* sont attestées en occ. et cat. *entorn* ; la forme *entorno* se retrouve dès le XIIIe s. en an. it., et *antorno* est recensée depuis le XIVe s. dans des textes italiens du Nord (cf. OVI) (*antor* et *entor* dans Gdf et TL).

6.2.2.2. La morphologie verbale

L'adverbe

En général, nous retrouvons les formes *donque/s*, mais nous signalons une seule attestation d'*andonques* [III.12.3]¹⁶ qui ne se retrouve pas dans TL, Gdf ; nous avons retrouvé la forme dans un document législatif du Canton de Fribourg (Suisse) datant de 1420 (De Werro 1863).

Nous interprétons comme un adv. adversatif la forme *aregieres* (que W ne comprend pas) traduisant *rursum* [III.26.1] 'au contraire, en revanche' (cf. *arrere* dans Gdf). qui pourrait s'expliquer à partir d'une palatalisation de la voyelle d'une forme hypothétique *areieres* (cf. les formes de l'Ouest du type *arguière*, FEW 28, 181b).

Nous signalons aussi la locution adverbiale *d'equi avant* qui correspond au latin *in futurum* [III.6.4] et que les autres trad. fr. méd. traduisent : *le temps qui est à venir* (Ctrad), *des ores en avant* (Meun), *a ia* (Vignay) *pour le temps à venir* (1380). Gdf témoigne de la forme *aqui* ('là') et donne comme seul exemple une attestation dans le *Voyage d'Oultremer en Jherusalem* (Caumont) daté en 1418, mais sans aucun témoignage de cette loc. adv. Nous l'avons retrouvée en an. occ. *d'aqui avant* (PetitLevy), et en an. cat. *d'equi avant* ou *d'aquí avant* depuis le XIIIe siècle, CICA ; *de qui avanti* est témoigné au XIVe s., OVI.

¹⁶ Le mot est écrit en toutes lettres, c'est à dire, sans abréviations.

L'adverbe en *-ment*

Le texte présente des formes comme *sagement* [I.4.8] ou *espoventesment* [III.12.4].

L'adverbe de négation

La forme atone la plus généralisée est *nen* (devant consonne [I.prol.2] [I.7.7] [I.8.6] [I.13.2] [I.16.1], etc) et *ne* (devant voyelle [I.20.17]) *n'* [I.16.3] [I.20.3] etc., mais elle est concurrencée par les formes *non* [I.15.5] [III.2.11] (*nen* W) et [III.7.10], mais aussi *no* (*no sent*) [III.8.23]. Cet emploi de *non* et *nen* a été signalé dans d'autres textes du Levant (*Brayer* 166 ; *Cronaca* 38 ; *Bible d'Acre* lxxxix).

Nous signalons aussi la forme *nun* tonique (*nun seulement*) [I.6.2], et la forme *nu* [III.8.3] au lieu de la conjonction *ne* : *que en l'iver nen ait l'on soufraitte de pastures, nu de leigne, ne que le leus nen soit acostumés de raenplir soi par soudaine abondance d'aigüe.*

Le verbe

Les mss présentent une confusion presque systématique entre les désinences de P3 et P6. Cette confusion a été aussi signalée par J.-Ch. Herbin dans l'étude de *La mise en prose de « La geste des Loberains » dans le manuscrit Arsenal 3346*, dont la langue, datée au XIV siècle, témoigne de traits de l'Ouest du domaine d'oïl (plus particulièrement du Centre-Ouest, p. xvii, trait II, E) ; dans le Levant, cette caractéristique a été signalée à Bertolucci (1988, 1017-1018) et *Melani* (56). Nous pourrions, cependant, établir un rapport avec les tournures impersonnelles, très employées dans *VegLev*, et les confusions entre la P3 et la P6. Par exemple, dans la phrase [I.8.1]:

Sachois que les serjans, **qui sont apelés tiron**, **qui est esleus** as armes **ne doit mie estre** maintenant signiés de poins, **quar avant les doit l'on** prover *et user c'il est covenable* à souffrir si grant mestier.

Voici une liste de ce type de tournures : *nos vos faisons à ssaver que* [I.6.1] et [I.12.1], *manifeste chose vos soit que* [I.13.1], *come il nos est enseigné des doctines* [I.13.1], *il nos covient ancor à dire* [I.14.1], *est mestier* [I.15.3], *enseigner doit l'on* [I.17.1], *acostumé d'estre* [I.17.3], *et ja soit que quant l'on conbate* [I.20.22], *sachois que* [I.23.1] [I.25.1], *nulle chose nen est plus profita-*

ble en bataille mais que [I.26.1], *et sertaine chose est que* [I.28.3], *aparissant est* [II.1.5], *ordenee chose fu* [II.20.1], etc.

Nous rencontrons la forme *sivre* ('suivre') [III.10.15] [III.22.8] etc., qui se retrouve dans *Melani* rattachée au Centre (57), et les dérivés *ensivre* [III.14.12] [III.21.1] [III.26.2] *ensivrent* [III.20.20] [III.22.16] etc., *parsivre* [III.10.6], etc.

Le présent de l'indicatif

En ce qui concerne la P6 du présent du verbe *estre*, notre manuscrit de base a une nette tendance à la forme *sunt* [I.2.3] [I.2.4] [I.13.2] [I.16.2] etc., alors que W tend massivement à transcrire *sont* [V.31.1] [V.44.8]. D'autres verbes auxiliaires ou semi-auxiliaires subissent la même alternance : *ont* [I.2.3] [I.2.4] [I.20.21] mais *unt* [I.2.3]) remplacé par *en* [V.38.5] (leçon corrigée), *vont/vunt* [I.20.5]), *funt/font*. Les formes en *u* pourraient se rattacher à l'anglo-normand, mais elles pourraient s'interpréter comme une graphie savante (*Fouché* §220 a6°). Nous avons corrigé aussi *se* (SP) par *c'est* W [III.3.3].

Nous signalons la forme *ai* (leçon corrigé) P3 d'*aver* [III.23.5] (*Bible d'Acre* lxxxiv).

Nous retrouvons les formes du verbe *pooir* au singulier, P3 *peut* (31 occ.), *puet* (1 occ.), *pot* (4 occ.) dont la dernière forme se retrouve en occ. et en cat. ; mais aussi de la forme *pue* (*puet* W) [III.24] ; pour la P6 *puent* [III.22.19] (9 occ. + *pevent* W), *poent* (3 occ.) qui se rattache au Nord (*poent* en anglo-normand ; *Fouché* §222), et *pevent* (2 occ. + W) qui serait une forme tardive (fin XIIIe s., mais surtout XIVE s. ; *Fouché* §222). Le verbe *trover* témoigne aussi de ce dernier phénomène : *treve* [III.9.19] mais *truent* [III.8.1] (P3 et P6, respectivement), mais aussi *treut* [III.8.1] qui pourrait être une forme analogique de *meut* (P3 de 'mouvoir') (*Fouché* §42-43).

Nous retrouvons sporadiquement la forme *vint* (P3 de *venir*) [I.3.1], ainsi que *tent* (P3 de *tenir*) [V.38.5] ; la forme *set* [II.20.4] [I.10.2] [II.20.4] [II.23.2] [III.21.2] (P3 de *saver*) ; *suet* [III.1.5] (P3 de *soloir*).

Nous signalons la forme *veaut* (P3 de *voloir*) qui se retrouve dans *Melani* (57), que nous n'avons pas retrouvée ailleurs.

Nous signalons aussi la confusion entre la désinence verbale *-ant* et *-ent* (cf. Le vocalisme, le Présent de l'indicatif et le Participe présent et le gérondif). Et la chute du *-t* : *ordenen* [III.21.7], *requier* [III.3.1] (P3 prés. ind.), *ser* (du vb *serrer*) [III.19.1] (cf. l'étude phonétique) et peut-être par inversion la forme du substantif *respost*, qui a été corrigée par *repos* [III.26.13].

Nous signalons aussi la confusion générale entre les formes du prés. de l'ind. avec celles du prés. du subj., ce qui arrive aussi entre les deux mss : *sent*] *sente* W [I.1.7], *doie*] *doit* W [I.3.4], *ateinoit*] *ateignoit* W [II.8.3]. Certaines formes pourraient s'expliquer par inversion et il y a aussi des confusions, peut-être par hypercorrection : *car la honestetés rende l'ome d'armes covenable* [I.7.6].

L'imparfait de l'indicatif

La *scripta* alterne les formes en *-oi-* et *-ei-*.

Nous avons corrigé *avoient* par *avient* [I.20.6], *maintes fois il av<>ient*, ce qui, par inversion, pourrait se rattacher au poitevin (*cf.* la forme *aviant* et *avient* dans *Pinchon* 37 et 51) (en an. occ. *avian*). De même, nous retrouvons la forme *avec* là où on pourrait s'attendre à *avoient* ou *avoit* [I.13.3] ; ainsi qu'à la forme de P3 *avoi* [V.31.4], corrigée par *avoit*.

La forme *aimont* [II.3.5] (P6), où le morphème de temps semble être soudé à une désinence tonique qui se rattache à l'Ouest et à l'an. occ. ; de même, la forme *despedant* de SP à la place de *despendoient* de W [II.20.2]. Ces deux formes pourraient témoigner de la tonicité dans la désinence de la P6, trait qui est rattaché à l'Est et au Sud-Ouest (*Pope* §1322 xxi, §1327 xi) (*cf.* aussi Le présent de l'indicatif et Le participe présent et le gérondif et Le vocalisme).

Nous signalons aussi *estoiien* [II.6.5] (P6 de l'imparf. ind.), avec la perte de *-t*, et *soleil*, *solleil* W [II.6.10] (P3 de l'imparfait de l'indicatif de *soloir*).

Le passé simple

Pour *plaire*, la forme *plot* [V.35.3] pourrait se rattacher à la forme *plout* qui se retrouve à l'Ouest et en anglo-normand.

La forme *deïmes* [III.20.10] (P4 de *dire*) avec une chute du *-s-* intervocalique serait générale dans l'île de France au XIII^e siècle, alors que les textes picards, wallons et lorrains y seraient plus réticents jusqu'au XIV^e siècle (Fouché §148a).

Nous rencontrons la forme *aconpli* [I.25.1] (P3 d'*aconplir*) sans *-t* (*cf.* la chute de *-t* dans les formes du prés. de l'ind. et de l'imparf. ci-dessus).

La forme *vostrent* (P6 de *voloir*) [III.2.1] [II.2.12] [III.1.8] est une forme relevée dans *Melani* (57 ; Roques 1985, 251), qui se retrouve dans outre-mer et dans une bande allant du Sud-Ouest d'oïl (et même d'Angleterre), par la Touraine et par le Centre (au sud de la Loire) à la Franche-Comté, Bourgogne, Champagne et Lorraine.

Le futur et le conditionnel

Plusieurs formes, parmi lesquelles *venrés* [III.20.8], *venront* [I.4.7] et *venrunt* [I.19.1] [III.20.7], *vouroient* [III.26.36], avec absence de *d* épenthétique, peuvent se rattacher au Nord et au Nord-Est (Joly 1998, 169-170 ; *Fouché* §206).

Nous avons corrigé la leçon *dire* par *dira*, car nous lisons un futur (avec l'alternance *a/e* témoignée par la *scripta*, ou bien par la désinence *-ai* dans P : (*Bible d'Acre* lxxxvii ; cf. l'étude phonétique et de la *scripta* ci-dessus) : *aucun dir<a> que plussors ans sunt trespasés que nul home ne fist fosses en ost* ». *Ensi li pora l'on respondre* [III.10.14] qui traduit *dicat aliquis "multi anni sunt quibus nullus fossa aggere ualloque mansurum circumdat exercitum"*. *Respondebitur "si fuisset ista cautela, nihil nocturni aut diurni superventus hostium nocere potuissent"* (Reeve) [III.10.14].

Nous signalons aussi une attestation de *yert* (P3 d'*estre*) [I.4.9], signalée aussi dans *Melani* (62).

Le présent du subjonctif

La *scripta* semble confondre les formes indicatives des formes subjonctives (cf. Présent de l'Indicatif).

La *scripta* a une préférence pour les formes en *puisse/puissent* (65 occ.), même s'il y a une alternance avec *poist/poissent* (20 occ.) rattaché à l'Est et à l'Ouest (*Fouché* §161a et §222b) ; mais nous rencontrons aussi *peust/peussent* (3 occ.) alors que la P5 ne se retrouve que sous la forme *puissés* [III.17.6] [III.17.7]. Nous signalons aussi la forme *soigt* [V.34.3], que nous avons remplacée par *soit* W.

La forme *resiuent* [V.40.5] serait une forme analogique du passé simple en *-iu* du verbe *recevoir*, qui se retrouve dans le picard, le wallon et l'anglo-normand (*Fouché* §184b).

Nous signalons la forme *vueull* (P1 du prés. du subj. de *voloir*) [II.prol.6], avec chute de *-e* ; et la forme : *soent* (P6 d'*estre*).

L'imparfait du subjonctif

Nous retrouvons la forme *fussent* (22 occ.) et *fusent* [I.21.2] [I.28.3] [II.14.5] [II.16.2] [II.20.10] (5 occ.) (cf. Le consonantisme).

Nous signalons aussi la forme *faullist* (du vb. *faillir*) [II.10.5] ; et la forme *contrainsisent* (de *contraindre*) [II.14.5].

L'impératif

La forme *sachois* [I.8.1] [I.9.7] etc. (9 occ.), se retrouve à côté de *sachés* [prol] ou *sachiés* [I.14.1] (6 occ.), surtout dans la tournure impersonnelle *sachois que...*

L'infinitif

Nous signalons l'alternance de la forme infinitive *core* [I.4.2] *corre* [II.23.5] [II.23.12] etc., et de *courir soi* [I.11.1].

Nous rencontrons *porveoir* (4 occ.), *porvoir* (7 occ.), *porveir* (5 occ.) dont la dernière forme se rattache au normand, au picard et au wallon (*Fouché* §115 3°).

Les formes *amevre* et *amouvre* (W) [III.20.15] sont des formes verbales appartenant à l'Est du domaine de l'oïl continental (*Fouché*, §43a).

La forme *estee plains* (*estre* W) [III.8.4] est à relever aussi.

Nous signalons une grande récurrence de la substantivation : *le ardemment dou dire* [I.prol.4], *dou combatre*, *dou procurer de l'arester*, *ou del retourner* [II.22.5], etc. (*cf.* Syntaxe).

Le participe passé

Le participe passé de la première conjugaison finit en *-is* : *amaistris* [I.3.3] (*cf.* Glossaire).

La forme *opprimus* [III.2.2], que nous interprétons comme un part. passé du vb. *opprimer* en an. occ. qui donnerai la forme *opprimis* et qui témoignerait de la confusion entre *i* et *u* de la *scripta* (*cf.* l'analyse des voyelles ci-dessus).

Les formes *apresce* [I.4.5] (*aprise* [I.1.7]), et *pres* (de *prendre*) *pris* (7 occ.) [III.14.4] pourraient se rattacher au Sud du domaine Gallo-roman.

Le participe passé du vb. *e(s)lire* présente plusieurs formes : *eslit* [I.15.1] et [II.7.2], *eslis* [prol] [I.4] [I.4.1] [1.5] [I.15.5] [I.20.17] [I.28.9] (33 occ.), *eslites* [III.7.4] à côté des formes *eleu* [III : 8.16], *esleu* [I.4.1] (19 occ.), *eleus* [II.18.5] (4 occ.), et *esleus* [I.2] [I.2.5] [I.4.4] [I.7] [I.7.1] [I.7.3] [I.7.9] [I.8.1] (15 occ.), et la forme *esleus* au singulier ([II.14.6]).

Le participe présent et le gérondif

En ce qui concerne le participe présent et le gérondif, nous rappelons la confusion entre les formes en *-ant* et *-ent* : *ou en manjant*, *ou en soulasant*,

ou en dormant [III.10.8] qui a été corrigée *soulas<a>nt* ; et qui créent aussi des variantes entre les mss *prenant* *prenent* W [III.19.4], *jetant* *getent* W [III.30.2], etc. (*Pope* § 447-450, 921) ; *Gossen* 196 ; *Venise* n'en relève pas cxxiii) est rattachée au Sud-Est et au Sud-Ouest pour la première conjugaison (*cf.* Le présent de l'indicatif).

Pour la leçon corrigée *despendoient* [II.20.2], *cf.* l'Imparfait de l'indicatif.

6.2.3. Les connecteurs

La traduction française médiévale de l'*Epitoma rei militaris* de Végèce du Levant, suit *ad verbum* le texte latin (*cf.* Les procédés : une pratique liée à une lecture confrontée) et lorsqu'il veut traduire mot à mot, le traducteur « doit pousser jusqu'à leurs limites extrêmes ses possibilités d'expression » (Lefèvre 1959, 219). *VegLev* fait de même que la traduction analysée par Lefèvre lors de son article « La traduction du latin au XIIIe siècle », car le traducteur : « cherche à serrer le texte latin au plus près. Or nous constatons qu'il ne peut rendre la phrase latine dans toute sa complexité de ses subordinations. Il manque de conjonctions de subordination : il ne dispose, en dehors des pronoms et adverbess relatifs ou interrogatifs, que des conjonctions *quant*, *se*, *come* et *que*. » Le traducteur se sert des périphrases aboutissant à introduire une subordination par *que* ou par *come*, et remplace la coordination par la subordination dans des structures paratactiques, comme par exemple : *toutes choses poent faire le sens de l'ome sereivable, despenses ne li failient* qui traduit *quiduis enim efficit sollertia si competentes non denegentur expense* [II.18.8].

Le traducteur se sert aussi abondamment des pronoms relatifs simples *qui/que* (*que* peut substituer le pronom *qui*), *dont*, *ont*, *où* et composés. Il se sert aussi d'autres procédés anaphoriques comme les pronoms démonstratifs et personnels. L'emploi de *car* est aussi assez récurrent.

En lignes générales, l'hypotaxe de la phrase latine est souvent transformée en paratxe avec omission de *que*, *si* et la conjonction coordonnée ; de même, des constructions *Apo Koinou* (Ménard 1988, §217) dans [III.8.15], etc. des prolepses et constructions en chiasme (Ménard 1988, §218, §222). Ce style s'accorde bien à l'esprit oral et proverbial témoigné dans la traduction des maximes (*cf.* Les maximes).

Le dit « *cum* historique », avec une valeur causelle-temporelle, est traduit par *deispuis que* + ind. : *deispuis que l'avarice pris le bien de la vertu, les homes d'armes comencierent estre esleus par grace qui premierement estoient eslis par le travaill* qui traduit *cum uirtutis praemia occuparet ambitio et per gratiam promouerentur milites qui promoueri consueuerant per laborem*

[II.3.1] (cf. note de la trad.). Et peu après il mélange de *despuis* + *come* ind. : *et despuis, nomoient que Caton le Grant s'abovra as armes : come il fust chevetaine de l'ost de Rome* qui traduit *Cato ille maior cum et armis inuictis esset et consul exercitus sepe duxisset* [II.3.6] (cf. note de la trad.), etc. Parfois cette construction se retrouve aussi traduite avec l'adv. *quant* : *adonc, quant li aversaire se comenserent à esjoïr entr'eaus, sur à eaus* qui traduit *cum aduersarii insultare coeperint bis quos non putant exituros* [III.11.6], etc. Nous retrouvons la tournure *con ce fust chose* (+ subj.) [III.20.1] signalée par P. Nobel comme une construction latinisante (*Bible d'Acre*, xci) que Folena (1990, 284, note 30) considère comme un italianisme.

Étant donné que la traduction est très servile à la syntaxe latine, lorsque le sens n'est pas clair, nous avons introduit des conjonctions *que*, *et* ou d'autres mots tels que *si* (pour la tournure conditionnelle) entre chevrons. Dans l'apparat critique nous avons justifié ces interventions à l'aide du texte latin.

6.2.4. La syntaxe

Nous rencontrons la contraction *au* écrite *a le* par SP (comme signale *Melani* 58).

Nous signalons les usages de *dou* + infinitif (*Foulet* 191 ; *Melani* 58) et qui se pourrait relier à l'an. occ., où les infinitifs pouvaient être accompagnés de prép. (*Fernández* 362).

La prép. *à* introduit des compléments objets qui pourraient être des compléments directs : *qui porra enseigner à autri* [I.8.6] ; *offendre à luer benemis* [I.11.8], dont l'emploi a été signalé dans les textes du Levant (*Brayer* 166 ; *Melani* 58 ; *Cronaca* 37 ; *Bible d'Acre* xci ; *Minervini* 179).

La prép. *de* introduit les CN [I.28.5]. sauf pour certaines expressions que nous considérons comme figées (*Melani* 58 ; *Bible d'Acre* xc-xci).

Nous signalons aussi la présence du pronom *en* (<INDE) (*Brayer* 160 ; *Melani* 62).

Dans Les connecteurs nous avons traité quelques questions syntaxiques (comme le dit *cum* + historique) ou les constructions paratactiques. Ainsi que *que* au lieu de *quel* (dans Les pronoms interrogatifs).

6.2.5. Conclusions

Le texte se trouve parsemé de confusions dans toute marque flexionnelle soit nominale soit verbale, comme les déterminants, les adj. qualificatifs,

les pronoms, les verbes conjugués, les participes et même les adverbes, etc. :

tous ceaus qui moient mestier de juglerie et vils mestier [I.7.1] ; que la jovente à qui est comisse la desfensions de la terre [I.7.5], desfension *W* ; la garnissons des herberges doit estre tripble [I.24.1] estoient plus pesant [I.11.1] ; faire aucune autre servise [II.7.5] ; et ceaus qui par fortune ché en la maladie [III.2.6], cheent *W* ; entre les murs sunt encloses perpetuaus fontaines [III.10.1], perpetuals *W* ; sias qui sunt partis de lors por proie ou por viande soudainement le doit l'on assaillir [III.10.10], les *W* ; le nons porveus ('ce qui ne sont pas prêts') [III.28.2] ; se il sunt ordené [III.30.1] ; etc.

Melani relève de ce phénomène dans son édition de la *Guerra di Federico II in Oriente (1223-1242)*, où l'éditeur signale des hésitations dans la marque morphologique de nombre dans absence de *-s* devant consonne (55) du genre et de l'accord entre le sujet et le participe (56), et entre le sujet et le verbe (59).

Étant donné cet état général, nous avons conservé cette caractéristique scripturaire afin d'éviter une intervention dans chaque phrase ; néanmoins, nous avons changé les formes des passages où l'intervention pouvait aider la lecture, toujours entourées de chevrons. Par exemple :

li henemi, assenblés, sostienent fain et, deunis, per choses qui soviegnent, legierement, sont vaincus où nous avons corrigé la forme vaincues car la référence serait li henemi [III.3.12] ; ou le pronom *lequel* a été corrigé (*laquele*) car il a comme référent les eschiveors [III.10.20].

En ce qui concerne la langue et la *scripta* des deux témoins, nous constatons la coïncidence avec d'autres copies reliées au Levant.

6.3. *Le lexique*

6.3.1. *État de la question*

La *scripta* française des textes rattachés au Levant rassemble des caractéristiques qui se retrouvent dans les différentes *scriptae* françaises et témoigne, en même temps, d'une hybridation dans l'inclusion de barbarismes rattachés au Sud du territoire galloroman, à l'italien, au grec et aux langues sémitiques des États latins d'Orient (Minervini 1996 ; *Cronaca*, 40-44 ; Minervini, 2010 ; Minervini 2012 ; *Otia*, 89-90 ; Nobel 2003 ; *BibleAcre*, xcii).

6.3.2. *Le milieu linguistique au Levant*

Laura Minervini, dans son article « La lingua franca mediterranea. Plurilinguismo, mistilinguismo, pidginizzazione sulle coste del mediterraneo tra tardo medioevo e prima età moderna » (1996) explique comme la voix *franco* avait un sens générique, l'« européen occidentale » depuis le VI^e siècle, dans le monde Bizantin. De même, « lingua franca » ou « lingua dei franchi » désignait « secondo i tempi e i luoghi, realtà linguistiche diverse: elemento essenziale del “parlare franco”, cioè alla maniera degli occidentali, sembra essere la contrapposizione con le lingue delle popolazioni mediterranee a Oriente dell'Italia, dal dalmatico al greco, dall'arabo al turco ». Minervini continue avec des exemples des sources où il serait question d'italien, français et latin (1996, 232). De même, une source présentée par Minervini (1996, 233) nous informe aussi d'une perception de communauté linguistique lorsque « l'idea che i franchi abbiano una lingua comune, ispirata dall'esperienza unificante della *'arabiyya*, si ritrova nei pochi geografi che si occupano dell'Europa occidentale (Mas'ûdî, ibn Hawqal) ». Nous pourrions bien comprendre comment, pour un arabophone, le latin et leurs langues parlées (romans vulgaires) auraient beaucoup plus en commun que diverses autres langues (peu après les langues que nous appellerons plus tard « nationales » commencent à avoir des témoins scripturaires réguliers).

Minervini continue, la « mediazione veneziana, pisana, genovese, francese, provenzale, catalana, ecc. Si costituisce così, con il contributo fondamentale (in termini di produzione e di diffusione) di alcune lingue, un lessico commerciale e nautico mediterraneo » (1996, 242), où les origines des mots sont difficiles à déceler.

6.3.3. *Conclusions*

Nous avons repéré des mots et des formes rattachés au Levant : *aigue* (*aige*, *aigua*, *aygues*) ; *amanis* (part. p.) ; *amermer* ; *assotillé* (part. p.) et *soutillance* ; *barbotes* et *berbotes* ; *canton* ; *Huitovre* ; *luec* (parmi *leu*, *leus*, *leue*, *lés*, *liu*) ; *manganiau*, *manguaniau*, *manganéus* (mais aussi *manguaniaus*) ; *recomandisse* ; *terrases* ; *viste* ; et *zeaus*, *ziaus*, *siaus* (au sing. et au plu.) (cf. Glossaire).

D'autres se retrouvent dans le Sud du domaine gallo-roman : la prép. *antorn* ; *d'equi avant* (loc.) ; *homes d'armes* ; *priu* (loc.). Les formes *Boire* (cf. Index des noms propres), *centenars*, *sentenars* et *espit* pourraient se rattacher au catalan (cf. Glossaire).

D'autres se rattachent au domaine italice : *sorvercle*, *souvercle* *souvercles*, *sovercles suvercles*, *sovescles* (cf. Glossaire).

Nous renvoyons le lecteur au Glossaire pour d'autres formes dont l'origine est plus difficile à déterminer car ils apparaissent dans le domaine Gallo-roman et italice en même temps, par exemple *pontelles* et *apontelant*.

Les paires lexicales

Nous signalons aussi la coprésence de mots courants en afr. et de formes rattachées au Levant ou à d'autres communautés linguistiques méridionales. Par exemple :

apetissier/amermer
necessité/besoing
cure/cuidés
desperement/desepereison
entente/entendance
environ/antorn
gens d'armes/homes d'armes
habitant/habiteor
remanant/souvercles

Il faudrait ajouter la locution *priu et parfont* [III.6.8] de nature itérative où se coordonne une forme du Sud et du Nord.

6.3.3.1. *Le lexique sémitique et les hellénismes*

Les textes d'outre-mer témoignent souvent de plusieurs arabismes. Nous avons retrouvé l'arabisme *Berrie* (que nous traiterons plus tard, dans la rubrique *La Barbarie*, la *Berrie*, les *Sarrazins*, les étrangers et les ennemis) (Minervini 2013 111-112).

En ce qui concerne le grec, seulement la forme *deatre* (corrigée par *teatre*) [II.24.3] pourrait s'y rattacher, mais il s'agit, d'une forme fautive que nous n'arrivons pas à expliquer (le TLFi cite comme première occurrence de *théâtre* celle des *Faits des Romains* 734).

7. LA TRADUCTION FRANÇAISE MÉDIÉVALE DE L'*EPITOMA* DU LEVANT

7.1. LES PROCÉDÉS DE LA TRADUCTION FRANÇAISE MÉDIÉVALE

Cicéron précise à propos des procédés qui devait suivre la traduction : *non verbum pro verbo*. Saint Jérôme précise plus tard *non verbum e verbo, sed sensum exprimere de sensu*.¹ Jérôme ne parle pas ici du mot à mot compris comme une succession, comme le faisait Cicéron mais, d'après Truffaut, il s'agirait de l'approximation maximale compte tenu des différences des systèmes linguistiques. Cette approximation maximale trouvait son référent dans une position éminemment judaïque, où la traduction est reliée à un respect pour la textualisation (Truffaut 1992, 10).

Jean Vignay manifeste dans le prologue de sa traduction de l'*Epitoma* au XIVe s. :

mes por ce que li livres est en latin liquels n'est pas communement entenduz des chevaliers, a il esté ausi comme mis en nonchaloir. Et ie, sans nule presumpcion, par commandement, veil metre le dit livre en françois selonz ce que ie porré en ensivant la pure verité de la letre. Et se par aventure ie ne se ensi bien trover le françois plenement com mestiers seroit au droit entendement du livre, je pri le lector qu'il m'ait escusé et debonerement amender ce qui est meins bien fet. De metre l'uevre en rime ne me veil entremetre, mes **la verité pure sivre selonc la letre**. Car si comme l'en dit et maintes foiz avient, en oevre mise en rime sovent faus entrevient.

La traduction étant dépendante à la *letre* du texte latin.

¹ À l'exception des Saintes Écritures *ubi et verborum ordo mysterium est* (Saint Jérôme 1953, 59)

7.2. LA TRADUCTION MÉDIÉVALE AU LEVANT

Les manuscrits que nous conservons de Terre Sainte gravitent, tout d'abord, autour de l'axe religieux et hagiographique pour se pencher plutôt, ensuite, sur des œuvres historiographiques de l'Antiquité et de la contemporanéité : l'*Histoire Universelle*, la *Chronique de Tyr* seraient les exemples majeurs. Toujours à côté de textes religieux (*Bible d'Acre*) nous retrouvons, de même, des œuvres techniques et juridiques (*Assises de Jérusalem* et de nombreuses chartes) qui gèrent la vie administrative et politique.²

En même temps, « il se produit alors une révolution dans le ou les scriptoriums en activité, qui ne se contentent pas de copier des ouvrages en latin, mais produisent aussi des textes en langue vulgaire. Ce premier changement est doublé d'une autre innovation. Les copistes transcrivent des textes qui n'ont pas de caractère religieux » (Nobel 2009, 133).

De son côté, les textes de la *Bible d'Acre* semblent relier ces deux axes guerrier et religieux : « le scribe a omis de transcrire les Livres bibliques qui n'ont pas trait à la guerre, comme Ruth, les Proverbes, Esther, Job, ce qui pourrait prouver que son commanditaire était surtout intéressé par l'histoire biblique et tout particulièrement par les récits de conquête » (Nobel 2009, 132). Laura Minervini (2002, 339) souligne la fonction de ces traductions car,

tanto la storia romana e quanto quella biblica forniscono alla nobiltà franca d'Oltremare una sorta di modello di guerriero ideale : anche se l'accostamento è storicamente improponibile, dal punto di visto simbolico antichi romani e antichi ebrei costituiscono, per una classe nobiliare spesso di recente origine, degli "antenati illustri" nella loro lotta contra i saraceni e consentono una legittimazione storico-legendaria al dominio franco della Terra Santa.

7.2.1 Les procédés : une pratique liée à une lecture confrontée

En ce qui concernent précisément les traductions d'œuvres de l'Antiquité intègres techniques, nous conservons à nos jours la *Rectorique de Ciceron* (*Rhetorica ad Herennium* et *De inventione*) de Cicéron traduite par Jean d'Antioche (1282), de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce traduite par Pierre de Paris, et la traduction de l'*Epitoma rei militaris* de Végèce que nous présentons ici. Ce même Jean d'Antioche semblerait être le traducteur

² Buchthal (1957), Folda (2008), Minervini (1995, 1999, 2001, 2002) et Nobel (2004, 2009).

des *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury, dont le texte a été aussi traduit plus tard par Jean Vignay (*Otia*).

La copie de cette traduction de Johan d'Antioche (dit de Harens) porte la date de 1282. Sa datation nous offre un point de repère sûr, d'autant plus qu'il est le seul ms. daté, conservé et rattaché, du point de vue iconographique, au « maître de Paris-Acre » pendant sa période en Terre Sainte (*Rectorique*, 4-7).

Si les œuvres sont des balises culturelles qui nous parlent de leur époque, il nous paraît indispensable de tenir compte de la traduction française de la *Rectorique* du Levant où le traducteur insère un chapitre qui relève de la théorie de la traduction où apparaît la conscience traductrice de son auteur (*Rectorique* 349-350):

Ci devise le translateor ·ii· raisons por coi il tint l'ordre et le procéés dou traitier que l'auctor porsuit.CCV.

Ici fenist le sizeime livre et le darrain de toute la rethorique de Marc Tullis Cyceron, qui est translatee dou latin en François selonc l'ordenance et selonc le procéés dou tracter que le meisme auctour tient et porsuit ; car ceste translacion si contient enterinement cele meisme maniere de tracter qui est faite et disposee par l'auctour, au plus pres qu'ele peut.

Et ce fut fait nomeement por ·ii· raisons : l'une si est que les paroles et les diz de l'art soient de greignor auctorité et de greign(or) reverence en toute desputeison, se mestier estoit de prover et en tout aleguement entre les sages et ceaus qui conoissent de l'art ; l'autre raison si est por eschiver vice de presumpcion et d'orgueil, qu'il ne semblast que l'en vosist maistrer la manière de Tullius par detrenchement ou par muance – qui fut tant grant philosophe et de tant grant renom. Por cestes ·ii· raisons donques dessus dites porsuit le translateur la manière dou tracter de l'auctor a son poir et au plus pres qu'il pot.

Mais il ne pot mie porsivre l'auctor en la maniere dou parler, car la maniere dou parler au latin n'est pas semblable generaument a cele dou François, ne les proprietés des paroles, ne les raisons d'ordener les araisonementz et les diz dou latin ne sont pas semblables a celes dou François. Et ce est comunement en toute lengue, Quar chascune lengue a ses proprietés et sa maniere de parler, et por ce nul translateour et interpreteur ne porroit jamais bien translater d'une lengue a autre s'il ne s'enformast a la maniere et as proprietés de cele lengue en qui il translate : por la quel chose il covint au translateor de ceste science de translater aucune fois parole por parole et au(cu)ne fois et plus sovent sentence por sentence et au(cu)ne fois por la grant oscurté de la sentence li (con)vint il sozjoindre et acreistre. Austre li (con)vint en aucun leu en l'elocucion de changier et müer exemples por la discordance de letres et de sillabes qu'il trove entre les ·ii· langues.

Et le *translateor* finit par se diriger vers le lecteur (*Rectorique*, 350):

Quiconques donques lira ce livre ou l'estudiera ne soit pas presumpcieuz de reprendre riens desporvehuement : affronte avant bien ententivement les ·ii· lettres dou latin et dou françois et examine bien les ·ii· sentences par bon ententement et sain, et preigne garde deligenment selonc la grant force de l'art si l'en le peut meuz faire sauvant la maniere dou tracter de l'auctour. Et quant il avra tout ce fait, s'il a bone raison et saine de reprendre si peut reprendre hardiement. Quar maintes fois avient qu'a bouche malade douce viande semble amere, et qui a males lanternes sovent se trabuche en voie.

Pour Johan d'Antioche, il s'agit donc d'*affronter* le texte français avec celui latin pour en saisir le sens. Comme la possibilité offerte par le ms. C, qui contenait le texte latin et la traduction.

Mais il est aussi vrai que le traducteur puriste d'une rhétorique visait dans son traité de se détacher des traductions comme celle de l'*Epitoma* du Levant, où la syntaxe devient souvent agrammaticale lorsqu'elle préfère suivre le texte latin et s'éloigne de la langue romane. La confrontation de la traduction du Levant avec le texte latin montre à quel point ce texte vernaculaire est dépendant d'une lecture du texte latin, qui représente, en fin de compte, l'autorité finale.

7.2.2. La fidélité à la source

La traduction de l'*Epitoma rei militaris* du Levant suit *ad verbum* le texte latin. Il le suit de si près que le texte se voit forcé par une syntaxe latine qui se soutient à peine en équilibre entre la compréhension, l'intuition et la bonne fois du lecteur curieux et avide d'accéder au texte latin. Le traducteur semble avoir agi, pour certaines phrases, comme un traducteur automatique, et il semble rendre la phrase au fil de sa lecture. La suite latine est trépidante et se mêle, dans des phrases qui se perdent, dans une idée qui se devine.

En ces termes, nous n'avons pas pu trouver d'autres traductions médiévales publiées, si serviles au texte latin qu'elles arrivent à en dépasser les limites de la grammaticalité. Notre auteur, face à l'erreur et à la variante, continue à suivre la lettre, comme les yeux des lecteurs devaient être habitués à faire lors de la lecture des copies latines fautives.

Nous avons, donc, l'impression de lire le résultat d'une traduction automatique, ou ce que l'œil du lecteur lisait dans sa source latine, passages fautifs inclus. Nous devons imaginer que les principes de cohé-

rence et inférence permettaient l'accès au texte ou, en d'autres termes, la construction du sens du texte. Louis Truffaut (1992, 5) expose comment, « Cicéron, praticien et théoricien de la traduction, avait déjà tout dit à cet égard dans une formule limpide : *verborum interpretatio et historiarum cognitio*, autrement dit : compréhension des mots et connaissance du sujet sont intimement liées ». Et, donc, « c'est le pré-savoir sur la matière à traduire qui fait que je suis réceptif (...) Si ce que je rencontre dans le cheminement du texte ne trouve pas un esprit disponible, c'est à dire, des structures d'accueil, le sens ne sera pas perçu. Pour pouvoir reconnaître, il faut d'abord connaître, rien n'est sens qui ne soit reconnu comme sens ». Le lecteur de la copie devait être connaisseur des propos de Végèce, et initié dans les stratégies et les dispositions touchant l'exercice des armes et des batailles.

Néanmoins, la lecture de *VegLev* devait être pénible. Nous avons des témoignages très critiques, par exemple, lorsque Roger Bacon affirmait que (...) *male translatus est, nec potest sciri, nec adhuc in usi vulgi est, quia nuper venit ad Latinos et cum defectu translationis et squalore* (Jourdain 1819, 143).

Cependant, le traducteur de *VegLev* intervient parfois de façon juste et créative, lorsqu'il traduit, par exemple, *quia sinistra pars difficilior est et uelut manca in acie consistit* par *la senestre partie est plus grieve et est en l'eschiele ausi come senestriere*.³ Le traducteur semble ici faire une concession à son style de traduction *ad litteram* pour nous amuser avec un jeu de mots sur le couple *senestre-senestriere* que le latin n'effectue pas. Et c'est sans doute dans la prolifération de maximes où se laisse voir la créativité du traducteur, ce qui sera traitée plus loin (*cf.* Les maximes et La transmission du savoir : *en remembrance*). Parfois il amplifie pour préciser [III.22.3]: *l'on ne doit desfendre la voye des benemis par garnimens de la où il doivent foir* le latin *uiam hostibus qua fugerent munienda*. À [II.8.4], *gubernabat* est traduit par le binôme créé par le traducteur, *conduisoit et gouvernoit* ; ou dans la traduction de *uirum* par *la force et la vertu*.⁴ Néanmoins, il lui arrive de raccourcir, surtout avec les binômes latins, en contradiction avec les procédés suivis par ses collègues traducteurs, si chers à la réduplication synonymique : à [II.3.8] *strictim fideliter que* est traduit par *feelement* ; et à [III.16.3] où *l'assemblee des benemis* traduit *drongos hoc est globos hostium* ;

³ [III.18.7].

⁴ [I.5.3].

ou bien d'omettre, notamment dans les parties les plus techniques des mots ou des fragments. Tout le paragraphe [II.8.8] disparaît, peut-être parce qu'il contenait des explications terminologiques jugées inutiles par le traducteur : *qui nunc centenarii nominantur erant*, et aussi *decani denis militibus praepositi qui nunc capud contubernii uocantur* où est aussi omis le nom du chef. Et, enfin, il lui arrive de transcrire latin en les technicisms, ou bien ils les omet.⁵

Parfois les deux procédés se retrouvent dans une même phrase : [III.10.8] *enbouchemens es passages de fluns et de ruissiaus, de montaignes*, qui amplifie *transitus fluuiorum* mais simplifie *praecipitia montium ad siluarum angustias*

Nous présentons la traduction confrontée à sa source latine pour montrer la fidélité à sa source [I.2] :

Ex quibus regionibus tirones eligendi
sint

Ci dit quele contree les serjans d'armes
doivent estre esleus

Rerum ordo deponit ut ex quibus
prouinciis uel nationibus tirones legendi
sint prima parte tractaretur [2] Constat
quidem in omnibus locis et ignauos et
strenuos nasci Sed tamen et gens gentem
precellit in bello et plaga celi ad robur
non tantum corporum sed etiam animo-
rum plurimum uale. quo loco ea que a
doctissimis hominibus comprobata sunt
non omittamus

[2] Certaine chose est que en toz les
leus naissent de prous et de cheitis,
mais il auient que unes gens valent
meaus en bataille plus des autres, et
l'air d'une contree profite moult à la
force dou cors et à la bonté dou corage,
laquelle chose je vos ferai entendant,
tout ausi come elle a esté dite des
autres sages gens.

[3] Omnes nationes que uicine sunt
soli nimio calore siccitatis amplius qui-
dem sapere sed minus habere sanguinis
dicuntur ac propterea constantiam ac
fiduciam cominus non habere nouerunt

[3] Par coneue chose est que toutes les
gens qui sont voisins au solaiil sunt sec
et unt petit de sanc, et sunt tenus plus
sachans, por quoi il n'ont fermesse ne
fiance de conbatre, quar il ont grant
doutance de estre playés por ce qu'il ont
poi de sanc.

⁵ [III.22.16].

[4] E contra septentrionales populi remoti a solis ardoribus inconsultiores quidem sed tamen largo sanguine redundantes sunt ad bella promptissimi

[4] Et ciaux qui sunt loing dou soleil, ausi con cil qui sunt de vers tremontaine, si sunt mains sachans et ont mout de sanc dont il sont plus ardis en la bataille.

[5] Tirones igitur de temperatioribus legendi sunt plagis quibus et copia sanguinis suppetat ad uulnerum mortisque contemptum et non possit deesse prudentia quae et modestiam seruat in castris et non parum prodest in dimicatione consiliis.

[5] Et por ce doivent estre esleus les serjans de la contree où il sont sanguins, car il ne dotent mie tant les playes ne la mort ; et en la terre où il ait sages gens quar,

Les sens est mout proufitable
as herberges et as batailles.

En dehors de sa fidélité, nous pouvons relever deux interventions majeures. Une reliée à la composition des troupes, et l'autre, à la fin du chapitre, à une phrase d'allure proverbiale.

7.3. LES RÉSULTATS DE L'ANALYSE CONTRASTIVE

Étant donné que la traduction française médiévale anonyme en prose de l'*Epitoma rei militaris* de Végèce est si servile à sa source, nous avons entrepris une confrontation entre le texte latin et le texte de la traduction. Les interventions, même si rares, deviennent précieuses dans le sens où elles nous permettent de voir une intervention consciente et significative de la part d'un traducteur, assez scrupuleux lorsqu'il s'agit de suivre le texte latin.

Comme l'exposait Cicéron dans les propos cités ci-dessus (La fidélité à la source) la traduction est une création culturelle et elle nous permet l'étude des *realia*. En effet, la critique à portée sociale et culturelle qui s'est intéressée aux interprétations historiques a donné d'excellents résultats dans la littérature médiévale, tout en exploitant les formes de lectures d'une réception reliée à la composition artistique. Pierre Nobel (2008) nous en donne un exemple lorsqu'il relie la traduction de la *Bible d'Acre* au contexte de l'époque, tout en rappelant au lecteur que la Bible traduite présentait une géographie qui coïncide avec le territoire vécu par la réception plus immédiate.

Nous avons donc collationné *VegLev* avec les sources latines (N et *Clat*) et les autres traductions médiévales et nous présentons par la suite les résultats de cette dialectique qui nous met en disposition de mieux comprendre le texte de la traduction anonyme en prose de l'*Epitoma rei militaris* des États Francs d'Orient.

7.3.1. *La structure de l'œuvre*

Le livre I, qui traite de la sélection et l'entraînement, et le livre II, qui expose l'organisation des troupes, des déplacements et les dispositions pour les sièges, sont complets.

Le livre III, qui présente les stratégies et les types de combats, omet certaines stratégies (chapitre 19) et le chapitre dédié aux chameaux (23). Le chapitre 20 est aussi subdivisé selon une logique interne qui suit l'ordre des *eschieles*, ainsi que le chapitre 26, où sont exposées les règles de la bataille.

Mais c'est dans le livre III qu'ont lieu les modifications les plus importantes. D'une part il est divisé en deux : d'abord la première partie où sont traitées les questions d'architecture militaire, les dispositions touchant les sièges et les engins de guerre ; et ensuite, la guerre navale. Cette bipartition du livre III se trouvait dans d'autres manuscrits, en effet, comme nous l'avons exposé ci-dessus, et cela n'étonne point Reeve (2000, 338). Mais ce qui attire notre attention est la numérotation de ces chapitres. L'éditeur moderne le remarque : « despite numbering the chapters of Book 4 continuously, it divides the work into five books, not a rarity in manuscripts at that date ». C'est ainsi que les copies gardent la marque d'une intervention bien consciente dans la restructuration du texte.⁶

D'autre part, le livre III omet le chapitre 5 qui explique la façon de faire les fossés ; le 9 et le 11, qui parlent des nerfs et du sel lors des sièges ; et les chapitres qui vont du 15 au 17 ainsi que le 22 et le 29 qui traitent des engins militaires, que la traduction anglo-normande rassemble sous le titre générique d'*Anciens engins*.

Le livre V omet le chapitre 37 qui expose les dimensions des bateaux (*liburnes*) ; le 43, qui traite l'avantage que donne la connaissance du terrain et qui concerne également les rameurs ; et le 45, où sont exposées les façons d'attaquer lors d'une bataille navale.

⁶ En effet, nous rencontrons ces traces dans les même manuscrits, cf. les respectifs études paléographiques ci-dessus.

7.3.2. *Les destinataires*

Même s'il s'agit d'une traduction sobre et extrêmement fidèle, qui ne se sert pas de la réduplication synonymique, si chère aux traducteurs postérieurs, le prologue du livre amplifie les destinataires de cet bréviaire :⁷

neque quemquam magis decet uel meliora scire uel plura quam principem cuius doctrina omnibus potest prodesse subiectis

offrir les à l'enpereors et as princes et as barons et as seignors qui ot à gouverner les païs et les gens

Si nous la comparons avec les autres trad. fr. méd., nous avons un aperçu sur les destinataires : *princes* (*Ctrad, Meun, 1380*) ; *as princes et aus barons qui ont a gouverner les pueples* (*Vignay*).

Jean Vignay continue à être cohérent lorsqu'il traduit plus loin, dans le prologue : *et iceste doctrine apartient proprement as princes et aus barons qui ont a gouverner les pueples qui lor sont commis*. Et *Ctrad* aussi, il témoigne en marge d'une déclaration tout à fait remarquable, lorsqu'il affirme à propos de l'œuvre : *li quel liure chescun prince de tere deureit aver*. Peu après, la traduction ajoute encore *li prince* à la leçon du texte latin *imperator*.

Cette logique pourrait, nous semble-t-il, s'appliquer au terme géo-politique *regionibus*, traduit dans les trad. fr. méd. par *contre* (*VegLev*), *regions* (*Meun*) et *contree* (*Vignay*), alors que les traductions dédiées à des destinataires princières introduisent la notion plus vaste de *naciuns* ou *pais*. Ce qui nous rappelle à quel point la traduction est un projet politique qui émane d'un commanditaire bien précis.

7.3.3. *L'auteur*

La traduction française médiévale de l'*Epitoma rei militaris* ne cite jamais le nom de son auteur, Végèce. Il semble, au contraire, attribuer ce traité technique à l'écrivain et stratège Jules César. La rubrique qui présente les *capitula* du premier livre annonce: *Ci comentent les chapistres dou premier livre de Jule Cessar*.

C'est ainsi que, en même temps que le traducteur introduit le nom de Jules César (en gras), tout le prologue du premier livre se voit réinterprété :

⁷ [I.prol.1].

À nul home n'afiert de saver meillor choses ne plussors come à l'enpere, laquel dotrine peut faire par raison à tous ses sugés, laquel chose est aparissant par mains examples : que Oteviens Agust enpereor, et les autres enpereors **come Julle Cessar** *et* autres plusors volentiers les orent.

Et continue, plus loin à introduire le déterminant (en gras) :

Je metrai en avant briement en ceste presente euvre, ce que les **autres** duces distrent en lour divers escriis des enseignemens d'armes. [5] Por laquel chose nos vos ouffrons de mostrer l'ansien usages des eslisemens et enseignemens des homes d'armes selonc leur ordenes *et* lor dignités. Non mie por ce que ne soyés conoissans de ces choses, mais que vos sachiés que vos faites por le sauvement de l'empire.

Après le prologue du premier livre, l'interpolation de Raban Maur se termine avec une leçon corrompue qui affirme :

je vis au tens de Cleopatram laquelle Egitte conquisse au tens de Achides, fu nomé province Roumaine,

qui traduirait,

usque ad cleopatram qua uicta apud accarium [sic], pour actium] egyptus romana est facta prouincia.

En fin de compte, Végèce, peut être facilement assimilé au clerc médiéval qui réalisait un bréviaire, une anthologie, mais manqué du charme du grand héros militaire. Il avait peu de choses à dire sur des empereurs comme Théodose, Valentinien ou Gracien à qui sont dédiés les manuscrits ; alors que Jules César était toute une autre histoire. En effet, nous devons nous imaginer un *epitoma* militaire précédant les *Faits des Romains* dans SP et qui raconte, en fin de comptes, les exploits de Jules César, général et stratège renommé.⁸

⁸ Pour la présence et le traitement de Jules César à l'époque médiévale, nous renvoyons à Beer (1976), Croizy-Naquet (1999) et les différents articles dans Méniel/Ribémont (2006).

7.3.4. Chevaliers et hommes

Tiro est souvent conservé dans sa forme latine ; cette forme latine est souvent glosée par *c'est à dire sergens*, mais il peut aussi être traduit par *homes*, *homes d'armes* (qui est un occitanisme ; cf. Glossaire), *gens d'armes* ou *sergens*, et des fois par *jouenceaus* [I..7.3] ou *jovente* [I.7.5]. Alors que *Ctrad*, plus cohérent et régulier, traduit *tiro* par *jouencel* [I.9.] [I.8] (*jouenceaus* [I.9.1] [I.9.1]) *jovenes* [I.10] [I.10.1].

Souvent, la trad. de Levant traduit *homes* par *milites*, mais *homes* peut aussi correspondre à *homo*, *pedites*, *civis*,⁹ etc. dans une corrélation qui apparaît reliée à la féodalité. Dans ce même sens, nous signalons aussi l'emploi du mot *chevalier* pour les soldats qui vont à cheval, opposés aux *peons*,¹⁰ dans une société où les chevaliers et les cavaliers sont également des signes de la noblesse. Mais, ce même phénomène rend le mot polysémique, car il peut traduire aussi bien *milites* que *equites*, selon le contexte.

Néanmoins, ce multiusage du mot *chevalier* a été repéré par Mongeau dans *Meun* aussi, car il traduit *milites*, *tirones* et *equites*. Alors que tous les *pedites* sont traduits par *poonniers* (Mongeau 1980, 155-156).

7.3.5. L'exercice de la guerre

Dans un autre passage, la traduction transforme et dit le contraire de la phrase latine :¹¹

Sed tunc erat amplior multitudo plures militiam sequebantur armatam necdum et omet enim ciuilis pars florentiorem abducebat iuuentutem.

Mais, adonc, estoit grant multitude de ceaus qui eschivoient la dotrine des armes, car ancore jusque adonque n'estoient estable que si juenes gens montassent as armes.

Nous jugeons qu'il s'agit ici d'une intervention du traducteur, parce que la partie omise est remplacée par une phrase qui manque aussi de corrélation avec le texte latin, mais qui permet une cohésion avec la première phrase, et même avec le chapitre précédent [I.6].

⁹ [II.14.] et [III.1.12].

¹⁰ [III.8.15-16].

¹¹ [I.5.2].

Plus loin, nous avons l'impression aussi que la traduction n'exprime pas le regret du manque de soldats. Nous pouvons interpréter l'omission de [1.7.8] dans ce sens :

et quantum usu experimentisque cognouimus hinc tot ubique ab hostibus illate sunt clades dum longa pax militem incuriosius legit dum honestiores quique ciuilia sectantur officia.

Encore un autre ajout semble indiquer que l'exercice de la guerre était bien présent car, dans la phrase *nulle riens ne doit estre tant gardee es jeux et es batailles mais que trestuit doivent garder l'ordene de aler*,¹² la référence ajoutée aux *jeux* pourrait faire référence aux tournois ou d'autres jeux de compétition militaire.¹³ Ainsi, dans les *festes qui se faisoit au sercle que l'on apeloit tornoyement, sercle*¹⁴ traduit *circo*. Ctrad traduit *les iour festiual e autre* et les autres traducteurs ne traduisent pas *circo*.¹⁵

La traduction est aussi critique avec la répartition de fiefs et rentes lorsqu'elle semble s'indigner : *quar quel profit est, selonc use, celui qui est de chaitive coustume es herberges et l'en li done grans fiés et grans rentes ?* qui traduit *qui enim prodest si exerceatur ignauus si pluribus stipendiis moretur in castris*.¹⁶ Néanmoins, les autres trad. fr. méd. suivent le texte latin,

e quei profite grant ost et grant souz a doner se il ne sunt bien ause d'armes e si il ne sunt bien espreue (Ctrad) ;

et qui voudroit aprendre et faire hanter l'usage des armes aus mauvais et aus preceus et doner leur et gage et deniers pour demourer es herberges, il perdroit sa poinne (Meun) ;

¹² [I.9.1].

¹³ Une famille de la traduction de Jean de Meun explicite aussi : *et pour ce firent ça en arrier li sage establir les teatres por aprendre aus iuenes homes l'art de chevalerie et pour esprouver la force des cors et des alainnes. Et en cest darrain aage en sont venu en avant li tornoiement et mout leur proufite quant il sont estrait de hautes lignies et de ceuls qui ont eu los de victoire, qar plus volentiers s'abandonent a suivre les fais de leur ancesseurs.* Pour ce nous convient il reciter ou requerre les anciennes coustumes qui sont escriptes es hystoires et es livres anciens, cf. note de trad. de [I.8.7].

¹⁴ Cf. le mot dans le glossaire.

¹⁵ [II.23.3].

¹⁶ [I.7.6].

et que profite se li mauvés est longuement en exercite et demeure en l'ost a granz soudees (*Vignay*)

sauf 1380, qui omet le passage.

De même, une partie de l'activité diplomatique semble se cacher sous l'expression *par amistance*¹⁷ qui traduit *sociis uel federatis gentibus*. La traduction semble ainsi effectuer une mise à jour du texte latin.¹⁸

7.3.6. *L'âge de recrutement des soldats*

Lorsqu'il est question de l'âge du recrutement, la traduction reste vague : *porvoyons nos dou quel aage les homes d'armes doivent estre eslis selon veaut maintenir l'ancien usage : depuis que l'on a pasé*, dont la dernière phrase rendrait *incipientem pubertatem*.¹⁹ Il pourrait s'agir d'une référence au dépassement de l'enfance, mais nous n'avons pas trouvé d'attestations de cet emploi. Les autres trad. fr. méd. traduisent le latin de façon diverse, aussi. *Ctrad* et la traduction de Jean de Meun vont de pair : *quant la barbe lur comencast a poindre* (*Ctrad*) ; *quant barbe lor commence a poindre* (*Meun*). Alors que les autres traductions se mettent d'accord sur un âge précis : *celui qui commence le quatorzaimme an* (*Vignay*) ; *en l'aage de .XIII. ans* (1380). En effet, l'âge de 14 ans est souvent considéré comme un âge de passage à l'âge adulte (Isidori Hispalensis Episcopi, *Etymologiarum sive Originum*, IX). Au Levant, selon les *consuetudines* de Jérusalem, la majorité s'atteignait à 15 ans (Jacoby 1986, 87).

7.3.7. *L'origine géographique des soldats*

La traduction française de l'*Epitoma* de Végèce du Levant s'écarte du texte latin, qui conseille de recruter des soldats des régions tempérées, lorsqu'elle conseille de les mélanger pour en tirer le mieux : le courage des gens du Nord, et la sagesse des gens du Sud [I.2.5].

Et por ce doivent estre esleus les serjans de la contree où il sont sanguins, car il ne dotent mie tant les playes ne la mort. Et en la terre où il ait sages gens, quar les sens est mout proufitable as herberges et as batailles.

¹⁷ Cf. le mot dans le glossaire.

¹⁸ [III.1.8].

¹⁹ [I.4.1], cf. la note de trad.

Qui traduirait,

Tirones igitur de temperatoribus legendi sunt plagis quibus et copia sanguinis suppetat ad uulnerum mortisque contemptum et non possit deesse prudentia quae et modestiam seruat in castris et non parum prodest in dimicatione consiliis.

Cette intervention s'accorde bien au mélange de populations qui existait dans les États latins d'Orient (Minervini 1995 et 1996) et dans la composition des ordres militaires. En ce sens, lorsque le dernier maître templier d'Aragon et Catalogne, Ramon Sa Guàrdia, demande aide au roi Catalan face à la persécution de l'Ordre, il expose que (*Miret Templers*, 371):

et si tant es que aquest enantament que ses feyt per lo senyor Rey de França contra los frades del Temple, vulats vos, Senyor, seguir, devrien regardar que nos no som daquela condicio que aquels son. Car nos tots som vostres naturals et aquels son de diverses nacions et de diverses lenguatjes et de terres que ha conqueses et subjugades et sos predecessors ab favor et ab ajuda de la esglea.

7.3.8. Les repères géographiques

Les noms propres ou les latinismes reliés aux références historiques cités par Végèce sont souvent déformés. Mais deux ajouts attirent notre attention. Le premier est introduit au troisième livre [III.5.11-12] : *et es tors de chastiaus et en celes des sités pendoit l'on maintes fois treus ou cofins ensi come l'on fait à Ancre, par lesquels getant les et avalant se demostre ce que l'on fait* dont le texte latin se limite à signaler *urbiium turribus appendunt trabes quibus aliquando erectis aliquando depositis indicant quae geruntur* (cf. note de trad.). Absent de l'*Orbis latinus*, nous trouvons plusieurs villes qui portent le toponymique Ancre relié à un affluent sur la rive droite de la Somme, dans le département de la Somme, en Picardie ; et une rivière dans le Hainaut, en Wallonie.

Un autre ajout d'ordre géographique attire notre attention [V.32] (nous signalons en gras l'ajout) : *le perfait de la navie de Ravene retenoit ceaus qui estoient establi en la mer de l'Tonio, laquele est ores nomee **Venise***. Même si les copistes ne semblent guère l'identifier : *uenise*, av. corr. *uesinise* (SP) et *ueneise* (W).

Nous signalons aussi l'absence des Germaniques dans l'énumération :²⁰

²⁰ [I.1.4].

Quar qui auroit fait si poi de gent come li Roumain estoient contre la multitude de Galeee ? Qui auroient il fait contre li Espaignols lesquels furent plus puissant d'eaus ? Non seulement par multitude de gens, mais par force de cors. Qui auroient il fait contre ceaus d'Afrique qui furent greignor d'iaus de richesses et d'engins ? Et que auroient il fait contre les Gres, qui furent greignors d'iaus de sens *et d'art* ?

7.3.9. *Les habitudes dans les armures*

Le traducteur opère parfois des mises à jour qui semblent vouloir s'accorder aux habitudes de sa contemporanéité lorsque *or nos covient il à dire de quele maniere d'armes les tirones, c'est à dire serjans, se doivent garnir, car en ce nos ne eschivons mie l'ancien usage* alors que le latin déclare *sed in hac parte antiqua penitus consuetudo deleta est*.²¹

7.3.10. *L'architecture*

De même que le relève Maraszak (2014, 26 et Figure 23) dans les enluminures du Levant, les maisons possèdent des terrasses.²² C'est ainsi comme *VegLev* traduit *tectis*(en gras) :²³

encores doit l'on ordener siternes ou grant estude es comuns edifices, et en plussors privés leus, lequeles resoivent l'aigue de plue des **terrasees** par ordenés conduis ; quar, à grant paine veinc la soif ceaus qui sunt usés d'avoir poi d'aygues à boivre, por ceste maniere

Alors que les autres trad. fr. méd. traduisent : *en touz commun edefices (Ctrad) ; mesons (Meun, Vignay) ; couvertures des maisons (1380)*.

²¹ [I.20.1-3].

²² Nous avons aussi exposé ci-dessus (*cf.* Les enluminures) les détails des toitures en dôme dans l'enluminure de bataille de SP, caractéristique de l'architecture du Levant.

²³ [III.10.4-5].

7.3.11. *La Barbarie, la Berrie, les Sarrazins, les étrangers et les ennemis*

La traduction de la base latine de BARBAR- réclame notre attention. La comparaison avec les autres trad. fr. méd. de l'*Epitoma rei militaris* nous offre des données pertinentes pour l'analyse du cadre espace-temps dans lequel a été rédigé *VegLev*.

Cette base est reprise dans *VegLev* par *estranges, ennemis, Barbarins, Sarrazins* et (*les peons de Berrie*) comme nous pouvons le voir à travers le Tableau 2.

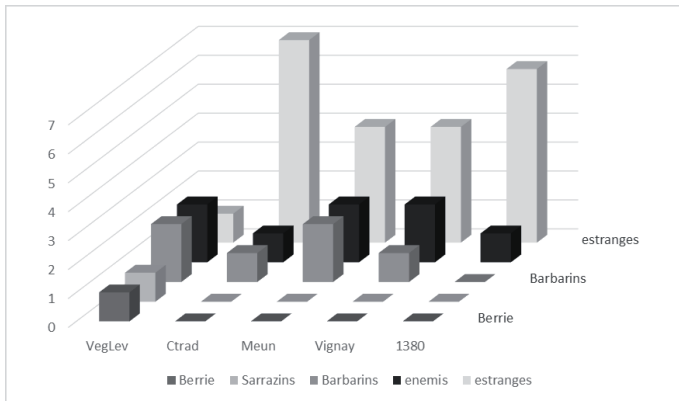
<i>Epitoma rei militaris</i>	<i>VegLev</i>	<i>CTrad</i>	<i>Meun</i>	<i>Vignay</i>	<i>1380</i>
[III.5.9] barbarico	la costumance des Sarrazins	om.	om.	om.	par maniere estrange
[III.10.3] barbari	Barbarins	estrange gent	Barbarin	autre	gens estranges
[III.10.16] barbari	Barbarins	touz les estranges	estrange	estrange	ceulz d'estranges nacions
[I.21.4] barbarorum	lor henemis	enemi	leur anemis	enemis	ennemis
[II.prol.4] gentium barbararum	gens estrangers	genz estranges	nations estranges	estrengez genz	prologue manquant
[II.2.2] barbarae nationes	om.	gent de estrange nacions	nations estranges	nacions estranges	estranges
[II.18.4] barbaros	les henemis	estraunges	anemis	enemis	estranges
[III.15.1] barbaricoque	chapitre manquant	estrange gent	om.	om.	om.
[V.31.1] barbaris nationibus	les barbres nascions	estraunges nacions	estranges nationes	estranges nascions	om.
[I.20.21] barbari	les peons de Berrie	les Barbarins	Barbarie	cil de Barbarie	estrange

Tableau 2 : *Analyse de mots reliés à la base BARBAR- dans VegLev en contraste avec les autres trad. fr. méd. de l'Epitoma*

Les coïncidences entre les trad. peuvent être observées dans le croisement du Tableau 2 et du Graphique 1 :

- *VegLev* est la trad. fr. méd. qui offre plus de variété (5), suivie de *Ctrad*, *Meun* et *Vignay* (3) et, enfin *1380* (2).
- les formes les plus concrètes dans le temps et l'espace sont les moins représentées (*Berrie, Sarrazins*).

- l'attestation de *Berrie* est rattachée aux *Barbarins* (sauf pour 1380).
- les attestations de *ennemis* coïncident sauf pour [II.18.4] *Ctrad* et 1380.
- le mot *barbre*, rare en afr. (cf. glossaire), est remplacé par *estranges*.
- toutes les attestations d'*estranges* de *VegLev* sont suivies par les autres trad. fr. méd.
- le mot *estranges* remplace la base latine BARBAR- lorsque la trad. s'éloigne de la précision, ce qui donne une traduction plus générale (*ennemis*, *estranges*) sans connotation historique ou géographique. En ce sens, la traduction la plus neutre serait la plus tardive, 1380 ; ensuite viendrait *Ctrad*, *Vignay*, *Meun* et, enfin, *VegLev*.



Graphique 1 : Résultat des occurrences entre les trad. et les mots reliés à la base latine BARBAR-

Le mot *Berrie* est rattaché au Levant (cf. *Gdf*, *TL*, *FEW* 19 29). *Flutre* (203) le rattache à la *Barbarie* « partie de l'Afrique du Nord sur les côtes de la Méditerranée, entre l'Égypte et l'Atlantique (La Berbérie) ». La *Cronaca* nous présente une attestation précieuse : *se mist a paser par la berrie, c'est a entendre par le dezert* (363,1). D'après les études de Laura Minervini (*Cronaca*, 393), le terme arabe de *barriya* signifiant espace ouvert, plaine, steppe, est documenté en afr. dès la fin du XII^e siècle. Mais la définition de la *Barbarie* n'est pas claire : *Flutre*, comme nous l'avons vu, la considère à l'Occident de l'Égypte, et c'est ainsi que l'interprète *Melani* (cf. les occ.

dans 132). Néanmoins, dans les *Epistola Hieronymi ad Damasum papam* (57 et 58) cité par *Du Cange*, ce territoire est identifié à Égypte ou, en tout cas, il se trouve à l'Est de l'Égypte.

En ce qui concerne *VegLev*, nous voyons comment à travers la base latine BARBAR- le traducteur nous précise qui sont les étrangers ennemis, c'est à dire les Sarrazins habitant la Berrie de Barbarie. Cette traduction de l'*Epitoma* offre donc le point de vue du Franc habitant les États Croisés du Levant.

7.3.12. *Les maximes*

Les traités de rhétorique conseillaient de finir les discours didactiques avec une phrase synthétique résumant les idées principales (Faral 1962, 59).²⁴ Et Végèce avait suivi ce procédé à la fin de quelques chapitres. *VegLev* semble exploiter bien ce procédé comme nous l'avons déjà signalé dans La fidélité au texte.

A la fin du chapitre où est question de l'origine géographique des soldats, face au dilemme *ville/campagne*, le texte finit par sentencier, *certaine chose est que moins doute la mort cil qui mains est noriz en delit*.²⁵

Mais il arrive même à en rajouter, comme dans le chapitre qui traite de la taille du soldat où le traducteur termine par une phrase à l'allure proverbiale : *souventes fois avient que en petit cors regnent grans vertus*.²⁶ Nous avons retrouvé dans Morawsky (2007) le proverbe : *en petit cors git bonne ame*, qui pourrait s'y rapprocher.

Nous croyons que cette traduction, à la syntaxe souvent agrammaticale, arrive parfois à donner des phrases bien adaptées à l'oralité de la sentence et du proverbe. De même, si Végèce était célèbre à l'époque, c'était parce qu'il devait représenter l'autorité à citer par les chevaliers qui se voulaient cultivés et raffinés. Dans leurs débats, dans leurs assemblées, les propos de Végèce devaient résonner comme une loi. Et c'est ainsi que nous trouvons comment les *regule bellorum generales* ont été versifiés et copiés comme des textes indépendants, par exemple les *Aucuns notables extraitz du livre de Vegece (Extraitz)* ([III.26]). Ce chapitre, en effet, apparaît dans *VegLev* comme une suite de sentences.

²⁴ Pour la définition de maxime (*sententia*), tirée de la *Rhetorica ad Herennium*, nous suivons l'interprétation de Murphy (1974, 366).

²⁵ [I.3.5].

²⁶ [I.5.4].

Dans le premier chapitre du premier livre, nous avons interprété une chaîne de proposition à goût sentencieux et à la syntaxe et la cadence rythmique. De plus, la dernière proposition latine, qui contient une erreur dans la source latine, s'explique bien avec cette division proverbiale, car autrement, la ponctuation serait abrupte ou nous aurions dû corriger pour la faire accorder à la phrase latine [I.1.7-8].

Car :

Le sens de saver soi combatre
norisse hardement ;

quar :

Nul home ne se doute de faire la chose
qui se sent d'avoir la bien aprise.

Et sachoïs que,

La poi de gent sunt usés de bataille,
sunt plusamanis de vaincre la multitude de gens.

Qui ne sunt acostumés de bataille faire,
sunt plus legiers d'estre conquis.

7.3.13. *La transmission du savoir* : en remembrance

La disposition et la création des sentences semblent s'accorder à la fonction exprimée par la traduction. Revenons au prologue. À côté des destinataires un nouvel ajout (en gras) du traducteur attire à nouveau notre attention [Prol] :

Acostumee chose fu en l'ancien tans de metre en escrit le bons ars **por enseignemens et en remembrance**, et offrir les à l'enpereors et as *princes* et as barons et as seignors qui ot à gouverner les païs et les gens

Il en est de même à [II.3.6-7] : *car les choses qui se funt por pröesse dure poi de tens, et les choses mises en remembrance por le profit dou cumun, sunt à tous dis parpetuels*, où *remembrance* traduit *scribuntur* ; et même la traduction du prix de la *pröesse* est meprisee *dure poi de tens*, où la phrase latine disait *fortiter fiunt*. Car il semblerait que seul la *remembrance* peut empêcher d'*entre-oblier* l'exercice de la guerre [I.8.6-7] :

Et despuis que les joveceaus seront seignés et essayés, l'on leur doit après enseigner la dotrine des armes, laquele usance la longue <...> pais la fait entr'oblier : quar qui porra enseigner à autri ce que il nen saura faire, ne que il n'aura apris ? Et por ce, **nos covient aver la dotrine des armes, des ancienes estoires et des autres livres.**

Mais, à quoi servent les *estoires* ? Jehan d'Antioche nous informe : *l'ystoire si est chose qui est faite, et esloignee ou ostee de la memoire de nostre aage, si come qui conteroit* : « *Apius mena la bataille a ceaus de Cartaigne...* ». En effet, comme nous avons vu, le motif littéraire de la transmission du savoir militaire est rendu par des instruments bien identifiés au Levant au XIIIe siècle, les doctrines d'armes (comme celle-ci) et, en effet, *des anciennes estoires*. Nous devons rappeler que dans SP ce traité précédait les *Faits des Romains*, une compilation historiographique médiévale d'histoire ancienne, et dont nous conservons aussi une copie du « maître Paris-Acre ». Les autres trad. fr. méd. nous renseignent ici aussi sur la fonction du même traité : [*et pour ce firent ça en arrier li sage establir les teatres por aprendre aus iuenes homes l'art de chevalerie et pour esprouver la force des cors et des alainnes. Et en cest darrain aage en sont venu en avant li tornoieement et mout leur proufite quant il sont estrait de hautes lignies et de ceuls qui ont eu los de victoire, quar plus volentiers s'abandonent a suivre les fais de leur ancesseurs.*] *Pour ce nous convient il reciter ou requerre les anciennes coustumes qui sont escriptes es hystoires et es livres anciens (Meun) ;²⁷por ce donques devons recorder l'anciane costume des estoires et des livres (Vignay) ; et pour ce par les ystoires et par les livres jadis faiz nous couvient requerre l'ancienne coustume de chevalerie et la science que le peuple de Romme out en fait d'armes (1380).*

C'est, justement, le propos qui clôt le chapitre [I.8] lorsque le latin *uelut in ordine epithomata conscribo* est repris par *je le metrai en escrit et en remembrance*. L'idée de l'ordre du matériel qui permet de composer le bréviaire est *remplacée* par le témoignage et la transmission des savoirs, et elle est partagée par le procès de la traduction et la copie.

Et la fonction didactique de l'œuvre apparaît aussi à [I.28.1] : *si quis diligens uelit existere ad antique uirtutis imitationem facile corroborare possit exercitum* où le but du traité devient explicite. Les trad. fr. méd. traduisent de façon différente :

²⁷ La partie entre crochets appartient à une seule famille, qui offre une mise à jour de la question.

que se aucuns veaut estre ententif en l'election et en l'ovraigne des armés legierement puisse fermer son ost à l'ensivement de l'anciennee vertu (*VegLev*) ; en cest liueret le ai assemble ouertement ki en delit e en haunt de joves chivaliers ke si ascun uult estre ententif de suire l'anciene vertu de chivalerie de legier parra savoir le haunt e se i aforcer (*Crada*) ;

que se aucuns veult estre diligenz et curieuz d'eslire et d'auser les iuennes chevaliers, qu'il puisse legierement son ost enforcier par prendre essemble aus costumes des anciens (*Meun*) ;

se aucuns diligenz velt estre d'ensuire l'anciene vertu, il puisse legierement efforcier l'ost (*Vignay*) ;

s'aucun vueult estre diligent en eslire chevaliers et batailleurs et en l'exercitement d'eulz, en ensuivant l'anciene vertu des armes, il puisse avoir ost ferme et seur (*1380*).

C'est dans cet esprit que nous présentons séparées ces sentences, en l'offrant au lecteur moderne, qui lit à voix basse et peut difficilement repérer le rythme, la rime parfois, qui les caractérisent et que le traducteur a eu le soin de chercher à construire (*cf.* les chapitres du livre I : 1.2, 3, 5, 6, 28, etc. et les règles de la bataille).²⁸

²⁸ Nous pensons par exemple à la versification de Jean de Priorat à partir de la traduction de Jean de Meun (*Priorat*), et aux *Regule generolum bellice* du livre III. Et à la fin de *1380*, où elles sont disposées aussi à la rime.

8. LE CHOIX DU MANUSCRIT DE BASE

SP est d'emblée plus complet car W est acéphale, mais il contient, en outre, de leçons plus complètes [I.2.3] [I.6.4] [I.26.6] [III.14.4] [V.42.1] ou correctes [I.5.4] [I.9.9] [II.2.9] [II.21.3] [II.22.5] [II.23.5] [III.8.2] [III.7.10] [III.32.1] [V.2.35] [V.38.15], ou plus proche de la source même lorsque les deux mss se trompent [I.7.3] [III.prol.7]

Même si parfois nous avons choisi la leçon de W : [II.3.3] [II.9.1] [II.18.6] [II.25] [III.10.24] [III.24.11] [III.7.10] [V.39.1], et lorsqu'il contient les titres des six chapitres que correspondent aux six types de batailles différentes du chapitre [III.20]. Dans le ms. SP les rubriques n'ont pas été réalisées, sauf la dernière. Il arrive de même dans la division du chapitre [III.26] (*De l'empereur*).

9. L'ÉDITION

9.1. LA RÉOLUTION DES ABRÉVIATIONS

Nos scribes ont presque les mêmes habitudes scriptuaires et ils emploient peu d'abréviations si nous les comparons avec les textes latins de la même époque.

De même, les scribes de SP et de W écrivent souvent en toutes lettres, sauf quand ils doivent changer de ligne ; de surcroît, la disposition sur deux colonnes leur imposait des exigences de présentation. En effet, en général, les abréviations se trouvent en fin de ligne afin de respecter la justification de la colonne, car il y a des mots qui ne sont abrégés qu'à cette position précise. Les mots trop longs, comme les adverbes en *-ment*, sont souvent abrégés, ainsi que quelques mots-clé de la trad., tels que *chevalier/s*, *gens d'armes*, *champ*, *compagnie*, etc., qui apparaissent très souvent.

La résolution des abréviations a été reconstituée à partir des mots présents en toutes lettres dans le texte ; si le mot offrait des formes diverses, nous avons choisie la mieux attestée dans le manuscrit, nous avons ainsi cherché à montrer les habitudes scripturaires des copistes. Toutefois, nous marquons dans le texte, en italique, les mots ou les groupes de lettres qui sont abrégés.

En ce qui concerne la **barre de nasalité**, étant donné que le scribe du manuscrit de base emploie souvent des formes en *n* avant consonne, c'est ainsi que nous avons toujours développé cette abréviation, avec un possible ajout de *e* avant ou après la consonne:

- *tenpeste* [V.38.2] [comme nous le voyons dans V.38.13]
- *septentrion* [V.38.13] car *sententrion* [V.38.13]

La **suite graphique *que*** s'abrège avec une barre de nasalité sur la lettre *q*. Ainsi, nous retrouvons :

– Les pronoms interrogatifs ou relatifs *que* ou *quel/e* emploient aussi un trait horizontal sur le *q* pour abrégé le groupe *ue* (le *l* ou *le* apparaît ainsi marqué juste après pour former les groupes).

– Les adjectifs relatifs se servent aussi de ce procédé dans les formes composées où apparaît la forme *que*.

– D'autres mots comportant cette chaîne graphique : *adonque*, *Affrique*, etc.

D'autres procédés d'abréviation se servent des lettres suscrites qui, parfois, représentent un groupe de lettres. Le cas le plus emblématique est le pronom relatif sujet, qui est reproduit par un trait vertical à droite de la *q'* ; de même, la forme *qu'il* peut apparaître *q'l*, accompagnée d'un *l* à la suite de la ligne. Nous avons interprété le manque d'autres lettres dans le cas suivant :

– est^e estre

Il en arrive aussi dans la lettre suscrite du groupe *q^{nt}* qui transcrit *quant* [V.5.2].

D'autres **suites graphiques** avec certains traits d'abréviation apparaissent parsemées dans nos manuscrits :

– ñre *nostre*

– ch'r/s *chevalier/s*

– mlt *mout* (développé en SP et W [V.39.5])

– v̄re *vostre*

– Le groupe *en* (surtout en syllabe finale)

– ml't est restitué *mout* selon toutes les autres occurrences de ces mots écrites en toutes lettres (dans les deux manuscrits).

D'autres **signes conventionnels** furent hérités des abréviations latines :

– Le signe Z qui caractérise les mss français

– Un signe ^z transcrit : *re* dans *evre* [V.5.4] ou *er*

– Un signe ^s transcrit la terminaison *-us* : *siaus* [V.4.3]

– Le pied barré de la lettre *p* représente le groupe *ar* ou *er*, même si à cause des habitudes des copistes nous avons développé toujours la prép avec *par*.

Les noms propres sont écrits en toutes lettres, mais cela ne garantit pas une bonne lecture de la part du scribe. Nous voyons bien comment la grande majorité des noms propres écrits par W sont des formes qui s'éloignent

beaucoup du texte latin, que SP reproduit, cependant, avec assez de fidélité (*cf.* Index des noms propres).

En ce qui concerne la division des mots, SP et W offrent, comme les mss du XIII^e siècle, une division qui coïncide à grands traits avec celle moderne, sauf pour les divisions des mots dans les changements de lignes (ou à cause de la justification des mots dans les deux colonnes de la page) (*a uquel*), ou pour les cas des élisions, qui sont souvent soudées aux mots (*nont, lusance, lenging*). D'autres soudures sont plus difficiles à expliquer, comme par exemple *entoutes*.

Nous signalons, enfin, que les noms propres et les technicisms non traduits sont écrits en toutes lettres, sauf *Jesuchrist* [II.5.3].

9.2. LES CHIFFRES ET LES DONNÉES TECHNIQUES DU TEXTE LATIN

Nous ne signalons pas les erreurs des chiffres du texte latin (sauf à [II.6.3]) ni les erreurs des données techniques, assez courantes dans les mss, et nous renvoyons le lecteur désireux d'acquérir ces connaissances aux éditions latines modernes (*Lang, Önnersfors* ou *Reeve*).

De même, nous avons laissé tels quels, mais en italiques, les mots transcrits en latin par les scribes comme *ducenarius, legion, trialii, ordenalii* [II.8.4-6].

9.3. LA DIVISION DES PARAGRAPHES : UN REPÉRAGE À BUT COMPARATIF

Les marges contiennent la division paragraphique établie par *Önnersfors* et suivie par *Reeve*. Nous espérons ainsi contribuer à des études comparatives sur la trad. (latine et romane) et le lexique. Cette division s'avère utile lorsque nous nous confrontons à un texte latin, et nous proposons de marquer la division des paragraphes dans les éditions des autres traductions à venir (malheureusement, les éditions des autres trad. fr. méd. n'en tiennent pas compte). Néanmoins, la division en chapitres assez courts en facilite le repérage.

Lorsque nous faisons référence au texte, nous suivons le schéma suivant : [livre.chapitre.paragraphe], ou bien [livre.chapitre] pour désigner les rubriques des chapitres. Le prologue général du livre n'est pas divisé, mais nous avons numéroté l'interpolation de Raban Maur (qui continue celle du prologue du livre I). Pour les prologues des livres, nous avons marqué [livre. prol.paragraphe].

Même si l'édition qui propose cette division des paragraphes suit la division canonique qui sépare le traité militaire de Végèce en 4 livres, nous avons fragmenté le dernier livre en deux, comme le fait la trad. et beaucoup de mss latins d'origine française (Reeve 2000). Ce cinquième livre présente de façon indépendante la bataille navale. Cependant, nous avons respecté la numérotation des chapitres (qui continue celle du livre III dans SP aussi, et donc, qui garderait la marque d'une source divisée en 4 livres).¹

9.4. LES APPARATS

9.4.1. *Apparat critique : variantes et interventions*

Notre appareil critique se trouve en bas de page, attaché au texte par des renvois à la ligne. Il s'agit d'un appareil positif. Il présente d'abord la leçon qui apparaît dans le texte et, ensuite, la leçon variante, terminée avec le ms. qui la contient. Étant donné que notre ms. de base est SP, nous signalons les variantes de W lorsqu'elles ont un intérêt pour la traduction ou l'étude de la langue et la *scripta*. Nous avons introduit les variantes de W lorsque le texte de SP était fautif ou incohérent. De même, nous avons introduit des petites descriptions du ms. en question, par exemple lorsqu'il s'agit d'un mot écrit entre les lignes ou si le texte est illisible).

Lorsqu'une leçon finit avec SP et W, elle présente une correction qui n'a pas l'appui du texte des mss de la trad. (SP et W). La leçon proposée suivie de l'abréviation *corr.* sera souvent expliquée à travers d'autres sources, notamment celles latines (N, si rien n'est dit, ou de *Clai*) et celles des éditions modernes (*Lang, Önnersfors, Reeve*), ainsi qu'à l'aide du texte des autres traductions françaises médiévales : celle de Jean de Meun (*Meun*), celle de Jean Vignay (*Vignay*) et celle dite «traduction anonyme de 1380 (1380)» entre parenthèses.

L'apparat critique reproduit le texte du ms. de base avec une ponctuation moderne,² des apostrophes, des majuscules et les lettres *v* et *j* lorsqu'il s'agit d'un son consonantique.

Nous avons décidé de ne pas intervenir dans tous les paragraphes, et de corriger entre chevrons les fautes les plus grossières, pour ne pas cacher les caractéristiques du texte, à savoir : traduction servile, confusion systémati-

¹ Pour trouver la référence du livre V dans les éd. latines, il suffit de remplacer le chiffre V de notre référence par IIII, par exemple, [V.42] renvoie à [IIII.42].

² L'étude de la ponctuation n'a pas abouti à des conclusions pertinentes pour l'édition du texte.

que de sons qui appartiennent à la morphologie flexionnelle, traductions mot par mot qui n'ont pas de sens dans le contexte. Une lecture fautive, en somme, mais dont le sens devait être plus ou moins accessible au lecteur médiéval comprenant le français.

9.4.2. *Apparat de traduction*

L'édition a pu profiter des autres éditions des traductions françaises médiévales ainsi que de la lecture du ms. C, pour le cas de *Trad*, et de la collation avec les sources latines, N et *Clat*, établies dans notre étude, lorsque nous l'avons jugé pertinent. Toutes les observations qui nous sont parues intéressantes pour l'étude de la traduction médiévale de *Epitoma rei militaris* de Végèce, ou pour l'éclaircissement du texte, nous les avons marquées dans l'apparat qui se trouve en dessus de l'apparat critique et qui contient des renvois numérotés du texte avec des notes à pied de page. Le texte cité est celui édité, sauf pour C et N (qui reproduisent avec critères imitatifs le texte latin et anglo-normand).

9.5. LES MARGES

Dans les marges nous avons placé la numérotation des lignes, ainsi que celle qui renvoie à la foliation des deux mss (SP si rien n'est dit, et W).

9.6. LA PRÉSENTATION DU TEXTE

Notre édition présente le texte du ms. SP, notre manuscrit de base (*cf.* Le choix du manuscrit de base). Lorsque la leçon de W ne convient pas non plus au texte, nous avons introduit des corrections, additions ou suppressions que nous marquons dans l'apparat critique.

Nous n'avons pas reproduit les marques obliques sur la *i* que parfois réalise le scribe de nos mss, afin d'aider la lecture dans la distinction des jambages de l'écriture gothique.

9.7. L'ACCENT

Nous employons l'accent sur la lettre *-e* tonique des mots, et des monosyllabes toniques tels que *adés* [V.prol.1], *après* [V.39.5], *dés* ('dès') [III.25.3],

nés ('nefs') [V.33.1], *piés* [I.5.1], *sés* ('secs') [III.2.2], *trés* [V.6.3] ou *tré* [V.5.1] ('trefs'), etc. Nous nous sommes servis de l'accent à but diacritique pour *à*, *là* [I.3.4], *où* pour aider une lecture qui pose déjà de nombreux problèmes de compréhension.

9.8. LES MAJUSCULES

Nous avons mis en majuscules les mots d'après les usages de la ponctuation moderne, ainsi que l'initiale des noms propres (anthroponymes, toponymes, etc.) (cf. Index des noms propres) ; le scribe a écrit en majuscule certains d'entre eux, comme celui de *Cesars Augustus* [1.prol.7].

9.9. LES CHIFFRES ROMAINS ET L'EMPLOI DU POINT MÉDIAN

Nous avons respecté l'emploi des chiffres romaines en minuscules, entourés d'un point médian.

9.10. L'EMPLOI DE *j* ET *v*

Cependant, la graphie léguée par nos mss transcrit toujours *i*, et très peu un *i* long, c'est à dire *j* [*Juignet* V.36.1]; *v* ne s'emploie que dans les chiffres romains ou dans des noms propres tels que *Vergile* [I.6.2]. Il nous a paru envisageable de rendre au lecteur moderne une graphie *j* et *v* lorsqu'elles relèvent d'une production consonantique. Mais ce choix éditorial ne s'effectue pas dans l'apparat critique, à moins qu'il ne s'agisse d'une forme corrigée.

9.11. LE TRÉMA

L'établissement du tréma en prose est une tâche beaucoup plus délicate que ce ne l'est en vers. Nous nous en sommes servis comme signe diacritique pour distinguer *païs* ('pays') de *paix* ('paix'), ou lorsque la lettre à valeur de morphème, comme par exemple, *j'oi* ('j'entends') / *j'oï* ('jai entendu'), où il indique le passé.

L'édition ne reproduit pas la séparation des mots en fin de ligne de nos mss car nous nous sommes rendus compte que cela n'aidait pas à l'établissement des hiatus.

9.12. LA DIVISION DES MOTS : L'APOSTROPHE ET LES MOTS COMPOSÉS

Nous avons employé des apostrophes pour marquer les élisions et les cas d'enclises ou d'autres procédés graphiques et phonétiques qui suppriment une lettre dans un contexte phonétique.

Les scribes font un usage bien mesuré de l'élision des articles, mais parfois nous retrouvons les traces de la préposition *à* et même la conjonction coordonnée *et* agglutinée dans la graphie *e*.

En ce qui concerne les pronoms relatifs composés, aujourd'hui fortement lexicalisés, nous agglutinons seulement les formes articulées, mais non pas les formes composées par des prépositions (par exemple, *pour lesquels*).

9.13. LE GLOSSAIRE ET L'INDEX DES NOMS PROPRES

À la suite du texte édité les lecteurs trouveront un glossaire et un index des noms propres.

CONCLUSIONS

Els resultats obtinguts en l'anàlisi dels manuscrits, de la *scripta* i la llengua, com també el model llatí utilitzat pel traductor i les seves intervencions, ens remeten als Estats francs d'Orient.

Els manuscrits

Segons els treballs de Folda (2005 i 2008), el manuscrit SP es podria datar entre els anys 1260 i 1270 a ultramar, i semblaria anterior al manuscrit W. Per la seva banda, el manuscrit W, que conté miniatures del «mestre París-Acre», podria haver estat realitzat a Acre entre els anys 1280 i 1291. En la mateixa línia, els resultats de la tradició textual indiquen que SP podria ser anterior, atès que presenta un text més complet i correcte i que, per tant, es podria considerar més proper a l'arquetip. Aquests fets han determinat que sigui el manuscrit base de l'edició.

La scripta i la llengua

Els aspectes lingüístics i cal·ligràfics més característics es troben en altres documents francesos medievals de procedència llevantina. Tanmateix, cal remarcar que els manuscrits de *VegLev* no presenten l'abreviació d'*e* amb una barra de nasalitat sobre la lletra que apareix en els documents xipriotes. Pel que fa a la fonètica, la morfologia i la sintaxi, els trets que hi observem coincideixen en gran mesura amb els descrits en l'edició *Melani* de la *Guerre di Federico II in Oriente (1223-1242)* de Philippe de Novare, conservat en un document tardà, però que corresponen en línies generals a trets observats també a *Assises*, Bertolucci (1988), *Brayer*, *Bible d'Acre* (Nobel

* Nous présentons les conclusions dans une langue différente de l'ensemble de la thèse afin d'obtenir la mention de Doctor Europaeus ou Docteur International.

2003), *Cronaca (Minervini)* i d'altres. Per la seva banda, l'estudi del lèxic posa en relleu formes que es troben en altres textos llevantins, i préstecs de procedència diversa. En aquest sentit, la *scripta* i els fenòmens lingüístics són un reflex d'una societat multilingüe, tal i com d'altres han descrit (Nobel 2003, *Minervini*).

La traducció és més aviat una transliteració del llatí al francès seguint unes estructures llatines que de vegades no són pròpies de l'antic francès. La lectura es fa difícil també perquè els dos manuscrits reproduïen una *scripta*, les marques flexionals nominals i verbals de la qual, no semblen ser sistemàtiques: Aquest fet, que s'ajusta a la principal característica que els estudis sociolingüístics atribueixen a l'ús de les llengües *pidgin*, és a dir, que presenta una morfologia inflexional, amb confusions de cas, gènere, nombre, mode, etc.¹

Amb aquestes dades és difícil, doncs, de determinar quina era la llengua primera del traductor i dels copistes i ens és impossible establir un origen i una datació més precises.

El model llatí

Pel que fa a la font llatina que va fer servir el traductor de *VegLev*, hem pogut establir que la col·lació de N i *Clat* permet d'obtenir el model llatí d'aquesta traducció de Llevant.

Però el que és més interessant és que la traducció anglo-normanda conté lliçons absents de la còpia de la seva font llatina (*Clat*), conservada al mateix còdex, que apareixen a N i a *VegLev*. De la mateixa manera, *VegLev* conté lliçons de *Clat*, absents en N, mentre que *VegLev* no presenta influències directes del model llatí *Clat*, com ho fa *Ctrad* d'N. Aquestes coincidències, i el colofó de C que el situa a Acre, refermarien la hipòtesi que els manuscrits per a un projecte de traduir l'*Epitoma* es van creuar a ultramar i que la traducció anglo-normanda va col·lacionar directament el model de *Clat* amb un text llatí molt proper a N.

Les intervencions del traductor

Les intervencions del traductor de *VegLev* també fan referència a l'àmbit geogràfic, arquitectònic, polític, militar i filològic de Llevant. En l'àmbit geogràfic trobem referències als territoris que l'envolten i al desert; en l'àmbit

¹ Cf. Silva-Corvalán (1989, 191) i Hudson (1981, 72-73, 3.3.3).

arquitectònic, les evidències iconogràfiques i textuais dels habitatges tradicionals de la Mediterrània meridional així ho demostren.²

La traducció de Llevant converteix en enemics i, més concretament en sarraïns, els *barbari* del text llatí. És per això que no deixa de sorprendre que les tropes de la miniatura de la batalla de SP no enfrontin cristians i musulmans, sinó que es representi més aviat una confrontació entre els exèrcits de dues ciutats, l'una amb cúpules orientals i l'altra amb teulades, però d'on surten únicament cavallers francs. Sigui com sigui, el traductor hi plasma, com també ho fan les miniatures, l'efervescència política i militar del territori.

El seu estil, servil al text llatí fins a l'agramaticalitat, es mostra indiferent als errors de la còpia llatina, i els transcriu o els tradueix com ho faria avui dia un traductor automàtic.³ Tanmateix, tot i la rigidesa d'estil i l'abús de la concatenació de frases, el traductor actua amb gran llibertat i eficàcia amb les màximes de l'*Epitoma*.

L'omissió del compilador, Vegeci, es podria relacionar amb el protagonisme atorgat a Juli Cèsar. El breviari militar es presenta així com el tractat personal del gran emperador romà. Si tenim en consideració que l'*Epitoma* a SP precedia els *Faits des Romains*, es podria considerar el primer com *sententiae* de les quals el segon en serien els *exempla*. Les gestes dels *Faits des Romains* narren com l'autoritat militar romana que havia aplegat un exèrcit de gals i germànics per lluitar al Llevant contra les poblacions autòctones, havia hagut de fer front també, per exemple, a l'aliança de Pompeu amb els *barbarins*, enemics del poder romà.

El context de la traducció

Segons recollien algunes versions dels estatuts de l'Orde de Sant Joan d'Acre, Juli Cèsar n'havia estat el fundador. De fet, els ordres militars apareixen sovint relacionats amb les primeres traduccions en llengua vulgar. Tanmateix, la traducció sembla interpel·lar a tot un col·lectiu guerrer ja que no només ofereix l'*epitoma* a *l'enpereors et as princes* com deia el text llatí, sinó que afegeix *et as barons et as seignors qui ot à gouverner les païs et les*

² Com també ho és la substitució del cànem pel cuiro en la fabricació de les fones [III.14.14].

³ La comprensió per inferència recau en la relació entre llengua, parla i cultura que estableix el receptor i la constant reinterpretació i revisió de la comprensió en el discurs. Aquest conceptes són estudiats per la socio-lingüística i les llengües en contacte (Hudson 1981, 93-95, 3.1.3).

gens. En definitiva, tota una casta llega amb una certa força política i econòmica a ultramar. Potser foren ells, els cavallers, el públic al qual es dirigeix aquesta traducció més aviat modesta. Jean Vignay exposa com ell tradueix l'*Epitoma* del llatí ja que aquesta llengua *n'est pas communement entenduz des chevaliers*.

Les hipòtesis pel que fa al comandatari de la traducció són diverses i tot i que no ens ajuden a precisar-ne l'origen ni la data de composició, ens informen d'una activitat política que ens pot ajudar a entendre'n el context.

La interpol·lació de Raban Maur introdueix una geografia llevantina : *Egitte, Surie, Perce, Felute, Roumanie* [I.prol.7-9]. Aquest darrer topònim podria fer referència a la Romania (Ρωμανία), la continuació (oriental) de Roma,⁴ és a dir, l'Imperi llatí d'Orient. Sabem que Jean de Brienne, rei de Jerusalem (1170-1237), es va veure obligat a donar en matrimoni la seva filla, Isabelle, a l'emperador germànic (1225), fet que paradoxalment va suposar la seva pèrdua de poder a Jerusalem. Va ser llavors quan Jean de Brienne va ser nomenat, pels barons francs de Constantinoble, emperador de Romania (1232-1237). Aquest emperador va ser l'avi de Jean de Brienne, comte d'Eu, pel qual Jean de Meun traduí l'*Epitoma* el 1284.

Però a la traducció s'hi afegeixen referències franceses, llevantines i italianes : Ancre, la *Berrie, Venise*.⁵ I n'esborra d'altres : es podria relacionar l'absència de la referència als pobles germànics del primer capítol del llibre I a un entorn enemistat amb l'emperador Federic II, com l'entorn de Jean de Brienne, i també de Jean d'IBelin, al costat del qual trobem Philippe de Novara. Justament durant l'època de lluites polítiques que enfrontaren els barons amb els partidaris de la força imperial i en les quals també hi participaren els ordes militars. Philippe de Novare podria explicar la procedència llombarda que llegim a la còpia llatina N. En efecte, la traducció no sembla incidir pas gaire en la figura d'un príncep, com fan les traduccions que han estat comissionades per l'alta noblesa: la traducció anglo-normanda i la traducció francesa de 1380.

Una altra possibilitat que posaria en relació el Llevant amb les traduccions de l'*Epitoma* seria el fill de Jean de Brienne, Alphonse de Brienne (o d'Acre) que va acompanyar Louis IX de França a l'Orient i que morí a Tunís el mateix dia que el monarca, el 1270. Els estudiosos han relacionat l'estada del rei francès a ultramar amb un desenvolupament important de

⁴ Així és citat per la crònica de Geoffrey de Villehardouin (cf. TL) i pels documents (cf. *Du Cange*) de l'època.

⁵ Els copistes, però, no semblen reconèixer el topònim (cf. l'aparat crític de [V.32.2]) i per les dificultats amb Itàlia, cf. l'aparat crític de [III.prol.7].

l'activitat dels escriptors a Terra Santa. En aquest ambient, Alphonse de Brienne podria haver copiat una traducció de l'*Epitoma* amb la idea d'encomanar a un excel·lent humanista com va ser Jean de Meun una nova traducció per al seu primogènit, tot incloent notes personals sobre les croades⁶ i fragments dels *Faits des Romains*. I, finalment, no podem descartar tampoc que la dona d'Alphonse de Brienne, Béatrice, la mare de Jean de Brienne, comte d'Eu,⁷ hagués lliurat a Jean de Meun una traducció anglo-normanda dedicada a un príncep, a través de la seva germana, Blanche d'Artois, que va contraure matrimoni el 1277 amb el germà d'Edward I, Edmond Lancaster amb qui havia participat a la novena croada, del 1271 al 1272.

Les traduccions franceses medievals de l'Epitoma rei militaris de Vegeti

Com hem vist, les Croades són el punt comú entre les traduccions franceses de l'*Epitoma* del segle XIII que conservem, com també ho serà de certes còpies llatines occidentals posteriors que clamaran el retorn de la conquesta cristiana de Terra Santa.

Aquesta convergència podria explicar algunes relacions entre les traduccions franceses medievals de l'*Epitoma*, una de les primeres en romanç (Monfrin 1964, 8). Sabem que Jean Vignay, traductor d'altres tractats relatius al Llevant, va treballar consultant la traducció de Jean de Meun. Diverses intervencions podrien mostrar influències entre totes elles,⁸ com el fet de desaconsellar els joglars i els músics en la selecció dels soldats [I.7.1-2],⁹ l'ús concret del substantiu *desacostumance* al mateix indret en totes les traduccions franceses, tot i que el mot no sigui d'ús regular en francès antic; o bé que Vignay citi una forma del vent del nord, *Boire*, que només apareix en textos d'ultramar (cf. l'Índex de noms propis).¹⁰ La col·lació de totes les traduccions franceses medievals de l'*Epitoma* aportaria, sens dubte,

⁶ Així ho creu Löfstedt (*Meun* 13).

⁷ Nét de l'anterior Jean de Brienne.

⁸ En la mateixa línia, Monfrin (1964, 8) afirma que « lorsqu'on examine les dédicaces des œuvres médiévales on retrouve souvent les mêmes noms, et on a l'impression que les liens de famille ont joué un grand rôle dans le développement de cette littérature ».

⁹ Cf. també el fragment que vincula *Ctrad* i *Meun, Vingay* i 1380, o l'estudi entorn dels *barbarins* que hem presentat més amunt.

¹⁰ Cf. l'Índex de noms propis. Agraïxo l'observació d'aquest mot a Laura Minervini durant el congrés *Francofonie medievale* organitzat per Anna Maria Babbi i Antonio Pioletti de l'11 al 13 de setembre del 2014 a la Universit  degli Studi di Verona. Agraïxo també les observacions de Fabio Zinelli i Pierre Nobel.

contribucions interessants en l'àmbit de la llengua i de la traducció i, atès que conservem traduccions medievals en altres llengües romàniques, aquest estudi podria estendre's a anàlisis comparatives de llengua i de traducció, tant diacròniques com sincròniques.

LE LIVRE DE L'ART DE CHEVALERIE

(Levant, XIIIe siècle)

[PROLOGUE]

Ci comence *Le livre de l'art de chevalerie* et la doctrine et l'enseignement des gens d'armes, et à pié et à cheval, et toz ce qui apartient à gens d'armes ; soit en mer, soit en terre *et* en quelque leu où il soient, que mestier lor soit à faire d'armes contre lor henemis.¹

fol. 1 r^o a

Le premier livre nos enseigne de helire la jeune gent : du quel leu les homes d'armes² doivent estre eslis, *par quele* maniere il doivent estre coneus *que* il soient, *et* queles manieres d'armes les homes d'armes doivent user *et* maintenir.³

5
fol. 1 r^o b

El tiers livre se contient toutes les generations des ars qui doivent estre ouvrees as os de terre.

10

Le quart livre se contient toutes les manieres des engins dont les cités sont assaillies *et* par quele maniere elles se desfendent. Ici se contient les adotrinemens des batailles des navies.⁴

Et sachés *que* :

En toutes les batailles
non seulement la multitude de lés *et* la force
n'ont mie enseignié de doner la victoire
mais l'usance *et* l'art *et* l'enging.⁵

15

¹ La traduction n'attribue nulle part le texte à Végèce. Néanmoins, la rubrique qui présente les *capitula* du premier livre annonce: *Ci comentent les chapistres dou premier livre de Jule Cessar*. En fait, nous savons que le ms. SP précédait une compilation médiévale, les *Faits des romains*, qui racontait les exploits de Jules César (cf. 3.3 de l'introduction).

² *Les homes d'armes* traduit *militēs*.

³ Le deuxième livre est omis. Dans N la phrase est coupée comme si le scribe avait sauté une ligne : *secundus liber ueteris militie continet morem aut quemadmodum pedestris institui possit exercitus*].

⁴ *Ici se contient les adotrinemens des batailles des navies*, où la conjonction coordonnée de la phrase latine (*naualisque belli precepta*) devient adverbiale (*ici*). Il semble vouloir présenter le cinquième livre. Ce cinquième livre serait une division en deux parties du livre III de certains mss.

⁵ *In omni autem proelio non tam multitudo et uirtus indocta quam ars et exercitium solet prestare uictoriam* est la grande maxime végécienne, à travers laquelle se justifie la tâche synthétique des ouvrages militaires qu'offre l'*Epitoma. VegLev* traduit *ars* par une réduplication synonymique (*l'art et l'enging*). Dans les autres textes : *in omni autem proelio non tam multitudo rudis et indocta quam ars et exercitium solent prestare uictoriam* (Clat) ; om. (Ctrad) ; *et devéz savoir que en toutes batailles multitude d'omes, et soient neis fort et vertueus, s'il n'ont apris des armes, ne seulent pas tant valoir a victoire conquerre comme font art et usage* (Meun) ; *car en toute bataille suellent plus doner victoire sens d'armes et usages que force ne multitude, ce est planté de gent mal enseigniee* (Vignay) ; om. (1380).

LIVRE I

Ci comence le prologue dou premier livre

Acostumee chose fu en l'ancien tans de metre en escrit le bons ars
por enseignemens et en remembrance,¹ et offrir les à l'enpereors
et as princes et as barons et as seignors qui ot à gouverner les pais
et les gens,² quar nulle chose ne se peut droitement comencer, fol. 1 v^o c
se après Damedieu non, l'enpereor *nen* adone suin otroyement.
À nul home n'afiert de saver meillor choses ne plussors come
à l'enpere, laquel doctrine peut faire par raison à tous ses sugés,
[2] laquel chose est aparissant par mains exanples : que Oteviens
Agust enpereor, et les autres enpereors come Julle Cessar³ *et autres* 10
plusors volentiers les orent. Et en tel maniere le parlement avansa
par le tesmoign des *princes et des enpereors* jusque à tant que
le ardement dou dire *nen* fu blasmés et le contrameur d'escriure.
[3] Ceste chose ancor soit ce que soye nomans escrihors, en demen- 15
tiers que je y pensoie que la vostre debonairété y puisse pardonner
as faillemens, Dieu place plus que les autres.⁴ [4] Et en icestre
euvre *nen* ait mestier de douçor de dis, ne soutillance d'engin, fol. 1v^o d
mais feel travail et ententifs. Je metrai en avant briement en ceste
presente euvre, ce que les autres duces⁵ distrent en lour divers
escris des enseignemens d'armes. [5] Por laquel chose nos vos ouf- 20

¹ *Acostumee chose fu en l'ancien tans de metre en escrit le bons ars* por enseignemens et en remembrance traduit *antiquis temporibus mos fuit bonarum artium studi mandare litteris*. Por enseignemens et en remembrance est ajouté par le traducteur, et semble annoncer le but de sa tâche (cf. note de trad. de [I.prol.1] [I.8.12] [II.3.6-7] [III.6.4]).

² La périphrase à l'enpereors et as princes et as barons et as seignors qui ot à gouverner les pais et les gens traduit *principibus*, ce qui revient à élargir les destinataires de l'œuvre : *princes* (Ctrad, Meun, 1380) ; *as princes et aus barons qui ont a gouverner les pueples* (Vignay). Ctrad ajoute avant ce prologue, à la fin du titre de présentation : *li quel liure chescun prince de tere deureit aver*.

³ Aucune des versions consultées ne contient la mention à Jules César, essentielle pour l'autorité de la traduction (cf. note de trad. de [prol] [I.prol.4] et [I.7.9] et 5.3.3. et l'introduction et Conclusions.

⁴ *Ceste chose ancor soit ce que soye nomans escrihors, en dementiers que je y pensoie que la vostre debonairété y puisse pardonner as faillemens, Dieu place plus que les autres* : le texte français est difficile à comprendre, et N et C contiennent des variantes : *bac ego imitatione compulsus dum considero clementiam uestram usibus litterarum magis ignoscere posse quam ceteros tanto inferiorem me antiquis scriptoribus esse uidissem scilicet ; ... esse uir sensi licet* (Clat) ; ... *esse uix sensi licet* (Reeve).

⁵ *Les autres duces* — traduction de *diuersos historicos uel armorum disciplinam docentes* — continuerait à donner l'autorité à Jules César, en tant que général (cf. note de trad. de [I.prol.2]).

frons de mostrer l'ansien usages des eslisemens et enseignemens
des homes d'armes selonc leur ordenes *et* lor dignités. [6] Non mie
por ce que vos ne soyés conoissans de ces choses, mais que vos
sachiés que vos faites por le sauvement de l'empire, les Anciens *et*
5 de<rr>eors⁶ garderent que vos, en ceste escrite euvre, puissiés tro-
ver de que vos pensés de grans choses et de besoigneuses.

⁶ *Les Anciens et derriers* traduirait *romani imperii conditores*.

1. eslisemens] eslisemenes *SP* || 5. derriers *corr.*] deneors *SP W*

[7] Ci dit coment les ansiens seignors estoient només ansianement⁷

En la terre des Romains anciennement estoient lor <roi>s només Cesars Agustus, lesquels nons nasquirent premierement de Gayus Cessar et des Oteviens, le ·viii· seignors⁸ après lui qui fu només Agustes tout anciennement. La terre d'Egitte, estoient adonc le seignor només anciennement Faraans. [8] En la terre de Surie estoient adonc li seignors només Antioqus ; et en la terre de Perce estoient adonc le seignors només Arsatide ; et en la terre de Felute estoient adonc només luer seignors Abibele ; [9] et en Egitte, après le roi Alixandre, furent les seignors només P<t>olomés.

Je vis au tens de Cleopatram laquele Egitte conquisse ; au tens de Achides, fu nommé province Roumanie.⁹

⁷ Ce fragment [prol.7-9] est une interpolation de Raban Maur, *Commentarium in Ezechielem*, livre 11, chapitre 29 (PL 110, 795C-D), qui reprend à son tour un extrait de Jérôme, *Commentarium in Hiezechielem*, livre 9, chapitre 29 (CCSL 75), (PL 25, 277B-C) que la famille de N transcrit au même endroit (cf. Reeve 2000, 335-337) : *Apud romanos a primo gaio cesare et secundo adoptiuo eius octauiano qui postea augustus est nominatus omnes reges romanorum cesares et augusti sunt dicti sicut apud egyptios pbaraones apud syros antiocbi apud persas arsacide apud phylistum habimalech et post alexandrum in egypto ptolomei usque ad cleopatram qua uicta apud accarium [sic, pour actium] egyptus romana est facta prouincia*. Il s'agit d'une énumération des chefs des régions, qui sont curieusement proches aux territoires de la Terre Sainte : Romains, Syriens, Égyptiens, Perses, Philistins (Minervini 1995 et 1996). Abimelech, de sa part, est un personnage de la Génèse (Livre des Juges, 8, 31), ce qui met en rapport un texte militaire avec la Bible ; dans son édition, Pierre Nobel (*Bible d'Acre*, lxxvii-lxxviii) explique bien, à notre jugement, le rapport entre la *Bible d'Acre* et les États latins d'Orient.

⁸ La leçon le ·viii· seignors est inconnue dans le texte de l'interpolation (cf. note 7)

⁹ *Je vis au tens de Cleopatram* : le sujet de la phrase pourrait être Jules César, présent à la première personne, le personnage cité dans la rubrique qui présente les *capitula* de ce premier livre (cf. note de trad. de [l.prol.2]) (cf. Conclusions).

3. rois corr. reges] nons SP || 11. Ptolomés corr. (cf. note 7)] prolomes SP W

1. Ci dit coment le peuple romain conquistrent par l'usance dou travail ce que il conquistrent

[2] Par nulle chose nos ne veons que le pueple de Rome ait soumis à soi tout le monde se non par l'ehverement des armes, et par la discipline des homes, et par l'usance de la chevalerie.¹⁰ [3] Quar 5 qui auroit fait si poi de gent come li Roumain estoient contre la multitude de Galeee ?¹¹ [5] Qui auroient il fait contre li Espaignols, lesquels furent plus puissant d'eaus, non seulement par multitude de gens, mais par force de cors. Qui auroyent il fait contre ceaus 10 d'Afrique qui furent greignor d'iaus de richesses et d'engins ?¹² Et que auroient il fait contre les Gres, qui furent greignors d'iaus de sens¹³ *et d'art* ? [6] Et, sur tout ice, lor profita il *mout* de eslire les vaillans serjans, et de enseigner lor force et l'usance des armes ;
fol. 3 r^o a et de porvoir soi avant que la chose lor poist avenir en l'ost *et* qui 15 leur peut avenir en champ. Quant il sont en la bataille, de sauver soi desfendre *et* revengier les perescus.

[7] Car :

Le sens de *saver* soi combatre norisse hardement.

Quar :

20 Nul home ne se doute de faire la chose
W fol. 1 v^o d qui se sent d'avoir la bien aprise.

[8] Et sachoies que :

La poi de gent sunt usés de bataille,
sunt plus amanis de vaincre la multitude de gens ;

Qui ne sunt acostumés de bataille faire,
sunt plus legiers d'estre conquis.

¹⁰ *Par la discipline des homes, et par l'usance de la chevalerie* traduit *disciplina castrorum usuque milite*.

¹¹ Le texte omet *qui aduersus germanorum proceritatem breuitas potuisset audere*.

¹² *Engins* est traduit ici par *dolis* et prend donc le sens de 'ruse' (et non pas 'art' comme dans le prologue), comme *malices* (1380). Les autres traductions insistent plutôt sur la richesse : *barat* (*Trad* ; *Meun*) et *voisdie* (*Vignay*).

¹³ *De sens et d'art*, où le mot polysémique *sens* se traduit ici par *prudencia* (Brucker 1987 ; Koenig 1973). Le binôme *artibus prudenciaque* est repris de façon diverse par les trad. fr. méd. : *sages* (*Trad*) ; *ars et en sciences* (*Meun*) ; *sens* (*Vignay*) ; *d'ars et de science* (1380).

2. Ci dit quele contree¹⁴ les serjans d'armes doivent estre esleus

[2] Certaine chose est que en toz les leus naissent de prous et de cheitis, mais il avient que unes gens valent meaus en bataille plus des autres, et l'air d'une contree profite *mout* à la force dou cors et à la *bonté* dou corage, laquelle chose je vos ferai entendant, tout ausi come elle a esté dite des autres sages gens. 5

[3] Par coneue chose est que toutes les gens qui sont voisins au solaill, sunt sec *et unt* petit de sanc et sunt tenus plus sachans, porquoi il n'ont fermesse ne fiance de combatre, quar il ont grant doutance de estre playés por ce qu'il ont poi de sanc.¹⁵ [4] Et ciaux qui sunt loing dou soleill, ausi con cil *qui* sunt de vers tremontaine, si sunt mains sachans et ont *mout* de sanc dont il sont plus ardis en la bataille.¹⁶ [5] Et por ce doivent estre esleus les serjans de la contree où il sont sanguins, car il ne dotent mie tant les playes ne la mort. Et en la *terre* ou il ait sages gens quar : 10

Les sens est *mout* proufitable
as herberges *et* as batailles.¹⁷

W fol. 2 r^o a

¹⁴ La *contree* correspond à *regionibus*, qui est traduit de façon différente selon les trad. fr. méd. : *naciuns* (*Ctrad*) ; *regions* (*Meun*) ; *contree* (*Vignay*) ; *pais et regions* (*1380*).

¹⁵ W et *Clat* omettent ce passage. L'omission peut-être due à un saut du même au même (*sanc*).

¹⁶ Le traducteur interprète *sunt ad bella promptissimi* par *il sont plus ardis*.

¹⁷ Notre traduction s'écarte ici de la solution du texte latin et des autres traductions, à savoir, que les soldats soient pris des regions tempérées : *tirones igitur de temperatoribus legendi sunt plagis quibus et copia sanguinis suppetat ad uulnerum mortisque contemptum et non possit deesse prudentia quae et modestiam seruat in castris et non parum prodest in dimicatione consiliis*. Cependant, il juge adéquat avoir des combattants mélangés de toutes les contrées ; cette thèse s'accorde bien au mélange de populations qui existait au Levant à l'époque (Minervini 1995 et 1996).

3. bataille] bataille et W || 5. labonte] la abondance W || 8. et sunt tenus plus sachans por quoi il nont fermesse ne fiance de combatre quar il ont grant doutance de estre playes por ce quil ont poi de sanc] om. W

3. De quele part les serjans *sunt* plus profitable à eslire ou de vile ou de chans

5 Nos nos devons porveïr de quele part il *sunt* plus profitable de
fol. 3 v^o c
eslire les serjanz, ou de cités ou de chans, de laquel chose nul
home ne doit douter que les chanpestres gens ne soient plus pro-
fitable as armes, lesquels *sunt* noris sous la couverture dou ciel en
travail *et* en la chiere dou soleill, qui vint suredestre en *ombre*,¹⁸
et qui ne sont acostumés de bains et de choses delictouses ; et si
10 *sunt* de simple corage et si se sostienent de petit de viande ; et
qui ont lor membres touz apareillés de soffrir touz travaus, quar les
homes chanpestres usent de porter fer et de faire et defaire fossez,
et de charges.

15 [2] Et se il avient, à la fiee, par besoign les citiens doivent estre
constrains as armes, lesquels, puisque il se donent à la doctrine des
armes, il doivent trevailler leur cors de porter armes et charges ;
de souffrir le souleill et la poudre, et de user soi à vivre de petit de
viande *et* de grossiere ; *et* de user soi <gesir> desous le sourain,¹⁹
W fol. 2 r^o b
et maintes fois desous les tentes. [3] Sur tout ice doivent il estre
20 amaistris de l'usance des armes. Et s'il avient que nul host se face,
fol. 3 v^o d
il doivent estre mené por user et trevaillier leur parsones et por
estre loing des deliz as cités. Et, en ycele maniere, croïst et creïstra
leur force *et* rebaudist leur corages. [4] Et ce meïsmes faisoient les
Romains, et n'estoient ententif en solas ne en delis, quar en la leur
jovente, depuis qu'il estoient bien trevaillés *et* suous, là fors as
chans i lavoient leurs suors, au flum dou Tivre.

Et les citeyens n'estoient devisés des chanpestres, se non par les
armes. [5] Par itele guise, la dignité de la dictature de Rome qui
esteie ausi come empire,²⁰ fu donée à Aquite qui estoit charuer as
chans. Et ausiment, Attilles, qui semoit les chans, fu apelés por
gouverner l'empire de Rome. Et ce fu fait por la proësse.

¹⁸ L'appréciation *qui vint suredestre en ombre* correspondrait à la suite latine *umbre negligens*, mais il doit s'agir d'une erreur de copie ou de traduction, puisque la phrase n'a pas de sens.

¹⁹ Cf. *sourain* au Glossaire.

²⁰ Le traducteur glose *dictaturam* par *la dictature de Rome qui esteie ausi come empire*.

17. *gesir corr.* sub divo (*gesir* aus *sereinz Vignay*)] *om.* SP W

Et por ce est il aparissant que la force des os doie estre acomplie
de chanpestres jens. Quar sertaine chose est que :

Moins doute la mort,
cil qui mains est noriz en delit.

4. De quele costume²¹ et de quel aage les serjans doivent estre eslis

fol. 4 r^o a Parvoyons nos dou quel aage les homes d'armes doivent estre eslis
 W fol. 2 v^o c selon veaut maintenir l'ancien usage : despuis que l'on a pasé.²²
 Et ansi doit estre esleu à la doctrine des armes, quar les choses qui
 s'apprenent de jovente,²³ non soulement plus tost, mais plus par-
 faitement s'apprenent. [2] Et avant doit l'ome d'armes essayer soy
 de core *et* de saillir, avant que le cors nen aparescesse par aage,
 [3] car la vistesce qui est par *usance*, fait prou le combateor. [4] Car
 10 ausi come Salustes, li autors, dist :

Les jeunes gens doivent estre esleus lesquels, as herberges, par le tra-
 vail doivent aprendre l'art des armes.

[5] Quar il vaut miaus que l'ost se blame de jeunes qui nen ont
 15 ancor apresce l'art de combatre, que il <s>e duelle de l'aage qu'il
 aient trespasé.

[6] Et si luer vaut miaus que il ayent en espasse d'aprendre toutes
 choses, car ne nos resenble mie legiere chose, ne petite, l'art des
 fol. 4 r^o b armes de la chevalerie, ou de peons, ou de savoir traire dart ; ense-
 20 nement d'aprendre à porter les escus [7] *et* les autres ordenemens ; et
 aprendre que l'on ne doie guerpier son leu ; et que l'on ne trouble
 l'ordene ; et que il apren'e geter sun dart là où il avise, et de grant
 force ; et de faire les fusés et de fichier les pels ; et de savoir soi
 W fol. 2 v^o d arester, et covrir soi de son escu de cos qui li venront ; [8] et que,
 ce sagement,²⁴ sachent eschiver le cos et hardiement ferir.

²¹ *Quorum morum*, cette variante de N est reproduite par la traduction : *de quele costume (cuius aetatis tirones probandi sunt, Reeve)*. Cette notion de costume se relie, de fait, à la notion de noblesse, *cf.* [I.7.4-8].

²² *Despuis que l'on a pasé* devrait traduire *incipientem pubertatem*. Il pourrait s'agir d'une référence au dépassement de l'enfance, mais nous n'avons pas trouvé d'attestations de cet emploi. Il pourrait aussi s'agir d'une phrase incomplète : *despuis que l'on a pasé...* Les autres trad. fr. méd. transcrivent le latin de façon diverse aussi : *quant la barbe lur comencast a poindre (Ctrad)* ; *quant barbe lor commence a poindre (Meun)* ; *celui qui commance le quatorzaimme an (Vignay)* ; *en l'aage de .XIII. ans (1380)*. L'âge de 14 ans est souvent considéré comme un âge de passage à l'âge adulte (Isidori Hispalensis Episcopi, *Etymologiarum sive Originum*, IX).

²³ *Jovente* correspond au latin *pubertatem* (*cf.* note de [I.6.4]).

²⁴ *Sagement* traduit ici *prudenter* (*cf.* note de trad. de [I.1.5]).

[9] Et celui serjant quiert endotrinés de toutes ces teches ne sera mie paourous de combatre encontre ses henemis, mais il en yert plus talenteis.²⁵

²⁵ *In acie formido non erit sed uoluptas* où *talenteis*, qui traduit *uoluptas*, ajoute un surplus de maîtrise dans l'art militaire.

5. De quel estature il doivent estre eslis

[1] Les serjans qui doivent estre mis en l'avant garde de l'ost, il fu establi per Amario consele²⁶ qu'il deüssent estre de la grandor de ·vi· piés, et au mains de ·v· piés *et* de ·x· onces.²⁷ [2] Mais adonc estoit grant multitude de ceaus qui eschivoient la doitrine des armes, car ancore jusque adonque n'estoient estable que si juenes gens montassent as armes.²⁸ Neporquant, se besoign l'en, ne doit mie serchier la grandesse dou cors, [3] mais la force *et* la vertu. [4] Quar selonc les tesmoignages de Homer *qui* dist que Tydeuing fu petit de cors et fors en les armes, nen est mie engigné,²⁹ quar souventes fois avient que :

En petit cors regnent grans vertus.³⁰

²⁶ Ce personnage apparaît dans δβ (*Önnerfors*).

²⁷ L'ordre de la phrase a été inversé, peut-être à cause de la variante *incomda*, qui n'a pas de sens. Le traducteur, donc, a probablement choisi de traduire le sens général de la phrase.

²⁸ *Mais adonc estoit grant multitude de ceaus qui eschivoient la doitrine des armes, car ancore jusque adonque n'estoient estable que si juenes gens montassent as armes*, la traduction transforme et dit le contraire de la phrase latine : *sed tunc erat amplior multitudo plures militiam sequebantur armatam necdum* et omet *enim ciuilis pars florentiorem abducebat iuuentutem*. Nous jugeons qu'il s'agit ici d'une intervention du traducteur. D'abord, parce que la phrase latine est bien simple, et aussi parce que la partie omise est remplacée par une phrase qui manque aussi de corrélation avec le texte latin, mais qui permet une cohésion avec la première phrase, et même avec le chapitre précédent.

²⁹ *Les tesmoignages (...) nen est mie engigné* traduit *teste non fallimur*, et donc le sujet se trouve un peu déplacé, ce qui rend la phrase difficile.

³⁰ Cette phrase, propre à la traduction, semblerait de type proverbiale : *en petit cors git bonne ame* (Morawski 2007).

1. doiuent] couient W || 7. se] a W || 9. les tesmoignages de homer] le tesmoignage des homes W ; tydeuing *en marg.*, ydeuing *av. corr.* Tydeum] ydeuin SP

6. Coment par chieres ou par fasson de cors doivent estre coneus ceaus qui sont plus profitable as armes

Nos vos faisons à saver que tuit cil qui esliront les *tirons*, c'est à W fol. 3 r^o a
 saver, serjans, doivent sotilment penser que par la chiere *et* par les
 zeaus *et* per la conposicion des membres elissent ceaus qui sunt 5
 plus profitable à conquerre lor henemis. [2] Car nun seulement
 as homes, mais à chevas *et* en chiens *et* en les autres bestes le
 demostre la bonté par defors, par mains essinples *et* senblans, ensi
 come le sen de l'ome peut porveoir,³¹ laquel chose Vergile dist que
 l'en doit prendre essanple as abeilles, [3] car : 10

·ii· manieres sunt d'abeilles : la meillor est belle en la chiere *et* clere fol. 4 v^o d
 par les replendissans ecailles, l'autre maniere est laide et pareseuse,
 quar elles portent grant ventre.

[4] Adonque, à celui jovensiau³² soit doné l'art de la bataille : qui
 avra la chiere clere melee de vermeill,³³ et les zeaus hardis³⁴ et le 15
 col droit, et large pis, et autes espauls, et fors braz, et lons dois,
 et espesse cheveleure,³⁵ et gras le ventre,³⁶ et soutilles janbes, et les
 piés non mie plains de char mais par duresse de ners. [5] Et quant
 vos troverés trestoz ces signes as jovenceaus, ne vos enchaille mie
 de la grandor, car : 20

Meaus vaut avoir les prous petits
 que les grans chaitis *et* cohars.

³¹ *Uirtus multis declaratur indiciis sicut doctissimorum hominum disciplina comprehendit* est traduit par *le demostre la bonté par defors par mains essinples et senblans, ensi come le sen de l'ome peut porveoir*, où la discipline est associée au *sen de l'ome*.

³² *Jovensiau* correspond au latin *adolescents* (cf. note de trad. de [I.4.1] [I.7.3] et [I.7.5]).

³³ *Chiere clere melee de vermeill*, cet indice a été introduit par le traducteur et semble nous rappeler un *topos* de la littérature courtoise.

³⁴ *Vigilantibus oculis* est traduit par *les zeaus hardis*, où la 'vigilance' est reprise par la 'hardiesse'.

³⁵ *Espesse cheveleure*, cet indice a été introduit par notre traducteur.

³⁶ *Gras le ventre* contredit le texte *latin uentre modicus*.

1. chieres] chiere W || 15. chiere clere] chiere W || 21. prous petis] prous SP

W fol. 3 r^o b 7. De quel mestier doivent estre esleus les serjans et dou quel mestier doivent estre refusés

fol. 5 r^o a Nos avons regardé de quel art³⁷ soient esleus les homes d'armes, et de laquele il doivent estre refusés : tous ceaus qui moinent mestier de juglerie et vils mestier doivent estre refusés trestouz de la declipline des armes ;³⁸ [2] et le ferors, *et les fevres, et les charpenters,* et les bouchiers, et les chaceors de sers, *et de pors sauvages* si lor afiert d'estre à conpaignes, à l'ordene des armes.³⁹ [3] Et ce est le sauvement dou comun, qui les *tirons* soyent esleus non soulement per force de cors mais par bonté de corage,⁴⁰ car la force dou reaume de Rome *et le fondement de la seignorie* fu en <s>age election de jounceaus.⁴¹

³⁷ *Art* traduit *artis*, alors que dans le titre est traduit par *mestier*.

³⁸ Notons la variante *genitiam* et *genera* (*Clat*). (cf. la note de trad. suivante).

³⁹ *Piscatores aucupes dulcarios linteones omnesque qui aliquid tractasse uidebuntur ad genitiam pertinens longe arbitrator pellendos a castris fabros ferrarios carpentarios macellarios et ceruorum aprorumque uenatores* où nous notons la variante *genitiam* (N), *genera* (*Clat*) qui remplacerait *gynacea*, c'est à dire, les métiers reliés aux femmes. Les énumérations varient considérablement dans les trad. fr. méd. *VegLev* synthétise les mestiers non conseillés est reste fidèle aux mestiers conseillés : *tous ceaus qui moinent mestier de juglerie et vils mestier doivent estre refusés trestouz de la declipline des armes. Et le ferors et les fevres et les charpenters, et les bouchiers et les chaceors de sers et de pors sauvages.* Il est étonnant de voir comme les mestiers rattachés à la jonglerie et à la musique sont bannis par tous les trad. fr. méd., alors que le texte latin n'en dit rien : *nul que soit del art de pescherie ne de oyselerie ne thisserant ne menestres ke chaudent en estrument ne gent ki sunt de teu manere tot soient il bien formé ausi come deuant est dit Mes il couient eslire feueres machune charpenters bochers veneurs e chasceurs de bestes sauuaiges* (*Ctrad*) ; *pescheurs, oiselleurs, rabardiaus, iugleers, tresgeteeurs, bordeliers, ne genz qui s'entremettent d'offices appartenant a delices. Tiex genz doivent estre chacié hors des herberges, mais il fait bon eslire fevres, ouvrieres de fer, chrapentiers, bouchiers, chaceurs de cers et de cengliers* (*Meun*) ; *oiseleur, pescheor, drapier et de tel maniere sont a metre ariere de l'ost, c'est a entendre : por combatre sont a refures. Les fevres, les ferrons, les charpentiers, les bochiers, les veneours* (*Vignay*) ; *briefment, pescheurs, oiseleurs, vielleurs, fleuteurs et tous autres qui s'entremettent de mestiers legiers come de tiltre, de couldre et de telz manieres de labours, ne sont pas a eslire pour estre batailleurs. Mais fevres, charpentiers, bouchiers et aussi veneurs de grans et sauuaiges bestes et gens qui font fors et penibles mestiers* (1380).

⁴⁰ *Animis praestantissimi* est traduit par *bonté de corage*. Les autres trad. fr. méd. interprètent cette qualité et la précisent : *plus vaillanz homes de cuer* (*Meun*) ; *cuer vaillant* (*Vignay*) ; *courageurs et bardiz* (1380).

⁴¹ *Jounceaus* traduit *iuniores* (cf. note de trad. de [I.4.1] [I.6.4] et [I.7.5]).

11. en sage election des jounceaus *corr. diligentia idoneos eligi*] en lage election de iounceaus *SP*] en la subiections des iouenciaus *W*

[4] *Et ne cuide nul que ce soit legier office ne qu'il doie estre donés à chascun, car en les autres vertus⁴² cestui ofice fu loés des ansiens : [5] que la jovente⁴³ à qui est comisse la desfensions de la terre et la fortune de la bataille doit avansier les autres par lignage, s'il en y a planté, ou par bones coustumes.⁴⁴ [6] Car la honestetés rende l'ome d'armes covenable et la vergoigne, qui le retient de foïr, le fait estre venqueor. Quar quel profit est, selonc use, celui qui est de chaitive coustume es herberges et l'en li done grans fiés et grans rentes ?⁴⁵ [7] Car coneu avons per mouit de prueves que*

5

Wfol. 3 v^o c
fol. 5 r^o b

⁴² La traduction efface l'autorité *Sertorio*.

⁴³ *Iuventus* est repris par *iouente* (*VegLev*) ; *bachelorie* (*Ctrad*) ; *ieune home* (*Meun*) ; *iouenciaus* (*Vignay*) ; *jennes batailleurs* (1380) ; (cf. note de trad. de [I.4.1] [I.6.4] et [I.7.3])

⁴⁴ *Iuventus enim cui defensio prouincialis cui bellorum est committenda fortune et genere si copia suppetat et moribus debet excellere*, les trad. fr. méd. diffèrent ici notablement dans le rapport entre *genere* et *moribus* qui pourrait s'interpréter une opposition entre la composition d'armés féodales (composées de vassaux) ou d'armés nationales (composées de soldats) : *que la jovente à qui est comisse la desfensions de la terre et la fortune de la bataille doit avansier les autres par lignage, s'il en y a planté, ou par bones coustumes* (*VegLev*) ; *la bachelorie a ki om comande la terre a defendre e a ki om comande laventure de la bataille doit estre de noble linage si om la e de bones mours* (*Ctrad*) ; *quar li ieune home que len eslit a deffendre le pais et a metre les cors as batailles aus aventures de fortune, doivent seurmonter les autres et en lignage et en bonté de cuer, ce est a dire en vertuz, se len en puet asséz trouver de tiex* (*Meun*) ; *li iovenciaus a cui deffense de pais, garde de province est commise et a cui a savoir que li iovenciaus a cui l'aventure des batailles est bailliee a garder et a porveoir, et par lignage et par bones mours doit sormonter les autres, se la plenté y est* (*Vignay*) ; *car quant il avient que la garde et defense des provinces du royaume et la force des guerres est commise aux jennes batailleurs et s'il ne sont noble par habondance de grant linaige, si doivent ilz estre excellent en meurs et en prouesse* (1380).

⁴⁵ *Qui enim prodest si exerceatur ignavus si pluribus stipendiis moretur in castris*, est traduit par *quar quel profit est, selonc use, celui qui est de chaitive coustume es herberges et l'en li done grans fiés et grans rentes ?* Le passage fait référence à la coutume féodale de l'administration de territoires ou fiefs à des nobles en échange des services militaires. Néanmoins, les autres trad. fr. méd. suivent de près le texte latin, *e quei profite grant ost et grant souz a doner se il ne sunt bien ause d'armes e si il ne sunt bien espreue* (*Ctrad*) ; *et qui voudroit aprendre et faire banter l'usage des armes aus mauvais et aus preceus et doner leur et gage et deniers pour demourer es herberges, il perdroit sa poinne* (*Meun*) ; *et que profite se li mauvés est longuement en exercite et demeure en l'ost a granz soudees* (*Vignay*) ; cependant, 1380 omet cette référence chrématique.

8. est selonc use celui qui est] est proufit est celui est *W*

celui ne profite en bataille, qui dignement nen fu esleus.⁴⁶ [9] Et, por ce, avons nos mainte fois receu damage des henemis por ce *que* l'on ne elissoit les estudious et les aidans. Et l'en eslise par grace et par negligence de ceus as armes que les seignors en ont desdaign dou retenir, et por ce doivent estre esleus les *tirons* de haus homes *et* o grant estude.

⁴⁶ [1.7.8] est omis, peut-être parce qu'il fait référence à une toute autre réalité historique dans laquelle les jeunes préféraient s'enrichir avec des métiers civils (*pax, ciuilia officia*) : *et quantum usu experimentisque cognouimus hinc tot ubique ab hostibus illate sunt clades dum longa pax militem incuriosius legit dum honestiores quique ciuilia sectantur officia.*

3. Ion ne elissoit SP] len eslisoit W || 4. *presque illisible SP*

8. Dou quel tens doivent estre enseignés les noviaus serjans

Sachois que les serjans, *qui* sont apelés *tiron*, qui est esleus as armes, ne doit mie estre maintenant signiés de poins, quar avant les doit l'on prover *et* user c'il est covenable à souffrir si grant mes-
 tier. [2] Et ci il peut aprendre la decipline d'armes, *et* la fermesse 5
 dou corage li done la volenté as armes ; [3] quar plussors perent
 qu'il soient covenable, lequel esprovés sunt trovés cheitis *et* mau- fol. 5 v^o c
 vais. [4] Et por ce, se il truevent mauvais, si doivent estre chaciés
 et metre les bons en leur leuc, [5] quar en toutes les batailles non Wfol. 3 v^o d
 seulement y vaut la force, mais la proësse dou corage. 10

[6] Et depuis que les jovenceaus seront seignéés et essayés, l'on
 leur doit après enseigner la doctrine des armes, laquele usance la
 longue <...> pais la fait entr'oblir : [7] quar qui porra enseigner à
 autri ce que il nen saura faire, ne que il n'aura appris ? Et por ce,
 nos covient aver la doctrine des armes des ancienes estoires et des 15
 autres livres.⁴⁷ [8] Mais il escristrent les choses qui avindrent as
 batailles et la fin, et yce abandonerent come chose comune à chas-
 cum. [9] Ancore soit ce chose que ses de Lacedemoneis et ceaus de

⁴⁷ *Et por ce nos covient aver la doctrine des armes des ancienes estoires et des autres livres*, le motif littéraire de la transmission du savoir militaire est ici traduit par des instruments bien identifiés au Levant au XIIIe siècle (*cf.* Minervini 1999, 2002 et 2006), les doctrines d'armes (comme celle-ci) des *ancienes estoires* (nous devons rappeler que ce traité précédait les *Faits des Romains* (une compilation historiographique médiévale d'histoire ancienne) (*cf.* aussi le topique de la *remembrance* dans la note de trad. de [1.prol 1]. Les autres trad. fr. méd. nous renseignent ici aussi sur la fonction du même traité : *de historicis ergo uel libris noua consuetudo nobis repetenda est (Clat)* ; [et pour ce firent ça en arrier li sage establir les teatres por aprendre aus iuenes homes l'art de chevalerie et pour esprouver la force des cors et des alainnes. Et en cest darrain aage en sont venu en avant li tornoient et mout leur proufite quant il sont estrait de hautes lignies et de ceuls qui ont eu los de victoire, quar plus volentiers s'abandonent a suivre les fais de leur ancesseurs.] Pour ce nous covient il reciter ou requerre les ancienes coustumes qui sont escriptes es hystoires et es livres ancienst (*Meun*) (la partie entre crochets appartient a une seule famille, qui offre une mise à jour de la question) ; *por ce donques devons recorder l'anciane costume des estoires et des livres (Vignay)* ; et pour ce par les ystoires et par les livres jadis faiz nous couvient requerre l'ancienne costume de chevalerie et la science que le peuple de Romme out en fait d'armes (1380).

3. signies *corr.* punctis signorum] sagnies SP || 13. la longue pais *corr.* longe securitatis] la longue mais la pais SP W

Athenes et les autres gens⁴⁸ en escrirent une partie,⁴⁹ mais à nos covient enserchier la decipline d'armes dou pueple Romain, lequel
 fol. 5 v^o d de poi d'ethevement avansierent leur empire des autres contrees
 5 dou monde.⁵⁰ [10] Et cestui besoign m'a conplaint despuis que je
 serchai plussors autors de dire en iceste moye euvre ce que dist
 Catons Sonorius de la discipline d'armes. [11] Et ce que escrist
 Wfol. 4 r^o a Cornelius Sensus, et ce que se contient de Agustus enpreor, et
 de Adrians.⁵¹ [12] Car par la moye autorité ne vos mostre je nulle
 chose mais ce que ces seignors, que ai devant només, on dit en
 10 divers leus, je le metrai en escrit et en remembrance.⁵²

⁴⁸ *Alii Grecorum* est traduit par une expression plus générale, *autres gens*.

⁴⁹ *Une partie* correspond à *tactica (attica, Clat)*.

⁵⁰ *À nos covient enserchier la decipline d'armes dou pueple romain, lequel de poi d'ethevement avansierent leur empire des autres contrees dou monde* traduit *sed nos disciplinam militarem populi romani debemus inquirere qui ex paucissimis finibus imperium suum pene solis regionibus et mundi ipsius fine distendit*.

⁵¹ La traduction synthétise la liste d'autorités et omet *Frontinus, Paternus* et *Traianus* ; (*Vignay*) et (*1380*) les citent tous.

⁵² Le latin *uelut in ordine epithomata conscribo* est repris par *je le metrai en escrit et en remembrance* où l'idée de l'ordre du matériel est remplacée par le témoignage et la transmission des savoir, et elle est partagée par le procès de la traduction et la copie (*cf.* note de trad. de [I.prol.1]).

9. Coment les serjans doivent ouvrer soi en aler ordenement de corre et de saillir

Premierement doivent les *tirons*, c'est à dire serjans, estre endotrinés *et* usés en quele maniere il doivent aler. Nulle riens ne doit estre tant gardee es jeus⁵³ *et* es batailles mais que trestuit doivent garder l'ordene de aler, [2] laquel chose ne ce peut faire se l'en ne l'aprent par asiduel usage, d'aler tost *et* ygaument ; quar soventes fois, deüssée et non mie ordenee, soustient grans perils des hene-mis. [3] *Et* por ce, l'aleure des homes d'armes doit estre que en ·v· ores, ceste aconplissent vint mile pas ;⁵⁴ [4] *et* se plus y vaut l'on joindre, ce n'est pas aler mais corre.

Et neporquant, soventes fois poent corre les *tirons* por ce que o greignor hardement voïssent sur lor henemis ; [5] *et* que tost poïssent prendre leur profitables leus, quant il leur yert besoign : ou sur leur henemis voudront prendre leu, que yaus l'espuissent ; *et* que il voïssent vistement espier lor henemis *et* plus alegrement puissent retorner ; *et* que plus legierement puissent ataindre leur henemis quant il se metront en fuie.

[6] *Et* l'en doit enseigner les serjans à ssallir foses *et* haus leus que, quant besoign lor ert, legierement le puissent faire.

[7] *Et* sachoïss que dedens les batailles *et* entre les ferues des armes, quant les conbatans y vienent de cors *et* o ssaus, il hebaubisse la veue de son henemi *et* li espavante le corage,⁵⁵ *et* premierement le nafre, ansoïss qu'il soit ajoustés de soi desfendre. [8] Car ensi come Salutes nos reconte de l'usance de conbatre de Ponpee le Grant, qui se conbatoïss o les legiers de corre, *et* avecques les aliegres de saillir, *et* avecques les fors dou baton ;⁵⁶ [9] quar autrement nen

⁵³ *Es jeus* correspondrait à *in itinere*, mais il s'agit peut-être des tournois médiévaux ou d'autres jeux de compétition militaire. Cette leçon serait une innovation du traducteur. L'ajout de (*Meun*) dans [I.8.7] ci-dessus (*cf.* la note de trad.) irait dans ce même sens.

⁵⁴ Notre traduction omet la marche plus rapide : *totidem horis uiginti quattuor milia peragenda sunt*.

⁵⁵ *Mentem deterret* est traduit par *espavante le corage*, où une qualité liée dans le texte latin à l'esprit, est reliée au cœur (*cf.* la note de trad. de [I.7.3]).

⁵⁶ *Baton* est la traduction de *uecte*.

12. *tirons apr. corr.*, *ciens tirons av. corr.*] *ciens tyrons W* || 17. *retorner*] *torner W* || 19. *haus corr. pour plus de clarté W*] *aus SP*

eust il conquis la partie de Sensorinus, son henemi, se il *et* les siens ne fussent adotrinés en la bataille par plusors aouvremens.

1. de sensorinus son] de sen *et* sor mis son *W*

10. Coment les serjans doivent aprendre à noer

Les *tirons*, c'est à dire serjans, doivent estre enseignés au tens d'esté à noer, car les ost ne passent mie tout adés par desus les pons, mais il besoigne maintes fois à l'ost de passer en noant ;⁵⁷ [2] Wfol. 4 v^o c
fol. 6 v^o c
car soventes fois croissent les flomaires par la plue et par la noif. Et, en tel maniere, l'ost qui ne set noer recoit damage non soulement des henemis, mais ancor de l'aigue. [3] Et por ce, les ansiens Romains, lesquels le plussors perils *et* les mortels batailles les firent sages en la descipline d'armes, si eslirent à Rome un champ de Mars qui estoit delés le flum de Tivre, auquel les jeunes, après 10
l'aouvrement des armes, lavoyent dedens lor suour et la poudre ; *et* que, par le travail dou noer, perdissent la laseté dou cors que il avoient fait, [4] non soulement les peons, mais les homes à cheval, et especialment les chevaus⁵⁸ *et* les somiers.⁵⁹

Est il grans profiz de user les à noer que, par aventure, à ssiaus qui ne savront noer, quant besoing leur ert, ne lor aviegne perils ou aucun grant damage.⁶⁰ 15

⁵⁷ La traduction omet *sed et incedens et insequens natate cogitur frequenter exercitu*, qui est suivie par N, et *Clat* et témoigne d'une leçon qui mélange les variantes *cedens et insequens* (εβ) et *incedens et subsequens* (δ) d'après l'apparat critique de *Reeve*. *VegLev* ne suit pas la variante de la version latine, qui rend une phrase incomplète, et omet le fragment : *mais il besoigne maintes fois a l'ost de passer en noant*. *Trad* traduit *por ce bon est ke le fuiant ou le suiant en ost sache bien noer*.

⁵⁸ *Les chevaus* est un ajout.

⁵⁹ *Les somiers* correspondrait à *lixas quos galiarios uocant*, qui fait référence à des domestiques (*Paniagua* 2006, 153-154), étant substitué par une élément dont la fonction est équivalente.

⁶⁰ *Ad natandum exercere percommodum est ne quid imperitis cum necessitas incumbit eueniat* correspond à *est il grans profiz de user les a noer, que par aventure à ssiaus qui ne savront noer, quant besoing leur ert, ne lor aviegne perils ou aucun grant damage* qui amplifie la leçon latine.

7. ancor] auoi SP || 12. lasete] lassece W

11. Coment les serjans s'aouvroient ansiement es escus des verges
et à giter les pels

fol. 6 v^o d Les anciens serjans, selonc ce que nos trovons en escrit as livres,
 Wfol. 4 v^o d usoient à courir soi *encontre* les pis, et si tissoient de soutilles ver-
 ges, escus reons en fasson de gras, les qui estoient plus pesant au
 double des autres escus comunaus. [2] Puis, après faisoient maces
 de fust qui pesoient au double plus des autres maces ; [3] et en
 ytele maniere s'aouvroyent il as pels le matin, à demi jor.⁶¹ [4] Quar
 l'usance de piels *nen* estoit mie soulement profitable à l'usance
 10 des homes d'armes, mais nomeement as champions :⁶² car adonc,
 ne les armes ne le champ ne desmostroit l'ome qui ne se peut
 vaincre d'armes se il ne fust sagement endotrinés as piels. [5] Car
 chascuns *tirons* fichoit en *terre* un pel en tel maniere que il ne se
 pooit croier,⁶³ et si estoit haut de *terre* ·vi· piés, [6] et si s'avroient
 15 *encontre* li, ausi come *encontre* leur henemi : ou les escus de ver-
 ges *et* aveque les maces de fust, ausi come l'on feroit d'un escu
 fol. 7 r^o a communal d'autres armeures. Et maintes fois faisoient il heaumes de
 ferir lo en la teste ; et maintes fois en la teste et en la chiere, [7] et
 20 maintes au costé ; et maintes fois faisoient heme de ferir sur lui o
 grant hardement, et adonques trestouz enginz de combatre,⁶⁴ ausi
 come ce lor henemi fussent en la presence. [8] Et eus, usant soi
 en celle maniere, si aprenoyent engins par lor apensement come il
 Wfol. 5 r^o a poissent offendre à luer henemis, que mal ne lor avenist.

⁶¹ *Le matin, à demi jor* ne semble pas suivre le texte latin *mane sed etiam post meridiem*.

⁶² *Champions* est la traduction de *gladiatoris*.

⁶³ *En tel maniere que il ne se pooit croier* est la traduction de *ita ut nutare non possent*.

⁶⁴ *Trestouz enginz de combatre* semble annoncer l'omission de *interdum contendet poplite et crura succidere recedere insultare insilire*.

18. lo] lor W ; et maintes fois en la teste] om. W

12. Coment les serjans doivent estre apris à ferir d'estoc *et* non mie en taillant

Nos vous faisons à ssaveur que les *tirons* aprenoient à ferir d'estoc, et non mie en taillant : que les Romains, à ceaus qu'il feroient en taillant, non seulement les vainquoient, mais il en faisoient leur gas. [2] Car les cos qui *sunt* ferus en taillant, de quelque force il vient, ne sunt acostumé d'ocirre maintenant,⁶⁵ quar les armeures *et* les os de l'ome garantissent la vie, *et* les cos qui *sunt* ferus d'estoc, ja soit ce qu'il entrent dous onces à cors, si en sont mortals, que mestier est que il atouchent là où est l'ame de l'ome.

5
fol.7 r^o b
10

[3] Ensurquetout, quant l'on veaut ferir en taillant, l'on se descuevre les bras destre et tout le costé ; et celui qui fiert d'estoc, parmaignant adroit,⁶⁶ nafre à sun henemi, si que il ne s'en aparsoit. [4] Par quoi les Romains usoyent à ferir en tel guise.⁶⁷

D'autre part, por ce, usoyent il les escus de verges *et* les maces de fust qui pesoient à doubles des autres escus et des autres armeures que, quant il venissent en bataille, les autres escus comunaus et les autres armeures lor senblassent plus legiere ausi come c'il gitassent un grant charge desur lui, lors qu'il fust plus aliegres et plus seurs à venir en la bataille.

15
Wfol. 5 r^o b
20

⁶⁵ La nuance de la mort immediate de *maintenant* est propre à notre traduction.

⁶⁶ Le traducteur semble avoir lu *recto* au lieu de *tecto*.

⁶⁷ *Par quoi les Romains usoyent à ferir en tel guise* : le traducteur synthétise et finit avec l'insertion de cette phrase, avant de passer à un autre sujet, qui n'est d'ailleurs pas annoncé par le titre du chapitre.

16. pesoien] fesoient W || 20. seurs] a sseur W

13. Coment les serjans doivent estre apri des armeures

- fol. 7 v^o c Manifeste chose vos soit que li *tiron* doivent estre adotriné de l'usance des armes ensi come il nos est enseigné des dotrines de chanps, laquele *dotrine* est gardee en partie des gens. [2] Quar certaine chose est que plus seurement se combat l'un armé que desarmé.⁶⁸ Por laquel chose l'en peut entendre que les jovenceaus usés as armes sunt plus profitables de seaus qui *nen* sunt usé, car il avansent leur conpaignie à combatre.⁶⁹
- 5
- 10 [3] Et en cele maniere nos ansessors garderent asprement la descipline de l'usance des armes, car yaus qui estoient maistre des armes dounoit l'on double despenses, et les jeunes qui ce di <n> avec profité as armes, si leur donoit l'on en leu dou froment orge ; ne là ne leur estoit le froment rendu [4] se il nen issent devant leur maistre⁷⁰ et mostrassent coment il eussent bien apri *et* acompli quant que il atainsist à l'usance des armes.
- 15
- W fol. 5 v^o c [5] Nulle chose n'est si estable ne plus beneoureuse ne plus joyable come de celui comun⁷¹ où il ait planté de bones gens amaistrees

⁶⁸ *Constat enim etiam nunc in omnibus proeliis armaturas melius pugnare quam ceteros*, où *armatura* fait référence à une technique très précise, et non pas au seul fait de lutter avec une armure (cf. *Paniagua*, p. 157 et 236), comme souvent interprètent les trad. fr. de l'époque : *quar certaine chose est que plus seurement se combat l'un armé que desarmé* (*VegLev*) ; *kar om cet bien en totes bataille ke meuz combatent les armez ke autres* (*Ctrad*) ; *et certainement encore bataille len miex ore par armeures que par autres choses* (*Meun*), même s'il intitule le chapitre *Comment len doit aux chevaliers ensaingnier la maniere et l'usage du gieu que l'en apele armeure ; car certeine chose est es batailles d'orendroit mielz valoir les armes que les autres* (*Vignay*) ; *car en toutes batailles li armé doivent mieulz combatre que li autre* (1380).

⁶⁹ *Ex quo intelligi debet quantum exercitatus miles in exercitato sit melior cum armatura utcumque eruditi reliquos contubernales suos bellandi arte praecedant* est traduit par *por laquel chose l'en peut entendre que les jovenceaus usés as armes sunt plus profitables de seaus qui nen sunt usé, car il avansent leur conpaignie à combatre*. Le traducteur, qui ne témoigne pas d'*armatura*, fait référence à la technique générale et à l'entraînement (cf. note de trad. précédente).

⁷⁰ *Praefecti legionis tribunorum uel principiorum* est abrégé par *maistre*.

⁷¹ *Comum* traduit *republica*. Les autres traducteurs ne font pas un substantif de *comum* : *chose commune* (*Ctrad*) ; *communautéz de pueple* (*Meun*) ; *communitez* (*Vignay*) ; *chose commune* (1380). *Minervini* le relie au communs italiens et à la présence vénitienne dans les États Croisés (*Cronaca*, 241) (cf. Glossaire).

10. de l'usance des armes] des armes *et* de l'usance W || 12. di n' *corr.* parum nulla prolusion] dit SP W

d'armes, car l'en ne constraint mie les henemis par resplandeor d'or,⁷² ne d'argent, ne de plussors pierres precieuses, ne ne les soumet l'on à seignorie ne ne les umelie l'on à reverence, se non par l'adotrinance des armes.⁷³ fol. 7 v^o d

[6] Car ensi come Caton, li auctor, dist, se l'on mesprent as autres choses elles pevent estre amendees, [7] mais en l'esror de la bataille nen y peut avoir amendement, [8] car tot maintenant ensive l'on la paine ; car seaus qui combatirent flachement, non mie adotrinement⁷⁴ encontre leur enenemis ou tot maintenant perirent, ou els convertis en fuye s'espaventerent d'ajoster à yaus. 5 10

⁷² Le traducteur synthétise et ne nomme pas *uestium* parmi les richesses d'un *comum* (cf. note de trad. précédente).

⁷³ Le latin *ad reuerentiam nostram aut gratiam inclinant* est traduit par *ne les soumet l'on a seignorie ne ne les umelie l'on a reverence*. En outre, la terreur citée dans le texte latin est ici reprise par *l'adotrinance des armes*.

⁷⁴ *Flachement, non mie adotrinement* traduit *ignaua imperiteque*.

5. se lon *corr.* si quid] selonc *SP*

14. Coment les serjans doivent porter lour⁷⁵ dars

Ja soit ce que il nos covient ancor à dire ce que nos avons dit par desus : sachiés que les noviaus *et* jovenseaus, tout en icele maniere come il se aouvroyent contre les pels —hastes plus pesans de dars—⁷⁶ ausi come l'on feroit contre un home. [2] En laquelle usance il aprenoient⁷⁷ à coler les dars o grant force, et de geter les là où il avisoyent, ou au pel ou en autre part. Car par itel adotrinement lor acroisoit force en leur bras et sens *et* usance de lancer.⁷⁸

fol. 8 r^o a

⁷⁵ *Lour* nous lisons *lourds* (cf. la note de trad. suivante).

⁷⁶ La phrase semble incomplète, peut-être parce qu'il manque *quoque ponderis grauioris quam uera futura sunt*. Elle semble plutôt annoncer un renvoi : *tout en icele maniere come il se aouvroyent contre les pels* (en effet, à [I.11.3] nous retrouvons ces consignes manquantes : *puis, après faisoyent maces de fust qui pesoient au double plus des autres maces* [I.11.3]. Le traducteur intervient dans le texte et crée un renvoi.

⁷⁷ *Il aprenoient* remplace *in qua re armorum doctor intendat*, est la phrase devient impersonnelle.

⁷⁸ Le traducteur intervient : *eo enim exercitio et lacertis robur ad crescit et iaculandi peritia ac usus adquiritur*. D'abord, il traduit *exercitio* par *adotrinement* ; et puis *iaculandi peritia atque usus adquiritur* par *et sens et usance de lancer*. Les autres trad. fr. méd. offrent de possibilités diverses : *kar en teu manere de hant est demand savoir e us e force* (Ctrad) ; *quar par ceste chose hanter croist force as braz et en est aquis sens et usages de bien geter* (Meun) ; *quar par cestui exercice croist force au braz et habilitéez —c'est qu'il se desgordissent—, et sens et us de droit lancier i est aquis* (Vignay) ; et *par tel exercitement croist la force du getant et est aprise la science et l'usage de getter le javelot* (1380).

15. Coment les serjans doivent aprendre à traire dars

La tierce partie ou la carte de juenes⁷⁹ usoient dars de fust et de saietes encontre lor pels meismes. [2] Par desus cest art estoient eslit maistres qui les doctrinoient de saveir tenir les ars, *et* de employer les saietes o grant force, et de tenir la main senestre ferme, *et* la destre mener par raison, et que l'eull *et* le corage s'acordent de ferir là où il avise,⁸⁰ ou à pié ou à cheval ; [3] le quel art est mestier d'aprendre à maintenir par usage. 5

[4] Car quel profit ayent les archiers en bataille, Caton le mostre en son livre ; et Claudiens, ce meismes, le quel conquist sun henemi qui plus fors estoit de lui, que le bons et les maistres archiers ;⁸¹ 10

[5] *et* Aufricant, qui non cuidoit vaincre les Nomatins,⁸² qui avoient soumis l'ost dou pueple de Rome desout leur pooir, se il *nen* eust mis en totes ses tentes archiers eslis, bons fondeors. fol. 8 r° b 15

⁷⁹ Le traducteur omet le signe qualitatif de la sélection des archers : *quae aptior potuerit reperiri*.

⁸⁰ *Ut arcum scienter teneant ut fortiter impleant ut sinistra fixa sit ut dextra cum ratione ducatur ut ad illud quod ferendum est oculus pariter animusque consentiat* : les trad. fr. méd. reprennent différemment ce fragment compliqué : *tenir les ars, et de employer les saietes o grant force, et de tenir la main senestre ferme, et la destre mener par raison, et que l'eull et le corage s'acordent de ferir là où il avise* (VegLev) ; *ke il tienent sagement le arc e ke la destre ou la senestre mout forment par emplent e ou reison seit demene a icele chose ke est a ferir, e ke le oil e le corage se assentent ensemble* (Ctrad) ; *qu'il tiengnent sagement l'arc, et soit forment enteséz, et que la senestre main soit afichiee a l'arc, la destre soit menee et conduite par raison, si que li oeil et li cuer s'acordent ensemble a ce que len veut ferir, et que la saiete aille droit* (Meun) ; *que il tiegnent l'arc sagement et aenplissent le tirer puis sauvement et que la senestre mains soit affichiee a l'arc et la destre menee doucement et par reson, et que li eulz et li cuers se consentent et adrescent a ce que l'en velt ferir, et que li mestres enseigne adroit traire et certainement viser* (Vignay) ; *comment il tiengne saignement son arc et qu'il le tende plainement et fort, et que la senestre dont il le tendra soit forte, ferme et arrestee, et la destre au traire soit menee par raison, si que au traire et la ou on doit traire l'ueil et l'entente s'accordent ensemble* (1380). VegLev et Ctrad associent *animus* au corage, et Meun et Vignay à *cuer*, alors 1380 l'omet et fond *ratione* et *animus* dans l'entente.

⁸¹ La phrase n'a pas de sens.

⁸² *Cum aduersus numantinos* est traduit par *qui non cuidoit vaincre les Nomatins*, où la phrase est interprétée par le traducteur.

16. Coment les serjans doivent aprendre de giter les pierres

W fol. 6 r^o a Por tout yce doivent estre les *tirons* usé<s> à jeter les pierres o les
 5 mains ou avecque la fonde, laquele usanse le premiers abiteors de
 l'île de Ballé⁸³ trouverent, et de icele maniere s'aouvroient il que
 la mere nen donoit sa viande à son fill se non tele que il feroit de
 la fonde.

[2] Et maintes fois sunt plus cruels les cos de la fonde par desus
 les haubers et par desus les curasces que ne sunt les ferues des
 10 sayetes, car la ferue des pierres sauvent les membres <mais> fait
 maintes fois mortal cop, et sans autre sanc, done mort. [3] Por quoi
 fol. 8 v^o c trestruit li ancien *tiron* usoient de traire de la fonde car à eaus n'es-
 toit travaill de porter la. [4] Et maintenant, maintes fois avient que
 les batailles se funt en leu par ont les henemis desfendent aucune
 terre ou aucune cité ou aucun chastel, por quoi il est mestier de
 rebuter les arieres avecques les pierres.⁸⁴

⁸³ *L'île de Ballé* est transformé par les autres trad. fr. méd. : *lisle ke est apele primes (Ctrad)*, sans rendre le nom de l'île ; *illes Baleaires (Meun)* ; *isles en que l'en apele Baleaires [dont aucunes sont en la mer de Grece] (Vignay)* qui ajoute cette précision inexacte mais bien possible à l'époque, lorsque certaines îles grecques étaient sous la maison royale catalane, qui avait aussi le Duché d'Athènes ; *Illes Bailleres en Espaingne (1380)*.

⁸⁴ *Maintes fois avient que les batailles se funt en leu par où les henemis desfendent aucune terre ou aucune cité ou aucun chastel, por quoi il est mestier de rebuter les arieres avecques les pierres* traduit de façon plus vague et assez inexacte et *interdum euenit ut in lapidosis locis conflictus babeatur ut aut mons sit aliquis defendendus aut collis et ab oppugnatione castellorum siue ciuitatum lapidibus barbari fundisque pellendi sunt*. Dans la trad., *barbari* est repris par *henemis*, et devient le sujet de l'action.

2. usés *corr.*] user SP W || 5. donoit sa] donoit W || 9. mais *corr.* tamen] om. SP W

17. Ci dit de l'aouvrement des plonbees

Enseigner doit l'on as *tirons* l'usance des plonbees, lesquels estoient només des anciens *marcio berbudli*. Car ·ii· conpaignes estoient où⁸⁵ il avoient ·vi^m· armés qui asprement usoyent cestes plonbees,⁸⁶ et por ce estoient només *martio barbuly*. En itele forme⁸⁷ que, par plussors tenporaus, toutes les batailles estoient faites avec yces plonbees. [2] Et Diocliciens et Mauximiens, en leur tens,⁸⁸ par henor, comande<re>nt qu'il fussent només *martio berbuli* de Jupiter et de Herculi, leur ·ii·,⁸⁹ et tout adés estoient avancé en la conpaignie des autres *tirons*. [3] Acostumé d'e<s>tre ycestes plonbees en lor escus lequel, se l'on les giete sagement, il resenblent ausi com une maniere de traire d'arc,⁹⁰ que avant narent il lor henemis et leur chevaus, ansois que il soient ajostés dou desfendre ; [4] et ansois qu'il s'aprochoient de combatre à eus non seulement à mains, mais à dars. Et ycestes plonbees estoient faites en maniere de javeloz.⁹¹

5

W fol. 6 r^o b

10

fol. 8 v^o d

15

⁸⁵ La référence géographique (*illirico*) est omise.

⁸⁶ Le traducteur omet *scienter*, l'expertise à laquelle Végèce fait référence.

⁸⁷ Le traducteur omet l'adv. *strenuissime*, peut-être parce que cette idée se retrouve déjà dans la phrase précédente, *asprement*, et donc il reprend simplement, *en itele forme*.

⁸⁸ *En leur tens* traduit *cum ad imperium peruenissent*.

⁸⁹ *Leurs ·ii·* pourrait-il faire référence à *eosque* (les deux compaignes de [I.17.1]).

⁹⁰ *Prope sagittariorum scutati imitari uidentur officium* le traducteur n'est pas fidèle au texte latin et semble vouloir s'adresser à un auditeur qui ne connaît pas forcément cet *officium* si précis des *sagittariorum scutati*. En effet, la phrase nous apparaît un peu forcée : *il resenblent ausi com une maniere de traire d'arc* (cf. note de trad. suivante).

⁹¹ *Et ycestes plonbees estoient faites en maniere de javeloz*, l'appréciation semble faite par le traducteur car le latin ne la contient pas, ni les autres trad. fr. méd. C'est ajout rendrait le lexique du chapitre plus accessible au public de l'époque.

8. comanderent *corr.* censuerint] comandent SP W || 10. d'estre *corr.* insertos] dentre SP W

18. Ci dit coment les serjans doivent aprendre à guier lor chevaus

L'aouvrement d'asaillir sur lor chevaus sagement *non* soulement estoient usés des *tirons*, c'est à dire serjans, mais nomeement des soudoiers. Car les *anciens* faisoient chevaus de fust, [2] et au tens d'isté les metoient fors as chans ; en yver les metoyent as ostez.⁹² Et les jeunes y aprenoient de monter sus, premierelement desarmés ; puis montoient trestouz armés. [3] Et lor estude estoit trestoute ycele maniere de monter *et* de saillir desus à destre *et* à senestre.

fol. 9 r^o a
Wfol. 6 v^o c

5 Et maintes fois montoient il o l'espee nue en la main, et maintes fois aveque toutes leur armeres en lor dos.⁹³ [4] Ensi⁹⁴ que quant il venroient en la bataille, ceaus qui sagement les eussent bien a<p>ris en la pais, montassent vistement sur lor chevaus sans *peresse*.

⁹² L'ordre des syntagmes est inversé (hiver-été).

⁹³ *Et maintes fois aveque toutes leur armeres en lor dos* est beaucoup plus exigent que le texte latin *euaginato etiam gladios uel contos tenentes*.

⁹⁴ *Ensi* synthétise l'idée de *idem assidua meditatione faciebant scilicet ut* et évite la répétition de celle-ci, ce qui rend la phrase plus légère.

12. apres *corr.* tam studiose exercebantur] abris SP W

19. Coment les serjans doivent user à porter charges

Soventes fois doivent estre constrains les jeunes de porter charges jusques à ·xl· liues.⁹⁵ Et par autant de voie come les *tirons* doivent aler, ensi come nos vos avons dit par desu, ce est à dire que en ·v· oures d'esté aconplissent ·xx· mile pas,⁹⁶ que quant il venrunt en bataille, se besoings les constraint, que il puissent porter leur armes et lor viandes, [2] laquel chose nen yert nulle grevance à ceaus qui l'auront usé que :

Nulle ne<n> tant grief chose soit
par usance ne deviegne legiere.

Donc, les anciens *tirons* acostumerent de faire ensi come Vergile dist. [3]⁹⁷

⁹⁵ Le texte latin fait référence à *libras*, mais *liue* (cf. glossaire) est une mesure d'espace et non pas de poids. Le traducteur a peut-être mal compris à cause de la suite qui parle plutôt de la distance : *par autant de voie come les tirons doivent aler*.

⁹⁶ Le traducteur a choisi de recopier ce qui *correspond au gradu militari* absent ici dans le texte latin (cf. [I.9.3]), et le rend explicite avec la formule *ensi come nos vos avons dit par desu*.

⁹⁷ Manque le texte de la citation [Virgile, *Georgicas* 3.346-8] : *non secus ac patis acer romanus in armis iniusto sub fasce uiam cum parti et hostem ante expectatum positus stat in acie castris*. Cette citation manque aussi dans 1380 alors que *Ctrad* la recopie en latin.

9. nen *corr.*] nest *SP W* || 11. anciens *tirons*] anciens *W*

20. Ci dit queles manieres d'armes usoient les anciens

fol. 9 r^o b Or nos covient il à dire de quele maniere d'armes les *tirons*, c'est
 Wfol. 6 v^o d à dire serjans, se doivent garnir,⁹⁸ [2] car en ce nos ne eschivons
 mie l'ancien usage.⁹⁹ Que, encor soit ce que les *tirons*,¹⁰⁰ en l'an-
 5 cien tens, armassent lor cors en la maniere des Alains *et* seaus de
 Gore,¹⁰¹ les peons se conbatoient sans nulle garnison en lor cors.
 [3] Mais despuis que la cité de Rome fu faite dou tens l'enpereor,¹⁰²
 comencèrent il comunaument à garnir leur cors de cuirascas et de
 10 chapelines. Et puis, après, par lor peresse *et* par negligence, por
 ce que il n'usoient les armes as chans, lor senbloient les armes
 enyouses *et* aspres,¹⁰³ [4] lesqueles armeures nomeement les *tirons*
 les userent petit de tens,¹⁰⁴ ensi que quant il vindrent conba-
 tre avec seaus de Gore sans garniment en lor testes¹⁰⁵ si furent
 15 nul perill nen avoyent estude de user l'armeure,¹⁰⁶ [6] par coi il

⁹⁸ *Garnir* traduit *instruendi uel muniendi*, où l'instruction est omise par le traducteur.

⁹⁹ En ce nos ne eschivons mie l'ancien usage, le traducteur semble mettre à jour le texte latin : *sed in hac parte antiqua penitus consuetudo deleta est*. Néanmoins, la phrase entière est peu cohérente.

¹⁰⁰ *Tirons* traduit ici *equitum*, et donc, les soldats à cheval, face à *pedites*, l'infanterie, traduite ici par *peons*. L'idée véhiculée par le texte de Végèce est que, tandis que les chevaliers sont bien protégés par des armures, les soldats à pied ne le sont pas.

¹⁰¹ *Hunorumque* est omis.

¹⁰² Le traducteur omet le nom de l'empereur (*diui gratiani*) et ainsi, sans préciser, la référence pourrait renvoyer à Jules César (*cf.* note de trad. de [I.prol.2]).

¹⁰³ *Sed campestris exercitatio interueniente neglegentia desidiaque cessaret grauia uideri arma coeperunt que raro milites induebant* est traduit par *et puis, après, par lor peresse et par negligence, por ce que il n'usoient les armes as chans, lor senbloient les armes enyouses et aspres*. La reproduction n'est pas fidèle au texte latin, qui relie la *neglegentia desidiaque* à la fin des exercices de camp.

¹⁰⁴ *Itaque ab imperatore postulante primo cathefractas deinde cassides se debere fundere*, le traducteur synthétise *lesqueles armeures nomeement les tirons les userent petit de tens*.

¹⁰⁵ Le traducteur omet la protection de la poitrine, *pectoribus*.

¹⁰⁶ *Nam post clades que usque ad tantarum urbium excidia peruenerunt cuiquam cure fuit uel catafractas uel galeas pedestribus reddere* est abrégé *ne ja por nul perill nen avoyent estude de user l'armeure*. Le traducteur tend à opérer une mise à jour du texte qui situerait l'époque de Végèce, comme une période intermédiaire à l'époque impériale. De fait, le titre du chapitre l'explique : *queles manieres d'armes usoient les anciens*.

av<>ient que seaus qui vunt nus¹⁰⁷ en bataille nen pensent neent
 dou conbatre mais dou foïr. Car qu<e> <p>oudra le peon archier, fol. 9 v^o c
 qui nen peut tenir l'arc *et* l'escu ensemble sans garnisson en son
 cors *et sans* heaume ? [7] Et que feront ceaus qui porteront la
 baniere en bataille¹⁰⁸ en la senestre main se il ont lor cors et lor 5
 testes desgarnies? [8] Nonportant, le heaume et le auberc ressemble Wfol. 7 r^o a
 bien pesant à siaus *qui* poi l'ont usé car :

L'usance dou grief charge
 fait resenbler legier.¹⁰⁹

[9] À ceaus qui nen pevent souffrir le travaill de porter les armes 10
 si leur estuet à souffrir playes et mort ou plus grant honte, ce de
 fourir ou d'estre pris ou de traïr son comun ; [10] et jeuque atant
 qu'il eschvirent l'usance et le travaill des armes il furent ocis come
 bestes.¹¹⁰

[11] Quar por quoi estoient només les peons en l'ancien tens *may-* 15
*ces*¹¹¹ se por ce non que les *compaignies* portoient dars, escus, et
 sans lor haubers, et sans lor capelines resplandissans ; [12] par itel
 guise que les archiers garnissoient leur cenestres bras de *manches*.
 Et les peons portoient sur ce, en la chambre destre, heuses de fer, fol. 9 v^o d
 et yaus gernis en tel maniere. 20

¹⁰⁷ Le traducteur omet *exponuntur ad uulnera*.

¹⁰⁸ *Draconarii atque signiferi* est repris par *ceaus qui porteront la baniere en bataille*, et le traducteur semble ainsi éviter la terminologie technique.

¹⁰⁹ *Fortasse raro meditantī fortasse arma raro tractantī ceterum cotidianus usus non laborat etiam si onerosa gestauerit* est traduit par *par car l'usance dou grief charge fait resenbler legier*, à structure proverbiale.

¹¹⁰ *Sed illi qui laborem in portandis ueteribus munimentis armorum ferre non possunt detectis corporibus et uulnera coguntur sustinere et mortes et quod est grauius aut capi aut certe fugere rem publicam proderet Sic dum exercitium laboremeque declinant cum maximo dedecore trucidantur ut pecudes* est traduit au passé, dans sa mise à jour exhaustive du chapitre : *à ceaus qui nen pevent souffrir le travaill de porter les armes si leur estuet a souffrir playes et mort ou plus grant honte, ce de fourir ou d'estre pris ou de traïr son comun ; et <en teu maniere> que atant qu'il eschvirent l'usance et le travaill des armes il furent ocis come pestes*.

¹¹¹ Le texte latin dit *murus*.

1. avient *corr.* ita fit] auoient SP W ; neent] riens W || 2. que *corr.* quid] qui SP W ; poudra *corr.* faciāt (fera *Trad Meun Vignay 1380*) voudra SP W || 3. larc et] om. W || 4. et sans] om. W || 13. bestes (pecudes, bestes *Trad Meun Vignay 1380*) pestes SP

- [13] Ciaus qui estoient en la premiere bataille estoient només *princes*, et en la seconde estoient només *astatii*, et en la tierce estoient només *trialii*. [14] Mais ceaus *trilatii* ce soloyent reposer en terre deriere leur escus sur lor genous, que cant besoing lor fust, come
 5 homes reposesés, hardiement envaissent lor henemis, [15] lequel
 W fol. 7 r^o b maintes fois fistrent grans victoires, depuis que les premiers, et les secons furent mors *et desconfis*.¹¹²
- [16] Ancor avoient il entre lor peons homes de legieres armeures qui se nomoient fondeors¹¹³ qui estoient mis en canton de
 10 la bataille, et par lesquels se comensoit la bataille. [17] Mais à cestui mestier estoient eslis siaus qui estoient legiers *et* acostumé à ycelui meisme art, ne il ne estoient mie gaires, lesquels, cant il venoient en la grant fole de la bataille il se partoient d'ileuc et se rasetoient d'ileuc, *et* s'en racont<r>oyent en l'autre partie de
 fol. 9 r^o a l'ost.¹¹⁴
 15
- [18] Jusques en la saison dorés,¹¹⁵ estoient le *tirons* acostumés ancianement de porter chapiaus de cuir,¹¹⁶ [19] et por ce le faisoient il que quant il venroient en la bataille le<s> heaumes ne lor senblassent pesant.
- 20 [20] Le dars que l'ost à piet – les peons – usoient, estoient només *pila*, où il avoit un fer sutil, et treis tails de lonc de demi pié et ·viii· onces ; lesquels, depuis qu'il estoient fichés dedens l'escu, l'on le

¹¹² *Cum astati illi et qui priores steterant interissent* traduit *despuis que les premiers, et les secons furent mors et desconfis*. Le traducteur simplifie la formule et évite ainsi le lexique technique avec une formule plus homogène.

¹¹³ Les éditeurs modernes séparent ainsi ce qui est une énumération à trois termes : *qui dicebantur leuis armaturae, fundiatores et ferentarii*. Le traducteur interprète de façon différente la série : *homes de legieres armeures qui se nomoient fondeors* ; où *ferentarii* en est éliminé.

¹¹⁴ *Qui cedentes si proelii necessitas compulisset inter principia legionum recipi solebant ita ut acies immota consisteret* et repris de façon très vague par *cant il venoient en la grant fole de la bataille il se partoient d'ileuc et se rasetoient d'ileuc, et s'en racontoyent en l'autre partie de l'ost*. De même, le passage final *ita ut acies immota consisteret* est omis.

¹¹⁵ Le traducteur continue la mise à jour du chapitre : *jusques en la saison dorés* traduit *ad praesentem prope etatem consuetudo permansit*.

¹¹⁶ *Chapiaus de cuir* traduit *militis pilleis quos pannonicos uocant*.

[13. grant fole] foulle W ; partoient] retraioient W || 14. sen] ce W ; racontroyent corr. recipi] racontoyent SP W

pooit à peines traire, et là où il estoit bien getés de force et par vigor, il desmailloit le hauberc, lesquelles armes sunt petit usees en nostre termine, [21] mais les peons de Berrie les ont encor en usance, et si emportent en bataille ·ii· ou ·iii·.¹¹⁷

Wfol. 7 v^o c

[22] Et ja soit que quant l'on combatte o ses dars l'on doit metre avant le senestre pié quar, en tele maniere, en bien crollant le done l'en grant cop. [23] Mais cant l'on aproche à combatre as mains¹¹⁸ l'on doit metre avant le destre pié. En icele maniere porra l'on eschiver les ferues de sun henemis, *et* la main li ert plus preste de doner li le cops.

5

fol. 10 r^o b

10

[24] Et por ce doivent estre garnis les *tirons* de toutes manieres d'armes qui sunt mestier en bataille¹¹⁹ [25] quar :

Ensi prent grant hardement de combatre,
qui ne doute la playe,
despuis qu'il se sente garni la teste *et* le cors.

15

¹¹⁷ *Barbari autem scutati pedites hiis praecipue utuntur quas libras uocant, et binas etiam ac trinas in proeliis portant* est traduit par *mais les peons de Berrie les ont encor en usance, et si emportent en bataille ·ii· ou ·iii·*. Nous pouvons penser qu'il s'agit d'une mise à jour du chapitre de la part du traducteur, mais rien ne le prouve ; *les barbarins (Ctrað)* ; *en Barbarie (Meun)* ; *cil de Barbarie (Vignay)* ; *estrangle (1380)*. Nous renvoyons *Flutre* (203) et *DuCange* et à la rubrique de l'introduction la *Barbarie*, la *Berrie*, les *Sarrazins*, les étrangers et les ennemis.

¹¹⁸ *Mais cant l'on aproche à combatre as mains* semble vouloir éviter le lexique technique *sed cum ad pilam ut apellant uenitur et manu ad manum gladiis pugnatur*.

¹¹⁹ *Et por ce doivent estre garnis les tirons de toutes manieres d'armes qui sunt mestier en bataille* où, le traducteur, comme au début du chapitre, ne reprend pas l'idée de la pratique et la connaissance : *instruendos igitur ac protegendos omni arte pugnandi quocumque armorum antiquorum genere constat esse tirones*.

1. traire] traire hors W

21. Ci dit des garnissemens des herberges

Il covient as *tirons* de saveir le garnissement des herberges car :

Nulle chose n'est tant sauvage¹²⁰ ne besoigneuse en bataille
come se les herberges sont droitement ordenees.

- 5 [2] Car les *tirons* y funt ausi lor nuit *et* lor jor, encor y furent lor
henemis devant yaus, come s'il portassent avec eaus une cité
muree. [3] Mais la science de ceste chose est abandonee dou tout,
fol. 10 v^o c que en cestui tens present les herberges ne sunt mie ordenees par
Wfol. 7 v^o d avironemens de foces ne de pels fichiés tout environ. [4] Et por ce
veons nos mains ost maumener par l'asaut de lor henemis¹²¹ ou par
jor ou par nuit. [5] En yceste messaventure ne lor avient *sans* plus
por lor mal herbec. Mais quant il avient par fortune *que* il soient
desconfit<s> en bataille, plussors en sont ocis en maniere de bes-
tes, por ce qu'il n'ont leu où il restrent, et ne lor est fin de morir
15 tant come lor henemi aient volenté d'eaus porsivre.

¹²⁰ *Sawage* : Le traducteur semble avoir mal lu *salutare*.

¹²¹ Le traducteur généralise car *de lor henemis* traduit *equitum barborum*.

22. Ci dit en quel leu doivent les gens garnir les herberges

Les herberges doivent estre establies en seur leuc, especiaument por quoi se li henemi y sunt prés que il puissent avoir planté d'aigue *et* de viande *et* de leigne. *Et*, se il covient demorer lonc tens, que li leus soit sains.

5

[2] Encor doit l'en eschiver que aucune *montaigne* ou autres plus haus leus nen y soient illeuques de prés, que li henemi puissent prendre por eaus nuire. [3] Ensurquetout, doit l'on eschiver que li leus ne se puisse couvrir de abondance d'aigue, que l'ost n'en puisse avoir damage.

fol. 10 v^o d
10

[4] Et si doit l'on ordener les herberges selonc la cantité des *chevaliers et* des *peons* :¹²²

Que la grant multitude
nen se restraigne trop
 en petit de leuc ;
 ne à la poi de gens
nen coviegne eslargir
 plus que mestier ne lor est.

15

Wfol. 8 r^o a

¹²² *Chevalier* traduit *militum*, et *peons* reprend *peditum*.

23. Ci dit en quel forme les herberges doivent estre faites

Sachois que l'on doit ordener les herberges en conrois,¹²³ ou en ·iii· cantons, ou demi reondes, selonc ce que porte la calité dou leu.¹²⁴

5 [2] La porte de la herberge que l'on apelle *Pretoria* doit garder vers Oriant, ou devers les henemis, ou devers cele partie où l'en doit aler, dedens laquele porte doivent estre les paveillons et les enseignes *et* les travons¹²⁵ de la compaignie des chevaintaines.

[3] Par l'autre porte issoient siaus *qui* estoient donnés à paine.¹²⁶

¹²³ *En conrois* traduit *quadrata*.

¹²⁴ *Aut necessitas* est omis.

¹²⁵ *Travons* correspondrait à *drachones*.

¹²⁶ *Par l'autre porte issoient siaus qui estoient donnés a paine* abrègé *decuriana autem porta quae appellatur post praetoriam est (Clat), decumana autem...* (N)..

24. En quele maniere doivent estre garnies les herberges

La garnissons des herberges doit estre triiple, que se grans besoins est, le glestes se doivent traire de la terre de lesqueles l'on doit faire un haut mur sur terre de haut de ·iii· piés, et les focés doivent estre fait devant, là où les gletes sont faites. Puis, après doit l'on faire uns fossés tout environ de ·viii· piés de haut.¹²⁷ [2] Mais là où l'en doute la greignor force des henemis, doit l'on environer les herberges de reinables focés qui soient larges de ·xii· piés, et la hautesse soit de ·ix·. [3] Et l'orle dou fosé doit estre haucié ·iiii· piés de la terre. [4] Et en tel maniere que il yert haut ·xiii· piés et large ·xii·, sur lequel orle se doivent fichier fors pels, lequel soloient porter les *tirons* avec eaus tout à escient por celui servise ; auquel servise il sunt mestiers peles, sapes, rastiaus et autres ostis qui afierent à cestui mestier.

fol. 11 r^o a

5

Wfol. 8 r^o b

10

¹²⁷ *Lata pedes nouem et alta pedes septem*, la traduction omet une mesure (celle du large) et se trompe dans la hauteur : *doit l'on faire uns fossés tout environ de ·viii· piés de haut.*

25. Ci dit quel garnissement doit l'on faire *quant* son henemi li vient devant

fol. 11 r^o b
 5 Or sachiés que legiere chose est à garnir les herberges quant li henemi nen y sunt. Mais se li henemi y ssunt qui *contralient*, adon- que tuit li *chevalier* et la moitié des peons doivent estre ordené en eschiele¹²⁸ por rebuter les henemis ariere ; le remanant doivent garnir les herberges en faissant les foses, et après doit estre bani per l'ost combien de labor aconpli la premiere conpaignie,¹²⁹ et combien la tierce ; [2] puis après doivent aler les chevataines por- veïr les foses et por eaus mesurer, et doivent prendre venjance de ceaus qui mauvaisement *ont* laboré ; [3] et por ce doivent les *tirons* estre amaistré à ceste usance : que quant besoing lor yert, sans troublement *et* isnelement et tost¹³⁰ puissent garnir les herberges.

¹²⁸ *Ordené en eschiele* traduit *ordinantur in acie*.

¹²⁹ *Quae secunda* est omis.

¹³⁰ *Tost* correspondrait à *cauta*.

26. Coment les gens doivent estre enseignés quele ordene et quel Wfol. 8 v^o c
 contrelas il doivent garder en l'ost

Nullle chose nen est plus profitable en bataille mais que les *tirons* gardent en eschiele par assiduel usance les establis ordenemens. Ne il ne se doivent plus amonceler ne plus largir que mestier lor fol. 11 v^o c
 est, [2] car ensi con cil qui *sunt* amoncelé perdent l'espace de combatre et enpeche l'un l'autre, en ytele maniere ceaus qui sunt plus cler, plus redonent en terre as henemis ciaux ronpre.¹³¹ [3] Car, puis que l'eschiele est despeece, que li henemis vienent deriere le dos de combatans, il covient¹³² que tuit soient confundu main- 10
 tenant de paor. [4] Et por ce doivent estre le juene sovent menés as chans et adrelié selonc l'ordenement dou livre que l'on nome *Matricilla* ;¹³³ en itele maniere que l'echiele soit au comencement simple *et* estendue, que elle nen ait en soi aucun sain ou aucune corbeure. Et que l'un *chevalier* soit l'un loign de l'autre par ygal *et* 15
 juste¹³⁴ espace. [5] Adonque, doit l'on comencier que il se doblent en l'eschiele,¹³⁵ et en itele maniere que il gardent d'ordene, que il avoient par devant ; [6] en la tierce fois, doit l'on comander que Wfol. 8 v^o d
 soudainement fassent une eschiele quaree et quant ce sera fait, fol. 11 v^o d
 celle eschiele se doit remuer ou ordener en ·iii· cantons, laquele se 20
 nomoit *cuneus*, ce est à dire come un coing,¹³⁶ le quel ordenement soloit *mout* profiter en bataille. [7] Encor est il comandé que l'on doye enseigner ceaus qui sunt <en reon> l'echiele, en la maniere que il est acostumé de l'anciene gent, de contrester les henemis, 25
 car lor force avra forcé par aventure de ronpre lor eschiele et que, par aventure, la multitude se convertir en fuye, *et* grans perils en

¹³¹ *Plus redonent en terre as benemis ciaux ronpre* n'a pas de sens et devrait traduire *ita rariores atque interlucentes aditum perrumpendi hostibus dabunt*.

¹³² *Il covient* traduit *necesse est* mais la phrase devient trompeuse.

¹³³ *Secundum matricule ordinem* est explicité *selonc l'ordenement dou livre que l'on nome matricilla*.

¹³⁴ *Juste* traduit *legitimo*.

¹³⁵ Le traducteur omet la composante du mouvement rapide qui a pour but de simuler le champ de bataille, exprimé par *tunc precipiendum ut subito duplicent aciem ita ut in ipso impet*.

¹³⁶ *Ce est à dire come un coing* est une glose du traducteur, qui accompagne le terme technique *cuneus*.

15. soit lun] soit W || 23. en reon *corr.* orbes] encor *SP W*

avient as henemis.¹³⁷ [8] *Et* <se> les jeunes aprenent toutes ices choses par asiduell usance, plus legierement le garderont en la bataille.

¹³⁷ *Iubetur etiam ut instruant orbes quo genere cum uis hostium interruperit aciem resisti ab exercitatis militibus consuevit ne omnis multitudo fundatur in fugam et graue discrimen imineat*, le traducteur semble avoir confondu le sujet et le COI (*as henemis*). Les autres trad. fr. méd. traduisent : *il est comande ke il apreignent les roundesces par queu manere quant force de lor enemis assaut lor compaignie coment il soleient contreester as chiualers bien endurez ke tote la multitude ne tornast a fuite ne ke greue damage auenist (Ctrađ) ; emprés ce, lor doit len comander qu'il se metent en la roonde et lors, par ceste maniere, quant force d'ane-mis leur queurt sus et a rompu l'ost, li chevalier bien osé leur seulent contrester et destorner leur gent, si <que> il ne se metent a fuie ou qu'il ne leur conviengne grant damage recevoir (Meun) ; et quant force survient si se doivent metre a la roonde, et lors l'exercité chevalier contrestent aus enemis et porvoient que li lor ne se metent a fuie ne que trop grant damage ne lor viegne (Vignay) ; et si doit l'en introduire les batailles de l'ost comment et par quel maniere, quant la force des ennemis entre en l'ost et l'entreromp, li chevalier et batailleur exercitez resistant et contrestent, afin que la multitude de l'ost ne se mette a fuye et a grant peril (1380).*

27. Ci dit combien d'espace doivent les serjans aler avant et arieres et quantes fois le mois se doivent il ouvrer en aler¹³⁸

En l'ancienne costume estoit,¹³⁹ et en les Constitutions de Agust et de Adriens enpereors se contiegnent, que les *chevaliers* et les peons, .iii. fois le mois soyent menés en ceste guise.¹⁴⁰ [2] À ce s'aouvroyent il : les peons doivent aler et venir as herberges, armés de toutes lor armes, .x. miles pas en la maniere de *chevalier*, en ytele guise que il facent aucun espace en la voye de corre avec plus aliegre cuer. [3] Et le *chevaliers* armés reviegnent en ytel guise¹⁴¹ autretant de voye selonc lor apensement, une fois ensivant, autre fois en guenchisant.¹⁴² [4] Et l'une compaignie et l'autre doit estre contrainte non soulement à plains chans, mais monter et descendre en leus rostes pendans, que nulle chose, ne nulle mesaventure nen puisse avenir à eaus combatans¹⁴³ laquele, li bon *chevalier*, nen eussent avant apris par aciduel usance.

fol. 12 r^o aW fol. 9 r^o a

10

15

¹³⁸ Tout ce chapitre a été abrégé par rapport au texte latin.

¹³⁹ *Praeterea et uetus consuetudo permansit* est traduit par *en l'ancienne costume estoit*. Les autres traducteurs français du moyen âge en font de même : *estre ce aunciane costume* (Ctrad) ; *le ancienne costume* (Meun) ; *l'ancienne costume* (Vignay) ; *selon l'ancienne coutume des armes* (1380).

¹⁴⁰ La trad. préfère abréger et évite la terminologie technique, et renvoie ainsi au dernier chapitre: *soyent menés en ceste guise* traduit *educantur ambulatum nec enim uerbo hoc exercitii genus nominant*. Ctrad l'omet aussi.

¹⁴¹ La trad. renvoie à la formation de la marche *diuisi per turmas* par *en ytel guise*.

¹⁴² *Une fois ensivant, autre fois en guenchisant* synthétise *interdum sequantur interdum cedat et recursu quodam impetus reparent*.

¹⁴³ Nous pourrions corriger *combatant* car *ut nulla res uel casus prorsus pugnantis possit accidere*, pour plus de clarté.

28. Ci dit dou confernement¹⁴⁴ des armés *et* de la vertu dou pueple de Rome

Et vos, sire¹⁴⁵ enpere, por la grant foi et por la *grant* devocion que je vos porte, ay je mis toutes les choses en cest livre, lequel trestuit
 fol.12 r^o b li autre autour mistrent en divers livres de la discipline des armes.
 Que se aucuns veaut estre ententif en l'alection *et* en l'ovraigne
 des armés¹⁴⁶ legierement puisse fermer¹⁴⁷ son ost à l'ensivement de
 W fol. 9 r^o b l'ancienne vertu.¹⁴⁸ Car li esboullissement de la bataille ne forligna
 mie as homes ne les terres ne sont maumisses, [2] lesqueles engen-
 10 drerent le Lacedemnois, *et* siaus de Hathene, et ceaus de Marce,¹⁴⁹
 et nonmeement les Romains. [3] Donque, ne furent siaus d'Epierre
 en aucun tens *mout* vaillant as armes ? Cil de Macedoine *et* de Ces-
 sale nen alerent il outre Jade¹⁵⁰ combatant quant il orent surmontés
 les Persans ? Et sertaine chose est que seaus d'Asse,¹⁵¹ *et* de Messe,
 15 et de Crist¹⁵² fuse^{nt} esté si prous as armes, [4] quar ensi come les
 fables reconte<nt>, Mars, li dieu de la bataille, fu nés entr'aus.
 Longue chose seroit à raconter la bonté [5] *et* la valor de toutes les

¹⁴⁴ *Confernement* traduit *adboratione*.

¹⁴⁵ *Sire* semble remplacer *inuicte*.

¹⁴⁶ Nous accentuons *armes* et suivons le texte latin : *ut in delectu atque exercitatione tironum*.

¹⁴⁷ *Fermer* traduit *corroborare* (cf. note de trad. suivante).

¹⁴⁸ *Si quis diligens uelit existere ad antique uirtutis imitationem facile corroborare possit exercitum* où le but du traité devient explicite. Les trad. fr. méd. traduisent de façon différente : *que se aucuns veaut estre ententif en l'election et en l'ovraigne des armés legierement puisse fermer son ost à l'ensivement de l'ancienne vertu* (VegLev) ; *en cest liueret le ai assemble ouertement ki en delit e en haunt de jovenes chivalers ke si ascun uult estre ententif de suire l'ancienne vertu de chivalerie de legier parra savoir le haunt e se i aforcer* (Ctrad) ; *que se aucuns veult estre diligenz et curieuz d'eslire et d'auser les iuennes chevaliers, qu'il puisse legierement son ost enforcer par prendre essemble aus coustumes des anciens* (Meun) ; *se aucuns diligenz velt estre d'ensuire l'ancienne vertu, il puisse legierement efforcier l'ost* (Vignay) ; *s'aucun vueult estre diligent en eslire chevaliers et batailleurs et en l'exercitement d'eulz, en ensuivant l'ancienne vertu des armes, il puisse avoir ost ferme et seur* (1380).

¹⁴⁹ Le texte omet *quae Sannites que Pelignos*, qui sont des peuples italiques.

¹⁵⁰ *Jade* traduit *indiam*.

¹⁵¹ *D'Asse* correspond à *Dacos*, et on pourrait supposer une ancienne forme de *Dasse*.

¹⁵² *Crist* semble suivre la leçon *crutes* de *Clat* (*trecas* N).

6. l'alection] l'election W || 15. este] iste SP || 16. recontent *corr.* confirment] recontes SP W

provinces, con ce soit chose que tous soyent saus le comandement l'enpereor de Rome. [6] Mais longue seurté de la pais mena partie des homes *et* à delit de repos, partie as ofices des cités. [7] Et en itel maniere les cuidé de l'usance des armes comensa estre menés à negligence, et despuis fumes nos fainonnement, *et* au derain fu trovés en obliance. [8] Et de ce nen se doit nul home merveiller qui fu entre les Romains la pais qui fu entr'eaus ·xx· ans et plus les fist si foibles *et* si le fist mols par le repos *et par* la desacostumance des armes. Que eaus qui estoient venqueor partout nen postrent estre pers à Henibal en la lour ·ii· batailles.¹⁵³ [9] Despuis la perte de tant de dus et de tant riches homes et de tant d'ost,¹⁵⁴ adonque puis qu'il p<uiss>ent aprendre l'usance de la bataille parvindrent en la fin à la victoire. Por ce doivent estre eslis les homes d'armes *et* mis en evre ; [10] car certaine chose est que :

Por mains¹⁵⁵ peut l'en mener les siens as armes,
que les estranges par loyer.

¹⁵³ La trad. est ici très loin par rapport aux faits: *en la lour ·ii· batailles* traduit *secundo punico bello*. Meun, Vignay et 1380 restent fidèles au texte latin, mais Ctrad, assez synthétique généralement, amplifie : *com la premere bataille de affrike ke est passe ·xxiii· anz ou plus les romeins eurent partot la uictorie por la odieuses e largesce de lor armes qui enfeblisoient ke la seconde bataille de affrike ces despainea Anibals ne peurent estre lor pers.*

¹⁵⁴ La trad. adapte les hauts personnages à l'époque et traduit *consulibus tot ducibus tot exercitibus* par *de dus et de tant riches homes et de tant d'ost ; conseillers e tanz de ducs e tant de genz (Ctrad)* ; les autres trad. fr. méd. restent fidèles au texte latin

¹⁵⁵ L'expression *por mains* sous-entendrait la question chrématistique.

12. puissent *corr.* potuerunt] pristrent *SP W*

LIVRE II

Ci comence le seconz livres de l'art de chevalerie *et* parole premierement de l'enpereor

Sire enpereres, coneue chose est, per voz trionfes et par vos vitoires, la vostre beningité retenir atepreement les establissemens de plus anciens de la partie armee. Car ensi come la provence de l'art qui est certaine, ausi est le parfaistemens des choses. [2] Mais la vostre debonairété, sire enpereres, qui ne fustes onques vaincus, par plus aut conseil que umains cuers¹ poroit penser, par noviaus fais desire à aler avant des ansiens livres ou cele meisme ancieneté.² [3] Adonque, come je fuse comandés à escrire ices choses briement à la vostre maesté, non mie por vos aprendre, mais por conoistre la moie devocion qui sentence a ou vergoigne :³ [4] car, quele chose est plus hardie *que* de faire à ssaver l'ussance et la discipline de la bataille au seignor et au prince de l'umain pueple *et* au seignor de toutes les autres gens estrangers se ce ne fust, par aventure,⁴ que il eust comandé à escrire ce que il meismes eust fait ? [5] Derechief, grans perills est et grans sacreliges de non hobeïr as comandemens de si très grans seignors. [6] Et por ce, en tel maniere me sui tant obeïssant, de tant come je plus doute, vueull estre plus hardis que se je en eusse <> contredit ;⁵ [7] en la quel hardiesse, la *vostre* acostumee deboneretés m'acoraja. [8] Car je, come *vostre* serjant, vos ai offert cestui livret de l'elissement

fol. 13 v° c

Wfol. 10 r° b

10

fol. 13 v° d

20

¹ *Mens terrena concipere* est traduit par *umains cuers poroit penser*, où la pensée est substituée par le cœur, à qui est attribué une capacité de la pensée latine (cf. note 55).

² *Par noviaus fais desire à aler avant des ansiens livres ou cele meisme ancieneté* essaye de rendre la propositions avec des variantes de N : *ex libris antiquis desiderat cum ipsam antiquitate factis recentibus antecedere (ex libris antiqua desiderat cum ipsam antiquitatem factis recentibus antecedit, Reeve)*.

³ *Non mie por vos aprendre, mais por conoistre la moie devocion qui sentence a ou vergoigne* traduit *non tam discenda quam recognoscenda praecipere certatit sepius devotio cum pudore*. La ponctuation de l'édition suit la syntaxe de la phrase traduite, même si elle ne suit pas la logique du texte latin.

⁴ Cette locution, qui apparaît exactement au même endroit dans *Ctrad*, correspond à *nisi*, alors que *par aventure* tend plutôt à remplacer *casu*.

⁵ *Et por ce, en tel maniere me sui tant obeïssant, de tant come je plus doute, vueull estre plus hardis que se je en eusse ne contredit* traduirait *mito itaque more imparendo audax factus sum dum metuo uideri audacior si negassem*.

18. estre plus hardis] estre hardis W ; contredit *corr.* (cf. note de trad.) ne SP W

*et de l'ovraigne des armés,*⁶ [9] *neporquant, je nen y ay prochain copables d'anvaïr la, car ce est par vostre comandement.*⁷

⁶ *Cestui livret de l'elissement et de l'ovraigne des armés* est traduit par *libellum de dilectu atique exercitio tironum*. Seulement *Ctrad* et *Meun* rendent l'idée de la jeunesse des *tironum* : *le liure iadis aussi com seriant del delit e del baunt des iouenes chiualers (Ctrad)* ; *le livret de l'eslection et de l'usage des nouviaus chevaliers (Meun)* ; alors que *Vignay* généralise aussi : *le livre de l'amor et de l'exercitacion de chevalerie (Vignay)* ; et 1380 omet ce prologue.

⁷ *Nec tamen culpatus abscessi nec formido iussum aggredi opus cum spontaneum cessit impune* est traduit par *neporquant je nen y ay prochain copables d'anvaïr la, car ce est par vostre comandement*, qui omet l'initiative de Végèce (*opus cum spontaneum cessit*).

1. De cantes manieres se desparte la doitrine des armes

La deciplene de la partie armee, ensi come dit le *grant autor de<s>* Wfol. 10 v^o c
 Latins,⁸ maint en ·ii· choses.⁹ [2] Et si se devise en trois : en *chevaliers et* en peons *et* en ost.¹⁰

Les <eles> des armés, por ce sunt il ensi nomé quar il garnissent 5
 l'ost d'une part et d'autre en senblance d'aisselles,¹¹ lesqueles en
 cestui t<en>s present sunt només *vexillatiens*, por ce qu'il usent
 des confanons en senblances de voiles.¹²

[3] Une autre maniere y a de *chevaliers*,¹³ qui sunt només *legio-* fol. 14 r^o a
narii, car il sunt conjoint à la *legion*, à l'essenple dequels sunt 10
 ordenés les *chevaliers* à porter chaucés de fer.

[4] Deus manieres sunt de navies : l'une est apelee *liburnarium*,
 et l'autre *lusuarium*. As *chevaliers* affiert les chans ; et as navies la
 mer ou les fluns. As peons les costieres, les cités, les plains et les 15
 terres.¹⁴ [5] Par laquel chose aparissant est que il sunt¹⁵ plus besoi-
 gneus au comum : que il pevent estre profitables en tous leus. Et
 por moins despe<se>s les maintient lor ost, que la compaignie des
chevaliers.¹⁶

⁸ *Le grant autor de<s> Latins* fait référence à Virgile.

⁹ *Armīs constat et uiribus* est traduit par *maint en ·ii· choses*. *Ctrad* traduit par *par armes et par forces*.

¹⁰ *Ost* traduit *classes*, qui devrait faire référence à la flotte, c'est à dire, à la guerre maritime (cf. le prologue général du livre et le livre V). Les autres trad. fr. méd. ainsi le rapportent : *as nefs as mariners* (*Ctrad*) ; *en navies* (*Meun*) ; *navie* (*Vignay*) ; *de nez ou de navires* (1380).

¹¹ *Aisselles* traduit *alarum*, mais nous croyons qu'il s'agit d'une forme d'*oisselles*.

¹² Il manque *hoc est flummulis*, peut-être à cause de l'obscurité du mot.

¹³ *Chevaliers* traduit *genus equitum*, alors que *Ctrad* semble vouloir préciser : *gent à chiual*.

¹⁴ *Les terres* rendrait la spécificité des zones *abrupta* face à *plana* : *plana et abrupta seruantur*, ou bien la trad. généralise.

¹⁵ Le texte omet le sujet *pedites*.

¹⁶ Le terme de la comparaison *que la compaignie des chevaliers* est introduit par la trad. (les autres trad. fr. méd. en font de même).

5. eles *corr.*] elis *SP W* || 7. tens *corr.*] tres *SP W* || 17. despeses *corr.* expensal] desperels *SP W*

[6] Et por ce est apelés l'ost *exercitus*, car tout adés y est l'on en euvrement.¹⁷

[7] Les peons sont devisés en ·ii· parties : en *auxilia* et en *legion* ;

Wfol. 10 v^o d [8] <*ausilia*> sunt només siaus qui estoient mandé en aide par
5 amistance *et*, de lor conpaignons,¹⁸ la vertu des Romains resplandist en l'ordenement des *legions*.

[9] La *legion* est dite à eslire,¹⁹ car le nom desirre fort à estude²⁰ de ceaus qui eslissent les homes d'armes.

fol. 14 r^o b [10] En la conpaigie qui se nome *auxilia* y avoit meneor no<m>bre
10 de *tribuns*, et en la *legion* en avoit greignors.

¹⁷ La trad. omet l'idée *ut ei numquam liceret obliuisci quod uocabatur*, sûrement parce que la phrase ne fait plus de sens en afr.. Néanmoins, plus loin, dans ce même chapitre, la trad. déclare que *la legion est dite à eslire, car le nom desirre fort a estude de ceaus qui eslissent les homes d'armes* [II.1.9].

¹⁸ *Par amistance* traduit *sociis uel federatis gentibus* et la traduction semble ainsi effectuer une mise à jour du texte latin.

¹⁹ *La legion est dite à eslire* traduit *legio autem ab eligendo appellata est*.

²⁰ *Fidem* est omis.

4. *ausilia corr. auxilia* (cf. aussi [II.2.5]) *om. SP W* || 9. nombre *corr. minor in legionibus*] *nobre SP W*

2. Quele devision est en la *legion* et *auxilia*

Les anciens Gres avoient ·ii· manieres d'eschieles, l'une se nomoit *dardamin* et l'autre *filanges*,²¹ en laquele il metoient ·viii· mille homes à armes. [2] Le Galois *et* ciaus de Eelide,²² et autres de plusors nascions usoient en bataille de *conpaignies* où il avoit ·vi· mille. [3] Le Romain meismes avoient en usance de metre en chascune des *legions* ·vi· mille, et maintes fois en y avoit plus. 5

[4] Or nos covient il à dire quele deference il y a entre la *ligion* et *ausilia* ; [5] <*ausilia*> sunt siaus qui sunt menés en bataille qui sont de divers leus et de diverse fason ; entre lesquels est divers amaistremens, *et* de diverse conoissance, et de diverse amor [6] *et* de diverse usance d'armes dont il covient : que plus à tart aviegnent à vitoire siaus qui se devisent avant que il se combatent ; [7] car à bataille profitent *mout* que tuit soient obeissant au comandement, et que ygaument l'aconplissent.²³ [8] Et neporquant, se *ausilii* conjoint à la *legion* en aucune guise sunt proufitable,²⁴ [9] et par quoi il estoient à *conpaignies* à la *legion* en guise de legiere armeure, et que en eaus fust plus d'aide de combatre que principal garniment. 10

Wfol. 11 r^oa
fol. 14 v^o c

²¹ *Les anciens gres avoient ·ii· manieres d'eschieles, l'une se nomoit dardamin et l'autre filanges*, le traducteur n'a pas compris une phrase qui est aussi problématique dans N et Clat : *denique actiones greci dardani falanges habuerunt (denique Macedones Graeci Dardani phalanges habuerunt Reeve, de la famille ε)*. La traduction confond *dardani* avec une *maniere* d'eschiele, alors qu'il s'agit d'un peuple.

²² *Eelide* traduit *celtyberi*.

²³ La phrase latine *non possint equaliter iussa conplere qui ante pariter non fuerunt* est traduite à travers la tournure syntactique *que plus à tart aviegnent à vitoire siaus qui se devisent avant que il se combatent ; car à bataille profitent mout que tuit soient obeissant au comandement, et que ygaument l'aconplissent* qui l'amplifie et aide à préciser l'action.

²⁴ La source témoigne d'une variante *tamen bec ipsa si sola omnibus diuersisque exercitiis propre quotidie roborentur non mediocriter iuuant* que la traduction suit *et neporquant, se ausilii conjoint à la legion en aucune guise sunt proufitable*. Ainsi, la traduction contredit la leçon *tamen haec ipsa si sollembus diuersisque exercitiis propre cotidie roborentur non mediocriter iuuant (Reeve)*.

4. eelide] lide W || 9. ausilia corr. auxiliares (cf. aussi [II.1.8]) om. SP W || 18. fust plus] fust W

[10] La *legion* estoit plaine de propre *conpaignie*²⁵ et de grieve armeure, en laquele estoient les *princes* avec les hastes avec les enseignes ; et devant ceaus estoient seaus qui avoient la legiere armeure, ce est à dire, les archiers, les arbarestiers *et* les fondeors.

5 [11] En la *legion* estoient *conjoins chevaliers* qui estoient només *legionarii* qui par un consentement *et* une volenté ordenoient la herberge et establissoient les eschieles et comandoient les batailles, laquele *per soi* estoit parfaite *et* conplie.²⁶

fol. 14 v^o d *Et* conbien multitude de henemis [12] elle ait conquis la hauteesse
Wfol. 11r^o b de Rome le demostre laquele, combatant aveuque les *legions*, gaaignerent tant de *terres* come il vostrent, *et* la nature lor consenti.

²⁵ *La legion estoit plaine de propre conpaignie et de grieve armeure* traduit *legio autem propriis cohortibus plena cum grauem armaturam*, où l'adjectif *plena* est mal interprété (cf. note de trad. suivante).

²⁶ *Et proprios et sibi insitos equites legionarios hisdem matriculis teneat cum uno animo parique consensu castra munit aciem instruat proelium gerat ex omni parte perfecta nullo extrinsecus indigens adiumento, quantamlibet hostium multitudinem superare consueuerat* est traduit par *en la legion estoient conjoins chevaliers qui estoient només legionarii qui par un consentement et une volenté ordenoient la herberge et establissoient les eschieles et comandoient les batailles, laquele per soi estoit parfaite et conplie*. La source (N) ne témoigne pas du *cum* historique qui débiterait la proposition (*cum proprios ... Reeve*) et la trad. doit omettre la fin, qui ne fait pas de sens : *nullo extrinsecus indigens adiumento, quantamlibet hostium multitudinem superare consueuerat*. La précision *hisdem matriculis teneat* est aussi omise.

3. Par quele achaison est en la *legion* et sunt ame<rm>ees les *legions*

Le nom de la *legion* parmaint en l'ost jusque aujord'uy mais, par la negligence de nos ansessors, la force en est amermee que, deispuis que l'avarice pris le bien de la vertu, les homes d'armes comencierent estre esleus par grace qui premierement estoient eslis par le travail.²⁷ [2] Encor, depuis que les homes d'armes avoient aconpli lor aage, ceaus qui estoient mis en lor leue *nen* estoient mie orde- nés par le tesmoign,²⁸ ensi come il estoit acostumé. [3] Et mainte- nant, maintes fois avient, <par> aventure, que ciaus de la *legion* asquans en muerent, non seulement chascun an, mais chascun mois ; et de tels y a qui s'en partent *et* de tels qui *sunt* chasciee,²⁹ por coy il couient que autre soyent mis en leu d'els.³⁰ [4] Ancor y a une autre raison par coi la *legion* est amermee : por ce que il lor estoit grant travail, *et* les armeures plus grieves, la decipline plus fort, et les benefices greignors.³¹ [5] Por quoi plussors eschivoient

²⁷ *Cum uirtutis praemia occuparet ambitio et per gratiam promouerentur milites qui promoueri consueuerant per laborem*, où le *cum* historique prend une valeur temporelle ou causale selon les traducteurs : *deispuis que l'avarice pris le bien de la vertu, les homes d'armes comencierent estre esleus par grace, qui premierement estoient eslis par le travail (VegLev) ; quant li loier de vertu estoient pourpris par covoitise et l'en essaucoit par grace ou par amour les chevaliers qui souloient estre essaucié par leur propres travaux (Meun) ; con li guerredon de vertu furent eu par covoitise et li chevalier qui par travail avoient acostumé estre avancié, furent avancié par grace (Vignay) ; comme ambicion et couvoitise aient octuppé les loiers des vertuz et li chevalier soient avancié par grace et par faveur qui le souloient estre par labour (1380).*

²⁸ *Par le tesmoign* essaie de rendre la logique de la phrase et correspondrait au latin *per testimoniales*, qui ferait référence au certificat de retraite des vieux soldats.

²⁹ *Morbo debilitari atque dimitti aliquantos deserere* et traduit librement par *que ciaus de la legion asquans en muerent (...) qui s'en partent et de tels qui sunt chasciee.*

³⁰ *Por coy il couient que autre soyent mis en leu d'els* traduit assez librement in *recedentium locum iuniorum turba succedat quamuis copiosus exhauritur exercitus.*

³¹ *Plura munera* traduit *les benefices greignors*, mais la phrase est contradictoire à la logique du discours, qui continue : *por quoi plussors eschivoient cestui travaill.*

1. amerees *corr.* exoriri (exhauriri Reeve) (cf. aussi [II.3.1] et [II.3.4]) amenees *SP W* || 10. et maintenant] et *W* ; par *corr.*] que *SP W* || 13. chasciee por coy il couient que il soyent] chacies que autre soient *SP* || 14. a une autre] a autre *W* || 16. benefices greignors] benefices sont greignors *W*

Wfol.11 v^o c cestui travaill, et aimont plus est<re> de la conpaignie *auxilia*, car il y a moins de travaill et plus tost avient le geredon.

[6] Et despuis, nomoient que Caton le Grant s'ahovra as armes : come il fust chevetaine de l'ost de Rome,³² plus creoit que fust profitable au cummun se il meissent en escrit et en remembrance³³ la descipline des armes, [7] car les choses qui se funt por proësse dure poi de *tens*,³⁴ et les choses mises en remembrance³⁵ por le profit dou cumun, sunt à tous dis parpetuels. Et ce meismes faisoient de maint autres, et especiaument Fortin,³⁶ qui fu de grant sens. [8] Et nequedent, je mostrerai feelment,³⁷ en quant que je porai, lor ordenemens *et* lor comandemens : [9] con ce soit chose
fol. 15 r^o b que l'ost ordenee face aut<el> despens come cele qui mauvaissent est estable.

15 Non soulement as presens mais à ciaux qui sunt à avenir yert profitable se vos enperere, au tens de la vostre majesté, per vostre porvoyement soit restoree la force dou corage, *et* amende la negligence des ansessors.

De fait, N écrit après *plura* en interligne *uel pauciori*, peut-être pour essayer de restituer le sens de la phrase.

³² *Cato ille Maior cum et armis inuictis esset et consul exercitus sepe duxisset* est traduit par *s'ahovra as armes come il fust chevetaine de l'ost de Rome*, où *come* prend la valeur temporelle de *cum*, et *armis inuictis* est omis ; la fonction de *consul* est traduite par *chevetaine*, et donc est remplacée par un équivalent militaire de l'époque médiévale.

³³ *En remembrance* est ajouté par la trad. (cf. note de trad. de [I.prol.1]).

³⁴ *Dure poi de tens* traduit *fortiter fiunt*.

³⁵ *En remembrance* traduit *scribuntur* (cf. note de trad. de [I.prol.1]).

³⁶ *Diuo Traiano* est omis.

³⁷ *Strictim fideliterque* est traduit par *feelment* ; le traducteur ne se sert guère de l'emploi des binômes synonymiques, et il arrive même à éliminer les binômes qui se trouvent dans le texte latin.

1. estre *corr.*] este *SP W* || 12. autel *corr.* easdem] autres *SP W*

4. Quele *legion* menoient en bataille les anciens

En trestous les autors se trueve que chascuns chevetaine de Rome ne menoit en ost que ·ii· *legions*, en contre quelsque multitude que ce fust d'enemis, et avecque eaus estoient en *compaignie* siaus de *auxilii*. [2] Et tant estoit en eaus l'aeuvrement des armes et la bone esperance,³⁸ que il creoyent que ·ii· *legions* leur fust soufissable en chacune bataille. [3] Et por ce vos dirai ge l'ordenement de l'ancienne *legion* selonc la decipline d'armes [4] laquele, c'ele vos resenble obscure ou enpechié, *que* vos ne me doyés achesoner, mais à la force³⁹ de l'euvre. [5] Car il covient maintes fois lire ses choses avec estudieus corage, en tel maniere que la mimoire le puisse bien retenir. Ne celui comun⁴⁰ n'iert jamais conquis, auquel l'empereor fera,⁴¹ tant tost come il voudra, de prous conbatans.

Wfol. 11 v^o d

5

fol. 15 v^o c

³⁸ *Fiducia* est traduit *par bone esperance*.

³⁹ À la force ferait référence à la difficulté du projet de Végèce, et traduit *difficultati*.

⁴⁰ *Celui comun* traduit *rem publicam*, une notion politique qui est traitée différemment selon les traducteurs : *chose ki est comune* (*Ctrad*) ; *li commons pueples* (*Meun*) ; *li commons* (*Vignay*) ; *la chose commune* (1380) (*cf.* note de trad. de [I.13.5] *cf.* Glossaire).

⁴¹ *Militari arte percepta* est omis.

5. En quele maniere est ordenee la *legion*

- Wfol.12r^a La *legion* estoit formé au non de l'enpereor de viels esleus⁴² studiously et vaillans de corage, et fors de parsones, aouvrés
 5 chascuns jor ·iiii· fois et plus par le commandement des chevataines.⁴³ [2] Adonque, que quant lor jens estoient escrit en un livre, qu'il nomoient *matricula*,⁴⁴ et les peintures depuis estoient fais en leur piaus, si faisoient lor sairement de la decipline des armes⁴⁵ en itele forme :
- 10 [3] Par Dieu, Jesuchrist et par le Saint Esperit, et par la maesté de l'enpereor, laquele selonc⁴⁶ l'umaine gent doivent amer et onore<r>,>
- fol. 15 v^o d [4] Quar quant l'enpereor resoit le nom d'August, ausi come à Dieu prisant,⁴⁷ li doit l'on faire feel devocion et hobedience. Quar à Dieu sunt cil *qui* feelment aime, et est celui *qui* regne de par Dieu.⁴⁸
- 15 [5] Et sur *que* tout juroient il qu'il feroient herdiement toutes les choses que l'enpereor lor comanderoit et qu'il ne guerpiroit la

⁴² *Iunioribus* s'accorde mal avec *viels esleus*.

⁴³ *Exercitiis cotidianis ·iiii· or uel eo amplius mensuum iussu auspiciisque inuictissimi principis legio formatur* est traduit simplement et maladroitement par *aouvrés chascuns jor ·iiii· fois et plus par le commandement des chevataines*.

⁴⁴ *Matriculis inseruntur* est glosé *estoit escrit en un livre, qu'il nomoient matricula*.

⁴⁵ Ce serment constituerait le premier qui reliait l'adoubement du chevalier à la religion chrétienne : *iurare solent et ideo militie sacramenta dicuntur ; faisoient lor sairement de la decipline des armes en itele forme (VegLev) ; por ce sunt ce dit serement de chivalers (Ctrad) ; seulent iurer (Meun) ; suellent iurer, et por ce sont il apelé sacrement de chevalerie (Vignay) ; font solempnelment le serement que on appelle sacrement de chevalerie (1380)*. N écrit en marge dans un texte joliment encadré : *Sacramentum militare* [fol. 8 v^o].

⁴⁶ *Secundum deum* est traduit par *selonc*, comme si la source ou le traducteur avait omis *deum*.

⁴⁷ *Praesenti et corporali deo fidelis est* : la traduction simplifie la phrase et met l'empereur au niveau de la divinité : *ausi come à Dieu prisant li doit l'on faire feel devocion*. Nous signalons que nous avons ponctué selon les signes du manuscrits, mais *Ctrad* présente aussi des modifications : *car quant le empereor receit le non de Auguste il est leal a Deu ausi com cil fust present corporeument e o grant devocion le deit servir*.

⁴⁸ *Deo enim uel priuatus uel militans seruit cum fideliter cum diligit qui deo regnat auctore* est traduit maladroitement par, *quar à Dieu sunt cil qui feelment aime, et est celui qui regne de par Dieu*, qui s'éloigne de l'idée de Végèce.

decipline d'armes,⁴⁹ et ne refuseroit la mort por le profit ne por le sauvement dou comun.

⁴⁹ *Militam* est ici traduit par *la decipline d'armes*, mais *chevalerie* par les autres trad. fr. méd..

6. Quantes conpaignies sunt en la *legion* ; combien sunt en une conpaignie

Nos vos faisons à savoir que en la *legion* doivent estre plussor conpaignies, mais la premiere avance les autres de nombre et de dignité, car elle requiert home parfaits par lignage *et* par doctrine⁵⁰ de le *tens*.⁵¹ [2] Quar elle porte l'aigle qui est principal enseigne en l'ost de Rome *et*, à honoremens de la *legion*, en ycest honor, l'image des enpereos, est à dire des enseignes.⁵² [3] Et il y avoit mil *et* ·C· peons,⁵³ et cent *et* ·xxxii· *chevaliers*⁵⁴ et ceste estoit apelee la conpaignie de mil. Ceste estoit chiés de la *legion*, *et* de ceste se comensoit à ordener la premiere eschiele quant l'on devoit combatre.

Wfol. 12r^b

fol. 16 r^o a

10

[4] *Et* la seconde conpaignie y avoit ·v· *cenz et* ·lv· peons *et* ·lxvi· *chevaliers*, et si estoit nomee la conpaignie de ·v· *cenz*.

15

En la tierce conpaignie avoit celui meisme nombre de peons de *chevaliers* come en la seconde, mais il estoit usés de metre en iceste le<s> plus prous, car ce estoit au mileu de l'eschiele.

[5] En la quarte, ·v· *cenz* ·lv· peons *et* ·lxvi· *chevaliers*.

20

En la quinte avoit ce meisme nombre de peons *et* de *chevaliers*. Mais elle requiert vaillans *chevaliers*, car ensi come la premiere est mise en la destre partie, tout ausi est mise la quinte en la senestre. *Et* ces ·v· conpaignies estoien ordenees en la premiere eschiele.

⁵⁰ *Genere atque institutione litterarum* est traduit par *lignage et par doctrine*, où nous signalons comment le traité militaire de Végèce, en tant que littérature didactique théorique, s'inscrit dans cet *adotrinement* exigé au hommes de guerre.

⁵¹ *Lignage* traduit *genere*. *Doctrine de le tens* traduirait *institutione litteratum*, alors que les autres trad. fr. méd. : *institucion* (*Ctrad*) ; *letres* (*Meun*) ; *institucion de letres* (*Vignay*) ; *introduction de lectres* (1380). Nous pourrions reconstituer la leçon *doctrine de letres*.

⁵² *Hec imagines imperatorum hoc est diuina et presentia signa ueneratur* est traduit par *à honoremens de la legion, en ycest honor, l'image des enpereos, est à dire des enseignes*, et la traduction omet, donc, la référence à la divinité.

⁵³ Le nombre total est de 1105 (N et *Ctrad*).

⁵⁴ *Equites lorincatos* est traduit par *chevaliers*. Les autres traductions préfèrent opposer, dans ce chapitre, les gens à pied des gens à cheval.

[6] En la sesime · avoit ·v^c. *et* ·lv· peons, *et* <·lxvi> *chevaliers* en laquele les esleus juenes estoient mis. Quar elle estoit ordenee en la seconde eschiele après l'aigle *et* les ymages des enpereors. Wfol. 12 v^o c
fol. 16 r^o b

[7] En la ·vii^{time} avoit ·v· cenz *et* ·lv· peons, *et* <·lxvi> *chevaliers*, en laquele il covenoit hardis *chevaliers et* peons por ce que elle estoit au mileu de la seconde eschiele. 5

[8] En la novime avoit cestui meisme nombre de peons *et* de *chevaliers*.

En la dissime avoit cestui meisme nombre, mais il li covenoit aver bons conbatans, car elle parmanoit au cenestre canton de la seconde eschiele. 10

[9] Et par ces ·x· conpaignies estoit aconplie la *legion*, où il avoit ·vi· mile *et* ·C· peons, *et* ·vii· cenz *et* ·xxx· *chevaliers*. [10] En laquele n'avoit menor nombre d'armes. *Et* mainte fois avenoit qu'ele soleil estoit greignor, non soulement quant il estoit comandé de resevoir aucune conpaignie, mais celes que l'on apeloit eschiele de mil.⁵⁵ 15

⁵⁵ *Maior autem interdum esse consuevit si non tantum unam cohortem sed etiam alias miliarias fuerit iussa suscipere est traduit et mainte fois avenoit qu'ele soleil estoit greignor; non soulement quant il estoit comandé de resevoir aucune conpaignie, mais celes que l'on apeloit eschiele de mil.*

4. ·lxvi· corr.] des SP W || 9. au] a SP

7. Les nons et la dignité des *princes* de la loi⁵⁶⁻⁵⁷

Despuis que nos avons devisé l'ancien ordenement de la *legion*, il nos covient à dire les nons et les dignetés des principaus et qui plus à droit se pevent nomer *princes*, selonc ce que *matricula* dit.⁵⁸ Le seigner *tribun* estoit establi par la sacre epistle de l'enpereor, [2] et li moindre fu establi por le travaill. *Tribunus*, c'est a dire de *tribu*, por ce que il surestat à ceaus, lequel le premier, Romulus eslit de *tribu*.

Ordinarii sunt només siaus qui estoient premiers en la bataille et conduisoient les ordenemens. [3] *Asgustiales* estoient siaus qui estoient conjoint as *ordenarii* par le comandement de Agust ; *flaviales* estoit, en senblance des *agustalii*, conjoint à la *legion* par le comandement de Vaspasciens enpereor.

10 *Auquiliferi*⁵⁹ estoient siaus qui portoient la figure de l'enpereor.

15 [4] *Obciones*⁶⁰ estoient siaus qui estoient mis au leuc de lor greignors, qui estoient constraint de maladies.

fol. 16 v^o d [5] *Siniferi* estoient saius qui portoient enseignes qui sunt ores només *dragonarii*. *Tesserarii* estoient ceaus qui avansoient par les conpaignies les comandemens dou duc dont l'ost deüst faire aucune autre servise.⁶¹

20 [6] *Compigerii*⁶² estoient siaus qui par l'evre et la bonté d'iaus, la maniere de l'euvement de la gent s'abondoit as chans.

⁵⁶ *Legion* est traduit par *loi*, ce qui ne se retrouve pas ailleurs.

⁵⁷ Ce chapitre, qui contient beaucoup de terminologie technique, présente nombreuses irrégularités de copie, de construction et de sens aussi (cf. les notes du chapitre, ci-dessous).

⁵⁸ *Secundum praesentes matriculas indicabo* est traduit par *selonc ce que matricula dit* ce qui semble vouloir indiquer une autorité.

⁵⁹ Il manque *aquilam portant ymaginari*.

⁶⁰ Le traducteur omet la glose latine qui explique l'étymologie d'*optiones*, qui présente dans la version latine une variante qui la rendrait obscure : *optiones ab optando appellati quod antecedentibus egritudine praepeditis hi tamquam ad optati eorum atque uicarii solent uniuersa curare. Ctrad* les traduit par *fisciens e surrurgiens*.

⁶¹ *Quo uel ad aliquod opus uel ad bellum mouetur exercitus* est abrégé par *dont l'ost deüst faire aucune autre servise*.

⁶² *Hoc est antesignani ideo sic nominati* est omis par la traduction.

Mecatores estoient siaus qui aloient avant por eslire le leuc à la herberge. [7] *Beneficiali*⁶³ estoient siaus qui estoient avancié par l'aide de *tribuns*. Wfol. 13 r^oa

Librarii estoient siaus qui metoient en cest escrit les raisons qui apartenoient as homes d'armes. 5

[8] Les tronbeors, les buseneors, et les corneors estoient siaus qui soloient esmovre les batailles ; et les tronbes et par les boisines et les cornes d'arain.

Double armeure estoient siaus qui avoyent⁶⁴ une simple provin-
de.⁶⁵ 10

[9] *Messores* estoient siaus qui à la mesure dou pié mesuroient le leus où l'on devoit fichier les tentes et qui donoient à siaus de l'ost les herberges.⁶⁶

[10] Escrites *torquali duplales*, estoient siaus es quels, en guerdon de bonté, lor donoit l'on un sercle d'or lequels, après lor renomée bone, avoient double porveance. [11] *Quandidati sinplaples* et *quandidati duplalais* estoient donés les preveliges.⁶⁷ [12] Et les autres, qui estoient constrains de faire les autres servises, estoient només *munifices*. fol. 17 r^o a 15

⁶³ Le traducteur omet les explications d'ordre étymologique *ab eo appellati* (cf. aussi [II.7.6] [II.7.4]).

⁶⁴ La traduction omet *binas consecuntur annonas simplales*.

⁶⁵ *Annonas* est traduit par *provinde*, alors que *Ctrad* rend *soud*.

⁶⁶ La traduction omet *in ciuitatibus*. *Ctrad* précise : *berbergeries e les lius ou il fichieront lor tentes e les ostels en citez*.

⁶⁷ *Torquati duplales troquati simplales quibus torques aureus solidus uirtutis premium fuit quem qui meruisset praeter laudem interdum duplus consequabatur annonas duplares sexque qui plures duplares duas sex qui plures unam semis consequabantur annonam candidati simplales candidati duplales hi sunt milites principales qui priuilegiis muniuntur*. Face à ce passage plein de noms techniques, souvent mal rapportés, la traduction synthétise en *escrites torquali duplales, estoient siaus esquels, en guerdon de bonté, lor donoit l'on un sercle d'or lequels, après lor renomée bone, avoient double porveance. Quandidati sinplaples et quandidati duplalais estoient donés les preveliges*. *Ctrad* omet ou adapte bien que mal ces noms, par exemple le chapitre finit [II.7.10-12] : *gent au simple colers e au doble colers, car costume fu a Rome ke ki bien le feist en bataille auerit un coler de or entor sun col por victorie e ki meuz le fist auerit doble e de ce vindrent les provendres ke sunt en hautes esglises e plusors autres offices furent jadis ke ne sunt pas ore e autres nouns les auciens auent ke nus ne usom pas*, qui semble se justifier de l'incompréhension du lexique.

8. Le nons de ceaus qui menoient en bataille les ansiens ordene-
mens

Wfol. 13^rb
5 En l'ancien usage estoit que le premier *prince* de la *legion* se deüst ordener *centurio primipilo* lequel, non seulement estoit soumis en l'enseigne de l'aigle, mais il gouvernoit ·cccc· armés⁶⁸ en la premiere bataille.⁶⁹ [2] Et cestui, come chief de la *legion*, avoit grans gueredons et grans profis.

10 [3] En la seconde eschiele, le premier confanon conduisoit ·cc· homes, lesquels estoient només *ducenarius*. [4] Le *prince* de la premiere conpaignie conduisoit et gouvernoit⁷⁰ cent *et* ·l· home,⁷¹ auquel apartenoit la greignor partie qui atenoit à ordener la fol. 17^r b *legion*. [5] Le seguont confaronier gouvernoit cent *et* ·l· homes.⁷² Le premier des *trialii* gouvernoit cent homes. [6] Cinc *ordenalii* gouvernoit ·ix·.⁷³ sentenars de la premiere conpaignie, [7] as quels

15 lor estoit establis des ansiens grans henors, dont trestuit ceaus de la *legion* s'esforsoyent par grant travail, *et* o grant devocion devenir à si grant henor. [8] Ancor y avoit il un autre *senturions* qui gouvernoient autres centenars, et autres en y avoient qui estoient només de ceaus que chascun estoit sumis de gouverner ·x· homes.⁷⁴

20 [9] La seconde conpaignie avoit ·v· *centurions* o ce meisme n'avoit Wfol. 13^vc la tierce et chascune des autres *legions*. Et par tel guise avoit il en toute la *legion* ·lv· *senturions*.

⁶⁸ Armés traduit *militēs*, alors que les autres traductions parlent de *chevaliers*.

⁶⁹ Bataille traduit ici *acie*, ce qui dans [II.6] a été traduit per *eschiele* (cf. aussi [II.8.3]). Pour la terminologie d'*acies* cf. Contamine (1980, 134).

⁷⁰ *Gubernabat* est traduit par le binôme créée par le traducteur, *conduisoit et gouvernoit*.

⁷¹ *Centuriam semis* n'est pas traduit et rapporte directement le nombre de soldats (cf. aussi la note suivante).

⁷² *Centuriam semis* n'est pas traduit (cf. aussi la note précédente).

⁷³ Le texte latin, N et *Clat* rapportent *decem* (cf. aussi [II.6]).

⁷⁴ Tout ce paragraphe omet les explications sur terminologie : *qui nunc centenarii nominantur erant*, et aussi *decani denis militibus praepositi qui nunc capud contubernii uocantur* où est aussi omis le nom du chef.

9. De l'office dou prefait de la *legion*

Les enpereors avoient en ussance de mander leygas en ost des conseles, as quel la bataille et tout le remanant⁷⁵ de l'ost estoient obeïssant à l'ordenement de la pais, et en la besoigne de la bataille ; au leu de quel, à cestui tens present, sunt mis leaus homes des armés lequels, non soulement governoient la *legion*, mais ausi toutes les autres compaignes.⁷⁶

fol. 17 v^o c
5

[2] Ancor y avoit il un autre qui se nomoit *prefait* de la *legion*, qui estoit plus prochains juges, qui avoit la dignité de la compaignie dou premier ordene que, quant le legat nen estoit present, il tenoit en son leuc grans dignetés, [3] auquel les *tribuns* et les *senturions*, et trestuit li autre obeïssent et gardoient son comandement, douquel se faisoient les comandemens dou veiller et dou movoir ; [4] et se l'on faisoit aucun mesfait il estoit dampnés a la paine dou *tribum* par l'autorité dou parfait devant dit. [5] Les armeures de chevaliers et de peons et lor vestimenz, et lor despenses apartenoit à sa garde. [6] De la discipline, et l'aevrement, non soulement des peons mais des chevaliers de la *legion*, se faisoit par son comandement. [7] Mais il, con estudieuse garde et atemprés, formoit la *legion*, laquele li estoit comise, par ausiduel aevrement. À toutes devociions et à totes bontés, pensent par la bonté dou sujet appartient à l'oz dou perfet.⁷⁷

10

15

Wfol. 13 v^o d

fol. 17 v^o d

20

⁷⁵ *Remanant* traduit *auxilia*.

⁷⁶ *Non soulement governoient la legion, mais ausi toutes les autres compaignes* traduit improprement *non tantum bine legiones sed etiam plures numeri gubernantur*.

⁷⁷ *À toutes devociions et à totes bontés, pensent par la bonté dou sujet appartient à l'oz dou perfet* traduit *ad omnem deuotionem ad omnem formabat industriam sciens ad perfecti laudem subiectorum redundare uirtutem*

3. remanant] remant SP || 8. ancor y] ancor W || 11. leuc grans dignetes] leuc dignetes W

10. De l'office de prefet de la herberge

Uns autres en y avoit qui se nomoit le parfait de herberges, main-
 dre de lui de dignités, qui sorestoit à plussors grans ofices, que à
 lui apartenoit la posicion de la *herberge*. *Et* il hemait le<s> plains⁷⁸
 5 et les valees par le comandement dou consele.⁷⁹ [2] *Et* les armeu-
 res estoient netoiés.⁸⁰ [3] Ancor apartenoit il à la soe bonté de
 doner s'en garde des malades des compaignes, et des meges qui
 les gardoient, et des despenses. [4] Ensur que tout, li apartenoit le
 charrois et⁸¹ le ferremens qui besoignent por seyer et por tailler,
 10 et ceaus dequels estoit besoin por ouvrir les foces et les conduis
 d'aigue. [5] Et li siens entendemens estoit ce que le lignan, ne le
 marein ne li faussist neis,⁸² nomeement les arbarestes, ne les autres
 fol. 18 r^o a manieres d'engins.⁸³ [6] Il estoit esleus millors des autres après la
 Wfol. 14 r^o a longue usance, si que il droitement poist enseigner les autres ce
 15 que il avoit fait par bone renomée.

⁷⁸ *Plains* est un ajout de la traduction.

⁷⁹ *Par le comandement dou consele* est un ajout de la traduction.

⁸⁰ *Netoiés* traduit *curabantur*.

⁸¹ Le traducteur omet le mot obscur *sagmarii* (cf. [III.XX]).

⁸² La précision d'ordre maritime *ne le marein ne li faussist neis* est ajoutée dans la traduction.

⁸³ La traduction omet d'autres engins : *arietes onagri*.

5. comandement dou consele] comandement douquel se faisoient les comande-
 mens dou consele W

11. De l'office dou prefait des fevres

Il avoient sur ce maistre,⁸⁴ en la *legion*, de<s> lignans, ordeneors, charpentiers, ferriers, peinturiers⁸⁵ et autres ordeneors⁸⁶ et ouvreors por laborer les euvres qui apartaignoient à laborer et à faire les engins *et* tors, et autres offices por combatre contre nos henemis.⁸⁷ 5
 [2-3] Haubergiers et d'autres mestiers de faire sayetes, et les dars, et les armes et les autres manieres d'armes se formoient.⁸⁸ [4] Ne il ne lor venoit ja en faute, que il nen eussent en leur herberges tout *quant* que mestier lor fust à cors. [5] Y avoit il mineors⁸⁹ qui en senblance de conill parsoient la terre jusque au fondement des 10
 henemis por prendre lor terres.⁹⁰ Et, par desus trestoz ceaus, estoit fol. 18 r° b
 uns chevetains qui se nomoit *perfectus fabrorum*.

⁸⁴ *Sur ce mestre* fait référence à *fabros*, qui est annoncé dans le titre du chapitre mais omis de l'énumération qui suit.

⁸⁵ peinturiers] perenturiers *SP*

⁸⁶ *Ordeneors* traduit *structores*.

⁸⁷ *Por combatre contre nos henemis* synthétise *uel expugnantur aduersariorum ciuitates uel defenduntur proprie preparatos*.

⁸⁸ *Haubergiers et d'autres mestiers de faire sayetes, et les dars, et les armes et les autres manieres d'armes se formoient* synthétise *qui arma qui uehicula ceteraque genera tormentorum uel noua facerent uel quassata repararent habebat etiam fabricas scutarias in quibus sagitte missibilia cassides omniaque armorum genera formabantur* (N). La leçon *haubergiers et d'autres mestier de faire sayetes* témoigne de la présence de *etiam fabricas scutarias loricarias arcuarias in quibus...* (*Reeve*) à travers *haubergiers* qui manque dans N et que *Clat* rapporte maladroitement avec *etiam fabricas scutarias lucanas arcuarias in quibus...*

⁸⁹ *Qui ad morem bessorum* est omis.

⁹⁰ *Inprouisi emergerent ad urbes hostium capiendas* est traduit par *por prendre lor terres* où *urbs* correspond à *terres* (cf. note de la trad. de [IIII.19.4]).

5. engins *et* tors] engins tors *SP*

12. De l'office dou *tribun*

Nos vos avons dit per desus que la *legion* avoit ·x· conpaignies,
 Wfol.14r^b que la premiere se nomoit *miliaria*, [2] en laquele estoient mis
 les esleus juenes par lignage, par le tens,⁹¹ par bone renomee, par
 5 bonté ; sur lesquels estoient chevetaines des autres, de science
 d'armes, de fort,⁹² par bones costumes. Les autres conpaignies
 estoient governees des *tribuns*, et les autres chevetaines. [3] Tant
 estoit leur garde de ceaus à cui il estoient sosmis que non solement
 chascun y mandoit aovrer soy en la decipline d'armes par devant
 10 leur siaus mais <c>il qui estoient parfaits se movoient les autres à
 l'essample d'iaus [4] en la descipline des armes. L'entendance *et* le
 comandement de *tribun* estoit ce que l'on deüst aler netement ves-
 fol. 18 v^o c tus et que l'on deust estre bien garnis d'armeures replandissanz,
 et bien amaistrés de l'usance et de l'evrement de la discipline des
 15 batailles.

⁹¹ *Le tens* traduit *litteris* (cf. ci-dessus la note de [II.6.2]).

⁹² *De fort* traduit *uirtute corporis*.

10. siaus] ziaus W : cil corr. ipsi] il SP W

13. De *securii* et des confanons des peons

La premiere enseigne de toute la *legion* estoit l'aigle laquele celui qui la portoit estoit només⁹³ *auguilifer*. Les enseignes qui se nomoient *augons*,⁹⁴ qui estoient par les autres conpaignies, les portoient en batailles ceaus qui se monoient *dragonarii*. [2] Mais 5
 por ce que les anciens savoient que, comensant les batailles orde-
 nés, les conpaignies sunt acostumeez de troubler soi et confondre,
 se que *nen* poist avenir, departirent les conpaignies per *senturions*, Wfol. 14 v° c
 [3] donant à chascun une enseigne, en laquele estoit escrit de quele
 conpaignie et desoute lequel *senturion* estoit chascuns ; laquele, 10
 regardant et lissant en elle en quelque desfense, destresse que lor
 fust en bataille, ne se poist desevrer de ses conpaignons. [4] Sur ce,
 avoient les *senturions*⁹⁵ escrit par deriere leur heaume, en la creste, fol. 18 v° d
 letres per lesquelles plus legierement fussent coneus. [5] Par celle
 guise, que chascuns ne coneust mie soulement enseigne, mais ausi 15
 come *senturion*. [6] Et meime, ses *senturion* se estoient partis par
 conpaignies ence que chascune diseine, *qui* estoient par desous
 un paveillon, escrit surmis sour yaus, [7] qui se nomoit chief de
 conpaignie,⁹⁶ lequel ancor estoit només *manipulus* por ce qu'il
 conbatoit ygaument o les mains jontes.⁹⁷ 20

⁹³ *Celui qui la portoit estoit només auguilifer glose quam aquilifer portat.*

⁹⁴ *Augons* correspond à *dracones*.

⁹⁵ *Qui nunc centenarii uocantur* est omis par la traduction.

⁹⁶ *Ses senturions estoient partis par conpaignies ence que chascune diseine, qui estoient par desous un paveillon escrit surmis sour yaus qui se nomoit chief de conpaignie* traduit *ipse centurie in contubernia diuise sunt ut decem militibus sub uno papilione degentibus unus qui preesset decanus qui caput contubernii nominatur* ; on devrait peut-être lire la fin de la proposition : *un paveillon esteit surmis sur yaus*.

⁹⁷ *Només manipulus por ce qu'il conbatoit ygaument o les mains jontes* traduit *manipulus uocabatur ab eo quod iunctis manibus pariter dimicabant*.

11. que lor fust] que los fist W

14. Des conpaignies des chevaliers *legionarii*

Ensi come entre les peons la conpaignie estoit nomee *senturis* ou *manipuli*, tout ausi estoit nome<e>, entre les chevaliers, *turma*, en la que y avoit ·xxxii· chevaliers, [2] que leur chevetaine se <n>onoit *decurius*. Car ·c· conpaignons estoient governé d'un *senturion* par desoute une essoigne.⁹⁸

[3] Ensi come les *senturions* estoient eslis grant par estature et par force, lesquels jestassent sagement et vigor les astes avec les dars,⁹⁹ et qu'il se seussent conbatre avec l'espee et covrir soi de son escu, [4] qu'il eussent bien apris la decipline d'armes,¹⁰⁰ et qu'il fussent vaillans, amesurés, isniaus, et plus aprestés dou faire ce que leur fust comandé que dou pueple,¹⁰¹ [5] et que il temissent¹⁰² lor conpaignons à decipline, et que il les contrainsissent à l'usance des armes, et qu'il fusent bien chaciés et vestus, et que les armeures de chascun fussent bien forbiess¹⁰³ et replandissans ; [6] aussi, le *senturion* se doit eslire qu'il soit movoyble de sa parsonne, et que il <soit> aubergiés, et que ou toutes les armes puisse saillir à cheval, et viguerusement chevauchier, [7] et lancier ses sayetes ; qu'il puisse enseigner les conpaignons, qui *sunt* en sa garde mis

⁹⁸ *Centum enim decem pedites ab uno centurione sub uno uexillo reguntur similiter triginta duo equites ab uno decurione sub uno uexillo gubernantur* est abrégé et simplifié : *car ·c· conpaignons estoient governé d'un senturion par desoute une ensoigne*. Dans l'ensemble, les trad. fr. méd. hésitent entre *chevaliers* et *homes à cheval* (opposés à *peons* ou *homes à pied*). Nous croyons qu'il s'agit là d'un paire qui devait fonctionner ensemble et donc, le mot *chevaliers* est, de fait, polysémique, car il peut rendre aussi bien *milites* que *equites*, selon le contexte.

⁹⁹ *Hastas et missilia* est traduit par *les astes avec les dars*, où nous interprétons que *missilia* devient complément de nom de *hastas*.

¹⁰⁰ La technique concrète *qui omnem artem didicerit armature* devient *qu'il eussent bien apris la decipline d'armes*, et cette terminologie technique est traduite par quelque chose de plus général (cf. aussi les notes de [I.13]).

¹⁰¹ *Quam ad loquendum paratus* est traduit par *que dou pueple*, la comparaison pourrait faire référence à ce collectif, non professionnel, plus cher à commenter et juger les décisions militaires qu'à répondre à des ordres militaires concrètes. *Ctrad* traduit *et plus prest seit a faire ke amonester*.

¹⁰² *Temissent* traduit *retineat* et phrase ne fait pas de sens ; nous pourrions proposer une metathèse du type *metissent* ou bien *retenissent*, plus proche du sens latin.

¹⁰³ *Forbiess* traduit *defricentur* et *Ctrad* témoigne du même lexeme (*forbir*).

4. se nomoit *corr. nominatur*] se monoit *SP W* || 15. ausi le] ausi come le *W* || 17. soit aubergiés *corr. lorricatus*] aubergies *SP W* ; les] ces *W*

à toutes les choses qui afierent à la discipline d'armes :¹⁰⁴ de saver
refaitier leur haubers et lor coïrases, *et* de garnir lor ehaumes¹⁰⁵ et
de neteyer les sovent [8] quar :

Wfol. 15 r^oa

Replendissemens des armes
est grans espoentemens as henemis ; 5

[9] car :

Qui est celui *qui* croira fol. 19 r^o b
qu'il fust bons combatieres
qui ses armes l<ai>ssera enordir *et* enroulier ? 10

Quar :

Non seulement les parsones
mais leur chevaus
par asiduel travail
covient il qu'il soient ordenés, 15

et por ice appartient il au *decorien* l'estude, la saneté et l'euvre,
autretel des homes con des chevaus.

¹⁰⁴ *Toutes les choses qui afierent à la discipline d'armes* généralise *ad omnia quae equestris pugna deposcit*, comme *supra* la note de [II.14.4].

¹⁰⁵ *Ebaumes* traduit *contos et cassides*, deux genres de casques.

10. laissera] liassera SP W || 17. des homes] les homes SP

15. En quele maniere <s>e doivent ordener les eschieles des *legions*

Nos vos mostrons ores, par essanple d'une *legion*, en quele maniere l'on doit establir les eschieles *quant* il ert besoign de combatre, que se mestier est, en senblance de cele, poroit estre ordenees de maintes choses.¹⁰⁶

Premierement, se doivent ordener les *chevaliers* es cantons de l'eschiele.

[2] As peons se comence à ordener au destre canton de la premiere *compaignie*, à laquele la se<cond>e *compaignie* est jointe. La terce *compaignie* se mete au mileu de l'eschiele, à laquele est jointe la carte. [3] <La quinte> est mise au cenestre canton, mais par devant les confanons et environ les enseignes et les combatans. En la premiere eschiele, se est à ssaver les *ordenarii*, si estoient només *princes*.¹⁰⁷ [4] Ices estoient armés de grieve armeure *qui* portoient <hiau>mes, curasces, chapiaus de fer,¹⁰⁸ escus, grans espees et autres petites que l'on nonmoit demies espees.¹⁰⁹ Et si portoient ·v· plombees entees en leur escus, [5] lesqueles estoient lancees en la premiere muete de la bataille. Ancor portoient il ·ii· dars, l'un grant, l'autre petit : la hasta dou greignor estoit de ·v· piés et demi, et le fer estoit de ·ix· onces, à treis cantons, qui ores est només espiés à lancier,¹¹⁰ douquel il savoient *mout*¹¹¹ que, se il est bien

¹⁰⁶ *Ad plures* est traduit maladroitement par *de maintes choses*, qui ne rapporte pas le référent *legions*.

¹⁰⁷ *Principes uocabantur hoc est ordinarii ceterique principales* est simplifié *se est, à ssaver, les ordenarii, si estoient només princes*.

¹⁰⁸ *Ocreas* est omis de la série de l'équipement.

¹⁰⁹ *Gladios maiores quos spatat uocant et alios minores quos semispata nominant* est traduit par *grans espees et autres petites que l'on nonmoit demies espees*.

¹¹⁰ *Quod pilum uocabant unc spiculum dicitur* traduit *qui ores est només espiés à lancier*.

¹¹¹ *Ad cuius ictum exercebantur praecipue milites* est simplifié par *douquel il savoient mout*.

1. se *corr.*] de *SP W* || 10. seconde *corr.* *secunda*] sentence *SP W* || 12. la quinte *corr.* *quinta*] *om.* *SP W* || 16. hiasmes *corr.* *cassides*] blasmes *SP W*

lanciés par art et *par* force,¹¹² il trespasse les escus et les aubers.¹¹³ La aste dou maindre estoit de ·iii· piés et demi, et le fer estoit de ·v· onces, qui estoit només *vertutum*.

[6] La premiere eschiele estoit de<s> *princes*, la seconde des *astati*,¹¹⁴ qui estoit guarnis de lances.¹¹⁵ Après ces estoient ceaus aveu- 5
que les ligieres armeures,¹¹⁶ le geteurs de pierres ; [7] archiers fol. 19 v° d
aveuque le bacines *et* les cuirascas et les espees *et* les seectes et les
dars, et fondeors qui avec la fonde et la macefonde jetoient les
pierres, et les arbarestiers¹¹⁷ estoient en lor conpaignie.¹¹⁸ Wfol. 15 v° c

[8] La seconde eschiele estoit armee en icelle meisme maniere,¹¹⁹ 10
car la siste estoit mise au destre canton, à laquele estoit jointe la
septime. [9] La ·viii· estoit en mileu de la bataille, à laquele estoit
jointe la novime. La disseime estoit au senestre canton.

¹¹² *Arte et uirtute* est un bynôme bien végécien et est traduit *par art et par force*.

¹¹³ *Et scutatos pedites et lorincatos equites sepe transuerberat* est simplifié par *il trespasse les escus et les aubers*.

¹¹⁴ *Hastatorum armis* est glosé *astati, qui estoit guarnis de lances*.

¹¹⁵ *Talibus docetur instructa* est omis.

¹¹⁶ *Quos nunc exculcatores et armaturas dicimus* est omis.

¹¹⁷ *Erant tragularii qui ad manubalistas uel arcubalistas dirigebant sagittas* est simplifié par *arbarestiers estoient en lor conpaignie*. De fait, *tragulari* n'est témoigné qu'en Végèce (Paniagua 2006, 217 et Gaffiot).

¹¹⁸ Cette longue énumération de [II.15.6-7] ne suit pas le style de la syntaxe latine car elle élimine la série verbale anaphorique avec *erant* alors que le paragraphe finit par *estoient en lor conpaignie*.

¹¹⁹ *In qua consistentes milites astati uocabantur* est omis.

16. En quele guise les *trialii* ou les *securis* soient armés

Après toutes ces eschieles, estoient mis les *trialii*, ou les escus et les eaumes *et* les chaues de fer,¹²⁰ lesquels se repossoient, deriere lor escus,¹²¹ à genoilles. Que se la premiere eschiele fust vencue, 5 iceste recovrast le champ.¹²² [2] Et trestouz ceaus qui portoient les enseignes,¹²³ ja soit ce que il fusent peons, si portoient petit fol. 20 r^o a aubejons ; por espoanter lor henemis covroient il lor armes de pel d'ors. [3] Les *senturions* avoient cuirascas et escus *et* heaumes de fer enargentés,¹²⁴ por quoi plus tost fust coneus de<s> leurs.

¹²⁰ *Cum gladiis semispatis plumbatis binis missilibus locabuntur* est omis dans le texte.

¹²¹ *Deriere lor escus* ne se retrouve pas dans le texte latin.

¹²² *Recovrasat le champ* témoigne de la leçon *reparari uictoria* (témoigné par *Clat*), alors que N traduit *sperari uictoria*.

¹²³ *Omnes autem signarii uel signiferi* est simplifié par *trestouz ceaus qui portoient les enseignes*.

¹²⁴ Végèce parle de *galeas ferreas sed transuersas et argentatas cristis*, mais la traduction omet le détail des crêtes transversales et ne rapporte que des *heaumes de fer enargentés*.

17. Establie la bataille coment la <g>rievie armeure doit estre *et* en quel guise

Sachiés que, comencee la bataille, la premiere *et* la seconde eschiele ne se remuoit ;¹²⁵ le *trialii* se seoient. Et les lanceors et les archiers ou les escus et les fondeors,¹²⁶ à l'autre, par devant l'echiele, esmo- 5
voient la bataille sur leur henemis. [2] Et se il les metoient en fue, Wfol. 15 v^o d
aus meismes les enchausoient. <S>e les henemis les rebatoient par force ou par multitude de jens, il recouvroient alors et se garanti-
soient deriere eaus. [3] Et la grieve armeure recevoient la bataille 10
laquele estoit ausi come mur de fer, car elle ne combattait solement o dars, mais ausi aveque les espees. [4] Et c'il avenoit qu'il rebutas-
sent lor henemis il ne les s<i>voient mie, par coi il ne trobllassent fol. 20 r^o b
l'eschiele ne lor ordene, et que se les enemis retornassent, qu'il ne les trouvassent devés ne desordenés, dont il peussent estre gresgés ; 15
mais ceaus de la legiere armeure come les archiers, les fondeors et les homes à cheval ensivoient les henemis.

[5] Par cestui ordenement¹²⁷ conqueroyent la *legion* ses henemis sans perill ; et quant les henemis les sormontoient, elles se sauvoient sans damage car :

Ce estoit la raison de l'alee, 20
de non foïr et de non chacier.¹²⁸

¹²⁵ *Ne se remuoit* traduit *stabat immota*.

¹²⁶ Le traducteur résume *ferrentarii autem armaturae sculatores sagittarii funditores hoc est leuis armatura* qui devient tout simplement *les lanceors et les archiers ou les escus et les fondeors*, ce qui donnait déjà une idée de la stratégie.

¹²⁷ *Dispositione atque cautela* est synthétisé par *ordenement*.

¹²⁸ *Qui legionis ius est facile nec fugere nec sequi* synthétise le chapitre que uniquement 1380 omet. *Car ce estoit la raison de l'alee, de non foïr et de non chacier (VegLev) ; car dreit est de legions ne de legier fuïr ne de leger siure (Ctrað) ; quar li droit de la legion est tele, qu'ele ne doit pas legierement foïr, ne legierement suivre (Meun) ; car li droiz le legions est non pas dispersement tourner ne legierement chacier (Vignay)* qui ajoute *et par l'un et par l'autre sont sain gardé li poigneour*.

1. grieve *corr.* grauem] crievue SP W || 7. se *corr.* si] et SP W ; rebatoient] rebutoient W || 8. multitude de] multitude SP || 12. sivoient *corr.* sequebatur] sauoient SP W

18. Les nons des *chevaliers et* lor dignetés doivent estre escrit en lor escus

- Wfol. 16^ra 5 Et por ce, per aventure, l'on ne se desevrast de ses conpaignons en la fole de la bataille, il peignoient en lor escus diverses enseignes,¹²⁹ ausi come il est acostumé ancor. [2] Ancor, escrivoient il par defors lor escus le nom de chascun et de quele conpaignie *et* desour lequel *senturion* l'en estoit.
- fol. 20^v c 10 [3] Et por ices choses est il aparissans que la *legions* estoit bien ordenée ausi come une cités, laquele portant à soi quant que mestier leur est en ost, ne doutoit l'enconbrement des henemis laquele, encore garnie el champ de valeis *et* de fosses, retenoit toutes manieres d'armes.¹³⁰
- 15 [4] Et se aucuns desire de vaincre les henemis en bataille,¹³¹ si requiere que la *legions* soit restablie de jeunes,¹³² [5] car *en* petit espace de tens les juenes¹³³ eleus *et* aovrés chascun jor, *non* soulement au matin mais à demi jor, à toutes desciplines d'armes, et de chascune maniere de combatre legierement se peut aconpaigner¹³⁴ as anciens qui avoient somis à eaus tout le monde. [6] Et nullui ne se doit trobler de ce, se l'ancienne coustume est changee, quar la vostre hauteesse, sire enpereres, puisse chascun jor nouvelles choses comensier por le sauvement dou comun et restorer les Anciens.
- 20 fol. 20^v d Wfol. 16^rb [7] Certaine chose est que chascune ressemble grieve ansois que elle soit comensee, mais se les juenes eleus *et* aovrés seront avanciés,

¹²⁹ Le traducteur omet la terminologie : *ut ipsi nominant digmata*.

¹³⁰ Le traducteur renvoie tout le paragraphe du présent du subj. au passé.

¹³¹ *Barbaros cupit ut diuinitas nutu dispositione imperatoris inuicti* où le traducteur omet et remplace *barbaros* par *les henemis*.

¹³² Les *jeunes* remplacent les *tirons*, et le traducteur ne se sert donc pas du terme *tirons*, si employé au premier livre (*cf.* par exemple le titre du chapitre suivant).

¹³³ Ici, les *jeunes* remplacent les *iuniores* (*cf.* note de trad. précédente).

¹³⁴ *Aconpaigner* traduit *coaequabunt* ; nous pourrions corriger par *aconpaira-gier*.

9. portant a] portant o W || 15. de tens] dedens SP || 21. choses comensier por le sauvement] choses por le sauuent SP

legierement se poroit ajoster lor mains¹³⁵ à bataille *et* estre ensei-
gnés de l'art.

[8] Toutes choses poent faire le sens de l'ome sereivable,
despenses ne li faillent.¹³⁶

¹³⁵ *Legierement se poroit ajoster lor mains* serait une traduction littérale de *celeriter manus bellis apta poterit aggregari*, que W semble avoir éliminé (cf. apparat critique). *Ctrad* suit (*e eient les mains couenables en bataille*), mais les autres trad. fr. méd. préfèrent traduire la tournure sans la présence du mot *manus*.

¹³⁶ *Toutes choses poent faire le sens de l'ome sereivable, despenses ne li faillent* traduit *quiduis enim efficit sollertia si competentes non denegentur expense*. L'allure proverbiale de la phrase pourrait justifier une parataxe à valeur conditionale qui est éliminée de la phrase. Les autres trad. fr. méd. traduisent : *e seit ententif e ignel mes kil ne eient pas despenses soffisables* (*Ctrad*) ; *quar par science fet len quanque len veut, mais que len ait convenables despens* (*Meun*) ; *car sens et hardement parfent quanque l'en velt, s'il ne faut avenable despens* (*Vignay*) ; *car diligence fait telz chevaliers, comme elle vueult, mais que despens couenables ne faillent* (1380).

1. aioster lor mains] aioster W

19. Sans la force dou cors, l'art dou nombre s'enserchoit as *tirons*, c'est à dire serjans¹³⁷

- 5 Ceaus qui eslissoient les *tirons* as *legions*, partie s'en serchoit qui fust letrés, et *grans* de parsons, fors *et* alegre de cuer, et de tels s'enserchoit qui seüssent de nombre. [2] Que la raison¹³⁸ de toute la *legion*, autres del servise ou des nombres des homes d'armes ou de la manoye, estoient escrites en queins, especialment, à plus grant estude que les rentes : [3] come c'estoit chose qu'il facent par part cotidie ne gai< >e, non seulement en la guerre mais tout ausi en la pais ; autres servises¹³⁹ de touz les *senturions* et de toutes les
 10 fol. 21 r° a compaignies, que nul ne fust gravés outre raison et à nullui ne fust pardonés, et les *nons* de ceaus qui avoient fait leur avenant. [4] Et quant l'on prenoit congié, et de cans jors, si se metoit en escrit. Car adonque à *grant* paine donoit l'on congié se il *nen* fust par
 15 grant raison provee.
- Wfol. 16v°c [5] Ne il n'estoit chargié as *tirons* nul servise, ne nulle privee besoigne ne lor estoit comandee, car desconueue chose est que le<s> *tirons* de l'enperor, qui vivent des vestimens et de la comune despense, se doit entendre as privees besoignes. [6] Mais as services de juges
 20 ou des *princes* ou des *tribuns* estoient ordenés les *tirons* qui se nomoient *consenti*, ce est à dire, estoient ordenés les *tirons*, qui se noment serjanz, ansois que la *legions* fust complie.

¹³⁷ Ce chapitre est abrégé et modifié par la trad. (et la cohérence des phrases semble souffrir de ces interventions). De même, les habilités *notarum uel computandi* se réduisent à *l'art dou nombre*, de même que dans *Ctrad* : *ke chiualler en ost sache a conter*. Les autres trad. fr. méd. changent aussi le titre latin : *oultre la force du cors doit len eslire au chevalier art et science de letres et de conte* (Meun) ; *des noteris et des conteors* (Vignay) ; *comment il est mestier que les chevaliers de l'ost avec la force corporel aient reconnoissance des lectres de compter et de nombrer* (1380).

¹³⁸ *Raison* traduit *ratio*.

¹³⁹ *Item excubitus siue agrarias de omnibus centuriis et contuberniis uicissim milites simplifie autres servises.*

1. art] ait *SP* || 2. dire] dire a *W* || 6. nombres des homes darmes] nombres darmes *W* || 8. cestoit] se soit *W* || 9. gaitte *corr.* uigilias] gaire lon *SP W*

[7] Mais le leignes le feu, l'aigue et les autres ostis trestos portoient en la herberge les leaus,¹⁴⁰ qui se nomoient por ce qu'il faisoient cel servise.

¹⁴⁰ *Leaus* traduirait *munifices*, et donc la phrase prend toute une autre logique étymologique qui annonce : *qui se nomoient por ce qu'il faisoient cel servise*.

20. La maitie de la part de lors dons metoient les *tirons* despart les chevetaines por lor eus

fol. 21 r^o b Ordenee chose fu des Anciens <>, par la volenté Nostre *Seignor*, que se les homes d'armes y gaaignassent par dons, la moitié estoit donee à garder por loyer eaus as aporteors des enseignes,¹⁴¹ que par luxure, ne pechast de vaine gloire, ne se peust gaster —¹⁴² [2] quar de plussors homes, *et* especiaument de povres, tant despendoient come il poient aver — il ne lor estoit mestier de faire emprunt,¹⁴³ [3] quar il vivoient de la despense dou comun et, e<n> ycele maniere, parpetuelment acroistre leur muebles por lor dons.

Wfol. 16 v^o d

[4] Et l'ome qui set que sa monoye est comandee as confanoniers ne pense mie d'abandoner les enseignes, ansois les en aiment il plus, et plus asprement se combat en la bataille, en senblance de l'umain pueple, car illec met il plus grant entente là où il voit recomandee sa sustance.

15

fol. 21 v^o c [5] Et por ce, lors, estoient mis ·x· grolles en une *compaignie*, là où ceste raison se metoit.¹⁴⁴ Et encore ygaument y gaaignoient¹⁴⁵ [6] en l'onzeime grole, là où tote la *legion* metoit une petite part,

¹⁴¹ *Apud signa et ibidem ipsis militibus seruaretur*, la phrase de la traduction en a modifié le sens la moitié estoit donee a garder por loyer eaus as aporteors des enseignes, où l'endroit, *signa*, est associé aux gardeurs d'argent, les *aporteors des enseignes*,

¹⁴² *Ne per luxum aut inanium rerum comparationem ab ipsis contubernalibus posset adsumi* est traduit *que par luxure, ne pechast de vaine gloire, ne se peust gaster*, où le luxe est associé à la luxure, et *inanium* au peché de *vaine gloire*.

¹⁴³ *Il ne lor estoit mestier de faire emprunt* témoigne de la leçon *depositio de Clat* (et du ms. c d'après Önnersfors), que N ne rapporte pas et omet. Cette leçon change le sens de toute la phrase : *plerique enim homines et precipue pauperes tantum erogant quantum habere potuerint. Sepsitio autem ista pecuniae primum ipsis contubernalibus docetur accommoda* (Reeve) (cf. aussi note critique). *Clad* suit également : *en demandent*.

¹⁴⁴ Le traducteur modifie le sens de la phrase *denique decem folles hoc est decem sacci per cohortes singulas ponebantur* qui devient *estoient mis ·x· gorles en une compaignie, là où ceste raison se metoit*.

¹⁴⁵ *Addebatur* est traduit par *gaaignoient*, qui s'accorde mal au sens de la phrase qui suit.

1. maitie] matiere W || 3. anciens corr.] anciennement SP W || 8. despendoient] despendant SP || 9. en corr.] est SP W || 11. est] soit W || 13. combat] combatent W

que se aucuns de la *legion* ou de la *compaignie* morist, de celui onzime grole se feïst la despense. [7] Et ceste raison gardoient les confanoniers en leur escriis, lequel non seulement estoient esleus por leaus, mais ausi por letrés, qui gardassent la recomandisse, et chascuns seussent rendre sun conte.

5

1. aucuns] aucune *SP* ; morist *corr.* conferebat sepulture] norist *SP W*

21. Ceaus qui estoient avanciés en la *legion* doivent trespasser par toutes les conpaignies

Sire enpereres, je ne pense mie soulement que les *legions* fus-
 sent ordenees de Rome par la main dou¹⁴⁶ conseil, mais par un
 Wfol. 17 r^o a devin ordeneement, en lesqueles, en icele guise sont ordenees
 conpaignies que il senble que ce soit uns <c>ors et une con-
 fol. 21 v^o d jonction, [2] quar, come en un sercle, *per* diverses conpaignies et par
 diverses eschieles estoient avanciees, en icele maniere que, celui
 qui estoit de la premiere conpaignie estoit avanciés à honor main-
 10 tes fois, en la disime conpaignie estoit avanciés¹⁴⁷ à honor par ces
 bontés en la premiere. [3] Et par ytele guise, *senturion primipilo*,
 puis qu'il ot esté gouverneur par toutes les conpaignies, parvin-
 rent à ceste honor, et à ceste hautesse d'atre chief de la premiere
 conpaignie, en laquele il recevoit grans profiz de toute la *legion*.
 15 Ausi come *primiserinus* en l'ofice des prefés pervient à estre
questor. [4] Encore seaus de la *legion*, por l'amor de l'amistance
 de leur chevetaine, qui avoient avant esté sor els, honor<oi>ent
 plus leur conpaignons. [5] Come c'estoit chose que les *chevaliers*
 sunt acostumés de descorder soi aveuque les peons, *per* cestui
 fol. 22 r^o a <e>njoignement se mainteignoit en trestout une concorde et une
 amistance entr'eaus.¹⁴⁸

¹⁴⁶ *Humano consilio*, ou bien *l'umain conseil* qui est devenu *la main dou conseil*.

¹⁴⁷ La spécification de Végèce et *rursus ab ea crescentibus stipendiis cum maiore gradu per alias recurrit ad primam* se trouverait incluse dans l'expression *estoit avanciés à honor maintes fois*.

¹⁴⁸ *Une concorde et une amistance* offre un de rares binômes synonymiques à partir du latin *una concordia*.

6. cors *corr.* corpus] tors *SP W* || 11. en] et *W* || 13. detre chief] derechief *W* || 14. en] de *W* || 17. honoroient *corr.* uenerantur] honoreement *SP W* || 18. plus leur conpaignons] plus en lor conpaignie *W*; cestoit] se soit *W* || 19-20. *per* cestui enjoignement *corr.* contextionem] onjoignement *SP*] enjoignement *W*

22. Quele deference est entre les busines *et* les cors et les tronbes

En la *legion* avoit tronbeors, corneors, et chalameors. La tronbe Wfol. 17^r b
 apeloit le ch<evaliers> à la bataille, et si les en faisoit departir. Les
 corneors faisoient les gonfaneors estre obeïsans as entreseignes. 5
 [2] Et quant les *tirons* soulement devoient issir en aucune ouvraïne
 si sonoit on les cornez.¹⁴⁹ [3] Les chalameaus¹⁵⁰ estoient entresei-
 gnes de l'enpire, quar l'on les sonoit en la presence de l'enpereor.
 Ou quant l'on devoit taillier la teste à aucun home de l'ost por 10
 mesfait que il eust fait, et ce faisoit par l'ordenement de l'enpereor.
 [4] Et *quant* il, adonques, devoient issir à faire leur service, veilles
 ou agais ou autres labors, ou d'issir as chans, si se faisoit per la
 tronpe, et par elle se despartoit. Mais por faire movoir *et* arester les fol. 22^r b
 gonfanoniers sonoit l'on les cornes. [5] Et por ce maintenoient il ce
 en trestot l'ost, et en toutes les assenblees, que dedens la bataille la 15
 gent fussent obeïssant à lor chevetaine dou conbatre, dou procurer
 de l'arester, ou del retourner ;¹⁵¹ [6] laquele chose resenble que par
 nescessité le doit hon faire en la bataille.¹⁵²⁻¹⁵³

¹⁴⁹ *Ergo quotiens ad aliquod opus exituri sunt soli milites tubicines canunt quotiens mouenda sunt signa cornicines canunt quotiens antem pugnatur et tubicines et cornicines pariter canunt* est abrégé par un texte fautif : *et quant les tirons soulement devoient issir en aucune ouvraïne si sonoit on les cornez*, puisque les cornes servent aux porteurs d'enseignes et aux soldats en même temps. Le texte rend l'idée plus claire (cf. ci-dessous note de trad. de [II.22.4]).

¹⁵⁰ *Chalumeaus* correspond au *classicum*, c'est-à-dire, le son de la trombe.

¹⁵¹ La traduction omet *sequi* dans l'énumération des actions.

¹⁵² *Siquidem ratio manifesta sit semper in otio debere fieri quod necessario faciendum uidetur in proelio* est abrégé à partir de l'idée de la phrase précédente : *laquele chose resenble que par nescessité le doit hon faire en la bataille*.

¹⁵³ *Meun* ajoute: *et encore au ior d'ui usent li Crestien et li Sarrazin de divers instrumenz pour les chevaus esbaudir et pour les anemis esbahir, que pour les tres grant noise laissent li espoenté a conseillier aus seus, et a dire a eulz lor volentéz. L'éditeur cite Joinville dans l'éd. de Wailly : la ou j'estoie a pié... aussi bleciez comme il est devant dit, vint li roys a toute sa bataille, à grant noyse à grant bruit de trompes et nacaires... Quant il fu la arestez... se lancierent entre les Turs (p. 80), et aussi et trouwames la tout le pooir dou soudanc sur la rive de la mer, moult beles gens a regarder... la noise que il menoient de lour nacaires et de lour cors sarrazinnoix estoit espoentable a escouter (p. 53).*

4. chevaliers *corr.* milites] chalameor *SP*] chameor *W* || 15. bataille] bataille estoient *W*

23. Ci dit de l'ouvement des homes d'armes

- Wfol. 17^vc Depuis que nos avons dit de l'ordenement de la *legion*, retourner nos covient à dire de l'euvrement, et dirons porquoi l'ost est apelés *exercitus*. [2] Quar sachiés que les geunes et les homes noviaus d'armes si s'aouvroient le matin *et* à demi jor en toutes manieres d'armes. Les ansiens et les enseignés de la discipline d'armes, si aouvroient chascuns jors *sans* estre las une fois. Car <n>e lonc aage ne la multitude del seignor,¹⁵⁴ ne enseigne mie la *maniere* del combatre, mais asiduelment usance, que tout adés est apelé <t>iro, celui qui nen set la *maniere* dou combatre.¹⁵⁵ [3] Mais, adonque, les compaignies nen aprenoient mie la *maniere* dou combatre¹⁵⁶ la *maniere* soulement des festes qui se faisoit au sercle que l'on apeloit tornoyement,¹⁵⁷ mais cele qui se faisoit par desouz l'enseignement dou maistre dou champ. [4] Car l'alegresce dou cors, *et* le sens dou combatre les henemis,¹⁵⁸ et de soi desfendre se conquist par usance. Et encor estoit plus grant chose ce que il aprenoient que dedens si grans foule de gens seüssent livrer leur enseignes.
- Wfol. 17^vd Quar nulle error n'est entre les enseignes, ancor y ait il si grant *confuscion* de gent.
- 20 [5] Ancor, est il *grant* profit de ouvrer soi à pels, car l'on y aprenoit à ferir en la teste ou au costé, et après en estoc *et* en taillant, *et*

¹⁵⁴ *Ne la multitude del seignor* traduirait *annorum numerus*, mais la phrase n'a pas de sens. Il faudrait peut-être lire une subsantivation de *seigner* (cf. [I.8]).

¹⁵⁵ *Tout adés est apelé tiro, celui qui nen set la maniere dou combatre* traduit *inexercitatus miles semper est tiro* (N omet la phrase qui précède la proposition *sed post quanta uolueris stipendia*, Reeve).

¹⁵⁶ La lourdeur de la traduction se manifeste ici par la triple répétition en quatre lignes de l'expression *la maniere dou combatre*. Cette locution nous montrerait, en outre, comment le traducteur a considéré des synonymes *artem bellicam* et *armatura* (cf. [I.13]).

¹⁵⁷ *Des festes qui se faisoit au sercle que l'on apeloit tornoyement* correspond à *circo*, le traducteur semble avoir trouvé la correspondant à l'époque, dans une mise à jour du texte, qui se rattache à la forme étymologique du mot latin (cf. Glossaire). *Crad* traduit les *iour festiual e autre* et les autres trad. fr. méd. ne traduisent pas *circo*.

¹⁵⁸ *Velocitas usu ipso acquiritur corporis* est traduit par *l'alegresce dou cors*. *Scientia feriendi hostem* par *sens dou combatre les henemis*, où sens correspond à *scientia*. Ces deux syntagmes sont traduits comme un bynôme qui présente l'opposition *cors/sens* (cf. note de trad. de [I.15.2]).

4. quar] que W || 7. ne corr. neque] se SP W || 9. tiro corr. tiro] ciro SP W || 20. a pels] as els W

si aprenoit on de faire sens et estrangers ferues¹⁵⁹ et de lever soi ygaument ou tout le heaume¹⁶⁰ avec grant baudor et maintes fois de seïr soi ; et maintes fois de corre tout en saillant o grant talant, et maintes fois arester soi, *et* saillir en arieres. fol. 22 v^o c

[6] Encor usoit l'on de ferir les pels de dars que l'art de gent de droit¹⁶¹ *et* la force leur poist acroistre. [7] Les archiers *et* les fondeors metoient une escouue ou une frache¹⁶² por seignau, là où traioient ; et il estoient loing do bresail· ·xxx· ou ·xl· piés, qu'il traioient les pierres avec la macefunde o la seete ; avec l'arc souvent ferissent le signau.¹⁶³ [8] Et par yceste maniere faisoient il *sans* doutance en la bataille ce que il souvent, deduisant, avoient pris au chans. [9] Encores acostumoient il, quant il traioient de la fonde, que une fois, *sans plus*, donoient un tor environ leur testes. Encore usoient il de geter pierres o la main dou pois d'une livre, laquele usance lor estoit preste, car il ne lor besoignoit la fonde. fol. 23 r^o a

[10] Ancor lor estoit il mestier d'apprendre asiduelment de lansier les dars *et* les plonbees, en tele maniere que autres, d'ivers, faisoient maisons de tables¹⁶⁴ ou palais quant il plovoit *et* ventoit, où il s'aouvroient autel les *chevaliers* come les peons. [11] Mais quant la noif *et* la plue se despartoit il s'aouvroient au *champ*, que per aventure abandonant l'usance des armes leur cors *et* lor corage nen afeblist. [12] Et souvent leur covenoit d'aler au bois *et* de porter Wfol. 18 r^o a

¹⁵⁹ *Faire sens et estrangers ferues* traduirait *saltos quoque et ictus facere pariter* adsuescunt. *Sens* pourrait être une mauvaise lecture de *saut*, mais les *estrangers ferues* nous sont difficiles à expliquer.

¹⁶⁰ *In clipeum* est traduit par *ou tout le heaume*, ce qui modifie le sens de la phrase.

¹⁶¹ *Ars dirigendi* est traduit par *l'art de gent de droit*. Le traducteur semble avoir mal compris, car il s'agit l'art de diriger les dars, et non pas les peuples.

¹⁶² *Frache* traduit *fruticum uel straminum fasses*, et ainsi le traducteur spécifie le type d'herbe (*cf.* Glossaire).

¹⁶³ La phrase est pauvre en marques de discours et de connexion des idées, ce qui donne un style télégraphique à notre traduction. Ici le traducteur donne la qualité de *ut* de finalité à la conjonction *que*.

¹⁶⁴ *De regulis uel scandulis que si deessent certe de cannis ulua uel culmo et porticus tegerentur et equites et quaedam uelud basilice ad pedites in quibus tempestate uel uentis aere turbatis sub tecti armis erudiebatur exercitus* est abrégé : *faisoient maisons de tables ou palais quant il plovoit et ventoit où il s'aouvroient autel les chevaliers come les peons*.

12. souvent deduisant auoient pris au] souvent auoient desduisant fait au W
 || 16. estoit il] estoit W

charges *et* de saillir foses, *et* de noer en la mer ou en flum, d'aler ou grans pas *et* de corre tous armés avec leur charge en leur dos. Que ausiduel usance dou travaill qu'il faisoient en la pais ne leur senblast grief en la bataille.

- 5 [13] Adonque s'en aouvroient les *ausilii* come ceaus de la *legion* ; et sachoïs que tout ansi se doute celui qui *nen* sot combatre.¹⁶⁵
[14] Et especielment :

Plus profite l'usance es batailles, que la force. Que :

fol. 23 r^o b
10

Là où sesse la *dotrine* des armes
nen y a *desference* entre un home d'armes
et d'un autre borjois.¹⁶⁶

¹⁶⁵ *Bene exercitatus miles proelium cupit* est omis.

¹⁶⁶ *Borjois* traduit *paganus*, dans une mise à jour du lexique par le traducteur.

1. en flum] au flum W || 2. avec leur charge en leur dos] avec les charges en leur cols W || 6. ansi] ausi W

24. L'essanple dou confortement de l'euvrement d'armes qui estoit preste de l'autre art

Le champion, le charouour, le chaseor, per le petit pris ou par bone renomee de pueple, asiduelment sunt acostumés de mener ou d'user lor art. [2] Et l'ome d'armes, par la main douquel le comun se doit sauver, plus estidiousement le covient garder, par <a>siduel aouvrement, la sience dou conbatre et l'usance dou comun ; auquel, non seulement li afiert gloire de victoire, mais greignor benefice ; lequel *et* les ordenemens des armes, *et* l'abritre de l'enpereor l'a acostumé de avancier le as dignités *et* as richesses. 5 10

[3] Siaus qui estoient maistre à faire le jeus ou <t>eatre ne se par-toient de l'euvrement por avoir les los dou pueple, tout ausi le *chevalier*, eleus par sairement, ausi le jeune come le viell, ne doit cesser de l'usance des armes, lequel se doit conbatre por le propre salut et por la comune franchise, [4] nomeement come ce soit chose que l'ancience s<e>ntence manifeste que : 15

Toz les ars s'avacent par usage.

6. asiduel *corr.*] siduel *SP W* || 11. teatre *corr.*: artifices ethnici senici (artifices scaenici *Reeve*) deatre *SP W* || 16. sentence *corr.*: sententi] sontence *SP W*

25. Le nombre des feremens ou des engins de les *legions*

- La *legion* nen estoit acostumé de vaincre sans plus par les hars d'armes, mais ausi par plussors manieres de feremens : [2] se garnisoient de dars, dequels ne aubers ne escus ne se garantissoient d'iaus. Et par chescune *senturia* avoit une albalestre de tor as
 5 Wfol. 18 v^o c quels, por *trere* armeure,¹⁶⁷ les y estoit conus ·xi· persones, [3] que de tant come elles estoient graindre, por tant lansoient elles plus loign et faisoient greignors cos. Et non soulement desfendoient les herberges, mais au champ, par deriere l'echiele, estoient mis, o la
 10 greve armeure, de la ferue dequels ne *chevaliers*, ne aubergiers, ne peons, ne escuer¹⁶⁸ ne se pooient desfendre d'iaus. [4] Et en une *legion* avoit ·lv·.
- fol. 23 v^o d Ancor avoit la *legion* ·x· <o>nag<r>es, que en chascune conpaaigne en avoit une,¹⁶⁹ que se les henemis venissent sur eaus, as herberges, qu'il fussent rebotés par les quareaus¹⁷⁰ et par les pierres.
- 15 [5] Ancor avoient il treus chavés en guise de barges en tables desus que il noumoient *monossignum*,aveques longues cordes. Et maintes fois y metoient chayenes de fer, que quant il venissent por passer le flum, qui n'eust pont ne gué il y metoient siaus très
 20 qui estoient fais en guise de perche, por quoi les *chevaliers* et les peons passassent sans peril.
- [6] Ancor avoit il herpeol de fer, qui se nomoient *lups*, et faucilles de fer à grans astes. Et por faire les euvres qui ataignoient as fosés portoient picons, sapes, peles, rastiaus, et cofins et por porter

¹⁶⁷ *Por trere armeure les y estoient conus ·xi· persones* est obscur, et il pourrait être le reste d'une expression qui traduirait *quibus muli ad trabendum et singula contubernia ad armandum uel dirigendum*, omis dans les mss SP et W.

¹⁶⁸ *Pedites scutati* est traduit par deux syntagmes: *ne peons, ne escuer*.

¹⁶⁹ *In carpentis bobus portantur armati*, le transport animal des engins est ici omis (cf. note de trad. de [II.27.2]).

¹⁷⁰ *Sagittis et saxis* est modifié par *quareaus* et *pierres*. Les *quareaus* sont beaucoup plus lourds que les sassettes et proche des pierres. Les autres trad. fr. méd. mélangent les types de projectiles : *seetes e des peres* (*Ctrad*), *quarriaux et pierres* (*Meun*) ; (*Vignay*) semble avoir des problèmes dans tout le chapitre, et l'éditrice soupçonne que la source était corrompue dans ce passage ; *saictes, carreaux et de pierres ou mengonneaux* (1380).

1. feremens] seremens SP || 13. onagres corr. onagri] lignagnes SP W

la terre.¹⁷¹ Ancor portoient il manaires, coignees, haubers,¹⁷² dequel les pels et les lignans se laboroient.¹⁷³ [7] Ensur que tout menoient il à laboreors ou touz ferremens, lesquels besoignoient à combatre les cités des henemis por faire engins, chars, periers, trabuches, berbotés, et tors dont la gent peüssent estre par desus.¹⁷⁴

Wfol. 18 v^o dfol. 24 r^o a

5

¹⁷¹ *Item ad fossarum opera facienda longissimas bidentes ligones palos rastra alueos cofinos quibus terra portatur* est traduit de façon différente selon les trad. fr. méd. : *et por faire les euvres qui ataignoient as fosses portoient picons, sapes, peles, rastiaus, et cofins et por porter la terre* (VegLev) ; *picoise e pels e rastels e auges e cophins a terre porter* (Ctrad) ; *piz et fessors et peles, besagües, martiax, augeus* (Meun) ; Vignay omet le passage ; *pics boes et rasteaux, ou roubles de fer, pour faire fossez et paniers, bottes et corbeilles pour porter la terre* (1380).

¹⁷² *Haubers* ne fait pas de sens ni se retrouve dans le texte latin (cf. note de trad. suivante).

¹⁷³ *Portetur quoque dolabras secures axias serras uel ascias quibus materies ac pali dolantur atque serrantur* est traduit par les trad. fr. méd. : *ancor portoient il manaires, coignees, haubers, dequel les pels et les lignans se laboroient* (VegLev) ; *doloires, coignies, haches et sies a trancher et a doler les dus, dont li pel des paliz estoient fait* (Meun) ; *doloirs et coignies, sies par lesquels la matiere dou peliz est dolee et siee* (Vignay) ; *et si doit avoir congnees, douloueres, haches et sies de quy l'en puisse couper les arbres, faire les pieux et sier et doler le mesrien quant mestier est* (1380).

¹⁷⁴ *Testudines musculos arietes uineas faciunt ut appellant turres etiam ambulatorias faciunt* réunit aussi une énumération de mots assez techniques, et est traduit par : *chars, periers, trabuches, berbotés, et tors dont la gent peüssent estre par desus* (VegLev) ; *visnes e oster les limaconz e les mousches e autre ordure* (Clat) ; *tours de fust* (Meun) synthétise et Vignay omet ; *tesars, moutons, mouschectes, et les tours* (1380).

LIVRE III

Ci comence le prologue dou tier livre qui nos enseigne l'estre *et* fol. 24 r^o d
l'afaire de l'ost *et* des batailles. Wfol. 19 v^o c

Les ansiens livres qui se noment *Annali* demostrent que ceaus de Athenes et de Macedone estoient sages de toutes choses sur ceaus de Gresse.¹ Mais ceaus d'Athenes non soulement de choses qui apartiegnent au comun mais de divers ars furent il souverain ; 5
et assiaus de Lacedenome furent il principaus ententis de bataille fol. 25 r^o a
[2] *et*, recueillant premierement les assayemens des batailles par les ch<O>ses qui avindrent, escrirent il l'art de guerres, et jusque atant que l'art des armes, laquele toute soule se maintient par force et par bone aventure,² restraistrent à la discipline dou sens. Et le maistres des armes qui se noment *straticos*³ comanderent que l'on deüst enseigner les jeunes par us *et* par diversités ; [3] donques, 10
gens qui doivent estre loés o grans merveilles, lesquels voudront⁴ aprendre especialment cest art sans laquele nus ne puet estre.

Et les Romains, ensivant lor ordenement, retindrent les comandemens de la bataille per us, et les apristrent⁵ par lettres lesquels, Wfol. 19 v^o d
espandues par divers autors et divers livres, [4] sire enperere, vos toz jors vainqueors, comandastes à la moie petistesse de brevier, lequel, par aventure, à vos, por la multitude ne vos tornast à enui, et que l'abondance de la foi nen amerast en petit de ch<O>ses.⁶ fol. 25 r^o b

¹ *Athenienses et lacedemonios ante macedones rerum potitos prisci locuntur annales* est traduit par *les ansiens livres qui se noment annali demostrent que ceaus de Athenes et de Macedone estoient sages de toutes choses sur ceaus de Gresse*, où le traducteur semble traduire librement. Les *lacedemonios* s'effacent dans cette première phrase qui n'est pas fidèle au texte latin, mais la supériorité guerrière de ce peuple est encore proclamée peu après, dans la phrase : *assiaus de Lacedenome furent il principaus ententis de bataille*.

² *Ut rem militarem quae uirtute sola uel certe felicitate creditur contineri* est traduit par *laquele toute soule se maintient par force et par bone aventure*, où semble manquer *creditur*. Ainsi, la phrase est au présent et ne suit pas la logique du discours, qui dit le contraire.

³ *Stacticos* est la leçon de N (avant exponctuation), mais il s'agit de *tacticos* (*Reeve*).

⁴ Le passé *uoluerunt* est traduit par un futur (*voudront*).

⁵ *Apristrent par lettres* traduit *litteris prodiderunt*.

⁶ *Et que l'abondance de la foi nen amerast en petit de choses* traduit maladroitement *ne ex plurimis uel plenitudo fidei deesset in parvis*.

4. mais de] mais SP || 7. choses corr. eventibus] chases SP W || 11. enseigner] enseigner sur W || 13. nus] nul W || 18. por] por lamor de W

[5] Et conbien profitast la descipline de Graptipus de Lasedemone,⁷
 et conbien profitast as batailles par l'esample de Gratippus est
 demonstré, lequel tout soul par art, donant aide [6] à l'ost de Car-
 tage, non mie par force,⁸ prist et chastia Attilius Regulus et nom-
 meement l'ost de Rome, par plussors fois vainqueur, que un assaut
 5 delivra aliement toute la bataille.

[7] Ensement Hanibal, quant il ala encontre Ytal<ia> ensercha
 Lacedemonais maistres as armes, par l'enseignement dequel il fist
 si grant ocision de tans et de tant conselle⁹ come il vost, ja soit ce
 10 que il fust maindre d'iaus de nonbre *et* de force.

[8] Et por ce :

Qui <> des<i>re la pais
 s'aapareille la bataille

et :

15 Qui viaut la vitoire
 si enseigne¹⁰ les homes d'armes ;

et :

20 Qui covoit bone fin
 si comande et conbate par art
 et *non* mie par fortune ;

quar :¹¹

W fol. 20 r^a
 fol. 25 v^c

Nul home nen est hardis de rapeler ou defendre
 à celui cui il cuide *qu'il* soit graindre de lui au combatre.

⁷ *Graptipus de Lasedemone* traduit *Lacedemoniorum*.

⁸ *Lequel tout soul par art, donant aide a l'ost de Cartage, non mie par force, prist...* découpe la phrase latine bien caractéristique dans l'*Epitoma* de Végétius : *non uirtute sed arte solus*.

⁹ *Tot consules tantasque legiones* est traduit par *tans et de tant conselle* où disparaît *legiones*.

¹⁰ *Milites imbuat diligenter* est traduit par *si enseigne les homes d'armes*, où le traducteur omet l'adverbe *diligenter*.

¹¹ *Nemo prouocare nemo audet offendere* est traduit par *quar nul home nen est hardis de rapeler ou defendre*, où le traducteur explicite à travers *quar* la valeur causale de la sentence de Végèce. Le traducteur ajoute aussi *nen est hardis* pour évoquer *prouocare* à travers *rapeler*, et *offendere* pour *defendre*.

⁷ Ytalia *corr.* italiam] ytalxe SP] altaxe W || 12. qui *corr.*] quil SP W desire *corr.*] desure SP W

1. En quel maniere doit estre d'ost

Le premier livres nos promist¹² le eslisement *et* l'evrement des *tirons* et le segont livre nos enseigne l'ordenement de la *legion et* la discipline des homes d'armes. En cestui livre nos enseigne l'affaire de l'ost.¹³ [2] Et por ce furent mises celes choses *avant* que cestes, 5
qui sont au tiers livre qui nos demostre l'affaire de l'ost, auquel sunt les enseignemens des batailles et la some de la vitoire, soient plus tost entendues : gardant l'ordene de la discipline, plus plainerement se poissent aidier.¹⁴

[3] *Exercitus* <est> apelee une multitude de gens assenblee de 10
faire bataille autel des *legions* come des *auxilii* et des chevaliers, l'ordone dequels ce serche des adoctrinés des armes. [4] Quar selonc en quiert l'essample des Hyersis *et* de Darius¹⁵ *et* des autres rois *qui* assemblerent *mout* merveillables gens, apertement <s>t fol. 25 v^o d
aparissant que : 15

Les grans os perirent plus
par lor grant multitude
que par la force de ses henemis.

[5] Que :

La grant multitude 20
est sousmisse a *mout* adventures.¹⁶
que en la lengue voye
est elle plus lente d'aler
por la grandesse de soi ;

W fol. 20 r^o b

¹² *Promist* traduit maladroitement *deprompsit*.

¹³ *Hic tertius classicum sonat* traduit en *cestui livre nos enseigne l'affaire de l'ost*, où le sens figuré est effacé.

¹⁴ *Soient plus tost entendues : gardant l'ordene de la discipline, plus plainerement se poissent aidier* traduirait *in quibus peritia certaminum et uictoriae summa consistit discipline ordine custodito et intellegentur celerius et amplius adiuuant, mais la phrase est isolée du reste de la proposition et devrait reprendre l'expression de la finalité : et por ce que soient plus tois entendues...*

¹⁵ *Mitridatis* est omis. Les autres trad. fr. méd. maintiennent cette référence, sauf *Ctrad* : *com perse et dayre et par norissement de autres reys* (où *norissement* témoigne de la variante de *Clat nutridatis*).

¹⁶ *Casibus* est traduit par *adventures*.

3. liure] liure qui W || 5. que] de W || 10. est apelee *corr.* dicitur] apelee *SP* W || 14. est *corr.*] et *SP* W || 18. ses] des W

et :

En la longue conpaignie,
et en les perilleus leus,
de poi de gent
l'en suet avenir damage,

5

et au passage des flumaires, por la demorance des encombrements, souvent est enginee *et* encombrée. Encores, o grant travail se puet avoir le viandes à tantes bestes, [6] et à grant poine peut l'en avoir le *forment* et les autres choses qui besoignent dont l'ost est maintes fois travaillé. De laquele chose l'on se doit ansois contregarder quar en combien d'estude s'apareille la viande portant, desfent elle plus tost quant à plussors est despartie. [7] Et,

10

fol. 26 r^a

L'aigue nomeement est acostumee de faillir à la grant multitude.

Et se par aventure elle se retourne en fuye, mestiers est que mors en ychee de plussors, et ce :

15

Siaus qui fuiront contre homes,
espoentés douteront la bataille.

[8] Par quoi, les ansiens, qui parfaitement avoient appris les benefices de ses mesaventures, ne vorent mie si grant ost, mais *que* il fussent bien appris. [9] Et por ce cuidoient il que une soule legion leur fust soufisable aveques les *ausilii* as legieres batailles, ce est à dire ·x· mile peons ou ·ii· mile chevaliers le quel nombre les *pres-toures* et les meindres dus souvent les menoient en ost. [10] Mais se grant abundance d'ost fust mandee, le grant conselle avec ·xx· mile peons, et ·iiii· mile estoient *chevaliers* envoiés ausi come un grant conte.¹⁷ [11] Et se grant multitude de esforcee *gent* se revelassent, adonc, por le *grant* besoign, ·ii· dus *et* ·ii· os estoient mandés avec autre comandement, que andui les conseles porvéissent que autres damages n'avenist au cumum. [12] Et le pueple de Rome, combattant ensi trestout sun aage, en diverses contrees, encontre divers enemis, por ce lor estoit soufisable ceste abundance d'ost, *et* jugerent qu'il estoit plus profitable d'aver adoctrinee ost que grant par *multitude* de *gens* qui nen fust enseignee d'armes, gardant celle

Wfol. 20 v^c

25

fol. 26 r^b

30

¹⁷ *Ausi come un grant conte* traduit *tamquam comes maior*.

7. o] a W || 20. fussent bien] fussent W || 26. conte] quonte SP

raison qu'il n'i eust greignor nombre des *ausilii* des compaignies que des homes de Rome.¹⁸

¹⁸ *Homes de Rome* traduit *ciuim Romanorum*. Les autres trad. fr. méd. traduisent : *citeins de Rome* (Ctrad) ; *li Romain* (Meun) ; *li oz romains* (Vignay) ; *de Rommains* (1380).

2. Ci dit coment l'ost se puisse garder sains sans enfermeté¹⁹

Ores nos devons nos porveoir hautement en *quele* maniere l'ost se puisse garder sains, sans enfermeté ; ce est, per le leu, par l'aigue, par le tens, par la medecine *et* par l'aeuvrement.

Wfol. 20 v^o d [2] Per le leu, qu'il nen doit demorer là où il <> ait enfermeté :
après mauvais pantains, ne en leus sés, où il n'ait herbes,²⁰ ne en
fol. 26 v^o c *champs*, ne costieres en esté sans tentes.

[3] Et que il ne changent en la hautesse dou jor que, par aventure,
10 la cholor dou soleil et le travaill de la voie nen acuellent aucune
maladie, mais ansois que li jors ce auce puissent avenir là où il
doivent aller.

[4] Et, o grant yver, ne fassent voyage de nuit par la noif et par
l'aigue,²¹ ne qu'il n'aient souffraite de leignes ne de vestimens. Et
15 celui tens nen est profitable à l'usance ne à l'ost²² dequel, par froi-
dure, li covient trobler.²³

[5] Et que l'ost ne boive aigue de pantains, quar le boivre de mau-
vaises aigues engendrent as gens grant enfermeté.

[6] Et ceaus qui par fortune ché en la maladie, si soyent repens de
20 bone viandes reuisites par art de megerie. Et si doit estre procuré
par l'estude des *tribuns* ou de celui qui greignor pooir a en l'ost,
fol. 26 v^o d [7] quar assés afaire a celui à qui sorestat la necessités de la bataille
et de la maladie. [8] Mais ceaus qui sunt sachans as armes pensent
que plus profitast à la santé de la gent l'aeuvrement des armes que
Wfol. 21 r^o a des meges. [9] Et por ce mostrent il que les peons tout adés au tens
25 de la noif et de l'aigue s'ouvrasent as maisons, *et* as autres biaux
jors as chans. [10] Et nomeement comanderent que les *chevaliers*

¹⁹ *Sans enfermeté* est une précision qui ne se retrouve pas dans le texte latin.

²⁰ *Où il n'ait herbes* correspond à *sine opacitate arborum*, qui annonce le fait d'éviter les terrains sans ombre.

²¹ *Par l'aigue* traduit *pruinās*, c'est-à-dire, gelée blanche.

²² *À l'usance ne à l'ost* traduit *nec sanitati enim ne expeditioni*, où nous nous demandons si la suite graphique *alusance* ne serait pas *à la sante*, qui serait beaucoup plus proche du texte de Végèce.

²³ *Dequel, par froidure, li covient trobler* traduit *qui algere compellit*, où le syntagme *par froidure* est introduit pour éclaircir une phrase très imparfaite.

3. enfermete] lenfermete W || 5. ait *corr*: ne in pestilenti regione iuxta morbosio paludes] nen ait SP W || 6. en] es W || 18. che] cheent W

et lor chevaus s'aouvrasent assiduellement non seulement as chans, mais par derubans, par fosses et par aspres voyes. [11] Que nulle chose ne leur peüst avenir au besoing de la bataille qu'il non seüs-sent bien faire par quoi l'on peut bien entendre que à grant estude doit l'on enseigner l'ost de la doctrine d'armes car :

5

L'usance dou travail
 done la santé en la herberge,
et, en la bataille, done la victoire.

[12] Se au tens d'esté *et* de atempne, multitude de gens parmainent en ceaus <...> leus, par l'ordure des aigues et l'enfermeté boire, et par le corrompu air mortel, maladie envaüst, laquele l'on ne puet eschiver se non par souventes mocions de herberges.²⁴

10

fol. 27 r^o a

²⁴ *Meun* ajoute une référence qui cite plusieurs épisodes, personnages (Pompée et Jules Cészar), peuples (*François, Grieu, Tartaire, Sarrazin*) ou villes (*Tunnes, Arragon*).

11. ceaus *corr.* in isdem locis militum multitudo consistat] ceaus gens *SP W* || 12. corrumpu, corcumpu *av. corr.*] conrunpu *SP*

naus, et en seur leus soit assenblés, puisque besoin n'est. [4] Et, fol. 27 r^o b
se les truages ne sunt assés soufisables, si en soit achetés par la
monoie.²⁸

Quar :

La possessions de richescs neent seure est, 5
se elle ne se garde par desfense d'armes.

[5] Quar la nescessités ce double souvent, et le sieges est plus
doutables que l'on ne cuide, quant li henemi nen fuit de l'asegier,
ancor aient il dissette, siaus qui espeire à vaincre par faïn.

[6] Ancor, ce qui est de froment, de vin, de bestiaïl ou d'autres 10
choses, l'ome qui gerroie peut prendre à son vivre. Non mie par
comandement de siaus qui en sunt garde, mais restrains, par Wfol. 21 v^o c
eslis comandement de siaus, doivent estre portés as comunaus
chastiaus, ou à sités garnies d'omes d'armes, et les provinces doi- 15
vent estre contraintes avant que l'ost viegne de garnir soi à leur
murailles. [7] Car avant doit l'on procurer le paremens de murs et
des engins que les henemis souviegnent et les truevent desgarnis,
et en soient troblés totes lor choses. Et les choses qui soient à
esserchier des autres terres l'on ne le peut avoir por l'encombrem- fol. 27 v^o c
ent de la voie.²⁹ 20

[8] Mais le feaus gard<a>nt³⁰ et l'amesuree despense est acostumé
d'ovrer par abondance nomeement, c'il est ensi procuré dou
comencement. Quar :

À tart est cele mesure de garder 25
quant les choses amerment.

²⁸ *Achetés par la monoie* traduit *prorogato auro comparanda*. Les autres trad. fr. méd. rendent l'idée de crédit de la phrase latine : *e moneie prenge len asez del or (Ctrad)* ; *len doit tout achter a or quoi qu'il doie couster (Meun)* ; *sens pris d'or tout doit en acheter (Vignay)* ; *mettre avant or et argent et en acheter (1380)*. Nous ne savons pas si le traducteur rend l'idée du crédit, ou bien s'il oppose des tributs en espèces à l'achat des approvisionnements.

²⁹ Le syntagme témoigne de la leçon *sed fidelis sors eorum custodia* au lieu de *sed fidelis borreorum custodia (Reeve)*.

³⁰ Le syntagme témoigne de la leçon *sed fidelis sors eorum custodia* au lieu de *sed fidelis borreorum custodia (Reeve)*.

21. gardant] gardent SP W || 22. abondance nomeement] abondance W

[9] Quar à les grieves chevauchiés se donent les provendes por chascum chief d'oume, plus que par dignetés, por ce que après le besoign, se rendoit au cumun.

5 [10] L'on doit eschiver la soufraités de leignes *et* des pastures ; et, au tens d'esté, celes de l'aigue. Ancor doit l'on eschiver dou tout la soufraités dou vin, dou sel, et dou vinaigre en tele maniere. Les homes qui mains sunt avistés en l'ost [11] soient ordenés à
 Wfol. 21 v^o d defendre les terres, *et* les chastiaus aveque les seetes *et* les fundes
 10 *et* les pierres, *et* o les macesfundes *et* les arbarestiers, et aveque les autres engins.

Encor doit l'on garder, per la necessité³¹ de provinces, *nen* soit engignée par art des henemis ou par esperjures. [12] Car le faillement de la pais ou des autres covenances sunt plus acostumees de nuire souvent as homes simples *et* croïables que les armes.
 fol. 27 v^o d

15 Por laquele raison li henemi, assemblés, sostienent fain et, deunis, per choses qui soviengnent, legierement, sont vaincu<>s.

³¹ *Necessité* traduit *simplicitas*, ce qui nous permettrait d'imaginer une leçon du type *niceté*.

3. apres le besoign] apres W || 11. garder] regarder W || 16. vaincus *corr.* [hostes] dispersi uero crebris superuentibus facile uincuntur] uaincues *SP W*

4. En quel guise se doit l'on porvoir <que> les homes de l'ost se retroblent par tenson

Maintes fois avient que l'ost assenblé *et* de diverses contrees esmeut, à la fois, crie, et por ce que l'on ne se veaut combatre ; si en fait de corocier soi por ce que elle ne soit menee en bataille. 5
Et ceaus nomeement le funt, qui en leur ostels vesquirent aisseement [2] quar ans corousiés por la peresse dou travail qu'il nen orent acostumé, lequel est besoign de souffrir en l'ost as servises, nequedent, doutant la bataille eschivrent l'usage des armes *et* 10
sunt trebuché à cest us,³² [3] auquel vice³³ diverses medecines i Wfol. 22^{ro}a
sunt acostumees de metre. Que juque atant que il *sunt* despartis et sunt en leur maisons³⁴ par comandement des *tribuns* ou fol. 28^{ro}a
des vicaires, ou des autres vicaires,³⁵ destroitement doivent estre tenus en tote discipline, et il nen doivent nulle autre chose que devocion garder et mesure, *et* l'euvre dou champ.³⁶ Et que assiduellement fassent la mostre des armes *et* nul autre ofice nen doivent entendre, et que il nen faillent de hobeïr à lor enseignes [4] *et* à traire les sayetes *et* à geter les dars ou les pieres à fondes ou avec- 15

³² *Ad eiusmodi precipitantur audaciam* est traduit différemment par les traducteurs : *et sunt trebuché à cest us* (VegLev) ; *il se sustienge en espleit (...) il sunt tresbuches en teu manere de bardiesce* (Ctrad) ; *et leur faut cuer et bardement* (Meun) ; *lors si s'enpeignent a tel maniere de bardement* (Vignay) ; om. (1380).

³³ *Vice* traduit *uulneri*, et est combiné à la valeur morale de l'*us* précédent (cf. aussi la trad. de la phrase précédente dans Ctrad ; cf. note de trad. précédente). Néanmoins, Ctrad et Meun traduisent *plaie*, Vignay *maladie* et 1380 par l'anaphore *ce* qui fait, donc, référence à la phrase précédente.

³⁴ *Dum adhuc separati sunt et in sedibus suis tribunorum uel uicariorum nec non etiam principiorum ad omnem disciplinam artissima seueritate teneantur* est traduit par *que juque atant que il sunt despartis et sunt en leur maisons par comandement des tribuns ou des vicaires, ou des autres vicaires, destroitement doivent estre tenus en tote discipline*. Le traducteur interprète *sedibus suis* par *en leur maisons* mais change le génitif qui devient le propre soldat, et ajoute *par comandement*. Les génitifs pluriels deviennent ainsi les agents de l'action : *par comandement des tribuns ou des vicaires, ou des autres vicaires*

³⁵ *Ou desautres vicaires* traduit *nec non etiam principiorum*, peut-être parce que le *prince* n'avait pas cette fonction dans la langue du traducteur ; cf. néanmoins [III.4.7].

³⁶ *Campicursionem ut ipsi appellant* est traduit par *l'euvre du champ*. *Campicursio* qui est un mot seulement témoigné dans Végèce et qui ferait référence à une série d'exercices de camp (Gaffiot ; Paniagua 2006, note 275). Les trad. fr. méd. parlent plutôt de la course, qui se trouve dans la forme du mot : *cours del champ si com il lapelent* (Ctrad) ; *au cours du champ* (Meun) ; *le cours des chans* (Vignay) ; *exerciter a courre ou champ* (1380).

1. que] por SP W

que la main ; et à l'usage de l'armeure et de ferir de pels, d'estoc et en taillant, et jeuque en la grant partie dou jor doivent il estre thenus à l'euvrement ; jusque atant que il soient bien usés, ou que l'euvrement il doivent estre enseignés de corre *et* de saillir fosses.

5 [5] Et en esté, doivent il estre constraint de noer en la mer ou au flum. Ancor doivent il tailler au bois et faire voie par aspres voies *et* par aspres leus et pendans, et de chaver fosses, et de essayer soi entr'eaus comunament, de prendre aucun leuc efforsant sur

fol. 28 r^o b l'un à l'autre, *et* aveuque leur escus. [6] Et en tel maniere as enseignemens, et aovrer en lor maisons³⁷ autel de la *legion*, come des

10 *ausilit*³⁸ quant il sunt assenblés ensemble en l'ost de divers leus.³⁹

Wfol. 22r^o b

Plus leur est besoign
de sivre la bataille
par l'envie de la bonté,
15 que par le repos ;⁴⁰

car :

Nullui nen pense de la multitude,
laquele à esperance de l'art ou de la force.

[7] Ancor doit porveoir le duc en totes les *legions* ou des *ausilit* ou des gonfanoniers doivent conoistre les *tribuns*, les vicaires et les *princes* ; se aucuns sunt melis ou tensoniers, non mie par l'envie des jangleors,⁴¹ mais par la verité de la chose. Eaus, despartis des herberges par sage conseil, soient enseignés à faire aucun servise lequel qui miaus le senblera, ou de garnir chastiaus ou de

20 garder cités, et au si grant soutillance que eaus ne resenblast que il fussent chaciés, mais eleus à celui servise. [8] Par quoi la multitude ne s'en meust en aucune folie par igal consentement, mais ce

³⁷ Cf. note de trad. de [III.4.3] (*dum adbuç separati*).

³⁸ *Sive equites* est omis.

³⁹ *Ex diuersis conuenerint numeris* est traduit par *de divers leus* (VegLev) ; *de diuers nombres* (Ctrad) ; *qu'il sient venu de divers païs* (Meun) ; *de divers nombres* (Vignay) ; *de plusers nombres* (1380). VegLev et Meun interprètent la variété d'origines et l'explicitent (*leus, païs*).

⁴⁰ *Repos* traduit *otium*.

⁴¹ *Pro inuidia suggerentum* est traduit par *l'envie des jangleors*. Ctrad se limite à le traduire *por enuie de nule chose*, mais les autres trad. fr. méd. : *non pas par l'envie des ancumeurs* (Meun) ; *non par envie des mesdisanz* (Vignay) ; *s'il vient d'envie* (1380).

4. il] y W || 25. garder] garnir W

se esmuet de poi de gens, lequel esperoient pardons de lor vices de pechiés ou plusors.

fol. 28 v^o c

[9] Se mestier est de metre mesure, raisons est selonc la costume des ansiens, de vengier les malesfices encontre siaus qui la comencèrent :

5

Que la poine de mains soit espoentablement à plussors.

[10 ?] Nequedent, plus sunt à loer les chevetaines de cel ost lesquels *et* l'usance et le travaill les ordena atenpreement, qu<e> siaus les homes dequels la paour de poines constraint à hobedience.

Wfol. 22 v^o c

4. fices] uices W || 8. que siaus] quassiaus SP W

5. Quantes manieres sont de seignories

Plussors choses <est> à aprendre *et* à garder as combatans, quar nulle perdonance doit estre de neglegence là où l'en se conbate por la sauveté, mais en toutes les autres choses :

- 5 Nulle rien ne profite tant à la victoire
que de hobeïr as amontestemens des enseignies.

[2] Con ce soit chose que la multitude ne se puisse gouverner
seulement par la vois en la fole de la bataille, et par l'avenement
fol. 28 v^o d des choses, selonc le tens, plusors choses y sunt à comander et à
10 faire. Les usances de trestoutes les ansienes gens trouva en *quel*
maniere si que, sans plus, le duc y veist qui fust profitable, tout
l'ost coneust [3] et ensevit par les enseignes que l'en dist *bucales*,
semivocales et mute. Ce est à dire : voels *et* demi voels s'entendent
par l'auëüe <...>.⁴² [4] Voels se claiment celes qui se dient par la
W fol. 22 v^o d vois de l'ome, ausi come es veilles, et en la bataille se disoit per
entreseignes : *reputa*,⁴³ *palma*, *victoria*, *virtus*, *Deus nobiscum*,
triumfus imperatoris,⁴⁴ et autres plussors paroles selonc ce que dire
voloit celui qui greignor pooir avoit en l'ost. [5] L'on doit savoir
que ces paroles voyels se doivent changer,⁴⁵ que li henemi par
20 aventure nen puissent conoistre l'emtreseigne par us, et les agais
nen se convertent entre les nos sans paine.⁴⁶

⁴² Nous corrigeons le texte car il y a une répétition de la suite : *voels se claiment celes qui se dient par la vois, els s'entendent par l'auëüe* qui coïncide avec une omission (*muta uero referuntur ad oculos*), peut-être à cause de la paire *auëüe* (forme possible d'*oïe*) et de *la veue* (*voels se claiment celes qui se dient par la vois, els s'entendent par la veüe* ; *ad oculos* de la partie manquante) ou avec la confusion des jambages dans *le mues* [enseignes], cf. *infra* [III.5.8].

⁴³ Le traducteur interprète la leçon *ut puta* comme *reputa*, qu'il associe à un cri de guerre (cf. note de trad. suivante).

⁴⁴ *Reputa, palma, victoria, virtus, Deus nobiscum, triumfus imperatoris*, est traduit par les autres trad. fr. méd. : *victoire paume uertu deu seit ou vous, la uictoire del empereor (Ctrad)* ; *Victoire ! Victoire ! Diex o nous ! Diex o nous ! (Meun)* ; « *victoire* », « *palme* », « *li droituriers Diex soit o nous* », « *li triumphes l'enpereour* » (Vignay) ; *ou en la guerre l'en crie pour signe vitoire ou vertu ou Dieux avecques nous ou vittoire de prince ou monjoie (1380)*.

⁴⁵ *Quotidie est omis*.

⁴⁶ *Les agais nen se convertent entre les nos sans paine* traduit *explorantes iter nostros uersetur inpure (uersentur, Reeve et Clat)*, et donc, que les espions ne puissent pas facilement passer comme des soldats de la troupe.

- [6] Demivoel sunt celes entreseignes qui se donent par la tronbe ou par le cor ou par la buisine. *Tube* est apelee la tronbe droite, la buisine se nome celle qui en soi meisme se ploye au sercle d'arain ; corne ce dist celui qui est de beste sauvage ou coverte d'argent qui demostre la vois dou soneor aveques atenpree d'art. fol. 29 r^oa
5
- [7] Quar l'ost conoist bien sans faille <par> ses sons, se elle se doit arester ou aler *avant* ou retourner ou enchacier les henemis longue voie, ou departir soi.
- [8] Le mues enseignes sunt les aigles, le *dragons*, le gonfanons, les penons.⁴⁷ Quar en quelque leuc que le guior comande que elles soient portees, mestier est à tous que il voissent *sivant* les enseignes mues, [9] lesqueles le duc de la bataille comande de garder come en chevaus, en vestimens, en armeure por quoi li henemi se puissent conoistre. Ancor faisoient il autres entreseignes o la main ou aveuque les corgees, selonc la costumance des Sarrazins,⁴⁸ ou remueoient les vestimens que il portoient ; [10] lequeles enseignes et choses trestoz les homes d'armes doivent user en leur ostels ou en la voie, et en chascune euvrement des herberges et d'ensivre et d'atendre ; quar asiduel usance est mestier de cele chose en la pais, laquele l'on doit garder en la confusion de la bataille. 10 Wfol. 23 r^oa
15 fol. 29 r^ob
20
- [11] Encore, cele entreseigne mue est comunals, car de combien vaut la multitude de l'ost si en sort à la foeie, la poudrere,⁴⁹ en senblance de gens d'armes,⁵⁰ si demostre en loign la venue des henemis. Encore se les conpaignies sunt departies si se demostre la nuit par le feu, et le jor par la fumeie, se que autrement ne se 25

⁴⁷ *Aquile, dragones, uexilla flamulae tube prune (tube pene, Clat ; tufae pinnae, Reeve)* est traduit par *les aigles, le dragons, le gonfanons, les penons* où l'énumération technique, comme ailleurs, pose des problèmes aux traducteurs ; et *les autres* clôt la suite dans les autres trad. fr. méd.

⁴⁸ *Ou aveuque les corgees, selonc la costumance des sarrazins* où le traducteur transforme *uel flagello more barbarico* par une référence aux Sarrasins (cf. l'emploi de *barbaricum* comme associé aux ennemis Africains ou Syriens dans *Du Cange*). Les autres trad. fr. méd. omettent cette référence. Seulement *1380* traduit *par la main ou d'un baston par maniere estrange*, et les autres trad. fr. méd. omettent ou traduisent de façon vague : *signes de la main (Meun) ; de la main (Vignay)*.

⁴⁹ *Puluis ad similitudinem nubium surgit* est traduit *en sort à la foeie la poudrere*.

⁵⁰ *En senblance de gens d'armes* traduirait *ad similitudinem nubium*, ce qui ne correspond pas.

6. par *corr.* per] que *SP W* || 7. ou] en *SP*

peut nonsier. [12] Et es tors de chastiaus et en celes des sités pendoit l'on maintes fois treus ou cofins ensi come l'on fait à Ancre,⁵¹ par lesquels getant les et avalant se demostre ce que l'on fait.⁵²

⁵¹ *Cofins ensi come l'on fait à Ancre* est une référence ajoutée par le traducteur qui ne se retrouve nulle part ailleurs dans le texte latin ni dans les autres trad. fr. méd. En France nous trouvons plusieurs villes qui portent le nom d'Ancre (Ancre est, de fait, un affluent sur la rive droite de la Somme, dans le département de la Somme, en Picardie). La traduction suit cet usage des couffins et nous renseigne sur la manière de s'en servir lorsqu'il s'écarte de la description des *trabes* du texte latin (cf. note de trad. suivante).

⁵² *Urbium turribus appendunt trabes quibus aliquando erectis aliquando depositis indicant quae geruntur* traduit *cofins pendoit l'on maintes fois treus ou cofins ensi come l'on fait à Ancre, par lesquels getant les et avalant se demostre ce que l'on fait* (cf. note de traduction précédente).

2. ensi come lon] ensi con le W

6. Ci dit conbien d'estude doit l'on aver cant l'ost trespasse par les henemis W fol. 23^rb

Cels qui plus estudieusement apristrent la maniere de l'ost tesmoignent que plus de perill soloit avoir *et* avenir as voies que as batailles, [2] quar en la turme de la bataille y est l'en touz armés et si voit l'en de loign ses henemis, *et* si y vient l'on tout apareillé dou combatre, mais en la voie sunt les homes mains avisees *et* mains ententis. Et par l'enconbrement des agais qui lor souvient, maintenant se troublent la gent, [3] et por ce se doit porveir le duc à tote cure et o grant estude que, par aventure, quant il vait, ne li aviegne aucun perill par aguais, que il legierement ne les puisse rebuter. fol. 29 v^o c 5 10

[4] Premièrement, doit il bien savoir et avoir en remembrance⁵³ les voies de toutes les contrees en que eles sunt establies les batailles, en tele maniere que il apregne les entrevailles de<s> leus.⁵⁴ Non mie sans plus des passages,⁵⁵ mais la calité<> de<s> leus des voyes et des trevers des montaignes, et des flumaires. Et par ytele maniere, le sages <d>us les voies des provinces à queles il lor besoignoit d'aller, non soulement les avoient <m>etoies en leur cuers ; mais il les avoient paintes si que, celui qui devoit avant aler en la voie les deüst lire non mie par le conseil de la pensee mais par l'esgart des <ieu>s. Ensi, mendoit il enserchier deseirement toutes les choses de sages [5] et de ceaus qui bien sevent les leus. Et acueillir la verité de plussors, sor ce prenoient <el>s ·ii·,⁵⁶ siaus qui eslissoient la fol. 29 v^o d W fol. 23v^oc 20

⁵³ *Debet habere perscripta* est traduit par *doit il bien savoir et avoir en remembrance*, et rien n'est dit des guides (*itineraria*, sûrement à cause de la source latine car N témoigne de *itineria*) ni du support écrit. Pour la topique de la *remembrance* (cf. note de trad. de [I.prol.1]).

⁵⁴ *Locorum interualla* traduit par *les entrevailles de leus* est précisé par les autres trad. fr. méd. : *le nombre des pas ne de lues* (Ctrad) ; *les entrevax des leus non mei seulement par nombre de paz* (Meun) ; *les nombres des pasmes* (Vignay) ; *les intervalles ou espaces des lieux et le nombre des pais ou des lieux par ou on doit aller* (1380)

⁵⁵ *Passages* traduit *passum numero*, où le syntagme latin appelle au calcul de la distance ; mais le traducteur semble avoir inclus cela dans les *entrevailles*, et il nous parle désormais du besoin de connaître la qualité des itinéraires.

⁵⁶ *Uiarum duces ydoneos scientesque* est traduit par *les ·ii·*, ce qui ne correspond pas au texte latin.

14. des] de SP W || 15. calité des] calités de SP W || 17. dus corr. duces] tues SP W || 18. metoies corr.] netoies SP W || 21. l'esgart des ieus corr. oculorum uiam (par esgart d'ieux Vignay)] les cars des leurs SP W || 23. els] les SP W

- voie, *et* les metoient en garde prométant lor poines *et*⁵⁷ gueredons. [6] Et par itele maniere estoient ceaus profitables, qui entendoient qu'il *nen* pooient fuir et atendoient gueredons par lor foi ou poines por lo<r> tricherie. [7] Ancor doit l'en prover que ceaus soient
- 5 sages *et* usés que, par aventure, lo non saver de ·ii· ou de ·iii· *nen* fasent damage à plussors, quar maintes fois avient que les non
- fol. 30 r^o a sachans promettent maintes choses *et* cuident saver ce qu'il ne sevent.
- [8] Et grans sens est qu'il ne soit seu là où l'ost doit aler ou per
- 10 quel chemin, quar grans seurtés est qu'il *nen* soit seu quel part l'ost doit aler *et* que li henemi ne sachent ce que l'ost doit faire. [9] Et por ce orent les anciens, en l'alee, l'enseigne del Minortout, car ensi come l'on dit qu'il fust repost au priu *et* au parfont lamber-
- W fol. 23 v^o d ric,⁵⁸ tout en tele maniere doit estre celé conseil de duc. [10] Quar
- 15 seurement vait l'on par là où li henemi ne pensent, *et* por ce que les espies des henemis s'aparsoient de la voie per souspenson, *et* par veue *et* les fuitis *et* les traïtors de l'ost maintes fois ne desfaillent, en quel guise l'on les puisse *constrester* mestier est que je le vos die.
- 20 [11] Le duc qui vait en l'ost o sa gent doit mander avant feaus *et* justes homes *et* bons chevaus por le leuc où il doit aller *et* par
- fol. 30 r^o b devant *et* par deriere, par devers le senestre *et* la destre partie, por enserchier que li henemi *nen* aient par aventure establi aucun agait, [12] quar miaus profitent les agaiteors la nuit que le jor, quar

⁵⁷ *Et traduit uel.*

⁵⁸ *Les anciens, en la lee, l'enseigne del Minortout, car ensi come l'on dit qu'il fust repost au priu et au parfont lamberic, le texte fait référence au labyrinthe du Minotaure : ob hoc uteres Minotaure signum in legionibus habuerunt ut quemadmodum ille in intimo et secretissimo laberintho abditus perhibetur. Cette référence donne des problèmes au traducteurs : un signe ke il apeloient minotauri e si com cele beste fu toz iours mute en le plus secre lu e plus parfond ke lem peust (Ctrad) ; Meun le glose avec succès : li signe du Minotaure en leur legions, qui estoit demi hom et demi toriaus, quar aussi comme cis monstres estoit repos es plus obscures chambres et es plus secrees de la meson Dedalus ; Vignay l'omet ; et 1380 n'arrive pas à l'expliquer convenablement : un signe qu'on appellit le mendre torel, afin qe aussi comme ce signe est de nature mucié ou ciel, aussi comme dedes une maison secrette.*

il meismes se traïsent, cant leur enbochement⁵⁹ est surpris de leur henemis.⁶⁰

[13] Et por ce doivent les *chevaliers* comencier la voye, *et* puis après les peons, et au mileu doivent estre ordené les archiers⁶¹ et les charois, *et* les engins *et* autresi edefices de l'ost. Et en telle maniere que une parti des *chevaliers et* des peons ajostés les voisent sivant per deriere, car maintes s<O>uv<I>ent agais à siaus devant, mais plus sovent avient as derains. Et de l'une part et de l'autre se doivent il enclorre [14] de ygal gent armee ses hede-fices, que nos vous avons dit per desus, ce est à dire, des engins, Wfol. 24 r^oa que agaiteors en aucun leuc sunt acostumé d'esailir et souventes fois combatent ceaus qui sunt dou trevers la voie, [15] por ce doit l'on garder de celui leuc que l'on pense que li henemi viegnent, fol. 30 v^o c soit garnis de vaillans *chevaliers* avec legieres armes et de peons archiers. [16] Mais ce de toutes pars sunt expandus li anemi, par toutes pars doit l'on apeler le secors. 15

[17] Et avant doit l'on amonester la gent *qu'il* soient apareillés d'ouvrage *et* *qu'il* aient leur armes en lor mains, que par aventure la soudaine crie n'en leur nuisse et que il ne s'espoantent à soudaine besoigne quar : 20

Les choses qui sunt par devant porveues
sunt depuis mains doutees.

[18] Et les ansiens gardent estidiousement que la gent ne s'en troblent et les archiers ne s'en paventassent por la crie d'aucun

⁵⁹ *Enbochement* traduit *speculator*, nous croyons que le traducteur a opéré par synecdoque pour rendre plus compréhensible le texte (cf. note de trad. suivante).

⁶⁰ *Nam quodammodo ipse sui proditor inuenitur cuius speculator fuerit ab aduersariis comprehensus*, les traducteurs ont du mal à comprendre : *quar il meismes se traïsent, tant leur enbochement est surpris de leur henemis (VegLev) ; car en aucune manere sunt il a la fie lor meisme traitres (Ctrad) ; et auques est encuséz ou trabis par soi meismes cil de cui li espierres est entrepris de ses anemis (Meun) ; et quant l'espie puet estre pris, a la foie est li aversaires entrepris (Vignay) ; et cellui est trouvé deveur de soy mesmes de qui l'espie est prise par les ennemis (1380).*

⁶¹ N et *Ctrad* témoignent de *sagitarii (saginarium av. corr. N)* à la place de *sagmarium* (bêtes de somme). *Ctrad* suit aussi cette interprétation: *e les archers, e ces ki lancent les dars.*

1. cant *corr.*] tant *SP*] tant que *W* || 5. *et autresi*] *et* les autresi *W* || 7. souvient *corr.* superuentus] sauvent *SP* *W* || 13. garder] barder *SP* || 17. soient] oient *SP*

rior des carrossiers ou des autres engins⁶² qu'il fussent nafrés des henemis. Et eaus, per aventure, ne s'espandissent ou amonselassent plus qu'il ne lor covenist, et enconbrasent le<s> lor, comanderent, [19] à l'essanple de l'autre gent armee, que ceaus enconbrament fussent ordenees per desoute establies enseignes, adonques estoient ehlis les meillors d'iaus. Et chascuns estoit sousmis au gouverner dou sens des autres,⁶³ et chascuns done un gonfanons [20] qu'il seüssent par desoute laquele enseigne chascuns deüst contremander sun hernois.⁶⁴ Mais leur desfendeor se devoient partir d'iaus par petite espace e *que* aus, amonselé<s>, par aventure ne se meüssent à tenson.⁶⁵

Et quant l'ost v<a>it, selonc la diversité de leus, ensi se doit muer les raisons de la desfense. [21] Quar à plais⁶⁶ valent meaus les chevaliers que les peons, mais en bochages *et* en leus roistes *et* amolais sunt les peons plus aidans.

[22] Ancor doit l'en garder que par negligence les uns ne se noïssent hardant et les autres hastant, par coi l'eschiele ne se trouble ou deronpe, que les henemis nen envaïssent maintenant siaus qui sunt deviés de lors. [23] Et por ce se doivent ordener les enseignes *et* les acostumés *tribuns* et vicaires,⁶⁷ lesquels doivent retargier le viguerous et haster le pereseus. [24] Quar, si aus qui trop alerent en avant sourviengent sur aus aucun agait, nen penserent mie sans plus de retraire soi en ariere, mais plus dou fuir, par se, aus qui

⁶² *Les archiers ne s'espaventassent por la crie de aucun crior des carrossiers ou des autres engins* correspondrait à *calonibus interdum uulneratis interdum timentibus et sagitariis*, qui suit *Ctrad* (N témoigne de *sagmariis* alors que ailleurs il lit *sagittaris* à la place, pour ce même mot ; cf. note de trad. précédente).

⁶³ *Denique ex ipsis calonibus quos galearias uocant ydoneos ac peritos usu legant quos non amplius quam ducentis sagmaris* est traduit par *adonques estoient ehlis les meillors d'iaus, et chascuns estoit sousmis au gouverner dou sens des autres*, où cette suite de mots techniques semble donner une phrase très générale.

⁶⁴ *Hernois* correspond à *impedimenta*, alors que précédemment a été traduit par *encembrements* (cf. Glossaire et note de trad. de [III.7.2] [III.25.3]).

⁶⁵ *Ledantur in proelium (in proelio, Reeve)* est traduit par *ne se meüssent à tenson*.

⁶⁶ *Plais* traduit *campis patentibus*.

⁶⁷ *Campidoctores* est omis.

3. amonselassent] amolassent W || 10. amonselés *corr.* constipati] amonselere SP W || 12. vait *corr.* ambulante exercitus] voit SP W ; muer] temuer W || 14. bochages] boichages W || 15. amolais] amolans W

sunt abandonés de<s> lors *sunt* vencus, <par> la force des hene- Wfol.24v^oc
 mis, par propre desperement.

[25] *Et* si, doit l'en saver que les henemis metent lor enbochement
 là où il cuident qui soit plus covenable, là où il font leur assaut
 ou leur aperte bataille. [26] Mais, por ce que les privees⁶⁸ choses 5
 nen doivent nuire, le sens dou duc les doit porvoir auquel, il afiert
 premierement d'espier toutes les choses car, ce les agais sunt
 sagement surpris, plus leur en avient de perils que il nen pensent
 dou faire.⁶⁹ [27] *Et* se l'aperte force des henemis vient,⁷⁰ qu'il se
 truissent desaucé,⁷¹ *et* ne soient hardis dou contrestre depuis *qu'il* 10
 verront les armes par devant et par desus lor testes. fol. 31 r^o b

[28] *Et* s'il avient que la voie soit estroite, neporquant elle en est
 seure, por quoi il vaut miaus de mander gens o picons *et* o manai-
 res et coignes,⁷² et par travaill alargir la, que de souffrir perill en 15
 l'estroite.

[29] Ancor devons nos saver la costume des henemis : se il sunt
 acostumé d'assaillir de nuis ou de jors ou en l'abor ou en l'ore de
 mangier.⁷³ *Et* devons eschiver ce que il font par usance.

⁶⁸ *Privees* traduit *secreta*.

⁶⁹ *Quam parabat inferre* est traduit par *que il nen pensent dou faire*, dans une proposition fort littérale.

⁷⁰ Le traducteur omet *in montibus altiora loca praemissis sunt praesidiis occupanda*, ce qui rendrait la phrase plus compréhensible (cf. la note de trad. suivante).

⁷¹ Nous interprétons *desaucé (leui armatura)* comme la forme issue du préfixe *des-* et le participe du verbe *hauser* (cf. note de trad. précédente et dans le Glossaire *beuses de fer*).

⁷² *Picons et o manaires et coignes* traduit *securibus ac dolatoris*, où le traducteur insère un troisième mot synonymique (alors que le procédé de la reduplication est rare dans la traduction du Levant).

⁷³ *Nocte an incipiente die an hora reficiendi lassiss superuenire* est traduit par *nuis ou de jors ou en l'abor ou en l'ore de mangier*, où le traducteur ajoute *jors*, et *reficiendi* avec la nuance médiévale de *reficiare cibo* (*Du Cange*).

2. par la force des henemis par propre desperement *corr.* a sui ui hostium] et la force des henemis *SP W* || 5. leur] leur plus *W*

[30] Ancor nos devons nos porvoir ce que il valent miaus : <par>
 Wfol. 24 v^o d les *chevaliers*, ou par les peons, ou par archiers, ou per lanceors,
 et nos avancement par nombre de gens ou par armes. [31] Sur ce que
 5 covient que nos sachons ordener ce que à nos est profitable *et* as
 henemis domajable, et porpenser se il vaut miaus de comensier
 la voie ou par nuit ou par jor, *et* combien il a d'espace jusque au
 fol. 31 v^o c leuc ou l'en covoite à aller, [32] que par aventure autres, d'esté la
 sofraite d'aigue nen puisse ennuire as errans, et que en yver nen
 10 souviengnent acries pantains, dont il nen puissent passer ensemment
 et por les grans aigues, et que par l'enconbrement de la voie l'ost
 nen soit surprise avant que elle joigne là où elle a enpris d'aller.

[33] Tout ausi com il est nostre profiz d'eschiver ses choses sage-
 ment, en tele maniere que se la negligence ou maniere dou *sens*
 des henemis nos done achaison, il nos covient estidiousement
 15 d'espier [34] ou par traitres ou par gens fuitives de saver de quele
 chose se porchassent li henemi de faire ou de comencier la bataille
 en *pres<e>*nt ou d'equi avant. Et por ce les homes jugtés à che-
 val avecques legieres armeures doivent porchascier d'engignier
 Wfol. 25 r^o a per non provee⁷⁴ paour ceaus *qui* vunt alant querant les pas-
 fol. 31 v^o d tures ou les viandes.⁷⁵

⁷⁴ Nous proposons la leçon *non porveue paour* à partir de 1380 (cf. note de trad. suivante).

⁷⁵ *Et por ce les homes jugtés à cheval avecques legieres armeures doivent porchascier d'engignier per non provee paour, ceaus qui vunt alant querant les pastures ou les viandes* traduit *paratistique equitibus ac leui armatura ambulantes eosdem uel pabula uictumque quaerentes inprouiso terrore decipere*, mais le texte français n'a pas de sens et est difficile à suivre. Les autres trad. fr. méd. : *ke om se donne garde par pour ceux ki sunt aparilez a chiual ou alanz ke querent vitaille e garnison a chiual ou a leger armeure (Ctrad)* ; *si que quant il istront por querre pastures et vitailles, que nous par chevaucheurs appareilliéz et par homes a pié legierement arméz les puissons soudainement espoenter, et par la soudainne pour decevoir et entreprendre (Meun)* ; *et apareillés ceuls a cheval et la legiere armeure, les enemis alanz, querant viere ou pastures, sodainement entreprendre (Vignay)* ; *et que l'en puisse par reparacion de gens a cheval et d'archiers decevoir par paour non pourve<ue> les ennemis et ceulz empeschier quant ilz requierent occultement vitaille pour eulz et pour leurs bestes (1380)*.

1. ce que] que SP ; par corr.] que SP W || 2. par] par les W || 11. elle] il W ; elle] il W || 17. present corr. praesenti] presant SP W

7. En quele maniere l'on doit passer grans flumaires

Au passages des flumaires, souventes fois avient grans travaux à non sachans,⁷⁶ [2] car se l'aigue est fors corant *et* le flums larges, maintes fois fait sousmettre les armes⁷⁷ *et* les enfans *et* les homes justes.⁷⁸ Et por ce, deispuis que l'on aura serchié l'aigue,⁷⁹ .ii. eschieles de *chevaliers* avec bestes eslites doivent estre, ordenees, departies par aucun espace, si que par mi puisse passer les peons *et* les hernois de l'ost.⁸⁰ [3] Car l'eschiele desus deb<r>ise la force de l'aigue, et cele desout sostient *et* maintient *et* recule⁸¹ ciaux qui sont sormis et meiné par l'aigue. [4] Et se l'aigue est si grant que elle venra,⁸² l'on en aviron<e> plussors fosses ;⁸³ par seste maniere se amermera l'aigue et porra l'on passer. [5] Mais les flumaires qui s'en passent par barch, deispuis que l'on aura un tableis, l'on y mete leignes en guise de astes tout environ,⁸⁴ quar c<i> pora l'on

fol. 32 r^o a

⁷⁶ *Neglegentibus* est traduit par *non sachans*.

⁷⁷ *Impedimenta* est traduit par *armes* (cf. III.6.20] et [III.25.3]).

⁷⁸ *Homes justes* traduit *ignaviores (...)* *bellatores*.

⁷⁹ *Serchié l'aigue* traduit *explorato uado*.

⁸⁰ *Hernois de l'ost* traduit *impedimenta* (cf. ci-dessus note de trad. de [III.6.20] et [III.25.3]).

⁸¹ *Recule* traduit *transponit*.

⁸² *Et se l'aigue est si grant que elle venra* traduit *at cum altior fluctus nec peditem nec equitem patitur per plana decurrat*.

⁸³ *Et se l'aigue est si grant que elle venra l'on en aviron plussors fosses par seste maniere se amermera*, le texte n'a pas de sens, synthétise et correspond à une logique autre qui souligne le but de la construction des fossés, qui ne contient qu'explicitement la phrase latine : *se amermera*. Les sources témoignent aussi des variantes dans une suite que le traducteur ne traduit pas : *acumulatio fluctus nec equitem nec peditem patitur si per plana decurrat ductis multifariam spargitur fossis diuisisque ; atque cum altior fluctus nec equitem nec peditem patitur si per plana decurrat ductis multifariam spargitur fossis diuisisque (Clat) ; at cum altior fluctus nec peditem nec equitem patitur si per plana decurrat ductis multifariam spargitur fossis diuisisque (Reeve)*. La traduction de *Ctrad* pourrait indiquer ici un saut de ligne : *e quant le flot serra plus haut e court de plain e owelement il ne lest home a chiual ne a pe passer mes si le flot seit espars e deuiene par fossez en diuers lius om passe plus legerement e a la fie couient nager outre les ewes od auirons sormis*.

⁸⁴ *Astilibus fixis* est traduit par *l'on y mete leignes en guise de astes tout environ*, où le traducteur semble gloser le texte latin.

8. *debrise corr. frangit]* *debrise SP W* || 11. *avirone corr.] aviron SP W* || 14. *ci corr.] ce SP W*

passer seurement. Ou se une fole de *gent* en leur mains tient un ordenement de chevrons ensi poront il passer.⁸⁵

Wfol.25r^b [6] Les hardis⁸⁶ *chevaliers* estoient acostumés anciement de faire
 5 faisseaus de canes seches ou de fraches sur lesquels il metoient
 leur armeures, *et* leur aubers par coi il nen fussent baigiés, et ensi
 les passoient en nohant *et* maintes fois i passoient leur conpai-
 gnons meismes.⁸⁷ [7] Mais il vaut miaus que l'on ordene un pont
 de treis canes⁸⁸ en semblance de herberges qui soient legieres par
 10 la nature dou fust et par la sustillance d'eaus, lesquels ores l'ost doit
 porter, et par desus soit en tables *et* encloés de clos de fer *et* liés
 avec cordes ;⁸⁹ [8] *et*, en tele maniere, cestui pont sera profitables
et fermes, par raison, ausi come c'il fust de pierre.

[9] Et maintes fois sunt acostumé li enemi de metre enbuschemens
 fol. 32 r^b et de assaillir au passage des flumaires. Pour lequel, au besoigne,
 15 l'une part *et* l'autre part se doivent metre, por garniment, gent
 armee que, par aventure, soudainement porroient estre gregiés de
 leur henemis. Mais greignor science est de fichier pels d'une part
 et d'autre part quar, en tele maniere, porra l'on sostenir aucune
 Wfol.25v^c force s'elle y sovenoit. [10] Mais se le pont est besoignous, et non
 20 mie san plus por passer mais por retorner, adonques andos le
 chief del flum avironés de larges fosses et de mur d'estre fait, des-
 fensables gens y doivent estre mis, que tant se tiegne li leus, tant
 come mestier est.

⁸⁵ *Opere colligatis in manibus cupis additisque*, le traducteur omet *cupis*, sûrement à cause de la variante de N *in manibus (inanibus, Reeve)*.

⁸⁶ *Hardis* traduit *expediti*.

⁸⁷ *Colligatosque* est omis.

⁸⁸ *Un pont de treis canes* s'accorde mal avec le texte latin: *monaxillos hoc est pabulatiores scafulas ex singulis trabibus excauatas (monoxillos hoc est paulo latiores scafulas ex singulis trabibus excauatas, Reeve)*.

⁸⁹ Le traducteur omet *qui propterea habendi sunt*.

6. nohant] noant W || 10. desus soit] desus dit W || 14. por lequel au] por le ale SP || 19. et non] non W

8. En quele maniere l'on doit ordener les herberges

Depuis que nos avons dit la garde de la voie, il nos covient à venir à la raison des herberges *et* à queles il covient parmaindre. Quar tout adés nen treut⁹⁰ on mie les murees cités por demorer un ost au tens de la bataille. Ne il nen est desporveu perill que l'ost doye parmanoir sans aucuns garnimens, come ce soit chose, *et* legierement soient ordenés li agait à la gent ententive à l'ore de mangier ou aus departis ou autres servises.⁹¹ [2] Ancor, l'escurtés de la nuit *et* la nessesité dou son et la devison des bestes qui passent donent achaison as sorvenans. fol. 32 v^o c 10

En ordener les herberges, n'est mie soufitable de eslire le bon leuc, mais que il soit à tels que l'o<n> n'i trove meilleur que, *par* aventure, abandonant le profitable per le nos, pris per les henemis, ne vos en avenist damages. [3] Et si se doit l'en contregarder que en l'esté n'i ait leus voisins qui soient enfermés, ne la bone aigue nen soit lontaine. Que en l'iver nen ait l'on soufraite de pastures, nu de leigne, ne que le leus nen soit acostumés de raenplir soi par soudaine abondance d'aigue. Et que li leus nen soit roistes et sans voies auquel sourvenent ou les henemis aient usé ;⁹² *et que les dar* fol. 32 v^o d 20 *et les sayetes getees de signorieus leu per les henemis nen puissent venir jusques à eaus. [4] Lesqueles choses sagement, estidiousement*⁹³ porveues, doit l'on ordener les herberges per la necessité dou leu ou quarrees ou reondes ou longues ou à ·iii· cantons, que la forme nen avance au profit, quar plus belles sunt tenues les herberges à queles outre l'espasse de la largesce se joint la tierce 25 part de longor, [5] en tele guise que des mesureors, la maniere de la mesure se covient que l'ost se puisse enclore à la cantité,

⁹⁰ *Treut* traduit *occurrit*.

⁹¹ *Cum militibus ad capiendum cibum occupatis ad munera facienda dispersis facile nectantur insidiae* est traduit par *et legierement soient ordenés li agait à la gent ententive à l'ore de mangier ou aus departis ou autres servises*.

⁹² *Deutis et circumsedentibus aduersariis difficilis praestetur egressus* est traduit par *et sans voies auquel sourvenent ou les henemis aient usé*.

⁹³ *Sagement estidiousement* témoigne de la variante partagé par N et Clat : *caute studiose* (*caute studioseque*, Reeve). La phrase serait un bel exemple de la traduction servile du texte latin.

4. murees] mesurees W || 9. devison] devocion W ; passent] paissent W || 12. l'on n'i corr: nisi talis sit ut alter eo non possit melio inveniri] lo ni SP W || 14. uos en] uos W || 15. uoisins] noisius W

[6] quar les leus estrois enchassent les combatans, et les larges les desdendent plus que ne lor afiert.

Par treis manieres se covient garnir les herberges : [7] premierement por le trespas d'une nuit, et si est plus legiere par l'<ocou>passcion de la voye,⁹⁴ adonque s'ordenent levees de terre et si en fait l'on
 5 Wfol. 26r^a uns fossés, sur lequel se dressent presouables de lignes,⁹⁵ [8] lesque-
 fol. 33 r^a les gleces trait l'on de la terre avec les entenues de l'erbe⁹⁶ avec
 les ferremens qui sunt fait à essient por cest office ;⁹⁷ et celes
 gleges doivent estre autes de mi pié, et larges,⁹⁸ et longues un pié
 10 et demi. [9] Mais c'il avient que la terre soit mole et les gletes ne
 s'en puissent traire, adonc tuit coumunament doit l'en faire un
 fossé large de ·v· piés · et aus de ·iii·.⁹⁹ Et en tel maniere pora l'ost
 remanoir seur dedens les herberges où <o>n doit parmaindre.¹⁰⁰
 15 [10] En esté ou en yver, dejuste les henemis, à grant estude et
 greignor travaill se doivent fermer. [11] Quar le maistres de chans
 et les *princes*, despartissant chascuns des *senturii*, prent sa part, et
 depuis ordenent les enseignes et lor escus et leur charges et, saint
 de lor espees, si feisoient le fosé large de ·viii· piés, ou de ·xi·, ou
 de ·xiii·. Et se l'en dotoit très grant force des henemis, si estoit de
 fol. 33 r^b ·xvii· piés, quar acostumeé chose estoit de tenir le no<n> per non-
 bre. [12] Nequedent, la terre dou fossé doit estre auece et avironee
 de hayes, et meller y frasches et rains, per quoi la tere nen puisse
 Wfol. 26r^b cheoir, sor lequel orle se doivent ordener bretesches en semblance
 de mur, et autres garnimens. [13] Et cestui labor mesuroit les *sen-*

⁹⁴ *Et si est plus legiere par l'ocoupasscion de la voye* (cf. apparat critique) traduit *et itineris occupationem leuiorem*. Tous les trad. fr. du moyen âge ont des difficultés avec cette phrase : *e en occupacion de estocs plus legerement quant le chemin serra veude destocs* (Ctrad) ; *pour encombrement de chemin* (Meun) ; *en occupacion de chemin* (Vignay) ; *pour plus ligieremetn occuper le chemin* (1380).

⁹⁵ *Sur lequel se dressent presouables de lignes* traduit *sudes uel tribuli ligne per ordinem digerentur*.

⁹⁶ *Trait l'on de la terre avec les entenues de l'erbe* traduirait *qui herbarum radicibus continent terram*.

⁹⁷ *Qui sunt fait à essient por cest office* est un ajout.

⁹⁸ Manque *pedem* (*latus*).

⁹⁹ Manque *cui intrinsecur agger excrescit*. Et le traducteur ajoute *coumunament*.

¹⁰⁰ *Où en doit parmaindre* est un ajout.

4. l'ocoupasscion corr. occupationem] laconpasscion SP W || 13. on corr.] en SP W || 18. large de] large W || 20. non per corr. imparem enim numerum] nom per SP W

turions qu'il fust de ·x· piés,¹⁰¹ et por ce que nullui nen poist errer ne mescheïr ; les *tribuns* l'enserchoient en le<s> bons, ne se par-toient dou labor jusque atant que le labor fust toz aconplis. [14] Et que aucuns avenemens o<u survenue>s nen avenist as laborans,¹⁰² trestuit li *chevalier* et une partie de peons, lequel nen laboroient 5 per prevelige de leur dignetés, estoient armés en la voie devant le fossé por rebouter l'avenement des henemis.

[15] Adonques se metoient les *premieres*¹⁰³ enseignes dedens les herberges en leur leus, quar nulle chose nen doit estre plus honoree que leur maistre, et que la cort dou duc doit estre ordenee de *chevaliers* et de *compaignons*.¹⁰⁴ Et puis après s'ordenent les herberges des *tribuns* avecque *perses*,¹⁰⁵ qui sunt ordené au service aigue, et buche¹⁰⁶ leur est apareillee. [16] Et après, selonc les dignités, sunt donés le<s> leus as *legions*, et as *ausilii* et as *chevaliers* et as peons, là où tendent leur paveillons. Ancor estoit eleu de 10 chacun *senturion* ·iiii· *chevaliers* et ·iiii· peons por faire l'egait la nuit. [17] Et por ce qu'il senbloit greive chose que chascuns veillast toute la nuit, et por ce furent parties les veilles en ·iiii· pars,¹⁰⁷ por quoi il nen fust mestier de veillier se non ·iiii· ores de la nuit, [18] et toutes les veilles se comandoit per desoute la vois de la busi- 20 ne, et fermés les ores¹⁰⁸ si se rapeloient par la vois dou cor. Et sur ce doivent eslire les veillés et retraire se aucun y a en corpes, et fol. 33 v^o c
10
15
Wfol. 26 v^o c
20
fol. 33 v^o d

¹⁰¹ *Qu'il fust de ·x· piés* est une mauvaise interprétation de la suite *decempedes*, qui appartient au lexique technique (cf. Gaffiot et Paniagua 2006, 265). Les autres trad. fr. méd. en font de même.

¹⁰² *Et que aucuns avenemens ou survenues nen avenist as laborans* correspond à *ne tamen aliquis superuentus laborantibus fiat*.

¹⁰³ *Prima* est traduit par *premieres*, interprétée comme adjectif.

¹⁰⁴ *Ducis praetorium eiusque comitibus praeparatur hinc* est traduit par *et que la cort dou duc doit estre ordenee de chevaliers et de compaignons*, ce qui s'éloigne du texte latin et s'accorde peut-être plus au contexte féodal (*la cort*). *Meun* traduit aussi *compaignons*, mais *praetorium* est traduit par *pretoires*.

¹⁰⁵ *Perses* traduirait *contubernales deputatos* ; il s'agit peut-être de serviteurs ?

¹⁰⁶ Le traducteur doit omettre *papula* qui n'a pas de sens (*pabula*, Reeve et Clat). *Ctrad* amplifie mais ne témoigne pas de *pabula* non plus : *pain e uin e busche e ewe e autres choses*.

¹⁰⁷ Manque *ad clepsidram* qui sert à contrôler le temps, mais dont le mot était peut-être inconnu pour les traducteurs : *om*. (*Ctrad*, *Meun*, *Vignay*) ; alors que 1380 semble inférer : *selon le quadron ou l'austrebale*.

¹⁰⁸ *Fermés les ores* traduit *finitis horis*.

3. fust toz] fust dou tout W || 4. ou survenues] o seur agaisrans SP W || 15. del a W

cil se nomoient ensercheors.¹⁰⁹ [19] Encor doivent savoir que li
 chevalier doivent faire la nuit, l'egait per defors les foses, et le jor
 par dedens, et les uns fassent l'egait au matin,¹¹⁰ et les autres au
 mi jour, por le travaill des homes, de chevaus.¹¹¹ [20] Et encor est
 5 mestier que le dus se porvoie où il soit en sités,¹¹² que les pastures
 de bestes *et* le portage dou froment, et les autres blés, *et* l'aler por
 l'aigue et por la viande soit seurté de l'agait as henemis, [21] por
 laquel chose autrement *nen* peut estre se *non* par covenables
 leus, là où il vint par congié, si lor soit ordené aye, où il soit en
 10 sités ou en chastiaus garnis.¹¹³ [22] Mais se en celui leuc *nen* se
 trueve aucun garniment le chastiau,¹¹⁴ l'on doit fermer chastiau de
 Wfol. 26 v^o d commune environés de fosses. Quar li chastiaus de comune sunt
 fol. 34 r^o a només de diminutis¹¹⁵ de *castre*, ce est à dire de herberge. [23] En
 15 tele maniere auques de chevaliers et de peons demorans illeuc funt
 seurre la voie as errans¹¹⁶ quar :

Li henemi no sent aler là
 où il sentent lor aversaires
 par devant et par deriere.

¹⁰⁹ *Quos circumitores appellabant nunc milite factus est gradus et circitores uocantur* est traduit par *cil se nomoient ensercheors*.

¹¹⁰ Manque c'est qui est une variante : *contiores uocant (circitores uocantur, Reeve)*.

¹¹¹ La trad. préfère la parataxe que nous marquons à l'aide de la virgule (*equorumque*).

¹¹² *Siue in castris* est omis.

¹¹³ *Por laquel chose autrement nen peut estre se non par covenables leus, là où il vint par congié, si lor soit ordené aye, ou il soit en sités ou en chastiaus garnis* traduirait *quod aliter non potest euenire nisi per loca idonea qua nostrorum ambulat comeatus presidia disponantur siue ille ciuitates sint siue castella murata*.

¹¹⁴ Manque *antiqua*, que dans N est remplacé par *castrorum*.

¹¹⁵ *Diminutiuo uocabulo* est traduit par *diminutis*. *Ctrad*, *Meun* et 1380 éliminent cette référence : *car de CASTUS, ce sont herberges, sont dit CHASTEL par nom diminutif (Vignay)* (cf. Glossaire).

¹¹⁶ *Errans* traduit *commeantibus*. Les autres traducteurs sont moins synthétiques : *as alans e as uenans (Ctrad)* ; *aus alans et aus venens (Meun)* ; *aus alanz et au venanz (Vignay)* ; *a ceulz de l'ost (1380)*.

9. Ci dit coi et quantes choses doit l'on penser se la bataille se doit comensier par agais ou par haperte bataille

À qui que plaira de lire ce dactiés abrievés¹¹⁷ des eslis autors, tant come il, plus peut entendre les comandemens de la bataille et dou combatre. [2] Car la publique bataille de ·ii· ou de ·iii· eures se fenist, deispus que toute esperance est tolue à partie qui est conquise, et por ce doit l'on porpenser ansois toutes choses, et essayer, et faire avant que l'on viegne au combatre. [3] Les ansiens ducs laissoie le combatre en la publique bataille, là où est le comun perill, mais il conbatoient par agait. Et tant come il pooient et voloient¹¹⁸ ossiant les henemis par derieres, ou il les espoentoient en quel leuc. Que choses sunt besoigneusses et troveres des ansiens je la vos dirai et mostrerai.

5

fol. 34 r^o bWfol. 27 r^o a

[4] Le premier office et profitable est, au duc, qu'il assenbloit les sachans et les plus sages de tout. Souvent se doit porvoir la qualité de siens et de celes des henemis, et doit ataindre à tout estude, fortraire toute loënge ; se il a greignor nombre de combatans que si henemi, ou se sa gent est meins armee que si aversaire, et liquel sunt meaus usés et plus preu au besoign. [5] Ancor y doit l'en serchier se l'autre partie est meaus garnie de meillors chevaliers, ou de meillors peons, et sachoies que :

15

20

Li peons parmaint
la greignor force de l'ost ;

[6] et les chevaliers qui miaus valent por traire dars¹¹⁹ et qui plus a d'armeures de fer, et qui en l'ost mena meillors chevaus. Ancor doit l'en porveoir de leus où l'en doit combatre, se il sunt plus profitable à nos, ou à nous henemis. [7] Quar se nos ess<au>ssons des chevaliers si devons desirrer les champaignes, et c'est de peons,

25

fol. 34 v^o c

¹¹⁷ *Dactiés abrievés des eslis autors* traduit *artis bellice commentarios ex probantissimis auctoribus breuiatos* mais ne rapporte pas *commentarios* et réinterprète *probatissimis* relié à l'idée du choix dans le fait de compiler les meilleurs.

¹¹⁸ *Et voloient* est un ajout.

¹¹⁹ *Et inter ipsos equites qui contatis qui sagittariis* traduit de façon générale *et les chevaliers qui miaus valent por traire dars*.

5. eures *corr.* horarum] euures *SP W* || 11. il les] il *W* || 18. combatans que si henemi] combatans de ces henemis *W* || 26. de leus] del leu *W* || 27. *essaussons corr.* gaudemos] esseissons *SP W*

nos devons eslire le leus estrois, enconbrés de fosses et de pan-
tains ou d'arbres, et maintes fois les montaignes. [8] Et si devons
porveir à qui abunde la viande plus, ou à qui elle saovraigne¹²⁰ car,
Wfol. 27^rb ensi come nos avons dit, la fain combat par dedens et conquiert
maintes fois sans *fer*. [9] Et si doit l'on penser ou de porloignier la
nécessité, ou de combatre prochainement. Quar maintes fois cuide
l'aversaire que l'ost doie ferir tost, et se elle se porloigne, ou elle
se retraira en sa contree par aucun desir, ou elle est contrainte
par la fain ou par aucune soufraite, ou porveant soi, que elle ne
10 fait nulle grant besoigne quar :

Desesperance est contrainte de *partir*.¹²¹

[10] Quar :

Mains abandonent l'ost
per debrisement et par travaill et par enui,

fol. 34^vd et autres y a qui la traissent,¹²² et autres y a qui se rendent <qu>ar :

Petite foi parmaint par les contrariouses choses,
et en tel maniere l'ost qui vint grant, se comence à desnoer.

[11] Encor doit l'en conoistre de quel qualité sunt li aversaire, et lor
chevetaines et lour compaignons ; et se il sunt outrageus ou ajostés,
20 *et* hardis ou paourous. Se il sevent la maniere de combatre per us,
ou se il combatent deporveement. [12] Quels manieres de gens *sunt*
aveque aus,¹²³ et lesquels sunt les sachans.¹²⁴ Et de quel foi sunt
ciaus de *notre* aide, *et* de quel force, et quele volenté espere l'ost
de *notre* partie. Et laquele partie se promet¹²⁵ greignor victoire,
Wfol. 27^vc et per itele pensee s'acroist ou debrise la vertus. [13] Et, à siaus
qui se desespereint acroist le hardiment par le confort dou duc,
et se il leur ressemble que il ne doutent point, il leur doit acroistre

¹²⁰ *Saovraigne* traduirait *desit* (cf. Glossaire).

¹²¹ *Quar desperance est contrainte de partir* traduit de façon très libre *per desperationem abire compellitur*.

¹²² *Qui la traissent* traduit *deserunt*.

¹²³ *Uel eius comites* est omis.

¹²⁴ *Et lesquels sunt les sachans* traduit *ignave sint*.

¹²⁵ *Se promet* traduit *sibi ipsi repromittat*.

5. *fer*] force *W* || 8. retraira] retraie *W* || 11. contrainte] contraire *W* || 16. quar
corr. quial] par *SP W* || 27. qui se] qui *W*

le corage par aucum envaïssement que il fassent par aucum agait¹²⁶ fol. 35 r^o a
ou par aucune achaison. *Et se, choses contrariousses se comen-*
sent à venir as henemis, et l'en ne les puise vaincre por ce qu'il
soient moins foible ou mains armés.

[14] Encor doit l'en eschiveir que l'on ne moine c<e> est doutable 5
ne paourous en la publique bataille ; *et il y a deference s'il y a viels*
homes ou juvenes, et se devant per poi de tens furent à oust ou per
*plussors pais,*¹²⁷ *que cil deivent estre tenus por eniaus*¹²⁸ *chevaliers*
qui par lonc tens entrelaisserent l'usance de combatre.

[15] Et quant les *aussilii* ou les *chevaliers* viegnent de divers leus 10
es *legions*, le bons duc doit faire hurter et aovrer chasc'un de
toutes manieres d'armes per la bonté des hastis *tribuns*.¹²⁹ *Et dei-*
puis qu'il seront assenblés [16] et l'on les doit faire urter ausi con
s'il deüsent hurter en la bataille por combatre. Et il doit essayer
*conbien de lonc il pevent aver,*¹³⁰ *et de force, et en quel guise il* 15
s'acordent, et s'il obeïssent bien as comandemens des tronpes et Wfol. 27 v^o d
as enseignemens des enseignes et des entreseignes et à lor coman-
demens. [17] Et se il mespreignent en aucune chose il doivent

estre enseignés et usés atant qu'il soient parfait. [18] Et si doit l'on fol. 35 r^o b
ensi enseigner au sercle dou chanp, de traire dars et lancier, et 20
d'ordener une eschiele simplement. Quar il ne doivent mie estre
mené<s> insement en la bataille perilleuse, mais avant doivent es-
tre enseignés as autres petites. [19] Et por ce le sage et le porveans
*duc*¹³¹ *doit jugier avec son conseil d'elire ses aversaires, ausi come*
s'il deüst jugier d'aucun plait contre les parties, et se il se treve 25
reignor par plussors choses il ne doit mie por ce entrelaissier la

¹²⁶ *Envaïssement que il fassent per aucum agait* traduit *insidiis*.

¹²⁷ *Per plussors pais* traduit *an annis aliquot in pace durarint*.

¹²⁸ *Eniaus chevaliers* traduit *pro tironibus*. Le traducteur devient plus rigide que Végèce car il banni les *chevaliers* (et non pas les soldats, comme dit Végèce) qui abandonnent *l'usance de combatre*.

¹²⁹ *Per la bonté des hastis tribuns* traduit *per tribunus electos quorum scitur industria* de façon très synthétique.

¹³⁰ *Conbien de lonc il pevent aver* n'à pas de sens et devrait traduire *quid artis possint habere*.

¹³¹ *Sage et le porveans duc* traduit *dux itaque uigilans atque sobrius et prudens*. Notre traducteur a tendance à l'abregement des séries et non pas à des réductions synonymiques.

5. ce corr. si] c SP W || 7. oust presque illisible] ost W || 10. uiegnent] uient W || 21. simplement] clément SP

besoigneuse¹³² bataille. [20] Et, c'il voit son aversaire plus puissant *et* plus prous de lui, il le doit eschiver ancores. Ciaus qui *sunt* de maindre nombre *et* de maindre force, faissans par aucunes fois survenues et agaiz, parvenans desous le comandement dou bon duc, plussors fois ont eu victoire.

¹³² *Besoigneuse* traduit *oportunum* (cf. Glossaire).

2. ancores] au cores *SP*

10. Ci dit quele chose doit l'on faire se l'on aura ost que ne soit acostumé de bataille

Toz les ars *et* toutes les euvres *per* cotidiane usance et par asiduel euvrement profitent, laquele chose se il est voirs en petites choses de tant doivent estre plus à *grans*. [2] Quar qui est en doutance que l'art publique¹³⁵ nen soit souveraine de toutes les autres choses, per lequel se maintient la franchise,¹³⁴ et se dessent de la dignité, et l'enpire et les provinces se gardent. [3] *Et* ceaus de <Lacede>moine abandonans trestous les autres ars, et depuis, nomeement les Romains maintindrent iceste. Les Barbarins pensent de maintenir et garder iceste sans plus,¹³⁵ quar trestotes les autres se maintiegnent par ceste, ou par iceste se puent conquerre. Icesto besoigne as combatans, per laquele il maintiennent la vie *et* ensivent la victoire.

[4] Et por ce, le duc à cui est donee la hautesse de si grant puissance, à la foi et à la bonté douquel la fortune des homes¹³⁶ est comisse, et la desfense des terres,¹³⁷ *et* le sauvement des chevaliers,¹³⁸ *et* la gloire dou comun,¹³⁹ non mie sans plus par tot l'ost, mais per chascune compaignie¹⁴⁰ doit estre curious. [5] Que se aucune chose messavient en la bataille il resemble que ce est avenu par sa colpe et per son desporveü entendement. Et por ce, se il moine ost de nouvelles gens¹⁴¹ ou que il soient de lonc tens desusés d'armes, studiouslyment doit enserchier le corage *et* la force d'armes et les costumes de chascune *legions* et des *ausilii* et des gonfanoniers. [6] En tele maniere que, se il etre puet, il meisme

Wfol. 28 r^oa
fol. 35 v^oc

5

10

15

fol. 35 v^od
20

Wfol. 28 r^ob

25

¹³³ *L'art publique* suit *artem publicam* (Nδ) et non *artem bellicam* (*Clat*) ; *art de bataille* (*Ctrad*).

¹³⁴ *Franchise* traduit *libertas*.

¹³⁵ *Sans plus* traduit *banc solam*.

¹³⁶ *La fortune des homes* traduit *possessorum fortune*.

¹³⁷ *Terres* traduit *urbium* (cf. note de trad. de [IIII.19.4]).

¹³⁸ *Chevaliers* traduit *militum*.

¹³⁹ *Gloire dou comun* traduit *rei publicae* (...) *gloria* (cf. *comun* au Glossaire).

¹⁴⁰ *Compaignie* brise l'individualité des soins que doit avoir le duc pour chaque *contubernalis*, ce qui fait référence à chaque soldat et non pas à toute une compaignie.

¹⁴¹ *Nouvelles gens* traduit *tironem*.

3. usance] sance SP || 9. Lacedemoine *corr.* lacedemonii] moine SP W || 11. sans] sam SP || 12. puent] pevent W || 17. terres] teres SP

preigne grant autorité nome<na>nt¹⁴² le quel familiar, le quel compaignon¹⁴³ combien il valent en la bataille ; et revenge les fautes des mauvais<s> et des armés *per* loy, et ne soit ja creu de pardonner à nul mesprenan<t>, et il doit parsivre les esperimens de tos, et en trestous leus et en toutes achaisons.

5

[7] Porveues ses choses ensi come il a fiert, cant les henemis vont en proye¹⁴⁴ seurement et de nuit, adonc, ence doit il envoyer chevaliers *et* peons provés avecque archiers *et* aubarestiers à cheval,¹⁴⁵ que trovans les henemis esendus por achaison lor puisse desarme<r> des autres l'ardement.¹⁴⁶

fol. 36 r^o a

10

[8] Et depuis, doit il ordener à essient auquans¹⁴⁷ enbouchemens es passages de fluns et de ruissiaus,¹⁴⁸ de montaignes,¹⁴⁹ et anious et travaillans¹⁵⁰ tais et pantains¹⁵¹ et as forterescs de voies et,

¹⁴² *Nomeement* correspondrait à *nominatim* (cf. note de la trad. suivante).

¹⁴³ *Il meisme preigne grant autorité nomenant le quel familiar, le quel compaignon combien il valent en la bataille* fait peut-être référence à la pratique féodale du *dénombrément avec déclaration*, en particulier, *déclaration faite au seigneur dominant de tous les fiefs, droits, héritages qu'on reconnaissait tenir de lui* (cf. nommée, Godefroy), et qu'ici est traduit par le fait de *preigne grant autorité*. *Nomenant* serait un participe passé passif (*fieri nominatim*). Le sens du texte latin est donc complètement réinterprété : *sciat enim si potest fieri nominatim quis comes quis tribunus quis domesticus quis contubernalis quantum possit in bello*, mais dans *VegLev* le *déclaration* tient compte des *familiar* et *compaignon*, et donc des hommes du duc. *Ctrad* traduit *e si deit si il puet sauer nomeement quel counte ou quel prince ke il seit ou quel especial compaignon com bien il puisse faire en bataille*.

¹⁴⁴ *En proye* traduit *ad praedandum*.

¹⁴⁵ *Chevaliers et peons provés avecque archiers et aubarestiers à cheval* traduirait *probatos equites siue pedites cum tironibus aut inferioribus mittat*, où les *tirons* sont remplacés par *archiers et aubarestiers*.

¹⁴⁶ *Ut ex occasione fuis inimcis et illis peritia et reliquis crescat audacia* où *illis* fait référence aux *chevaliers provés*, et *reliquis* aux *tironibus* qui ont été remplacés par la traduction (cf. note de trad. précédente). Notre correction n'essaie que de donner une phrase cohérente.

¹⁴⁷ *Auquans* qui correspond au latin *quatenus* (« à quel degré »).

¹⁴⁸ *Enbouchemens es passages de fluns et de ruissiaus* amplifie *transitus fluviorum*.

¹⁴⁹ *Montaignes* simplifie *praecipitia montium ad siluarum angustias*.

¹⁵⁰ *Anious et travaillans* traduit *angustias* (que dans le texte latin complète *siluarum*, cf. note de trad. précédente).

¹⁵¹ *Tais et pantains* amplifie *paludum*.

10. desarmer *corr.* (cf. note de trad.)] desarmes et *SPW* || 12. de] et des *W* || 13. tais] et tais *W*

ordenee en tele maniere sa voie,¹⁵² il le doit envair en tel point que il nen soient apareillés dou defendre, ou en manjant, ou en soulas<a>nt, ou en dormant, ou en parmenant sus seurs armes,¹⁵³ Wfol. 28 v^o c
dechausiés, travaillés leur chevaux,¹⁵⁴ à non sachant ceste chose, par quoi en itele bataille prenent fiance d'iaus meismes. 5

[9] Par ces que, devant par lonc tans, ou que mais ne virent home nafré ne ocis, quant il le voient premierement il s'en espoantent, et es espoentemens de la paor¹⁵⁵ plus pensent de foir que de combatre. [10] Encor,¹⁵⁶ se li henemi errent par aucune voie longue, depuis que il sont travaillés, il les doivent assaillir ou souvenir au 10
derains. Ancor siaus qui sunt partis de lors por proie ou por viande fol. 36 r^o b
soudainement les doit l'on assaillir.¹⁵⁷

[11] Quar avant doivent estre assaiés seles choses lesqueles, se mal en avient, elles sunt plus profitables. [12] Et :

Au sage duc afiert 15
de semer discorde entre les henemis.

Quar nulles gens, ancor soient il poi, ne puent estre confundu des henemis s'il ne sont destruis <par> propre henemistié. [13] Quar itele aine est trabuchable au destruement des henemis et est desporveü au profit de sa desfense. Et por ce iceste affaire, à ssaver en 20
ceste euvre que :

Nus homs ne se doit desesperer de faire ce,
que c'il est fait, Wfol. 28 v^o d
il le peut profiter.

¹⁵² *As fortesces de voies et ordenee en tele maniere sa voie* traduit *ac uiarum difficultates*. Le texte latin ne cite pas les *fortesces* et la référence à la *voie* correspond, peut-être, au *ad transitus* du début, qui ferait plutôt référence à la traversée des rivières.

¹⁵³ *Parmenant sus seurs armes* traduit *certe securos inbermes*, que le traducteur á mal lu, peut-être *in bermis* (c'est-à-dire, *in armes*).

¹⁵⁴ *Travaillés leur chevaux* traduit la variante *distractis equis (destratis equis Reeve)*.

¹⁵⁵ *Es espoentemens de la paor* traduit de façon inexacte *pauori confusi*.

¹⁵⁶ Manque *si excurrant*.

¹⁵⁷ Manque *cum dilectis*.

3. soulasant *corr.* uacantes] soulasent *SP W* || 7. quant] quar *SP* ; espoantent] espauentoient *W* || 8. et es] et *W* || 12. les] le *SP* || 18. par propre henemisté *corr.* nisi propriis] propre henemisté *SP W*

[14] Aucun dir<a> que plussors ans sunt trespasés que nul home ne fist fossés en ost,¹⁵⁸ ensi li pora l'on respondre « se ceste garde ne fust maintenue, le s<u>rve<ne>ment des henemis de jor et de nuit nos eust gregié ». [15] Aucune fois sil d'Esparte¹⁵⁹ se sunt atrait à sivre le Romain ordenement, *et ordenent* les herberges avec les
 5 fol. 36 v^o c fosés. Et por ce, que tout leur repaire sunt tant come de sablon, il emploient sacs qu'il portoyent,¹⁶⁰ la terre qu'il chavoient de cele terre faisoient l'orle dou fosé. [16] Et trestouz les Barbarins, ensement asemblans les charettes en un sercle, firent seures n<uit>s des
 10 agais as henemis.

[17] Et por ce – covient il à nos de garder que nos ne puissions saver ce que li autres apristrent – il garderent ses choses par us et par letres ; mais aus, abandonés per lonc tens, nus hom ne les ensercha, quar por la grant benefice de la pais nus n'avoit besoign
 15 de la bataille ; [18] Et por ce que il nous resenble y<m>possible¹⁶¹ de recouver par essamples. Nos anciens orent souvent en obliance Wfol.29r^oa l'art des armes : premierement, fu recovree des livres, et puis fu refermee par l'autorité de ducs. [19] Scipions Africans, par desoute les autres enpereors, souvent conquist l'ost des Espaignols,
 20 [20] lequels gardans l'ordre *et* la regle de la decipline faissant les foses ou toutes les autres euvres stidiousement, se ouvra as
 fol. 36 v^o d armes ; qu'il disoit que les eschiveors se deüssent souslier au cam, <es>quel<s> desirr<ent> baignier dou sanc des henemis.¹⁶² [21] Si que cant il prist les Nomentins, en tel maniere ardi lor terres et
 25 lor contrees que n'uns nen poist eschaper. [22] Et Metellos, en Afriques, par desoute Aubin enpereor, prist conquise ost, laquele

¹⁵⁸ *Fosses en ost* synthétise *fossa aggere ualloeque mansurum circumdat exercitum*.

¹⁵⁹ *Sil d'Esparte* traduit *perse*. Nous pouvons faire l'hypothèse d'une ancienne leçon *de parce* où le copiste aurait confondu un *c* pour un *t*.

¹⁶⁰ Manque *inanes*, mais la phrase qui suit le laisse entendre.

¹⁶¹ Manque *disciplinam*.

¹⁶² *Qu'il disoit que les eschiveors se deüssent souslier au cam, l<es>quel<s> desirr<ent> baignier dou sanc des henemis* réinterprète le texte latin : *ut diceret fodientes luto inquinari debere qui madere hostium sanguine noluisse*. Nous corrigeons la phrase pour la rendre cohérente.

1. dira *corr.* dicat (dira *Ctrad*) dire *SP W* || 3. s<u>rve<ne>ment *corr.* superuentus] sauvement *SP W* || 9. nuits *corr.* noctes] nons *SP W* || 15. ypossible *corr.* impossible] ypossible *SP*] ypossible *W* || 19. espaignols] espaignos *SP* || 20. lordre] lordene *W* || 23. l<es>quel<s> *corr.* qui (fodientes)] laquele *SP W* ; desirrent *corr.*] dessirans *SP W* || 25. nuns *presque illisible*] nus *W*

ensi amenda de viels ordenemens que, ceaus dequels il estoit mis desous le sseruage, si les sormonta.¹⁶³ [23] Depuis, les Sibrins, les Sipeons les Magni¹⁶⁴ destruisirent les *legions* entre les Galies,¹⁶⁵ le remanant dequels, depuis Gelayus Mario¹⁶⁶ les resut ;¹⁶⁷ ensi les enseigna de science d'art de combatre en bataille, que il gasterent inumerable multitude de gent per publique bataille, non mie sans plus des Senbrins, mais nomeement de Tiauis *et* des Abrontentins et des Verdes.¹⁶⁸ [24] Et sachoïz que :

Wfol. 29 r^o b

Plus legiere chose est
d'enseigner les noviaus à bonté,
que de rapeler les espoantés.¹⁶⁹

¹⁶³ *Et Metellos, en Afriques, par desoute Aubin enpereor, prist conquise ost, laquele ensi amenda de viels ordenemens que, ceaus dequels il estoit mis desous le sseruage, si les sormonta* réinterprète le texte latin : *metellus in affrica albino imperante subiugatum accepit exercitum quem ita emendauit uteribus institutis ut postea eos a quibus sub iugum missi fuerant superarent*, et semble parler de l'affranchissement de prisonniers.

¹⁶⁴ *Les Sibrins, les Sipeons les magni* traduit de façon maladroitte *cimbri cepionis et manlii* (*Cimbri Caepionis et Mallii, Reeve*).

¹⁶⁵ *Entre les Galies* traduit *intra gallias*.

¹⁶⁶ *Gelayus Mario* correspond à *Gaius Marius*.

¹⁶⁷ *Crada* ajoute : *les legions de borgoyne dedens les terres des françois et des trosses*.

¹⁶⁸ *De Tiauis et des Abrontentins et des Verdes* traduirait *theobonum uel ambro-num et uirbiorum* (*ambrorum sed etiam teutonum et uirbiorum, Clat*). Les deux textes latins et *VegLev* témoignent de la variante avec laquelle se clôt l'énumération, que les éditeurs modernes ne recensent pas. Ici aussi, comme ailleurs, quand les mots sont obscurs, le traducteur anglo-normand offre une leçon tout à fait originelle avec des référents de l'époque (*cf.* note de trad. précédente) : *non pas seulement des borgoyons mes ensemement des tieys e des autres*.

¹⁶⁹ *Plus legiere chose est d'enseigner les noviaus à bonté, que de rapeler les espoantés* traduit *facilius autem est ad uirtutem nos imbuere quam reuocare perterritos* ; cette maxime pourrait avoir été reprise par les autres trad. fr. méd. : *plus leger est de aprendre les iouenes chiualers par uertu ke repareiller les pures* (*Crada*) ; *plus legiere chose est enseigner les nouviaux en vertu que rapeler les espoantés* (*Meun*) ; *plus legiere chose est les bon enseigner a vertu que les espoantés rapeler* (*Vignay*) ; *plus ligiere chose de enformer et ensaigner les nouueaux que de ramener a vertu les anciens quant ilz ont esté esbahi et confus* (1380).

11. Quele chose doit l'en faire et porvoir au jor que la bataille se doit meller ou les henemis

fol. 37 r^o a
5 Proumises avant les legieres choses des ars de la bataille, la raison de la discipline d'armes nos semont de la doutance de la publique bataille au derain jor de la bataille de la gent et dou pueple.¹⁷⁰ Quar en la fin de l'a<per>te bataille parmaint la plenitude de la victoire. [2] Et por ce, en cestui tens, tant plus doyvent estre les ducs ententis *quant* plus s'exploite¹⁷¹ la gloire à siaus *qui* l'arment,¹⁷² et greignors perils ensivent le non sachans, au quel point l'usance dou conbatre signorie par le conseil de la doctrine.¹⁷³

10

[3] Acostumee chose fu sa, en *arriere*, de mener les homes en bataille reconfortés de petit de viande ; que recevoir la viande le<s> rendist plus delivrés por quoi il nen fussent gregiés por l'enui dou grant travail.¹⁷⁴ [4] Encor doit l'en esgarder que, ce les henemis

¹⁷⁰ *Proumises avant les legieres choses des ars de la bataille, la raison de la discipline d'armes nos semont de la doutance de la publique bataille au derain jor de la bataille de la gent et dou pueple*, traduit *premissis leuioribus artibus belli et publici conflictus incertum et ad fatalem diem nationibus acc populis ratio discipline militaris inuitat*. Le traducteur semble avoir mal lu l'abréviation *pre-* du début de la phrase (*premissis*) car il traduit par *proumises*, ce qui n'a pas de sens. Les autres trad. fr. méd. ont aussi des problèmes avec la phrase : *en cest chapitre aprent li auctors queus choses sunt a procurer a icel iour quant la comune bataille serra avant lessez les plus legers ars de bataille al incertitudine del comun assaut ; ore somont le auctor par reison de discipline de chiualerie touz nacions e tous peuples al iour destinables (Ctrad) ; puis que nous avons mis avant les plus legieres ars de bateillier, raison est selonc la doctrine de chevalerie que nous veingnons au ior de la commune bateille, doutex et mortel aux nations et aux peuples (Meun) ; mises avant les plus legieres arz de bataille, resons de chevalerie semont les nacions et les pueples a l'avantureus ior du commun conflit (Vignay) ; puis que nous avons parlé audevant des plus ligieres choses de l'art de chevalerie, la raison et l'ordre de la science requiert que nous parlons de bataille commune qui est douteuse et non certaine, et du jour que l'en se doit combatre, lequel jour selon fortune est aventurable aux peuples et aux nacions (1380).*

¹⁷¹ *S'exploite* traduit *speratur*.

¹⁷² *Maior speratur diligentibus gloria (...) pugnandi* est traduit par *plus s'exploite la gloire à siaus qui l'arment*, alors que *Ctrad* semble avoir mal compris : *bien greignor glorie est espere a ceus ke le eiment (!)*.

¹⁷³ *Auquel point l'usance dou conbatre signorie par le conseil de la doctrine* traduit *in quo momento peritie usus pugnandi doctrina consiliumque dominatur*.

¹⁷⁴ *Por quoi il nen fussent gregiés por l'enui dou grant travail* traduit et *longiore conflictu non fatigarentur inedia* de façon inexacte (manque *longiore* et *inedia*).

sunt parmeignant en presant,¹⁷⁵ ou vos menés gens en bataille aut<el> des cités, come des herberges, qu'il ne soient maumenés Wfol. 29^vc
des henemis apareillant ou asenblant, [5] jusque autant que eaus, par parties, venissent fors per les tresses des portes et ordenent l'eschiele ansois que li henemi vienent. [6] Mais se li henemi vie- 5
gnent apareillé demorans eaus en la terre, que l'issue se proloigne fol. 37^rb
ou elle se feigne ; adonc, quant li aversaire se comenserent à esjoir entr'eaus, sur à eaus,¹⁷⁶ lesquels il pensent que il nen doivent issir ; et quant il trestornent lor corage por prendre proyes, ou dou retourner, et il destornent lor ordenemens, adonc, chascun¹⁷⁷ tot aliegre 10
isse fors et as assenbler justement, asaillent les desporveus.

[7] Ancor doit l'en garder que l'on ne constraigne les chevaliers par lonc espace ou des chevaus travailler par lonc cours, quar cil qui doit conbatre pert mout de la force <par> travail de la voye. [8] Quar, qui fera celui qui est non sachans, s'il est només 15
en bataille ?¹⁷⁸ Les Ansiens escheverent ses avenemens et, en celui tens ou au nostre, quant le dus dessirre, par mains saver nos acenerent ces choses – que il nen soit mestier dou dire le nos plus – en perdirent de lor ost que cil nen porent assenbler.¹⁷⁹ [9] Car :

Il n'est ygal comparisson de bataille faire Wfol. 29^vd
cil qui est reposé avec l'atravaillé ;
le suant aveques les frés ;
le corant avecque l'estanchié.

¹⁷⁵ *Les henemis sunt parmeignant en presant* traduit *obseruandum est praesentibus hostibus*.

¹⁷⁶ *Cum aduersarii insultare coeperint bis quos non putant exituros* est traduit par *quant li aversaire se comenserent a esjoir entr'eaus*, et *sur à eaus* semble avoir été ajouté.

¹⁷⁷ Manque la référence à *lectissimi*.

¹⁷⁸ *Quar, qui fera celui qui est non sachans s'il est només en bataille* ne correspond pas à *quid faciet qui ad aciem incautus aduentat*, où *anhelus* (Reeve Clat) est remplacé par *incautus* (las, Ctrad).

¹⁷⁹ *Quant le dus dessirre par mains saver nos acenerent ces choses – que il nen soit mestier dou dire le nos plus – en perdirent de lor ost que cil nen porent assenbler* traduirait *cum romani duces per inperitiam non cauissent ne quid amplius dicam exercitus didicerunt*. Les *romani duces* sont remplacés par le *dus* en général. *Desirre* n'a pas de sens dans la phrase.

1-2. autel corr.] autres SP W || 3. asenblant] ausemblant W || 5. uiegnent] uienant W || 14. par corr. multum uirium labore inineris pugnaturus amittit (ki est a combatre perd mut de sa force par trauail de grant chemin Ctrad)] que SP W

fol. 37 v^o c 12. L'on doit enserchier quele volenté ont ceaus qui doivent conbatre

5 Au jor que li armé doivent issir à conbatre, estidiousement se covient enserchier en quele volenté il se sentent, quar la paor *et* la seurtés est aparissant per les paroles, et par la chiere, ou per les costumes d'aller.¹⁸⁰ [2] Ne vos devés mie refier en ce, se les *tirons*, c'est à dire serjans, desirent la bataille, quar elle ressemble douce et legiere à celui qui nen est acostumés. Et sachiés¹⁸¹ qu'il covient de porloigner la bataille, ce les acostumés conbatteur doutent le conbatre. [3] Voirement, la bonté *et* le corage acroist à ssius de l'ost per l'amonestement et le confort dou duc, nomeement c'il prent itele raison de la bataille qui est à venir par laquele il espeirent de venir à victoire. [4] Adonques doit estre mostre à la niceté des henemis *et* l'errour, ou doit l'en conter¹⁸² cil furent avant veincu de nous. Ancor

10 15 sunt à dire les choses par quoi li corages des gens sunt esmeus en bataille des aversaires, par corous ou per ire.

Wfol.30r^o a [5] Quar ceste chose avient ausi naturellement as corages de ceaus *tirons*,¹⁸³ que il doutent quant il vieignent <e>n t<u>rme les henemis. [6] Quar, sans faille, ceaus qui sunt plus paourous, le corage de quels la veue des henemis confo<nd>e ; mais la paor s'aplainne per ceste medicine : se a<v>ant est que vos vos combatés, ordenés souvent vostre ost en seur leuc. Et por ce doit l'en acostumer de veoir et de conoistre les henemis.¹⁸⁴ [7] Et mainte fois, doit l'on avant essayer aucune chose, ce est que l'on se demostre de foïr *par*

20

¹⁸⁰ *Per les costumes d'aller* synthétise *incessu motibus*.

¹⁸¹ *Sachiés* traduit le futur *noueris*.

¹⁸² *Conter* traduit *commemorandum* (*remembrer, Ctrad Vignay 1380 ; recorder, Meun*).

¹⁸³ *Tirons* traduit *hominum*.

¹⁸⁴ *Quar, sans faille, ceaus qui sunt plus paourous, le corage de quels la veue des henemis confo<nd>e ; mais la paor s'aplainne per ceste medicine : se a<v>ant est que vos vos combatés, ordenés souvent vostre ost en seur leuc. Et por ce doit l'en acostumer de veoir et de conoistre les henemis* traduit *sine dubio autem formido losiores sunt (autem infirmiores sunt, Reeve) quorum mentes ipse confundit aspectus sed hoc remedio formido lenitur si antequam dimices frequenter exercitum tuum locis tutioribus ordines unde et uidere hostem et agnoscere consuescant*.

1. enserchier *ante corr.* eschüer || 6. uos] uos ne W || 7. serians] tirons serians SP || 18. en turme *corr.*] antorme SP W || 20. confonde *corr.* confundit] conforte SP W || 21. avant *corr.* antequam] atant SP W

aucune achaison,¹⁸⁵ ou espavente l'on les henemis por conoistre lor costumes, ou lor armes, ou lor chevaus quar :

Les choses qui se funt per usance
sunt moins doutables.¹⁸⁶

¹⁸⁵ achaison] rayson W

¹⁸⁶ *Sunt moins doutables* adoucit le propos latin *non timentur*.

13. Quel leu et covenable doit l'on eslire por faire la bataille

fol. 38 r^oa Au bon duc afiert de saver que ce est une *partie* de victoire de
 devois conoistre la calité de leus où il doivent combatre. Et por ce, vos qui
 5 devois combatre au moins travaillés,¹⁸⁷ vous devois prendre la pre-
 miere aye per le leuc, lequel est tant plus profitables de combien
 il ert plus beaus¹⁸⁸ et plus souvrains. [2] Quar li dart dessendent
 Wfol. 30 r^ob à siaus de soz à greignor force où, cil qui furent les contrarieus
 leus, il sostient double bataille : des henemis *et* dou <le>uc. Et la
 plus haute bataille partie chase les contrestans avec greignor force.
 10 [3] Mais ce est la differance : que se vos esperés victoire per les
 peons encontre les *chevaliers* des henemis, vos devois eslire le plus
 larges leus à plains¹⁸⁹ *et* aspres leus, *et* rostes et plains de montai-
 gnes ; mais se vos enserchiés victoire encontre lor peons per vos
chevaliers, vos devois eslire les plus larges¹⁹⁰ leus à plains, qui ne
 15 soient enconbrés de bochasges ne de pantains.

¹⁸⁷ *Vos qui devois combatre au moins travaillés* est ajouté par le traducteur et fait référence au chapitre précédent.

¹⁸⁸ *Plus beaus* est ajouté par le traducteur.

¹⁸⁹ *Le plus larges leus à plains* est contraire à ce que dit Végèce et amplifie : *loca aspera inequalia montuosas* ; peut-être à cause d'une mauvaise séparation du mot *in-equalia*.

¹⁹⁰ *Larges* correspondrait à *editiora*.

8. leuc *corr.* loco] duc SP || 10. que se] que W || 12. a] as W || 13. lor] les W || 14. qui ne] qui W

14. En quel guise doit l'on faire et ordener l'eschiele por faire la bataille que elle ne soit vencue

Cil qui doit ordener l'eschiele doit avant garder ·iii· choses : c'est à dire, le solail, la poudre, *et* le vent. Car le soleill encombre la veue, et le vent contrairous abat et ploie les armeures et ce est en ayde à ceaus des henemis. La poudre qui est encombrera, enple la chiere *et* clost les zeaus. [2] Et, nomeement, li *non* sachant sont acostumé d'eschiver ces contrarieuses choses quant l'echiele se ordene, mais au porveant duc affiert de porveir soi avant que, despartant soi le jor, et la revoture dou soleill ne li puisse nuire. [3] Soient establi les ordenemenz que ces choses contrariouses nos soient per derieres et, s'il peut estre, qu'il soient en la face des henemis. fol. 38 r^o b
5
Wfol. 30 v^o c

[4] L'ordenee ost redrece¹⁹¹ la chiere *et* le front, atende¹⁹² les contrarioux henemis, et <se> ces choses soient bien ordenees en la perilleuse bataille assez seront profitables, et si elles seront vistement¹⁹³ ordenees, encores soient il bon combatant, il en seront travaillé par le mauvais ordemenent. 15

[5] Et la loi dou sage Didemus¹⁹⁴ est que premierement soient ordenez les acostumez et les anciens homes des armés, liquel soient anommé<s> *princes*. Au segont ordene doivent estre ordené ceaus aveques les unes armeures de fer ou les lances ou les archiers¹⁹⁵ meismes i doivent estre, et cil se nomoient *estaci*.¹⁹⁶ [6] Et chascuns des armés sunt acostumez de prendre espace entr'eaus par le fol. 38 v^o c
20

¹⁹¹ *L'ordenee ost redrece la chiere et le front* traduit *acies dirigunt exercitus instructi frons quae aduersum hostem spectat*. *Redrece* suit la variante de δ *dirigunt* (apr. corr. *dicitur* N) que ne suivent pas *Clat* ni *Ctrad* (*dicitur*).

¹⁹² *Atende* traduit la variante *expectat* (N et *Clat* de δ , mais *regarde Ctrad* comme ϵ , d'après *Reeve*).

¹⁹³ *Vistement* correspondrait à *imperite*, et la phrase ne suit pas le texte latin.

¹⁹⁴ *La loi dou sage Didemus* traduit *instructioni ordinis lex*. Nous n'avons pas pu identifier le personnage.

¹⁹⁵ *Les unes armeures de fer ou les lances ou les archiers* traduit de façon désordonnée et approximative *catafractis sagittarii et optimi milites cum spiculis uel lanceis*.

¹⁹⁶ *Estaci* correspondrait à la forme *bastatos*.

6. encombrera enple] encombre *et* raemple W || 11. nos soient per derieres] ne sont par derieres W || 13. atende] atendre W || 14. se ces *corr.* si] ces SP W || 19. des armes] darmes W

lonc de ·iii· piés, et ensi afiert que en ·m· pas, ·vi· cenx *et* ·xl· ·vi·¹⁹⁷
 peons se ordenent de lonc, par quoy l'eschiele ne soit nuisant¹⁹⁸ et
 qu'il aient espace de mener les armeures ou combatre. [7] Encores
 Wfol.30 v^od deriere, en costé, espace de ·vi· piés par quoi li combatant eussent
 espasce de assallir et dou retorner ; quar à greignor force se getent
 les d<a>rs pa<r> sa<u>t et par cors. [8] En ses ordeness unt esta-
 blis li Ansien¹⁹⁹ et, seurs, garnis de l'usance de combatre, garde<nt>
 griés armeures ; et se meïmes sunt entr'eaus come un mur et ne
 fol. 38 v^od sunt *constrained* de doner leuc as autres,²⁰⁰ ne porsuivre, por quoi
 il ne troblassent l'ordene, mais il sunt *constrained* de recevoir leur
 aversaires cant il venront *et*, eaus parmenans et combatans, rebuter
 les et faire foïr. [9] Le tiers ordre se garnise de delivrés armeures,²⁰¹
 15 de jeunes archiers et de bons lanceors.²⁰² [10] Le quart ordene est
 garnis de<s> miaus, ou avecque escus²⁰³ *et* de plus juenes archiers,
et de ceaus qui plus liement²⁰⁴ combatent ou les lanso<r>s, ou avec-
 que les plombees ; et celes estoient apelés legieres armeures.

[11] Et sacheis que, parmenans les ·ii· premiers ordenemens, le
 tiers et le quart doivent tout adés issir o les dars *et* les saietes au
 20 premier leuc por rapeler les henemis lesquels, [12] se il les peut
 Wfol.31r^oa metre en <fu>ye aus meïsme aveuque les *chevaliers* les doivent
 ensivre. Mais s'il avient que il soient reboutés des henemis, il s'en
 retournent *et* s'en revieignent entrelés lor, en lor leus, en la premiere

¹⁹⁷ ·vi· cenx *et* ·xl· ·vi· traduit *mille sex centi ·lx·vi·*, d'où nous pouvons suppo-
 ser une erreur d'écriture qui omet ·m·, peut-être à cause du même chiffre dans le
 syntagme précédent.

¹⁹⁸ *Par quoy l'eschiele ne soit nuisant et qu'il aient espace de mener les armeures
 ou combatre* traduit de façon approximative *ut nec acies interluceat et spatium sit
 arma tractandi*.

¹⁹⁹ *Li ansien* fait référence à aux *etate maturi*, et s'oppose aux *tirones* (les
noviaus).

²⁰⁰ *De doner leuc* traduit *cedere*.

²⁰¹ *Delivrés armeures* traduit *armaturis uelocissimis*.

²⁰² *Quos antea ferentarios nominabant* est omis.

²⁰³ *Garnis de miaus ou avecque escus* traduit *scutatis expeditissimis*.

²⁰⁴ *Liement* traduit *alacriter*.

1. ensi] ausi W ; pas] pas et SP || 2. quil] qui W || 4. lautre] lantree SP || 7. dars
 par saut *corr.* cum salut cursusque tela mittuntur (les dars o grant cours e o grant
 saut *Chrad*) durs passans SP] durs passant W || 9. gardent *corr.* miniti] garde SP W
 || 12. uenront] ueront SP || 16. liement] liement se W ; lansors *corr.* mattiobarbulis]
 lansos SP W || 21. fuye *corr.* fugam, fuite] saye SP W

ou en la seconde eschiele vieignent. [13] Mais deispuis que la premiere et la seconde eschiele viennent as espees et as dars²⁰⁵ il sostienent la bataille. fol. 39 r^a

Et la quinte eschiele s'ordenent maintes fois arbarestiers, fondeors et siaus aveques la macefonde.²⁰⁶ [14]²⁰⁷ Le baston de la macefunde doit estre lons de ·iiii· piés auquel, après la moitié dou bastons, se lie la fonde del chevené²⁰⁸ et, balancee aveques les ·ii· mains, et gete la pierre ausi come d'un manganiau. [15] Fondeors sunt ceaus qui aveque la fonde dou lin ou celle de soye, qui miaus vaut, jete l'en les pieres ou les bras, environant entor la teste. [16] Cil qui n'avoient escus conbatoient o cest ordene, ou de pierres jetees de mains ou de dars, lesquels estoient remés surjoins.²⁰⁹ 5 10

Le sesime ordene estoit, après trestouz, de homes fermes conbataans et garnis de toutes manieres d'armes.²¹⁰ [17] Icil trestuit les avons²¹¹ eschieles estoient acostumé de seïr que il, sans *et* repossés, plus agrement assaillent les henemis. Et se aucune chose avenist as premiers ordenemens, toutes l'esperance dou recouvrement pendoit en lour force. 15 Wfol. 31 r^b fol. 39 r^b

²⁰⁵ *Vienent as espees et as dars* traduit l'expression *cum ad spatbas et ad pila ut dicitur uentum fuerit*.

²⁰⁶ *Arbarestiers fondeors et siaus aveques la macefonde* traduit de façon approximative *carballistae et manuballistarii fundibulatores funditores*.

²⁰⁷ *Fundibulatores sunt qui fustibalis lapides iacunt* est omis, sûrement par la confusion terminologique (cf. note de traduction précédente).

²⁰⁸ *Chevené* traduit *corio* (cf. Glossaire) et donc le traduteur change le materiel qui sert à la fronde.

²⁰⁹ *Lesquels estoient remés sur joins* omet la première partie de la proposition *quos accensos tamquem iuniores et postea additos nominabant*.

²¹⁰ *Quos antiqui triarios appellabant* est omis.

²¹¹ *Avons* n'a pas de sens et correspondrait à *ultima*.

7. et] et se W ; aueques] auque SP || 8. et gete] ietee SP || 11. ordene] ordre W || 17. pendoit] estoit W

15. Ci dit la raison de la mesure : conbien d'espace doit aver entre chascun per delonc et entre chascun ordre par delés

Deispuis que nos avons dit coment la premiere eschiele deüst estre ordenee, il nos covient à dire de l'espace dou pié, et la mesure de l'ordre.²¹²

Et que mille <pas> dou chan, une eschiele resoive mil *et* ·vi· *et* ·lxvi· peons, por ce que chascun combatant prent ·iii· piés ; [2] mais, se vos volés ordener en ·m· pas, ordener ·vi· eschieles, ·ix· mile et ·viii· cenx · *et* ·lxxxx· ·vi· peons y est mestier. Mais ce vos volés entendre cestui nombre entre les ·iii· ordres, ·ii· mile pas y sunt mestier, mais il vaut miaus de faire plussors eschieles que d'eparpillier la gent. [3] Donque, ·vi· per deriere entre chascune eschiele, per delés les combatans chascun doit prendre un pié. [4] Et por ce, vos volés ordener ·vi· eschieles, ·xl· piés delé *et* mil pas en longuesse, et ·x· mile homes *tenra* l'ost par ceste raison.²¹³ [6] Por ce, il seront

fol. 39 v^o c
Wfol. 31 v^o c

·xx· mile ou ·xxx· mille paons selonc la mesure dou pié. Sans nulle force porunt estre ordené, ne le duc n'est engigniés come ce soit chose qu'il sache conbien le leu peut tenir d'omes d'armes. [7] Quar²¹⁴ se le leuc est estreiz à la multitude de gens, il en pora ordener ·viii· eschieles ou plus. [8] Et miaus vi<au>t qu'il combatent conjoins que devisés de loins, quar se l'echiele est trop assotillé, tost est desroté des henemis, et depuis nen aura nul conseil.²¹⁵

[9] Quels nombres doit estre ordenés au destre canton, et *quel* au senestre et quel au mileu en après la leur digneté, si se garde per la costume ; mais miaus viaut qu'il soit sousmis per la qualité des henemis.

²¹² *Il nos covient à dire de l'espace dou pié et la mesure de l'ordre suit podisimum spatium mensuramque ipsius ordinis exponant* (qui est un mélange de δ et ε).

²¹³ Manque [III.15.5] dans N aussi: *si autem in terno uolueris uiginti unum pedes in latum et duo milia passuum in longum decem milium tenebit exercitus*. Peut-être par un saut du même au même avec *exercitus*. Ce saut du même au même se retrouve dans *Clat* et *Ctrad* (Reeve relie cette omissions à ε, face à δ).

²¹⁴ *Quar* correspond à la variante *denique* (N, *Clat*, et RVWD selon *Reeve*) qui fait concurrence à *dicunt* (*Reeve*)

²¹⁵ *Conseill* traduit *remedium*.

6. que *mout* *exponctué* SP ; mille pas dou chan *corr.* in mille passibus campi] nulle dou chan, *av. corr.* mout nulle dou chan SP] nulle dou cha W || 7. combatant] combatans SP || 12. ·vi·] ·vi· mille W || 14. uos uoles] uoles uos W ; ·xl·] ·xlii· W || 16. ·xxx· mille] ·xxx· SP || 19. poral] plora SP || 20. vaut *corr.*] uit SP W || 25. quel] que SP

16. Ci dit de doner les chevaliers

Ordenee l'eschiele des peons, les *chevaliers* doivent estre mis aus cantons en tele maniere que eaus, touz armés et aubergiés, soient joint as peons. Les archiers *et* ceaus qui n'ont herbers voissent, envaissant²¹⁶ de loign. [2] Quar de plus fors *chevaliers* et peons doivent estre as costieres,²¹⁷ *et* des plus delivrés²¹⁸ peons doivent envair²¹⁹ *et* troubler les cantons²²⁰ des henemis. fol. 39 v^o d 5

[3] Li dus doit saver quels *chevaliers* y doit metre après, en contre l'assemblee des henemis,²²¹ [4] quar, je nen sai par laquele celee raisson, mais ausi come de par Dieu,²²² les uns combat<ent> mias encontre les autres, car siaus qui veinquent les plus fors, sont veincus maintes fois de plus foibles d'iaus. [5] Mais <se> li *chevaliers* ne sunt ygaus, <que> il soient de l'autre part ajostés peons o legiers escus, ence doivent estre melés aveuque siaus, lesquels l'on n<omo>noit « delivrés volans » ;²²³ [6] laquel chose, ensi complis, ancor menoient fors *chevaliers* que les henemis nen puissent estre ygaus encontre la meslee des assenblans ; [7] par quoi, cil Ancien,²²⁴ trouverent cest conseil :²²⁵ que il feissent acostumer le jeunes bien coras entre ·ii· *chevaliers* <et> establissoient un o legiers escus *et* espees *et* o dars. Wfol. 31 v^o d 10 15 fol. 40 r^o a 20

²¹⁶ *Envaissant* traduit *euangetur*.

²¹⁷ *De plus fors chevaliers et peons doivent estre as costieres* traduit de façon inexacte l'accusatif de la phrase *a fortioribus namque equitibus peditum protegenda sunt latera*.

²¹⁸ *Déivrés* traduit *velocioribus eque peditibus* avec un seul adjectif.

²¹⁹ *Envaïr* traduit *superfundenda*.

²²⁰ *Les cantons* traduit *cornua*.

²²¹ *L'assemblee des henemis drongos hoc est globos hostium*. La réduction synonymique est, souvent, synthétisée (surtout quand il s'agit d'une terminologie obscure).

²²² *Mais ausi come de par Dieu* traduit *immo pene diuina*.

²²³ *Delivrés volans* correspond à *explicitos uelites*.

²²⁴ *Cil Ancien* traduit *omnes duces ueteres*.

²²⁵ *Conseill* traduit *remedium*.

6. et] e SP || 10. combatent corr. dimicant] conbatans SP W || 12. se corr. si] om. SP W || 13. que corr.] et SP W || 14-15. lon nomoit corr. nominabant] lon nie noit SP] lome uoit W || 19. et corr. et] om. SP W

17. Ci dit de l'aide que l'on ordene deispuis l'eschiele

D'une raison est, *et moult profitable* à victoire, que le duc ait appareillé de prés les eschieles de esliz peons, le<s> *chevaliers*, les vicaires,²²⁶ les contes et les *tribuns*. Les uns devers les cantons²²⁷
 5 et les autres au mileu,²²⁸ que se les henemis sorviengnent en aucune partie por deronpre l'eschiele, isnelement puissent saillir *et* raemplir les leus, et par la leur surjointe force puissent deronpre le hardement des henemis. [2] Quar cil de Lasedemoine<e> *en* troverent
 Wfol.32r^a premierement ceste chose, et depuis cil d'Athenes ;²²⁹ et li Romain maintindrent.
 10

[3] Ce, *et* nulle meillor ordenement de ceci n'est ordenés ne trouvés, quar l'eschiele droite²³⁰ peut et doit faire ceste chose soule, par quoi elle puisse chacier ou deronpre li anemi. [4] Et ce, le eschiele se doit faire à .iii. quantons ausi come un coign, come force l'en
 fol. 40 r^b doit avoir, deispuis l'echiele, homes souvercles armés, dequel vos devés faire le coign ou les forces.²³¹ [5] Et se il est mestier de mener l'echiele reonde en guise d'une corone,²³² il covient que il soit ensi fait des homes suvercles quar, se vos volés transporter²³³ l'oume armé de son leuc en autre part, vos troblerés toutes les autres choses.
 20

[6] Et se l'apareillee assenblaille des henemis comensera à gregier *vostre* ele et *vostre* partie, se vos n'avés homes sorvercle lequels vos puissés metre encontre leur assenblee ou des peons ou des *chevaliers* et vos les vodrés lever de l'eschiele, endementiers que
 25 vos volés desfendre l'une, vos desgarnires l'autre o perill.

²²⁶ *De esliz peons, le chevaliers, les vicaires* traduit de façon inexacte (sans la préposition) de *peditibus et equitibus cum uicariis*.

²²⁷ *Cantons* traduit *cornu*.

²²⁸ *Au mileu* traduit de façon approximative *circa medium*.

²²⁹ *Et depuis cil d'Athenes* traduit *quos imitati sunt cartaginenses*.

²³⁰ *Droite* traduit *directa*.

²³¹ *Come force l'en doit avoir; deispuis l'echiele, homes souvercles armés, dequel vos devés faire le coign ou les forces* correspond à *superfluos habere debebi post aciem de quibus cuneum uel forficem facias*.

²³² *Reonde en guise d'une corone* substitue la formation en *serra*. *Ctrad* synthétise la description de [III.17.4-5] : *si compaignie seit a faire ou autre eschele*.

²³³ *Transporter* traduit *transferre*.

[7] Mais se vos n'avés abondance de combatans, il vaut meaus que vos aiés l'eschiele plus petite ence *que* vos puissés respondre aucuns por les secors. [8] Car vos devés avoir entor la moitié dou *W*fol.32 r^ob *champ* des peons eslis armés, de quele vos facés une eschiele en guise de coign, ensi come nos avons dit par desus,²³⁴ par laquele *fol. 40 v^o c* vos puissés deronpre l'eschiele des henemis, [9] quar vous devés avoir, après le canton de l'eschiele, *chevaliers* avecque lances et aubers repos<és> *et* à peons de ligiere armeure por environner les eles des henemis.

²³⁴ *Ensi come nos avons dit par desus* est un ajout du traducteur.

8. reposés *corr.* reseruatis] reposaice *SP W*

18. En quel leuc doit estre le premier duc et quel le segont et quel le tierz

5 Le duc qui maintient la haute poesté <a> l'usance d'estre en la destre partie, d'entre les *chevaliers* et peons, [2] quar cestui est le leu où toutes les eschieles sunt governees, et douquel li assaus est plus perilleus *et* plus delivrés et plus drois. [3] Et por ice yestoit il estre le ducs,²³⁵ qu'il peüst gouverner les *chevaliers et* les peons, ausi par conseil come par autorité, *et* semondre les en la bataille. [4] Et cestui doit avironer le senestre canton des henemis²³⁶ gens
10 souvercles melés, aveuque eaus, delivrés peons ; et si les doit
fol. 40 v^o d contraindre per deriere.

[5] Le segont duc est mis au mileu de l'eschiele as peons, lequel la doit soustenir et guoverner. [6] Cestui doit aver o soi le plus fors
Wfol. 32 v^o c peons et les bien armés de ses sovercles, dequel il en fassent un
15 coign *et* en deronpe les henemis. [7] Et se li avversaire funt coign, <que> il fassent forces, que il les puissent encounter.

En la senestre partie de l'ost, li tiers dus doit estr'ejustés et comba-
tans, quar la senestre partie est plus grieve *et* est en l'eschiele ausi
come senestriere.²³⁷ [8] Cestui doit avoir²³⁸ peons de quels il doit tot
20 adés eslargier le senestre canton qu'il nen soient engigniés²³⁹ des
henemis [9] Quar la crie, qui s'apelle baris, nen se doit avant lever
que l'une eschiele et l'autre se joigne. [10] De vices, foles gens²⁴⁰

²³⁵ La traducteur introduit explicitement le sujet : *le ducs*. Le texte latin précise le sujet seulement au début, dans [III.18.1] *dux*, et [III.18.2] *bic*.

²³⁶ Manque la précision *qui contra ipsum stat*.

²³⁷ *La senestre partie est plus grieve et est en l'eschiele ausi come senestriere* traduit de façon très personnelle *quia sinistra pars difficilior est et uelut manca in acie consistit*. Le traducteur semble ici faire une concession à son style de traduction *ad litteram* pour nous amuser avec un jeu de mots sur le couple *senestre-senestriere* que le latin n'effectue pas. Les autres traducteurs médiévaux ne créent pas ce jeu et *Meun* omet *manca*, ainsi que *Vignay*. *Clat* témoigne d'une leçon corrigée *manicam* que n'apparaît pas recensée par nos éditeurs modernes, que *Trad* suit : *aussi com une maunche*

²³⁸ *Bonos equites supernumerarios et uelocissimos* est omis.

²³⁹ *Engigniés* traduit *circumuentiatur*, qui généralise cette éventuelle ruse des ennemis.

²⁴⁰ *De vices, foles gens* traduit *imperitorum enim uel ignauorum* (pour la locution *de vices*, cf. Glossaire). *Trad* traduit *nient sage gent et de pereouse gent ; aus*

3. a *corr.* sustinet potsetatem (...) stare consueuit] *et SP W* || 14. sovercles] sovescles *SP* || 16. que *corr.*] *et SP W*

avient à crie de loign, come ce soit chose que li henemi s'espavantent plus se la crie aient avec l'assaut des armes. [11] Mais tout adés devés estudier d'ordener la, *premierement*, l'eschiele,²⁴¹
 [13] quar de ce en avient maint profit que vos vos ordenés *et* apa- fol. 41 r^o a
 reillés avant, *et* sorprenés l'ordenement des henemis.²⁴² 5

[14] Quar :

Ce est une grant partie de la victoire
 de troubler les henemis
 avant qu'il se combatent.

fox et aus pereceus et aus couarz (Meun) ; li meins sage et li coart (Vignay) ; li fol et li nice (1380).

²⁴¹ [III.18.12] est omis.

²⁴² [III.18.13] est abrégé.

[Manque le chapitre [III.19] : Quibus remediis uirtute uel dolis
hostium resistatur in acie]

20.²⁴³ En quantes manieres la p<o>lisse²⁴⁴ bataille se melle et coment celui qui est maindres de force et de nombre puisse vaincre

Set manieres sunt de combatans,²⁴⁵ quant les contrariouses enseignes s'ajostent d'une part et d'autre.

Wfol. 32 v° d

L'une maniere de combatre est avec la frontiere longue et l'eschiele quaree, si come en cestui tens present d'ores sunt ensi usés les batailles. [2] Mais les sages d'armes nen jugent pas por bone ceste maniere de combatre, que se l'eschiele est estendue par lonc espace l'on ne trueve mie tout adés ygaus champs, quar en autre maniere si fait, ou <s>ainz ou <c>orbeure par coi souvent se deronpe l'eschiele. [3] Ancore, se l'aversaire est greignor per la multitude, il soprent à la destre ou à la senestre ele des costieres, où il y a grant perill se vos n'avés secors qui corrent et tiegnent les henemis. [4] En ceste maniere doit combatre qui a fors *et* plussors combatans, que il anvirone les henemis ; en ceste maniere doit combatre de l'un canton *et* de l'autre *et* conclore l'ost ausi come en son seign.

5

10

fol. 41 r° b

15

²⁴³ Ce chapitre en divisé en 7 parties par la traduction, selon les sept dispositions de la bataille.

²⁴⁴ *Polisse* traduit *publica*.

²⁴⁵ *Set manieres sunt de combatans* traduit *depugnationum septem sunt genera*. Le traducteur à mal compris le texte latin. Il semble avoir interprété le substantif *depugnationum* comme le verbe *depugno*, et il traduit de façon servile comme s'il s'agissait d'un participe présent au génitif pluriel.

1. polisse *corr.* publica] palisse SP] palise W || 10. sainz *corr.* sinus] fainz SP W ; corbeure *corr.* curuatura] torbeure SP W || 11. ancore] au cor re SP || 17. en son seign] en sun enseign SP

<20>

[5] La seconde maniere de combatre est publique,²⁴⁶ et meilleur de maintes autres, en laquele, se vos ordenés poi de poudromes en covenables leus, encores soiés vos troublés de multitude et de force des henemis, neporcant, vos en poriés porter la victoire. [6] Teus
 Wfol.33r^a est ceste maniere : quant les ordenees eschieles venrunt as asaus, adonques, devés vos partir vostre senestre ele de la destre de loing des aversaires, tant que les dars *et* les sayetes n'i puissent venir.

Et vostre²⁴⁷ destre ele devés joindre à la leur senestre ele de cels.
 fol. 41 v^o c [7] Et d'ileuc que comensiés, premierement devés joindre à la leur
 10 senestre, et d'ileuc comenciés premierement, la bataille en ytele guise que, o les meilleurs *chevaliers* et o les meilleurs peons assailliés et avironés la senestre ele de cels, à laquele vos²⁴⁸ joignés, et que vos abatant et suscorant²⁴⁹ parveignés au dos des henemis.

[8] Et se vos comensiés à chacier les henemis une fois du luec, *et*
 15 se il vos ensivent après,²⁵⁰ sans faille vos en venrés à victoire, et la partie de *vostre* ost laquele vos partites des henemis par maindre seurté. [9] Et, l'eschiele de combatre en ceste maniere soit ordené en senblance de la premiere letre qui a nom ·a·.²⁵¹ [10] Mais se li aversaire fera cestui ordenement premierement, vos devés assenbler en *votre* cenestre canton ciaus *chevaliers et* peons dequels nos deïmes qui fuserent mis souvercle deriere l'eschiele.²⁵² Et en tel maniere porés vos contrestre as henemis o grant force, que vos
 20

Wfol.33r^b nen serés chaciés par l'art.²⁵³

²⁴⁶ *Publique* semble suivre la variante *publica* (*Clat*), suivie par *Ctrad comune* (mot qui traduit *publica* dans le titre de ce chapitre). N rapporte la variante de e avant corr. (*publica que*) et après corr. celle de *δ*, *obliqua que*, choisie par *Reeve*.

²⁴⁷ *Vostre* traduit *tuam*.

²⁴⁸ *Vos* traduit *te* (cf. aussi la note de trad. précédente).

²⁴⁹ *Suscorrant* correspond à *supercurrendo*.

²⁵⁰ *Se il vos ensivent après* semble une mauvaise traduction de *accidentibus tuis*. Le traducteur a peut-être lu un possessif *tuis* (par erreur dans la lecture des jambages). Dans le texte latin ce sont les ennemis à être poursuivis.

²⁵¹ *Uel libelle fabrilis* est omis.

²⁵² *Tam equites quam pedites* est omis.

²⁵³ *Et sic aduersario resistes magnis uiribus ne arte pellaris* est traduit par *et en tel maniere porés vos contrestre as henemis o grant force, que vos venserés, chaciés par l'art*.

1. xx] *om. SP* || 6. partir uostre] partir *W* || 8. a laquele *exponctué SP* || 16. partites] *partistes W*

<20> Ci dit de l'ornement de la tierce maniere de la bataille

[11] La tierce maniere de combatre est resenblans à la seconde. fol. 41 v^o d
 Mais en ce est elle peor, que vos comenciés à *combatre* de *votre*
 senestre canton encontre le leur destre. Et le combatre encontre'eaus
 est ausi come cenestrier ;²⁵⁴ et cil qui combatent au canton senestre 5
 tre assaillent à grant travail [12] les henemis, laquel chose je vos
 demonstrerai apertement.

Se il avient aucune fois que vos avés *votre* senestre ele meilleur,²⁵⁵
 adonques y devés vos joindre fors *chevaliers* et peons. Et celle, 10
 premierement, vos conduist à l'asaut à la destre ele des hemis, et
 la rebutés tant come vos poés, *et* astés vos d'avironer la. [13] Et
votre autre partie de l'ost, en laquele vos savés que soient les peors
 combatans, devés vos parloignier de la lor senestre por quoi il ne
 la puissent envair,²⁵⁶ ne les dars ne puissent avenir. [14] En ceste
 maniere doit on garder que la *votre* traversee eschiele nen puisse fol. 42 r^o a
 estre traversée²⁵⁷ de coins des henemis, car en ceste guise est plus
 profitable la bataille se li anemis ont plus foible le destre canton,
 <et> vos avés le senestre plus fort. Wfol. 33v^o c

²⁵⁴ Cf. note de trad. de [III.18.7] ci-dessus. Le traducteur semble suivre le jeu de mots avec le couple *senestre-senestrier*, « gauche, maladroït ».

²⁵⁵ *Longe* est omis.

²⁵⁶ *Gladiis* est omis dans la suite *gladiis inuadatur*.

²⁵⁷ *Traversée* traduit *elidatur*, et a ici un sens de *percée* ou plutôt *fracassée*. La répétition est fortement visuelle et nous nous demandons s'il s'agit d'un jeu de style du traducteur.

1. Ci dit de l'ornement de la tierce maniere de la bataille] *om. SP* || 3. mais] car
 W || 18. et *corr. et*] *om. SP W*

<20> Ci dit de l'ordenement de la quarte bataille

[15] La quarte maniere est de combatre que, deispus *que* vos avrés ordené l'eschiele, avant que vos preveignéés as henemis, de ·iiii· cens · ou de ·v· cenx pas, aus non pensans, sodainement vos covient amevre vos ·ii· eschieles eles, que de ·ii· cantons trestornés les henemis desporveus en fuye ;²⁵⁸⁻²⁵⁹ et delivrement ensivés la victoire. [16] Mais ja soit que ceste maniere de combatre puisse l'en tost veincre la bataille se l'on amenra fors et acostumés combatans, neporcant, elle est perilleuse, car celle qui ensi se combat, mestier est que la moitié de l'eschiele remaigne nue et que il desparte l'ost
 5
 10
 fol. 42 r^o b en ·ii· pars. [17] Et se au premier assaut ne vos avient victoire, li henemi ont achaison de envair les eschieles expandues et la moitié de l'eschiele abandone.²⁶⁰

²⁵⁸ *La quarte maniere est de combatre que, deispus que vos aurés ordené l'eschiele, avant que vos preveignéés as henemis, de ·iiii· cens · ou de ·v· cenx pas, aus non pensans, sodainement vos covient amevré vos ·ii· eschieles eles, que de ·ii· cantons trestornés les henemis desporveus en fuye*, dont la syntaxe rend la lecture difficile. Le texte latin explique : *quarta pugnatio talis est cum ordinaveris aciem ante quadringentos uel quingentos passus quam ad bostem peruenias non sperante eo subito ambas alas tuas incitare te conuenit ut ex utroque cornu inprouisos hostes uertas in fuga.*

²⁵⁹ *Que de ·ii· cantons trestornés les henemis desporveus en fuye* amplifie et développe *ut ex utroque cornu (...) uertas in fugam*. Nous interprétons *trestornés* comme un présent du subjonctif de la P5.

²⁶⁰ *Et la moitié de l'eschiele abandonée*, si nous suivons la phrase latine : *et mediam aciem destitutam.*

1. Ci dit de l'ordenement de la quarte bataille] *om. SP* || 3. aures] aues *W*; preuei- gnes] parueignes *W* || 5. amevre] amouure *W*

<20> Ci dit de l'ordenement de la quinte bataille

[18] La quinte maniere de la bataille de combatre est resenblans à la quatre, mais en ceste y a plus, quar elle met, avant la premiere eschiele, de la legiere armeure et les archiers, que eaus constrestans,²⁶¹ nen puisse l'eschiele estre deroute. [19] Quar, en itele maniere, le destre canton si en assaut le senestre, et le senestre si en asaut le destre de ses, que se il les puent rebouter, il sunt tout maintenant vencu ou, ce non, la moitié de l'eschiele nen yert la travaillee,²⁶² quar elle est desfendue de la legiere armeure et des archiers. Wfol. 33 v° d

10

²⁶¹ *Constrestans* traduit *resistentibus*.

²⁶² *Nen yert la travaillee* traduit *non laborat*.

1. Ci dit de l'ordenement de la quinte bataille] *om. SP* || 7. si en] *suen W*; destre porte écrit au-dessus sene *SP*

<20> Ci dit de l'ordenement de la ssiste bataille

- fol. 42 v^o c [20] La ssisseme maniere de conbatre est *mout* bone, *et* est resenblant ausi come à la seconde, laquele maniere *usent* ceaus qui ne se refinent de la force²⁶³ ne dou nonbre de lor. Et se il les desront²⁶⁴ bien, encores soient il poi, soventes fois ensivrent victoire.
- 5 [21] Que cant l'ordenee eschiele *vendra* encontre les henemis, *vos* devés joindre *votre* ele destre à la leur senestre et, de là, devés comensier la bataille per les preus *et* legiers *chevaliers* et peons.²⁶⁵
- 10 [22] Et toute l'autre partie de l'ost devés despartir de loign de l'eschiele des henemis, et descendés la de travers come un *espit*,²⁶⁶ que depuis que *vos* comenserés à ferir la leur senestre part et <> les costieres et par les dos, il s'en retourneront sans faille en fuye.
- Wfol.34r^oa [23] Car li aversaire ne o lor destre part ne o la moitié de l'eschiele
fol. 42 v^o d s'estendre *et* alongue en la forme de la letre qui a non ·i· *et* se desparte de loins des anemis.

²⁶³ *Force* traduit *uirtute*.

²⁶⁴ *Et si les desront bien* traduit *si bene ordenauerint*.

²⁶⁵ *Preus et legiers chevaliers et peons* traduit *equites probatissimos et uelocissimos pedites*, où les adjectifs correspondent à chaque substantif et non pas aux deux, comme assigne la traduction.

²⁶⁶ *Espit* traduit *ueru* (« dard, petit flèche ») et nous l'interprétons comme une locution : « comme une flèche » (*cf.* Glossaire).

²⁶⁷ *Aus le leurs travaillant* traduit *suis laborantibus*.

1. ci dit de l'ordenement de la ssiste bataille] *om.* *SP* || 4. il les] il *W* || 11. et *corr.*] et se uos *SP W* || 13. o lor] a lor *W*

<20>²⁶⁸ Ci dit de la septime maniere de la bataille

[24] La vii^{me} maniere de conbatre est qui aide le conbatant per le benefice dou leu. [25] En ceste maniere ou poi ou moins fors porra l'*en* maintenant maintenir les aversaires. Se est, se vos avés doné part là où li henemi ne puissent avenir, ou montaigne ou mer ou flum ou lac ou cités ou pantains, et ordené tout *votre* ost per estendue eschiele. Mais, en celle eschiele qui n'a garniment dou leu, devés vos metre avant trestouz les *chevaliers* et les lanceors. [26] Et adonques, par *votre* volenté, porés vos meller la bataille seurement avecque les henemis quar de l'une part dou leu vos desfende la nature et de l'autre si mete double chevalerie.²⁶⁹

[27] Nequedent, ice doit l'en garder *que* nulle chose n'est millor que, se vos volés conbatre dou destre canton, vos devés metre le plus fort ; ou senestre, devés ordener illeuques le plus preus ; ou se vos volés faire la moitié dou coing por deronpre l'eschiele des henemis, ordenés illeuques les acostumés conbatans. [28] Quar la victoire est acostumée de venir par poi d'oumes, *tant* y afiert que as eslis, par sages duc, ensi come la reison *et* le profit demande, soient ordenés en eaus les leus.²⁷⁰

²⁶⁸ Ce chapitre suit la division de la famille ε, quoique avec un titre différent qui suit la logique de la division par chapitres de *VegLev*.

²⁶⁹ *Prou tuo arbitrio* est omis.

²⁷⁰ *Tant y afiert que as eslis, par sages duc ensi come la reison et le profit demande, soient ordenés en eaus les leus* traduit *tantum est ut electi a duce sapientissimo in his locis in quibus ratio et utilitas postulat ordinentur*.

1. de la] de l'ordenement de la W

21. Livrer doit l'on voye as henemis par quoi plus legierement l'en puisse destruire lor ost

Plussors qui ne sunt sages en fait d'armes cuident ensivre greignor victoire se il avironent les henemis ou per l'estresce dou leuc ou par multitude des henemis,²⁷¹ par quoy il n'aient issue dou despartir. [2] Quar as seaus qui sunt enclos acroist hardiment per desesperaison et, quant nulle n'i est, la paor prent les armes et volentiers veut morir aveques les autres, cil qui sans faille set que il doit morir. [3] Et por ce est loee la sentence d'Escipeons, qui dist que :

fol. 43 r^ob

L'on ne doit desfendre la voye des henemis par garnimens
de là où il doivent foïr ;²⁷²

car overte la voie dou despartir, le corage de toz, quant il se sentiront d'estre pris per derieres, il seront ocis au derain²⁷³ perill. [4] Et nul perill nen yert de remanans, come ce soit chose que eaus veincus, qui se porent desfendre, destornerent les armes par fuye. [5] Quar, illeuc, nen doit l'on serchier le nombre, là où le corage est espoantés, une fois nen desirre mie sans plus acheveir les armes des henemis mais nomeemnt lor chiere.²⁷⁴ [6] Car, encore soient li enclos maindre de nombre *et* de force, par ce sunt il ygaus as henemis que eaus, se desesperans, sevent que autre chose nen leur puet avenir.

Wfol. 34 v^oc

15

20

²⁷¹ *Armatorum multitudine* est traduit par *multitudine des henemis*

²⁷² *L'on ne doit desfendre la voye des henemis par garnimens de la où il doivent foïr* traduit *uiam hostibus qua fugerent munienda* où le traducteur amplifie et précise le propos.

²⁷³ *Au derain perill* traduit *in ultimo rei periculum*.

²⁷⁴ *Nen desirre mie sans plus acheveir les armes des henemis mais nomeemnt lor chiere* traduit *non tam tela hostium cupit declinare quam uultum*.

Car :

Au sauvement est as siaus
 qui se tiegnent veincu,
 qu'il ne por<ont> nul sauvement avoir.²⁷⁵

²⁷⁵ *Au sauvement est as siaus qui se tiegnent veincu, qu'il ne poront nul sauvement avoir* correspond à *una salus est uictis nullam sperare salutem* où il s'agit d'une citation de Virgile, *Aeneida* 2.354. Cette citation n'apparaît que dans les mss de la famille ε (cf. Reeve et Paniagua, 299 note 336) : *car ki n'ad ke une vie e il la quide sauuer il la sauue (Ctrad)* ; *quar esperance de nule sauweté est la seule sauweté aus vaincuz (Meun)* ; *Dont aus vaincuz est saluz esperer nule salu (Vignay)* ; ? (1380).

4. poront corr. (cf. note de trad.)] por SP W

22. Ci dit en quel maniere se doit l'on despartir des henemis se lor conseil ne lor done de conbatre²⁷⁶

fol. 43 v^o c De traire toutes les batailles²⁷⁷ laquele, la raison des armes garda per usance et par art, une chose remaint à enseigner : en quel
5 maniere se doit l'om partir des henemis. Quar li sage de la discipline de l'art de la bataille manifestent *que* en nul leuc n'est greignor peril, [2] car cil qui se part de l'ost avant de la bataille a<merme> la fiance aus siens, et acroist le hardement as henemis.

[3] Voirement, por ce que ceste chose est acostumee d'avenir souvent, mestier est d'esclarsir en quel maniere l'on le puisse faire.
10 Premièrement qu'eles ne sachent que vos, por ce, vos en partés, Wfol. 34 v^o d et que vos eschivés la bataille. Mais que il croient que il soient rapelés en aucune office, por ce que en aucun plus covenable leu soient semous les henemis ou par quoi il soient plus legierement
15 vencus ou, en chassant lor henemis, soient mis plusseurs agais. [4] Car mestier est qu'il soient apareillés dou foïr, cil qui sentent lor
fol. 43 v^o d chevetaine desesperer, et por ce doit l'on eschiver *que* li enemi nen sachent que vos vos partés, por quoi il ne vous corent desus.

20 [5] Ancor, de mains homes²⁷⁸ mistrent homes à cheval devant les peons qu'il *nen* laissasent les henemis corans veir en quel guise

²⁷⁶ *Se lor conseil ne lor done de conbatre* traduit *si consilium displicat pugne*.

Le traducteur répète le pronom *lor*. La séparation des mots dans ces manuscrits peut donner la lecture de *dis plicat* qui justifie ce type de traduction (*ne lor done*) ainsi que l'emploi de la tournure *doner* [de qch à qqn] + inf., dans de sens de « se sentir de ». La tournure prép. (*de*) + inf. est bien particulière aussi, pour traduire un substantif généralisant (« toutes sortes de » *pugnes*). *Trad* semble y appliquer une autre logique : *coment len doit departi des enemis si le conseil desplest a la bataille e descorde*. Le *conseil* en tant qu'organe de décision, et l'ajout de *descorde* semblent soutenir cette lecture.

²⁷⁷ *De traire toutes les batailles* traduit *si gestis omnibus quae ratio militaris (digestis Reeve)* ; la variante *gestis* de N pourrait être traduite par *les batailles*, mais le texte témoigne aussi de *digesta* en même temps (*de traire*). *VegLev* fait apparaître le texte comme un *epitoma* des batailles et, donc, d'œuvres historiographiques qui servent à l'instruction théorique du soldat. Sans *gestis*, le latin reste plus théorique : *ratio militaris*.

²⁷⁸ *De mains homes* traduit *plerique*.

7. amerme corr: minuit] armermee SP W || 11. ce uos] ce W || 13. que en aucun] que encun SP

se partoient les peons.²⁷⁹ [6] Ancor comenserent, de premier par part, surcorant chascune eschiele et le reponoient par derieres, les autres permenans en lor estat, qui sagement coignoient soi meismes aus autres, de quels il avoient surtrés.

[7] Et enques, premierement, au quantes voyes, si partent de l'ost per nuit *que*, surveignans les henemis au jor, depuis que il auront entendu, ne les puissent ajoindre. 5

[8] Ancores, mandoient il avant homes, as costieres,²⁸⁰ legierement armés,²⁸¹ as quels l'ost se poïst tost resesser ; et se li henemi les voussissent sivre, qu'il fussent detenu, ceaus de la legiere armeure *qui* le leu avoient pris, et aucant des chevaliers fussent conjoint à eaus.²⁸² Wfol.35 r^oa 10

[9] Quar li sage *nen* pensent nul autre chose de greignor peril as siaus qui folement ensivent, que d'estre encontre ceaus qui avoyent esté en agait ou qui devant s'estoient partis. [10] Quar en cestui tens est au quel profitablement s'establistent li agait, qui encontre les fuitis est greignor ardiment, en cre menor.²⁸³ Et mestier est que la grant seurtés ait greignor perill, [11] car les agais se soloient faire à ceaus qui ne sunt aprestés, en menjant, as travaillés <p>ar la voye, apaisant lor chevaus, aus non sachans ; celle chose laquele nos devons eschiver, [12] *et* as enemis doit on faire damage en ses fol. 44 r^oa 15 20

²⁷⁹ *Les henemis corans veïr en quel guise se partoient les peons*, dans la phrase il est difficile de savoir si le part. prés. fait référence aux *henemis* ou aux *peons* : *ut discurrentes aduersarios uidere non sinerent*.

²⁸⁰ *As costières* traduit *ad colles*.

²⁸¹ *Legierement armés* traduit *levis armatura*. Le traducteur traduit mot à mot sans comprendre qu'il peut s'agir aussi d'un type de soldats (*cf.* note de trad. suivante).

²⁸² *Et se li henemi les voussissent sivre, qu'il fussent detenu, ceaus de la legiere armeure qui le leu avoient pris, et aucant des chevaliers fussent conjoint à eaus* traduirait *et si hostes insequi uoluissent a leui armatura que ante occupauerat locum additis euitibus fundebantur*.

²⁸³ *Quia aduersus fugientes maior audacia et minor cura est* est traduit par *qui encontre les fuitis est greignor ardiment, en cre menor*.

4. autres] atres SP || 17. en cure *corr.* cura (*cf.* note de trad.)] encore SP W || 19. par *corr.* in itinere lassis] quar SP] car W

acha<isons>.²⁸⁴ Quar en seaus qui sunt greignor en cest avenement nen la multitude ne en la proësse nen leur peut profiter.

[13] Celui qui est vencus en l'aperte bataille, ancor li soit l'art *mout* aidant, nequedent, il puet escuser la fortune de la desfense ; mais
 5 celui qui sostient survenues *et* aguais *nen* puet escuser sa colpe, car ce pot il eschiver *et* conoistre ansois par convenables espies-
 fol. 44 r^o b Wfol. 35 r^o b tes agais.

[14] Sunt acostumés de faire²⁸⁵ quant l'en se part, que poi de che-
 10 valiers ensivent les henemis par droite voie, et une grant conpaig-
 nie *et* paourouse²⁸⁶ soit mandee celeement per autres leus. Et depuis que li *chevaliers* pervirent à l'assemblee des henemis si les assaient *coient* *et* sil s'en partent. [15] Et li henemi creront avoir
 15 trespas, si *que* chose fust d'egait, *et* sans nulle estude ce delierunt en negligence ; et que icele conpaignie qui celeement fu mandee, survenans, gregera le nons aparsevans.

[16] De mains y a, tant il se despartent des henemis, se il doivent
 20 aler par boschage, mandent avant por prendre les estrués *et* fors²⁸⁷ leus, que eaus nen puissent soustenir illeuque aucun agait. Et après encloent les voies par les arbres que il tailloient,²⁸⁸ per quoi il toile la poesté as henemis d'oïs ensivre.

[17] *Et* en l'une part *et* en autre est ausi come achaison as agais,
 fol. 44 v^o c car cil qui vait avant laisse deriere lui les agais convenables <es> valees ou en bouchousses montaignes es quels, cant li henemi en
 Wfol. 35 v^o c cheront, il retourneront arriere *et* aideront le lors. [18] Et ceaus qui y vieignent par derieres, mandent avant delivrés gens es durs leus et, en tele maniere, as alans per devant, restraignent les henemis dou

²⁸⁴ Nous corrigeons la leçon de *SP* et *W chansons* à partir du latin. Cette variante des mss ne laisse pas d'être bien étonnante et suivrait le motif de la médisance dans les poèmes sur les Sarrasins ou d'autres personnages dans les chansons de geste. *Trad.*, de sa part, rappelle ici une défaite historique : *com a kenelingworthe* (cf. Thorpe 1953).

²⁸⁵ Manque *fraus*, que *Trad* traduit avec le mot *trucherie*. N transcrit dans la marge *de frauribus*.

²⁸⁶ *Grant conpaignie et paourouse* traduit *ualida manus*.

²⁸⁷ *Fors* traduit ici *abrupta*.

²⁸⁸ *Que concedes uocant est omis*

1. achaisons *corr.* occasionibus (cf. note de trad.) chansons *SP W* || 12. partent] passent *W* || 22. es *corr.* uallibus uel siluosis montibus post se relinquit insidias] *om.* *SP W*

passer *et* aus enseignes par devant²⁸⁹ si les encloés par derieres.
 [19] Dormant les henemis la nuit, siaus qui alerent en avant puent
 retourner ariere, et ceaus qui ensevent, quelque difference soit, ou
 les henemis puent avenir²⁹⁰ à faire engins.²⁹¹ [20] As passages des
 flumaires, ceaus qui vunt avant essayent de gregier cele partie qui
 premierement passa jusque atant que li remanans soient devisé par
 le flum ; et ciaux qui viennent derieres, par astive voye, destorbent
 ceaus qui encore nen puent passer.²⁹²

5

²⁸⁹ *Restraignent les henemis dou passer et aus enseignes par devant* traduit *aduersarium arceat a transitu deceptumque a fronte.*

²⁹⁰ *Avenir* traduit *superuenire.*

²⁹¹ *À faire engins* traduit *ad fraudem.*

²⁹² *Et ciaux qui viennent derieres, par astive voye, destorbent ceaus qui encore nen puent passer* correspond à *qui autem sequitur festinato itinere illos qui nondum potuerunt transire conturbat* (e celui ki suit hastiement le chemin il destorbe ceaus ki ne poont passer, *Ctrad*).

[Manque le chapitre [III.23] : De camelis et catafractis equitibus]

24. Ci dit en quel guise peut on contrester en la bataille ou les careaus en tables ou aveuques les oriflans

Antiocus li rois *et* Mecedratum²⁹³ orent en la bataille cros qui se corboient ausi come faucille²⁹⁴ le quel, ausi come dou premier furent ceaus à grans espoentemens, tout ausi depuis furent eu en grant escharnissement. [2] Car à tels cros à poine peut l'en trover tout adés plaines voies, et per legier enpechement sunt à la fiee detenu, et maintenant sunt degasté, se uns des chevaus est bleciés ou navrés. [3] *Et* se meismes cros perirent en totes pars²⁹⁵ des Romains : que là où il s'efrotoient à aus en la bataille, il getoient maintenant les *tribles* par tout le champ *et* survenans les cros sur les *tribles* il se guastoient. [4] *Tribles* est ce dit uns garnimens de pels avironés de ·iiii· broches le quel, en quelque guise il soit jetés, il permaindra en terre ou les ·iii·, et li cars remaindra drecés encontremont, qui *mout* est nuissables. 5

[5] Les olifans troublent les homes et les chevaus as batailles par la grandesse de lor cors, et par l'espohantement de la crie, par la novice de la forme. [6] Et li rois Pirrus mena premierement ses olifans en Lucaine en contre l'ost des Romains, et depuis Anibals les mena en Afrique. Anthiocus, li rois, en ot grant multitude en Oriant, *et* Jurcude en <N>omide, encontre lesquels divers manieres d'armes sunt porpensees de constrester. [7] Les *caurenturions* en Lucanie tailla à un o l'espee le musel,²⁹⁶ le quel il use par main,²⁹⁷ *et* d'eus au ·ii· chevaus armés se joignent as cros sur lesquels *sunt* estaïans desus les formes, dressant *mout* longues astes en contre eaus ; [8] et aus, garnis de fer, ne poent estre blecié des archiers, que celes bestes portoient. Et par la legeresse des chevaus eschi- 10

fol. 44 v^o d
Wfol. 35 v^o d
fol. 45 r^o a
Wfol. 36 r^o a

²⁹³ *Antiocus li rois et Mecedratum* traduit *rex antiochus et mitridates*.

²⁹⁴ Le traducteur transcrit de façon presque littérale le participe *falcatas*, qu'il n'arrive pas à comprendre : *cros qui se corboient ausi come faucille* traduit *quadrigas falcatas*.

²⁹⁵ *Perirent en totes pars* traduit *maxime (...) perierunt*.

²⁹⁶ *Le musel* traduit *promuscidem uocant*.

²⁹⁷ *Tailla à un o l'espee le musel le quel il use par main* traduit *gladio manum quam promuscidem uocant unius*. La locution *gladio manum* est glosée et *manum* devient l'accusatif de la phrase (*quam*).

1. peut] *SP* || 7. tout] tout ausi *W* || 8. uns *corr.* uno] nuns *SP W* || 17. les-pohantement] lespoentement *W* || 21. en nomide *corr.* in numidia] en omide *SP W* || 22. *caurenturions*] *quarnturions W*

voient lor survenues. [9] *Et* de mains autres manderent encontre les olifans *gens* armees de toutes manieres de armeures, en tel guise que *grans* broches de fer fussent mises en leur bras, et en lor bras et en lor eaumes et en lor espauls per coi l'olifant ne poist prendre le combatant venant encontre aus [10]²⁹⁸ o legiers qui estoient
 5 fol. 45 r^b jeunes et de legiere armeure, et d'alegre cors, qui lansoient les dars, as parmenans sur les bons chevaus.²⁹⁹ [11] Et icil ossioient celes bestes, corrans leur *grant* chevaus, aveuques *grans* lances ou avecque lor *grans* dars. Mais despuis, croissant lor ardemement,
 10 assenblant plussors armés, jetoient ensemble les dars,³⁰⁰ et encontre les olifans et les blessoient par mout de playes.

[12] Ancor fu trovés que les fondeors o les macesfondes et avecque les fondes jetans les reondes pierres abatissant siaus qui sostenoient les tors qui estoient par desur aus, de laquel chose nulle
 15 meilleur ne plus seurre fu trouvee.

[13] Encor, sorvenans celes bestes, la gent lor donoient leus ausi come s'il eussent deroute l'eschiele lequels, deispuis qu'il estoient
 Wfol. 36 r^b venus ausi come au mi leue, avironés de toutes pars de la fole de la gent, estoient pris per les maistres sans playes.³⁰¹ [14] Vos devés ordener, deispuis l'eschiele, *grans* arbalestiers qui getent les careaus de loign *et* aveuque *grans* force, mise sur les carés à ·ii· chevaus ou à ·ii· mules et, quant li olifant s'aprocheront, qu'il soent b<ri>ciés de careaus des albalestres. [15] Et qu'il soient nafxés de plus fors et de plus larges fers que, es *grans* cors, soient greignors
 20 fol. 45 v^c les playes.
 25

[16] Nos avons toutes contés plussors essamples *et* ordenemens encontre les olifans, que se en aucun tens estoit besoign que l'on seüst laquel chose en poüst <o>p<o>sser à ses sauvages bestes.

²⁹⁸ Manque *precipue tamen uelites antiqui aduersum elepbantos odinauerunt uelites autem erant.*

²⁹⁹ *As parmenans sur les bons chevaus* traduit *ex equis.*

³⁰⁰ *Dars* traduit *pila hoc est missibilia.*

³⁰¹ *Estoient pris per les maistres sans playes* traduit maladroitemment *cum magistris absque uulrieribus capiebantur illese.* Notons que la variante fautive de N *uulrieribus (uulnieribus Reeve)* est omise.

8. leur *grant* chevaus *aveuques*] leur *SP* || 23. brciés] berciés *SP W* || 24. plus] plusors *W* || 28. oposser *corr.* sint opponenda] apasser *SP W*

25. Ci dit que doit l'on faire quant une partie ou tot l'ost se converse en fuye

À savoir est que se l'une partie de l'ost est vencus et l'autre s'en fuit, por ce ne se doit l'on mie desesperer, come ce soit chose que en ycel leuc la fermesse del duc se puisse apropier con ce la victoire. [2] Car ice avient souvent en *mout* de bataille et depuis *sunt* trouvés ses souverains, qui ne se desesperent. Car en resenblable condicion est tenus celui fermes auquels les contrariouses choses ne desbriserent. [3] Et por ce preigne le duc premierement les hernois des henemis ocis, et ensi come l'on doit recueillir le champ,³⁰² et que il premier demostre d'alegrer soi o la criere *et* avecques les tronbes. [4] Et, en itel maniere, par ceste fiance espoentera il les henemis et redoublersa les seurté as siens, ausi con s'il se partist dou champ veinqueor de toute pars.

[5] Et se per aucune aventure l'ost espande en la bataille, laquel chose est mortel pestilence, nequedent la fortune ne defailli d'aide à plussors, por quoi l'on y doit metre medecine. [6] Et por ce le sage duc ou celui porvoyement doit combatre en la aperte bataille que, se aucune chose autrement *avient* par la verité³⁰⁵ des batailles ou de la umaine condicion puisse delivrer les vaincus sans grief damage. [7] Quar, ce<> voisines costieres i serunt ou aucun autre garniment deriere aus, ou de<part>ant soi les autres, les plus fors les contresteront, et en ytel maniere sauvera il lui *et* les siens.

[8] Quar souventes fois la troblee eschiele ocist [9] ceaus qui les envoioient sans disference, recouverte la lor force. Quar greignor perill n'eusent avenir onque aus esjoissans come adunque quant de soudaine cruauté se remuent en paour.

[10] Mais, en quelque avenement, doivent estre assenblés les remenans en la bataille, doivent estre adreciés par covenable confortemens, et doivent estre reconfortés au *restoremēt* des armés, [11] Et adonques, noviaus eslisemens et noviaus aidemens doivent

³⁰² *Et ensi come l'on doit recueillir le champ* traduit *quod ipsi dicunt colligat campum*.

³⁰³ *Verité* traduit *uarietate* et, donc, on pourrait lire *varieté*.

11. criere] criere W || 13. la] les SP W || 14. dou] del W || 21. ce *corr.* si] ces SP W || 22. departant *corr.* abscentibus (departirent *Ctrad*)] deperant SP] desperant W || 25. ensiuoient] essiuoient SP || 29. adrecies] asembles W

estre enserchiés ; quar ce est la chose qui plus est profitable, que
 trovees les achaisons de faire assaut encontre ses vainqueors par
 tels agais, *et* en tel maniere doit estre recovrés les hardemens.

5 [12] Et ce qu'est profitable nen desfausist,³⁰⁴ *cant* les umains cora-
 ges sunt tolus as erguilleus, as non porveans, par la pro<s>perité.

[13] Et se aucuns pense de cestui avement entre le comensement,
 fol. 46 r^o b porpense soi de l'avenement de toutes les batailles, et ce qui plus
 fu encontre eaus et quans se devoit la victoire, quar siaus perdirent
 qui creoient avoir gaaignié.³⁰⁵

³⁰⁴ *Et ce qu'est profitable nen desfausist* traduit *nec oportunitas deficit*.

³⁰⁵ *Et se aucuns pense de cestui avement entre le comensement, porpense soi de l'avenement de toutes les batailles, et ce qui plus fu encontre eaus et quans se devoit la victoire, quar siaus perdirent qui creoient avoir gaaignié* n'a pas de sens : *si quis hunc casum ultimum putat cogitet euentus omnium proeliorum inter initia contra illos magis fugisse quibus uictoria debebatur*, peut-être à cause de la variante *fugisse* de N (*fuisse*, Reeve et Clat).

5. prosperité *corr.* felicitas] *properite SP W*

26. Ci dit les generals recles de la bataille

En toutes les batailles itele condicion est que :

Ce qui est à vos profitable
est nuissant as henemis ;
et ce qui est à eaus aidant
est à vos contraire.

Wfol.37r^oa
5

Et por ce :

Vous nen devés onques en faindre de faire aucune chose à lors sens,³⁰⁶
mais icelle chose que nos veons qui plus soit profitable.

Car :

10

Il comense à estre encontre vos
se vos volés ensivre
ce que il f*<i>*rent por eaus ;
*et, aregieres,*³⁰⁷
ses que il essaierent par la *vo*tre partie
sera à l'encontre d'iaus,
se il les voudront ensivre.

15

[2] Celui qui plus veillera en la bataille et en travail
et qui plus travaillera la gent en ouvrement
soustendra mouins de perils.

20

[3] Car :

Home *nen* doit onques estre menés en la bataille
se vos avant nen avés prise la prueve
[4] ou en non pensés avenemens, ou en paor.

25

³⁰⁶ *A lors sens* traduirait *ad illius arbitrium*, et pourrait s'interpréter à *lor profit*.

³⁰⁷ Pour la forme *aregieres*, cf. Glossaire.

13. firent *corr.* fecit] furent SP W || 15. aregieres ses] alegeresse W

fol. 46 v^o c

Miaus vaut chastier les henemis par la fain que par la bataille,
en laquele plus i sseut avoir le pior la fortune, que la bonté.³⁰⁸

5 [5] Nus conseil nen sunt millor que ceaus
lequels li aversaires nel sachent
avant que vos le façois.

[6] Plus soloient profiter les engins³⁰⁹ en la bataille
que la proësse.

10 [7] *Gran* seurtance est
atraire *et* resoivre les henemis
c'il viegnent à vos droitement,³¹⁰

quar :

Ciaus qui fuient
desconfortent plus les aversaires
que les ocis.

Wfol.37r^b

15 [8] Miaus vaut respondre deriere l'eschiele plussors secorreors
que largement espandre la *gent*.

[9] Celui qui droitement puet jugier de la force des siens *et* des aversaires,
plus grevement est vencus.

20 [10] Plus aide la proés
que la multitude.

[11] Maintes fois profite plus le leuc
que la proësse.

25 [12] Poi des fors homes engendre la nature,
mais la bonté *et* l'ordenement,
bon en fait plussors.

³⁰⁸ Le traducteur a inversé le sens de la phrase: *in quo amplius solet et fortune potestatis habere quam uirtus*, qui fait référence à une des grandes maximes de Végèce : *par art et non mie par fortune* [III.prol.8] et qui justifie la valeur de ce traité militaire.

³⁰⁹ *Engins* traduit *occasio*.

³¹⁰ *Droitement* traduit *cum fide*.

1. par la] par W || 2. *Après* fortune, que li home *a été exponctué* SP || 18. greuement] aigrement W

[13] L'ost profite per le travail,
et si s'enveillist per le repos<>.

[14] Ne menés <j>amais en publique bataille,³¹¹
se non quant vos le verrés qu'il ait esperance de vaincre.

[15] Les soudaines choses espoient les henemis,
et les usees sunt plus viles. fol. 46 v^o d

[16] Cil qui folement ensieust o les esperoepillés,³¹²
veaut doner la victoire as henemis, laquele il, devant, avoit eue.

[17] Cil qui n'apareille avant le forment
et le mandement por les choses besoigneuses 10
est vencus sans armes.

[18] Cil qui avance par force et par multitude
doit combatre o l'eschiele quarree,
laquele est la premiere maniere de combatre.

[19] Cil qui se juge mains puissant 15
doit enchacier le senestre canton de son henemi avecque le sien destre ;

[20] que ce est la tierce maniere de combatre,
quant l'en envaüst l'enemi avec la senestre ele.³¹³ Wfol.37 v^o c

[21] Cil qui a mout d'esprovés home
en l'un canton *et* en l'autre 20
doit comencier igal³¹⁴ bataille,
laquele est la carte maniere.

³¹¹ *Militem* est omis.

³¹² *Ensieust o les esperoepillés* traduit *qui dispersis suis inconsulte sequitur*.

³¹³ *Cil qui se juge mains puissant doit enchacier le senestre canton de son henemi avecque le sien destre, que ce est la tierce maniere de combatre, quant l'en envaüst l'enemi avec la senestre ele*, le traducteur suit le saut de N où se mélangent [III.26.19], omis par *e* et [III.26.20] omis par *ð* (mais élimine *qui secundus est modus*, qui devient illogique dans la phrase) : *qui cum impare si dimicat dentro cornu suo sinistrum cornu pellat inimici qui secundus est modus qui sinistra ala hostes inuadat qui est tertius modosqui imparem se iudicat dextro cornu suo sinistrum cornum pellat inimici*, à comparer avec (...) *qui secundus est modus qui sinistra alam fortisima habere se nouit dextram alam hostis inuadat qui est tertius modus* (Reeve).

³¹⁴ *Igal* traduit *cornu pariter*.

- [22] Cil qui guoverne parfaitement <o>t legiere armeure³¹⁵
 palesement envâisse les henemis de toutes pars,
 ordenant les lanceors par devant l'eschiele,
 laquele est la quarte maniere.
- fol. 47 r^o a [23] Cil qui ne se refie de la multitude ne de la force de sa gent,
 se il doit conbatre,
 de la destre ele enchace cele des henemis
 et l'autre, si en remanant,
 se desfende en semblance de ·j· ou d'un espit,
 10 qui est la ·vi·^{eme} maniere.
 Quant les ygaus eschieles pervenront au conbatre,
 despartés vostre senestre ele de loins de la destre des henemis,
 et vostre destre ele joignés à la lor senestre,
 et assaillés la avec bons chevaliers
 15 et avecque les bons peons esprovés,
 et comenciés d'ileuc,
 que la bataille, par coi chassant et surquerant,
 puissés avenir as espales des henemis.³¹⁶
- [24] Cil qui saura qui sot maindre et plus foibles des henemis
 20 doit conbatre en la forme de la septime maniere,
 que de l'une part ait aucune aide du mer ou montaigne
 ou flum ou cité ou aucune autre aide.

³¹⁵ *Parfaitement et legiere armeure* correspond à *qui leuem armaturam optimam regit*, mais les deux propositions ne sont pas équivalentes et la conjonction et n'a pas de sens dans la phrase. *Crad* rapporte *ki gouerne tres bone e legere armeure*.

³¹⁶ Ce paragraphe est fautif et n'est pas répertorié ni par les éditeurs modernes ni par les autres traducteurs. Il est fautif parce que N reprend ici une tactique décrite à [III.20.7] ce qui correspond à la *seconde manière de conbatre* : *cum ad congressum iuste acies peruenerint sinistram alam tuam longius aderetur aduersarii se pares et dextram alam tuam iungas eius sinistre et cum optimis equitibus et probatissimis peditibus eam adgredere et inchoa ibi plurium impellendo atque super currendo ut a tergo hostium peruenius*. *Crad* et *Clat* ne suivent pas (ni aucune des autres trad. fr. méd.).

- [25-26]³¹⁷ Cil qui ne se refine en ses *chevalier* Wfol. 37 v^o d
doit servir et serchier covenables leus aus peons ;
et puis, face la chace par eaus.
- [27] *Quant* les espies des henemies vont par les herberges celeement,
trestoz doivent estre de retourne<r> comandé, fol. 47 r^o b
le jor, en leur tentes et
maintenant yert repris l'espieurs.
- [28] Cant vos conoissiés que *votre* conseaus est manifestes as henemis,
il vos covient à muer l'ordenement.
- [29] Quele chose il doivent faire parlés à plussors ; 10
et ce que vos devés faire racontés le à poi
et à plus fiables
- ou aveque vos meismes.
- [30] La paor *et* la poine chastie les homes d'armes en lor maisons.
Et o l'esperance *et* les guierdons les fait meillors. 15
- [31] Le ons ducs ne s'ajostent onques en la publique bataille
se non par achaison ou per grant besoign.
- [32] Greignors ordenemens est de vaincre les henemis
par la fain que *par* le fer.

³¹⁷ Les textes se sont mêlés par un saut du même au même dans la famille δ (et C) : [25] *qui confidit equitatu aptiora loca quaerat equitibus et rem magis per equites gerat*. [26] *Qui confidit pedestribus copiis aptiora loca peditibus quaerat et rem magis per pedites gerat* (Reeve).

2. aus] a ces W || 5. retourner *corr.* redire iubeantur] retourne SP W || 10. il] y W || 16. bons *corr.* boni] lions SP W

<26>³¹⁸ Ci dit *et* mostre coment l'on doit chevauchier en bataille

[34] Plussors comandemens sunt de chevauchier, mais deispuis que ceste partie de l'art des armes aura profité par u<s> de l'ordenement, per maniere d'armes, et par bonté de chevaux,³¹⁹ je me
Wfol.38r^a pense que nulle chose soit à prendre de livres, come ce soit que la presente doctrine soufisable soit.

fol. 47 v^o c [33]³²⁰ Nen sachent les henemis par quele maniere vos devés combatre, que par aventure il ne s'esforsent de contrester par aucune aide.

³¹⁸ Cette division dans le chapitre [III.26] est propre à *VegLev*.

³¹⁹ *Par bonté de chevaux* traduit *equorum nobilitate*.

³²⁰ Ce paragraphe change souvent de place dans les mss, et cet ordre est propre aux familles ε et δ (*Reeve*).

3. us *corr.* usu exercitii (par us *Ctrad*) un *SP W* || 8. decontrester] dencontrer
W

<26>³²¹ De l'emperere

[35] L'enpereres non vencus, racontees sunt teles choses, lequeles les gentils autors esprovés en tenporaus,³²² per aovrement des diverses provinces, donerent à la remembrance des lors, par provences ;

5

Que à l'enseignement des archiers, [36] lesquels la province de Perse regarde en la votre bonté.

À la <sien>ce et a la beauté dou chevauchier laquele, la gent de Ongrie et cele d'Alemaigne³²³ vouroient ensivre, se il pooient.

[37] À la legeresce dou corre, en laquele li Sarrazins et ceaus d'Inde ne s'aparagent ; à l'evrement de laquele,³²⁴ li enseigneur dou champ s'en esjoissent avoir les entendus une partie per essanble de la dotrine de combatre.³²⁵

10

[38] Mais l'art dou vengre or est donee par la bonté, por quoi ygaument et merveillex ordenement ayés donné osfice de enpereor et d'oumes d'armes à vostre comum.³²⁶

15

fol. 47 v^o d

³²¹ Cette division dans le chapitre [III.26] est propre à *VegLev*.

³²² *En tenporaus* traduit *temporibus*.

³²³ *La gent de Ongrie et cele d'Alemaigne* traduit *hunnorum uel alanorumque alamannorum natio*.

³²⁴ Manque *armatura* (cf. [I.13]).

³²⁵ *Li enseigneur dou champ s'en esjoissent avoir les entendus une partie per essanble de la dotrine de combatre* traduit maladroitement *cuius campidoctores uel pro parte exempla intellexisse se gaudent nunc regula proeliandi*.

³²⁶ *Mais l'art dou vengre or est donee par la bonté, por quoi ygaument, et merveillex ordenement ayés donné osfice de enpereor et d'oumes d'armes à vostre comum* traduit maladroitement *immo uincendi artificium iungeratur quatenus uirtute pariter ac dispositione mirabilis rei publice tue et imperatoris officium exhiberis et militis*.

1. de lempere] *om. SP* || 8. sience *corr. scientam* (science *Ctrad*) tierce *SP W* || 12. entendus] *estendus W* || 13. de] dou *W*

LIVRE III

Ci comence le prologue dou cart livre *et* puis parole coment les cités doivent estre ordenees por desfendre.

Au commencement dou siecle, le premier ordenement des cités departi le sauvage et la desaornee vie des homes de la comunauté des mues bestes, et le comun profit trouva en ices nons de « choses publiques ». [2] Et por ice, les puissances nascions *et* les sages princes nen penserent nuls greignors gloire que de fonder novelles cités, ou faites par autres, transporter les en lor nons, desoute aucun accroissement ;¹ [3] au quel labor, la debonairété de la vostre science se mainoient en autesse ; quar, des autres, poi ou ase<z> sont terres conplies. De l'autre partie² numerables cités sunt ensi, por le vostre vaillant travail, parfaites, que eles ne resenblent estre aornees per devin otroyement, [4] quar vos avansestes trestouz les enpereors per autesse, per mesure, per science, par chasteté, per exemple dou perdonement³ et par l'amor des estudes.⁴ [5] Et nos veons les bones choses de l'empire⁵ et de *votre* corage ;⁶ l'ancien aage desirra ses choses de prendre les avant, et covoyta les choses qui sont à avenir d'estre desfendues à toz jors ; mais [6] per lesquels choses nos nos esjoisons tant de bien estre otroyé à tot le mont,⁷ conbien l'umaine pensee pot demander, ou la devine grace pot doner.⁸

5
10
fol. 48 r° a
15
Wfol. 38 v° c
20

¹ *Ab aliis conditas in nomen suum sub quadam amplificatione transferre* est traduit par *transporter les en lor nons, desoute aucun accroissement*, où *transporter* traduit *transferre*.

² *De l'autre partie* devrait traduire *a pietate tua* ; à partir de la variante de SP (cf. l'apparat critique), nous pourrions reconstituer une leçon du type *la votre pitié* où *votre* serait une abréviation *vtre*, à l'exemple de *par ta pite* (Ctrad).

³ *Perdonement* traduit *indulgentie*.

⁴ *Felicitate moderatione castimonia exemplis indulgentie studiorum amore praecedis* est traduit par *per autesse, per mesure, per science, par chasteté, per exemple dou perdonement et par l'amor des estudes*, où la première partie est amplifiée avec *la science*, qui semblerait être rattachée à la *mesure* par le traducteur.

⁵ *Empire* traduit *regni*.

⁶ *Corage* traduit *animi*.

⁷ *À tot le mont* traduit *universo orbi*.

⁸ *Regni animique tui bona cernimus hec enim anticipare superior optavit etas extendi in perpetuum uentura desiderat quibus rebus tantum uniuerso orbi prestium gratulamur quantum uel humana mens petere uel gratia potuit diuina conferre ; regni animique tui bona cernimus et tenemus que anticipare et superior optavit etas et extendi in perpetuum uentura desiderat quibus rebus tantum uniuerso orbi*

[7] Mais, *combien* ait profité les aornés ordenemens de murailles, per la disposicion de *votre* debonaire, Rome en est enseignement, laquele garde savement des citeens, par la desfense de la roch de Capitoile ; por quoi, depuis, plus autement fist la seignorie de tout le monde.

fol. 48 r^o b
 10 [8] *Doncque*, aconplissent dou labor receu per le comandement de la *votre* mayesté, le conterai par voire raison, par lesqueles, ou le nos cités doivent estre desfendues, ou celes des henemis puent et soient destruites, soustraites per diverses autors ; et je ne serai ja pigres dou travaill, come ce soit chose que elles soient creues d'estre profitables à tous.

praestitum gratulamur quantum uel humana mens petere uel gratia potuit diuina conferre (Reeve) : la phrase est complexe et N témoigne de deux variantes. La phrase est traduite maladroitement et est fautive : *et nos veons les bones choses de l'empire et de votre corage, l'ancien aage desirra ses choses de prendre les avant, et covoyta les choses qui sont à avenir d'estre desfendues à toz jors ; mais per lesquels choses nos nos esjoisons tant de bien estre otroyé à tot le mont combien l'umaine pensee pot demander, ou la devine grace pot doner*. Comme il arrive souvent, le traducteur a compris le sens « général » de la phrase divisée en morceaux, mais dans un tout qui n'a pas de sens et ne possède guère de cohérence

2. uotre] notre W

1. Les cités doivent estre garnies par nature ou par euvre

Bien sachoies que <e>s cités et les chastiaus sunt garnis per nature ou per la main de l'ome⁹ ou par l'autre,¹⁰ laquel chose est plus ferme :

- la nature : ou per leus desrons ou par avironemens de mer 5
ou de fluns ou de pantains ;
- par la main : ou de fosés ou de murailles. Wfol.39 r^b

[2] Au benefice seur par nature, si s'enserche le conseil dou leisseour.¹¹ Et au champ, si enserche le sens des fendeant.¹² [3] Quar nos veons bien que les ansienes cités ensi ordenees en les apers 10
chans, que encor esviegne mais l'aide dou leu,¹³ nequedent *par* art et par grant cure soient non veinquables. fol. 49 r^a

⁹ *Per la main de l'ome* traduit *ut manu*.

¹⁰ *Par l'autre* traduit *utroque*, ce qui n'a pas de sens.

¹¹ *Leisseour* élide la première syllabe (*eslisseour*), peut-être par apherèse en contact avec l'article précédent (*dou*, qui apparaît aussi sous la forme *del* dans le texte).

¹² *Le sens des fendeant* traduit *fundantis industria*.

¹³ *Que encor esviegne mais l'aide dou leu, nequedent par l'art et par grant cure devient non veinquables* traduit la même idée mais avec le renversement de l'idée contenue : *patentibus constitutas ut deficiente auxilio locorum arte tamen et opere redderentur inuicte*.

2. les corr.] els SP W

2. Coment li mur des cités se doivent faire et en quel maniere : non mie estendus mais par quantons

5 Li Ancien nen vostrent mener l'avironement des murailles par droit, por ce qu'il nen fussent apareillés à la ferue des engins.¹⁴ Mais les fondeors enclostrent les cités per belif avironement, et firent as cantons espesses tors. [2] Por ce que, se as murs, fait *per* itel ordenement, vousissent apuyer¹⁵ eschieles ou autres engins, non seulement de la frontiere, mais de costieres, ausi *per* derieres, fussent oppremus ausi come en un seign¹⁶ clos.

¹⁴ *Engins* traduit *arietum*, et donc, le traducteur généralise.

¹⁵ *Apuyer* traduit *admouere*.

¹⁶ *Seign* traduit *simu*.

3. En quel guise la terre qui est traite se joigne as murs

À garder li mur, que jamais nen puissent <...>,¹⁷ l'espace de ·xx·
 piés ·ii· murs se bastissent dedens [2] *et*, deispuis, la terre qui est
 traite des fosses se mette entr'eaus, et soit refermee avecque les
 maces,¹⁸ en tel guise que le premier paroi soit plus soutaine des
 murailles, et le segont soit fait plus maindres que del plain de
 la cité, que en senblance de degrés puisse l'on plus legierement
 saillir as fenestres desfensables.¹⁹

Wfol. 39 v^o c

5

fol. 49 r^o b

[3] Quar le mur, à qui la *terre* conferme, ne peut estre deront per
 nulles pieres ; et gastees les pieres par quel qui aviegnent, soit
 en cele assenblee, entre laquelle quelque avenement soit, en cele
 assanblee enfermé entre les parois, en senblance de mur, bate as
 avenemens contrarios.²⁰

10

¹⁷ *Que jamais nen puissent...* semble manquer de la fin de la phrase latine : *ut numquam possit elidi hac ratione perficitur.*

¹⁸ *Et soit refermee avecque les maces* traduit *uectibusque densatur.*

¹⁹ *Fenestres desfensables* traduit *propugnacula.*

²⁰ *Quia nec murus ullis potest arietibus rumpi quem terra confirmat et quovis casu destructis lapidibus ea quae inter parietes densata fuerat ad muri vicem ingruentibus moles obsistit* est traduit par *quar le mur, à qui la terre conferme, ne peut estre deront per nulles pieres ; et gastees les pieres par quel qui aviegnent, soit en cele assenblee, entre laquelle quelque avenement soit, en cele assanblee enfermé entre les parois, en senblance de mur, bate as avenemens contrarios*, ce qui n'a pas de sens. Le traducteur ne traduit pas l'*arietibus* et *Ctrad* en fait de même.

4. Que le feuc nen puisse nuire as trapes ne as portes

Por ce est il comandé que, par aventure, les portes, nen soient par desous mis feuc, soient couvertes de cuir <et> de fer. Mais ce que l'ancien aage trova profite plus :²¹ devant la porte soit jointe une

5

frontere en laquele entresoit mise une trape, laquele soit pendue *per* aneaus de fer liés avecques bones cordes ; que se li hemi vient, laissant icele chaïr, si seront ceaus enclos voirement.

fol. 49 v^o c

[2] Ensi doit estre ordené le mur par desus la porte que il ait partuis, par là où l'on pande l'aigue, où l'en puisse estraindre le feu sousmis.

10

²¹ *Quod est omis.*

3. et *corr.* et] *om.* SP W || 4. lancien] li ancien W || 9. partuis] pertuis W

[Manque le chapitre [III.5] : De fossis faciendis]

6. Que l'on doit faire que l'on ne soit bleciés as murs des sayetes
 W fol. 39 v^o d ne des careaus as henemis

5 L'en doute que de la multitude des archieres les eschieles mises
 n'enpirent le mur,²² chassant les fondeors²³ dou garnimens, encon-
 tre *laquel* chose l'on doit avoir plusors <> argens et escus autor.
 [2] Tendent l'on par les murailles doubles dras ou double chanevas.
 Le cuir rebutent la force des sayetes quar elles nen trepassent pas
 legierement les choses qui se ploient et retraient.

10 [3] Uns autres consiaus y est trovés que l'on feïst grailles clees
 de verges, *et* les anplist l'on de pierres, ordenés par tel maniere
 entre ·ii· greneaus, que ce les henemis assaillissent par eschieles e
 fol. 49 v^o d touchassent le mur de siaus, que l'on jetast les pierres par desus
 lor testes.

²² *N'enpirent le mur* traduit *occupet murum* et, donc, on pourrait supposer une
 leçon du type *nen prirent*.

²³ *Fondeors* traduit *defensoribus*.

5. argens *corr.* catafractas] quar gens *SP W*

7. En quel guise l'on se doit porveir que les assigiés nen sostient fain

À plussors les manieres des defenses et des assaus, les quels nos metrons convenables leus. [2] À ssaveir est ores que ·ii· manieres sunt d'asegier : l'un est quant li henemis, ordenés ses gernimens 5 en convenables leus, desfende ses asegiés de l'aige, où il esperent que il se rendent quar par la fain, cant il lor vient les entrees *et* les issues.²⁴ [3] Et por cestui conseil se reposent, et surtravaillent Wfol. 40^oa les henemis.

[4] Queles aventures, cil de dens entendent l'asegement par quel- 10 que suspension legiere doivent comprendre studiously, entre les murs toutes viandes de vivre por quoi il en ayent à planté, *et* que la soufraite contraigne les henemis dou despartir. [5] Non seulement la generation dou <p>ors mais nomeement les autres bestes, lesqueles, <se> sont encloses nen se puent garder, doivent fol. 50^o a estre mises ensemble, que le froment puisse estre soufisable par l'aide de la char. Les oissaus domesches qui se norissent en la terre sans gaires de despenses sunt besoignous por les malades. [6] Et especiaument les choses de vivre doivent estre assemblees ;²⁵ celes qui ne se puent porter doivent estre arses. Abondance de vin et de 20 fruit *et* de vinaigre doit estre assenblé, et ne doit l'on laisser nulle chose qui soit profitable as henemis.

[7] Et la raison dou profit ou dou repos conforte que l'on y mete cure de faire herbes, *et* jardins, ou as cordis de maisons.

[8] Quar poi profite d'avoir assés assenblés, se au comencement ne 25 s'amesure la despence per reinables et sauvables homes dou despartir ; [9] que cil ne perissent <a>uque<s> par fain, qui comensent à garder la mesure, la despence en l'abandonance. Wfol. 40^ob

²⁴ Il esperent que il se rendent quar par la fain, cant il lor vient les entrees et les issues devrait traduire *inclausos uel deditionem sperat a fame quando omnes prohibuerit commeatus*. La conjonction *quar* redouble la notion de cause à côté de la prép. *par*.

²⁵ *Pabulaque praecipue congerenda* qui contient une variante (*pabula equis praecipue congerenda*, Reeve) est traduit par *et especiaument les choses de vivre doivent estre assemblees*.

14. pors *corr.* porcinum] cors SP W || 15. se *corr.* quod inclusum seruari non potest deputari] om. SP W

fol. 50 r^o b [10] Encores, as batailles, le veillars et les femes souventes fois
sunt chaciés defors por la soufrance de la fain, que par aventure
la mesaise non destrainsist plussors armés dont li mur sont des-
fendu.

2. que] car *W* || 3. li mur] lunur *SP*

8. Queles choses doivent estre apareillees por la desfense des murs

Comandé est que apareillé soit estoupes, souffre, pois mole, ule que l'on appelle natre, por ardeir les engins des henemis. [2] Et i doit l'on avoir en repost fer de ·ii· tenpreures por afaitier et faire les armes à charbon. Ancor doit l'on assenbler lignans qui soient besoigneus por faire astes as sayetes.²⁶ 5

[3] Et si, doit l'on cuillir des flumaires chaillons reons à grant estude, qui soyent polis por la feregessee et as geteurs plus covenables, [4] dequels les tors et les murailles doivent estre plains. Les petis por geter o la fonde, ou aveque la macefonde, ou aveque la main ; et les autres grans por geter ou les trabuchez et aveques les manganeaus. Et seaus qui seront de greignor pois *et* de fasson de roler soient sor les engins que, eaus jetés per pend<a>n<t>,²⁷ non seulement chassent les henemis qui sunt desouz, mais il deront les engins. [5] Encores doivent estre faites roes de vert lignan, ou tronsons taillés de fors arbres s'areondissent²⁸ por estre rollans, lesquels est corans en contrevail, per force seulent espoenter les chevaus *et* les combatans. [6] Ancores y covient il avoir apareillé treis, tables et clos de fer de diverses grandors.²⁹ [7] Acostumé est de combatre as engins des combatans des autres engins, nomeement *quant* mestier est de joindre as murs la hautesse por aucun labor ou as autres defenses que, per aventure, les remuables <t>ors des henemis ne se porvenquent et prenent la terre. 10
fol. 50 v° c
W fol. 40 v° c
20

²⁶ *Astes as sayetes* devrait traduire *bastilibus sagittisque*.

²⁷ *Per pendant* est ajouté par la traduction mais l'expression s'insère parfaitement dans la logique de la phrase (*cf.* les phrases suivantes).

²⁸ Manque *quas taleas uocant*.

²⁹ Manque un *nam* connecteur.

3. comande est] comande W || 7. astes ne *av. corr.* SP || 10. estre] estee SP || 14. pendant *corr.*] pendin SP W || 23. tors *corr.* turres] cors SP W

[Manque le chapitre [III.9] : Quid faciendum sit si neruorum defecerit copia]

10. Ci dit que l'on doit faire que les assegiés n'aient souffraite fol. 50 v° d
d'aigue

Grans prous est en la terre quant entre les murs sunt encloses
perpetuaus fontaines. Mais se la nature dou leuc nen le done, l'en
doit chaver siternes de quelque autesse ce soit et traire l'aigue ave- 5
ques les cordes. [2] Mais maintes fois, y a leus sés qui *sunt* garnis
de roches et de montaignes as queles sunt mis chastiaus truevent
vaines de fontaine, desoute, par defors les murs et par desus les
garnimens ou de<s><t>ors³⁰ les desfendent, en tel maniere c'on ne
puet aler seurement à l'aigue. 10

[3] Mais <se> la voine de l'aigue est lontaine dou trait d'une sayete, Wfol. 40 v° d
il covient que uns petiz chastiaus soit basti entre l'aigue et la cité,
que l'on apelle bor ; ileuc soient apareillés archiers, aubalestiers,
par quoi l'aigue soit desfendue des henemis.

[4] Encores doit l'on ordener siternes ou grant estude es comuns 15
edifices et en plussors privés leus, lequeles resoivent l'aigue de
plue des terrasees³¹ par ordenés conduis ; [5] quar, à grant paine fol. 51 r° a
veinc la soif ceaus qui sunt usés d'avoir poi d'aygues à boivre, por
ceste maniere.

³⁰ *Garnimens ou de tors* traduit *propugnaculis uel turribus*.

³¹ *Terrasees* traduit *tectis* ce qui s'adapte bien aux habitudes des constructions des territoires secs comme les constructions de la Terre Sainte. Ces terrasses se retrouvent représentées dans les enluminures des mss levantins (cf. Maraszak 2014, 26 §39, et figure 23). Les autres trad. méd. traduisent de façon plus générale : *en touz commun edefices* (*Ctrad*) ; *mesons* (*Meun, Vignay*) ; *couvertures des maisons* (1380).

3. prous] prois *SP* ; est en] est *SP* || 7. mis] assis *W* || 11. se *corr.* si] *om.* *SP W* ||
13. bor ileuc] bor *W* || 18. a] ap *SP*

[Manque le chapitre [III.11] : Si sales defuerint]

12. Que doit l'ont faire quant au premier assaut vient l'on as murs

Esforsable bataille s'apareille à la fiee as cités *et* as chastiaus à peril d'une part *et* d'autre – mais greignors est as assaillans.

[2] Ceaus qui desirent d'envaïr les murs redouble la paor ou li vient de terre (?)³² avec la gent ordenee³³ en esperance la crie de veindre. [3] Au senblant la crie des homes ou cele des tronpes, andonques quant la paor derunt³⁴ sias qui ne sunt usés, mises les eschieles, si envaïssent la terre³⁵ au premier assaut, merveillant soi sias de dens si ne sevent les aspiremens de<s> mesaventures.³⁶ 5
10

[4] Mais se li premiers assaus est rebutés per seaus de dens ou des homes,³⁷ maintenant croist le hardement as sias de dens, ancor ne combatent il mie espoventesment, mais per force et par art. Wfol.41 r^oa

³² *Ou le ment de terre* traduirait *expositis copiis (illi enim qui muros inuadere cupiunt terrifico apparatu expositis copiis in spem deditionis formidinem geminant tubarum strepitu hominumque permixto)*. Les autres trad. fr. méd. ont des problèmes aussi : *ceus qui coueitent par aparaillement de traison eschaper (Ctrad)* ; *en abandonnant leur gent (Meun)* ; *abandonés les pooniers (Vignay)*; *l'apparat espoventable (1380)*.

³³ *Redouble la paor ou li vient de terre avec la gent ordenee* traduirait *terrifico apparatu expositis copiis*.

³⁴ *Derunt* traduit *frangit* et, donc, il fraudrait lire *derompt*.

³⁵ *Terre* traduit *civitas* (cf. note de trad. de [IIII.19.4]).

³⁶ *Si ne sevent les aspiremens de mesaventures* traduit *si discriminum experimenta non norunt*. Les autres trad. fr. méd. traduisent *sil ne conoissent par les experimenz des blasmes (Ctrad)* ; *s'il n'ont apris les experimenz de periz (Vignay)* ; *qui n'ont mie esprouvé ne essaïé autrefois les perilz de telle besoingne (1380)*.

³⁷ *Seaus de dens ou des homes* où *homes* correspondrait à *militaribus viris*, et s'oppose à *fidentibus (seaus de dens)*. *Ctrad* sait profiter du contexte et amplifie : *la premere enuaie sei engite des chivalers ki sunt bones gens e loiaus ; seures homes et chevaleresus (Meun)* ; *par seurs homes et chevaleureus (Vignay)* ; *bonnes gens et saichans de guerre (1380)*.

13. Ci dit les nombres des engins dunt li mur se combatent

- fol. 51 r^o b Ancores se contient les tortues, les fausilles, les moutons, les *vineis*, les *pluteis*, les *musculus*, les tors. En quel guise eles sunt faites, *et* en quel maniere elles se combatent *et* coment l'on le doit rebuter arrieres.
- 5

14.<De ariete falce et testudine>

La tortue se dresse de l'ordenement dou lignam *et* des tables, laquele se cuevre de cuir que elle nen soit arse de feu. [2] Ceste a per dedens un tref auquel est fiché uns fers corbés que l'on appelle faucille, por ce qu'il est ploiés por traire les pierres dou mur. Et le chief de celui tref est coverz de fer, et si l'apelle l'on *aries*, ce est à dire, mouton, [3] por ce qu'il a dur le frunt dou quel il abat les murs ; ou por ce qu'il se retrait arier en guise de mouton, [4] por quoi il fiert à greignor force. La tortue a *prés* le non à la senblance de la veraye tortue, quar ensi come celle trait et retrait sa teste, en tele maniere cestui engin retrait le tref arriers, de dens, por quoi il retourne à greignor force.

5

10

fol. 51 v^o c
Wfol. 41 r^o b

4. cordbes *av corr.* SP || 11. retrait sa teste en tele maniere cestui engin retrait le tref] retrait le chief W

[Manque le chapitre [III.15] : Sed uineis uel puteis de aggere]

[Manque le chapitre [III.16] : De musculis]

[Manque le chapitre [IIII.17] : Ci dit des tors remuables qui ressemblent que eles croissent]

18. <Quemadmodum ambulatoria turris possit incendi>

En maintes manieres combat l'en à cestui apert perill.³⁸ Premiere-
ment, se multitude d'oumes armés issent fors et seurté sur eaus,
se seurté leur abunde, ou force de bones gens, et chassent les
henemis par force, et cestui grant enging ardent, treant fors les
coriens dou leignan. 5

[2] Mais, se cil de dens n'en ossent issir, il doivent jeter ou les grans
arbarestes les *malleoles* ou la *falarica* avecque le feuc que, debriss-
sant les cuirs, la flambe se m*>*sse dedens. [3] *Malleolos* sunt ausi
come sahetes, et là où il fierent, por ce que elles fierent, ardans 10
embrassent cant que elles ataignent. [4] *Fallarica* est guarnie d'un
grant fer en senblance d'une aste et, entre la jointure et la aste,
est envolopee de souffre, de pois, reissine d'estopes, de coton
atenprés d'uile – le quel est apelés ardent ; [5] laquele aste – traite
par force d'arbarestre, desronpant le guarniment – si se fiche fol. 51 v^o d
ardant au lignan, escurietes fois³⁹ ardent celes tors.

[6] Encores avalent jus les homes par cordes quant li henemi dor-
ment ; si portent le feu as lanternes, et ardent les engins, et deis-
puis sunt tirés contremont.

³⁸ *Apert perill* traduit *manifesto* mais *perill* correspond à un pronom *buic* qui fait
référence dans le texte au péril annoncé par le titre (*buic tam manifesto discrimini
multis occurritur modis*).

³⁹ *Escurietes fois* traduit *frequenter*.

7. ieter ou les] geter des W || 8-9. debrissant] desbrasant W || 9. misse corr.]
musse SP W

Wfol.41 v^oc 19. En quel guise se joigne la hauteesse au mur

Sur ce fait, l'en ser<re> celle partie dou mur à laquelle les engins des henemis s'esforce d'assaillir, plus aut laborant y de massons et de pierres ou de tables,⁴⁰ coi li deffendeor de la terre puissent grever les assaillans de la cité.⁴¹ [2] Quar certaine chose est que li engin nen sunt profitable se li assaillant se truent desous les murs.

Ices engins sunt acostumés de faire encontre ses ordenemens : [3] premierement fait l'on une tor qui se ressemble soutaine des garnemens de la tor, [4] après fait l'en une autre tourette <par> dedens priveement, et quant l'engin est acostés as mur, selle torrete soit levee soudainement contremont par cordes, de laquelle issent li armé, et prenent la terre,⁴² por ce que elle se treuve plus haute des autres.

⁴⁰ *Massons* traduit *cemento* ; le traducteur semble donc parler des ouvriers, plutôt que du matériau. *Meun* traduit : *cil de dens en cele partie du mur [...] maçonment une autre tour de ciment*, où apparaît aussi ce mot à la même base lexicale.

⁴¹ *Defensores menum* (*moenum* av. corr. ; *moenium* Reeve) *desuper urbi uentura possit opprimere* est traduit de façon inverse et parle de l'avantage sur les ennemis : *coi li deffendeor de la terre puissent grever les assaillans de la cité*.

⁴² *La terre* traduit *ciuitatem* ; nous croyons qu'il s'agit d'une erreur de lecture à cause de l'abréviation de *terre* (*terre*) qui peut être lue comme *cité* (cf. par exemple les passages incohérents de [III.21.2] [III.25.1] [III.25.4] [III.27.5] et les deux occ. de [III.30.4]). Dans les autres cas, *cité* traduit *ciuitas* (cf. par exemple [i.16.4] [III.8.21] [III.24.2]), sauf dans [V.33.4] où les mss. divergent : SP reproduit *cité* et W *terre*.

9. tor] ter SP ; par corr. intrinsecus turriculum] que SP W || 12. prenent] prenant SP

20. En quel guise l'on chavé desoz terre que li engin ne puissent nuire

Maintes fois met l'on encontre les engins qui viennent très lons et fers, et en tel maniere rebute l'en les engins de l'avoissineté de la terre.⁴³ [2] Mais con ce fust chose que la terre de Rodes fust combatue des henemis et la tor remuable survenquist la hauteesse des tours et de murs,⁴⁴ itel conseil trova l'en⁴⁵ encontre cele tor remuable : [3] que cil de la cité chaverent toute nuit sous le fondement des murs en celui leuc au quel, le jor après, cele tor se devoit mener, *et non* sentant li anemis,⁴⁶ si en fu traite la terre ; que quant cil grans charges i fu menés [4] o ses roes, depuis qu'il parvint au leu qui desos estoit chavés, defaillant la terre por le grant charge si s'assist, *et* ne le pot l'on joindre au mur, ne movoir plus avant. Et, en tel maniere, la cité fu delivré, *et* li engins abandonés.

5

Wfol. 41 v^o d

10

fol. 52 r^o b

⁴³ *Terre* traduit *muri* (pour *terre* et *cité*, cf. note de trad. de [IIII.19.4])

⁴⁴ *La tor remuable survenquist la hauteesse des tours et de murs* traduit de façon simplifié *turris ambulatoria supra murorum altitudinem ac turrium omnium paratur*. Le traducteur élimine le futur et ajoute *murs*.

⁴⁵ *L'en* ferait référence à *mechanici ingenio*.

⁴⁶ *Non sentant li anemis* est la traduction de *nulla hostium sentiente*.

21. Des eschieles et des sanbues et des *exorta* et de<s> *tollenon*

Acostant les tors as murs, li fondeors⁴⁷ chassent les homes qui sunt per desus, les archiers ou lor sayetes, les arbarestiers ou lor careaus, les lanseors o lor dars et les plonbees, et les autres avecques la macefunde.⁴⁸ [2] Et fait ice, les eschieles mises, si prenent la terre.⁴⁹ Mais cil qui s'enforsent⁵⁰ per les eschieles souventes fois soustienent grans perils, et ce est per l'essample de Cavemanum,⁵¹ dou quel l'on dit que premierement fu trové l'engin des eschieles, le quel fu ocis de ceaus de Tebes avecque si grant force come c'il fust ocis d'une foudre.

[3] Et por ce, li asegeors percent les murs des henemis avecque la sanbue et la *exostra* et la *tollenon*. [4] Sanbue est dite en semblance de la citole, quar ensi come les cordes sunt en la citole tout ausi sunt es trés, liquel se metent de lonc avecque les cordes et abandonent le pont de la partie desus o les rustigues, *que* il puissent descendre as murs, et li conbateurs issent maintenant de la thor *et* passent par celui pont et envaissent les murs des henemis. [5] Et *exostra* est nomé le pont douquel nos avons dit per desus, le quel s'estent de la tor au mur.

[6] *Tollenon* est dit quant uns haus trés est fichiés en terre auquel, sus, en la sime est jointe en la moitié un autre lonc tref de travers, en itel batlance que se un chief poisse contraval l'autre vait contremont. [7] Adonque s'ordenen en un chief un enging de verges ou de tables auxquels sunt mises aucunes gens armées et adonques les avalent sur le mur per les cordes, l'un chief ausant *et* l'autre baissant.

fol. 52 v^o c
Wfol. 42r^o a

⁴⁷ *Lapidibus* est omis.

⁴⁸ *Et les autres avecques la macefunde* est un ajout de la traduction.

⁴⁹ *Terre* traduit *ciuitatem* (cf. note de trad. de [III.19.4]).

⁵⁰ *S'enforsent* traduirait *nituntur*.

⁵¹ *Cavemanum* traduit *capanei caueniani*.

12. *tollenon* corr. *tollenon*] la cole non SP W || 13. *citole*] *citoile* W || 20. *haus*] *heut* W || 22. *batlance*] *balance* W

[Manque le chapitre [IIII.22] : De ballistis onagris scorpionibus
arcuballistis fustibalis fundis per que tormenta defenditur murus]

23. <Aduersum arietes prosunt culcitae laquei lupi colonne grauior-
res>

fol. 52 v^o d Plussors aides sunt encontre les moutons *et* les faucilles. Les uns
restraint saccons *et* coistes⁵² o les cordes *et* si les metent en ce
5 liu où li mouton fiert, que la ferue de l'engin, trouvant plus mole
Wfol. 42r^ob matiere, nen puisse destruire les murs.

[2] Autres gens sunt qui tirent le mur en travers, se moutons pris
per les las, ou la multitude des homes, *et* trabuchent plussors en
celes tortues. [3] Quar il lievent un fer denté en maniere de forces
10 avecque les cordes que il apellent *lup*, *et* pris ensi, celui mouton
ou il le trebuchent ou il les soupendent desus, por coi il n'ait force
de ferir.

[4] Et maintenant maintes fois, jet<ent> tronsons des colones o
grant force dou mur, et brisent celui mouton. [5] Et, se la force est
15 dou mouton qu'il perce le mur, laquel chose avient souvent, une
esperance y a<> de sauvement qu'il abatent les maisons *et*, de ce,
un autre mur soit fait dedens ; *et* se li enemi s'esaieront d'entre<r>
entre ·ii· murs, si poront estre ocis.

⁵² *Saccons et coistes* devrait traduire *centones et culcitas*, mais nous considérons qu'ils sont mis en ordre inverse.

13. jetent *corr.* iacuntur] ietes *SP W*; a *corr.*] ai *SP W* || 17. entrer *corr.* penetrare] entre *SP W*

24. Ci dit dou chauve<r> desous terre par quy le mur s'abate ou se trespasse

Une autre maniere de conbatre privee est desouste terre,⁵³ que fol. 53 r^o a
 l'un apelle *cuniculun*, lesquels connis chavent les foses desouz
 terre et illeuque se m<i>ssent. [2] Adonques, ordenent la multitude 5
 des chaveors dou metal de l'or *et* de l'argent, et à grant travail se
 trueve voye escore au peril de la cité ;⁵⁴ [3] lequel enging profite en
 double maniere, quar il percent la terre et de nuit issent de celui
 conillier non sentant li laboreors de la terre et, ovrant les portes, Wfol. 42v^oc
 metent dedens le lors, et ocient les henemis en tele maniere, entre 10
 les maissons ; ou, [4] quant il avendront au fondement, il chaveront
 une grant partie de eaus et sousmetront desouz leigns seches
 apontelant le trebuchement dou mur, [5] *et* sous ice, joignent il
 fraches *et* autres choses bien seches por ardoir ; adonques, soient
 apareillés li conbateurs quant feu se met et les pontelles dou fol. 53 r^o b
 lignam, le tableis ars, chayent maintenant le mur ; delivré voye,
 leur est assaut.

⁵³ *Privee est desouste terre* traduit *subterraneum atque secretum*.

⁵⁴ *Et à grant travail se trueve voye escore au peril de la cité* est abrégé *uenas bessorum rimatur industria tium ciuitatis inferna queritur uia*.

1. chaver *corr.*] chaeue SP W || 5. missent *corr.*] mussent SP W || 10. metent dedens] metent W || 10-11. maniere entre les] maniere dedens lor W

25. Que doivent faire li habitans se li henemis derompent la terre

Par plussors essamples est demostr<é> que li anemi sunt ocis à l'entrer de la terre,⁵⁵ [2] laquel chose avient sans doutance se les abitans maintiegnent les murs *et* le <t>ors, ou prenent plus haus
 5 leus ; [3] car, adonques, dés fenestres,⁵⁶ les homes de toz aages et de toutes manieres⁵⁷ abatent les envaïsseors avec les pierres, et o toutes les autres manieres d'armes. [4] Et por ce que li assailleors ne sostiegnent ces enconbremens, acostument d'ouvrir les portes de la terre,⁵⁸ por coi il remainssisent que de contrester, donant
 10 lor la poesté dou fuir, [5] quar,

Wfol. 42 v^o d

la desesperation est une vertu de necessité.

fol. 53 v^o c [6] Une maniere est d'aide as abitans encontre ceste aventure que il maintenant les murs *et* les tors, assailent à plus aus leus, autel se li henemis entrent de jor ou de nuit et combatent par les contrees⁵⁹
 15 et par les places et de toutes pars destruisent li hanemi.

⁵⁵ *Terre* traduit *ciuitatem* (cf. note de trad. de [III.19.4]).

⁵⁶ Manque *ac tectis*.

⁵⁷ *Les homes de toz aages et de toutes manieres* traduit *omnis etas ac sexus*, où le *homes* élimine la notion des sexes rapportée par le texte latin.

⁵⁸ *Terre* traduit *ciuitatem* (cf. note de trad. de [III.19.4]).

⁵⁹ *Contrees* traduit *uicos*, ce qui rentre dans la logique de la *terre* au lieu de la cité (cf. note de trad. XXX ci-dessus).

2. démontré *corr.*] démontrer *SP W* || 4. tors *corr.* turre] cors *SP W*

26. Quel sen l'on doit faire que li henemi ne preignent fortu<n>el-ment li mur

Soventes fois pensent li assigeors engrés, et en feignans aus le despartement,⁶⁰ s'en partent de l<o>ins. [2] Mais, depuis la paor, abandonent le veilles dou mur : la non porveanse seurté 5 de siaus se repossera et, adonques, ce achaison de nuit ou de jor vie<>nent, seleement assailir as murs aveuque les eschieles, [3] por laquel chose greignor garde doit l'on avoir quant li henemi s'en partent des murs ; et as tors doivent estre ordené petites paillasces au quelles voiles⁶¹ soient desfendues au tens d'esté dou 10 solaill et en l'iver de la plue et dou froit.

[4] Ancor est ce trovés per *eaus* que on doit norir as tours les fol. 53 v° d apres *et* les justes⁶² chiens qui sentent la venue des henemis per flairor, et par abayer les fassent sentir. [5] Et as seaus de dens Wfol. 43 r° a ancor demoustrant, les <o>ies, les avenemens de la nuit et non maindre conoissance.⁶³ [6] Et per itel maniere gard<e>nt oissiaus merveillex estude de grant aventure ceaus qui doivent tout le monde metre desous lor pooir.

⁶⁰ *Despartement* semble une mauvaise lecture de *desperationem* (*desesperance*, *Ctrad*).

⁶¹ *As tors doivent estre ordené petites paillasces auxquelles voiles soient desfendues au tens d'esté dou solaill et en l'iver de la plue et dou froit* traduit *ac turribus tuguriola collocanda in quibus uigiles bibernis mensibus ab imbri uel frigore estius defendantur a sole*, où le traducteur ajoute les petits lits et omet les *uigiles*.

⁶² *Après* traduit *acerrimos*, et *justes* traduit *sagacissimos*.

⁶³ *Nam ingressi capitolinam arcem galli romanum nomen eruerent nisi clamore anserum excitatus mallius restitisset* est omis.

1-2. fortunelement *corr.*] fortuelement *SP W* || 4. loin *corr.* longius] lains *SP W* || 6. se] celle *SP* || 7. vient *corr.* ac noctis occasione captata] viegnent *SP W* || 8. garder *av. corr.* *SP* || 9. sen] ensens *SP* || 11. liueer *av. corr.* *SP* || 14. et a sseaus] a ceaus *W* ; dens] laiens *W* || 15. oies *corr.* anseres] cies *SP W* || 16. gard<ent> *corr.* mira] gardauns *SP W* ; o *corr.* mira diligentia] *om.* *SP W*

27. Que doivent faire ceaus qui sont au siege par quoy il ne soustient aguais de ceaus de dens

Mou<t> tout ce se doivent espier et conoistre l'usance des henemis
 5 estudieusement as asegiés, mais en toutes les manieres de bataille,
 [2] quar autrement ne se puent trover aide⁶⁴ d'aguais se vos nen
 savés à quel oure li aversaires se partent de l'entendement dou tra-
 vailler, [3] en quele oure⁶⁵ de vespres et maintes fois de nuit, et tel
 fois à mie nuit ; et quant la gent d'une part et d'autre s'en partent
 fol. 54 r^o a por reposer ou estudier lor cors ;⁶⁶ [4] laquel chose depuis que ce
 est comensé de faire en la terre, <l'asege>or ce sostoient studiou-
 sement de la bataille, por quoi il ont lissence per⁶⁷ negligence des
 henemis, [5] laquele lor croïst par l'enseignement ;⁶⁸ *et* acostans en
 tele maniere les eschieles et les engins pren<e>nt la terre.⁶⁹ [6] Et
 15 por *ice* se metent à main as murs et as tors pierres et caillos que,
 aperceus les agais, ayent li abitant au mains ce dont il puissent
 rober et geter en la teste des henemis.

⁶⁴ *Aide d'aguais* correspondrait à *opportunita insidiarum*.

⁶⁵ *Uure* correspond à *boris* (cf. à l'apparat critique la forme *oure* de SP) .

⁶⁶ *Por reposer ou estudier lor cors* traduit *ad requiem aut ad curanda corpora*.

⁶⁷ *Per* marque la finalité.

⁶⁸ *Par l'enseignement* devrait traduire *impunitate*.

⁶⁹ *La terre* traduit *ciuitatem* (cf. note de trad. de [III.19.4]).

3. mout *corr.*] mour SP W ; ce se] ce W || 6. oure] hore W || 9. laquel chose] laquel W || 10. l'assegeor *corr.*] *et* au seignor SP W || 13. prenent *corr.* occupant] prenant SP W

28. Ci dit par quelle manieres d'armes se doit desfendre la cité

Li assigeors parmainent en resenblables agais *quant* negligence Wfol. 43 r^o b
leur avient, [2] quar, à tel soient il surpris de la viande ou dou
souv ou per le repos ou espandu per aucun besoign, adonque, cil
de dens assaillent soudainement et les oscient, le nons porveus, *et* 5
ardent ou le feu les moutons et les autres engins, abatent trestou-
tes les autres evres basties. [3] Per laquele chose, li assegeors funt
fossés outre le giet d'une saete,⁷⁰ et non seulement le garnissent fol. 54 r^o b
des puis et des valees, mais ausi de torelles por coi se l'ost issent,
cil de dens, il les puissent contrester, *lequel* labor il l'apellent *lori-* 10
cula. [4] Et quant ce descrit li assegiés souventes fois trueve l'on
en l'estoire que la cité soit avironnee de *loricula*.

⁷⁰ *Outre le giet d'une saete* traduit *ultra ictum teli*.

4. Ci dit par quelle manieres darmes se doit desfendre la cité] *om. SP* || 8. sou-
lement le garnissent] seulement *W* || 10. dedens] dedens por coy *W* || 12. *loricula*]
loricula SP

[Manque le chapitre [III.29] : Ci dit en quelle maniere d'armes se doit deffendre la cité]

2. Ci dit en quelle maniere d'armes se doit deffendre la cité *capitula livre V]*
om. SP

30. En quele guise requiert en la mesure de faire les eschieles et les engins

Mout profitent les eschieles et les autres engins por prendre les terres se il *sunt* ordené à celui autor⁷¹ qui *sunt* qui surmonte la hautesse de la cité. [2] Et en double maniere recueille la mesure, 5
 <p>ar ·i· fil soutil⁷² s'envolope en l'un chief dou sayete, laquele getent que elle pervendra à la autesse dou mur ; per la mesure dou fil s'apercevera la hautesse ; [3] ou quant le soleill y getera de travers entre l'onbre de murs et de tours, adonque, non percevant les anemis, l'espasse de cele onbre se mesure joignant sur l'espasse de ·x· pies lequel, [4] conté *et* lit, me soit mis en doutance que la hautesse de la terre⁷³ nen soit trovee, come ce soit chose seue que tant est la hautesse conbien l'onbre c'estent en terre.⁷⁴ Wfol. 43 v^o c fol. 54 v^o c

[5] J'ay reconté ensi come je pense por le coumum profit celes choses que li autor de l'art de la bataille manifesterent por combatre 15
 et por desfendre les terres à celes choses que l'ussance de la necessité trouva. Ancor vos amoneste je une autre fois que il ne vos surveigne necessité d'aigue ou de viande, laquele l'on nen puet secore per nul art ; [6] et por ce tant plus y doit l'on metre entre les murs conbien se sache le tens de l'encloymement estre, au paour 20
 des hanemis assegeors.

⁷¹ *Autor* traduit *altitudinem*.

⁷² *Soutil* traduit *tenue et expeditum*.

⁷³ *Terre* traduit *ciuitatis* (cf. note de trad. de [IIII.19.4]).

⁷⁴ *L'espasse de cele onbre se mesure joignant sur l'espasse de ·x· pies lequel, conté et lit me soit mis en doutance que la hautesse de la terre nen soit trovee, come ce soit chose seue que tant est la hautesse conbien l'onbre c'estent en terre* traduit *illius spatium mensuratur itemque decempeda figitu et umbra illius similiter mensuratur quo collecto numero nemo dubitat ex umbrat decempedum inueniri altitudinem ciuitatis, cum sciatur quanta altitudo quantum umbre mittat in longum*, où est éliminé le *decempeda*. Signalons que la hautesse de la terre traduit *altitudinem ciuitatis*, ce qui pose un problème de cohérence dans la traduction de terre par *ciuitatis* (cf. note de trad. de [IIII.19.4]).

1. en quele guise requiert en la mesure de faire les eschieles et les engins] *om.* SP || 4. qui sunt qui] qui W || 6. par *corr.*] car SP W || 7. getent] ietant SP || 9. lonbre] loubre W ; de] des W || 18. surueigne, *av. corr* soit ssurueigne] soit surueigne W

LIVRE V

Recontees les choses de la bataille de la terre, l'autre partie est, ensi come je pense, des navies de l'art, de laquelle poi de choses sunt à dire, quar apaissee la mer, de lonctens bataille de terre se fait o les barbres nascions.

5

[2] Quar li romain pueple, por le profit et por la bonté de sa grandesse, non mie por le besoign d'aucun avenement, apareilloient la navie par saison et tout adés l'avoyent aprestee, par quoy il nen sostenissent aucun besoign. [3] Quar nul home n'est hardis de rapeler en la bataille ou de faire outrage à celui pueple, lequel il conoissent qu'il soit delivrés et apareillé de contrestre le *et* de revengier. [4] Et por ice, en Mesoine *et* en Ravaine, en chascune, avoit une legion avecque la navie, per qui ne s'en partissent de loign la viste de la terre. [5] Et quant la raison le demandast, qu'il *pervenissent* sans demorance avecque la navie en toutes les parties dou monde, sans avironement. Quar la navie de Mesaine avoit de prés, à voisin, Gaulle, Espagne, Maule *et* Afrique, Egipte, Sardaigne, Cesile. [6] La navie de Ravane estoit usee de nagier en Esclavonie et en Gresse, en Acaye, en Ermenie, en Peito, en Orient, en Crit, en Chipre quar :

Wfol. 44 r° a

10

fol. 55 r° b

15

20

Au fait de la baille²
plus y eust proufiz le aster que la force.

¹ *Praecepta belli navalis* : SP et W n'ont pas de rubrique, mais nous introduisons la phrase de [V.31.1].

² *Baille* traduit *rebus bellicis*. Il peut s'agir d'un référence féodale (« pouvoir ») mais il pourrait s'agir aussi d'une mauvaise lecture de *bataille* (*batailles Ctrad*).

7. auenement] auenement SP || 13. avoit *corr*:] avoir SP W || 19. gresse] gresse et W

32. Ci dit les nons des juges qui istent sur mer es navies

Le parfait de la navie de Mesaine surestoit aquas³ qui estoit Chanpaigne, et le parfait de la navie de Ravene retenoit ceaus *qui* estoient establi en la mer de l'Ionio, laquele est ores nomee Venise ;⁴ desoute lequels estoient ordenés ·x· *tribuns* par chascune conpaignie. [2] En chascune nef avoit un surmis qui se donoit cotidiane cure et afeel estude à ouvrer les gouverneors et les homes d'armes,⁵ sans les autres offices des mariniers.

fol. 55 v^o c
Wfol. 44 r^o b

³ N témoigne d'une variante *de his* au lieu de *Liburnis* (*liburnis autem quae in campania stabant prefectus classis misenatum preerat Clat Reeve*).

⁴ *Laquele est ores nomee Venise* semble avoir été ajouté dans notre traduction puisque nous ne le retrouvons pas ailleurs.

⁵ *Les gouverneors et les homes d'armes* correspond à *gubernatoribus atquem remigibus et militibus*. *Ctrad* traduit *gouernurs e chiualers* où *remigibus* disparaît aussi de l'énumération.

4-5. uenise, *av. corr.* uesinise] ueoise W

33. Ci dit pourquoi les nés estoyent apeles *liburnes*

Diverses provinces en aucune saison orent *mout* grant paor en la mer, et por ce firent il diverse generations de nés, [2] mais August, combatant en l'Atiane bataille come ce soit chose que <Antonies> fu veincus especiaument per l'aide de *liburnes*, fussent plus cove- 5
nables des autres ; [3] *et* por ce le *princes* de Rome pristrent la fasson *et* firent la navie à lor form.

[4] Et sachoies que Liburne est une partie de Dalmaisse, laquel gise à la cité⁶ de Ardersine, per le quel *essample* se funt les nés comba- 10
tans, et sunt només *liburnes*.

⁶ *Ciuitati* traduit *cité*, mais les mss divergent car *W* contient *terre*.

4. atiane] ancienne *W* ; bataille] bataille *SP* ; Antonies *corr.* antonius] ancomes *SP W* || 6. pristrent] prissent *W*

34. En quel estude se doivent ordener les *liburnes*

5 Come ce soit chose que en bastir les maissons s'enserche la qualité
 dou sablon et des pierres, tant greignorment doivent estre enser-
 chees studiously toutes les choses faire le nés, là où greignor
 Wfol. 44 v^c 5 peril est : que la nés *nen* soit mauvaïsse plus que la maison. [2] Et
 por ce s'ordene le *liburne* de ciprés, ou de pins sauvages, ou
 domesches, ou d'orme ou d'aubet. Et plus profite chose que elles
 soient cloees de clos d'arain que de fer, [3] que de tant come il
 10 *pert* que la despense soit greignor, nequedent por ce *que* elle en
 est plus durable dit l'on que il sunt plus profitable. Quar le ruel
 degaste plus tost les clos de fer ; *siaus* d'arain maintiennent en
 l'aigue lor propre bonté.

35. En quel garde se doivent tailler li leign

fol. 55 v^o d

Meismement doit l'on garder que les arbres por faire *liburne*, c'est fol. 56 r^o a
à saveir, vaiseaus por batailler, soient taillés de la quinzeme lune
jusque à la ·xxii· : car sans plus, en ces ·viii·, taillant la maniere si
se maintient sans poreture. [2] Car le lignan taillé en autre jor, et 5
nonmeement en celui, ansi se envermist *et* devient poudre mangée
de l'ordure de vers ; [3] laquel chose et l'art *et* l'usance de trestouz
les maistres enseigna, et nos l'entendons per l'entendement de la
religion, laquele plot d'estre celebree en ces jors soulement <à>
perpetuité.⁷ 10

⁷ (...) *et contemplatione ipsius religionis agnoscimus quam pro aeternitate bis tantum diebus placuit celebrari* est une phrase difficile aux trad. fr. méd. : laquele plot d'estre celebree en ces jors soulement <à> perpetuité (*VegLev*) ; *e tesmoignent ke ces ·vii· iour soleit om touz iorz couper (Ctrad)* ; *et ce meismes connoissons nous par le regart de nostre religion que nous celebren pardurablement par ces ·VII· iors sanz plus, si comme il plut aus anciens (Meun)*, et *Vignay* et 1380 l'omettent.

6. enuermist] enuerdist W || 10. à perpetuité corr.] perpetuite SP W

36. <Quo mense caedendae sint trabes>

Les trés por faire les nés se taillent profitablement depuis le sostis d'esté, ce est à dire, depuis le mois de Juignet et d'Aoust, et per l'*esquinctions* de auptone jusques as *Calendes* de Jenvier. [2] Quar sechant l'umor en ces mois, le lignans sunt plus secs, et por ce sunt il plus fort.

Ancor doit l'en ice garder : que *quant* li trés seront jeté en terre, que maintenant qu'il serre, ne soyent mis en euvre, [3] qu'encores les arbres enterins et pertis par tables doubles vuelent espasse por plus secher. [4] Car se elles se joignent neis en evre, elle se retournent *et* se retrayent suant la nature umor, et *font* larges crevasses : quar nulle chose n'est plus perilleusse as najans se non quant les tables s'euvrent.

[Manque le chapitre [III.37] : Quando oppidanis inferantur insidie]

38. Le <n>on et le nombre des vens

Quant proudon vait as armes en la navie
doit conoistre avant le signe dou troblement ;

[2] quar :

5 Soventes fois perirent le nés par la *tenpenste*
que par la force des anemis ;

en laquele, partout y doit l'on avoir le sen et la filosofie par laquel,
fol. 56 v^o c selonc la selestial raison, se cuille la nature des vens et des tenpes-
tes ; [3] et ensi que la garde desfende les ajostés de la presse dou
10 palagre, en tel maniere que, non porveement, ocisse les negligens.
[4] Et por icest art dou nagier y doit l'on garder premierement le
non et le nombre de vens, [5] quar li Ansien croient *que* ·iiii· prin-
Wfol. 45 r^o a cipaus vent tent de chascune part dou ciel, selonc la dispossicion
douterminé de hereins ;⁸ mais, prueuvé, li sages <unt> trové depuis
15 ·xii·. [6] Et le non de ses ai ge mis en escrit non mie, sans plus, à
la grisoize langue mais ausi en la latine, por rebuter ariere toute
doutance, en tele maniere que manifestant les principaus, si dient

⁸ *Veteres autem iuxta positionem cardinum tantum quattor uentos principales a singulis celi partibus flare credebant sed experimento posterior etas duodecim comprehendit est tradit par quar li ansien croient que ·iiii· principaus uent tent de chascune part dou ciel selonc la dispossicion douterminé de hereins, mais prueuvé, li sages en troue depuis ·xii·. où hereins pourrait faire référence aux airs (cf. Glossaire). Les textes des trad. fr. médiévales varient : la ancienne gent selonc le ordeinement tant soulement creoient quatre venz principaus soffler en totes les parties du ciel mes par experimenz de la dereiner age comprend e a oster doute (Ctrad) ; li ancien cuiderent selonc le siege du monde qui sont seulement estre quatre venz qui soufflassent de .III. parties du monde qui sont orient, occident, septentrion et miedi, mes li experimenz du derrein aage en comprend .XII. (Meun) ; mais li derreniers aages, c'est a dire cil qui vindrent emprés, en i trouverent ·XII. par experiment (Vignay) ; li ancien qui de ce s'entremirent regarderent que selonc l'opposicion des IIII. charniers du monde sont IIII. vens principaulz qui ventent et soufflent par toutes les parties du monde, mais li autre du temps d'après trouverent par experience que XII. vens sont (1380). Nous pourrions aussi intervenir pour corriger une ancienne leçon *dehereins* (*derreins*), qui s'opposerait aux modernes de la phrase suivante (*veteres, li Ansien* par opposition à *posterioris etatis, dehereins* ; cf. [prol.] *de<rr>eoors* par oppositions aux *Anciens*) et que les autres trad. fr. méd. viendraient appuyer.*

1. non *corr.* nomina] lon SP W || 14. unt *corr.*] en SP W ; troue] troua W || 16. grisoize] grigrisse SP || 17. manifestant] manifestan SP

que siaus qui lor sont conjoins à destre *et* à senestre que ne sunt estables.⁹

[7] Premierement prenons dou comensement de la partie devers Oriant dont est li vens Afieeles, ce est Fusulonun ; [9] o le vent à cestui est conjoint de la destre part Leoconnofus, ce est Albonoto ou grec ; [8] de la senestre li est Eurus ou Vulturius ; Notus, ce est l'Oistre ; [10] qui tient Libonotus ce est Corus. De la partie dou Ponent tient Partimini qui se nome Ponent ; [11] à cestui se joint de la senestre part Yris ou Africus, Iarris ou Favonius ; [12] la partie de sententrion si mantient Aportia, ou *Septentrion* ; auquel s'acoste de la senestre part est Boire, ce est à dire Aquile.¹⁰

Ses vens sunt acostumés souventes fois de venter tout ensemble ou grant tenpeste, ou ·ii· ou ·iii·, [14] par la force douquel la mer qui est plaine *et* sueve s'en devient *aspre* par bullans ondes. [15] Por le venter de ces, selonc la nature del tens ou des leus, apaissemens a la *tenpeste* ; derechief, de l'apaissement se remue en *tenpeste*, [16] que la navie, par aspre vens, trueve desirré port et, par le contraire, est parstraite de remaindre ou d'issir, ou de retourner, ou de sostenir perill. [17] Et por ce :

À paine soustient perill,
cil qui garde o grant estude
la raison de vens.

⁹ *Que ne sunt estables* est un ajout du traducteur.

¹⁰ Les noms des vents sont mélangés et désordonnés (comme il arrive dans les autres trad. méd. fr.) et dans les copies latines.

1. que] qui W || 4. ce est] ce est a dire W || 11. *tenpeste* derechief de l'apaissement se remue en *tenpeste*] *tenpeste* W

39. Ci dit en quel mois l'on nage plus seurement

- fol. 57 r^o a Le raconter dou mois et des jors s'ensive ores, car en trestoz l'an, la force *et* la apreseté de la mer ne sostient pas les najans : quar aucun mois *sunt* covenables *et* aucun doutous, et de teus qui nen font à raconter. [2] Car le nagier est creus d'estre seur deispuis la naissance de l'esteile qui est dite Pliaide, ce est à dire la Puceniere,¹¹ jusque as ·viii· jors de Huitovre, quar la asprese de vens est apetissié par le benefice d'esté. [3] Depuis cestui tens jusque au tierz jor de novembre est dou tens le nagier et plus prochain au perill [4] por ce que depuis le jor de Septenbre¹² naist une fort<e> esteile qui se nome Harcurus, et as huytaves des Calendes de octouvre naist grant tenpeste de Nequincius.¹³ Après le noveme jor de octouvre soleyent venir plues. [5] Au mois de Novembre, por les tenpestes, se se retraient *mout* des navies por le maissionement des esteiles *qui* se noment Vergilianum.¹⁴ [6] Et por ce, dou tiers jor de Novembre jusque au sesime jor de Mars, se cloent le *mers* ; [7] car les jors apetissent et, de nuit, croissent l'especeté dou ciel, et des nues l'aspre escurté, de la demorance de vens aspre *et* des aigues ou de la noif ne destorbe mie sans plus la navie de la mer mais, nomeement,¹⁵ les errans de la voye de terre.¹⁶
- [8] Mais, deispuis le Noel, le nagier, qui est celebrés par la festive et comune garde de plusors home, por la raison de moutes esteiles de celui tens, [9] jusque au premier jor de mai¹⁷ s'essayent le *mers* au perill ; non mie por ce que les avoir des marcheans se refinent

Wfol. 45 v^o c
fol. 57 r^o b

¹¹ *Ce est à dire la Puceniere* est une leçon ajoutée par la traduction.

¹² *Le jor de septenbre* devrait faire références aux *Idus*.

¹³ *Nequincius* traduit *equinoctialis*.

¹⁴ *Crebris tempestatibus nauigia conturbantur uigiliarum hiemalis occasus* correspondrait à *por les tenpestes, si se retraient mout des navies por le maissionement des esteiles qui se noment Vergilianum*. *Clat* rapporte la leçon *uigiliarum* (famille ε) que *Clrad* semble avoir interprétée comme (*uigile de nowel*).

¹⁵ *Nomeement* traduit *sed etiam*, ce qui ne correspond pas (*non pas soulement... mais ensement... Clrad*)..

¹⁶ *Les errans de la voye de terre* traduit *commeantes a terrestri itinere*.

¹⁷ *Au premier jor* correspondrait aux *Idus*.

2. raconter] racontes W || 3. force] forte SP || 4. teus] ceus W || 8. apetissié *corr.* mitigatur] apetissier SP W || 16. jor apetissent *av. corr.* SP ; cloent] cloient W || 17. de nuit] les nuis W ; lespecete] lespesecete SP || 18. aspre] laspre SP || 19. mie sans plus] mie W

dou nagier,¹⁸ [10] mais por ce que greignor sens doit l'en avoir quant l'ost nage aveuque les *liburnes* galiés *que* quant se aste le hardement de la pr*e*vé marchandise.¹⁹

¹⁸ *Non mie por ce que les avoir des marcheans se refinent dou nagier* correspondrait à *non quo negotiatorum cesset industria*.

¹⁹ *Que quant se aste le bardement de la prievé marchandise* traduit *quam cum priuatarum mercium festinat audacia*.

2. se aste] se aeste W || 3. prievé *corr.* priuatarum] prueue SP W

40. Ci dit des entreseignes qui avant parissent

La naissance *et* les deschayemens des autres esteiles escomuevent
 grans tenpestes en lesqueles, ancor soyent acené sertain jor *per* le
 dit de l'autor, [2] nequedent, à la f*<i>ee*, se remue par divers avene-
 mens. Et l'umaine condicion defende, ce que nos devons conseler,
 de non savoir compliement les celestiaus choses.²⁰ Et por ce des-
 partent li marinier la cure de garder en ·iii· manieres : [3] ou au jor
 establi est l'en sertain qui aviegne la tenpeste, ou devant, ou après.
 Por quoy li Grec nomerent la tenpeste devant, *precuprenason* ; la
 neisant²¹ le jor, *nenason* ; l'autre qui vient après, *metagenason*.

10

15

[4] Mais il conterent nomeement toutes les choses, et plussors
 autors d'estronomie ne distrent mie sans plus la raison dou mois,
 mais ausi de jors [5] *et* des leus et des esteiles qui noment plane-
 tes, come ce soit chose <que>, par volenté dou Creator, resivent
 les signes ou les laissent par celui cours, et souventes fois soloient
 troubler li <serrein>. [6] *Non* mie sans plus la raison dou saver, mais
 l'usance dou pueple l'entende.

Mains jors de juignet sunt plains de tenpestes
 et dout<a>n<t>s as najans.²²

²⁰ *Et l'umaine condicion defende, ce que nos devons conseler, de non savoir compliement les celestiaus choses* traduit *quod confitendum est celestes causas humana conditio ad plenum nosse prohibetur*.

²¹ *La neisant* traduit *nascentes*.

²² L'orde de ces deux dernières phrases est inversé, peut-être pour laisser clore le chapitre par une maxime.

4. f*iee* *corr.*] f*oe*e SP W || 7. ·iii·] treis W || 8. auiegne] aueigne W || 11. conterent] content W || 13. qui] qui se W || 14. que *corr.*] et SP W || 16. serrein *corr.* serena] sertain SP W || 17. lentende] lentendent W || 19. doutants *corr.* metuendus] doutens SP W

41. <Ci dit encores des entreseignes de la tenpeste>

fol. 57 v^o d

Encore plussors signes naist tenpeste de tranquillité, et tranquillité de tenpeste, laquelle chose la reondesse de la lune le demostre ausi come ·i· mireor : [2] que la vermeille coulor senefient vent, la bloeté demostre plue, melee de l'un et de l'autre senefie tenpeste. 5

[3] La reondesse vieline *et* clere promet à la navie bon tens, lequel se manifeste par la chiere ; nomeement se elle n'est le quart jor regeant per les encl<o>ses cornes, et ce elle n'est brune per l'espandue umor.

[4] Ancor naissant et couchant le soleill, doit l'en porvoir se il joïsse par ygal roies,²³ ou se il se deschange par la contrevisé nue, ou se il est vermeaus, ou replandissans per l'usee resplandor, ou se il est vermeaus come feu, ou pales *per* les grans vens, ou se il est tachiés par la surestant plue. [5] Encore l'aire, *et* nomeement la mer, la grandesse des nues ou la color enseigne les estudious mariniers. 10

[6] Et aucunes enseignes se demostrent par les oyseaus, et aucunes par les poissons, lesquelles enseignes Vergile demonstra en la *Jeorgie*, ausi come en mouvement.²⁴ Et Varo raconta studiossement ces choses es livres qui parloyent de navies. [7] Se li gouverneors confessent de saver ces choses :

Wfol. 46 r^o b

Plus lor enseigne l'usance de saver
que la grant doctrine.

²³ *Se il joïsse par ygal roies* traduit *equalibus gaudeat radiis*.

²⁴ *Ausi come en mouvement* ne fait pas de sens et correspondrait à *diuino pene comprehendit ingenio*. La leçon pose des difficultés à tous les trad. fr. méd. ; *de diuinite tot comprendit il par engin* (Ctrad) ; *par engin presque devin* (Meun) ; *comprendit a bien prêt par devin engin* (Vignay) ; *par engin aussi comme devn moustre* (1380).

8. encloses *corr.* obtunsis] enclases *SP*] esclases *W* || 10. soleill] solleil *W* || 21. enseigne] enseigna *W*

42. Ci dit des vens et des tempestes et des bruines et des corances
et des flumaires et del palagre de mer²⁵

5 En les helemens dou palagre est la tierce partie dou monde, laquele
se demoine per le venter des vens dou sospirement et dou remue-
ment, [2] quar en certaines <ores> dou jor et de la <nuit> desa et
dela *per* le buillissement qui se nome *ruine*²⁶ e<s>t en la maniere
de corans flumaires maine une ore les ondes à terre *et* autre oure
les retourne en sa hautour. [3] Ceste doutance de la retornat voie²⁷
fol. 58 r^o b aide et detarge les desiriers tours des nés, et combat en contraire,
10 [4] laquel chose l'on doit eschiver en grant porveement.

[5] La force de la ruine, qui ne s'en peut vaincre per l'aide de rins, à
laquele maintes fois le vent donne leu, [6] et por ce *que* en diverses
eures s'estat de la lune accroissant *et* amermant,²⁸ et por ce :

15 Cil qui deit faire la bataille de mer,
si li covient saver la costume
dou palagre et dou leu avant l'asaut.

²⁵ Le titre de la traduction élargit le titre latin : *De estuariis hoc est de reumate* (*om. Clat*), alors que les autres trad. fr. méd. synthétisent ou omettent : *om. (Ctrad)* ; *des flos de la mer (Meun)* ; *du flot de la mer (Vignay)* ; *du flou de la mer (1380)*.

²⁶ *Ruine* correspond au latin *reuma*.

²⁷ *Ceste doutance de la retornat uoie* correspond à *baec reciprocantis meatus ambiguitas cursum*, *VegLev* semble avoir su trouver une formule très synthétique : *iceste doute (Ctrad)* ; *iceste douteuse maniere d'aler et de venir (Meun)* ; *cest ambiguitez ou dote d'aler et de revenir (Vignay)* ; *ceste doubte de la mer ainsi alant et revenant (1380)*.

²⁸ *En diverses eure se stat de la lune accroissant et amermant* pose des problèmes, et pourrait témoigner de l'omission de *in diuersis regionibus* (qui se retrouve dans C) : *diuerso lune crescentur minuentisque statu certis horis ista variantur*.

1. tempestes] tenpes *SP* || 4-5. sospirement et dou remuement] sospirement *W* || 5. ores *corr.* horis] choses *SP W* ; nuit *corr.* noctibus] mer *SP W* || 6. lebuillissement] lenbulosement *W* ; est *corr.*] et *SP W*

[Manque le chapitre [III.43] : De locorum notitia siue remigibus]

44. <De telis tormentisque navalibus>

Wfol. 46 v^o c La bataille de terre requiers plussors manieres d'armes, mais la
 bataille de navies nen requiert mie sans plus plussors manieres
 d'armes, mais nonneement engins et tors, murs ;²⁹ ausi come se
 5 l'on se combatist as murs et as tors. [2] Quar quel chose est plus
 cruelle de l'asaut de navies, là où li home sunt <o>ssis de l'aigue *et*
 dou feu ? [3] Et por ce doit estre *principal* cure dou gouvernement³⁰
 que li home soient garni de curasses, *et* de aubers, *et* de heaumes,
 fol. 58 v^o c *et* de chaucés de fer,³¹ [4] car nul home ne se peut blasmer dou
 10 charge des armes.

Quar tout en tant combatant les homes as nés, ancor y doit l'en
 avoir plus fort *et* plus large escu por la ferue des pieres, [5] sans
 les faucilles, *et* les raenpliers. *Et* les sayetes, li dart, *et* les pierres se
 gient d'une *part et* d'autre ou les fondes, *et* o les macesfondes,
 15 *et* les plonbees, *et* o les enagres o les arbarestres, *et* avecque les
 escorpions. *Et* ce que est plus grief : cil qui se refient de lor force,
 acostant les nés *et* vaisseaus *et* jetant les pons passent les nés des
 henemis *et* illeuc combatent main à main, si come l'en dit, de prés.
 [6] Et encores, es grans *liburnes*, c'est à dire nés, ordenent garni-
 mens *et* tors que il puissent plus legierement nagier ou ossirre les
 Wfol. 46 v^o d henemis de plus haut leuc, ausi come d'un mur, [7] *et* les ardans

²⁹ *Tors murs* correspondrait au latin *tormenta*. Nous voyons plus probable ici une faute de lecture d'une leçon de l'afr. *tormens*, partagée par SP et W. Parmi les autres trad. fr. méd., la trad. anglo-normande appuierait cette lecture : *tormenz* (*Ctrad*) ; *om.* (*Meun*) ; *arbalestes* (*Vignay*) ; *machinemens* (1380).

³⁰ *Cure dou gouvernement* témoigne de la leçon *regiminis* témoignée dans *Clat* et suivie par *Ctrad* (*gouvernement*). Le ms. J (de la famille ϕ , toujours selon *Reeve*) témoigne aussi de la leçon *regiminum*. N et les autres mss et trad. suivent la leçon *teginum*.

³¹ *Catafracti uel loricat galeati etiam et ocreis muniti sint milites*, cette énumération du lexique technique offre des ressemblances dans ses éléments, mais le mot *milites* varie dans les trad. fr. méd. : *li home soient garni de curasses et de aubers et de heaumes et de chaucés de fer* (*VegLev*) ; *les chivalers soient bien garniz de catefractes e de hauberts e de heaumes e de buses de fer* (*Ctrad*) ; *li chevalier garni de cuirées, de haubers, de hiaumes, de chaucés de fer* (*Meun*) ; *de soi garnir de cuirées, de haubers et de heaumes, li chevalier* (*Vignay*) ; *li guerrier (...) cure d'estre bien couvers et bien armez comme de haubers, de cotes jambieres, de hyausmes et d'armeures devers les cuisses et les jambes* (1380).

5. combatist as murs et as tors] combatist as tours et as murs W ; quel] quel que W
 || 6. ossis *corr.* perimuntur (destruire *Ctrad*, ocis *Meun*)] assis SP W || 13. raenpliers]
 rampeors W || 15. les] o les W || 18. combatent] coonbatent SP

sayetes envolopees d'uile enbrant, d'estupes et de souffre, se fichent les arbalestiers es costieres des naves de anemis et maintenant ardent les ointes tables de sif *et* de la poiseesme,³² [8] lesquels choses sunt mors de fers *et* de pierres ; les autres sunt constrains as aiguës.³³ [9] Entre tant de maniere de mors, ce qui est plus grief : 5
les cors deseveli<s> sunt de poissons mengiés.

³² *Les ardans sayetes envolopees d'uile enbrant, d'estupes et de souffre, se fichent les arbalestiers es costieres des naves de anemis et maintenant ardent les ointes tables de sif et de la poiseesme* correspond à *oleo incendiario stupa sulphure et bitumine obuolute et ardentes sagitte per balistas in hosticarum nauium alueos infiguntur unctasque cera et pice et resina* ; La traduction omet la bitume. Les autres trad. fr. méd. citent le feu grégeois (sauf 1380) : *oile e de piz e de feu gregeis e de bitume e de souffre e de plusors autres manieres e les seetes ardantes lancent hors en la nef de lor enemis e sunt oint de cire e de piz e de norrisement de feu les alument sodeinement (Ctrad) ; saietes d'estoupes et de pois et d'huile ardant que len apele feu griois et les gietent ardanz par arz et par arbalestes, et les fichent es néz de lor anemis et ardent soudainement les tables des néz ointes de cire et de pois raisine et d'autres nourrissemens aux feus (Meun) ; seetes ardanz et enveloppes de feu gregois, de poiz resine, de souffre et de tel norrisement de feu alument legierement (Vignay) ; saiettes ardans es queles il a dedens envelopé huile ardant, souffre et poiz et estoupes, et teles saiettes ilz traitent aux nefz aux ennemis et les fichent dedens les jointures des nefz lesqueles sont ointes de cire et de poiz, roisine, si que par telz norrissemens de feu ilz ardent (1380).*

³³ *Les autres sunt constrains as aiguës* ne fait pas référence au feu de l'image du texte latin *alii ardere coguntur in fluctibus*.

6. desevelis *corr.* insepulta] deseuelir SP] desouelir W

[Manque le chapitre [III.45] : Quemadmodum nauali bello collocentur insidie]

46. Ci dit quel chose doit l'en faire quant la bataille des nés se fol. 58 v^o d
mellent en la aperte aute mer

Nos vos faisons à ssaavoir *que* profité chose est que *votre* navie tout
adés use en la haute mer, et cele des henemis soit chacié *vers* le
rivage car :

5

Cil qui sunt *constraint en la terre*
perdent lor force.

[2] *Et* dou combatre, trois manieres d'armes soloient mout profiter à
la victoire, à ceste bataille, ce est : encores,³⁴ *falses et bipenes*.

[3] Ancer se nome quant ·i· sotil fer et lonc pent en l'arbre dou 10
mileu ausi come une entene, l'un chief *et* l'autre ferré ; [4] *et* autel
de la destre partie come de la senestre. Quant les nés s'ajosteront, Wfol. 47 r^oa
en senblance de *arietes*, les debutant per force, *lequel* engin sans
faillie abat le fer³⁵ *et* ossit les combatans *et* mariniers des henemis ;³⁶
souventes fois *persent* les nés. 15

[5] La fausille se nome ·i· fer agu *et* corbe en senblance de faucille,
lequele sunt mis en longues astes, *maintenant* taille<nt> le col-
leors³⁷ de la voile *et* les cordes de l'antene en l'arbre dou mileu.³⁸

[7] Les sages mariniers ou les *combateors* usent de *combatre per*
asiduel aguait.³⁹

³⁴ La forme *encores* pourrait faire référence à *ancores* (cf. Glossaire), car cet instrument aurait, de fait, la même forme qu'une ancre, cf. plus loin sa description [V.46.3].

³⁵ *Abat le fer*, est un détail ajouté par le traducteur, qui donne mouvement à la scène.

³⁶ La traduction élimine la conj. coord. latine *ac*.

³⁷ Nous n'avons pas pu trouver *colleors*, qui pourrait rappeler la forme latine *collocatorios* (N) ou bien *collocario* (*Clat*). Les autres trad. fr. méd. seulement rapportent les *cordes* (*funes*).

³⁸ Il manque *liburnam pigriorem et inutilem reddit bipennis est securis habens ex utraque parte latissimum et acutissimum ferrum* (Reeve), c'est à dire, l'explication des *bipenes* annoncée en début de chapitre (que N et C contiennent). Il s'agit cependant d'une proposition qui enchaîne avec une om. (cf. note de trad. suivante).

³⁹ *Les sages mariniers ou les combateors usent de combatre per asiduel aguait* est ajouté par la traduction dont le texte témoigne de l'omission d'une partie de [V.46.7-8] de la famille ε qui abouti à la phrase latine : *uel milites cotidianis tutantur excubiis*. *Ctrad* et *VegLev* suivent ce texte amputé, et s'adaptent de façon différente à

[9] J'ei pensé des autres choses, quar en cele asiduel usance y trova plus d'art, que l'anciene doctrine ne demostre.⁴⁰

une proposition qui est marquée par une omission. *Ctrad* suit le texte jusqu'à la fin et finit soudainement sans la maxime qui clôt le livre *les sages chivaliers ki combattent en nef usent de cel arme chescun iour*. Or, la trad. omet l'explication du *bipenne*, mais finit tout en rappelant le précepte végétien de l'entraînement et l'expérience.

⁴⁰ *J'ei pensé des autres choses, quar en cele asiduel usance y trova plus d'art, que l'anciene doctrine ne demostre* est une proposition problématique (cf. note de trad. précédente) et correspondrait à *reticenum puto quia artis amplius in his frequentior usus inuenit quam uetus doctrina monstrauerat*.

1. *iei] iai W*

GLOSSAIRE

Le glossaire n'est pas exhaustif. Comme il a été exposé dans l'Introduction, notre édition a pour but d'étudier d'un côté la langue et, de l'autre, la traduction. C'est ainsi que la sélection de ce glossaire voudrait graviter soit autour de la langue, soit autour de la traduction.

En ce qui concerne la langue, nous nous sommes efforcée de relever les mots peu attestés dans Gdf et TL et les formes fortement rattachées aux États Croisés, et nous le signalons lorsque les attestations de nos dictionnaires et corpus citent seulement, ou en grande partie, des textes du Levant. Nous attirons l'attention sur les mots qui peuvent se rattacher à d'autres communautés linguistiques, dont la présence et le nombre peuvent être aussi reliés à l'afr. du Levant.

En ce qui concerne l'étude de la traduction, lorsque nous l'avons considéré pertinent, nous présentons la correspondante latine (N si rien n'est dit) et, dans certains cas, il nous a paru intéressant de les confronter aux choix lexicaux des autres traductions françaises médiévales : la traduction anglo-normande (*Ctrad*), celle de Jean de Meun (*Meun*), de Jean Vignay (*Vignay*) et de la traduction anonyme dite de 1380 (*1380*). Ces correspondances, nous le rappelons, ne peuvent pas être systématiquement cataloguées comme ayant un rapport de synonymie, car cela ne tiendrait pas compte des procédés inhérents à la pratique de la traduction médiévale.

Les entrées sont présentées par ordre alphabétique et contiennent les formes lexicales d'une même catégorie grammaticale, regroupées par acception. C'est à l'intérieur de chaque acception, séparées par un point-virgule, que se succèdent par ordre alphabétique les formes lexicales. Étant donné que ce système peut empêcher le repérage des formes, nous avons transcrit les attestations en gras¹ pour essayer de remédier, en partie, à ce dé-

¹ Nous avons recueilli la variante de W qui n'est pas attestée dans SP, mais nous ne l'avons toujours pas retenue dans l'apparat critique. Pour les formes verbales, nous renvoyons à l'étude morphologique.

faut.² L'information lexicale apparaît ensuite en italique,³ de même que les renvois au texte, aux apparats qui la complètent ou aux différentes rubriques de l'Introduction.⁴ Ces formes peuvent être accompagnées, entre parenthèses, de son contexte lorsque cela nous a paru pertinent, précédées ou suivies de points suspensifs qui indiquent la place de la forme en question. Nous présentons, par la suite, la correspondante latine et des autres traductions françaises médiévales, tel que nous l'avons exposé ci-dessus, suivies par leurs sources, en italique, et séparées par un crochet fermant. Puis, entre crochets ([livre.chapitre.paragraphe])⁵ nous recensons une partie des occurrences dans le texte dont le nombre donne un aperçu de sa récurrence, à l'exception des cas reliés directement à l'afr d'outre-mer (*aigue, leuc, ziaus*, etc.) qui sont tous recensés. Et, enfin, entre guillemets doubles, nous donnons la définition en français moderne, suivie, entre parenthèses, de l'information lexicologique ou lexicographique, lorsque notre étude a relevé des formes lexicales ou acceptions rattachées au Levant ou à d'autres domaines linguistiques. Le Schéma 1 présente de forme synthétique cette disposition que nous venons de décrire sous une forme graphique.

² Nous avons favorisé dans le choix de cette structure l'organisation sémantique à celle morphologique.

³ Cette information est incomplète lorsque la fluctuation morphologique de notre texte ne nous permet pas de nous prononcer, par exemple, sur le genre ou le nombre des substantifs (cf. la rubrique 6.2.5).

⁴ Nous conseillons le lecteur de se servir de la Table des matières et de la liste des Abréviations.

⁵ Nous avons divisé le texte selon la référence en chiffres des paragraphes établie à *Önnerfors*, suivie par *Reeve*, lorsque nous l'avons exposé dans la rubrique L'édition.

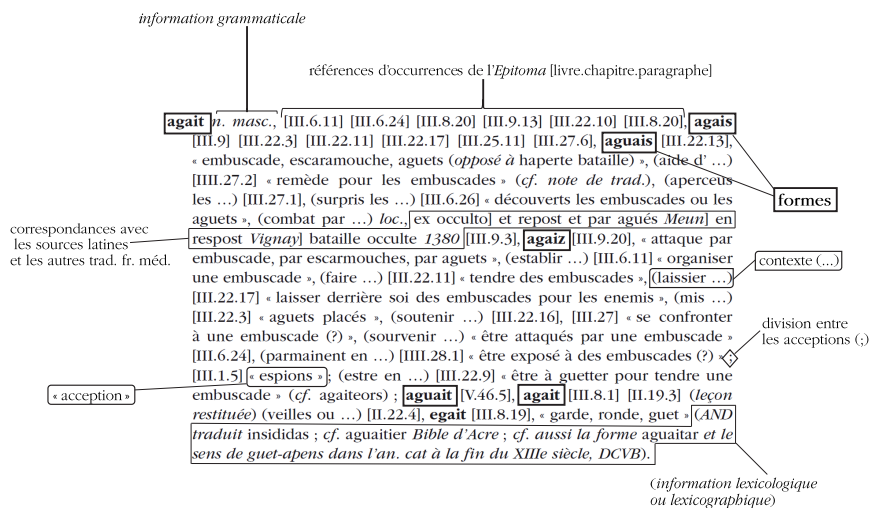


Schéma 1 : Entrée de glossaire détaillée

- abiteors** *n. masc.*, habitatores] ces ki habitoient *Ctrad*] cil qui habitent *Meun*] *om.* (*Vignay*)] li premiers habitans (1380) [I.16.1], « habitant » (*AND* ; *Gdf* présente de nombreux exemples rattachés au *Levant*).
- abondance** *n. fém.*, [III.prol.4] [III.1.12] [III.3.3] [III.3.8] [III.8.3] [III.17.7] [III.7.6], « grosse quantité »
- abondoit, abandoit** *W* (se ...) *vb. pronom. imparf. ind. P3*, *crecist*] croist *Meun* *Vignay* [II.7.6], « se rendre abondant, accroître » (*cf. note de trad.*).
- abrievés** *adj./part. p.*, *breviatos*] abregez *Ctrad*] abregié *Meun*] abregiez *Vignay*] *om.* 1380 [III.9.1], « abrégé (une œuvre écrite) », *cf.* *brevier*.
- acenerent** *vb. passé simple P6* (*sens figuré*), [III.11.8], « entourer en accablant ».
- acostés** *part. p. masc.*, [III.19.4], **acostant** *part. prés. sing.* [III.21.1], **acostans** [III.27.5], « approcher » ; **s'acoste** *prés. ind.* [V.38.12] « s'approcher, arriver ».
- aige** *n. fém.*, [III.7.2], **aigua** [III.8.3], **aigue** [I.10.2] [I.12.1] [I.12.3] [II.10.4] [II.18.7] [III.1.7] [III.2.1] [III.2.4] [III.2.5] [III.2.9] [III.3.10] [III.6.32] [III.8.15] [III.8.20] [III.4.2] [III.10] [III.10.1] [III.10.2] [III.10.3] [III.10.4] [III.30.5] [III.34.3] [V.44.2], **aigues** [III.2.5] [III.2.12] [III.6.32] [III.7.2] [III.7.3] [III.7.4] [III.8.3] [V.39.7] [V.44.2] [V.44.8], **aygues** [III.10.5], « eau » (*forme bien attestée dans les textes d'outre-mer et dans le Sud-Ouest, le Nord-Est et l'Est du domaine d'oïl* ; *cf. Dees 1978, carte 180 ; et Bible d'Acre, xci ; la forme en -a se rattacherait au Sud du domaine Gallo-roman*).
- agaît** *n. masc.*, [III.6.11] [III.6.24] [III.8.20] [III.9.13] [III.22.10] [III.8.20], **agais** [III.9] [III.22.3] [III.22.11] [III.22.17] [III.25.11] [III.27.6], **aguais** [III.22.13], « embuscade, escarmouche, aguets (*opposé à haperte bataille*) », (aide d' ...) [III.27.2] « remède pour les embuscades » (*cf. note de trad.*), (aperçus les ...) [III.27.1], (surpris les ...) [III.6.26] « découverts les embuscades ou les aguets », (combat par ...) *loc.*, *ex occulto*] et *repost* et par *agués* *Meun*] en *repost* *Vignay*] bataille occulte 1380 [III.9.3], **agaiz** [III.9.20], « attaque par embuscade, par escarmouches, par aguets », (établir ...) [III.6.11] « organiser une embuscade », (faire ...) [III.22.11] « tendre des embuscades », (laisser ...) [III.22.17] « laisser derrière soi des embuscades pour les ennemis », (mis ...) [III.22.3] « aguets placés », (soutenir ...) [III.22.16], [III.27] « se confronter à une embuscade (?) », (sourvenir ...) « être attaqué par une embuscade » [III.6.24], (parmaient en ...) [III.28.1] « être exposé à des embuscades (?) » ; [III.1.5] « espions » ; (estre en ...) [III.22.9] « être à guetter pour tendre une embuscade » (*cf. agaiteors*) ; **aguait** [V.46.5], **agaît** [III.8.1] [II.19.3] (*leçon restituée*) (veilles ou ...) [II.22.4], **egait** [III.8.19], « garde, ronde, guet » (*AND traduit insididas ; cf. aguaitier Bible d'Acre ; cf. aussi la forme aguaitar et le sens de guet-apens dans l'an. cat à la fin du XIIIe siècle, DCVB*).
- agaiteors** *n. masc.*, *insidiatores*] *agaiteur* *Meun*] *agueteor* *Vignay*] *om.* 1380 [III.6.14], « guetteurs, espions » (*le texte témoigne aussi d'espions*).
- aguait** *cf.* *agaît*.

- ajostés** *part. p./adj.*, [III.6.13] [III.9.11] [III.16.5] [V.38.3], *cauti* [III.9.11.], « avisés, prêts, prompts » (*acception absente de Gdf et TL en an. cat.* ; *ajustar entrée 2, acception 6, DCVB*).
- alargir** *vb. inf.*, *aperire* [III.6.28], « élargir ».
- albalestres** *n. fém.*, [III.24.14], **arbarestres** [II.10.5] [III.18.2] [V.40.5], « arbalète » ; **albalestre**, **arbalestre W** (... de tor), *carrobalistas*] *carrobalistes Ctrad*] *arbalestes en .I. char Meun*] *aubelestes en un char Vignay*] *arbaleste a tour 1380* [II.25.2], « arbalète de tour ».
- alée** *n. fém.*, *legionis* [II.17.5], *legionibus* [III.6.9], « expédition, campagne militaire ».
- aperte** (... bataille) *adj. publica*, « bataille (opposé à *escaramouches* » (*cf. agait*) (*dans* [III.9.2] *et* [III.9.3] *est rendu par publique*). *cf. haperte et p<o>lisse*.
- arbalestiers** *n.*, [III.24.14] [V.44.7], **arbarestiers** [III.3.11] [III.14.13], **aubarestiers** [III.10.7] [III.10.4], « arbalétrier ».
- arbarestres** *cf. albalestres*.
- alegre** (... cors) *adj.*, [III.24.10], **aliegre** [I17.2], « souple, agile » ; *cf. alegresce*.
- alegrer soi** *vb. inf. pronom.*, [III.25.3] « se réjouir ».
- alegrement** *adv.*, [I.9.5] « promptement, sans difficultés ».
- alegresce** (... dou cors) *n. fém.*, *velocitas*] *legerte Ctrad*] *isniaus Meun*] *isneleté Vignay*] *ysneleté 1380* [II.23.4], « souplesse, agilité » (*acception recensée dans des témoins tardifs dans FEW 24 288a*). *cf. alegre*.
- aler** *vb. inf.*, [III.2.5] [III.6.8], (... avant) [III.5.7] [III.27] [II.prol.2] « aller, avancer » (*il pourrait se rattacher à un italianisme andare avanti, recensé par l'OVI depuis le XIVe siècle dans des textes du Nord*) ; *ad ambulantum*] *aller ordoneement 1380* [I.27] ; (... ordenement) [I.9] [I.27] « aller au pas (militaire) » (*opposé à courrir* : ce n'est pas aler mais corre), [I.27.4] « marcher, aller à la marche » ; (... ou grant pas) [II.23.12] « marcher ou aller à la marche plus légèrement » ; (... por qch) [III.8.20] « aller chercher qch ».
- aleure** *n. fém.*, *militari gradu*] *eurre Ctrad*] *erre Meun*] *oirre Vignay*] *aller (ordenement) 1380* [I.9.3], « la marche, le pas (militaire) » *cf. aler*.
- ancer** *n.*, *asser*] *asser Ctrad*] *asser Meun*] *asser Vignay*] *ars 1380* [V.46.2], **encores** *n. plu.* *asserres*] *asserres Ctrad*] *asser Meun*] *asserres Vignay*] *ais 1380* [V.46.2], « machine de guerre navale qui pende d'une antenne et se bouscule de droite à gauche » (*cf. AND et Jal pour la forme ancer*).
- amaistré** *part. prés.*, [I.25.3], **amaistrees** [I.13.5], **amaistrés** [II.12.4], **amaistris**, *erudiantur* [I.3.3], « instruits ».
- amaistremens** *n.*, *disciplina* [II.2.5], « façon et technique (de combatre) ».
- amanis** *part. p. masc.*, *promptior*] *prest Meun*] *preste Vignay 1380* [I.1.8], « prêts, prédisposés » (*en occ. nous retrouvons le vb. amanavir, amanoir et amarvir « préparer », et le part. amanavit « prêt », PetitLevy ; le vb. amanir en cat. « préparer » est attesté dans Faraudo, dont le part. plu. masc. est amanits*

- (XVe s.), cf. aussi *DECat* ; l'*OVI* offre 3 attestations du vb. ammanire, part. plu. amaniti, du XIIIe siècle).
- amermant** part. prés., minuentis] menusant *Ctrad*] décroissant *Meun Vignay* 1380 [V.42.6] ; « décroissant (la lune) », **amermast** passé simple *P3* d'*amerm*, [III.prol.4], **amerme** prés. ind. *P3*, minui *Ctrad* [III.22.1], **amerme** part. p., infractum [II.3.1], **ame<rm>ees** part. p. (sens fig.), exoriri] defaillir] apeticier *Meun*] om. *Vignay* 1380 [II.3], « diminuer », **amerment** vb. prés. ind. *P6*, [III.3.8] ; **amermera** fut., [III.7.4] ; « défaillira » (ce vb. est relié à l'Ouest et à l'afr. d'outre-mer, cf. *Roques* 1986b ; *C-R Bible d'Acre, Roques* 2008).
- amistance** n. fém., sociis uel federatis [II.21.4], « lien d'amitié, d'affection » (qui est un mot surtout relié au Centre et au Sud du domaine français, *FEW* 24 443b ; cf. glossaire de *Rectorique*).
- amolais, amolans** *W* adj./part., palustribus] palus *Ctrad*] paluz *Meun*] maroiz *Vignay*] pallidoieus [III.6.21], « moux (endroits) ». cf. pois mole.
- andonques** adv., [III.12.3] est une forme d'andonques (cf. L'Adverbe, dans l'étude morphologique).
- annomé<s>** part. p., [III.14.5] « appelés, nommés » (*FEW* 7 182 note 8, le relie à l'ancien génois anomar).
- antene** n. fém., [V.46.5], **entene**, antenne] mast *Ctrad* 1380] mat *Meun*] antenne ou maz *Vignay* [V.46.3], « antenne (d'un bateau) » (bien attesté dans les textes du Levant, cf. le glossaire de *Cronaca*).
- antorn** prép., [III.12.5] [III.14.15], **entor**, circa [III.17.8], « autour » (antor et entor dans *Gdf* et *TL* ; entorn est attestée en occ.).
- anvaïr** vb. inf., adgredi] parfaire *Ctrad*] entreprendre *Meun* [II.prol.9], « entreprendre ».
- aouvement, evrement** n. masc., [II.12.4], « pratique, exercice » (pour les formes du mot, nous renvoyons à l'étude sur la phonétique).
- aovrer soi** [II.12.3] vb. inf. pronom., **s'aouvrasent** imparf. subj. *P6* [III.2.10], « s'entraîner, s'exerciter ».
- apontelant** part. prés., [III.24.4], « étançonner, soutenir un tunnel avec des poutres » (puntellare est attesté en italien depuis le XIIIe s., *OVI* ; apuntalar est attesté en cat. depuis le XIIIe s., *DECat*). cf. pontelles.
- aporteors** n. masc., [II.20.1], « porteurs (des enseignes) », cf. confaneors.
- apresseté**, n. fém. [V.39.1], « âpreté, rude » (cf. asprece, asprecté *TL*).
- arain** n., ereis [V.34.2] [V.34.2] [III.5.6], « airain (métal) ».
- arbre** (... dou mileu) n. masc., [V.46.9], « mât (d'un bateau) » (mot bien attesté dans l'afr. du Levant, cf. glossaire *Cronaca*).
- aregieres** adv. adversatif, rursum [III.26.1], « au contraire, en revanche » (cf. L'adverbe dans l'étude morphologique).
- areondissent** vb. prés. subj. *P6*, [III.8.5], « arrondir, donner une forme ronde ».

- aries** (... c'est-à-dire, mouton) *n.*, [III.14.3], **arietes** *n.* arietis] ariet *Ctrad*] mouton *Meun*] *Vignay*] mouton 1380 [V.46.4], « bélier (arme de guerre) ». *cf.* mouton.
- armere** *n.*, [I.18.3] [I.20.5] *est une forme d'armeure (cf. l'étude phonétique).*
- assaillir, assaillir** (d' ...) *vb. inf.*, [I.18.1] [III.6.29] [III.7.9] [III.10.9], *est une forme de saillir.*
- aspiements** *n. plu.*, experimenta] *experimens Ctrad* [III.12.2], « experiments, expériences ».
- asprese** *n. fém.*, [V.39.2], « âpreté ». *cf.* aspresseté.
- assotillé** *adj. fém.*, tenuata [III.15.7], « amoindrie, diminuée » (assotillier *TL* donne seulement deux exemples du Levant).
- aster** (le ...) *n. masc.*, celeritas] *hastiucesce Ctrad* [1.31.4], celeritas] *hastiucesce Ctrad*] *inseletoz Meun*] *inseletoz Vignay*] *hastivité 1380* [V.31.4]; « (la) promptitude ».
- atempne** *n.*, autumnali [III.2.12], « automne ».
- atouché** *vb. pres. subj. P6*, penetret [I.13.2], « atteignent » (?).
- atravaillé** *part. p.*, lassum [III.11.9], « fatigué, tracassé ».
- aubejons**, *n.*, loricas minores] *hauberions Meun*] *chapiaus de fer Vignay*] *haubers plus legiers 1380* [II.16.2], « petit haubert plus fin » (hauberjons *TL*).
- aubergiés** *part. p. masc.*, loricati] *cil qui ont hauberz Meun*] *qui ont haubers Vignay*] *haubergiez 1380* [III.16.1], « rêtvetus de hauberts ».
- auce** (se ...) *vb. prés. ind. P3*, [III.2.3] , **haucer** (... le jor) *vb. inf.* [II.3.2], « se lever (le jour) ».
- aeüie** *n. fém.*, auribus [III.5.3], *est une forme d'ouïe (cf. l'étude phonétique).*
- autement** *adv.*, [III.prol.7] *est une forme de hautement.*
- autes** *adj. fém.*, [I.6.4] *est une forme de hautes.*
- autesse** *n. fém.*, [III.Prol.3] *est une forme de hauteesse.*
- autor** *n. fém.*, [III.30.1] *est une forme de hauteur.*
- avanciés** (estoient...) *part. p.*, fieri promotiones [II.21.titre], *promouentur Clat* [II.21.2], « promus ».
- avenant** *n.*, vices] *office Ctrad* [II.19.3], « tour, rôle, fonction ».
- avironement** *n.*, ambitum] *enceinte Meun*] *aceinte Vignay*] *le tour par l'avironement 1380* [III.2.1], « périmètre, enceinte et ses environs ».
- avironement** (sans ...) *loc.*, sine mora sine circuitu] *sanz demure Ctrad*] *om. Meun*] *longue demeure Vignay*] *sans delay 1380* [V.31.4], « sans détournement ».
- avistés** *adj. masc.*, prompti [III.3.10], « ardent, qui respire l'ardeur et le courage » (*cf.* avist *Gdf*).
- avoir** *n.*, industrial] *bosoignes Ctrad* [V.39.9], « affaires ».

- barbotes W, berbotes n.**, *om. N Clat Ctrad Meun Vignay 1380* [II.25.7], « espèce de chaloupe » (*apparaît dans Gdf associé surtout à textes du Levant ; cf. glossaire de Cronaca*).
- barbres adj. masc.**, barbaris [V.31.1] « barbares », (*cf. barbare Gdf ; nous avons retrouvé le mot dans les Faits des Romains p. 356 dans l'index des noms propres 'peulpe de Germanie' ; le mot est bien attesté en an. cat., DECat*).
- barch, barches W n.**, [III.7.5], **barges** [II.25.5], « bateau plat, bac » (*barche/s dans le glossaire de Venise et dans le glossaire de Cronaca ; dans Melani se retrouvent les deux formes barques et barges p. 132 et sa note ; cf. l'étude phonétique*).
- baris n.**, barritum] *om. Ctrad*] barrit *Meun*] barrit *Vignay*] barriette 1380 [III.18.9], « bardit, chant de guerre des anciens peuples germaniques » (*barrit Gdf offre l'exemple de Meun ; TLFi*).
- baudor n.**, trepidantes [II.23.5], « hardiesse, courage » (*TL offre un exemple de Philippe de Novara*).
- belif** (per...) *adj.*, sinuosis anfractibus *Clat* [III.2.1], « obliques, de travers, de biais » (*Gdf et beslic TL*).
- benefices n. m.**, remedia [III.1.8] « profit (intellectuel) » ; numera [II.3.4], praeda [II.24.2] « profit, gains (économiques) » ; **benefice** beneficio [III.20.24] [III.1.2] [V.39.2] « avantage, profit (sur le terrain, sur la stratégie) ».
- besoign n. masc. ou fém.**, [III.3.9], **besoigne n. sing.**, necessitate] *om. Meun*] nécessité *Vignay*] necessité 1380 [II.9.9] [I.8.10], **besoing** [I.10.4], **besoings** [I.19.1], **besoins** [I.24.1] « exigence, nécessité, besoin » ; [II.19.5] « affaires privées » (*la forme besoigne se retrouve en an. occ. au fém. : COM2 donne une occurrence au masc. appartenant au domaine franco-provençal, ce domaine présente deux formes besoin (masc.) et besoigne (fém.) ; alors que dans le domaine italique il est au masc. ; deux occurrences sont précédées de l'article le [III.3.9] [V.31.2], et une occurrence de l'article la et finie en -gne [II.9.1], mais les déterminants et les adjectifs qui l'accompagnent sont souvent au féminin*) ; **besoing** (au ...) *loc.*, [III.9.4], oportunum [III.9.19], « lorsqu'il le faut » ; « à l'occasion, au bon moment » (à *besoing TL*) ; **besoign** (par...) [I.3.2] (concurrenté par *constrains*) « par obligation » ; **besoign** (se...) *loc.*, si ergo necessitas exigit [I.5.2] ; « s'il l'on a besoin, s'il le faut » (*la loc. se besoigna se retrouve dans De amicitia volg. 18, 72.27, et 25, 79.26 (OVI-DiVo) au XIVe s.*).
- besoigne** (il ...) *vb. défectif prés. ind. P3 tournure impersonnelle* [I.10.1] « avoir besoin, falloir » ; *cf. besoign*.
- besoigneus adj. masc.**, (*toujours anteposé au n.*) *om. Ctrad*] proufitable *Meun*] meilleur *Vignay*] nécessaires 1380 [II.1.5], **besoignous** [III.7.10], **besoigneuse adj. fém.** [I.prol.6], necessarium] couenable *Ctrad*] proufitable *Meun*]

- nécessaire *Vignay* [I.21.2], **besoigneuses** oportunum [III.9.3], « qui vient au bon moment, opportune ». *cf.* *besoign et besoigne*.
- boivre** (... l'enfermeté) *n.* [III.2.12], « boisson (pris souvent dans le sens de poison) » (*Gdf*).
- bor** *n. masc.*, burgum] un petit chastelet que lon apelent purgum *Ctrad*] .I. un petit chastelet, que len apele bourg *Meun*] *om.* *Vignay*] un petit chastel que l'en appelle « bourc » 1380 [III.10.3], « tour de défense » ou « cité, ville ».
- borjois** *n. masc.*, paganus] paen *Ctrad*] paisanz *Meun*] paisant *Vignay* 1380 [II.24.13], « personne non initiée aux armes (par opposition au soldat) ».
- bresaill** *n. masc.*, signo [II.23.7], « cible » (*cf.* *bersel Gdf et TL*).
- brevier** *vb. inf.*, adbreuiare] abreiasse *Meun*] abregier *Vignay*] *om.* 1380 [III. prol.4], « abrégé ».
- bonté** (... des clos) *n.*, propriam substantiam *Clat*] sustance *Ctrad* [V.34.3], « bonne qualité (des clous) ».
- bruines** *n.*, *om.* *N Clat Ctrad Meun Vignay* 1380 [V.42], « brume ».
- canton** [II.15.2], **cantons** [II.15.1], « coin, angle » (*les premières attestation de Gdf appartiennent à des textes du Levant ; TL offre des attestations de l'Entrée en Espagne et de Philippe de Novare ; Melani 68*).
- capelines** *n.*, [I.20.11], « casque ou heaume » (*cf. l'étude phonétique*) *cf.* chapelines.
- carés** *n. masc.*, [III.24.14] *cf.* careaus, charrios *et* cors.
- careaus, carriaus** *W*(... en tables) *n.*, quadrigis falcatis [III.24], « chariots, chars » (*cf.* *carros Gdf avec des textes reliés au Levant, et chariot*), *cf.* cros.
- carossiers** (crior des ...) sagmariis [III.6.18], « carrossier, cocher » (*Gdf*), *cf.* carés, careaus *et* cros.
- centenars** *n.*, centurie [II.8.8], **sentenars** [II.8.6], centenarii] centeinors (les centurions kil apelent ore centeines) *Ctrad*] centenier (li centurion, c'est a dire li centenier [II.13.4] *Meun*] centeniers *Vignay*], « compagnie militaire composée de cent homes, centeniers » (*attesté sous la forme centenars dans AND ; mot attesté en an. cat. depuis le XIIIe siècle (1249), et avec l'acception militaire, le « Llibre de les Antiquitats » de la seu de València (XVIe siècle) cite lo Centenar de la Ploma de Sant Jordi, une compagnie d'arbalétriers spécialisée créée par le roi catalano-aragonais Jacques I à Valence au XIIIe siècle, CICA DCVB DECat Faraudo*).
- chaceors** *n.*, [I.7.2], « chasseurs » (*Gdf, TL cite deux attestations, dont une de Brunetto Latini*).
- chacier** *vb. inf.*, [II.14.5], « chausser, se parer des chausses ».
- chaciés** *part. p.*, [I.8.4] [III.4.7] [III.20.10] [III.7.10], « expulsés, jetés dehors, poussés ».
- chaillous** *n.*, saxa rotunda] roncz peres de ewes *Ctrad* [III.8.3], « cailloux ».

- chalameaus** *n. masc.*, classicum [II.22.3], « son de la trompe » (*cf. note de trad.*).
cf. chalameors.
- chalameors** *n. masc.* bucinatores] buisineeurs *Meun*] busineors *Vignay*] busineurs 1380 [II.22.1], « celui qui joue le chalumeau (instrument militaire ?) » (chalemeleor *Gdf*). *cf.* busines et chalameaus.
- cholor** *n.*, calore] chalour *Trad*] [III.2.3], « chaleur (du soleil lorsqu'il est fort) ».
- chanp** (... de Mars) *n.*, campium martium [I.10.3], « terrain d'entraînement militaire » (*Du Cange*).
- chapelines** *n.*, cassides] cassides *Trad*] hiaumes *Meun*] chapiaus *Vignay*] *om.* 1380 [I.20.3], « casque ou heaume ». *cf.* capelines.
- charrois** *n. masc.*, uehacula sagmarii [II.10.4]. *cf.* carés, cariaus, cros.
- chaucés de fer** *n.*, ocrei] huses de fer *Trad*] chaucés de fer *Meun*] *om.* *Vignay*] cotes jambières (...) armeures devers les cuisses et les jambes 1380 [V.44.3], « chausses de fer ». *cf.* heuses de fer.
- chaveors** *n.*, [III.24.2], « ceux qui creusent » (*Gdf donne un seul exemple et il appartient au Trésor de Brunetto Latini*).
- chevené** *n.* corio] *om.* *Trad* *Vignay*] cuir *Meun*] 1380 [III.14.14], « chanvre, étoupe (tissu résistant) » (chevenoir, chevenoux *Gdf*).
- coistes** *n.* centones [III.23.1], « couette » (couet *Gdf*).
- coleors**, (... de la voile) **colleors** *W n.*, collocatorios [V.46.5] ; « nœuds ou cordes qui soutiennent la voile d'un bateau » (*cf.* collatore, *Jal*).
- comise** *part. p. fém.*, tribuuntur [III.10.4], « imposée ».
- comum** *n. masc. et fém.*, re publica] chose commune *Trad*] communauté de pueple *Meun*] communitez *Vignay*] chose commune 1380 [I.13.5], chose ki est comune *Trad*] li commons pueples *Meun*] li commons *Vignay*] la chose commune 1380 [II.4.5], **comum** [II.1.5], **comun** [II.18.6], **cumum** [III.1.11], **cunmun** [II.3.6], **cumun** [II.3.7] [III.3.9], « ville ou communauté de gens autour d'une ville » ; **comune** (chastiau de ...) *n.*, castella] chastel *Trad* *Vignay*] chastiaus *Meun*] chasteaux 1380 [III.8.22], « cité, centre habité autour d'un château » (*Du Cange témoigne déjà un emploi relié aux impôts dans l'entrée comune* (1)⁶ « pensitationis species tam a Clericis quam Laicis pro sustentatione et defensione securitatis et pacis publicæ »;⁷ alors que dans l'entrée comune (2) il fait référence à une organisation de type juridique : « incolarum urbis aut oppidi universitas, domino, vel rege concedente, sacramento invicem, certisque legibus astricta ». Pour plus de précision nous ren-

⁶ Vol. 2. col. 452^o et b respectivement. Disponible sur internet : <<http://ducange.enc.sorbonne.fr/COMMUNE1>> et <<http://ducange.enc.sorbonne.fr/COMMUNE2>>.

⁷ Cité dans la bulle que Alexandre III a envoyé à Hug, évêque de Rodez (*Du Cange*, vol. 2, 452).

voyons à l'ouvrage de Pierre Bonnassie (1981), qui dédie un chapitre entier où sont exposés par aires géographiques différentes organisations).

- comun** *adj.*, commune [III.9.3], « qui touche à une masse de gens, à l'intérêt de son peuple » ; **comunals** commune [III.5.11], « commune, partagée par tous ». *cf.* *comum*.
- comunaus** *n.*, [provincialibus consuetudo] requis *Meun*] doit être eux (*cf.* *note*) *Vignay*] qui sont de ce tributaire au prince, lui ont a coutume a paier 1380 [III.3.3], « lois, impôts, tributs du comun » ou bien « assamblé du comun » (*cf.* *comum*) (*cf.* *Du Cange* commune « impôt » ; pour « impôt municipal » il est attesté dans *FEW* 2 961b, ancienne scripta dauphinoise).
- confanon** *n. masc.*, [II.8.3], **confanons** [II.1.2] (4 occ.), est une forme de gonfanons (5 occ.), « gonfanon » (*cf.* le C-R de Herbin 1992, où F. Vielliard relève de l'attestation avec initiale vélaire sourde dans le Centre-Ouest).
- confanoniers** *n. masc.*, [II.20.4], *baneors Ctrad*] cil qui portoient les banieres *Meun*] cels qui portoient les enseignes *Vignya*] porteurs des banieres 1380 [II.20.7], « porteurs des enseignes, gonfaloniers » (le texte contient (3 occ.) de gonfanoniers) *cf.* *confanon*.
- conill** *n. masc.*, [cuniculo] *connin Meun Vignay* 1380] [II.11.4] « lapin » (*conill Gdf* dans des texte tardifs ; peu attesté dans *TL*, qui cite des textes de l'Ouest ; avec finale palatale, *FEW* 2 1539a les rattache plutôt au domaine d'oc).
- conillier** *n. masc.*, [cuniculum] *conniniers Meun* 1380] *om. Vignay* [III.24.3], « clavier ». *cf.* *conill*.
- conoistre** *vb. inf.*, [III.5.9], « reconnaître ».
- conseles** *n. masc.*, [consulibus] *conseilles Meun*] *conselers Vignay*] *consules* 1380 [II.9.1], « consuls » (*Gdf* et *TL* offrent des attestations rattachées au Levant).
- constraint** *adj. part. prés.*, [praepeditis] [II.7.4], [V.46.1], **constraintre** *vb. inf.* [III.18.4] « empêcher, gêner physiquement », **constraigne** *vb. inf.*, (... *qn à qcb*) *prés. ind. P3*, [III.11.7], **contrainsisent** *vb. imparf. subj. P6*, *cogat*] *constraigne Meun*] *contreigne Vignay* [II.14.4], **contrainte** *part. p. fém.*, [III.9.9], **constraintre** *vb. inf.* [III.18.4], **constraint** *vb. prés. ind. P3*, [I.19.1], **contrainte** *part. p. fém.* [I.27.4], « obliger, forcer » (*cf.* le glossaire de la Bible d'Acre) ; **constrains** *part. p. masc.*, [V.44.8] « précipiter ».
- conte** *cf.* *queins*.
- cotidiane** *adj. fém.*, [cotidiano] [III.10.1] [V.32.2], « quotidien, journalier ».
- contrameus** [I.prol.2], (?).
- contrelas** *n.*, [intervualla] [I.26], *enteruale Meun*] *intervaes* 1380 ; « distance entre les soldats ».
- contremander** *vb. inf.* *colligere* [III.6.20], « adresser sous un gonfanon les troupes ».
- contrestans**, **contrestrains** *W n.*, [obnites] [III.13.2], « adversaires, ennemis ».

- contrevisé** *part. p.*, an obiecta nube varietur] nue est oste des rays del soleil
Trad] nues qui se soient mises au devant *Meun*] nue contrepossee *Vignay*] varié par aucune nue 1380 [V.41.4], « contreposé ».
- convertis** (... en fuie) *part. p.*, in fuga uersi [I.13.4], « qui prennent la fuite ».
- cops** *n. masc.*, [I.20.22], **cos**, caesa [I.12.2] ictus [I.16.2], « coups ».
- cor**, **corne** *W n. fém.*, cornu [III.5.6], **cornez** [II.22.2] ; « corne (instrument en métal) ».
- cordis** *n.*, hortorum] cortis *Trad*] [III.7.5] ; « terrain découvert et clos, précédant ou suivant un corps d'habitation » (cortil *Gdf*).
- corgees** *n.*, flagello] *om. Meun Vignay*] baston 1380 [III.5.9], « sorte de bâton ; courroie, lanière, escourgée » (*cf.* corge, corgie *Gdf*).
- coriens** *n.*, coriis] cuirs *Meun*] cuirs de quoy les tours sont feutrees *Vignay*] cuirs ou feutres 1380 [III.18.1], « cuir (qui recouvre le bois des tours mobiles) » (*cuiren TL et Gdf* « qui pouvait servir recouvrir les chariots, les coffres, etc. » ; *coiriam, PetitLevy*).
- corneors**, **corneours**, *n. masc.* cornicines [II.22.1], « celui qui joue le corne (dans l'armée) ».
- corpes** *n.*, culpa [III.8.18], « faute ».
- cors** *n. masc.*, cornicines [II.22], **cornez** [II.22.2] ; **cornes** [II.22.4], « corne et, par extension celui qui joue le corne », *cf.* corneors et cor.
- cors** (fust à...) *loc.*, ut quicquid (...) necessarium uidebatur [II.11.4], « fut à volonté » (*pour l'an. fr. cf. FEW II 1173 témoigne de avoir le cœur de 'avoir le désir de' en afr. ; ésser a cor est attesté dans le sens de 'ésser la intenció, ésser volgut' dans la première moitié du XIV siècle dans DCVB et CICA*).
- creus** *part. p.*, [V.39.2], « considéré, réputé ».
- cross** *n. masc.*, quadrigas] charettes, chars *Trad*] charettes ou aus chars *Meun*] chars *Vignay*] charrettes 1380 [III.24.1], currus [III.24.2] ; currentes quadriga [III.24.3], « chariot, chars ». (*cf.* l'étude phonétique) *cf.* carés, careaus, charrois.
- cuidé** *n. plu.*, cura] cure *Trad Meun Vignay*] [I.28.7], « les soins » (*absent de Gdf et TL ; attesté en an. occ. 'pensée' FEW 2 839a*).
- cuille** (se ... la nature de qqch) *vb. pronom. prés. ind. P3*, colligitur] se coilli *Trad*] est cueillie *Meun*] cuillie *Vignay*] est congneue 1380 [V.38.2], « rassembler des connaissances » *d'où* « connaître ».
- cuirasces** *n.*, [I.20.3], **curasces** [I.16.2], **curasses** catafracti] catefractes *Trad*] *om. Meun*] cuiries *Vignay*] bien couvers 1380 [V.44.3.], « cuirasses ».
- curious** *adj.*, sollicitus [III.10.4], « rempli de soin, d'attention ».
- dactiés** *n.*, commentarios [III.9.1], « rédigé, écrit » (*ditiés TL*).
- dampné** *part. p.*, [II.9.4], **dannés** [I.23.3], « condamnés » (*cf.* danpnement *dans le glossaire de Faits des Romains*).

- dart** *n. masc.*, [I.17.3] [I.20.11], missilibus] dans *Ctrad Meun*] d'ars *Vignay*] dans 1380 [V.44.5], « dard, fléchette (arme de jet ancienne) ».
- delierunt** *vb. fut. ind. P6*, resolutur] retournera *Ctrad*] deslient *Meun*] tourne *Vignay*] se metent 1380 [III.22.15], « se dissiperont, s'abandonneront (à la négligence) ».
- de<rrie>rs** *adj.* [I.prol.6], « derniers » (*opposés aux Anciens*) ».
- derubans** *n. plu.* [III.2.10], « précipite, ravin, pente abrupte ».
- desacostumance** *n. fém.*, desuetudine] desacoutumance *Meun* ; desacoustumance *Vignay* ; desacoustumance 1380 [I.28.8], « manque d'habitude » (*il apparaît aussi dans Rectorique, cf. le glossaire*).
- desaucé** *part. p.*, leui armatura] o legier armeure *Ctrad*] neis armé *Meun*] legiere armeure *Vignay*] *om.* 1380 [III.6.27], « deshaussé, sans chauses de fer ».
- deschayemens** *part. p. plu.*, (... des esteiles) occasus [V.40.1], « chute, déclin, coucher des astres ».
- desepereison** *n. fém.*, desperatione [III.21.2], « désespoir » (*Gdf recense une occurrence du XVIIe siècle de la trad. d'un Boccace ; en an. occ. dezesperacion, PetitLevy ; cf. desesperations dans le glossaire de la Bible d'Acra*).
- deseveli<s>**, *part. p. masc.*, [V.44.9], « non enterrés ».
- desevrast** (se...) *vb. pronom. prés. subj. P3*, aberrarent] errassent folément *Ctrad*] [II.18.1], « s'égarer, se tromper ».
- desfausist** *vb. prés. subj. P3*, defit] défaut *Ctrad*] [III.25.12], « défailit ».
- desnoer** *vb. inf. intr. (sens fig.)*, nudari [III.9.10], « se défaire (la troupe), perdre l'ordre ».
- desperement** *n.*, desperatione [III.6.24], « désespoir » (*peu attesté dans Gdf et TL ; desperament, PetitLevy*).
- despuis** *prép.*, [III.6.17] [III.24.6] [III.24.11], (... que) [II.7.1] [III.20.22] [III.22.14], « après » ; [III.27.4] « depuis ».
- desrons** *part. p.*, abrupta [III.1.1], « abrupte » ; **deront** rumpi] despece *Ctrad*] [III.3.3], « rompu, abîmé » ;
- dessirre** *vb. intr. prés. ind. P3*, [III.12.8], « regretter la mort de quelqu'un ».
- deussee** (... et non mie ordenee) *part. p./adj. fém.*, nisi assiduo [I.9.2], « perdre l'usage, cesser de pratiquer ».
- diminutis** *n.*, diminutiuo (vocabulo)] *om.* *Ctrad Meun* 1380] diminutif *Vignay*] [III.8.22], « diminutif » (métalangage).
- diseine** *n.*, [II.13.6], « dizaine (de soldats) ; nombre de soldats sous les ordres d'un dizainier ou dizenier ».
- dissette** *n. fém.*, esurientes] grant feim *Ctrad*] [III.3.5], « disette ».
- doctrinés** *n. masc.*, campidoctoribus [I.13.1], « adoctrinés, maîtres ».
- droit** (à ...) *loc.* [II.7.1], « justement, droitement ».
- eaumes** [III.24.9] *est une forme de heaumes*.

ebuillissement, enbulosement *W n. masc.*, estu *Clat*] par une chaleur *Ctrad*] eschaufement *Meun Vignay*] *om. 1380* [V.42.2], « bouillage, état des liquides caractérisé par une vive agitation, une effervescence ».

echiele *n.* [II.17.3] [II.25.2] *cf.* eschiele.

efrotoient (s'...) *vb. imparf. P6*, ad pugnam uentus est] uindrent a bataille *Ctrad*] venoient a la bataille *Meun*] venoient a bataille *Vignay*] venoit a batailler *1380* [III.24.3], « s'affrontaient (dans le combat) » (*il y a peut-être une erreur concernant une barre de nasalité*).

egait *cf.* agait.

ehaumes [II.14.7] *est une forme de* heaumes.

entreseigne [III.5.5] *est une forme d'*entreseigne.

enagres *n. masc. plu.* onagris] *om. Ctrad Meun Vignay*] asnes sauvages ? *1380* [V.44.5], « engin de guerre ». *cf.* onagres.

enargentés *part. p.*, argentatis] argenteez *Clat*] *om. Meun*] argentees *Vignay 1380* [II.16.3], « argentés, recouverts d'argent ».

enbrant (uile ...), *cf.* uile.

ence *adv.*, [III.12.2] [III.16.5] [III.17.7] *est une forme d'*ainsi.

enchaille *vb. prés. subj. P3*, [I.6.5], « chaloir, importer ».

enclases *adj.* (... cornes de la lune) obtunsis cornibus rutila] *om. Ctrad*] cornes retraites ne rebouches *Meun*] cornes retretes *Vignay*] cornes bien ouvertes *1380* [V.41.3], « clairs » (?).

encolés *part.*, [III.7.8], « cloués ».

encombrement *n.*, impedimenta [III.3.7] [III.8.7] ; « embarras, difficulté » (*cf. la note de trad. de* [III.6.20] *et, à* [III.8.7], *la trad. de Meun*)

encores *cf.* ancer.

engin *n. masc.*, **engins** dolis [I.1.5], occassio [III.26.6], « ruse, adresse » ; [V.44.1] « machine et instrument offensif ou défensif (de guerre) tels que les tours les murs, etc. ».

<e>njoignement *n. masc.*, contextationem] contestacion *Ctrad*] *om. Meun Vignay 1380* [II.20.5], « action d'enjoindre ».

ennuire *vb. inf.*, obsit [III.6.32], « ennuyer, encombrer ».

enordir *vb. inf.*, dissimulatione [II.14.8] [III.14.8], « rendre sale, noircir ».

enroulier *vb. inf.*, rubigine fedantur [II.14.8], « rouiller ».

enseignes *n.*, signa [I.23.2] [II.2.10] [II.6.2] [II.7.5], **essoigne** vexillo [II.14.2], « enseignes ». *cf.* entreseigne, seignories.

ensieust *vb. prés. ind. P3*, sequitur [III.26.16], « suivre, poursuivre ».

ensurquetout *adv.*, [II.10.4] « surtout, principalement ».

entendance *n. fém. sing.*, sollicitudo [II.12.4] ; « administration, gestion (militaire), intendance ».

entendu *part. p.*, intellexissent [III.22.7], « compris ».

entene *cf.* antene.

- enteneues** *n.*, [III.8.7] « racines » (?) (*cf. note de trad.*).
- entreseigne** *n.* (seignes et ...), [III.9.16], *cf. enseignies entreseigne, seignories.*
- entresoit** *vb. prés. subj. P3*, addatur] seit *Ctrad* [III.4.1], « être, être placé ».
- entrevailles** *n.*, interualla] e combien entre cel lu e ce lu *Ctrad*] entrevax *Meun*] entrevalles *Vignay*] intervalles 1380 [III.6.4], « intervalles, distance, espace ».
- envermist** *vb. prés. ind. P3*, uermium labe exesa] les uermis les manieront *Ctrad* [V.35.2], « se remplir de vers ».
- equi** (d'... avant) *loc.*, in futurum] le temps qui est a venir *Ctrad*] des ores en avant *Meun*] a ia *Vignay*] pour le temps a venir 1380 [III.6.4], « d'ici en avant, à l'avenir » (*sub voce* aqui, *Gdf* donne un exemple d'un texte avec des traits qui le rattachent au domaine occitan, mais sans aucun témoignage de la *loc.*; cette *loc.* se retrouve en *an. occ.* d'aqui avant, *PetitLevy*; et en *an. cat.* d'equí avant ou d'aquí avant depuis le XIIIe siècle, *CICA*; de qui avanti est témoigné au XIVe s., *OVD*) (*cf. l'étude morphologique*).
- errans** *n.*, [III.6.32] [III.8.23]; terrestri itinere] les et venans es chemins par terre *Meun*] alanz et les venenz du chemin *Vignay*] toutes gens qui vont par terre 1380 [V.39.7], « (hommes) errants, en transit ».
- eschiele** *n.*, [III.15.2] [III.15.4] « compagnie (militaire); [III.12.4] « escabeau, engin de guerre pour surmonter les murs » (escheles *Venise* 383) *cf. echiele.*
- escouve** *n. sing. fém.*, scopas [II.23.5]; « balais » (peu attesté *Gdf TL*; *REW* 7734).
- escrisors** *n.* [I.prol.4], « écrivain ».
- escuer, escuiers** *W n. masc.*, pedites scutati [II.25.3], « écuyer ».
- escurietes** (... fois) *adj. indéfini*, frequenter [III..18.5], (?).
- escurté** *n.* obscuritas [V.39.7] [III.8.1], « obscurité ».
- esforçable** (... bataille) *adj.*, violenta] fort *Meun* [III.12.1]; « violente, puissante ».
- esmovre** *vb. inf.*, committere] somondrent *Ctrad*] esmeuvent (1380) [II.7.10], « pousser, impulser ».
- espavente** *vb. prés. subj. P3*, [III.12.7], **espaventerent** (s' ...) *passé simple P6* [I.13.7], **espaventassent** *imparf. subj. P6* [III.6.18], « épouvanter » (*qui pourrait se rattacher à l'an. occ. ou à la zone du Queyras, FEW 3 304a*)
- esperoepillés** *part. p.*, dispersis [III.26.16] est une forme d'éparpillés.
- espeseceté, especeté** *W n.*, [V.39.7], « épaisseur (des nuages) ».
- espiés** (... à lancier) *n.*, pilum [II.15.5], « espèce de lance ».
- espit** (come un ...) *loc.*, (quasi) uero] come une lance *Ctrad* [III.20.22], ueri] a la manière d'une lance adrescez *Ctrad* [III.26.23], « comme une flèche » (*espieu en an. fr.*; *espeut, espiaut PetitLevy*; en *cat. le DCVB répertoire* *espit 'instrument compost d'una post posada a l'extrem d'un pal llarg (...)*; et *àspit, 'haste, bâton'*, et *cf. aussi FEW 17, 181v*). *cf. espiés.*
- espoanter** (por...) *espoventement* 1380 [II.16.2]; « afin d'épouvanter ».

esror *n.*, errorem [I.13.7], « **erreur** ».

essambles *n.*, [III.10.18], **essinples** [I.6.2] *sont des formes d'essamples* (cf. *étude phonétique*).

essoigne cf. enseignes (cf. *étude phonétique*).

estrués *adj. masc.*, [III.22.16] *est une forme d'estrois* (cf. *l'étude phonétique*).

estupes, estoupes, *n.* stupa] piz *Ctrad*] estoupes *Meun*] om. *Vignay*] estoupes 1380 [V.44.7], « étoupe ».

ethevement [I.8.9] (?).

eull *n. masc. sing.* CS, oculus [I.15.2], « œil », cf. *siaus et zeaus*.

eure *n.*, [V.42.5]. cf. *ores*.

evrement *n.* [III.1.1] cf. *aouvrement*.

failemens *n.*, [I. prol.4] « manque, défaut ».

fainonement *adv.*, dissimulari [I.28.7], « de façon feinte ».

falses *n. plu.* falces] falces *Clat*] faus *Meun*] fauz *Vignay*] faulz 1380 [V.46.2], cf. *faucille*.

familiar *n. sing.* domesticus [III.10.6], « familial, proche » (famelier *Gdf*; familiar, familiar « ami, serviteur » *PetitLevy*).

faucille *n.*, [V.44.5], falx] falx *Ctrad*] faus *Meun*] fauz *Vignay*] faulz 1380 [V.46.5], falcis] om. *Ctrad*] faus *Meun*] fauz *Vignay*] faulz 1380 [V.46.5], « faucille ».

faute (venir en ...) *loc.*, necessarium uideatur [II.11.4], « être en manque, manquer ».

feregessee [III.8.3] (?).

fermés (... les ores) *part. p.*, finitis horis [III.8.18], « écoulés, conclus (le service) »

figure *n. fém.*, imagi [II.7.3], « image, étendard » (*traduit aussi par image* [II.6.2]).

flachement *adv.* imperiteque [I.13.8], « peu vigoureusement »

fonde *n. fém.*, [I.16.1], **fondes** [V.44.5], **fundes** [III.3.11], « fronde (arme offensive) ».

fondeors *n. masc.*, funditores] lengours *Ctrad*] fondeors *Meun*] fondeors et geteurs *Vignay*] getteur de la fonde 1380 [I.20.14], « soldats qui étaient chargés des frondes ».

frache *n. fém.*, fasses [II.27.7], **frasches** [III.8.12], « fougère ».

frontere *n. fém.*, propugnacula] brecasche *Ctrad*] barbacane *Meun*] barbaquaine *Vignay*] tourneles ou garites 1380 [III.4.2], « barbacane ».

fundes cf. *fondes*.

gait *n. masc.*, [III.8.16] ; « garde, ronde, guet » ; cf. *agait*.

garantisoient (se ...) *vb. imparf. de l'ind. P6*, [II.17.2], « se refuger, se défendre ».

garde *n. fém. sing.*, [III.10.14], « protection, défense » (*DEAF G 157 13, FEW 17 515b*). cf. *garder*

- garder** *vb. inf.*, [IIII.3.1] « protéger » [III.4.7] (*W rapporte garnir au lieu de garder SP*).
- garnimens** *n.*, propugnacula] brestaches *Ctrad*] barbacanes *Meun*] barbaquannes *Vignay*] chasteaux 1380 [V.44.6], **garnissement** [I.21.1] [I.25], « structure de protection et de défense ».
- gise** prés. ind. P3 [V.33.4], « être situé ».
- gleces** *n.*, cespes] estocs *Ctrad*] gasons *Vignay*] mote de terre *Meun* 1380 [III.8.8] [III.8.9], **glesces** *n. plu.* cespites] gasons *Meun Vignay* [I.24.1], **glese** [III.8.8], « motte de terre, glaise, motte de gazon (qui sert à construire un mur défensif) ».
- gonfaneors**, *n.*, signa [II.22.1]; **gonfanoniers** [II.22.4] ; uexillationum [III.10.5], « gonfaloniers, soldats chargés de porter les bannières (dans l'armée) ». *cf.* confanoniers.
- grailles** *n.*, crates] haies *Ctrad*] haies *Meun*] trez *Vignay*] rastiaux de feust 1380 [IIII.6.3], « grilles (de verges) ».
- gras** (en fasson de ...) *n.*, in modum cratis] *om. Ctrad*] a maniere de cloies *Meun*] ausi comme cloie *Vignay*] en maniere de henap 1380 [I.11.1], « treilli ».
- greneuas** *n.* propugnacula [IIII.6.3] *est une forme de creneaus W, cf. garnimens.*
- <g>rievie** *adj. fém.*, grauem [II.17] *est une forme de grievie* [II.17.3] *et greve* [II.25.3].
- groissere** *adj. fém.*, rustico [I.3.2], « rude, rustique, grossier ».
- grolles, gorles W n.**, sacci [II.20.5] ; **groble, gorle W** saccus [II.20.6] ; **grole, groule W** sacco [II.20.6], « (petits) sacs pour mettre l'argent » (*la forme gr-, qui n'est pas témoignée ailleurs, pourrait se rattacher au phénomène de métathèse bien attesté*).
- guerdon** [II.7.9] *est une forme de guerredon.*
- habitant** *n. masc.*, [IIII.25], « habitant, personne qui habite ». *cf.* abiteors.
- hanemis** *est une forme d'ennemis.*
- haperte** *adj.*, (... bataille) publica [III.9], *est une forme d'aperte.*
- hars** [II.25.1] *est une forme d'arts.*
- haubergiers** *n. masc.*, fabricas scutarias loriciarias [II.11.3], « fabricant de cottes de mailles et d'hauberts ».
- heumes** [I.11.6], *cf. hemes.*
- hebaubisse** *vb. prés. subj.*, [I.9.7], « enflammer, donner une vive impression (d'ardeur) ».
- hemait** *vb. imparf. ind.*, estimatio] estimacions *Ctrad*] estimacions *Meun*] *om. Vignay*] le regart 1380 [II.10.1], « estimer, calculer ».
- heme**, (faire ... de + *inf.*) *loc.*, [I.11.7], **heumes** [I.11.6]; « faire semblant » (*FEW 24 230a atteste asme avec ce sens, et ayme dans le domaine franco-provençal au XIIIe s. 'semblant, apparence'*).

hemis *n. plu.*, [III.20.12] *est une forme d'henemis (il s'agit peut-être d'une erreur concernant une barre de nasalité ; cf. étude phonétique).*

hereins *n.*, [V.38.5] ; « airan, de l'air, du ciel ».

herpeol (... de fer) *n. masc.*, (ferreas) harpationos] *om. Meun Vignay*] arpagaires 1380 [II.22.6], « harponneur » (*cf. harpeur Gdf*).

heuses de fer [I.20.12] *cf. chaucés de fer.*

homes (...d'armes) *loc., om.*] chivalerie (*Ctrad*] chevaliers *Meun 1380 om.* (*Vignay* [prol], [II.19.2] [II.201] [II.23], « guerriers, soldats » (*il s'agit d'un occitanisme, FEW 5 454a ; cette loc. est concurrencée par gens d'armes*).

hore [V.42.2], *cf. ore.*

huitovre *n.*, [V.39.2], « octobre » (*FEW 7 308b le rattache à Chypre ca. XIIIe s.*).

isté *n.*, [I.18.2] *est une forme d'esté ('été', la saison de l'année).*

jeuque, jusque *W prép.* [III.3.4], **juque** [III.3.3], **jusques** [III.7.3], « jusque ».

joint (se ...) *vb. prés. ind. P3*, additur [III.8.4], « s'additione, s'ajouter » ; **joindre** *vb. inf.*, [I.9.4] [II.15.2], « additioner, ajouter » ; [III.20.6-7] [III.8.7], « atteindre, parvenir » ; **jointe** *part. p. fém. de joindre*, , **jontes** (mains ...) *part. p. fém./loc.(?)*, iunctis manibus pariter dimicabant [II.13.7], « jointes, unies (mains) ».

joïsse *vb. prés. subj. P3*, gaudeat radii] resplent par sa resplendissor *Ctrad*] il est biax et clers et se si ray sont ygal *Meun*] a ses raiz droiz et iuels *Vignay*] a son lueur 1380 [V.41.4], « jouit (le soleil), c'est-à-dire, brille » (*sens figuré*).

jugtés, jugiés *W part. p. masc.*, paratisque equitibus] aparilez *Ctrad*] appareilliéz *Meun*] apareilliés *Vignay*] reparacion (*cf. note de 1380*) [III.34.6] ; « juchés » (*cf. étude phonétique*).

lamberic *n. masc.*, laberintho [III.6.8], « labyrinthe » (*cf. note de trad.*) (*pour labyrinthe Gdf donne l'exemple d'un texte relié au Levant*).

largir *vb. inf.*, [I.26.2], « s'étendre ».

leaus *n. masc.*, illustres] nobles *Ctrad* [II.9.1], « serviteurs loyaux » ; munifices [II.18.7] [II.19.7] « serviteurs loyaux et de confiance, chargés de plusieurs tâches, par exemple ceux qui portent le bois et l'eau aux princes ou aux chefs des armées » (*cf. note de trad.*).

legas *n. masc.* [II.9.2] ; **leygas** legati] messagers *Ctrad*] message *Meun Vignay*] legaz ou messaiges 1380 [II.9.1], « messagers ».

leignan *n. masc. collectif* [III.18.1], **leign**, trabes [V.35], **lignam** [III.24.5], **lignan** [V.35.2], **lignans** [II.25.6], « bois, matière ligneuse ».

lengue *n.* [V.38.6] *est une forme de langue.*

lengue *adj. fém.*, [III.1.5] *est une forme de longue.*

lés [III.3.3], *cf. leu.*

leu *n. masc.* [III.8.3], **leuc** [II.9.2] [II.20.4] [III.5.8] [III.6.11] [III.9.3], **leue** [II.3.2], **leus** *plu.* [I.8.12] [III.4.5] [II.7.4] [II.7.6] [III.4.5] [III.5.8] [III.6.11] [III.6.15] [III.6.30] [III.14.8] [III.15.7] [III.17.5] [V.40.3], **luéc** [III.20.8], **leus** [I.2.2]

- [I.27.4] [II.7.9], **liu** [III.23.1], « lieu, endroit » (leuc *est une forme rattachée à l'afr. du Levant ; cf. Glossaire de Cronaca, et Bible d'Acre xcii*). *cf.* lés.
- lignans** *n.*, tignariors [II.11.1], « menuisier ».
- liues** *n.*, libras [I.19.1], « mesure d'espace » (lieues *TL* ; liues *Venise*).
- loz** *n.* laudem] a hauteesse e a uertu *Ctrad*] loenge *Meun Vignay*] onneur 1380 [II.9.7], « los, louange ».
- luxure** (par ...) *n.* luxum [II.20.2], « luxe, richesse ».
- macefonde** *n.*, [III.14.13], **macefunde** [III.14.14], **macesfondes** fustabilis [III.24.12], fundilabis] *om. Meun Vignay*] fustibales 1380 [V.44.5], « engin de guerre qui est une espèce de fronde » (*cf. la description à [III.14.14] (le mot se retrouve dans Cronaca et dans la Chronique dite de Baudouin d'Avesnes, peut-être à cause de l'influence de la Cronaca sur la Chronique dite de Baudouin d'Avesnes ; TL signale une attestation dans Faits des Romains)*).
- main** (mettre à ...) *loc.*, in promptu] prest [III. 27.6], « mettre à la portée (de la main) » ; **maïns** (avoir au ...) *loc.*, ad manu habeant] a la main *Ctrad*] [III.27.6], « avoir dans les mains ».
- mais** *conj.*, nisi [III.8.2], « excepté, mis à part ».
- manaires, mannares** *W n.*, dolabras] dolooires *Meun*] doloirs *Vignay*] douloueres 1380 [II.25.6] [III.6.28], « hâche » (*en an. occ. manairo et dans l'Héraut manayra, FEW 6 1 280b ; en it. manaia et mannare attestées au XIIIe s., OVI ; en an. cat. manaira ou manaire, au pluriel manaires, manayres, manerès attestées au XIVe s., DECat*).
- manoye** *n. fém.*, [II.3.4], *est une forme de monnaie* [III.3.4].
- marein** *n. masc.*, [II.10.5] *est une forme de marin*.
- manganiau, manguaniau** *W n.*, [III.14.14], **manganeaus, manguniaux** *W* onagros] mangeneus *Ctrad*] trebuchés et aus perrieres *Meun*] trebuechez *Vignay*] asne sauvage 1380 [III.8.4] ; « onagre, machine de guerre qui lançait des pierres » (*les formes avec -ga/-gua- ont été rattachées au Levant ; cf. dans le glossaire de Cronaca, et aussi Venise cxxx et 387*).
- mariniers** *n.*, [V.46.9], *cf. marein et naïans*.
- megerie** (art de ...) *n.*, medicorum arte] *om. Ctrad*] *om. Meun*] art des mires *Vignay*] *om. 1380* [III.2.6], « art de médecine, science de médecine, médecine ».
- mesches** *n.*, [V.34.2], « mélèze ou larix (arbre) ».
- mostre** (... des armes) *n. fém.*, inspectionemque armorum] regard de lor armes *Ctrad*] regart des armes *Meun*] [III.4.3], « défilée ».
- moutons** [III.13.1] [III.14.5], moutons *Meun Vignay 1380* [III.23.1], *cf. aries*.
- mouvoyble** (... de sa parsonne) *adj.* habili corpore] noble de cors *Ctrad*] (*suit la variante nobili corpore de Clat*)] isnias de cors *Meun*] bien tailliez de cors *Vignay*] fort de corps 1380 [II.14.6], « agile, souple » (*cf. étude phonétique*).

- mue** *adj. fém.*, [III.5.8], **mues** (... enseignes) (enseines ...) [III.5.8], (... bestes) [III. prol.1], « muettes » (*cf. Roques 1986a, p. 125-128*)
- naians** *n.*, [V.39.1], « marins, navigateurs ».
- natre** (ule qu'on appelle ...) *n.*, oleum quod incendiarium uocant] feu griiois *Meun*] huile cler, que en paele incendiaire ou greiois *Vignay*] huile ardat 1380 [III.8.1], (?).
- neis** *adj.*, uirides] uerts *Ctrad*] vert *Meun* [V.36.4], « neuf ».
- netement** (... vestus) *adv.*, nitidus] *om. Ctrad*] vestuz bien et bel *Meun*] honorez de vesteure *Vignay*] noblement aournez 1380 [II.12.4] ; « proprement (?) » (*le traducteur semble suivre la forme latine, et les attestations d'afr. netement 'complètement' et nettement 'proprement, purement' sont moindres dans le Gdf, qui mélange acceptions dans le Complément (ø de TL) ; il pourrait se rattacher à l'an. occ., recensé proprement par Fettuciari ; l'an. it. témoigne aussi de l'adv. nettamente dans la vulgarisation du Trésor, OVD.*)
- neteyer** *vb. inf.*, [II.14.7], « nettoyer ».
- niesant** *part. prés.*, nascentes [V.40.3] « naissant ».
- només** (... en bataille) *part. p.*, ad aciem aduentat [III.11.8], « convoqués (à la guerre) ».
- nosier** *vb. inf.*, [III.5.11], « annoncer ».
- ois** *pronom personnel P6*, (*cf. L'étude morphologique*).
- opprimus** *part. p.*, opprimitur [III.2.2], « opprimés, écrasés » (*cf. Participle passé*).
- ordenemens** *n. masc.*, [I.4.7] « armes, armures (générique) » ; **ordenement** [II.17.5] « mise en ordre, rangement (militaire) » ; [II.8] [II.7.1] « estatus, dispositions, règles (anciennes) » ; « instructions, prescriptions » (*cf. le glossaire de la Bible d'Acres*).
- ordener** *vb. inf.*, promoueretur [II.8.1], « investir, équiper » ; ordinanda sunt [III.8.4], « arranger, mettre en ordre » *cf. ordenemens*.
- ore** *n. fém.*, [V.42.2], **oure** [III.27.2], « heure » ; (fermés les ...), finitis horis [III.8.18], « accomplies les heures (de garde) » (*cf. la leçon corrigée de* [III.9.2]). *cf. hore et eure*.
- orme** *n.*, [V.34.2] ; « orme (arbre) » (*est un ajout de VegLev*).
- ostis** *n. plu.*, [I.24.4] [II.19.7] (*cf. note de trad.*), « outil, objet ».
- oust** *n.*, [III.9.14] *est une forme d'host*.
- ouvraine**, **ouvrage** *W n. masc.*, exercitacione [I.28.1], **ouvraine** [II.22.2], « exercice, entraînement ».
- paillascas** *n. fém.*, tuguriola [III.26.3], (*cf. contexte*) « litières, lits ».
- palagre** (... de mer) *n. masc.*, *om.*] *om. Ctrad*] flos *Meun*] flots *Vignay*] flou 1380 [V.42], pelagi] *om.* (element de la mer) *Ctrad*] *om.* (elemens de la mer) *Meun*] pelagre *Vignay*] *om.* (la mer) 1380 [V.42], pelagi] mer *Ctrad* *Meun*] *Vignay* 1380 [V.42.1] [V.42.6], « océan, mer ».

- palesement** *adv.*, [III.26.22], « de façon manifeste, clairement » (*ajoutée par VegLev*; *FEW* 7, 485b et 486a).
- pantains, pantans** *W n. masc.* [III.2.2], palude [III.6.32], « boue, marais ». (*cf. Roques 2007, p. 267, il s'agirait d'un occitanisme qui se retrouve dans les textes du Levant*).
- paremens** *n. plu.* reparatio (?) [III.3.7], « ce qui sert à garantir (les murs) » (*FEW* 7 632).
- parfait** *n. masc.* praefectil] preuost *Ctrad*] prevost *Meun*] mestres/prevost *Vignay*] maistre 1380 [II.9.4], **perfait** [II.10.1], **prefait** [II.9] [II.9.2] [II.11], **perfet** [II.9.7], **prefet** [II.10], **prefés** [II.21.3], « préfet (*sens général*) ».
- parstraite** *part. p.*, [V.38.16], « contrainte ».
- peintures** *n.*, [II.5.2], « tatouages (marques faites sur la peau aux légionnaires) » *cf. aussi saignes et signiés*.
- pel** *n.*, [I.11.5], **pels** [I.10] [I.15.1] [I.21.3] [I.24.4], **piels** [I.11.4], **pis** [I.11.1], « poteau ».
- perdonance** *n. fém.*, uenia] pardon *Clat*] pardonner *Meun*] salut *Vignay*] pardon 1380 [III.5.1], « pardon ».
- perenturiers, peinturiers** *W n.*, [II.11.1], « peintre (artisan) ».
- perses** *n.*, contubernales deputatos [III.8.15], « serveurs, domestiques » (?) (*cf. note de trad.*).
- petitesse** *n.*, [III.prol.4], « petitesse, humble personne ».
- plombees** *n. fém.*, plumbatis] plums] plommees *Meun*] barbelez *Vignay*] plommes 1380 [I.17], *plumbatarum*] barbeléz *Meun Vignay*] plommees 1380 [I.17.1], [I.17.2] [V.44.5], « projectiles, massues » (*les attestations avec b sont tardives, cf. FEW* 9 98b, *Gdf, TL et DMF*; *alors que l'occ. témoigne de plombada*).
- pois** (... mole) *n.*, picem liquidam [III.8.1], « poix liquide ». *cf. poiseesme*.
- poiseesme, poisiesme** *W n. fém.*, pice] piz *Ctrad*] pois raisine *Meun*] poiz resine *Vignay*] poiz, roisine 1380 [V.44.7], « poix » (*il pourrait s'agir d'une erreur de lecture de poi resisine*). *cf. pois. (cf. note de trad.)*.
- p<o>lisse** (... bataille), *adj.*, publica [III.20] ... [III.20], « publique » (*cf. aperte et haperte, et dans l'étude phonétique la confusion entre a et o*).
- posicion** *n. fém.*, positio] siege *Meun*] asise *Vignay*] siege 1380 [II.10.1], « endroit, lieu ».
- pis** *n. plu.*, [I.11.1] *est une forme de pel* [I.11.3], *piels* [I.11.4], *cf. pel*.
- pontelles** (... dou lignam) *n. masc.*, columnis ligneis] estaçons de fust *Vignay*] estaies 1380 [III.24.5], « poutres ». (attesté pontello en *it.* au XIV^e s., *mais nous ne l'avons pas trouvé dans un contexte maritime, OVI*; *Jal le fait dériver du l'it.*; en *an. cat.* puntal au XV^e s, *Faraudo*). *cf. apontelant*.
- premier** *adj. superlatif*, praecipua [III.9.4], « ce qui est le mieux, le plus apprécié ».
- presoubles** [III.8.7] (?) (*cf. note de trad.*).

- presce** *part. p. fém.*, tracta] *om. Ctrad*] trais *Meun*] *om. Vignay 1380* [II.24], « prise » (*les formes preza se retrouve en an. occ, presa en an. it. et presa en an. cat.*).
- prestes** (estoit ...) *loc.*, paratior [II.27.9], « prêt, préparé ».
- priu** (*au ... et au parfont*) *adj.*, [III.6.8], « profond » ((*Provence et Albi au XVe s., FEW 9 432b* ; *il s'agirait d'une locution expressive à base d'une reduplication synonymique*)).
- proés** *n. fém.*, [III.26.10] *est une forme de proësce*.
- promet** (se ...) *vb. pronom. prés. ind. P3*, repromittat [III.9.12], « se prévoit ».
- proveance** *n.*, [II.7.11], **provendes** [III.3.9], **provinde** *annona*] soud *Ctrad*] livraison *Meun Vignay*] gaiges 1380 [II.7.8], « provisions, provende ».
- quant que**, *loc.*, quae [II.18.3], « tout ce que ... ».
- quantité** (à la...) *loc.*, ad quantitatem [III.8.5], « en proportion ».
- queins** *n.*, ratio] raison (*cointe av. corr.*) *Ctrad*] reson et l'ordenance *Meun*] reson *Vignay*] ordonnance 1380 [II.19.2], **quonte** [III.1.10], **conte** [II.20.7], « comptes (mathématiques) ».
- raenpliers, rampeors** *W n.*, arporgones] lances a lancer *Ctrad*] cros *Meun*] *om. Vignay 1380 plainera* [V.44.5], « harponniers » (?).
- raison** *n. fém.*, ratio [II.20.5] [II.20.7], « taux, proportion, compte ».
- rasetoient** *vb. prés. subj. P6*, [I.20.17], « rasssembler, réunir » (*cf. étude phonétique*).
- rastiaus** *n.*, rastra [I.24.4] ; « râteau » (*FEW 10 94*).
- recomandisse, comandise** *W n. fém.*, deposita] de chose ke lor fust baille en garde *Ctrad*] ce que l'en bailleroit *Meun*] commandemenz (?) *Vignay*] depot 1380 [II.20.7] ; « ce qui a été confié à quelqu'un (somme d'argent) » (*pour la forme recomandisse, Gdf cite un seul exemple de l'acception dans un document de la Règle des Hospitaliers, daté en 1337*).
- refaitier** *vb. inf.*, [II.14.7], « réparer, refaire, reconstruire ».
- refinent** (se ...) *vb. prés. subj. P6*, cesset] cessera [V.39.9], « se finir, se terminer ».
- regeant** *part. prés.*, [V.41.3] (?).
- remanant** *n. sing. masc.*, auxilia uniuersa] aydes *Ctrad*] aides *Meun Vignay 1380* [II.9.1] ; « les renforts (des armés) ».
- repens** *adj./part. p.*, (cibis) reficiantur [III.2.6], (?).
- revoture** *n. fém.*, mutata conuersio [III.14.2], « changement, mutation ».
- rins** *n. plu.* remorum] avirons *Ctrad Meun 1380*] roins *Vignay* [V.42.5] ; « rame (pour ramer dans une embarcation) ».
- roies** *n.*, [V.41.4], « rais (de soleil) ».
- ruel** *n. masc.*, rubigo] se roillente *Ctrad* [V.34.3], « rouille » (*dans le Queryas, FEW 10 427a*).

- ruïne** *n.*, reuma *Ctrad Vignay*] reume *Meun*] *om.* 1380 [V.42.2] [V.42.5], « marée ».
- rustigues** *n.*, trocleis] *om.* *Ctrad Meun Vignay*] polies 1380 [III.21.4], « poulie » (*nous n'avons pas retrouvé ailleurs ce mot*).
- saetes** *n. fém.*, [III.28.3], **sahetes** [III.18.3], **sayetes** [II.11.2-3], sagittis] seetes *Ctrad*] *om.* *Meun*] d'ars *Vignay*] *om.* 1380 [V.44.5], (... ardans envolopees d'huile) ardentes sagitte] seetes ardantes *Ctrad*] **saietes** (... d'huile ardent) *Meun*] seetes ardans *Vignay*] saiettes ardans 1380, (ardans ... envolopees d'huile) [V.44.7], **saietes** [I.15.1], **sayete** [III.10.3], **sayetes** [I.16.2], **seettes** [II.15.7], **seete** [II.23.7], **seetes** [III.3.11], **seyetes** *W* [II.13.6], « flèche, espèce de flèche, fléchette ».
- sain** (en son ...) *n. masc.*, sinus [I.26.4], **seign** sinus] sein *Ctrad*] [III.2.2], « en son sein, à l'intérieur ».
- sairement** *n. masc.*, [II.24.3], « serment ».
- sanéte** *n. fém.*, sanitatis] saunte *Ctrad*] santé *Meun* 1380] neteté *Vignay*] [II.14.9], « santé, salubrité (de la troupe) ».
- saovraigne** *vb. prés. subj. P3*, desit [III.9.8], « excède ».
- sapes** *n.*, ligones [II.25.6], « houe ou hoyau ».
- sayete** *cf.* saete.
- seettes** *cf.* saete.
- seignories** *n. fém.*, signorum [III.5], *cf.* enseignes.
- sentenars** *cf.* centenars.
- sens** (à lors ...) *loc.*, ad illius arbitrium] a la uolunte *Ctrad*] [III.26.1], « à leur profit ».
- semblance** (en ... de) *n.*, [III.8.12] [III.26.23], **senblance** [II.7.3] [III.20.9] [III.3.2] [III.3.3] [III.14.4.], « comme, qui paraît qqch ».
- sentence** (avoir...) *loc.*, certauit] estrif fu *Ctrad*] se combatirent *Meun*] [II.prol.3], « se débattre, se quereller, avoir un plait ».
- sercle** *n. masc.*, circo [II.23.3] ; (... dou camp) [III.9.18] ; « arènes, amphithéâtre » (*TL offre un exemple des Faits des Romains*).
- sercle** *n. masc.*, [II.7.10] [III.21.2] « espèce de prix ou de condécoration romaine ».
- seyer** *vb. inf.*, secatur [II.10.4], « scier ».
- siaus** *n. plu.*, [II.12.3], *cf.* zeaus.
- sif** *n.*, cere] cire *Ctrad*] cire *Meun*] *om.* *Vignay*] cire 1380 [V.44.7], « cire ».
- siternes** *n.*, putei aquarumque] puis et fossez *Ctrad*] [III.10.1], « citerne, puits ».
- son** *n. masc.*, [III.7.2], « sommeil ». *cf.* soum.
- soneor**, **souneour** *W n. masc.*, [III.5.6], « celui qui sonne » (*les instruments concernés sont instruments à vent*).
- sospirement** (... des vens) *n. masc.*, spiramine] sofflement *Ctrad*] respirement *Meun Vignay*] spirement 1380 [V.42.1], « souffle (du vent, de l'air) ».

- sostis** *n.*, solsticium [V.36.1], « solstice ».
- soudoiers, soudoyers** *W n. masc.*, stipendiosus] chivaliers soudeors *Ctrad*] soudoiers *Meun*] *om. Vignay*] aux autres 1380 [I.18.1] ; « soldats loués, mercénaires » (*cf. Contamine 1999, 133*).
- soum** *n. masc.*, somno [III.28.1], **son** [III.8.2], « sommeil ».
- sourain** *n. masc.*, sub diuo (...) *commorantur*] gisir en mi les champs tut descouert *Ctrad*] demeurent aucune fois fors a l'air *Meun*] gesir aus sereinz *Vignay*] *om. 1380* [I.3.2], « le serein, c'est à dire, le ciel (il s'agirait de dormir à la belle étoile) » (*cf. l'étude phonétique*).
- sorvercle** (homes ...) *adj.*, superfluos [III.17.6], **souvercle** supernumerarios] outre nombre [III.20.10], **souvercles** superfluos [III.17.4], (gens...) supernumerariis [III.18.4], **sovercles** *W* superfluis [III.18.6], **suvercles** (homes ...) abundantibus [III.17.5], « soldats de renfort » (souvercles *Gdf* où le seul témoin correspond à la Règle du Temple ; il pourrait s'agir d'un italianisme). *cf. sovescles*.
- soutillance** (... d'engin) *n. fém.*, subtilitez (*Vignay*) [I.prol.7], [III.4.7] « finesse, habileté (d'esprit) » ; **sustillance** subtilitate leuissimas, legiere soutilité (*Vignay*) [III.7.7] « légèreté, souplesse (pour objets) » (*TL offre des attestations dans des textes reliés au Levant ; il s'agit d'un occitanisme qui se retrouve dans l'afr. du Levant, cf. Roques 1986b ; C-R Bible d'Acre, Roques 2008*).
- sovescles** *n.*, superfluis [III.18.6]. *cf. sorvercle*.
- sugés** *n.*, subiectis] sa gent *Ctrad*] sougiéz *Meun*] sougiez *Vignay*] subgiez 1380 [I.prol.1], « sujet, vassaux » (terme juridique) (*cf. étude phonétique*).
- surestant** (... plue) *part. prés.*, pluvia sit in pendente] plue terra *Ctrad*] par pluies pendanz *Meun*] enpendent por pluie *Vignay*] pluie survenant 1380 [V.41.4], « qui est en cours ».
- surestoit** (... aquas qui estoit) *vb. imparf. ind. P3*, stabant] ke furent *Ctrad*] néz qui sont *Meun*] nes qui erent *Vignay*] estoient 1380 [V.32.1], « être sous la garde ».
- surjoins** *n.*, additi [III.14.16], « adjoints » (?).
- surjointe** *part. p. fém.*, addita [III.171], « complémentaire ».
- surmis** *n. masc.*, nauarcos] *om. Ctrad*] mestre marinier *Meun*] navelier *Vignay*] naviculiers 1380 [V.32.2], « amiral ».
- s<ur>ve<ne>ment** *n. masc.* superuentus [III.10.14] « survenues » (*Gdf, DMF et FEW 14 245 donnent des exemples tardifs*).
- survenues** (... et aguais) *n.*, subsessa [III.22.13], « embuscade ». *cf. agait et s<ur>ve<ne>ment*.
- suscorrant** *part. prés.*, supercurrando [III.20.7], « tomber par-dessus ».
- tableis** *n. sing.*, [III.7.5], **tables** tabulatis [III.7.7], « table ».
- tais** *n.*, [III.10.8], « boue ».

- tails** *n.*, (treis ...), trigono] tris cornes *Ctrad*] broches *Meun*] broches *Vignay*] costés 1380 [I.20.20], « tranche » (taill *TL*).
- tant** (de ... come (...) por ...) *conj.*, haec quanto... tanto... [II.25.3], « plus il était... tant il... » (exprime un rapport de proportionalité).
- <t>eatre** *n. masc.* artifices scenici] le jeus ou deatre [II.24.3], « théâtre » (*cf. l'étude lexicale, les hellénismes*).
- terrasees** *n.*, tectis] edefices *Ctrad*] mesons *Meun Vignay*] couvertures des maisons 1380 [III.10.4] ; « terrasses, toits » (terrasse *apparaît surtout dans de textes reliés au Levant ou aux Sarrazins dans Gdf et TL*) (*cf. note de trad.*).
- teus** *dét.*, [V.39.1] *est une forme de* tels.
- tortues** *n.*, testudine] aries *Ctrad*] limaçons *Meun*] moutons *Vignay*] testudes ou limaces 1380 [III.13], « engin de guerre ».
- trape** *n. fém.*, catafracta] porte couleice *Meun*] porte coleice *Vignay*] catefraite 1380 [III.4.1], « heurse ».
- travons** *n. masc.* drachones [I.23.2], « grosse poutre » (?) (*FEW 13/2, 137a, attestation tardive*).
- trebuché** *part. p.*, praecipiantur] tresbuches *Ctrad* [III.4.2], (*sens fig.*) « tomber ».
- tribles** *n.*, tribulus] icest engin qui est fait de quatre pels *Ctrad*] tribles, c'est-à-dire chardons, chachetrepes *Meun*] tribules *Vignay*] tribule 1380 [III.24.4], « chausse-trape ».
- triple**, **tripbes** *W n.*, triples] en .III. *Meun*] treble 1380 [I.24.1], « triple ».
- tronbes**, *n. fém.*, tubicines [II.22], **tronbe** [III.5.6], **tronpe** [II.22.4], [III.9.16], « trompe ».
- tronbeors** *n. masc.*, tubicines [II.22.1], « celui qui joue de la trompe (de l'armée) ».
- truages** *n.*, tributa] true *Meun Vignay* 1380 [III.3.4], « tributs ».
- tube** *n.*, tuba] est apelee la tronbe droite [III.5.6], « trompette droite ».
- turme** *n.*, conflictu armati [III.6.1], « foule, multitude (en combat) ».
- uile** (... enbrant) *n. masc.*, oleo incendiario] oile *Ctrad*] uile ardent (que len apele feu griiois) *Meun*] feu gregois *Vignay*] huile ardent 1380 [V.44.7], **ule** [III.8.1], **uilles** [III.18.4], « huile (matériau inflammable), feu grisou ou feu grégois ».
- vaines** (... de fontaine) uenas [III.10.2], **voine** (... de l'aigue) [III.10.3], « veine (d'eau souterraine) ».
- vices** (de ...) *loc.*, [III.18.10], « par mauvaise habitude, maladroitement » (*cf. note de trad.*).
- vieline** *adj. diminutif*, (la reondesse ... de la lune), [V.41.3], « violette, de couleur violette ».
- viste** *n. fém.*, [V.31.4] « vue, regard (où s'étend le regard) » (*présent dans l'Entrée d'Espagne, dans les Assises de Jérusalem, dans la Geste des Chiprois et*

dans Venise, cf. Gdf et TL ; il pourrait s'agir d'un italianisme ou d'un occitanisme)

voine *cf. vaines.*

ychee *part. p. d'issir*, [III.1.7], **issé** [III.11.6] [III.1.7], *issir vb. inf.* [III.11.6] [III.12.1] [II.22.3] [II.22.4] ; « sortir, quitter un endroit » (*cf. l'étude phonétique*).

zeaus, ziaus *sing. et plu.*, [I.6.4] [III.14.1] ; « œil, yeux » (*forme attestée dans l'afr. du Levant, cf. Cronaca, Bible d'Acre, Otia*). *cf. eull et siaus.*

INDEX DES NOMS PROPRES

Nous présentons d'abord la forme latine à partir de l'index des noms propres de *Reeve* (en nominatif s'il y a plus d'une occurrence latine) suivie de la référence ou les références du texte [livre.chapitre.paragraphe] et de la forme en afr., suivie de virgule si elle présente une autre forme dans *VegLev*. Si la forme apparaît deux fois dans le même paragraphe nous avons ajouté (x2).

Les entrées qui correspondent à l'interpolation de Raban Maur [I.prol.7-9] sont signalées, après la forme en afr. Nous signalons par (N) ou par (*Clat*) lorsque la forme latine appartient à une de ces sources latines.

Afin de faciliter le repérage des formes omises ou ajoutées par le traducteur, les entrées en gris indiquent le nom latin qui n'a pas été reproduit dans *VegLev*, alors que les formes en gras indiquent les additions du traducteur.

Presque tous les noms propres sont écrits en toutes lettres et les deux manuscrits de *VegLev* présentent les mêmes entrées. Nous signalons que *Berrie*,¹ *Boire* et *Huitovre* sont des noms propres reliés au Levant.

Les formes corrigées sont écrites entre chevrons, comme elles apparaissent dans le texte édité.

Nous rappelons au lecteur que *VegLev* contient certains paragraphes désordonnés.

¹ Nous considérons *Berrie* comme un nom propre à cause du contexte : *les peons de la Berrieles ont encor en usance* [I.20.21], qui nous informe sur une habitude partagé par un groupe, situés dans un espace géographique bien identifié.

- Accarium [I.prol.9]
 Achides *interpolation*, *cf. note de trad.*
 Achaia [V.31.6] Acaye.
 Actiacum (... proelium) [V.33.2] Atiane (... bataille) ; [V.37.2] *chapitre manquant.*
 Adrianus [I.8.11] Adrians, [I.27.1] Adriens.
 Aedi [V.39.4].
 Aegyptus [I.prol.7], [I.prol.9] (x2) Egite *interpolation*, *cf. note de trad.*, [V.31.5] Egpte.
 Afri [I.I.5] Afrique.
 Africa [III.10.22] Afriques, [III.23.1] *chapitre manquant*, [III.24.6] [V.31.5] Afrique.
 Africanus [I.15.5] Aufricant.
 Africus [V.38.11] Africus.
 Alani [I.20.2] Alains, [III.26.36] Alemaigne.
 Albinus [III.10.22] Aubin.
 Albus [V.38.9] Albonoto.
 Alexandrum [I.prol.9] Alixandre *interpolation*, *cf. note de trad.*
 Amario (N) [I.5.1] Amario.
 Ambrones [III.10.23] Ambrontens.
Ancre [III.5.12] (*cf. note de trad.*).
 Antiochi [I.prol.8] Antiocus *interpolation*, *cf. note de trad.*
 Antiochus [III.24.1] Antiocus, [III.24.6] Anthiocus
 Antonius [V.33.2] Antonies.
 Aparcias [V.38.12] Aportia.
 Aphelotes [V.38.7] Afieeles.
 Aquilo [V.38.12] Aquile.
 Arcturus [V.39.2] [V.39.4] Harcurus.
 Arsacide [I.prol.8] Arsatide *interpolation*, *cf. note de trad.*
 Athenienses [I.8.9] [III.prol.1] Athenes, [I.28.2] Hathene.
 Atilius [III.prol.5] Attilius.
 Augustalis [II.7.3] Asgustiales, [II.7.3] agustalii.
 Augusti [I.prol.7] Augustus *interpolation*, *cf. note de trad.*
 Augustus [II.3.9], [II.5.4] August.
 Augustus (mois) [V.36.1] Aoust.
 Augustus (... Octavianus) [I.prol.2] Agust (... Oteviens), [I.8.11] Augustus, [I.27.1] [II.7.3] Agust, [V.33.2] August.
 Auster [V.38.8] Oistre (Oiste W).
 Baleares [I.16.1] Ballé.
Barbarins [III.10.3] [III.10.16] (*cf. Les Barbarins, la Berrie, les Sarrazins, les étrangers et les ennemis*).
Berrie [I.20.21] (*cf. Les Barbarins, la Berrie, les Sarrazins, les étrangers et les ennemis ; Le lexique sémitique et les hellénismes*) (*cf. Minervini 2013, 111-112*).
 Bessi [II.2.5] [III.24.2].
 Boreas [V.38.12] Boire (*Jal cite une attestation de la Conquête de Constantinople : un vent que l'on appelle Boire. Cette forme apparaît toujours rattachée à outremer (TL, Jal) ; il pourrait s'agit d'un catalanisme, tel que le dit Coromines (boire, DECat, pour un aperçu du mot dans la Romania*).
 Brittani [V.37.3] *chapitre manquant.*
 Caecias [V.38.8].
 Caepio [III.10.23] Sipeons.
 Campania [V.32.1] Chanpaigne.
 Capaneus [III.21.2] Cavemanum.
 Capitolina [III.prol.7] Capitoile, [III.26.5].

- Capitolium [III.9.3] *chapitre manquant*.
- Carthaginienses [III.prol.6] Cartage, [III.17.2].
- Cato (... Sensorius) [I.8.10] Catons (... Sonorius), [I.13.6] *Caton*, [I.15.4] *Caton*, (... Maior) [II.3.6] *Caton* (... le Grant).
- Celsus (Cornelius ...) [I.8.11] *Sensus* (Cornelius ...).
- Celtiberi [II.2.2] *Eelide*.
- Censorius (Cato ...) [I.8.10] *Sonorius* (Catons ...).
- Cesares [I.prol.7] *Cesars interpolation*, *cf. note de trad.*
- Christus [II.5.3] *Jesuchrist*.
- Cimbri [III.10.23] (x2) *Sibrins*, *Senbrins*.
- Cinnatus [I.3.5] *Aquite*.
- Circius [V.38.12].
- Claudius [I.15.4] *Claudiens*.
- Cleopatram [I.prol.9] *Cleopatram interpolation*, *cf. note de trad.*
- Cornelius (... Celsus) [I.8.11] *Corneilius* (... *Census*).
- Corus [V.38.9] *Corus*.
- Creta [V.31.6] *Crit*.
- Crutes (*Clat*) [I.28.4] *cf. note de la trad.*)
- Cyprus [V.31.6] *Chipre*.
- Daci [I.28.4] *Asse* (d'...).
- Dalmatia [V.33.4] *Dalmaisse*.
- Danubius [V.46.9].
- Dardani [II.2.1] *dardamin*.
- Darius [III.1.4] *Darius*.
- Deus [I.prol.1] *Damedieu*, [II.5.3] [II.5.4] (X3) *Dieu*, [V.40.5] *Nostre Creator*.
- Diadertina civitas [V.33.4] *Ardersine*.
- Didemus (sage ...) [III.14.5].**
- Diocletianus [I.17.2] *Diocliens*.
- Divinitas [II.18.4], [II.21.1] *devin ordeneement*.
- Epiri [V.31.6] *Esclavonie*.
- Epiri [I.28.3] *Epiere*.
- Euroborus [V.38.8].
- Eurus [V.38.8] *Eurus*.
- Favonius [V.38.11] *Favonius*.
- Flaviales [II.7.3] *flaviales*.
- Frontinus [I.8.11], [II.3.7] *Fortin*.
- Gaio (...) *Cesare* [I.prol.7] *Gayus* (... *Cessar*) *interpolation*, *cf. note de trad.*
- Gaius (... *Marius*) [III.10.23] *Gelayus* (... *Mario*).
- Galli [I.1.3] *Galee*, [II.2.2] *Galois*, [III.26.5].
- Gallia [III.10.23] *Galies*, [V.31.5] *Gaulle*.
- Georgica [V.41.6] *Jeorgie*.
- Germani [I.1.4].
- Gnaeus(... *Pompeius Magnus*) [I.9.8] *Ponpee* (... le Grant).
- Gothi [I.20.2] [I.20.4] *Gore*.
- Graeci [I.1.5] [II.2.1] *Gres*, [I.8.9] *Athenes* (ceaus de ...).
- Graecus [V.38.6] *grisoize* (... *lengue*), [V.40.3] *Grec*.
- Gratianus [I.20.3].
- Gresse [III.prol.1], *Grece* [V.31.6].
- Habimalech [I.prol.8] *Abibele* *interpolation*, *cf. note de trad.*
- Hannibal [I.28.8] *Henibal*, [III.prol.7] *Hanibal*, [III.24.6] *Anibals*.
- Herculiani [I.17.2] *Herculi*.
- Hispani [I.1.5] *Espaignols*.
- Hispaniae [V.31.5] *Espaigne*.
- Hispaniensis [III.10.19] *Espaignols* (*cf. note de l'apparat critique*).
- Homerus [I.5.4] *Homer* (homes *W*).
- Hunni [I.20.2] *Alains*, [III.26.36] *Ongrie* (gent de ...).

- Iader *cf.* Diadertina (... civitas).
 Ianuarius [V.36.1] Janvier.
 Iapix [V.38.2] Iarris.
 Idus [V.39.3] [V.39.4] (X2) [V.39.6] (X2) [V.39.9] jor.
 Illyricum [I.17.1].
 India [I.28.3] Jade.
 Indus [III.26.37] Inde.
 Ionius [V.32.1] Ionio.
 Ioviani [I.17.2] Jupiter.
 Italia [III.prol.7] Ytalia, *cf. note de l'apparat critique*.
 Iugurtha [III.24.6] Jurcude.
 Iulius (mois) [V.36.1] Juignet.
 Iunius [V.39.2].
Julle Cessar [I.prol.2].
 Kalendae [V.36.1] *Calendes*, [V.39.2], [V.39.4].
 Lacedaemonii [I.8.9] Lacedemoneis, [I.28.2] Lacedemnois, [III.prol.1] Lacedenome, [III.prol.1], [III.prol.5] Lasedemone, [III.10.3] <Lacede>moine.
 Lacedaemonius [III.prol.7] Lacedemonais.
 Lacones [III.17.2] Lasedemoin<e>.
 Latini [II.1.1] Latins.
 Latinus [V.38.6] latine.
 Leuconotus [V.38.9] Leoconnofus.
 Libonotus [V.38.9] Albonoto.
 Liburnia [V.33.4] Liburne.
 Lips [V.38.2] Yris.
 Lucania [III.24.6] Lucaine, [III.24.7] Lucanie.
 Macedones [I.28.3] Macedoine, [II.2.1], [III.prol.1] Macedone.
 Macedonia [V.31.6].
 Magnus (Gnaeus Pompeius ...) [I.9.8] Ponpee (... le Grant).
 Maior (Cato ...) [II.3.6] Caton (... le Grant).
 Maius [V.39.9] Mai.
 Mallius [III.10.23] Magni.
 Mantuanus [I.6.2] Vergile.
 Marius (Gaius ...) [III.10.23] Mario (Gelayus ...).
 Mars [I.28.4] Mars, [III.6.25] [III.10.23] [III.11.1] [III.25.6] [V.45.4] *chapitre manquant*.
 Martius (campus ...) [I.10.3] chanp de Mars *cf. glossaire*.
 Marsi [I.28.2] Marce.
 Martius (mois) [V.39.6] Mars.
 Martius [I.6.4].
 Mattiobarbuli [I.17.1] marcio berbuli, [I.17.2] martio berbuli.
 Mauritania [V.31.5] Maule.
 Maximianus [I.17.2] Mauximiens.
 Mazices [III.23.1] *chapitre manquant*.
 Metellus [III.10.22] Metellos.
 Minotaurus [III.6.9] Minortout, *cf. note de trad.*
 Misenates [V.31.5] [V.32.1] Mesaine.
 Misenum [V.31.4] Mesoine.
 Mitridates [III.1.4], [III.24.1] Mece-dratum.
 Moesi [I.28.4].
 Nonae [V.39.4].
 Notus (Albus ...) [V.38.8] Notus (Albus ...), [V.38.9] Albonoto.
 November [V.39.3] [V.39.5] [V.39.6] Novembre.
 Numantini [I.15.5] Nomatins, [III.10.21] Nomentins.
 Numidia [III.24.6] <N>omide.
 Octaviano [I.prol.7] Oteviens *interpolation, cf. note de trad.*
 Octavianus (... Augustus) [I.prol.2] Oteviens (... Agust).

- October [V.39.2] Huitovre (*forme d'outre-mer*), [V.39.4] (x2) Octouvre.
- Oriens [III.24.6] Orient, [V.31.6] Orient.
- Pachon [V.39.2].
- Paeligni [I.28.2].
- Persa [III.26.36] Perse.
- Persae [I.28.3] Persans, [III.10.15] Esparte.
- Persas [I.prol.8] Perce *interpolation*, *cf. note de trad.*
- Pharaones [I.prol.7] Faraans *interpolation*, *cf. note de trad.*
- Pharmuthi [V.39.2].
- Phylistum [I.prol.8] Felute *interpolation*, *cf. note de trad.*
- Pleiades [V.39.2] Pliaide *ou* Puce-niere.
- Pompeius (Gnaeus ... Magnus) [I.9.8] Ponpee (... le Grant).
- Pontus [V.31.6] Peito.
- Propontis [V.31.6] Ermenie.
- Ptolomei [I.prol.9] <P>tolomés *interpolation*, *cf. note de trad.*
- Punicus [I.28.8].
- Pyrrus [III.24.6] Pirrus.
- Quintius (... Cincinnatus) [I.3.5] Aquite.
- Ravenna [V.31.4] Ravaine.
- Ravennates [V.31.6] Ravane, [V.32.1] Ravene.
- Regulus (Atilius ...) [III.prol.5] Regulus (Atilius ...).
- Rodii [III.20.2] Rodes.
- Roma [III.prol.7] Rome.
- Romana [I.prol.9] Roumanie *interpolation*, *cf. note de trad et Conclusions*.
- Romani [I.3.4] [I.10.3] [I.12.1] [I.12.4] [I.28.2] [I.28.8] [III.prol.3] [III.10.3] [III.24.3] Romains, [II.2.3] [III.10.15] [III.17.2] Romain, [II.21.1] Rome.
- Romanus [I.prol.4], [I.prol.6] Anciens, [I.1.2] [I.7.3] [I.15.5] [I.28.5] [II.2.12] [II.6.2] [III.prol.5] [III.1.12] (X2) [V.33.3] Rome, [I.1.3] Roumain, [I.8.9] Romain, [I.19.3] *manque de la citation*, [II.1.8] [III.24.3] [III.24.6] Romains, [II.5.5], [III.11.8] Ansiens, [III.9.2] *chapitre manquant*, [III.26.5].
- Romanus [I.prol.7] Romains *interpolation*, *cf. note de trad.*
- Romulus [II.7.2] Romulus.
- Sallustius [I.4.4] Salustes, [I.9.8] Salutes.
- Samnites [I.28.2].
- Sanctus (... Spiritus) [II.5.3] Saint (... Esperit).
- Saraceni [III.26.37] Sarrazins.
- Sardinia [V.31.5] Sardaigne.
- Scipio (Africanus ...) [I.15.5] Aufricant, (... Africanus) [III.10.19] Scipions (... Africains).
- September [V.39.4] Septembre.
- Septentrio [V.38.12] Septentrion.
- Sertorius [I.7.4], [I.9.9] Sensorinus.
- Sicilia [V.31.5] Cesile.
- Spiritus (Sanctus ...) [II.5.3] Esperit (Saint ...).
- Subsolanus [V.38.7] Fusulonun.
- Subvespertinus [V.38.10] Ponent.
- Syros [I.prol.8] Surie *interpolation*, *cf. note de trad.*
- Taurus [V.39.4] Harcurus.
- Teutones [III.10.23] Tiaius.
- Thebani [III.21.2] Tebes.
- Thessali [I.28.3] Cessale.
- Thracas [I.28.4] (*N, cf. Crutes*)
- Thrascias [V.38.12].

Tiberis [I.3.4] [I.10.3] Tivre.

Traianus [I.8.11] Adrians, [II.3.7].

Tydeus [I.5.4] Tydeuing.

Urciliani [III.23.1] *chapitre manquant.*

Varo [V.41.6] Varo.

Venise [V.32.1] (*cf. note de l'apparat critique*).

Vergiliae [V.39.5] Vergilianum.

Vergilius [I.19.2] [V.41.6] [I.6.2] Vergile, [II.1.1].

Vespasianus [II.7.3] Vaspasciens.

Vulturinus [V.38.8] Vulturius.

Xanthippus [III.prol.5] Gratippus.

Xerses [III.1.4] Hyersis.

Zephyrus [V.38.10] Partimini.

BIBLIOGRAPHIE

1380

Löfstedt, Leena ; Merisalo, Outi ; Suomela-Härmä, Elina ; Salminen, Renja, Eerikäinen, Lauri Juhani. *Le livre de l'art de chevalerie de Vegesce. Traduction anonyme de 1380*. Helsinki : Suomalainen Tiedeakatemia, 1989.

Consigli

'Alí ibn Abí Bakr al -Harawí. *Consigli sugli stratagemmi di guerra*. (éd. Roberto Celestre). Genova : Il melangolo, 2013.

Alibert

Alibert, Louis. *Dictionnaire occitan-français selon les parlers languedociens*. (fac-similé de l'édition de 1977). Toulouse : Institut d'Estudis Occitans, 2002

Allmand 2010

Allmand, Christopher. *The De re militari of Vegetius : the reception, transmission and legacy of a Roman text in the Middle Ages*. Cambridge : Cambridge University, 2010.

Alvar 1989

Alvar, Carlos. "Aportación al conocimiento de las traducciones medievales del francés en España". *Imágenes de Francia en las letras hispánicas*, (éd.) Francisco Lafarga. Barcelona : PPU, 1989. p. 201-207.

Alvar 2005

Alvar, Carlos. "Acerca de la traducción en Castilla durante el siglo XV". *Actas del IX Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*. (éd.) Carmen Parrilla et Mercedes Pampín. A Coruña : Toxosoutos, 2005. p. 15-41.

Alvira 2013

Alvira Cabrer, Martín. « Los francos de ultramar y el arte de la guerra (s. XI y XIII) ». *Guerra y paz en la Edad Media*. (éd.) Ana Arranz Guzmán, María

del Pilar Rábade Obradó et Oscar Villarroel González. Madrid : Sílex, 2013. p. 469-496.

– C-R : Francisco Garzía Fitz. *Erenea*, 4, 2014. p. 423-429. Disponible sur le site de l'Universidad de Huelva.

AND

Stone, L. W.; Rothwell, William. *et alii. Anglo-Norman Dictionary*. Londres, 1977-1992. Disponible sur : <www.anglo-norman.net/gate>.

Anglade

Anglade, Joseph. *Grammaire de l'Ancien Provençal*. Paris : Klincksieck, 1921.

Aslanov 2006

Aslanov, Cyril. *Le français au Levant, jadis et naguère. À la recherche d'une langue perdue*. Paris : Honoré Champion, 2006.

Assises

John of Ibelin. *Le Livre des Assises*. (éd.) Peter W. Edbury. Leiden, Boston : Brill, 2003.

Avenoz 2010

Avenoz, Gemma. « Traducciones, público y mecenazgo en Castilla (siglo XV) ». *Romania*, 128, 2010. p. 452-500.

Bachrach 1985

Bachrach, Bernard S. « The Practical Use of Vegetius' *De Re Militari* During the Early Middle Ages ». *Historian*, 47, 2, 1985. p. 239-255.

Badia

Badia i Margarit, Antoni. *Gramàtica històrica catalana*. (2e éd.) València: Tres i Quatre, 1984.

Beer 1976

Beer, Jeanette M. A. *A Medieval Caesar*. Genève : Droz, 1976.

Bengtsson 2006

Bengtsson, Anders. « Quelques observations sur la traduction de l'ablatif absolu en moyen français ». *La traduction vers le moyen français. Actes du IIe colloque de l'AIEMF, Poitiers, 27-29 avril 2006*. (éd.) Claudio Galderisi et Cinzia Pignatelli. Turnhout : Brepols (The Medieval Translator. Traduire au Moyen Âge, 11), 2007. p. 205-222.

Bengtsson 2013

Bengtsson, Anders. « De l'emploi du connecteur *car* een ancien et moyen français : étude de quatre textes composés entre le XIIIe et le XIIIe siècle ». *La linguistique dans tous les sens*. (éd) Françoise Sullet-Nylander, Hugues Engel, Gunnell Engwall. Stockholm : Kungl. Vitterhetsakademien, 2013. p. 127-139.

Bengtsson 2014

Bengtsson, Anders. *L'Essor de la proposition participiale en moyen français*. Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, 2014. 155 p.

Bertolucci 1988

Bertolucci Pizzorusso, Valeria, « Testamento in francese di un mercante veneziano (Famagosta, gennaio 1294) ». *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia*, 18, 3, 1988. p. 1011-1033

Bible d'Acre

Nobel, Pierre. *La Bible d'Acre. Genèse et Exode*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2006.

C-R :

- Gilles Roques, *Revue de linguistique romane*, 71, 2007, p. 565.
- May Plouzeau, *Revue des langues romanes*, 112, 1, 2008, p. 451-472.

Bisonnette 1993

Bisonnette, Marie-José. *Être traducteur au Moyen Âge : l'exemple de Jean de Meun et de Jean de Vignay traduisant Végèce*. M.A. Université de Montréal, 1993.

BITECA

Beltrán, Vicenç ; Avenoza, Gemma ; Soriano, Lourdes. « Bibliografia de textos antics catalans, valencians i balears ». *Philobiblon*. Berkeley: The Bancroft Library, University of California Berkeley, 2014. Disponible sur : <<http://sunsite.berkeley.edu/PhiloBiblon>>.

Boerio 1829

Boerio, Giuseppe. *Dizionario del dialetto veneziano*. (éd.) Daniele Manin. Venezia : tipi di Andrea Santini e Figlio, 1829. Disponible sur Google Books.

Bonnard et Régnier 1989

Bonnard, Henri; Régnier, Claude. *Petite grammaire de l'ancien français*. Paris : Magnard, 1989.

Bonnassie 1981

Bonnassie, Pierre. *Les Cinquante mots clefs de l'histoire médiévale*. Toulouse : Privat, 1981.

Bonet 2011

Bonet, Maria. « Las órdenes militares en la expansión feudal de la corona de Aragón », *Anales de la Universidad de Alicante. Historia Medieval*, 17, 2011. p. 243-300.

Brayer

Brayer, Édith. « Un manuel de confession en ancien français conservé dans un manuscrit de Catane (Bibl. Ventimiliana, 42) ». *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 59, 1947. p. 155-195. Disponible sur persees.fr.

Breccia 2012

Breccia, Gastone. *I figli di Marte. L'arte della guerra nell'antica Roma*. Milano : Mondadori, 2012.

Brucker 1987

Brucker, Charles. *Sage et sagesse au moyen âge (XIIe et XIIIe siècles). Etude historique, sémantique et stylistique*. Genève: Droz, 1987.

Buchthal 1957

Buchthal, Hugo. *Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem*. Oxford : Clarendon Press, 1957

Bull et Kempf

Bull, Marcus ; Kempf, Damien (éd). *Writing the early crusader. Text, transmission and memory*. Woodbridge : Boydell, 2014.

BullCange 2001

*Bulletin du Cange. Archivum latinitatis medii aevi consociatarum academi-
arum auspiciis conditum. - Instructions techniques destinées aux colla-
borateurs immédiats du Dictionnaire du latin médiéval*, 59, Genève, Droz,
2001. p. 189.

Buridant 1978

Buridant, Claude. *Les problèmes de traduction du latin au français au XIIIe siècle à partir de l'Histoire de France en français de Charlemagne à Philippe-Auguste*. Thèse de doctorat pour le doctorat (sous la direction d'Henri Roussel). Lille : Atelier National de Reproduction des Thèses de l'Université de Lille III, 1978.

Buridant 1980

Buridant, Claude. « Jean de Meun et Jean de Vignay, traducteurs de l'*Epitoma rei militaris* de Végèce. Contribution à l'histoire de la traduction au Moyen Âge ». *Études de langue et de littérature françaises offertes à André Lanly*. Nancy : Publications de l'Université de Nancy II, 1980. p. 51-69.

Buridant 1983

Buridant, Claude. « *Translatio Medievalis*. Théorie et pratique de la traduction médiévale ». *Travaux de linguistique et littérature*, 21, 1983. p. 81-136.

Buridant 2000

Buridant, Claude. *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Paris : SEDES, 2000.

Buridant 2003

Buridant, Claude. « Le rôle des traductions médiévales dans l'évolution de la langue française et la constitution de sa grammaire ». *Langue Textes Histoire*, 45, automne 2003. p.67-84.

Butzmann 1966

Butzmann, H. *Die Blankenburger Handschriften*. Frankfurt am Main : Klostermann, (Kataloge der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel: Neue Reihe, Bd. 111), 1966. p. 118. Disponible sur : <http://www.manuscripta-mediaevalia.de/hs/katalogseiten/HSK0079_b118_jpg.htm >

Callejas 1982

Callejas Berdones, M. T. *Edición crítica y traducción del Epitoma rei militaris de Vegetius, Libros I y II, a la luz de los manuscritos españoles y de los más antiguos testimonios europeos*. Madrid : Universidad Complutense, 1982.

Canepari 2003

Canepari, Luciano. *Manuale di fonetica. Fonetica naturale*. München : Lincom Europa, 2003

Cañizares 2000

P. Cañizares. « Los « errores » de una traducción medieval : La version castelana de la *Historia de septem sapientibus* ». *Cuaderno de Filología Clásica. Estudios Latinos*, 18, 2000. p. 293-302.

Carley 1962

Carley, L. K., *The Anglo-Norman Vegetius, A Thirteenth Century Translation of the "De Re Militari" of Flavius Vegetius Renatus*. Thèse doctorale de l'University of Nottingham, 1962.

Caumont

Caumont, Nompars de. *Voyage d'outremer en Jérusalem par le seigneur de Caumont*. (éd.) Édouard Lelièvre. Paris : A. Aubry, 1858. Disponible sur Gallica.

Chavannes-Mazel 1988

Chavannes-Mazel, Claudine Albertine. *The Miroir historial of Jean le Bon. The Leiden Manuscript and its Related Copies*. Thèse doctorale. Rijksuniversiteit Leiden, 1988.

Chavy 1988

Chavy, Paul. *Traducteurs d'autrefois. Moyen Âge et Renaissance. Dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite en ancien et moyen français. 842-1600*. Paris-Genève : Champion-Slatkine, 1988.

CICA

Torruella, Joan; Pérez Saldanya, Joan; Martines, Josep (dir.). *Corpus Informatizat del Català Antic (CICA)*. Disponible sur : <<http://www.cica.cat>>.

Cifoletti 2011

Cifoletti, Guido. *La lingua franca barbaresca*. (2e éd.). Roma : Il Calamo, 2011.

COM 2

Ricketts, Peter (dir.) *Concordance de l'Occitan Médiéval. COM 2. Les Troubadours. Les Textes Narratifs en vers*. Turnhout : Brepols, 2005.

Conseils pour l'édition des textes médiévaux de l'École Nationale des chartes:

- Fascicule 1: *Conseils généraux*. Paris : CTHS, réimpression 2005.
- Fascicule 3: *Textes littéraires*. dir. Bourgain, Paul ; Vielliard, Françoise. Paris : CTHS, 2002.

Contamine 1999

Contamine, Philippe. *La guerre au Moyen Âge*. (5e éd.). Paris : PUF, 1999.

ConVeg

Concordantia in Vegetii opera = A concordance to Vegetius. (éd.) D.R. Blackman et G.G. Betts. Hildesheim : Olms-Weidmann, 1989.

Croizy-Naquet 1999

Croizy-Naquet, Catherine. *Écrire l'histoire romaine au début du XIIIe siècle*. Paris : Honoré Champion, 1999.

Copeland 1991

Copeland, Rita. *Rhetoric, Hermeneutics, and Transation in the Middle Ages. Academic Traditions and Vernacular Texts*. Cambridge : Cambridge University, 1991.

Cronaca

Cronaca del Templare di Tiro (1243-1314). La caduta degli Stati Crociati nel racconto di un testimone oculare. (éd.) Laura Minervini. Napoli : Liguori, 2000.

DCVB

Alcover, Antoni M^o, Moll, Francesc de B. *Diccionari català-valencià-balear : inventari lexicogràfic i etimològic de la llengua catalana en totes les seves formes literaries i dialectals recollides dels documents i textos antics i moderns i del parlar vivent al Principat de Catalunya, al Regne de València, a les illes Balears, al Departament francès dels Pirineus Orientals, a les Valls d'Andorra, al marge oriental d'Aragó i a la ciutat d' Alguer de Sardenya*. Palma de Mallorca : Moll, 1993. 10 vol. Disponible sur : <<http://dcvb.iecat.net/default.asp>>.

De amicitia volg.

Bertelli, S. « Il volgarizzamento del «De amicitia» in un nuovo autografo di Filippo Ceffi (Laurenziano Ashburnham 1084) ». *Studi di filologia italiana*, 67, 2009. p. 33-90.

De differentiis

Isidorus Hispalensis. *De differentiis I*. Paris : Les Belles Lettres, 1992.

De Werro 1863

Recueil diplomatique du Canton de Fribourg, (éd.) Romain de Werro, Jean-Nicolas-Elisabeth Berchtold, Jean Gremaud. Fribourg : Société d'histoire du Canton de Fribourg, 1863, vol. 7, p. 95. Disponible sur archive.org.

DEAFEI

Baldinger, Kurt *et al.* 1974-. *Dictionnaire étymologique de l'ancien français [DEAFEI]*. Québec : Presses de l'Université de Laval, 1971-1974; Tübingen-Berlin : N. Niemeyer et Presses de l'Université de Laval, 1993-200? ; W. de Gruyter, 2010. Éd. électronique disponible sur : <<http://www.deaf-page.de/fr/index.htm>>.

DECat

Coromines, Joan. *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*. Barcelona : Curial – Caixa de Pensions “La Caixa”, 1991. 9 vol.

Dees 1980

Dees, Anthonij. *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13^e siècle*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 1980.

Dees 1987

Dees, Anthonij. *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 1980.

Delbouille 1962

Delbouille, Maurice. « La notion de « Bon usage » en ancien français ». *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 14, 1962. pp. 9-24.

Delpech 1885 et 1886

Delpech, H. *La Tactique au XIIIe siècle*. Montpellier, 1885, t. 1 ; Paris, 1886, t. 2.

Demay 1875

Demay, G. *Costume au moyen âge d'après les sceaux*. Paris : Dumoulin, 1875. Disponible sur Gallica.

Deslile

Delisle, Léopold. *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale (Nationale)*. Paris, 1868-1881.

Develay 1859

Végèce. *Traité de l'art militaire*. (trad.) Victor Develay. Paris : J. Corréard, 1859. Disponible sur Gallica.

Diéguez 2001

Diéguez Seguí, Maria Àngels. *El Llibre de Cort de Justícia de València : 1279-1321: estudi lingüístic*. Alacant, Barcelona: Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2001.

Diéguez 2002

Diéguez Seguí, Maria Àngels. *Clams i crims en la València medieval : segons el Llibre de cort de justícia (1279-1321)*. Alacant : Universitat D'Alacant, Departament de Filologia Catalana, 2002.

DIVO

Opera del vocabolario italiano. Corpus OVI del Dizionario dei Volgarizzamenti. Istituto Opera del Vocabolario Italiano Consiglio Nazionale delle Ricerche. Disponible sur: <[http://gattoweb.ovi.cnr.it/\(S\(ianq3255wicrd0vgqf acvk3i\)\)/CatForm01.aspx](http://gattoweb.ovi.cnr.it/(S(ianq3255wicrd0vgqf acvk3i))/CatForm01.aspx)>.

DMF

Martin, R. (dir.), (ATILF, équipe «Moyen français et français préclassique»), *Dictionnaire du moyen français (DMF)*. Base de Lexiques de moyen français (DMF1), Nancy, 2003-2005. Disponible sur : <www.atilf.fr/dmf>.

Du Cange

Du Cange *et al.* *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. Niort : L. Favre, 1883-1887. Disponible sur: <<http://ducange.enc.sorbonne.fr/>>

Ducos 2012

Ducos, Joëlle « Culture et vulgarisation dans la France médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE)*, Section des sciences historiques et philologiques, 143, 2012. 169-171. Disponible sur : <http://ashp.revues.org/1306>

Dulieu 1974

Dulieu, L. « Le chancelier François Ranchin ». *Revue d'histoire des sciences*, 27, 3 , 1974. p. 223-239.

Duval 2005

Duval, Frédéric. « Le glossaire de traduction, instrument privilégié de la transmission du savoir : Les *Decades de Tite-Live* par Pierre Bersuire ». *La transmission des savoir au Moyen Âge et à la Renaissance. Volume 1 : du XII^e au XV^e siècle*. (dir.) Pierre Nobel. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2005. p. 43-64.

Duval et Vielliard 2005

Duval, Frédéric ; Vielliard, Françoise. « La transmission des auteurs classiques dans les traductions en français et en occitan du XIII^e au XV^e siècle ». *La transmission des savoir au Moyen Âge et à la Renaissance. Volume 1 : du XII^e au XV^e siècle*. (dir.) Pierre Nobel. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2005. p. 363-384.

Eddé 2002

Eddé, Anna-Marie ; Micheau, Françoise. *L'Orient au temps des croisades*. Paris : GF Flammarion, 2002.

Etimologiarum

Isidorus Hispalensis. *Etimologías. Edición bilingüe*. Madrid : Biblioteca de autores cristianos, 2004.

Evdokimova 2009

Evdokimova, Ludmilla. « Le Prologue du *Livres Flave Vegece de la chose de chevalerie* et la question de son attribution ». *Lost in translation ?*. (éd.) D. Renevey, C. Whitehead. Turnhout : Brepols, 2009. p. 173-185.

Extraitz

Löfstedt, Leena. « Aucuns notables extraitz du livre de Vegece ». *Neuphilologische Mitteilungen*, 83, 3, 1982. p. 297-312.

Faral 1962

Faral, Edmond. *Les arts poétiques du XIIIe au XIIIe siècle*. Paris : Honoré Champion, 1962.

Faraudo

Faraudo de Saint-Germain, Lluís. *Vocabulari de la llengua catalana medieval*. (éd. en ligne sous la direction de Germà Colón). Disponible sur : <http://www.iec.cat/faraudo/#Materials>.

– C-R: Germà Colón. “*El vocabulari de la llengua catalana medieval de L. Faraudo de Saint-Germain*”. *Caplletra*, 525, primavera 2012, p. 95-105. Disponible en sur raco.cat.

Fernández

Fernández González, José Ramón. *Gramática histórica provenzal*. Oviedo : Universidad de Oviedo, 1985.

Ferrer

Basco i Ferrer, Eduardo. « *Les scriptae catalanes* ». *Lexikon der Romanistischen Linguistik*. Niemeyer : De Gruyter, 1995. vol. 2, t. 2. pp. 486-512.

Fettuciari

Fettuciari, Jòrgi ; Martin, Guiu ; Pietri, Jaume. *Dictionnaire provençal-français*. Aix-en-Provence : Edisud, 2003.

FEW

Wartburg, Walther Von. *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung der galloromanischen Sprachschätze*. Continué sous la direction de Jean-Pierre Chambon, Jean-Paul Chauveau et Yan Greub. Bonn-Leipzig-Berlin-Paris-Bâle-Strasbourg-Tübingen : Mohr-Éditions de linguistique et de philologie, 1928- . Disponible sur : < <http://stella.atilf.fr/few/>>.

Flutre 1938

Flutre, Louis-Fernand ; Sneyders de Vogel, K. *Li fet des Romains*. Paris, Groningue : Droz, Wolters, 1938. 2 vol.

Flutre 1962

Flutre, Louis-Fernand. *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du moyen âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés*. Centre d'études supérieures de civilisation médiévale : Poitiers, 1962

Flutre 1979

Flutre, Louis-Fernand. *Les Manuscrits des Faits des Romains*. Paris : Hachette, 1979.

Folda 1976

Folda, Jaroslav. *Crusader manuscript illumination at Saint-Jean d'Acre, 1275-1291*. Princeton, New Jersey : Princeton University, 1976.

– C-R : Harvey Stahl. *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 43, 1980. p. 299-305.

Folda 1982a

Folda, Jaroslav (éd.). *Crusader art in the twelfth century*. Jerusalem, Oxford : British School of Archaeology in Jerusalem-B.A.R., 1982.

Folda 1982b

Folda, Jaroslav. « Crusader Painting in the 13th Century : the State of the question », *Il Medio oriente et l'Occidente nell'arte del XIII secolo*. (éd.) Hans Belting, Bologne : Clueg, 1982. p. 103-115.

Folda 1995

Folda, Jaroslav. *The Art of the crusaders in the holy land 1098-1187*. Cambridge : Cambridge University, 1995.

Folda 2005

Folda, Jaroslav. *Crusader art in the Holy Land : from the Third Crusade to the fall of Acre, 1187-1291*. New York : Cambridge University, 2005.

Folda 2008

Folda, Jaroslav. *Crusader art : the art of the Crusaders in the Holy Land, 1099-1291*. Aldershot : Lund Humphries, 2008.

Folena 1973

Folena, Gianfranco. « Introduzione al veneziano "de là da mar" ». *Venezia e il Levante fino al secolo XV*. (éd.) Agostino Pertusi. Firenze : Olschki, 1973. vol. 1, p. 297-346.

Folena 1974

Folena, Gianfranco. « La Romània d'Oltremare ». *XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza. Napoli 15-20 Aprile 1974, Atti*. Napoli : Macchiaroli, Benjamins, 1974. vol. I, p. 399-406.

Folena 1990

Folena, Gianfranco. *Culture e lingue nel Veneto medievale*. Padova : Programma, 1990.

Forey 1986

Forey, J. A. « Novitiate and Instruction in the Military Orders during the Twelfth and Thirteenth Centuries ». *Speculum*, 61, 1, 1986. p. 1-17. Disponible sur jstor. org.

Fouché

Fouché, Pierre. *Le verbe français. Étude morphologique*. (2e éd.). Paris : Klincksieck, 1981.

Foulet

Foulet, Lucien. *Petite syntaxe de l'ancien français*. (3e éd.). Paris: Honoré Champion, 1974.

Fradejas 2010

Fradejas Rueda, Jose Manuel. « El modelo latino de la versión castellana medieval de *Epitoma rei militaris* de Vegetio », *Estudios Humanísticos. Filología*, 32, 2010, p. 47-55. Disponible sur : <<http://hdl.handle.net/10612/2944>>.

Fradejas 2014

Flavio Vegetio Renato *La versión castellana medieval de la Epitoma rei militaris*. (trad.) Alfonso de San Cristóbal, (éd.) Fradejas Rueda, Jose Manuel. San Millán de la Cogolla : Cilengua

Gaffiot

Gaffiot, Félix. *Dictionnaire Latin-Français*. Paris : Hachette, 1934.

Galderisi 2011

Galderisi, Claudio (dir.). *Translations médiévales : cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XIe-XVe siècles) : étude et répertoire*. Turnhout : Brepols, 2011.

Gdf

Godefroy, Frédéric. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe siècle au XVe siècle*. Paris : 1881-1902. 10 t. (Réimpr. Vaduz-New-York, 1961. Disponible et consultable gratuitement sur : < <http://mic-map.org/dicfro/introduction/lexique-godefroy>>.)

Gerner 2000

Gerner, Dominique. « Analyse de quelques glossaires d'éditions de Jean de Vignay ». *Le moyen français. Le traitement du texte: édition, apparat critique*,

glossaire, traitement électronique. Actes du IX^e Colloque international sur le moyen français organisé les 29-31 mai 1997 par le Centre de linguistique et philologie romane et l'Institut national de la langue française. (éd.) Claude Buridant. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2000. p. 253-265.

Giamboni 1815

Giamboni, Bono. *Della'arte della guerra di Vegezio Flavio libri 4.* Firenze : Giovanni Marenigh, 1815.

Gid 1984

Gid, Denise. *Catalogue des reliures françaises estampées à froid (XV^e-XVI^e siècles) de la Bibliothèque Mazarine.* Paris : CNRS, 1984. 2 vol.

Gille 1860

Gille, Florent A. *Musée de l'Ermitage Impérial. Notice sur la formation de ce musée et description des diverses collections qu'il renferme.* Saint-Petersbourg, 1860.

Goffart 1977

Goffart, Walter. « The date and purpose of Vegetius' *De Re militari* ». *Traditio*, 33, 1977. p. 65-100.

Gómez Moreno 2008

Gómez Moreno, Ángel. « Tratados y lecturas de re militari ». *Amadís de Gaula 1508. Quinientos años de libros de caballerías.* Madrid : Biblioteca Nacional y Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2008. p. 278-282 et 286.

Gossen

Gossen, Charles Théodore. *Grammaire de l'ancien picard.* Paris : Klincksieck, 1970.

Griera

Griera, Antoni. *Gramàtica històrica del català antic.* Barcelona, 1931.

Gudiols 1927

Gudiols, Josep. « De pelegrins i pelegrinatges catalans a l'Edat Mitjana ». *Analecta sacra tarraconensia: Revista de ciències historicoeclesiàstiques*, 3, 1927, p. 93-19. Disponible sur le site icatm.net.

Hallberg 1980

Hallberg Sherwood, Foster. *Studies in Medieval Uses of Vegetius' « Epitoma Rei Militaris ».* Thèse de doctorat, University of California, Los Angeles, 1980. p. 386.

Herbin 1992

Herbin, Jean-Charles (éd.). *Hervis de Mes*, chanson de geste anonyme (début du XIIIe siècle) (édition d'après le manuscrit Paris B.N. fr. 19160 avec introduction, notes, variantes de tous les témoins). Genève : Droz, 1992.

– C-R : Françoise Vieliard. *Bibliothèque de l'école des chartes*, 151-2, 1993. p. 453-454. Disponible sur persees.fr.

Herbin 1995

Herbin, Jean-Charles. *La mise en prose de « La geste des Loberains » dans le manuscrit Arsenal 3346*, Valenciennes : Presses Universitaires de Valenciennes (Parcours), 1995.

Holtz 2001

Holtz, Louis. « Traductions médiévales et philologie. Conclusions du colloque ». *Les Traducteurs au travail : leurs manuscrits et leurs méthodes : actes du colloque international organisé par le Ettore Majorana Centre for Scientific Culture (Erice, 30 septembre-6 octobre 1999)*. (éd.) J. Hamesse. Turnhout : Brepols, 2001. p. 471-506.

Homs 2003

Homs Guzmán, Antonio, « Relats de pelegrinatge a Terra Santa en llengua catalana : un camí de set segles », *Analecta sacra tarraconensia: Revista de ciències historicoeclesiàstiques*, 76, 2003. p. 5-44. Disponible gratuitement sur icatm.net.

Hudson 1989

Hudson, Richard A. *La sociolingüística*. (trad. espagnole ; 1e éd. anglaise 1980). Barcelona : Anagrama, 1981,

IntratexVeg

Epitoma rei militaris [concordancier]. éd. Intratex (Èulogos). Disponible sur intratext.com.

Jacoby 1986

Jacoby, D. « The Kingdom of Jerusalem and the Collapse of Hohenstaufen Power in the Levant ». *Dumbarton Oaks Papers*, 40, 1986. p. 83-101.

Jal

Jal, A. *Glossaire nautique : répertoire polyglotte de termes de marine anciens et modernes*. Paris : F. Didot frères, 1848. Disponible sur Gallica.

Joinville

Jean Joinville. *Vie de Saint Louis*. (éd.) Jacques Monfrin. Paris : Garnier, 1995.

Joly 1995

Joly, Geneviève. *Précis de phonétique historique du français*. Paris : Armand Colin, 1995.

Joly 1998

Joly, Geneviève. *Précis d'ancien français*. Paris : Armand Colin, 1998.

Jonas

Section Romane de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes. Jonas : répertoire des textes et des manuscrits médiévaux d'oc et d'oïl. Institut de recherche et d'histoire des textes, 1998-2015. Base de données disponible sur : < <http://jonas.irht.cnrs.fr/>>

Jourdain 1819

Jourdain, Amable. *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote*. Paris, C.e. : Fantin, Delaunay, 1819.

Klapp 1956

Klapp, Otto. *Bibliographie der französischen Literaturwissenschaft*. Frankfurt : Klostermann, 1956-.

Knowles 1956

Knowles, Christine. «A 14th-century imitator of Jean de Meung: Jean de Vignay's translation of the *De Re Militari* of Vegetius». *Studies in Philology*, 53, 4, 1956. p. 452-458.

– C-R: Giuseppe A. Brunelli. in *Studi francesi*, 1, 1957. p. 291-292.

Koenig 1973

Koenig, Daniel. *Sen/sens et savoir et leurs synonymes dans quelques romans courtois du 12^e et du début du 13^e siècle*. Berna, Frankfurt: Herbert Lang, Peter Lang, 1973.

Laborde 1936

Laborde, A. de. *Les principaux manuscrits à peintures conservés dans l'ancienne Bibliothèque Impériale publique de Saint-Petersbourg*. Paris, 1936. t. 1.

Lang 1967

Vegetii Renati Flavii. *Epitoma rei militaris*. (éd.) Carl Lang. Stuttgart et Leipzig : Teubner, 1885. (2e éd., H.-D. Blume, 1967. Disponible sur thelatinlibrary.com et archive.org).

Langlois 1904

Langlois, Ernest. *Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées*. 1904.

Lefèvre 1959

Lefèvre, Yves. « La traduction du latin au XIIIe siècle ». *Atti del VIII Congresso internazionale di studi romanzi (Firenze, 3-8 Aprile 1956)*. Firenze : Sanzoni, 1959. vol.II. p.219-225.

Legge 1953

Legge, M. D. « The Lord Edward's Vegetius ». *Scriptorium*, 7, 1953. p. 262-265.

Leonardi et Olsen 1995

Leonardi, Claudio ; Olsen, Birger Munk. *The Classical Tradition in the Middle Ages and the Renaissance*. Spoleto : Centro Italiano di Studi sull'alto Medioevo, 1995

Lepage 2001

Lepage, Y. G.. *Guide de l'édition de textes en ancien français*. Paris : Honoré Champion, 2001.

Lleal 1990

Lleal, Coloma. *La formación de las lenguas romances peninsulares*. Barcelona : Barcanova, 1990.

Löfstedt 1971

Löfstedt, Leena. Le Végèce de Jean de Meun. Essai de classement des manuscrits ». *Studia neophilologica*, 43, 1971. p. 500-520.

– C-R : Félix Lecoy. *Romania*, 95, 1974. p. 424. Disponible sur Gallica.

Löfstedt 1972a

Löfstedt, Leena. « *Res et causa*. Étude lexicographique sur la base de trois traductions ». *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 209, 1972. p. 310-326.

Löfstedt 1972b

Löfstedt, Leena. « *Rien et chose*. Étude lexicographique sur la base de trois traductions ». *Studia neophilologica*, 44, 1972. p. 326-342.

Löfstedt 1973

Löfstedt, Leena. « Sur la valeur linguistique des variantes de manuscrits ». *Actes du 5e Congrès des romanistes scandinaves (Turku, 6-10 août 1972)*. Turku : Turun yliopisto, 1973. p. 113-119.

Löfstedt 1975

Löfstedt, Leena. « Étude sur la traduction des expressions de comparaison latines en ancien français ». *Zeitschrift für romanische Philologie*, 91, 1975. p. 223-242.

– C-R : Félix Lecoy. *Romania*, 95, 1974. p. 425. Disponible sur Gallica.

Löfstedt 1977a

Löfstedt, Leena. « La réduplication synonymique de Jean de Meun dans sa traduction de Végèce ». *Neuphilologische Mitteilungen*, 78, 1977. p. 449-470.

Löfstedt 1977b

Löfstedt, Leena. « La traduction des mots abstraits dans le Végèce de Jean de Meun », *Actes du 6e Congrès des romanistes scandinaves, Upsal, 11-15 août 1975*. (éd.) Lennart Carlsson. Uppsala : Uppsalas universitet; Stockholm: Almqvist och Wiksell (Studia romanica Upsaliensia, 18), 1977. p. 191-196.

Löfstedt 1985

Löfstedt, Leena. « Végèce au Moyen Âge. Motifs et modifications des traducteurs et des copistes ». *Homenaje a Alvaro Galmés de Fuentes*. Oviedo, Madrid : Universidad de Oviedo, Gredos, 1985. t. 1, p. 493-499.

Lucas 1970

Lucas, Robert H. « Medieval French translations of the Latin classics to 1500 ». *Speculum*, 45, 2, 1970. p. 225-253.

Lucken et Séguy 2003

Lucken, Christopher ; Séguy, Mireille. « *Grammaires du vulgaire. Normes et variations de la langue française* » (numéro spécial). *Médiévales. Langue Textes Histoire*, 45, 2003.

Maraszak 2014

Maraszak, Émile. « Entre Orient et Occident les manuscrits enluminés de Terre sainte. L'exemple des manuscrits de l'*Histoire Ancienne jusqu'à César*, Saint Jean d'Acre, 1260-1291 ». *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 126-2, 2014. Disponible sur : <http://mefrm.revues.org/2254>.

Marchella-Nizia 1978

Marchella-Nizia, Christiane. « Ponctuation et 'unités de lecture' dans les manuscrits médiévaux, ou : je ponctue, tu lis, il théorise ». *Langue française*, 40, 1978. p. 32-44.

Matilló 1988

Matilló i Agustí, Dolors. *Estudi de la llengua i del lèxic militar de la traducció catalana medieval del Epitoma Rei Militaris de Flavi Vegeti Renat*. Travail de fin d'études de la Universitat Autònoma de Barcelona, 1988.

Melani

Filippo da Novara. *Guerra di Federico II in Oriente (1223-1242)*. (éd.) Silvio Melani. Napoli : Liguori, 1994. Le texte édité est disponible sur : < <http://www.rialfri.eu/rialfri/testi/guerraFederico.html>>.

Ménard 1987

Ménard, Philippe. *Le Roman de Tristan en prose*. Genève : Droz, 1987. vol. 1.

Ménard 1988

Ménard, Philippe. *Syntaxe de l'ancien français*. (2e éd.). Bordeaux : Bière, 1988.

Méniel/Ribémont 2006

Méniel, Bruno et Ribémont, Bernard (dir.) « La Figure de Jules César au Moyen Âge et à la Renaissance ». *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, numéro spécial 13, 2006. Disponible sur crm.revues.org.

Meun

Löfstedt, Leena. *Li abregemenz noble honme Vegesce Flave René des establisemenz appartenanz a chevalerie, traduction par Jean de Meun de Flavii Vegeti Renati Viri Illustris Epitoma Institutorum Rei Militaris*. Helsinki : Suomalainen Tiedeakatemia, 1977.

C-R :

- Alber Gier. *Romanistisches Jahrbuch*, 29, 1978. p. 175-178.
- Jeanette M. A. Beer. *Speculum*, 54, 3, 1979. p. 593-594.
- Gilles Roques. *Zeitschrift für romanische Philologie*, 95, 1979. p. 183-185.
- Glyn S. Burgess. *Romance Philology*, 34, 1980-1981. p. 355-357.

Meyer 1896

Meyer, Paul, « Les anciens traducteurs français de Végèce, et en particulier Jean de Vignay ». *Romania*, 25, 1896. p. 401-423. Disponible sur Gallica.

- C-R : Gustav Gröber. *Zeitschrift für romanische Philologie*, 21, 1897. p. 309-310. [réplique de Paul Meyer. *Romania*, 26, 1897. p. 585]

Minervini

Minervini, Laura. « Le français dans l'Orient latin (XIIIe-XIVe siècles). Éléments pour la caractérisation d'une *scripta* du Levant ». *Revue de Linguistique Romane*, 74, Janvier-Juin 2010. p. 119-198.

Minervini 1995

Minervini, Laura. « Tradizioni linguistiche e culturali negli Stat latini d'Oriente ». (éd.) A. Pioletti, P. Rizzo Nervo. *Medioevo romanzo e orientale. Oralità*,

scrittura, modelli narrativi, Il colloquio internazionale (Napoli, 17-19 febbraio 1994). Rubbettino : Soveria Mannelli, 1995. p. 155-172.

Minervini 1996

Minervini, Laura. « La lingua franca mediterranea. Plurilinguismo, mistilinguismo, pidginizzazione sulle coste del Mediterraneo tra tardo medioevo e prima età moderna ». *Medioevo Romanzo*, 20, 2, 1996. p. 231-301.

Minervini 1999

Minervini, Laura. « Produzione e circolazione di manoscritti negli stati crociati: biblioteche e “scriptoria” latini ». *Il viaggio dei testi. Medioevo romanzo e orientale III*, (éd.) A. Pioletti, P. Rizzo Nervo. Venezia, Rubbettino : Soveria Mannelli, Istituto di Studi Ellenici, 1999. p. 79-96.

Minervini 2001

Minervini, Laura. « Outremer ». *Lo spazio letterario del Medioevo 2. Il Medioevo volgare*. (éd.) P. Boitani, M. Mancini et A. Varvaro. Roma : Salerno, 2001. p. 611-648. vol. 1, t. 2

Minervini 2002

Minervini, Laura. « Modelli culturale e attività letteraria nell’Oriente latino ». *Studi Medievali*, 3a Serie, 43, 1, Juin 2002. p. 337-348.

Minervini 2003

Minervini, Laura. “Les Gestes des Chiprois : macrotesto storico dell’Oriente latino. Macrotesti fra Oriente e Occidente”. *IV Colloquio Internazionale “Medioevo Romanzo e Orientale” (Vico Equense, 26-29 ottobre 2000)*.0 Catanzaro : Rubbettino, 2003. p. 269-277.

Minervini 2006

Minervini, Laura. « Il francese negli Stati Crociati : testi e contesti”. *Critica del testo*, 9, 2006. p. 853-861.

Minervini 2012. « Les emprunts arabes et grecs dans le lexique français d’Orient (XIIIe-XIV siècles) ». *Revue de Linguistique Romane*, 76, Janvier-Juin 2012. p. 99-197.

Miret Templers

Miret y Sans, Joaquim. *Les Cases de Templers y Hospitalers en Catalunya, aplech de noves y documents històrichs*. Barcelona : Casa Provincial de Caritat, 1910. Disponible sur archive. org.

Miroir des classiques

Duval, Frédéric; Viellard, Françoise. *Miroir des classiques*. Paris, École nationale des chartes (Éditions en ligne de l'École des chartes, 17). Disponible gratuitement sur le site : <<http://elec.enc.sorbonne.fr/miroir/>>.

Moignet 1976

Moignet, Gérard. *Grammaire de l'ancien français (Morphologie – Syntaxe)*. (2e éd.). Paris : Klincksieck, 1976.

Mokretsova/Romanova 1984

Mokretsova, Inna Pavlovna; Romanova, Vera L.. *Les manuscrits enluminés français du XIIIe siècle dans les collections soviétiques*. Iskousstvo: Moscou, 1984. t. 2, p. 94-97.

Moll 2006

Moll, Francesc de B. *Gramàtica històrica catalana*. (2e éd.). València: Universitat de València, 2006.

Monfrin 1955

Monfrin, Jacques. *Inventaire critique des traductions d'auteurs anciens du XIIIe au XVe siècle*. Mémoire inédit de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1955.

Monfrin 1963

Monfrin, Jacques. « Humanisme et traduction au Moyen Âge ». *Journal des savants*, 1963, p. 161-190. Réimpression: *L'humanisme médiéval dans les littératures romanes du XIIe au XIVe siècle. Colloque organisé par le Centre de philologie et littératures romanes de l'Université de Strasbourg du 29 janvier au 2 février 1962*. (éd.) Anthime Fourier. Paris : Klincksieck, 1964. p. 217-246.

– C-R : J. C. Payen. *Le Moyen Âge*, 72, 1966. p. 129-137.

Monfrin 1964

Monfrin, Jacques. « Les traducteurs et leur public en France au Moyen Âge ». *Journal des savants*, janvier-mars 1964. p. 5-20. Réimpression: *L'humanisme médiéval dans les littératures romanes du XIe au XIVe siècle. Colloque organisé par le Centre de philologie et littératures romanes de l'Université de Strasbourg du 29 janvier au 2 février 1962*. (éd.) Anthime Fourier. Paris : Klincksieck, 1964. p. 247-262.

– C-R : J. C. Payen. *Le Moyen Âge*, 72, 1966. p. 129-137.

Monfrin 1972

Monfrin, Jacques. « La connaissance de l'Antiquité et le problème de l'humanisme en langue vulgaire dans la France du XVe siècle ». *The Late Middle*

Ages and the Dawn of Humanism Outside Italy. Proceedings of the International Conference. Louvain May 11-13, 1970. Leuven, Den Haag : Leuven University, Nijhoff, 1972. p. 131-170.

Mongeau 1981

Mongeau, R. G. B. *Jean de Meun's Translation of Military Terminology in Vegetius' "Epitoma Rei Militaris"*. Thèse doctorale de la Fordham University. New York, 1981.

Mongeau 1981

Mongeau, R. G. B., « Li chevaliers: Jean de Meun's translation of *Epitoma Rei Militaris* ». *Proceedings of the Patristic, Medieval and Renaissance Conference (Villanova University)*, 6, 1981. p. 89-99.

Montfaucon 1735

Montfaucon, B. *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*. Paris, 1735.

Morawsky 1925

Morawsky, Joseph. *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle*, Paris : Honoré Champion, 1925.

Morgan 1982

Morgan, Margaret Ruth (éd.). *La continuation de Guillaume de Tyr (1184-1197)*. Paris : P. Geuthner, 1982.

Murphy 1974

Murphy, James. J. *Rhetoric in the Middle Ages*. University of California : Berkley, Los Angeles, London, 1974. Disponible sur Google Books.

Muzerelle 1985

Muzerelle, Denis. *Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*. Paris : Editions CEMI, 1985. Disponible sur : <<http://vocabulary.irht.cnrs.fr/>>.

Nadal i Prats 1987

Nada, Josep M. ; Prats, Modest. *Història de la llengua catalana*. Barcelona: Edicions 62 (Col·lecció estudis i documents, 33), 1987. vol. 1.

Nergaard 1993

Nergaard, Siri. *La teoria della traduzione nella storia*. Milano : Bompiani, 1993.

Nobel 2003

Nobel, Pierre. « Écrire dans le Royaume franc : la *scripta* de deux manuscrits copiés à Acre au XIIIe siècle ». *Variations linguistiques* : « koinè », *dialectes, français régionaux*, (éd.) Pierre Nobel. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2003. p. 33-52.

Nobel 2004

Nobel, Pierre. « Que nous révèlent les manuscrits ? Le cas de la *Bible d'Acre* ». *Réseaux monastiques*. (dir.) Jean-Jacques Clair. Belfort-Montbéliard : Université de Technologie de Belfort-Montbéliard, 2004. p. 91-101.

Nobel 2009

Nobel, Pierre. « La transmission des *Quatre livres des Reis* dans une traduction biblique de Terre Sainte au temps des Croisades ». *Croisades ? : approches littéraires, historiques et philologiques*. (éd.) Jean-Charles Herbin ; Marie-Geneviève Grosse. Valenciennes : Presses Universitaires de Valenciennes, 2009. p. 129-164.

Nobel 2013

Nobel, Pierre. « L'Exode de la Bible d'Acre transcrit dans un manuscrit de *l'Histoire ancienne jusqu'à César* ». *Philologia ancilla litteraturæ, Mélanges de philologie et de littérature françaises du Moyen Âge offerts au Professeur Gilles Eckard*. Recueils de Travaux publiés par la Faculté des Lettres de Neuchâtel. Genève : Droz, 2013. p. 195-208.

Oltrogge 1989

Oltrogge, Doris. *Die Illustrationszyklen zur «Histoire ancienne jusqu'à César» (1250-1400)*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 1989.

Önnerfors 1995

P. Flavii Vegeti Renati. *Epitoma rei militaris*. (éd.) Alf Önnerfors. Stuttgart et Leipzig: Teubner, 1995.

Orbis latinus

Graesse, J. G. T. *Orbis latinus : Lexikon lateinischer geographischer Namen des Mittelalters und der Neuzeit*. Braunschweig, 1860. 3 vol. Disponible sur : <<http://www.columbia.edu/acis/ets/Graesse/contents.html>>.

Ortolani 2009

Flavio Vegezio Renato. *L'arte militare*. (éd.) Giorgio Ortolani. Rome : Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato (I trattati delle arti), 2009.

Otia

Pignatelli, Cinzia ; Gerner Dominique. *Les traductions françaises des Otia Imperialia. De Gervais de Tilbury par Jean d'Antioche et Jean de Vignay.* Genève : Droz, 2006.

OVI

Opera del vocabolario italiano. Istituto Opera del Vocabolario Italiano Consiglio Nazionale delle Ricerche. Disponible sur: <<http://www.oivi.cnr.it/>>.

Paniagua 2006

Flavio Vegetio Renato. *Compendio de técnica militar.* (éd.) David Paniagua. Madrid: Cátedra, 2006.

Parussa et Trachsler 2005

Parussa, Gabriella; Trachsler, Richard. « *Tranmissione-trasformazione* ou comment comprendre l'apport d'un copiste vernaculaire ». *La transmission des savoir au Moyen Âge et à la Renaissance.* (dir.) Pierre Nobel. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2005. vol. 1, p. 349-362.

Pellerino

Dizionari Italiano-Occitano, Occitano-Italiano. (éd.) Xavier Lamuela et Rosella Pellerino. Mondovì : + eventi, 2008.

PetitLevy

Levy, Emil. *Petit dictionnaire provençal-français.* Raphèles-lès-Arles : Culture Provençale et méridionale, 1991.

Petrucci 2003

P. Flavio Vegetio Renato. *L'arte della guerra romana.* (éd.) C. Petrucci, introduction et notes de M. Formisano. Milano : Biblioteca Universale Rizzoli, 2003.

– C-R : E. J. Buis. *Bryn Mawr Classical Review*, 2005.04.06. Disponible sur : <<http://bmcr.brynmawr.edu/2005/2005-04-06.html>>.

Pignon

Pignon, Jacques. *L'évolution phonétique des parlers du Poitou (Vienne et Deux-Sèvres).* Paris : Artre, 1960. 2 vol.

Pope

Pope, Mildred Katherine. *From latin to modern french with special consideration of anglo-norman : phonology morphology* (2a éd.). Manchester, New York : Manchester University : Barnes & Noble, 1952.

Rectorique

Cicéron. *La Rectorique de Cyceron tradotta da Jean d'Antioche. Edizione e glossario.* (éd.) Elisa Guadagnini, Edizioni della Normale, Pisa, 2009.

Reeve

Vegetius. *Epitoma rei militaris.* (éd.) Michael D. Reeve. Oxford : Oxford University, 2004.

– C-R : Ortoleva, Vincenzo. «A proposito di una recente edizione dell'Epitoma rei militaris di Vegezio». *Emerita. Revista de Lingüística y Filología Clásica*, 74, 1, 2006. p. 47-75. Disponible sur: <<http://emerita.revistas.csic.es/index.php/emerita>>.

Reeve 2000

Reeve, Michael D. « The transmission of Vegetius's *Epitoma rei militaris* ». *Aevum*, 74, 1, 2000. p. 243-353.

Renzi 1980

Renzi, Lorenzo. « L'ordine fondamentale delle parole in francese antico ». *Medioevo Romano*, 7, 2, 1980. p. 163-179.

Reynolds et Wilson 1968

Reynolds, Leighton D. ; Nigel, G. *Scribes and Scholars.* Oxford : Oxford University, 1968.

Riampaolo 1980

Salvi, Giampaolo. « Ordine delle parole e forme composte del verbo in francese antico ». *Medioevo Romano*, 7, 2, 1980. p. 179-200.

Richard 1965

Richard, Jean ; Monfrin, Jacques. *Chypre sous les Lusignans. Documents chypriotes des archives du Vatican (XIV et XV siècles).* Paris : Société des amis de la Romania, 1965.

Richardot 1995

Richardot, Philippe. *De re militari. Mille ans de guerre en lisant Végèce (Ve-XVe siècles). La tradition médiévale d'un traité militaire tardoantique.* Thèse doctorale de l'Université de Toulouse 2, 1995.

Richardot 1998

Richardot, Philippe. *Végèce et la culture militaire au Moyen Âge.* Paris : Institut de stratégie comparée. Economica, 1998.

Robert 1897

Robert, Ulysse. *L'art de chevalerie, traduction du «De re militari» de Végèce par Jean de Meun*. Paris : Société des anciens textes français, 1897. Disponible sur Gallica.

Robert 1897

Robert, Ulysse. *Li abrejance de l'ordre de chevalerie, mise en vers de la traduction de Végèce de Jean de Meun par Jean Priorat de Besançon*. Paris : Société des anciens textes français, 1897. Disponible sur archive.org.

Rohfls 1949

Rohfls, Gerhard. *Grammatica Storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Fonetica*. (2e éd. de la trad. it. ; 1e éd. en allemand 1949). Torino : Einaudi, 2002.

Rohfls 1966

Rohfls, Gerhard. *Grammatica Storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*. Torino : Einaudi, 1966-1969.

Roques 1985

Roques, Gilles. « La conjugaison du verbe *vouloir* en ancien français ». *Actes du IVe colloque international sur le Moyen Français*. (éd.) Anthonij Dees. Amsterdam : Rodopi, 1985. p. 227-268.

Roques 1986a

Roques, Gilles. « Les régionalismes dans la *Vie de Saint-Jean l'Évangéliste* ». *Revue de linguistique romane*, 50, 1986. p. 121-128.

Roques 1986b

Roques, Gilles. C-R de *La disme de penitanche*. *Revue de linguistique romane*, 72, 2008. p. 265-267.

Roques 2010

Roques, Gilles. « Typologie des glossaires des éditions de textes de français médiéval », Séminaire doctoral n° 1 : Langues et glossaires, Liège 17. Mai 2010 (Eurolab : *Dynamique des langues vernaculaires dans l'Europe de la Renaissance. Acteurs et lieux*). Disponible sur eurolab.meshs.fr.

Rychner 1963

Rychner, Jean. « Observations sur la traduction de Tite-Live par Pierre Bersuire (1354-1356) ». *Journal des savants*, 1963, vol.4, p. 242-267. Disponible sur persse.fr.

Samara et Marchival 1959

Samara, Charles ; Marichal, Robert (dir.). *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant indications de date, de lieux ou de copiste*. Paris : CNRS, 1959- .

Scalon 1987

Scalon, G. *Libri scuole e cultura nel Friuli medioevale. Membra disiecta dell'Archivio di stato di Udine*. Padova : Antenore, 1987. p. 218.

Schenk 1930

Schenk, D. *Flavius Vegetius Renatus. Die Quellen der "Epitoma rei militaris"*. (réimpression: Aalen, 1963). Leipzig : Klio (Beihefte, 21), 1930.

Segre 1953

Segre, Cesare. « Jean de Meun e Bono Giamboni traduttori di Vegezio. Saggio sul volgarizzamenti in Francia ed Italia ». *Atti della Accademia delle scienze di Torino*, 87, 1952-1953. p. 119-153.

Settia 2004

Settia, Aldo A. *Rapine assedi, battaglie. La guerra nel medioevo*. Roma, Bari : Laterza, 2004.

Sherwood 1980

Sherwood, F. H. *Studies in medieval uses of Vegetius' Epitoma rei militaris*. Thèse doctorale, Université de California, Los Angeles, 1980.

Shrader 1976

Shrader, C. R. *The Ownership and Distribution of Manuscripts of the "De Re Militari" of Flavius Vegetius Renatus before the Year 1300*. Thèse doctorale de la Columbia University, New York, 1976.

Shrader 1979

Shrader, C. R. « A handlist of extant manuscripts containing the *De Re Militari* of Vegetius ». *Scriptorium*, 33, 1979. p. 280-302.

Silva-Corvalán 1989

Silva-Corvalán, Carmen. *Sociolingüística. Teoría y análisis*. Madrid : Alhambra, 1989.

Solenete 1936

Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V par Christine de Pisan. (éd.) Suzanne Solenete. Paris : Champion pour la Société de l'histoire de France, 1936 (réimpression: Paris, Genève : Champion, Slatkine, 1977. Disponible sur Google Books. Le ms. de Paris, Bibliothèque nationale

de France, Département des manuscrits, Français 10153, est disponible sur Gallica).

Stebbins 1974

Stebbins, Ch. E. *A Critical Edition of the 13th and 14th Centuries Old French Poem Versions of the Vie de Saint Alexis*. Tübingen : Niemeyer, 1974.

Stelten 1990

Flavius Vegetius Renatus. *Epitoma rei militaris*. (éd. et trad. anglaise) par Leo F. Stelten. New York : Lang, 1990.

Stirnemann 2005

Stirnemann, Patricia. [chapitre dédié à la Décoration]. *Lire le manuscrit médiéval : observer et décrire*. Paris : Armand Collin, 2005.

Stirnemann 2014

Stirnemann, Patricia. « Jean de Meun : où et pour qui a-t-il travaillé ? ». *Jean de Meun. La culture médiévale, actes du colloque (Orléans, le 15-17 mai 2014)*. (éd.) J. P. Boudet, P. Haugeard, S. Menegaldo et F. Ploton-Nicollet. [en préparation].

Suard 1984

Suard, François ; Buridant, Claude. *Richesse du proverbe*. Lille : Université de Lille III, 1984. 2 vol.

TFA

Textes de Français Ancien [base de données]. Au sein du projet ARTFL, par l'Université d'Ottawa. Du Département de langues et littératures de l'Université de Chicago. Disponible sur : <<http://www.lfa.uottawa.ca/>>.

Thorpe 1952

Thorpe, Lewis. « Mastre Richard, a thirteenth-century translator of the *De Re Militari* of Vegetius ». *Scriptorium*, 6, 1, 1952. p. 39-50.

Thorpe 1953

Thorpe, Lewis. « Mastre Richard at the skirmish of Kenilworth? ». *Scriptorium*, 7, 1953. p. 120-121.

TL

Tobler, Adolf ; Lommatzsch, Ernst. *Altfranzösisches Wörterbuch*. Berlin, Berne : Weidmannsche Buchhandlung, 1915-1939, Franz Steiner, 1952-2008.

TLFi

Trésor de la langue française informatisé. Au sein du projet ATILF. Paris : CNRS, 2004. Disponible sur : <<http://www.cnrtl.fr/>>

TPMA

Thesaurus proverbiorum Medii Aevi. (dir.) Samuel Singer. Berlin, New York : De Gruyter, 1995-2002. 13 vol.

Translat

Translat DB. Traduccions al català medieval fins a 1500. (dir.) Josep Pujol, Lluís Cabré. Universitat de Girona, 2015. Disponible sur : <http://www.translatdb.narpan.net/>

Translationum

Allen, M. I. « Flavius, Vegetius Rhenanus. Addenda et corrigenda ». *Catalogus translationum commentariorum. Medieval and Renaissance translations and commentaries. Annotated lists and guides*. vol. 8. (éd.) Paul Oskar Kristeller. Catholic University of America : Washington DC, 2003. p. 336-340.

Tristano 1974

Tristano, C. « Le postille del Petrarca nel Vat. Lat. 2193 (Apuleio, Frontino, Vegezio, Palladio) ». *Italia medioevale e umanistica*, 17, 1974. p. 365-468.

Vaivre 2014

de Vaivre, J.B. « Bibliographie. À propos de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jerusalem ». *Le Moyen Âge : Revue d'Histoire et de Philologie*, 120, 1, 2014. p. 151-158.

Várvaro 2007

Várvaro, Alberto. « Goscelin de Saint Bertin e la piú antica descrizione dell'area linguistica galloromanza ». *Medioevo Romano*, 31, 1, 2007. p.164-167.

Venise

Martin da Canal. *Les estoires de Venise*. éd. Alberto Limentani. Firenze : Olschki, 1973.

Verbruggen 1997

Verbruggen, J. F. *The Art of Warfare in Western Europe During the Middle Ages : From the Eighth Century to 1340*. (trad. anglaise de *De Krijgkunst in West-Europa in de Middeleeuwen, IXe tot begin XIVE eeuw*, 1re éd. 1954). Woodbridge : Boydell, 1997.

Vignay

Löfstedt, Leena. *Li livres Flave Vegece de la chose de chevalerie par Jean de Vignay*. Helsinki : Suomalainen Tiedeakatemia, 1982.

C-R :

- Gilles Roques. *Revue de linguistique romane*, 48, 1984. p. 249-252.
- Albert Gier. *Zeitschrift für romanische Philologie*, 101, 1985. p. 534-535.

Viollet-le-Duc

Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel. *Encyclopédie médiévale*. (fac-similé). Paris : Interlivres DL, 2000.

Wilhelm 2013

Wilhelm, Raymund. « Introduction : la copie d'un texte médiéval entre transcription et traduction – une nouvelle base de données pour la linguistique historique ? ». *Transcrire et/ou traduire. Variation et changement linguistique dans la tradition manuscrite des textes médiévaux*. (éd.) Raymund Wilhelm. Heidelberg : Winter, 2013. p. 1-13.

Willard 1995

Willard, Charity Cannon. « Pilfering Vegetius? Christine de Pizan's *Faits d'armes et de chevalerie* ». *Women, the Book and the Worldly. Selected Proceedings of the St. Hilda's Conference, 1993*. Ed. Lesley Smith et Jane H. M. Taylor. Cambridge (UK) : Brewer, 1995. p. 31-37.

Wisman 1979

Wisman, Josette A. « *L'Épitoma rei militaris* de Végèce et sa fortune au Moyen Âge ». *Le Moyen Âge*, 85, 1, 1979. p. 13-31.
 - C-R : Gioia Zaganelli. *Studi francesi*, 73, 1981. p. 124.

Wollesen 2013

Wollesen, J. T. *Acre or Cyprus? A New Approach to Crusader Painting Around 1300*. Berlin : Akademie, 2013.

Wormald-Giles 1982

Wormald, F. L.; Giles, P. M. *A Descriptive Catalogue of the Additional Illuminated Manuscripts in the Fitzwilliam Museum, acquired between 1895 and 1979 (Excluding the McClean Collection)*. Cambridge, New York : Cambridge University Press, 1982. t. I, p. 82-84 et pl. 6.

Zinelli 2005

Zinelli, Fabio. « Tradition manuscrite de la lyrique romane (XIIIe-XIVe siècles) ». *École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques. Livret-Annuaire 20. 2004-2005*. 2006. p. 194-197.

Zinelli 2007

Zinelli, Fabio. « Sur les traces de l'atelier des chansonniers occitans IK: le manuscrit de Vérone, Biblioteca Capitolare, DVIII et la tradition méditerranéenne du 'Livres dou tresor' ». *Medioevo Romano*, 31, 1, 2007. p. 1-69

Zinelli 2012

Zinelli, Fabio. « Les històries franceses de Troia i d'Alexandre a Catalunya i a ultramar ». *Mot so raso*, 12, 2013. p. 7-18.

Zinelli 2013

Zinelli, Fabio. « "Occitanico e catalano "dialetti in contatto" nel canzoniere Vega Aguiló (Biblioteca di Catalunya, 7-8) ». *Transcrire et/ou traduire. Variation et changement linguistique dans la tradition manuscrite des textes médiévaux*. (éd.) Raymund Wilhelm. Heidelberg : Winter, 2013. p. 111-150.

Zink 1986

Zink, Gaston. *Phonétique du français médiéval*. Paris : PUF, 1986.

Zink 1989

Zink, Gaston. *Morphologie du français médiéval*. Paris : PUF, 1989.

ANNEXE : TABLE DE CHAPITRES

Le livre de l'art de chevalerie

[Prologue général]

Livre I

[Prologue]

Ci dit coment les ansiens seignors estoient només ansianement

1. Ci dit coment le peuple romain conquistrent par l'usance dou travaill ce que il conquistrent
2. Ci dit quele contree les serjans d'armes doivent estre esleus
3. De quele part les serjans sunt plus profitable à eslire ou de vile ou de chans
4. De quele costume et de quel aage les serjans doivent estre eslis
5. De quel estature il doivent estre eslis
6. Coment par chieres ou par fasson de cors doivent estre coneus ceaus qui sont plus profitable as armes
7. De quel mestier doivent estre esleus les serjans et dou quel mestier doivent estre refusés
8. Dou quel tens doivent estre enseignés les noviaus serjans
9. Coment les serjans doivent ouvrir soi en aler ordenement de corre et de saillir
10. Coment les serjans doivent aprendre à noer
11. Coment les serjans s'aouvroient ansiement es escus des verges et à giter les pels
12. Coment les serjans doivent estre appris à ferir d'estoc et non mie en taillant
13. Coment les serjans doivent estre appris des armeures
14. Coment les serjans doivent porter lour dars
15. Coment les serjans doivent aprendre à traire dars
16. Coment les serjans doivent aprendre de giter les pierres

17. Ci dit de l'aouvrement des plonbees
18. Ci dit coment les serjans doivent aprendre à guier lor chevaus
19. Coment les serjans doivent user à porter charges
20. Ci dit queles manieres d'armes usoient les anciens
21. Ci dit des garnissemens des herberges
22. Ci dit en quel leu doivent les gens garnir les herberges
23. Ci dit en quel forme les herberges doivent estre faites
24. En quele maniere doivent estre garnies les herberges
25. Ci dit quel garnissement doit l'on faire quant son henemi li vient devant
26. Coment les gens doivent estre enseignés quele ordene et quel contrelas il doivent garder en l'ost
27. Ci dit combien d'espace doivent les serjans aler avant et arieres et quantes fois le mois se doivent il ouvrir en aler
28. Ci dit dou confermement des armés et de la vertu dou pueple de Rome

Livre II

[Prologue]

1. De cantes manieres se desparte la doitrine des armes
2. Quele devision est en la legion et auxilia
3. Par quele achaison est en la legion et sunt ame<rm>ees les legions
 4. Quele legion menoient en bataille les anciens
5. En quele maniere est ordenee la legion
6. Quantes conpaignies sunt en la legion ; combien sunt en une conpaignie ;
7. Les nons et la dignité des *princes* de la loi
8. Le nons de ceaus qui menoient en bataille les ansiens ordenemens
 9. De l'office dou prefait de la legion
10. De l'office de prefet de la herberge
11. De l'office dou prefait des fevres
12. De l'office dou tribun
13. De securii et des confanons des peons
14. Des conpaignies des chevaliers legionarii
15. En quele maniere <s>e doivent ordener les eschieles des legions
 16. En quele guise les trialii ou les securis soient armés
17. Establie la bataille coment la <g>rieve armeure doit estre et en quel guise
18. Les nons des chevaliers et lor dignetés doivent estre escrit en lor escus

19. Sans la force dou cors, l'art dou nombre s'enserchoit as tiron, c'est à dire serjans
20. La maitie de la part de lors dons metoient les tiron despart les chevetaines por lor eus
21. Ceaus qui estoient avanciés en la legion doivent trespasse par toutes les compaignies
22. Quele deference est entre les busines et les cors et les tronbes
23. Ci dit de l'ouvremet des homes d'armes
24. L'essanple dou confortement de l'euvremet d'armes qui estoit preste de l'autre art
25. Le nombre des feremens ou des engins de les legions

Livres III

[Prologue]

1. En quel maniere doit estre d'ost
2. Ci dit coment l'ost se puisse garder sains sans enfermeté
3. En quele maniere se doit l'on porveir de sauver la viande por l'ost
 4. En quel guise se doit l'on porvoir <que> les homes de l'ost se retroblent par tenson
5. Quantes manieres sont de seignories
6. Ci dit combien d'estude doit l'on aver cant l'ost trespasse par les hene-mis
7. En quele maniere l'on doit passer grans flumaires
8. En quele maniere l'on doit ordener les herberges
9. Ci dit coi et quantes choses doit l'on penser se la bataille se doit comen-sier par agais ou par haperte bataille
10. Ci dit quele chose doit l'on faire se l'on aura ost que ne soit acostumé de bataille
11. Quele chose doit l'en faire et porvoir au jor que la bataille se doit meller ou les henemis
12. L'on doit enserchier quele volenté ont ceaus qui doivent conbatre
13. Quel leu et covenable doit l'on eslire por faire la bataille
14. En quel guise doit l'on faire et ordener l'eschiele por faire la bataille que elle ne soit vencie
15. Ci dit la raison de la mesure : combien d'espasce doit aver entre chascun per delonc et entre chascun ordre par delés
16. Ci dit de doner les chevaliers
17. Ci dit de l'aide que l'on ordene deispus l'eschiele

18. En quel leuc doit estre le premier duc et quel le segont et quel le tierz
19. [Manque le chapitre : Quibus remediis uirtute uel dolis hostium resistan-
tur in acie]
20. En quantes manieres la p<o>llisse bataille se melle et coment celui qui
est maindres de force et de nombre puisse vaincre
<20>
- <20> Ci dit de l'ornement de la tierce maniere de la bataille
- <20> Ci dit de l'ordenement de la quarte bataille
- <20> Ci dit de l'ordenement de la quinte bataille
- <20> Ci dit de l'ordenement de la ssiste bataille
- <20> Ci dit de la septime maniere de la bataille
21. Livrer doit l'on voye as henemis par quoi plus legierement l'en puisse
destruire lor ost
22. Ci dit en quel maniere se doit l'on despartir des henemis se lor conseil
ne lor done de combatre
23. [Manque le chapitre : <De camelis et catafractis equitibus>]
24. Ci dit en quel guise peut on contrester en la bataille ou les careaus en
tables ou aveuques les oriflans
25. Ci dit que doit l'on faire quant une partie ou tot l'ost se converse en
fuye
26. Ci dit les generals recles de la bataille
<26> Ci dit et mostre coment l'on doit chevauchier en bataille
<26> De l'emperere

Livre IIII

[Prologue]

1. Les cités doivent estre garnies par nature ou par euvre
2. Coment li mur des cités se doivent faire et en quel maniere : non mie
estendus mais par quantons
3. En quel guise la terre qui est traite se joigne as murs
4. Que le feuc nen puisse nuire as trapes ne as portes
5. [Manque le chapitre : De fossis faciendis]
6. Que l'on doit faire que l'on ne soit bleciés as murs des sayetes ne des
careaus as henemis
7. En quel guise l'on se doit porveir que les assigiés nen sostienent fain
8. Queles choses doivent estre apareillees par la desfense des murs
9. [Manque le chapitre : Quid faciendum sit si neruorum defecerit copia]

10. Ci dit que l'on doit faire que les assegiés n'aient souffraite d'aigue
11. [Manque le chapitre : Si sales defuerint]
12. Que doit l'ont faire quant au premier assaut vient l'on as murs
13. Ci dit les nombres des engins dunt li mur se combatent
14. <De ariete falce et testudine>
15. [Manque le chapitre : Sed uineis uel puteis de aggere]
16. [Manque le chapitre : De musculis]
17. [Manque le chapitre : Ci dit des tors remuables qui resenblent que eles croissent]
18. <Quemadmodum ambulatoria turre possit incendi>
19. En quel guise se joigne la hautesse au mur
20. En quel guise l'on chève desoz terre que li engin ne puissent nuire
21. Des eschieles et des sanbues et des exorta et de totlenon
22. [Manque le chapitre : De ballistis onagris scorpionibus arcuballistis fustibalis fundis per que tormenta defenditur murus]
23. <Aduersum arietes prosunt culcitae laquei lupi columne grauiiores>
24. Ci dit dou chauve<r> desous terre par quy le mur s'abate ou se tres-passe
25. Que doiuent faire li habitans se li henemis derompent la terre
26. Quel sen l'on doit faire que li henemi ne preignent fortu<n>elment li mur
27. Que doiuent faire ceaus qui sont au siege par quoy il ne soustient aguais de ceaus de dens
28. Ci dit par quelle manieres darmes se doit desfendre la cité
29. [Manque le chapitre : Ci dit en quelle manière d'armes se doit deffendre la cité]
30. En quele guise requiert en la mesure de faire les eschieles et les engins

Livre V

31. Des navies de l'art
32. Ci dit les nons des juges qui istent sur mer es navies
33. Ci dit pourquoi les nés estoyent apeles liburnes
34. En quel estude se doivent ordener les liburnes
35. En quel garde se doivent tailler li leign
36. <Quo mense caedendae sint trabes>
37. [Manque le chapitre : Quando oppidanis inferantur insidie]
38. Le <n>on et le nombre des vens
39. Ci dit en quel mois l'on nage plus seurement

40. Ci dit des entreseignes qui avant parissent
41. <Ci dit encores des entreseignes de la tenpeste>
42. Ci dit des vens et des tempestes et des bruines et des corances et des flumaires et del palagre de mer
43. [Manque le chapitre : De locorum notitia siue remigibus]
44. <De telis tormentisque navalibus>
45. [Manque le chapitre : Quemadmodum nauali bello collocentur insidie]
46. Ci dit quel chose doit l'en faire quant la bataille des nés se mellent en la aperte aute mer